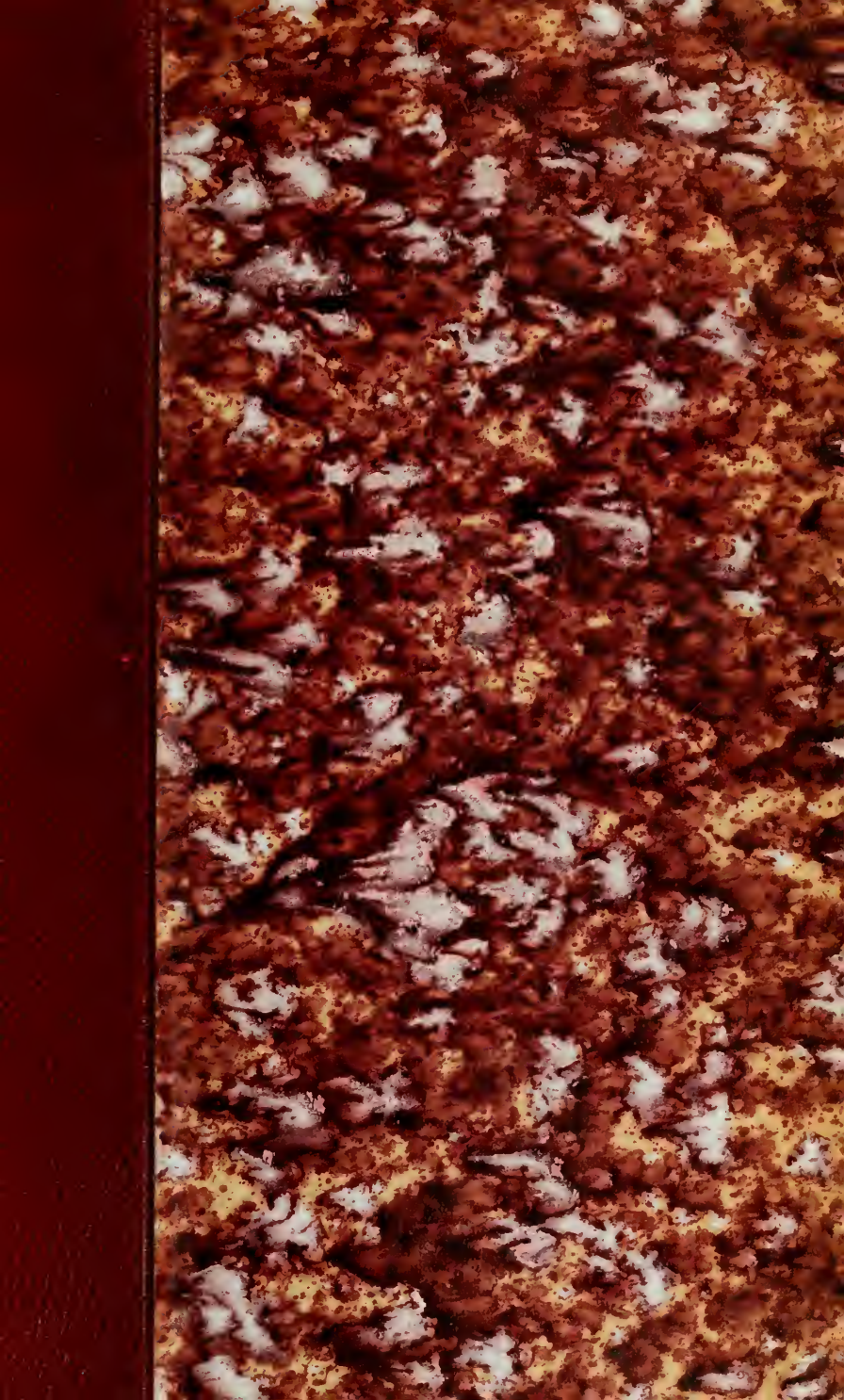
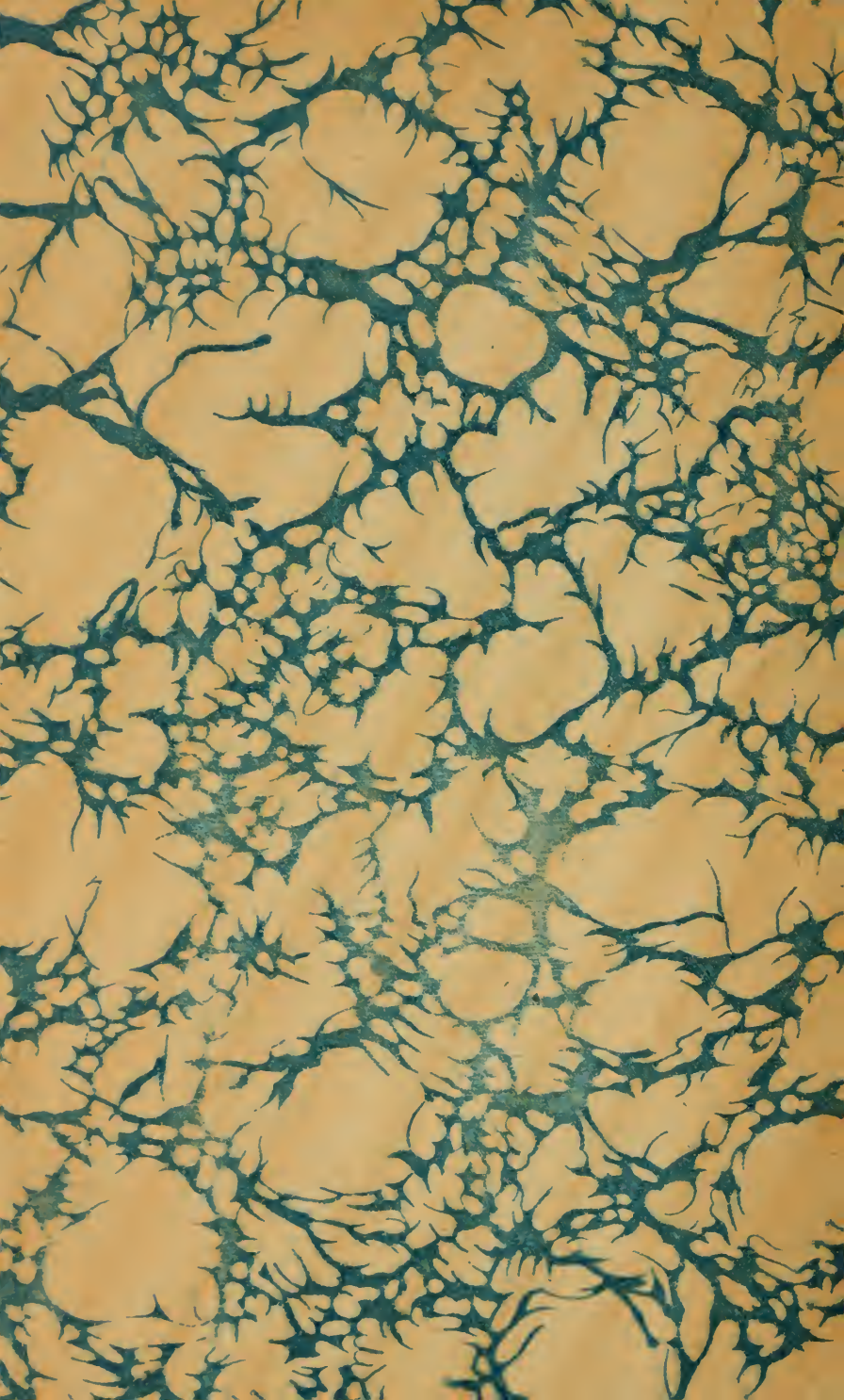
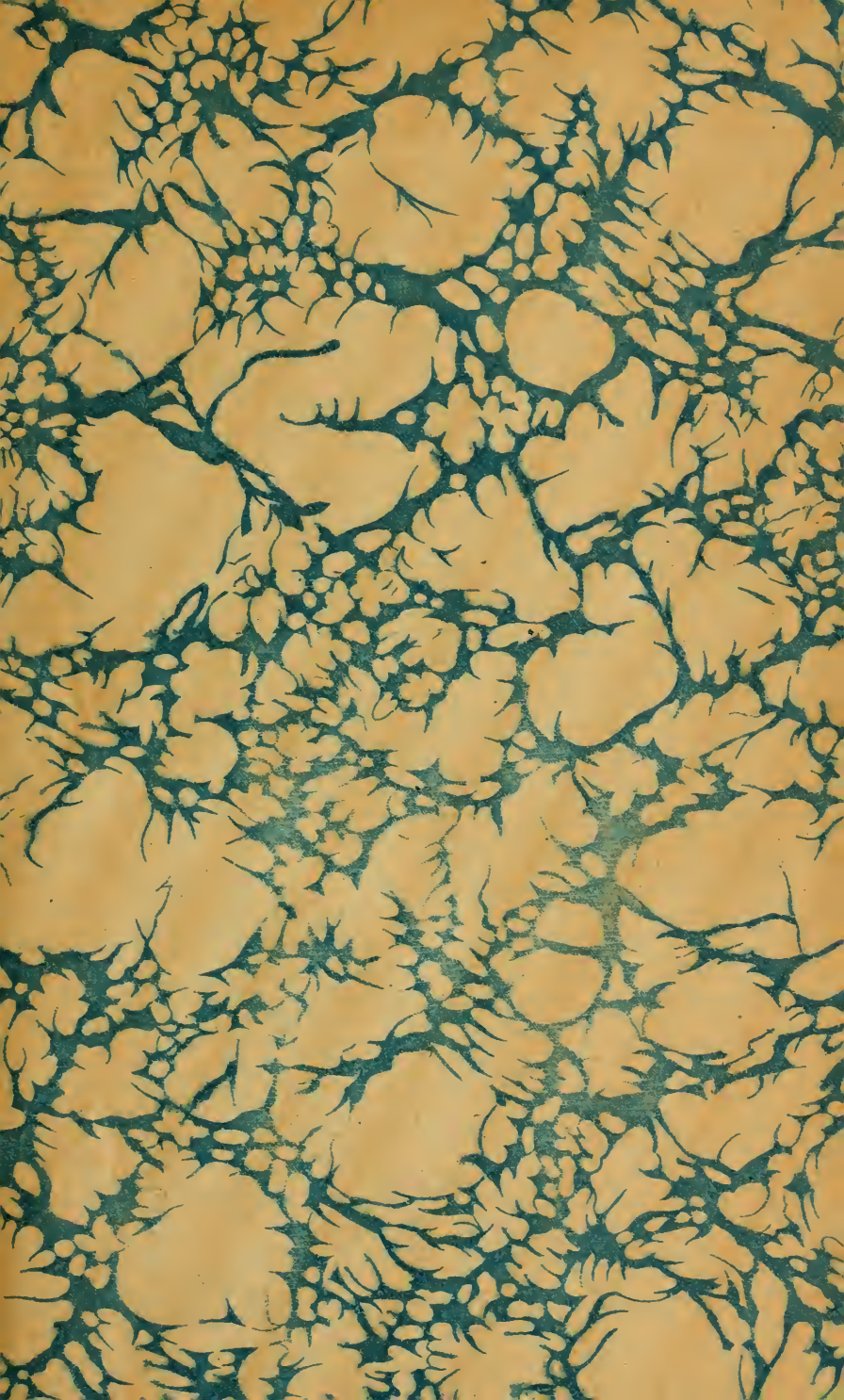








BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

1^{er} TRIMESTRE 1886

(Publication trimestrielle)

PARIS
CHEZ LE LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
C. KLINCKSIECK
RUE DE LILLE, 11

AVIS.

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

Propriété

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

1886



PARIS

CHEZ LE LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

C. KLINCKSIECK

RUE DE LILLE, 41

176822
27.11.22

DC

2

573

1886-87

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1886.

MM. E. SAGLIO,	Président.
A. HÉRON DE VILLEFOSSE,	Premier Vice-Président.
A. LONGNON,	Deuxième Vice-Président.
R. DE LASTEYRIE,	Secrétaire.
E. CORROYER,	Secrétaire-Adjoint.
Ed. AUBERT,	Trésorier.
POL. NICARD,	Bibliothécaire-Archiviste.

Membres de la Commission des Impressions.

MM. Ul. ROBERT.
Abbé THÉDENAT.
MICHELANT.
H. BORDIER.
A. DE BARTHÉLEMY.

Membres de la Commission des Fonds.

MM. G. DUPLESSIS.
E. GUILLAUME.
L. COURAJOD.

LISTE

DES MEMBRES HONORAIRES

Au 15 Juin 1886.

MM.

1. NIEUWERKERKE (le comte de), G. O. ✱, membre libre de l'Institut (Académie des beaux-arts) (1854).
2. MAURY (Alfred), C. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur général des Archives nationales, professeur au Collège de France, au palais des Archives, rue des Francs-Bourgeois, 60 (1842-1858).
3. DELOCHE (Maximin), C. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur honoraire au ministère de l'Agriculture et du Commerce, avenue de Gravelle, 60, à Saint-Maurice (Seine) (1856-1879).
4. BARTHÉLEMY (Anatole de), ✱, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9 (1861-1882).
5. LE BLANT (Edmond), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), directeur de l'École française d'archéologie de Rome, rue Leroux, 7 (1859-1883).

MM.

6. CHADOUILLET (P.-M.-Anatole), O. ✱, conservateur sous-directeur du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, vice-président du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Colbert, 12 (1861-1884).
 7. RENAN (Ernest), C. ✱, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), bibliothécaire honoraire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, administrateur du Collège de France, place du Collège de France, 1 (1851-1884).
 8. MICHELANT (Henri-Victor), ✱, membre honoraire du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission du catalogue des manuscrits des départements, conservateur sous-directeur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, avenue Trudaine, 11 (1853-1885).
 9. DELISLE (Léopold), C. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'histoire), président de la Commission du catalogue des manuscrits des départements, administrateur général de la Bibliothèque nationale, rue des Petits-Champs, 8 (1855-1885).
 10. PASSY (Louis), docteur en droit, député, rue de Clichy, 45 (1861-1886).
-

LISTE

DES MEMBRES RÉSIDANTS

Au 15 Juin 1886.

MM.

1. MONTAIGLON (Anatole DE COURDE DE), ✱, professeur à l'École des Chartes, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, place Royale, 9 (10 février 1851).
2. BORDIER (Henri), bibliothécaire honoraire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue de Rivoli, 182 (9 avril 1851).
3. NICARD (Pol.), rue de Sèvres, 38 (9 mai 1851).
4. WADDINGTON (William-Henry), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), sénateur, ambassadeur de France à Londres, rue Dumont-d'Urville, 31 (19 décembre 1853).
5. VOGUÉ (le marquis Melchior DE), C. ✱, membre libre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), rue Fabert, 2 (4 juillet 1860).
6. BERTRAND (Alexandre), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du Musée de Saint-Germain-en-Laye, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Soufflot, 22, et au château de St-Germain (7 août 1861).
7. REY (A.-E. GUILLAUME), ✱, rue de Vigny, 1 (5 février 1862).

MM.

8. GUÉRIN (Victor), ✱, docteur ès-lettres, rue du Regard, 5 (3 décembre 1862).
9. RIAN (le comte), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), boulevard de Courcelles, 51 (2 mai 1866).
10. READ (Charles), ✱, boulevard Saint-Germain, 2 (6 mars 1867).
11. HEUZEY (Léon), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres et Académie des beaux-arts), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, professeur à l'École des beaux-arts et à l'École du Louvre, conservateur des antiquités orientales au Musée du Louvre, avenue Montaigne, 5 (1^{er} mai 1867).
12. AUBERT (Édouard), rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9 (3 juillet 1867).
13. PERROT (Georges), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, directeur de l'École normale, professeur d'archéologie à la Faculté des lettres, rue d'Ulm, 45 (8 janvier 1868).
14. WESCHER (Carle), ✱, conservateur sous-directeur adjoint du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue de Vaugirard, 89 (3 juin 1868).
15. ROBERT (P.-Charles), C. ✱, intendant général en retraite, membre libre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue de Latour-Maubourg, 25 (3 mars 1869).
16. PROST (Auguste), ✱, rue de la Banque, 21 (8 novembre 1871).
17. DUPLESSIS (Georges), ✱, conservateur sous-directeur adjoint du département des estampes de la Bibliothèque nationale, rue de Madame, 31 (6 décembre 1871).

MM.

18. DEMAY (Germain), ✱, chef de section aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, place Royale, 5 (2 avril 1873).
19. GUILLAUME (Edmond), ✱, architecte du palais du Louvre, membre de la Commission des bâtiments civils, rue Jean-Bart, 3 (1^{er} juillet 1874).
20. COURAJOD (Lonis), conservateur-adjoint de la sculpture et des objets d'art du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, membre de la Commission des monuments historiques, rue Raynouard, 39, à Passy (5 mai 1875).
21. ROZIÈRE (Eugène DE), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), sénateur, rue Lincoln, 8 (5 mai 1875).
22. SAGLIO (Edmond), ✱, conservateur de la sculpture et des objets d'art du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, rue de Condé, 24 (3 novembre 1875).
23. VILLEFOSSE (Antoine HÉRON DE), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur de la sculpture grecque et romaine au Musée du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études, rue de Grenelle-Saint-Germain, 80 (5 janvier 1876).
24. LONGNON (Auguste), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études, boulevard des Invalides, 34 (7 juin 1876).
25. GUIFFREY (Jules), ✱, archiviste aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue d'Hauteville, 1 (7 février 1877).

MM.

26. SCHLUMBERGER (Gustave), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 140 (7 février 1877).
27. RAYET (Olivier), ✱, professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Notre-Dame-des-Champs, 75 (4 avril 1877).
28. GAIDOZ (Henri), directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue Servandoni, 22 (7 novembre 1877).
29. MÜNTZ (Eugène), ✱, conservateur de la bibliothèque, des archives et du musée de l'École des Beaux-Arts, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Condé, 14 (8 mai 1878).
30. MOWAT (Robert), O. ✱, chef d'escadrons d'artillerie en retraite, rue des Feuillantines, 10 (6 novembre 1878).
31. CORROYER (Édouard), ✱, architecte du gouvernement, rue de Courcelles, 14 (5 février 1879).
32. LASTEYRIE (le comte Robert DE), ✱, secrétaire du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, professeur à l'École des Chartes, rue du Pré-aux-Clercs, 10 *bis* (5 novembre 1879).
33. DUCHESNE (l'abbé L.), professeur à l'Institut catholique de Paris, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études, rue de Vaugirard, 66 (3 décembre 1879).
34. BOISLISLE (Arthur DE), ✱, membre libre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de l'Université, 18 (4 mai 1881).
35. ARBOIS DE JUBAINVILLE (Henri D'), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, boulevard Montparnasse, 84 (5 avril 1882).

MM.

36. ROBERT (Ulysse), ✱, inspecteur général des archives et des bibliothèques départementales, Grande-Rue, 31, à Saint-Mandé (5 avril 1882).
 37. ROUGÉ (le vicomte Jacques DE), rue de l'Université, 35 (5 juillet 1882).
 38. THÉDENAT (l'abbé Henri), ancien supérieur du collège de Juilly, quai des Célestins, 2 (8 novembre 1882).
 39. RAMÉ (Alfred), ✱, conseiller à la Cour d'appel, membre honoraire du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Provence, 62 (4 avril 1883).
 40. FLOUEST (Édouard), ✱, ancien procureur général, rue de Rivoli, 158 (5 mars 1884).
 41. BAPST (Germain), boulevard Haussmann, 153 (4 février 1885).
 42. MOLINIER (Émile), attaché au département de la sculpture et des objets d'art du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, quai Bourbon, 53 (4 février 1885).
 43. LECOY DE LA MARCHE (Albert), archiviste aux Archives nationales, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 222 (6 mai 1885).
 44. COLLIGNON (Maxime), professeur à la Faculté des lettres, rue Herschel, 6 (6 janvier 1886).
 45. BABELON (Ernest), attaché au Cabinet des antiques à la Bibliothèque nationale, rue du Regard, 9 (7 avril 1886).
-

LISTE
DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS
NATIONAUX ET ÉTRANGERS

Au 15 Juin 1886.

Associés correspondants nationaux¹.

Ain.

MM.

NYD (l'abbé), à Sermoyer, par Pont-de-Vaux (6 avril 1881).

Aisne.

PÉCHEUR (l'abbé), à Crouy, près Soissons (4 mars 1857).

MOREAU (Frédéric), ✱, à Fère-en-Tardenois (3 novembre 1875).

PILLOY, agent-voyer d'arrondissement, à Saint-Quentin (13 février 1884).

Alpes (Basses-).

FABRE (Marc), notaire honoraire, à Larche, par Condamine-Châtelard (4 juin 1879).

RIPERT-MONCLAR (le marquis DE), ✱, au château d'Allemagne, par Riez (4 février 1885).

1. Le Comité de publication croit devoir rappeler qu'aux termes de l'art. 2 du Règlement, la qualification d'*Associé correspondant national* ou *étranger* est la seule qui puisse être prise par les personnes dont les noms suivent. La qualification de *Membre de la Société des Antiquaires de France* est réservée aux 45 membres résidents et aux 10 membres honoraires.

Alpes (Hautes-).

MM.

ROMAN (Joseph), au château de Picomtal, près Embrun
(1^{er} mars 1876).

Ardennes.

DELAHAUT (Charles), à Charleville, Sous-les-Allées, 59 (12 décembre 1883).

Aube.

PIGEOTTE (Léon), à Troyes, rue du Palais-de-Justice (7 février 1872).

LALORE (l'abbé Charles), ancien professeur de théologie au grand séminaire, à Troyes (3 février 1875).

BABEAU (Albert), à Troyes (3 juillet 1878).

Aveyron.

CÉRÈS (l'abbé), directeur du Musée, à Rodez (10 juillet 1872).

Belfort (Territoire de).

MOSSMANN, à Belfort (6 février 1867).

Bouches-du-Rhône.

PARROCEL (E.), ✱, membre de l'Académie de Marseille, à Marseille (7 avril 1868).

PENON (C.), directeur du Musée Borély, à Marseille (3 novembre 1869).

TEISSIER (Octave), ✱, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Marseille, boulevard Longchamp, 135 (2 juin 1872).

BLANGARD (Louis), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste du département, à Marseille, rue Silvabelle, 2 (5 novembre 1878).

BARTHÉLEMY (le docteur), à Marseille, boulevard Chave, Villa Doria (5 mai 1880).

RÉMUSAT (Joseph DE), à Marseille, rue Grignan, 66 (2 juillet 1884).

Calvados.

MM.

CHATEL (Eugène), ancien archiviste du département, membre de l'Académie de Caen, à Caen (4 février 1863).

DU FRESNE DE BEAUCOURT (le marquis G.), au château de Morainville, par Blangy (1^{er} mars 1865).

MOISY (Henri), à Lisieux (3 janvier 1877).

TRAVERS (Émile), secrétaire de la Société des beaux-arts, à Caen (7 mars 1877).

BEAUREPAIRE (Eugène DE ROBILLARD DE), ✱, secrétaire de la Société des Antiquaires de Normandie, à Caen (5 mai 1879).

Charente.

LIÈVRE, président du Consistoire, à Angoulême (7 juin 1876).

CHAUVET, président de la Société archéologique et historique de la Charente, à Ruffec (2 avril 1884).

Charente-Inférieure.

JULIEN-LAFERRIÈRE (l'abbé), chanoine de la cathédrale, à la Rochelle, rue des Augustins, 8 (6 mars 1878).

MUSSET, bibliothécaire de la ville, à la Rochelle (6 février 1884).

Cher.

BUHOT DE KERSERS, à Bourges (5 juin 1872).

LEFORT (Louis), ✱, à Nohan, commune d'Allichamps (3 février 1875).

Goy (Pierre DE), à Bourges (2 avril 1884).

GUÈRE (le comte Alphonse DE LA), à Bourges, rue de Paradis, 22 (5 novembre 1884).

Corrèze.

RUPIN (Ernest), vice-président de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, à Brive, boulevard des Sœurs (1^{er} février 1882).

Côte-d'Or.

MM.

- LAPÉROUSE (Gustave), ✱, à Châtillon-sur-Seine (3 juin 1863).
ARBAUMONT (Jules d'), secrétaire de la Commission d'archéologie de la Côte-d'Or, à Dijon (15 novembre 1865).
AUBERTIN (Charles), correspondant du ministère de l'instruction publique, à Beaune (10 janvier 1866).
BEAUVOIS (E.), à Corberon (28 juin 1871).
BEAUDOUIN (Jules), ✱, suppléant de la justice de paix, à Châtillon-sur-Seine (4 décembre 1872).
MONTILLE (L. DE), ✱, à Beaune (7 avril 1880).
BOUGOT, professeur à la Faculté des lettres, à Dijon (1^{er} février 1882).
BIGARNE (Ch.), à Chorey, par Beaune (7 février 1883).
LOUIS-LUCAS (Paul), professeur à la Faculté de droit, à Dijon, boulevard Carnot, 5 (5 mars 1884).
WEISS (André), professeur à la Faculté de droit, à Dijon, (5 mars 1884).
MILLON, vice-président du tribunal civil, à Dijon (2 juillet 1884).

Côtes-du-Nord.

- RHONÉ (Arthur), à Kéravel en Plouha (5 janvier 1876).

Creuse.

- CESSAC (le comte P. DE), au château du Mouchetard, près Guéret (2 décembre 1868).

Dordogne.

- HARDY (Michel), archiviste, à Périgueux (17 mars 1875).
GALY (le docteur), O. ✱, conservateur du Musée, à Périgueux (10 décembre 1879).
GAY (Victor), à Labarde, par la Coquille (5 mai 1880).
FAYOLLE (le comte DE), au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre (3 juin 1885).

Doubs.

MM.

CASTAN (Auguste), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), bibliothécaire de la ville, à Besançon (3 juillet 1872).

GAUTHIER (Jules), archiviste du département, à Besançon (8 novembre 1882).

DUVERNOY (C.), conservateur du musée, à Montbéliard (7 mars 1883).

Drôme.

CHEVALIER (le chanoine Ulysse), ✱, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Romans (3 février 1869).

VALLENTIN (Ludovic), juge, à Montélimart (9 décembre 1874).

SIZERANNE (le comte Fernand DE LA), au château de Beaumont, par Saint-Vallier (11 mai 1881).

Eure-et-Loir.

GOUVERNEUR (Aristide), à Nogent-le-Rotrou (2 mai 1877).

Finistère.

BREMOND D'ARS (le comte Anatole DE), ✱, au château de la Porte-Neuve, par Pontaven, et à Nantes, rue Harrouys, 5 (3 avril 1878).

CHATELLIER (P. DU), au château de Kernuz, par Pont-l'Abbé (7 janvier 1880).

COLLEVILLE (le vicomte DE), à Quimperlé (2 juin 1886).

Gard.

AURÈS, O. ✱, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées en retraite, à Nîmes (11 janvier 1865).

RÉVOIL (Henri), O. ✱, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), architecte du gouvernement, à Nîmes (4 juin 1873).

MM.

ESPÉRANDIEU (Émile), lieutenant au 17^e régiment d'infanterie, à Alais, rue de l'Hôtel-de-Ville, 14 (29 juillet 1885).

Garonne (Haute-).

ROSCHACH (Ernest), ✱, archiviste de la ville, à Toulouse, rue Saint-Rome, 21 (16 janvier 1867).

MOREL (Jean-Pierre-Marie), bibliothécaire-archiviste, à Saint-Gaudens (3 juin 1874).

LEBÈGUE, professeur à la Faculté des lettres, à Toulouse (14 novembre 1877).

SAGAZE (Julien), avocat, à Saint-Gaudens (28 juillet 1880).

SAINT-PAUL (Anthyme), à Toulouse, rue Montaudran, 31 (9 février 1881).

Gironde.

BRUNET (Gustave), à Bordeaux (8 mai 1852).

DROUYN (Léo), ✱, à Bordeaux, rue Desfourniel, 30 (2 décembre 1859).

GRELLET-BALGUERIE (Charles), à Bordeaux, rue Ducan, 25 (3 juin 1863).

Hérault.

RICARD (Adolphe), secrétaire de la Société d'archéologie, à Montpellier (9 octobre 1852).

AZAÏS (Gabriel), secrétaire de la Société d'archéologie, à Béziers, descente de la Citadelle (4 mars 1863).

CAZALIS DE FONDOUCE, à Montpellier, rue des Études, 18 (12 juin 1878).

NOGUIER (Louis), à Béziers, rue de la Promenade, 5 (10 décembre 1879).

Ille-et-Vilaine.

ROBIOU (Félix), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire à la Faculté des lettres, à Rennes (5 mars 1879).

MM.

JOÜON DES LONGRAIS, à Rennes, rue du Griffon, 4 (11 avril 1881).

Indre.

DAIGUSON (Maurice), à Châteauroux (14 janvier 1885).

Indre-et-Loire.

PALUSTRE (Léon), directeur honoraire de la Société française d'archéologie, à Tours (7 avril 1875).

DELAVILLE LE ROULX (J.), archiviste-paléographe, à Monts (5 février 1879).

Isère.

GARIEL, ancien conservateur de la Bibliothèque, à Grenoble (4 juillet 1866).

Jura.

BERTHELET (Charles), à Arlay (21 janvier 1885).

Landes.

TARTIÈRE (Henri), archiviste du département, à Mont-de-Marsan (7 février 1872).

TAILLEBOIS (Émile), archiviste de la Société de Borda, à Dax (12 décembre 1883).

Loire.

CHAUVERONDIER (Auguste), ✱, archiviste du département, à Saint-Étienne (6 juin 1866).

DURAND (Vincent), secrétaire de la Société archéologique du Forez, à Allieu, par Boën-sur-Lignon (7 juillet 1875).

GONNARD, à Saint-Étienne, rue Saint-Louis, 52 (10 décembre 1879).

JEANNEZ (Édouard), à Roanne (6 avril 1881).

BRASSART (Eleuthère), à l'Hôpital-sous-Rochefort, par Boën-sur-Lignon (4 novembre 1885).

Loire (Haute-).

MM.

AYMARD, conservateur du Musée, au Puy (9 novembre 1848).
CHASSAING (Augustin), ✱, juge au tribunal de première instance, au Puy (21 février 1872).

Loire-Inférieure.

NICOLLIÈRE (S. DE LA), à Nantes, rue Deshoulières, 1 (2 juin 1869).
WISMES (le baron DE), à Nantes, rue Royale, 9 (7 juin 1876).
KERVILER (René POCARD-), ✱, ingénieur des ponts-et-chaussées, à Saint-Nazaire (6 décembre 1876).
PITRE DE LISLE, secrétaire de la Société archéologique, à Nantes, rue Félix, 12 (19 avril 1882).

Loiret.

PIBRAC (Germain-Philippe-Anatole DU FAUR, comte DE), ancien élève de l'École polytechnique, à Orléans, rue des Anglaises, 12 (15 mai 1865).
BOUCHER DE MOLANDON, ✱, à Orléans (2 décembre 1868).
LOISELEUR (Jules), ✱, bibliothécaire de la ville, à Orléans (16 février 1870).
DESNOYERS (l'abbé), président de la Société archéologique de l'Orléanais, à Orléans (7 mai 1873).
COURET (Alphonse), ancien magistrat, à Orléans (7 novembre 1877).

Loir-et-Cher.

DU PLESSIS (G.), à Blois (9 avril 1840).
ROCHAMBEAU (le marquis Achille DE), ✱, au château de Rochambeau, commune de Thoré (6 novembre 1867).
STORELLI (André), conservateur du Musée, à Blois (3 juillet 1878).

Lot.

FONTENILLES (Paul DE), à Cahors (15 février 1882).

Lot-et-Garonne.

MM.

MAGEN (Adolphe), à Agen (1^{er} février 1865).

THOLIN (Georges), archiviste du département, à Agen, rue Scaliger (5 mars 1873).

TAMIZEY DE LARROQUE, ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Gontaud (6 février 1884).

Lozère.

PRUNIÈRES (le docteur), à Marvéjols (3 mai 1876).

GERMER-DURAND (François), architecte du département, à Mende (15 décembre 1880).

Maine-et-Loire.

GODARD-FAULTRIER, à Angers (11 avril 1866).

PORT (Célestin), O. ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, archiviste du département, à Angers (3 mars 1875).

PIETTE (Édouard), juge au tribunal civil, à Angers, rue de la Préfecture, 18 (8 novembre 1876).

FARCY (Louis DE), à Angers, parvis Saint-Maurice, 3 (30 janvier 1884).

Marne.

LORQUET (Charles), conservateur de la Bibliothèque publique et du Musée, à Reims (6 juillet 1864).

GIVELET (Charles), membre de l'Académie de Reims, à Reims (9 janvier 1867).

BARTHÉLEMY (le comte Édouard DE), ✱, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Courmelois (5 mars 1873).

MM.

BAYE (le baron Joseph DE), à Baye (1^{er} avril 1874).

LUCOT (l'abbé), chanoine archiprêtre de la cathédrale, à Châlons-sur-Marne (1^{er} octobre 1879).

DEMAISON, archiviste de la ville, à Reims (20 juillet 1881).

NICAISE (Auguste), à Châlons-sur-Marne (12 juillet 1882).

JADART (Henry), à Reims, rue des Murs, 26 (5 novembre 1884).

Marne (Haute-).

BROCARD (Henry), architecte, à Langres (3 avril 1878).

LA BOULLAYE (E. JULLIEN DE), conservateur de la bibliothèque, à Langres (17 juillet 1878).

BOUGARD (le docteur), à Bourbonne-les-Bains (7 janvier 1880).

DAGUIN, à Nogent-le-Roi (3 décembre 1884).

Mayenne.

FARCY (Paul DE), à Château-Gontier, rue Dorée (10 octobre 1877).

Meurthe-et-Moselle.

MOUGENOT (Léon), vice-consul d'Espagne à Nancy, à Malzéville, près Nancy (10 juin 1861).

PUYMAIGRE (le comte DE), au château d'Inglange, par Metzervisse, et à Briey (4 juin 1862).

ROUYER (Jules), à Thiaucourt (2 mars 1864).

DURAND DE DISTROFF (Anatole), avocat, à Briey (5 avril 1865).

COURNAULT (Charles), ✱, conservateur du Musée lorrain, à Nancy (9 février 1870).

GERMAIN (Léon), à Nancy, rue Héré, 26 (7 mars 1883).

DES ROBERT, à Nancy, terrasse de la Pépinière, 1 (5 décembre 1883).

PAYARD (Émile), directeur des Cristalleries, à Baccarat (2 juin 1886).

Meuse.

MM.

MAXE-WERLY, à Bar-le-Duc (10 octobre 1877).

JACOB (Alfred), conservateur du Musée, à Bar-le-Duc, place Saint-Pierre (6 juillet 1881).

Morbihan.

BERNARD (l'abbé E.), à Gourin (2 mai 1883).

Nièvre.

SOULTRAIT (le comte Georges DE), ~~✱~~, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Toury-sur-Abrion, par Dornes (2 février 1864).

LESPINASSE (René LEBLANC DE), archiviste-paléographe, au château de Luanges, par Guérigny (1^{er} juillet 1868).

Nord.

MANNIER (E.), ancien notaire, à la Bassée (5 juin 1861).

VAN HENDE (Ed.), à Lille, rue Masséna, 50 (1^{er} juillet 1866).

CHAUTARD, doyen de la Faculté des sciences à l'Institut catholique, à Lille (6 mars 1872).

DELATTE (Victor), membre de la Commission historique du département, à Cambrai (2 juillet 1873).

RIGAU (Henri), à Lille, rue de l'Hôpital-Militaire, 112 (4 février 1874).

CAFFIAUX (Henri), archiviste de la ville, à Valenciennes (1^{er} décembre 1875).

FOURDRIGNIER (Édouard), à Maubeuge (4 juin 1879).

DEHAISNES (l'abbé), secrétaire de l'Institut catholique, à Lille (7 juin 1882).

QUARRÉ-REYBOURBON, à Lille, boulevard de la Liberté, 70 (5 décembre 1883).

FINOT (Jules), archiviste du département, à Lille (12 décembre 1883).

CAGNAT (René), chargé de cours à la Faculté des lettres, à Douai (9 janvier 1884).

Oise.

MM.

LONGPÉRIER-GRIMOARD (le comte Alfred PRÉVOST DE), à Longpérier, près Lagny-le-Sec (5 mars 1856).

MARSY (le comte DE), directeur de la Société française d'archéologie, à Compiègne (12 décembre 1866).

CAIX DE SAINT-AYMOUR (Amédée DE), membre de la Commission des monuments historiques, à Senlis (13 décembre 1876).

LUÇAY (le comte DE), ✱, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, au château de Saint-Agnan, par Mouy (3 juillet 1878).

LOUSTAU (G.), ✱, ingénieur civil, à Crépy-en-Valois, rue des Béguines, 4 (16 mars 1881).

DU LAC (Jules), à Compiègne, rue des Minimes, 10 (11 mai 1881).

Orne.

JOUSSET (le docteur), à Bellesme (6 janvier 1869).

DUVAL (Louis), archiviste du département, à Alençon (18 février 1868).

LETRÔNE (Ludovic), à la Motte, par Ceton (15 novembre 1882).

DURUFLÉ (Gustave), au Renouard, par Vimoutiers (10 février 1886).

GODET (l'abbé), au Pas-Saint-Lhomer, par Moutiers-au-Perche (7 avril 1886).

Pas-de-Calais.

DESCHAMPS DE PAS (Louis), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ingénieur en chef des ponts-et-chaussées en retraite, à Saint-Omer (19 février 1839).

VAN DRIVAL (l'abbé), chanoine titulaire, président de la Commission des antiquités du département, à Arras (9 janvier 1854).

MM.

LINAS (Charles DE), ✱, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Arras (2 mars 1859).

BECQ DE FOUQUIÈRES, à Ramecourt (3 mars 1869).

DANCOISNE, notaire honoraire, à Hénin-Liétard (5 mars 1873).

TERNINGK (A.), à Boisbernard, par Vimy (2 juillet 1873).

MONNECOVE (Félix LE SERGEANT DE), ✱, ancien député, à Saint-Omer (4 mars 1874).

DARD (le baron), O. ✱, à Aire-sur-la-Lys (25 juillet 1883).

PAGART D'HERMANSART, à Saint-Omer (13 février 1884).

CARDEVACQUE (Adolphe DE), à Arras (2 juillet 1884).

Puy-de-Dôme.

MALLAY (Émile), architecte, inspecteur des travaux d'achèvement de la cathédrale, à Clermont-Ferrand (7 avril 1875).

BOURGADE LA DARDYE (DE), à Lezoux (8 février 1882).

PLICQUE (le docteur), à Lezoux (20 juin 1883).

Pyrénées (Basses-).

LAGRÈZE (BASCLE DE), ✱, conseiller-doyen à la Cour d'appel, à Pau (9 août 1847).

Pyrénées (Hautes-).

FROSSARD (le pasteur), à Bagnères-de-Bigorre (6 juin 1883).

POTHIER (Edgard), ✱, lieutenant-colonel d'artillerie, directeur de l'École d'artillerie du 18^e corps d'armée, à Tarbes (16 janvier 1884).

Rhône.

ALLMER (Auguste), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Lyon, quai Claude Bernard, 47 (6 mars 1861).

MORIN-PONS (Henri), à Lyon (4 janvier 1865).

GUIGUE (M.-C.), ✱, archiviste du département, à Lyon (5 février 1868).

MM.

CHAMBRUN DE ROZEMONT (Art. de), à la Girardière, par Belleville-sur-Saône (5 juillet 1876).

BAYET (Charles), professeur à la Faculté des lettres, à Lyon (2 juillet 1879).

GIRAUD (J.-B.), conservateur des musées d'archéologie de la ville, à Lyon (7 avril 1880).

MARTHA (Jules), maître de conférences à la Faculté des lettres, à Lyon (2 mai 1882).

LAFAYE (Georges), professeur à la Faculté des lettres, à Lyon, avenue de Noailles, 5 (4 avril 1883).

BLOCH (G.), professeur à la Faculté des lettres, à Lyon (11 juin 1884).

Saône-et-Loire.

BULLIOT (G.), ✱, président de la Société Éduenne, à Autun (6 novembre 1862).

CHARMASSE (Anatole de), à Autun (14 mars 1866).

FONTENAY (Harold de), à Autun (5 janvier 1870).

Sarthe.

HUCHER (E.), ✱, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, conservateur du Musée archéologique de la ville, au Mans (18 novembre 1863).

CHARLES (l'abbé Robert), au Mans (3 juillet 1878).

BERTRAND (Arthur), archiviste-paléographe, vice-président de la Société historique et archéologique du Maine, au Mans, rue de Flore, 48 (2 juillet 1879).

Savoie.

RABUT (Laurent), professeur au Lycée, à Chambéry (12 novembre 1873).

Seine.

CASATI (Charles), conseiller à la Cour d'appel de Paris (5 mars 1873).

MM.

MAZARD (H.-A.), à Neuilly, avenue de Neuilly, 85 (16 juin 1875).

LAURIÈRE (Jules DE), secrétaire général de la Société française d'archéologie, à Paris, rue des Saints-Pères, 15 (3 mai 1876).

HOMOLLE, ✱, professeur au Collège de France, boulevard Saint-Germain, 177 (7 avril 1880).

GIRARD (Paul), professeur à la Faculté des lettres, à Paris, rue Saint-Placide, 51 (15 février 1882).

BEURLIER (l'abbé), professeur à l'Institut catholique, à Paris, boulevard de Vaugirard, 4 (4 mars 1885).

Seine-et-Marne.

PONTON D'ANÉCOURT (le vicomte DE), ✱, à Trilport (21 décembre 1864).

GRÉAU (Julien), à Nemours (4 juin 1884).

BORDES (l'abbé), censeur au collège de Juilly, à Juilly (4 mars 1885).

VILLEFOSSE (Étienne HÉRON DE), à Chartranges (2 juin 1886).

Seine-et-Oise.

MOUTIÉ (Auguste), ✱, à Rambouillet (9 mars 1849).

CORBLET (le chanoine Jules), ✱, à Versailles, rue Saint-Louis, 13 (12 mai 1858).

LEBEURIER (le chanoine), ancien archiviste du département de l'Eure, à Mantes (4 juin 1862).

COUGNY (E.), inspecteur d'Académie, à Versailles (4 janvier 1865).

HENNEBERT, O. ✱, lieutenant-colonel du génie, professeur de fortification à l'École militaire de Saint-Cyr, à Versailles, rue Saint-Honoré, 10 (3 janvier 1872).

CHARDIN (Paul), à Ville-d'Avray (10 décembre 1873).

PÉCOUL (Auguste), à Draveil (3 avril 1878).

CARON (E.), aux Camaldules, par Yerres (6 avril 1881).

LETAILLE (Joseph), à Bellevue (20 janvier 1886).

Seine-Inférieure.

MM.

SEPTENVILLE (le baron DE), au château de Bois-Robin, par Aumale (1^{er} mars 1865).

BEAUREPAIRE (Ch. DE ROBILLARD DE), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste du département, à Rouen (6 avril 1870).

SAUVAGE (l'abbé E.), à Ectot-l'Auber, par Yerville (13 novembre 1872).

ESTAINTOT (le comte Robert D'), à Rouen (1^{er} décembre 1875).

ALLARD (Paul), à Rouen, rue du Rempart, 4 (10 décembre 1879).

LE BRETON (Gaston), ✱, directeur du Musée céramique, à Rouen, rue Thiers, 25 *bis* (1^{er} février 1882).

KERMAINGANT (DE), ✱, au Tréport (3 janvier 1883).

Sèvres (Deux-).

BEAUCHET-FILLEAU, juge de paix, à Chef-Boutonne (11 mai 1865).

FAYRE (Louis), à Niort (18 décembre 1878).

BERTHELÉ (Joseph), archiviste du département, à Niort (7 novembre 1883).

PIET-LATAUDRIE, à Niort (2 décembre 1885).

Somme.

GARNIER (Jacques), ✱, secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, conservateur de la Bibliothèque de la ville, à Amiens (9 mai 1854).

CAGNY (le chanoine Paul DE), à Amiens, rue Lemerchier, 36 (5 mai 1858).

VAN ROBAIS (A.), à Abbeville, rue Millevoeye, 28 (12 novembre 1873).

JANVIER (Auguste), à Amiens (5 décembre 1877).

DUHAMEL-DÉCÉJEAN, à Amiens, rue Saint-Fuscien, 72 (23 juillet 1884).

MM.

POUJOL DE FRÉCHENCOURT (Fernand), à Amiens, rue de Glo-
riette, 6 (7 avril 1886).

Tarn.

CLAUSADE (Gustave DE), avocat, à Rabastens (9 juin 1847).

Tarn-et-Garonne.

MARCELLIN (l'abbé), à Montauban (9 décembre 1843).

Vauchuse.

DELOYE (Auguste), ✱, conservateur du Musée Calvet, à Avi-
gnon (2 mai 1866).

MOREL (Léon), receveur particulier des finances, à Carpen-
tras (1^{er} juillet 1874).

Vendée.

VALLETTE (René), secrétaire de la Société archéologique de
la Vendée, à Fontenay-le-Comte (23 juillet 1884).

Vienne.

LECOINTRE-DUPONT (G.), à Poitiers (9 janvier 1844).

AUBER (l'abbé), chanoine titulaire, historiographe du diocèse,
à Poitiers, rue Sainte-Radegonde (9 janvier 1851).

LA CROIX (le R. P. C. DE), conservateur du Musée des Anti-
quaires de l'Ouest, à Poitiers (1^{er} juin 1881).

LEDAIN (Bélisaire), à Poitiers (19 mai 1886).

Vienne (Haute-).

MONTÉGUT (DE), à Limoges (2 juillet 1884).

Vosges.

LECLERC (Lucien), ✱, médecin-major en retraite, à Ville-sur-
Illon, par Dompaire-Laviéville (20 novembre 1851).

VOULOT, conservateur du Musée, à Épinal (5 février 1879).

HAILLANT, à Épinal (4 mars 1885).

Yonne.

MM.

SALMON (Philippe), à Cerisiers, près Sens (9 mai 1855).

JULLIOT (G.), à Sens (7 février 1872).

PETIT (Ernest), membre du Conseil académique de la Faculté de Dijon, à Vausse, par Noyers-sur-Serein (7 février 1883).

Algérie et Tunisie.

BLANCHÈRE (René DE LA), délégué du Ministère de l'Instruction publique, à Tunis (4 mars 1885).

PRUDHOMME (DE), capitaine au 83^e régiment d'infanterie, à Sousse (Tunisie) (4 mars 1885).

**Associés correspondants nationaux résidant
à l'étranger.**

ENGEL (Arthur), ancien membre des Écoles françaises de Rome et d'Athènes, à Bâle (Suisse) (5 décembre 1877).

SAINT-MARIE (E. PRICOT DE), ✱, consul de France, à Salonique (Turquie) (5 février 1879).

SORLIN-DORIGNY, à Constantinople (1^{er} juin 1881).

SAIGE, conservateur des archives et de la bibliothèque du Palais, à Monaco (1^{er} mars 1882).

LALLEMAND (l'abbé), à Vergaville (Alsace-Lorraine) (7 février 1883).

LAIGUE (Louis DE), ✱, consul de France, à Livourne (Italie) (5 décembre 1883).

Associés correspondants étrangers.

Angleterre.

BIRCH (Samuel), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur des antiquités égyptiennes et assyriennes du Musée Britannique, à Londres (9 décembre 1850).

MM.

ROACH SMITH (Charles), membre de la Société des Antiquaires de Londres, à Rochester (9 avril 1851).

COLLINGWOOD BRUCE (John), membre de la Société des Antiquaires de Londres, à Newcastle-sur-Tyne (9 mai 1853).

LOFTUS, à Ettrich (Écosse) (4 novembre 1857).

MAYER (Joseph), à Liverpool (11 août 1858).

FRANKS (Augustus-Wollaston), membre de la Société des Antiquaires de Londres, conservateur au Musée Britannique (5 février 1862).

HARTH (William-Henri), à Londres (6 juillet 1864).

LEWIS (le Rév. Samuel Savage), fellow et bibliothécaire de Corpus Christi College, à Cambridge (14 février 1872).

BUNNELL LEWIS, membre de la Société des Antiquaires de Londres, Queen's College, à Cork (Irlande) (7 mars 1883).

RIWET-CARNAC, Esq^{re}, à Allahabad (Indes Orientales) (10 décembre 1884).

Belgique.

WITTE (le baron J. DE), 榮, associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie royale de Belgique, à Anvers (19 mai 1846).

CHALON (Renier), membre de l'Académie royale de Belgique, à Bruxelles (29 août 1851).

SCHAEPKENS (A.), artiste peintre, à Bruxelles (2 juillet 1856).

DEL MARMOL, président de la Société archéologique de Namur, à Namur (20 mars 1861).

VAN DER STRATEN PONTBOZ (le comte François), à Bruxelles, rue de la Loi, 13 (18 janvier 1865).

DOGNÉE (Eugène-M. O.), 榮, à Liège (6 juin 1867).

HELBIG (Jules), directeur de la *Revue de l'Art chrétien*, à Liège, rue de Joie, 8 (2 mai 1883).

CLOQUET (L.), à Tournai, boulevard Léopold (3 décembre 1884).

Danemark.

MM.

WORSAAE (J. J. A.), ancien ministre, inspecteur général des monuments historiques du Danemark, à Copenhague (9 août 1854).

MULLER (Louis), inspecteur du Cabinet royal des médailles, à Copenhague (25 mars 1858).

SCHMIDT (le professeur Waldemar), ✱, à Copenhague (3 juin 1868).

Espagne.

CASTELLANOS DE LOSADA (Basile-Sébastien), membre de l'Académie d'archéologie, à Madrid (9 avril 1851).

MARTINEZ Y REGUERA (le docteur Leopoldo), à Bujalance, province de Cordoue (6 novembre 1867).

RAMON-SORIANO-TOMBA, à Barcelone (19 novembre 1879).

GIRBAL (Henri-Claude), à Gérone (1^{er} décembre 1880).

Etats-Unis.

SQUIER (E. G.), à New-York (9 juillet 1851).

EVERETT (Edward), correspondant de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), à Boston (9 juillet 1851).

Grèce.

RANGABÉ (A. Rizo), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Athènes (19 octobre 1849).

CARAPANOS (Constantin), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), à Athènes (10 avril 1878).

Hollande.

WAL (J. DE), professeur à l'Université, à Leyde (10 décembre 1849).

MM.

LEEMANS (le docteur Conrad), directeur du Musée d'antiquités, à Leyde (9 janvier 1852).

DIRKS (le docteur J.), à Leeuwarden (3 mars 1869).

Italie.

BONNEFOY (l'abbé), à Jarsy (9 mars 1842).

FUSCO (Giuseppe-Maria), à Naples (9 décembre 1850).

ROSSI (le commandeur G.-B. DE), ✱, associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), interprète des manuscrits à la Bibliothèque du Vatican, membre de la Commission des antiquités chrétiennes et du collège philologique de l'Université, à Rome (10 janvier 1853).

HENZEN (le docteur Wilhem), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Rome (16 janvier 1867).

BERTOLOTTI (le chevalier), directeur des archives d'État, à Mantoue (8 janvier 1879).

Norwège.

UNGER, professeur à l'Université, à Christiania (28 juin 1871).

Russie.

KOEHNE (le baron Bernard DE), conseiller d'État actuel, à Saint-Petersbourg (10 décembre 1849).

SIENNICKI (Stanislas-Joseph), à Varsovie (3 février 1875).

Suisse.

QUIQUEREZ, à Bellerive, près Délémont, canton de Berne (19 février 1847).

VULLIEMIN (Louis), à Lausanne (10 décembre 1849).

SCHNELLER, à Lucerne (1^{er} juillet 1857).

FAZY (Henry), membre du Conseil d'État, à Genève (4 février 1863).

MM.

MOREL-FATIO (Arnold), conservateur du Musée, à Lausanne
(11 juillet 1866).

GEYMÜLLER (le baron Henry de), à Champitot près Lausanne
(6 février 1884).

BRIQUET (C. M.), à Genève, rue de la Cité, 6 (23 décembre
1885).

LISTE

DES SOCIÉTÉS SAVANTES

avec lesquelles la Compagnie est en correspondance.

Sociétés françaises.

ACADÉMIE des inscriptions et belles-lettres de l'Institut national de France.

AISNE, *Saint-Quentin*. Société académique.

ALLIER, *Moulins*. Société d'émulation.

ALPES (HAUTES-), *Gap*. Société des études historiques.

ALPES-MARITIMES, *Nice*. Société des lettres, sciences et arts.

AUBE, *Troyes*. Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département.

BELFORT (Territoire de). Société Belfortaine d'émulation.

CALVADOS, *Caen*. Société des Antiquaires de Normandie.

— — Académie des sciences, arts et belles-lettres.

— *Bayeux*. Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres.

CHARENTE, *Angoulême*. Société d'agriculture, arts et commerce du département.

— — Société archéologique et historique de la Charente.

CHARENTE-INFÉRIEURE, *Saintes*. Société archéologique de la Charente-Inférieure.

— — Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.

— *Saint-Jean-d'Angély*. Société linnéenne de la Charente-Inférieure.

CHER, *Bourges*. Commission historique du Cher.

— — Société des Antiquaires du Centre.

CORRÈZE, *Brive*. Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.

CÔTE-D'OR, *Dijon*. Commission des antiquités du département.

— *Beaune*. Société d'archéologie, d'histoire et de littérature.

— *Semur*. Société des sciences historiques et naturelles.

CÔTES-DU-NORD, *Saint-Brieuc*. Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord.

CREUSE, *Guéret*. Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.

DORDOGNE, *Périgueux*. Société historique et archéologique du Périgord.

DOUBS, *Besançon*. Société d'émulation du Doubs.

DRÔME, *Romans*. Société d'histoire ecclésiastique et d'archéologie.

EURE-ET-LOIR, *Chartres*. Société archéologique du département.

GARD, *Nîmes*. Académie du Gard.

— *Alais*. Société scientifique et littéraire.

GARONNE (HAUTE-), *Toulouse*. Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.

— — Société archéologique du midi de la France.

GIROUDE, *Bordeaux*. Commission des monuments et documents historiques de la Gironde.

— — Société archéologique de Bordeaux.

HÉRAULT, *Montpellier*. Société archéologique.

— *Béziers*. Société archéologique.

ILLE-ET-VILAINE, *Rennes*. Société archéologique.

INDRE-ET-LOIRE, *Tours*. Société archéologique.

— — Société française d'archéologie.

LANDES, *Dax*. Société de Borda.

- LOIR-ET-CHER, *Blois*. Société des sciences et lettres.
— *Vendôme*. Société archéologique du Vendômois.
- LOIRE, *Montbrison*. La Diana, société historique et archéologique du Forez.
- LOIRE (HAUTE-), *Le Puy*. Société d'agriculture, sciences, arts et commerce.
- LOIRE-INFÉRIEURE, *Nantes*. Société archéologique.
- LOIRET, *Orléans*. Société archéologique de l'Orléanais.
— *Touvent*. Société archéologique du Gâtinais.
- MAINE-ET-LOIRE, *Angers*. Répertoire archéologique de l'Anjou.
— — Académie des sciences et belles-lettres d'Angers.
- MANCHE, *Cherbourg*. Société nationale académique de Cherbourg.
- MARNE, *Châlons-sur-Marne*. Société d'agriculture, commerce, sciences et arts.
— *Reims*. Académie de Reims.
- MARNE (HAUTE-), *Langres*. Société historique et archéologique.
- MEURTHE-ET-MOSELLE, *Nancy*. Académie de Stanislas.
— — Société d'archéologie lorraine.
- MEUSE, *Bar-le-Duc*. Société des lettres, sciences et arts.
— *Verdun*. Société philomathique.
- MORBIHAN, *Vannes*. Société polymathique du Morbihan.
- NORD, *Lille*. Société des sciences, de l'agriculture et des arts.
— *Avesnes*. Société archéologique.
— *Cambrai*. Société d'émulation.
— *Douai*. Société centrale d'agriculture, sciences et arts.
— *Dunkerque*. Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts.
- OISE, *Beauvais*. Société académique d'archéologie, sciences et arts.
— *Compiègne*. Société historique.
- PAS-DE-CALAIS, *Arras*. Académie d'Arras.
— *Saint-Omer*. Société des Antiquaires de la Morinie.

RHÔNE, *Lyon*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

SAÔNE-ET-LOIRE, *Autun*. Société Éduenne.

— *Chalon-sur-Saône*. Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire.

SARTHE, *Le Mans*. Société archéologique du Maine.

SAVOIE, *Chambéry*. Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie.

SAVOIE (HAUTE-), *Annecy*. Société Florimontane.

SEINE, *Paris*. Société française de numismatique et d'archéologie.

— — Société de l'histoire de France.

— — Société des études historiques.

— — Société philotechnique.

SEINE-ET-MARNE, *Melun*. Société d'archéologie, sciences, lettres et arts.

— *Fontainebleau*. Société archéologique du Gâtinais.

SEINE-ET-OISE, *Versailles*. Société des sciences morales, des lettres et des arts.

— Commission des antiquités du département.

— *Rambouillet*. Société archéologique.

— *Pontoise*. Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin.

SEINE-INFÉRIEURE, *Rouen*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— — Commission départementale des antiquités de la Seine-Inférieure.

SÈVRES (DEUX-), *Niort*. Société de statistique.

SOMME, *Amiens*. Société des Antiquaires de Picardie.

— — Académie du département de la Somme.

— *Abbeville*. Conférence scientifique d'Abbeville et de Ponthieu.

VAR, *Toulon*. Société des sciences, belles-lettres et arts.

- VAUCLUSE, *Avignon*. Académie de Vaucluse.
VENDÉE, *La Roche-sur-Yon*. Société d'émulation de la Vendée.
VIENNE, *Poitiers*. Société des Antiquaires de l'Ouest.
VIENNE (HAUTE-), *Limoges*. Société archéologique et historique du Limousin.
VOSGES, *Épinal*. Société d'émulation.
— *Saint-Dié*. Société philomathique vosgienne.
YONNE, *Auxerre*. Société des sciences historiques et naturelles.
— *Sens*. Société archéologique.
ALGÉRIE, *Alger*. Société historique algérienne.
— *Constantine*. Société archéologique de la province.
— *Oran*. Société de géographie et d'archéologie.
— *Bône*. Académie d'Hippône.

Sociétés étrangères.

- ALSACE-LORRAINE, *Colmar*. Société d'histoire naturelle.
— *Metz*. Académie.
— *Mulhouse*. Société industrielle.
— *Strasbourg*. Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace.
ANGLETERRE, *Londres*. Société royale des Antiquaires.
— — Institut archéologique de Grande-Bretagne et d'Irlande.
— *Cambridge*. Société des Antiquaires.
— *Edimbourg*. Société des Antiquaires d'Écosse.
— Société numismatique.
AUTRICHE, *Vienne*. Académie impériale des sciences.
— *Grætz*. Société historique de Styrie.
— *Laybach*. Société historique de la Carniole.
— *Zagrel-Agram*. Société archéologique.
BADE, *Manheim*. Société historique.
BAYÈRE, *Munich*. Académie royale des sciences.
— *Bamberg*. Société historique.
— *Nuremberg*. Museum germanique.
— *Ratisbonne*. Société historique du Haut-Palatina.

BELGIQUE, *Bruxelles*. Académie royale de Belgique.

— — Société royale de numismatique belge.

— *Anvers*. Académie d'archéologie de Belgique.

— *Gand*. Comité central des publications de la Flandre.

— *Liège*. Société liégeoise de littérature wallonne.

— *Mons*. Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut.

DANEMARK, *Copenhague*. Société royale des Antiquaires du Nord.

— *Odensée*. Société littéraire de Fionie.

ESPAGNE, *Madrid*. Académie royale d'histoire.

— — Académie royale des beaux-arts de San-Fernando.

— — Société libre des archives, bibliothèques et musées.

— *Valence*. Société archéologique.

ETATS-UNIS, *Baltimore*. Université de John Hopkins pour l'étude des sciences historiques et politiques.

— *Boston*. Société des Antiquaires.

— — Institut archéologique d'Amérique.

— *New-York*. Société ethnologique d'histoire naturelle.

— *Philadelphie*. Société philosophique américaine.

— *Topeka*. Société historique de l'état du Kansas.

— *Urbana*. Association centrale scientifique de l'Ohio.

— *Washington*. Institut Smithsonian.

GRÈCE, *Athènes*. Société archéologique.

HESSE-DARMSTADT, *Mayence*. Société des Antiquaires.

HOLLANDE, *Leeuwarden*. Société d'histoire et des antiquités de la Frise.

ITALIE, *Rome*. Académie des Lincei.

— *Modène*. Académie royale des sciences, lettres et arts.

— *Turin*. Académie royale des sciences.

LUXEMBOURG, *Luxembourg*. Institut Royal Grand-Ducal, section historique.

NASSAU, *Wiesbaden*. Société des Antiquaires.

PORTUGAL, *Lisbonne*. Académie royale des sciences.

PRUSSE, *Bonn*. Société des Antiquaires du Rhin.

— *Iéna*. Société d'histoire et d'archéologie de la Thuringe.

— *Trèves*. Société des recherches utiles.

RUSSIE, *Saint-Pétersbourg*. Académie impériale des sciences.

SUÈDE, *Stockholm*. Académie royale des inscriptions et belles-lettres.

SUISSE, *Bâle*. Société nationale des Antiquaires.

— *Genève*. Société d'histoire et d'archéologie.

— *Lausanne*. Société d'histoire de la Suisse Romande.

— *Lucerne*. Société historique des cinq Cantons primitifs.

— *Zurich*. Société des Antiquaires.

TURQUIE, *Constantinople*. Société centrale.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS NATIONAUX

Au 15 Juin 1886.

MM.

ALLARD (Paul), Seine-Inférieure.
ALLMER (Auguste), Rhône.
ARBAUMONT (Jules d'), Côte-d'Or.
AUBER (l'abbé), Vienne.
AUBERTIN (Charles), Côte-d'Or.
AURÈS, Gard.
AYMARD, Haute-Loire.
AZAÏS (Gabriel), Hérault.
BABAUE (Albert), Aube.
BARTHÉLEMY (le comte Édouard DE), Marne.
BARTHÉLEMY (le docteur), Bouches-du-Rhône.
BAYE (le baron Joseph DE), Marne.
BAYET (Charles), Rhône.
BEAUCHET-FILLEAU, Deux-Sèvres.
BEAUDOUIN (Jules), Côte-d'Or.
BEAUREPAIRE (Eugène DE ROBILLARD DE), Calvados.
BEAUREPAIRE (Charles DE ROBILLARD DE), Seine-Inférieure.
BEAUVOIS (E.), Côte-d'Or.
BECQ DE FOUQUIÈRES, Pas-de-Calais.
BERNARD (l'abbé E.), Morbihan.
BERTHELÉ (J.), Deux-Sèvres.
BERTHELET (Charles), Jura.
BERTRAND (Arthur), Sarthe.
BEURLIER (l'abbé), Seine.
BIGARNE (Charles), Côte-d'Or.
BLANCARD (Louis), Bouches-du-Rhône.
BLANCHÈRE (René DE LA), Tunis.
BLOCH (G.), Rhône.
BORDES (l'abbé), Seine-et-Marne.
BOUCHER DE MOLANDON, Loiret.
BOUGARD (le docteur), Haute-Marne.

MM.

BOUGOT, Côte-d'Or.

BOURGADE LA DARDYE (DE), Puy-de-Dôme.

BRASSART (E.), Loire.

BRÉMONT D'ARS (le comte Anatole DE), Finistère.

BROCARD (Henry), Haute-Marne.

BRUNET (Gustave), Gironde.

BUHOT DE KERSERS, Cher.

BULLIOT (G.), Saône-et-Loire.

CAFFIAUX (Henry), Nord.

CAGNAT (René), Nord.

CAGNY (l'abbé Paul DE), Somme.

CAIX DE SAINT-AYMOUR (Amédée DE), Oise.

CARDEVACQUE (Adolphe DE), Pas-de-Calais.

CARON (E.), Seine-et-Oise.

CASATI (Charles), Seine.

CASTAN (Auguste), Doubs.

CAZALIS DE FONDOUCE, Hérault.

CÉRÈS (l'abbé), Aveyron.

CESSAG (le comte P. DE), Creuse.

CHAMBRUN DE ROSEMONT (Art. DE), Rhône.

CHARDIN (Paul), Seine-et-Oise.

CHARLES (l'abbé Robert), Sarthe.

CHARMASSE (Anatole DE), Saône-et-Loire.

CHASSAING (Augustin), Haute-Loire.

CHATEL (Eugène), Calvados.

CHATELLIER (P. DU), Finistère.

CHAUTARD, Nord.

CHAUVET, Charente.

CHAUVERONNIER (Auguste), Loire.

CHEVALLIER (le chanoine Ulysse), Drôme.

CLAUSADE (Gustave DE), Tarn.

COLLEVILLE (le vicomte DE), Finistère.

CORBLÉ (le chanoine Jules), Seine-et-Oise.

COUGNY (E.), Seine-et-Oise.

COURET (Alphonse), Loiret.

COURNAULT (Charles), Meurthe-et-Moselle.

DAGUIN, Haute-Marne.

MM.

DAIGUSON, Indre.
DANCOISNE, Pas-de-Calais.
DARD (le baron), Pas-de-Calais.
DEHAISNES (l'abbé), Nord.
DELAHAUT, Ardennes.
DELATTRE (Victor), Nord.
DELAVILLE LE ROULX (J.), Indre-et-Loire.
DELOYE (Auguste), Vaucluse.
DENAISON, Marne.
DESCHAMPS DE PAS (Louis), Pas-de-Calais.
DESNOYERS (l'abbé), Loiret.
DES ROBERT, Meurthe-et-Moselle.
DROUYN (Léo), Gironde.
DU FRESNE DE BEAUCOURT (le marquis G.), Calvados.
DUHAMEL-DÉCÉJEAN, Somme.
DU LAC (Jules), Oise.
DU PLESSIS (G.), Loir-et-Cher.
DURAND (Vincent), Loire.
DURAND DE DISTROFF (Anatole), Meurthe-et-Moselle.
DURUFLÉ (Gustave), Orne.
DUVAL (Louis), Orne.
DUVERNOY (C.), Doubs.
ENGEL (Arthur), Suisse.
ESPÉRANDIEU, Gard.
ESTAINOT (le comte Robert d'), Seine-Inférieure.
FABRE (Marc), Basses-Alpes.
FARCY (Louis DE), Maine-et-Loire.
FARCY (Paul DE), Mayenne.
FAVRE (Louis), Deux-Sèvres.
FAYOLLE (le comte DE), Dordogne.
FINOT (Jules), Nord.
FONTENAY (Harold DE), Saône-et-Loire.
FONTENILLES (Paul DE), Lot.
FOURDRIGNIER (Édouard), Nord.
FROSSARD, Hautes-Pyrénées.
GALY (le docteur), Dordogne.
GARIEL, Isère.

MM.

- GARNIER (Jacques), Somme.
GAUTHIER (Jules), Doubs.
GAY (Victor), Dordogne.
GERMAIN (L.), Meurthe-et-Moselle.
GERMER-DURAND (François), Lozère.
GIRARD (Paul), Seine.
GIRAUD (J.-B.), Rhône.
GIVELET (Charles), Marne.
GODARD-FAULTRIER, Maine-et-Loire.
GODET (l'abbé), Orne.
GONNARD, Loire.
GOUVERNEUR (Aristide), Eure-et-Loir.
GOY (Pierre DE), Cher.
GRÉAU (Julien), Seine-et-Marne.
GRELLET-BALGUERIE (Charles), Gironde.
GUÈRE (le comte Alphonse DE LA), Cher.
GUIGUE (M.-C.), Rhône.
HAILLANT, Vosges.
HARDY (Michel), Dordogne.
HENNEBERT, Seine-et-Oise.
HOMOLLE, Seine.
UCHER, Sarthe.
JACOB (Alfred), Meuse.
JADART (Henry), Marne.
JANVIER (Auguste), Somme.
JEANNEZ (Édouard), Loire.
JOÛON DES LONGRAIS, Ille-et-Vilaine.
JOUSSET (le docteur), Orne.
JULIEN-LAFERRIÈRE (le chanoine), Charente-Inférieure.
JULLIOT (G.), Yonne.
KERMAINGANT (DE), Seine-Inférieure.
KERVILER (René POCARD-), Loire-Inférieure.
LA BOULLAYE (E. JULLIEN DE), Haute-Marne.
LA CROIX (le R. P. C. DE), Vienne.
LAFAYE (Georges), Rhône.
LAGRÈZE (BASCLE DE), Basses-Pyrénées.
LAIGUE (Louis DE), Livourne.

MM.

LALLEMAND (l'abbé), Alsace-Lorraine.
LALORE (l'abbé Charles), Aube.
LAPÉROUSE (Gustave), Côte-d'Or.
LAURIÈRE (Jules DE), Seine.
LERÈGUE, Haute-Garonne.
LEBEURIER (le chanoine), Seine-et-Oise.
LE BRETON (Gaston), Seine-Inférieure.
LECLERC (Lucien), Vosges.
LECOINTRE-DUPONT (G.), Vienne.
LEDAIN (Bélisaire), Vienne.
LEFORT (Louis), Cher.
LESPINASSE (René LEBLANC DE), Nièvre.
LETAILLE (Joseph), Seine-et-Oise.
LETRÔNE (Ludovic), Orne.
LIÈVRE, Charente.
LINAS (Charles DE), Pas-de-Calais.
LOISELEUR (Jules), Loiret.
LONGPÉRIER-GRIMOARD (le comte Alfred PRÉVOST DE), Oise.
LORQUET (Charles), Marne.
LOUIS-LUCAS, Côte-d'Or.
LOUSTAU (G.), Oise.
LUÇAY (le comte DE), Oise.
LUCOT (l'abbé), Marne.
MAGEN (Adolphe), Lot-et-Garonne.
MALLAY (Émile), Puy-de-Dôme.
MANNIER (E.), Nord.
MARCELLIN (l'abbé), Tarn-et-Garonne.
MARSY (le comte DE), Oise.
MARTHA (Jules), Rhône.
MAXE-WERLY, Meuse.
MAZARD (H.-A.), Seine.
MILLON, Côte-d'Or.
MOISY (Henry), Calvados.
MONNECOVE (Félix LE SERGEANT DE), Pas-de-Calais.
MONTÉGUT (DE), Haute-Vienne.
MONTILLE (L. DE), Côte-d'Or.
MOREAU (Frédéric), Aisne.

MM.

MOREL (Jean-Pierre-Marie), Haute-Garonne.
MOREL (Léon), Vaucluse.
MORIN-PONS (Henry), Rhône.
MOSSMANN, Belfort.
MOUGENOT (Léon), Meurthe-et-Moselle.
MOUTIÉ (Auguste), Seine-et-Oise.
MUSSET, Charente-Inférieure.
NICAISE (Auguste), Marne.
NICOLLIÈRE (S. DE LA), Loire-Inférieure.
NOGUIER (Louis), Hérault.
NYD (l'abbé), Ain.
PAGART D'HERMANSART, Pas-de-Calais.
PALUSTRE (Léon), Indre-et-Loire.
PARROCEL (E.), Bouches-du-Rhône.
PAYARD (Émile), Meurthe-et-Moselle.
PÊCHEUR (l'abbé), Aisne.
PÉCOUL (Auguste), Seine-et-Oise.
PENON (C.), Bouches-du-Rhône.
PETIT (Ernest), Yonne.
PIBRAC (Anatole DU FAUR, comte DE), Loiret.
PIET-LATAUDRIE, Deux-Sèvres.
PIETTE (Édouard), Maine-et-Loire.
PIGEOTTE (Léon), Aube.
PILLOY, Aisne.
PITRE DE LISLE, Loire-Inférieure.
PLICQUE (le docteur), Puy-de-Dôme.
PONTON D'AMÉCOURT (le vicomte DE), Seine-et-Marne.
PORT (Célestin), Maine-et-Loire.
POTHIER (Edgard), Hautes-Pyrénées.
POUJOL DE FRÉCHENCOURT, Somme.
PRUDHOMME (DE), Sousse (Tunisie).
PRUNIÈRES (le docteur), Lozère.
PUYMAIGRE (le comte DE), Meurthe-et-Moselle.
QUARRÉ-REYBOURBON, Nord.
RABUT (Laurent), Savoie.
RÉMUSAT (Joseph DE), Bouches-du-Rhône.
RÉVOIL (Henry), Gard.

MM.

- RHÔNÉ (Arthur), Côtes-du-Nord.
RICARD (Adolphe), Hérault.
RIGAU (Henry), Nord.
RIPERT-MONCLAR (le marquis de), Basses-Alpes.
ROBIOU (Félix), Ille-et-Vilaine.
ROCHAMBEAU (le marquis Achille de), Loir-et-Cher.
ROMAN (Joseph), Hautes-Alpes.
ROSCHACH (Ernest), Haute-Garonne.
ROUYER (Jules), Meurthe-et-Moselle.
RUPIN (Ernest), Corrèze.
SAGAZE (Julien), Haute-Garonne.
SAIGE (G.), Monaco.
SAINT-PAUL (Anthyme), Haute-Garonne.
SAINTE-MARIE (E. PRICOT de), Turquie.
SALMON (Philippe), Yonne.
SAUVAGE (l'abbé E.), Seine-Inférieure.
SEPTENVILLE (le baron de), Seine-Inférieure.
SIZERANNE (le comte MONNIER de LA), Drôme.
SORLIN-DORIGNY, Constantinople.
SOULTRAIT (le comte de), Nièvre.
STORELLI (André), Loir-et-Cher.
TAILLEBOIS (Émile), Landes.
TAMIZEY DE LARROQUE, Lot-et-Garonne.
TARTIÈRE (Henry), Landes.
TEISSIER (Octave), Bouches-du-Rhône.
TERNINCK (A.), Pas-de-Calais.
THOLIN (Georges), Lot-et-Garonne.
TRAVERS (Émile), Calvados.
VALLENTIN (Ludovic), Drôme.
VALLETTE (René), Vendée.
VAN HENDE, Nord.
VAN DRIVAL (le chanoine), Pas-de-Calais.
VAN ROBAIS, Somme.
VILLEFOSSÉ (Étienne HÉRON de), Seine-et-Marne.
VOULOT, Vosges.
WEISS (André), Côte-d'Or.
WISMES (le baron de), Loire-Inférieure.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 1^{er} TRIMESTRE DE 1886.

Séance du 6 Janvier 1886.

Présidence de MM. L. COURAJOD et E. SAGLIO.

M. Courajod, président sortant, prend la parole et s'exprime en ces termes :

« Messieurs,

« Il y a dix ans, vos suffrages m'ont fait votre confrère. Il y a un an, les mêmes suffrages, dans leur inaltérable indulgence, m'ont appelé à l'honneur de présider votre Compagnie. Je vous suis vivement reconnaissant d'avoir ratifié et confirmé, après réflexion, le vote trop bienveillant déjà de la première heure. Je vous remercie de m'avoir conféré ce second baptême. Les liens de gratitude qui m'attachaient à vous s'en trouveront fortifiés ; désormais, je vous appartiens deux fois.

« Le premier devoir de la charge honorable que vous m'avez confiée et que votre affectueux concours m'a rendue si facile et si douce est d'évoquer, dans cette séance d'adieu, le souvenir des confrères décédés depuis un an. La mort a été cruelle pour nous en 1885. Elle s'est acharnée sur la Société, et c'est à la tête qu'elle l'a frappée en nous enlevant Léon Renier et Émile Egger. J'ai réservé à deux disciples, qui siégeaient ici, à côté des maîtres disparus, le soin de consacrer leur mémoire par une étude biographique définitive. Vous lirez prochainement et nos publications transmettront à nos successeurs les notices approfondies que nous devons à M. Héron de Villefosse et à M. l'abbé Thédénat. C'est là seulement que nos confrères pourront trouver les éloges dont ils étaient dignes. Permettez cependant, Messieurs, à votre président, si peu préparé qu'il soit à cette tâche difficile, de

se faire dès aujourd'hui l'écho de votre douleur et l'organe de vos regrets.

« Charles-Alphonse-Léon Renier, né à Charleville le 2 mai 1809, est mort à la Sorbonne le 11 juin 1885. Admis le 9 mai 1845 dans notre Société, il en fut pendant quarante ans le plus dévoué collaborateur. J'ai déjà essayé, Messieurs, par quelques lignes que vous avez bien voulu insérer dans votre *Bulletin*¹, d'exposer les nombreux titres de M. Renier à notre reconnaissance. Je n'ai pas à revenir non plus sur la glorieuse carrière du grand épigraphiste français. Des plumes plus autorisées que la mienne se sont acquittées de cette honorable mission². Je dois seulement vous rappeler combien, dans le deuil universel éprouvé par la science, la mort de M. Léon Renier a été, pour la Société des Antiquaires, un malheur personnel. Le fécond rédacteur du *Dictionnaire encyclopédique de la France*, du *Journal de l'instruction publique*, de la *Revue archéologique*; le fondateur de la *Revue de philosophie, de littérature et d'histoire ancienne*; le directeur de l'*Encyclopédie moderne*; le bibliothécaire devenu plus tard l'administrateur de la bibliothèque de la Sorbonne vous avait toujours destiné les plus précieux de ses travaux et avait voulu les faire paraître sous vos auspices. Nommé par vous secrétaire, trois ans après son élection, il publia dans l'*Annuaire* de 1848 et dans celui de 1850 des éditions critiques des textes les plus importants de la géographie de la Gaule. En 1852, il vous apportait les prémices de ses admirables investigations sur l'Afrique romaine et vous insériez dans un volume de vos *Mémoires* ses *Recherches sur la ville de Lambèse*. En 1855, vous éditiez ses *Mélanges épigraphiques*. C'est la fleur de ses découvertes qu'il venait ainsi déposer tous les ans dans le trésor commun de la Compagnie.

1. 3^e trimestre de 1885, p. 202.

2. Voyez Bréal, *Revue critique* du 22 juin 1885; abbé Thédénat, *Bulletin critique*, 1^{er} juillet 1885; Héron de Villefosse, *Revue critique*, 20 juillet 1885; Mowat, *Bulletin épigraphique*, 1885, p. 154; E. Desjardins, *ibid.*, p. 155; Renan, *ibid.*, p. 157; E. Leblant, *Bulletin du comité des travaux historiques* (section d'archéologie); Salomon Reinach, *Notice sur Léon Renier*.

« Léon Renier n'avait cessé d'être secrétaire que pour devenir membre de votre comité de publication. La tâche ne suffit pas longtemps à son activité, à son zèle, et, bien que sa nomination à l'Institut offrit, dès 1856, à ses écrits une publicité plus recherchée et plus flatteuse, il fonda, en 1857, le *Bulletin périodique* de notre Société. Il le dirigea pendant trois ans avec un talent au-dessus de tout éloge et ne le quitta que malgré lui, quand une mission en Italie et son enseignement au Collège de France ne lui laissèrent plus aucun loisir.

« Si, à partir de ce jour, Léon Renier fut un peu moins régulier à vos réunions, il ne cessa jamais de prendre part à vos études, à vos discussions et aux élections qui assuraient le bon recrutement de votre Compagnie. Quelque lourdes et quelque nombreuses qu'aient été les charges imposées à son dévouement, le professeur sous-directeur du Collège de France, le président de la section d'archéologie du Comité des travaux historiques et scientifiques, le directeur de l'École des hautes études trouvait toujours un moment pour venir de temps en temps honorer de sa présence la Société qui avait encouragé ses débuts et rendu, la première, hommage aux œuvres de sa jeunesse.

« En dépit d'une apparente difficulté de parole, la vie de notre confrère a été à la fin consacrée tout entière à l'enseignement. Sa vocation, après s'être révélée dans les nombreuses communications qu'il faisait à vos séances, trouva une vaste carrière à remplir dans les cours professés par lui au Collège de France, à l'École des hautes études et par le rôle qu'il fut appelé à jouer dans la direction des sciences archéologiques. « Léon Renier ne fut pas utile seulement par « ses écrits, » disait récemment notre confrère M. l'abbé Thédénat, dont j'emprunte les paroles, « il est tout un côté « de sa vie qu'on ne peut passer sous silence. Une femme éminente, dont la haute influence fut plus d'une fois bienfaisante pour l'archéologie, M^{me} Cornu, présenta Léon Renier « à Napoléon III. L'empereur archéologue s'éprit pour le savant « épigraphiste d'une amitié aussi honorable pour le prince que « pour le sujet. Léon Renier devint vite tout-puissant sur l'es-

« prit du souverain ; jamais il n'usa de son pouvoir en faveur
« de ses ambitions personnelles ; la science seule en bénéficia.
« Il refusa le portefeuille de l'instruction publique, ne voulant
« pas renoncer à ses études pour une situation politique,
« quelque brillante qu'elle dût être. Des missions confiées aux
« plus savants et aux plus dignes, les fouilles du Palatin,
« l'acquisition et la publication des papiers de Borghesi aux
« frais de la liste civile, l'achat de la collection Campana, la
« création d'une chaire d'épigraphie romaine, la fondation
« et la direction de la section d'histoire et de philologie de
« l'École pratique des hautes études, telles sont les œuvres
« fécondes au service desquelles Léon Renier mit son influence
« et son activité. »

« Tous les instincts généreux du maître étaient satisfaits.
Comme un aïeul qui voit grandir et prospérer sa famille,
Renier vieillit doucement et mourut heureux.

« Émile Egger, né le 18 juillet 1813 et décédé à Royat le
30 août 1885, appartenait à la Société depuis 1858. Parisien
de naissance et d'éducation, il était sorti d'une famille ori-
ginaire de Carinthie. Aux qualités héréditaires de patience
dans les investigations scientifiques et de volonté dans la
poursuite des analyses, il joignit de bonne heure un talent
très développé d'exposition et le sentiment littéraire de la
forme. Rien ne lui fut indifférent dans le domaine des
lettres anciennes. Tout le passionnait dans l'histoire des
lettres grecques. Sans être jamais superficiel, sans cesser
d'être fidèle à la plus rigoureuse méthode, l'auteur de l'*Hel-
lénisme en France* ressemblait aux plus brillants humanistes
d'autrefois. Il n'est donc pas étonnant qu'il en ait si bien
parlé.

« Docteur ès lettres à vingt ans sur la production de deux
thèses très remarquées, élève puis successeur de Boissonnade,
par des éditions comme celles qu'il a données de Longin, de
Festus, de Varron, de la *Poétique* d'Aristote, « Egger, » a fort
bien dit un de ses élèves dans une récente notice¹, « fut le

1. Article de M. l'abbé Pierre Batiffol dans le *Bulletin critique* du 1^{er} novembre 1885.

« trait d'union entre l'ancienne école française de philologie
« et la nouvelle. Par son *Apollonius Dyscole*, par ses *Notions*
« *élémentaires de grammaire comparée*, il inaugura chez nous
« l'étude de la grammaire historique. La paléographie lui
« doit en grande partie la publication des papyrus grecs de
« Paris que Letronne n'avait pu terminer. L'épigraphie, sur-
« tout, ne saurait oublier ce qu'il fit pour elle, depuis ce petit
« livre qui était, en 1844, quelque chose de bien nouveau, les
« *Epigraphices graecae specimina selecta in usum praelectio-*
« *num academicarum*, jusqu'à l'espérance qu'il eut un instant
« d'entreprendre avec l'Académie l'édition d'un *Corpus* des
« Inscriptions latines, projet réalisé depuis par l'Académie
« de Berlin. »

« Dans cette rapide notice, je ne puis vous parler ni de
l'*Histoire de la critique chez les Grecs*, dont notre confrère
préparait une édition nouvelle au moment de sa mort, ni de
tous les livres que son inépuisable fécondité nous a prodigués
pendant quarante ans, ni de son enseignement à la Sorbonne
et à l'École normale, ni des innombrables articles insérés dans
les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, dans la *Revue*
archéologique, le *Journal des Savants*, le *Journal des Débats*,
la *Revue des Deux-Mondes*, le *Journal général de l'instruction*
publique, etc., etc. Je voulais me borner à vous entretenir
des travaux qu'il consacra spécialement à notre Société. J'en
ai dressé la liste, la voici. Mais cette simple table des
matières est devenue si longue que je renonce à vous la lire
en ce moment. Elle trouvera son emploi plus tard dans votre
*Bulletin*¹ si vous le jugez convenable.

t. Voici la liste des mémoires et des notes de M. Egger insérés dans les publi-
cations de la Société des Antiquaires :

Anciens artistes grecs omis dans les catalogues. (*Bulletin* de 1858, p. 95.)

Explication du mot $\varphi\alpha\nu\tau\alpha\sigma\iota\alpha$.

Objets antiques trouvés près de Melle (Deux-Sèvres). (*Bulletin*, ibid., p. 138.)

De la falsification des cachets dans l'antiquité au moyen d'empreintes et de
l'usage de reporter l'écriture d'une substance sur une autre. (*Bulletin* de 1859,
p. 105.)

Les lettres de change des Grecs. (*Bulletin* de 1860, p. 95.)

Observations sur une épitaphe antique et sur des antiquités trouvées dans l'église
de Saint-Pierre de Vienne (Isère). (*Bulletin*, ibid., p. 145.)

« C'est qu'en effet M. Egger n'avait voulu entrer dans votre Société que pour s'y rendre utile et s'associer à tous ses travaux. Il la présida pendant l'année 1863. Aussi assidu à vos séances que ses nombreuses occupations le lui permettaient,

Inscription de 1563 trouvée à Compiègne sur une plaque de plomb. (*Bulletin* de 1861, p. 72.)

Notice sur une représentation des Perses d'Eschyle au palais épiscopal d'Orléans. (*Bulletin* de 1862, p. 75-94.)

Antiquités recueillies dans des puits antiques sur l'emplacement de l'École des mines. (*Bulletin*, *ibid.*, p. 95-97.)

Explication d'un papyrus grec. (*Bulletin*, *ibid.*, p. 128.)

Compte-rendu d'une excursion archéologique dans la forêt de Compiègne. (*Bulletin* de 1863, p. 57.)

Explication d'une inscription grecque en vers découverte dans l'avenue de sphinx qui mène au Serapeum. (*Bulletin*, *ibid.*, p. 146.)

Explication d'inscriptions grecques. (*Bulletin*, *ibid.*, p. 160.)

Rapport sur des communications épigraphiques de M. Allmer. (*Bulletin* de 1864, p. 44.)

Vases de fabrique gallo-romaine de la collection de M. Loisel. (*Bulletin* de 1865, p. 39.)

Empreinte de deux monnaies mérovingiennes communiquées au nom de M. de Cougny. (*Bulletin*, *ibid.*, p. 63.)

Résumé des communications de M. Allmer sur des fouilles exécutées à Vienne (Isère). (*Bulletin*, *ibid.*, p. 68.)

Résumé des résultats obtenus dans les fouilles de Senlis. (*Bulletin*, 1865, p. 95.)

Loterie organisée pour entreprendre des fouilles archéologiques annoncées par M. Egger. (*Bulletin*, *ibid.*, p. 178.)

Note sur la mosaïque de Trèves. (*Bulletin* de 1866, p. 80.)

Note sur la géologie de l'Attique. (*Bulletin*, *ibid.*, p. 105.)

Explication de l'inscription métrique d'Arles. (*Bulletin*, *ibid.*, p. 109.)

Note sur les anciennes forêts de l'Attique. (*Bulletin*, *ibid.*, p. 132.)

Fouilles aux arènes de Senlis. (*Bulletin* de 1869, p. 101.)

Note sur les noms grecs qui ont servi à désigner l'encre chez les anciens et au moyen âge. (*Bulletin* de 1870, p. 151.)

De l'emploi des pigeons voyageurs dans l'antiquité. (*Bulletin*, *ibid.*, p. 162.)

Trois balles de fronde trouvées à Marathon par M. Lartet et rapportées en France par l'inventeur. (*Bulletin* de 1872, p. 179.)

Plaque de corporation communiquée par M. Egger. (*Bulletin* de 1876, p. 124.)

Observations critiques sur divers monuments relatifs à la métrologie grecque et à la métrologie romaine. (*Mémoires de la Société*, troisième série, tome V, p. 85, 1862.)

Note sur le mot *Ussos* par lequel les auteurs grecs traduisent le latin *Pilum*. (*Mémoires de la Société*, 1865, p. 285.)

Un sénatus-consulte romain contre les industriels qui spéculent sur la démolition des édifices. (*Mémoires de la Société*, 1872, tome XXXII, p. 153.)

il n'y parut jamais sans nous tenir sous le charme de son élégante parole et sans nous faire profiter de son universelle érudition. Bien qu'il fût depuis longtemps membre de corps savants beaucoup plus illustres que le nôtre, il ne dédaigna et n'oublia jamais la Société des Antiquaires. La cruelle cécité qui, à la fin de sa vie, voila ses yeux sans altérer la sérénité de son âme, ralentit à peine sa constante assiduité. Dans toutes les occasions solennelles, aux jours d'élections par exemple, il se faisait guider à travers nos longs corridors jusqu'à la salle de nos séances, nous y reconnaissait tous à la voix, prenait part à nos discussions, et c'était ensuite un honneur disputé entre nous que de reconduire à sa demeure notre confrère aveugle.

« Egger ne fut pas seulement un maître par l'autorité du savoir, mais encore par tous les dons du cœur. Possédant au suprême degré la première des qualités que l'Université développe chez les jeunes gens qu'elle reçoit à l'École normale, l'aptitude morale à l'enseignement, il fit de cette qualité une vertu, et du culte de cette vertu la passion de sa vie. Le cabinet et la bibliothèque du professeur étaient toujours ouverts au plus humble étudiant. On voyait le maître interrompre de la meilleure grâce du monde les plus importants travaux pour corriger le thème grec d'un candidat à la licence. Un de nos confrères, M. Renan, dans des souvenirs intimes remontant à 1845, s'est complu à déposer par écrit sur Egger le témoignage suivant : « Jeune, pauvre et cher-
« chant ma voie, je trouvai en lui un guide sûr. » Et plus loin : « M. Egger a été pour une foule de débutants devenus
« ensuite des maîtres le meilleur des introducteurs dans la
« carrière des travaux utiles. » Touchant hommage, Messieurs, que je devrais recueillir pour démontrer qu'imitant la doctrine du philosophe grec et pratiquant son obstétrique intellectuelle, notre confrère amena à la lumière scientifique quelques-uns des esprits les plus éminents de notre temps¹.

1. Il faut consulter sur Émile Egger : Ernest Renan, *Journal des Débats* du 4 septembre 1885; Desjardins, *ibid.*, 5 septembre; Bréal, *le Temps*, 6 septembre 1885; l'abbé Pierre Batiffol, *Bulletin critique* du 1^{er} novembre 1885, et un article nécrologique de M. Salomon Reinach, 1885, in-8°.

« Il m'est facile, Messieurs, d'associer dans un commun éloge la mémoire des deux savants dont nous déplorons la perte. Aucun d'eux ne s'isola dans une hautaine supériorité intellectuelle. Ils aimaient la science non pas en avarès, pour les avantages qu'elle procure à ceux qui la cultivent avec succès, mais pour le plaisir qu'ils éprouvaient à en répandre autour d'eux les résultats. Plus fiers de la cohorte de leurs élèves que des livres dont ils avaient grossi nos bibliothèques, ils s'oublièrent eux-mêmes, en véritables pères de famille, ne songeant qu'à la jeunesse studieuse qu'ils entraînaient à la conquête de la vérité. Un de leurs plus anciens disciples, naguère président de l'Académie des inscriptions, a prononcé avec émotion sur la tombe de Léon Renier ce bel éloge : « Je lui dois tout. » Bien d'autres dettes de reconnaissance ont été contractées envers ces maîtres dont les débiteurs ont été ou seront les premiers à proclamer l'existence. Enfin, si nos deux confrères parvinrent à une haute situation, ils ne le durent absolument qu'à leur mérite. Les honneurs, sans avoir été sollicités par eux, vinrent les surprendre. Cela s'est vu même de notre temps, et il est bon de le constater.

« Ces traditions, Messieurs, qui ont toujours été celles de la Société des Antiquaires, ne s'éteindront pas avec nos regrettés confrères. Elles restent vivantes et bien vivantes encore parmi nous. Je n'en veux citer aujourd'hui qu'un représentant que vous nommerez tous en même temps que moi, notre éminent doyen, M. Alfred Maury. Qui donc, parmi les plus jeunes membres de la Compagnie, n'a pas rencontré aux heures pénibles du début sa bienfaisante et paternelle intervention ? Pour moi, je n'oublie pas, en ce jour où j'ai le droit de parler au nom de la Société des Antiquaires, ce que je dois au savant qui m'a ouvert les portes de cette Société en me permettant de poursuivre, en dehors des heures réglementaires et dans son propre cabinet, des travaux que sans lui je n'aurais jamais pu entreprendre. Une seule condition fut mise au bienfait : mon silence. Pardonnez-moi, mon cher maître, si je manque à ma parole. Je crains de mourir avant d'avoir rendu publiquement témoi-

gnage à des vertus qui sont d'un autre âge, et dont, à notre époque égoïste, certaines coteries avides et personnelles auraient tant besoin de s'inspirer. Il manque un chapitre au traité de Sénèque *De Beneficiis*. C'est l'art de faire le bien en matière d'érudition. Ce chapitre, vous pourriez l'écrire, car vous pratiquez depuis plus de quarante ans la théorie qu'il s'agit d'y enseigner. Continuez longtemps parmi nous les nobles habitudes de la haute génération de savants à laquelle vous appartenez, celle de vos amis, les Jules Quicherat, les Renier et les Egger.

« La funèbre liste n'est pas close. Nous avons encore perdu, parmi nos associés correspondants nationaux, MM. le comte de Liesville, Victor Cauvel de Beauvillé, le comte Bégouen, Masquelez, l'abbé Barrère, et, parmi les associés correspondants étrangers, M. Worsaae et le R. P. Garrucci.

« Membre de la Société des antiquaires de Normandie, M. de Liesville, quittant définitivement la province, avait été nommé depuis quelques années conservateur adjoint de la Bibliothèque de la ville de Paris. Des études sur la céramique, de curieuses collections sur l'histoire des trois républiques françaises (1792, 1848 et 1871), un dévouement éprouvé à l'art et à la science, après l'avoir fait connaître, lui avaient mérité vos suffrages. Ses dernières volontés ont montré combien il en était digne. De généreuses et intelligentes donations feront vivre le nom de ce modeste et bienfaisant amateur.

« M. Victor Cauvel de Beauvillé était correspondant de votre Compagnie depuis le 8 décembre 1858. Membre de la Société des Antiquaires de Picardie, très dévoué aux intérêts archéologiques de sa province, il avait publié, en trois volumes in-4°, une *Histoire de la ville de Montdidier*, œuvre excellente et pleine de critique qui fut très louée ici même lorsque l'auteur posa sa candidature.

« Une partie des travaux publiés par le comte Bégouen ont trait à la philosophie plutôt qu'aux sciences historiques, mais cet esprit curieux et éclairé avait déjà révélé ses aptitudes à l'archéologie dans de nombreuses communications présentées à la Société archéologique du midi de la France, lorsque vous l'avez admis, le 2 juillet 1884, à faire partie de votre Société

et nommé associé correspondant à Compiègne (Oise). Nous avons le droit de compter longtemps encore sur son concours.

« M. Masquelez, bibliothécaire de l'École de Saint-Cyr, décédé le 17 septembre 1885, était des nôtres depuis le 1^{er} février 1865. Ses beaux travaux sur la castramétation des Romains et sur leurs institutions militaires avaient depuis plus de vingt ans marqué sa place parmi vous.

« M. l'abbé Joseph Barrère, né à Mézin (Lot-et-Garonne), en 1809, est mort en juillet 1885. Après avoir appartenu pendant quelque temps au clergé de l'île de la Réunion, il fut, dès son retour en France, nommé professeur d'archéologie au petit séminaire d'Agen. Il y enseigna pendant une dizaine d'années. Il a publié une *Histoire religieuse et monumentale du diocèse d'Agen* (Agen, 1855-1856, 2 volumes in-8°), une *Histoire de l'Ermitage de saint Vincent de Pompejac*, un volume in-12, et plusieurs articles archéologiques et historiques sur les hommes et les choses de son pays dans les journaux politiques d'Agen et dans la *Revue de Gascogne*. Tous ces travaux d'histoire étaient puisés aux meilleures sources locales, notamment aux archives des communes et des paroisses. Depuis assez longtemps notre confrère n'écrivait plus et ses dernières années se sont passées dans la retraite.

« M. J.-J.-A. Worsaae était certainement l'antiquaire le plus distingué et le plus zélé du Danemark. Membre de la Commission des antiquités nationales de ce royaume, ancien ministre et homme politique, il a exploré, avec plus d'attention et de soin qu'on ne l'avait fait jusqu'à lui, les nombreux monuments datant du moyen âge qui se trouvent répandus dans le Jutland. Ses longues et méthodiques explorations du sol danois lui permirent d'écrire un ouvrage curieux, rempli d'aperçus ingénieux, intitulé : *Les premiers temps du Danemark expliqués par les antiquités et les tumulus*. Ce livre a été traduit en allemand par M. Bertelsen et a paru à Copenhague en 1844. Le Musée des antiquités du Nord, à Copenhague, œuvre de notre confrère, est une des collections les plus curieuses de l'Europe et de notre temps.

« Ensuite, M. Worsaae poursuit ses investigations sur

l'histoire et les antiquités des Danois dans toutes les contrées où ces hardis navigateurs allèrent s'établir. Il avait étudié tout d'abord en Angleterre les traces du passage des populations scandinaves. Il publia à cette occasion une relation du séjour des Danois et des Norvégiens en Angleterre, en Écosse et en Irlande; ouvrage qui parut en anglais, à Londres, en 1852.

« M. Worsaae étudia aussi dans notre pays et sur le sol normand les vestiges de l'ancienne civilisation du Nord, et, pendant son voyage en France, il fut reçu par la Société des Antiquaires de France, qui n'apprécia pas moins les qualités aimables de l'homme que la haute valeur du savant.

« Décédé à Rome le 6 mai 1885, le R. P. Raffaële Garrucci, ancien professeur au collège romain, était membre de l'Institut archéologique de Rome. Je ne puis citer ici les très nombreux ouvrages et toutes les dissertations du célèbre archéologue. Je rappellerai seulement sa longue collaboration au *Bulletino napoletano* d'Avellino et, après la mort de ce savant, la part extrêmement active qu'il prit à la rédaction et à la direction du recueil en compagnie de Minervini. Tous les amis de l'antiquité classique connaissent les *Questioni pompeiane* (1853, un vol. in-8°) et le beau mémoire sur la flotte de Misène ayant pour titre : *Classis praetoriae Misenensis, piaae, vindicis, gordianae, philippianae monumenta quae extant* (in-4°). C'est la monographie très intéressante d'un puissant corps militaire, à l'appui de laquelle le P. Garrucci a publié plus de 260 inscriptions *in extenso*. Je signalerai encore : *La Storia di Isernia ricavata dai monumenti* (1845, un volume in-8°); *les Plombs latins du cardinal Altieri* (1847); *un Mémoire sur l'origine et la valeur des accents latins*, couronné par l'Institut en 1854; *les Verres chrétiens à figure d'or* (1858-1863); *les Sculptures du Latran* (1861); deux recueils de dissertations archéologiques (1864-1866); *Sylloge des inscriptions latines antérieures à l'Empire* (1875-1877) et enfin la *Storia dell' arte cristiana* (1872-1881), ouvrage capital composé de six volumes in-folio et de 500 planches et qui, quoi qu'il arrive, restera une des principales sources de l'archéologie chrétienne.

« Plusieurs des ouvrages du P. Garrucci ont été publiés en français et à Paris ; ils ont pour titre : *Mystères du Syncretisme phrygien* et *Mélanges d'épigraphie ancienne*, 1856. Le plus connu a été traduit par un membre de notre Société, le P. Arthur Martin ; c'est le livre des *Graffites de Pompéi*, 1853, 1 volume in-4°. Notre associé ne cessa jamais d'être en correspondance avec votre Compagnie. Ses travaux, qui ont été vivement discutés, ne sont pas sans doute exempts d'imperfections ni de taches, mais ils témoignent d'une rare sagacité, d'une science incontestable alliée à une prodigieuse connaissance des monuments¹.

« Le rapport d'Adrien de Longpérier, rédigé le 9 juillet 1854 pour faire valoir les titres de l'éminent archéologue italien dont la réputation était alors naissante, débutait ainsi : « La commission chargée de vous entretenir des travaux du « R. P. Raphaël Garrucci, de Naples, à qui la Société, *usant* « de son initiative, s'est proposé de décerner le titre d'associé « correspondant, a une tâche fort agréable, celle qui consiste à « vous parler d'un antiquaire plein de zèle et d'érudition et « qui justifie chaque année davantage les espérances que ses « premières publications avaient fait naître. »

« En ce temps-là, vous le voyez, Messieurs, l'article 10 de votre règlement actuel n'existait pas et n'imposait pas aux savants étrangers, contrairement à leurs habitudes nationales, l'obligation de solliciter par écrit leur admission dans la Société. Grâce à l'esprit libéral de cet ancien règlement, vous avez pu inscrire sur vos listes quelques-uns des plus grands noms de l'Europe savante. Mais tous les ans la mort fait des vides parmi vos associés correspondants étrangers, et ce sont là des brèches que vous ne pouvez plus réparer spontanément. Je recommande à vos méditations le danger créé pour votre recrutement international par ce terrible et imprudent article 10. Si vous n'y mettez bon ordre, à un moment donné et qu'il est bien facile de prévoir, vous vous trouverez complètement isolés et sans aucune relation en Europe.

1. Voyez une bonne notice nécrologique sur le P. Garrucci publiée dans l'*Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie*, 1885, p. 308.

« Je ne répondrais pas, j'en suis sûr, à vos intentions, si je laissais partir sans un mot d'adieu le vieux libraire de la Société des Antiquaires. M. J.-B. Dumoulin, décédé le 20 septembre dernier, était dépositaire de nos publications depuis l'année 1846 ; la boutique du quai des Grands-Augustins était familière à plusieurs d'entre nous. C'est de là que nous sont venus tant de bons livres que nous feuilletons quotidiennement dans nos bibliothèques ; et l'aimable physionomie du maître de la maison, — type disparu du libraire d'autrefois, — ne s'effacera pas de la mémoire de tous les fureteurs qu'il a obligés dans la pénible recherche de volumes introuvables.

« Ce pieux devoir accompli avec les morts, je me tourne vers les nouveaux confrères auxquels vous avez ouvert vos rangs pendant l'année qui vient de s'écouler et je leur souhaite la bienvenue. Je n'ai pas à vous les présenter. MM. Germain Bapst, Émile Molinier et Lecoy de la Marche étaient connus par leurs travaux avant d'entrer dans cette enceinte. Depuis qu'ils y siègent, ils se sont déjà fait apprécier de vous par d'intéressantes communications que votre *Bulletin* s'est empressé d'enregistrer. Vous avez acquis de laborieux collaborateurs sur lesquels vous pouvez compter pour l'avenir. Dans la lutte ardente à laquelle ont donné lieu la multiplicité des candidatures et le petit nombre de places vacantes, vos portes n'ont pas été franchies par tous ceux que vous désiriez associer à vos travaux. Mais les jeunes savants, qui sont encore candidats, n'ont pas longtemps à attendre. Je puis prévoir facilement leur succès et j'envie à mon successeur le plaisir qu'il éprouvera à les proclamer.

« Je dois consigner ici, en même temps, les autres modifications qu'il conviendra d'apporter en 1886 à la liste des membres résidants de la Société. Deux de nos plus éminents confrères, regrettant de ne pouvoir assister comme autrefois à toutes vos séances, ont voulu, sans nous quitter, ménager à de jeunes savants plus libres de leur temps l'occasion d'entrer dans la Compagnie, et ils ont demandé à passer dans la classe des honoraires. La proposition de MM. Michelant et Delisle a été accueillie comme elle devait l'être, et, depuis

que j'ai eu l'honneur de proclamer le résultat de votre vote, nos confrères nous ont déjà donné maint témoignage de l'intérêt et de la sympathie qu'ils continuent de nous porter.

« La liste de vos associés correspondants, jamais fermée, s'est augmentée de plusieurs noms honorables qui se recommandaient particulièrement à vos suffrages. La natalité, — comme on dit en économie politique, — a été bonne cette année pour la Société. Le nombre des naissances a été supérieur à celui des décès. Il y a lieu de s'en réjouir. Plusieurs de mes prédécesseurs ont exprimé le désir de voir la Société se développer et répandre au loin ses doctrines par l'affiliation de très nombreux correspondants. Je ne puis que renouveler ce vœu, convaincu que vous saurez, en même temps, maintenir dans l'examen des candidatures nouvelles la sévérité indispensable à la bonne renommée de notre Compagnie.

« Ont été, pendant le cours de l'année 1885, proclamés associés correspondants nationaux, MM. Daiguzon, à Châteauroux (Indre); Berthelet, à Arlay (Jura); marquis de Ripert-Monclar, au château d'Allemagne, près Riez (Basses-Alpes); Haillant, à Épinal (Vosges); le capitaine de Prudhomme, à Souse (Tunisie); l'abbé Bordes, à Juilly (Seine-et-Oise); René de la Blanchère, à Tunis; l'abbé Beurlier, à Dammartin (Seine-et-Oise); le comte de Fayolle, au château de Fayolle, par Tocânc-Saint-Apre (Dordogne); Ch. Rössler, au Havre (Seine-Inférieure); Eleuthère Brassart, à l'Hôpital-sous-Rochefort, par Boën (Loire); Piet Lataudrie, à Niort (Deux-Sèvres). M. Briquet a été élu associé correspondant étranger à Genève (Suisse).

« Les travaux de votre Compagnie ont marché régulièrement, ainsi qu'en font foi les excellents procès-verbaux dans lesquels votre consciencieux secrétaire a résumé toutes vos discussions. L'augmentation du nombre de vos séances, par l'addition, conformément à votre nouveau règlement, de vos réunions des derniers mercredis du mois, n'a ralenti ni votre assiduité ni votre zèle. Vos publications, échangées depuis longtemps avec celles de nombreuses compagnies savantes, ont été recherchées cette année par de nouvelles sociétés. Les principales revues scientifiques et les journaux d'art de Paris

insèrent toutes les semaines le sommaire de vos procès-verbaux.

« Mon prédécesseur vous a entretenus de la suite qu'avait comportée, sous sa présidence, la décision prise le 25 juin 1884 de vous associer au vœu émis sur la proposition de M. Ch. Robert par l'Académie des inscriptions pour la conservation et la protection des monuments historiques dans les possessions françaises. Une commission nommée par vous, après avoir développé ce vœu et l'avoir défini dans une formule précise, l'a communiqué à toutes les sociétés savantes de France et d'Algérie. Un très grand nombre d'adhésions vous sont parvenues. Ces adhésions ont été groupées par les soins d'une nouvelle commission présidée par notre confrère M. de Rozières et seront en temps utile transmises à M. le Ministre de l'Instruction publique. Votre intervention contribuera, vous pouvez en être certains, à éclairer le législateur et à arrêter, grâce à de nouvelles dispositions insérées dans le projet de loi actuellement à l'étude, les progrès effrayants du vandalisme. Deux de nos associés correspondants, M. Esperandieu et M. Pallu de Lessert, vous ont tracé récemment un tableau épouvantable du triste état de choses auquel il s'agit de remédier.

« Le tome XLV de vos *Mémoires* a paru le 16 décembre 1885. Il contient les travaux suivants, dont vous aviez entendu la lecture en 1884 et 1885 : *De quelques estampes en bois de l'École de Martin Schongauer*, par M. G. Duplessis. — *Le palais pontifical de Sorgues, 1309-1395*, par M. Eug. Müntz; *les Peintures de Simone Martini à Avignon; Giuliano da San Gallo et les monuments antiques du midi de la France*, par le même auteur. — *Observations sur le monument de Mellebaude à Poitiers*, par M. Alfred Ramé. — *Documents inédits sur les manuscrits et les œuvres d'architecture de la famille de San Gallo ainsi que sur plusieurs monuments de l'Italie*, par M. le baron H. de Geymüller, associé correspondant étranger. — *Notice sur l'ancienne abbaye de Saint-Remi, aujourd'hui l'Hôtel-Dieu de Reims*, par M. Henry Jadart. — *Note sur la voie aurélienne à Aix et sur les antiquités de la Roque d'Anthéron (Bouches-du-Rhône)*, par M. G. Lafaye. —

Observations sur les dessins de Giuliano da San Gallo, par M. Jules de Laurière. — *Fibule et collier en or trouvés à Totainville* (Vosges), par M. Maxe-Werly. — *Un problème sur les préludes du syncrétisme gréco-égyptien*, par M. Robiou.

« J'aurais voulu, selon l'usage, rappeler à votre mémoire les principales communications que vous avez reçues pendant l'année 1885. Mais vos séances ont été si bien remplies, les lectures si fréquentes, que l'énumération de ces travaux, quelque brève qu'elle fût, m'arrêterait trop longtemps. Vous possédez déjà, d'ailleurs, grâce à l'activité de votre comité de publication, les trois premiers fascicules du *Bulletin* de 1885. Le quatrième et dernier vous sera distribué dans quelques jours. Ma froide analyse serait donc bien inutile.

« Je résume en deux mots, pour l'année 1885, le bilan que tous vos présidents doivent dresser à la fin de leur exercice : votre passé, tout rempli des plus nobles souvenirs et recommandé par des noms illustres, est marqué par de longs services rendus à la science. Votre présent, plein d'ardeur et de zèle, est resté fidèle aux exemples qu'il a trouvés chez les ancêtres et chez les aînés de la famille. L'avenir se présente à vous avec le cortège des plus flatteuses espérances. Tel est le patrimoine social dont j'ai reçu la gérance des mains expérimentées de mon prédécesseur, M. Guillaume, et qu'en votre nom je confie au dévouement de mon successeur, M. Edmond Saglio.

« J'invite votre nouveau président, M. Saglio, et votre nouveau secrétaire, M. le comte de Lasteyrie, à vouloir bien prendre place au bureau. »

Sur la proposition de M. Saglio, président élu, des remerciements sont votés au président et au bureau sortant.

La Compagnie décide que le discours de M. Courajod sera imprimé dans le *Bulletin*.

Ouvrages offerts :

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, n^o 1, janvier 1886, in-8°.

Revue africaine, 29^e année, n^o 179, sept.-oct. 1885, in-8^o.

Revue belge de numismatique, 42^e année, 1^{re} liv. 1886, in-8^o.

AURÈS. *Nouvel essai de restitution de l'inscription antique des bains de la Fontaine*, 2^e rapport. Nîmes, 1885, in-8^o.

PENAFIEL (Antonio). *Nombres geograficos de Mexico. Catalogo alfabetico de los nombres de Lugar pertenecientes al idioma nahuatl*. Mexico, 1885, in-4^o.

Travaux.

L'ordre du jour appelle le vote pour procéder à l'élection d'un membre résidant en remplacement de M. L. Delisle, promu à l'honorariat.

Au nom des commissions nommées à cet effet, MM. de Lasteyrie et Perrot donnent lecture des rapports rédigés sur les candidatures de MM. Babelon et Collignon. On passe au vote, et M. Collignon, ayant réuni le nombre de suffrages exigé par le règlement, est proclamé membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France.

M. Pol Nicard lit ensuite un rapport favorable sur la demande de M. L. Passy tendant à être admis à l'honorariat. On passe au vote, et M. Passy, ayant obtenu le nombre de suffrages exigé par le règlement, est proclamé membre honoraire. — Le président déclare sa place vacante; il sera procédé à son remplacement dans la première séance de février.

M. G. Bapst expose que les archéologues sont généralement portés à croire que l'étain dont on se servait dans l'antiquité, principalement aux temps préhistoriques, provenait du Caucase. Or, d'après les géologues et les savants russes et arméniens, il n'y a pas de mines d'étain dans le Caucase; M. Bapst pense qu'il faut chercher la provenance de l'étain dans l'Extrême Orient, aux environs de la presqu'île de Malacca, ainsi que le jade blanc dont on fabriquait des haches dans l'antiquité la plus reculée.

M. Flouest, sans nier l'idée émise par M. Bapst, fait remarquer que d'autres régions moins éloignées, comme le

plateau de l'Indou-Kousch, inhabitables aujourd'hui, ont pu être exploitées à une époque reculée.

M. de Lasteyrie demande pourquoi on n'admettrait pas que l'étain dont on se servait dès les temps les plus antiques, dans le Caucase comme dans tout le bassin méditerranéen, provenait des Iles Britanniques.

M. d'Arbois de Jubainville appuie cette hypothèse ; il ajoute que le commerce phénicien s'étendait jusque sur les côtes de l'Océan à une date très reculée, mais qui ne peut être fixée par les textes ; elle est peut-être aussi ancienne que les plus anciens objets d'étain que l'on possède aujourd'hui. L'Espagne possédait également des mines d'étain que l'antiquité a exploitées, mais l'état actuel de nos connaissances chronologiques ne permet pas de deviner à quelle époque les habitants des côtes orientales de la Méditerranée ont eu leurs premières relations avec l'Espagne.

MM. Flouest et Bapst reconnaissent que les mines de Bretagne et d'Espagne ont pu fournir de l'étain à tout le bassin de la Méditerranée plusieurs siècles avant l'ère chrétienne ; mais, ajoutent-ils, tous les faits concourent à établir que la métallurgie a son berceau dans l'Extrême Orient ; c'est donc là qu'il faut chercher les mines d'où l'on a tiré l'étain qui a servi à la fabrication des premiers objets en bronze.

Séance du 13 Janvier.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix.

Séance publique. Aix, 1885, in-8°.

Annales de la Société d'émulation du département des Vosges.

Épinal, 1885, in-8°.

Atti della reale Accademia dei Lincei, 4^e série, vol. I, 27^e fasc. Roma, 1885, in 4°.

Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, n° 171.

Chartres, 1885, in-8°.

- de la *Société d'études des Hautes-Alpes*, 5^e année, n^o 1. Gap, 1886, in-8°.
- de la *Société historique et archéologique du Périgord*, t. XII, 6^e livr. Périgueux, 1885, in-8°.
- de la *Société industrielle de Mulhouse*, nov.-déc. 1885, in-8°.
- Journal des savants*, décembre 1885, in-4°.
- Mémoires de la Société des antiquaires du Centre*, t. XIII, 2^e fasc. Bourges, 1885, in-8°.
- Société archéologique de Bordeaux*, t. IX, 1^{er} fasc. Bordeaux, 1882, in-8°.
- LOUCAGEWICH (Platon). *De l'origine de la langue hébraïque*, texte russe. Kief, 1882, in-8°.
- *Tables météorologiques*, in-8°.
- MAXE-WERLY (L.). *De la classification des monnaies gauloises*. Brive, 1885, in-8°.

Correspondance.

M. Collignon adresse une lettre de remerciements à l'occasion de son admission au nombre des membres résidants.

Travaux.

M. Courajod donne lecture d'un mémoire sur les imitations d'œuvres antiques faites par les artistes italiens de la Renaissance, et en particulier sur quelques contrefaçons de bronzes antiques qui sont actuellement conservées dans la collection d'Ambras à Vienne et dans diverses autres collections. Il fait ressortir l'intérêt de ces œuvres, qui, dues souvent à de grands artistes, ne sont pas toujours appréciées à leur valeur dans nos musées.

Plusieurs membres font remarquer que, dans les reproductions d'antiques faites par les artistes de la Renaissance, il y a plutôt imitation que contrefaçon. M. Müntz croit que les artistes du x^v^e siècle n'auraient eu aucun profit à faire de ces imitations, étant donnée la petite valeur des antiques à cette époque.

M. Saglio présente à la Compagnie plusieurs médaillons

de la Renaissance. M. Molinier fait quelques observations sur l'un d'eux qui est l'œuvre de Cavino, et dont le revers, copié sur une estampe de Hans-Sebald Beham, représente Hercule recevant la tunique de Nessus.

M. Maxe-Werly communique une magnifique boucle de ceinturon, d'une remarquable conservation, découverte dans une sépulture à Fleury-sur-Aire, dans les travaux de construction du chemin de fer de Bar à Clermont. Cette boucle est aujourd'hui la propriété du Musée de Bar-le-Duc.

Séance du 20 Janvier.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie, 1885, 4^e trimestre, in-8°.

Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg, t. XXX, fasc. 11 à 20, in-4°.

— *de la Société des antiquaires de la Morinie*, 136^e livr., oct. à déc. 1885, in-8°.

AUBERTIN (Ch.). *Les sépultures historiques de l'église Saint-Pierre de Beaune*, 1885, in-8°.

HASSELBERG (B.). *Zur Spectroskopie des Stikstofs*. Saint-Petersbourg, 1885, in-4°.

LILIENBERG (G.). *Beiträge zur Histologie und Histogenese des Knochengewebes*. Saint-Petersbourg, in-4°.

LINGENTHAL (E. Zach.). *Ueber den Verfasser und die Quellen des pseudo-photianischen Nomokanon*. Saint-Petersbourg, 1885, in-4°.

OETTINGEN (Arthur von). *Die thermodynamischen Beziehungen*. Saint-Petersbourg, in-4°.

SCHMIDT (Carl). *Hydrologische Untersuchungen XLIV. Die Thermalwasser Kamtschatkas*. Saint-Petersbourg, in-4°.

SCHMIDT (Fr.). *Revision der Ostbaltischen silurischen Trilobiten*. Saint-Petersbourg, in-4°.

Correspondance.

M. L. Passy écrit pour remercier la Compagnie à l'occasion de son admission au titre de membre honoraire.

M. Gustave Duruflé, présenté par MM. Ch. Read et Schlumberger, pose sa candidature au titre d'associé correspondant national. Le président désigne MM. Héron de Villefosse, Thédénat et Flouest pour former la commission chargée de faire un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. de Lasteyrie, au nom de la commission nommée à cet effet, lit un rapport favorable sur la candidature de M. Letaille. On passe au vote, et le candidat, ayant réuni le nombre de suffrages exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant national à Bellevue (Seine).

M. Courajod présente de nouveau un médaillon de la Renaissance qu'il avait déjà montré à la Société en 1882 et dont l'authenticité avait été contestée. Or, cette pièce est gravée dans le *Promptuarium iconum insigniorum*, publié à Lyon en 1553; elle y figure sous le nom d'Antigone, mais, en réalité, c'est une imitation des monnaies de Démétrius. M. Courajod dépose sur le bureau d'autres imitations antiques qui font partie de son cabinet. A cette occasion, M. de Montaiglon, revenant sur la discussion engagée dans la dernière séance, conclut que les artistes de la Renaissance faisaient des imitations et non des contrefaçons de l'antique.

M. de Montaiglon entretient ensuite la Compagnie du sceau de l'abbaye de Loya, en Espagne, publié récemment avec un intéressant commentaire par M. Émile Travers, associé correspondant. Dans ce mémoire, M. Travers cite un sceau padouan dont la légende a été jusqu'ici déclarée indéchiffrable; elle est ainsi conçue :

MUSON : MONSATES : MARE : CERTOS : DANT : MICHIPINES.

M. de Montaiglon fait remarquer que le sens devient très clair si on rectifie la ponctuation :

Muson, Mons, Atties, mare, certos dant michi fines.

M. Mowat présente au nom de M. Aurès l'empreinte au frottis noir d'une inscription récemment découverte à Nîmes, près de l'usine à gaz :

D M
M A X I M I A E
M A R C E L L I N A E
M A R C I N I A
M A T E R
P I E N T I S // // // // //

*D(iis) M(anibus) Maximiae Marcellinae Marcinia mater pien-
tis[sima].*

L. 4, les lettres N et I sont liées.

M. Mowat présente ensuite de la part de M. le baron de Bonstetten l'empreinte du frottis d'une autre inscription servant de pierre d'angle de la maison presbytérale d'Amsoldingen, près de Thoune, canton de Berne; elle est au ras du sol et a perdu une lettre au commencement de chacune de ses lignes :

D M
.. S E V E R I · C O M
m E N D A T I · D E N
d R O P H O R · A V G · A
p I N V L A · C O N I V x

*D(iis) M(anibus) [-] Severi(i) Com[m]endati, dendrophor(i)
aug(ustalis), A[p]inula conju[x].*

La restitution du nom *Apinula* est rendue possible et même certaine par une inscription d'Auxerre où ce nom se lit intégralement. L'inscription d'Amsoldingen offre le premier exemple d'un *dendrophore augustal*, qualification qui se retrouve aussi sur une inscription de Lyon, mais qui paraît être restée inexpliquée à Wilmanns.

Il est donné lecture de la suite du mémoire de M. le lieutenant-colonel de la Noë sur l'oppidum gaulois.

Séance du 27 Janvier.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Atti della reale Accademia dei Lincei*, 4^e série, t. I, fasc. 28.
Rome, 1885, in-8°.
- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, 15 janvier 1886. Paris, in-8°.
- *de la Diana*, t. III, n° 5. Montbrison, 1886, in-8°.
- *de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme*, janvier 1886, in-8°.
- *de la Société historique et archéologique de Langres*, t. II, in-8°.
- *de la Société belfortaine d'émulation*, n° 7, in-8°.
- Mémoires de l'Académie de Metz*, 3^e série, 11^e année, 1885, in-8°.
- *de l'Académie de Vaucluse*, t. IV, 1885. Avignon, in-8°.
- *de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune*, 1885, in-8°.
- Recueil de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*, 3^e série, t. I, 5^e livr. Saintes, 1886, in-8°.
- Revue savoisiennne*, juin à nov. 1885, in-8°.
- ROMAN (Joseph). *Dépouillement du registre des requêtes présentées au roi de France en 1586 et 1587*. Paris, 1885, in-8°.
- *Mémoire d'Honoré de Bonne sur les droits du Dauphin dans Gap, et l'évêque Gabriel de Sclaffanatis (1510)*. 1885, in-8°.
- *Les aventures du capitaine J.-B. Gentil de Florac, 1585-1650*. Grenoble, 1885, in-8°.
- *Expédition projetée par le comte de Provence contre la ville de Gap, en 1415*. Valence, 1885, in-8°.

Correspondance.

La Compagnie apprend la mort de M. le comte du Faur de Pibrac, associé correspondant à Orléans. M. le Président se fait l'interprète des regrets de la Compagnie.

Travaux.

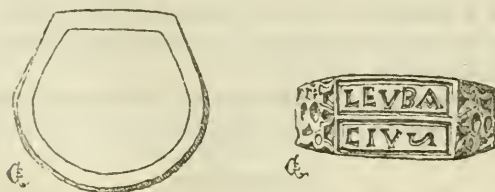
M. de Laigue, associé correspondant, signale une inscription trouvée à Ronda-la-Vieja (Espagne).

M. l'abbé Thédénat fait observer que cette inscription a été publiée par M. Hübner dans ses *Inscriptiones Hispaniae christianae*, n. 34.

M. Bapst demande que la Société intervienne pour la conservation des pierres faisant partie des diamants de la Couronne qui ont un intérêt historique. La Compagnie invite M. Bapst à rédiger une note dans laquelle il réunirait tous les renseignements que l'on possède sur ces pierreries, renseignements dont les membres des commissions parlementaires compétentes ne paraissent pas avoir connaissance.

M. Ed. Corroyer présente le moulage en plâtre et le dessin d'une bague conservée dans la sacristie de la cathédrale de Tours.

Cette bague est particulièrement remarquable par le nom qu'elle porte, gravé en deux lignes sur le chaton. Son existence a été signalée déjà par plusieurs archéologues, notamment par M. Noël Champoiseau, dans les tableaux chronologiques de l'histoire de la Touraine, publiés sous les auspices de la Société archéologique, et par M. Edm. Le Blant dans son recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule, — dessins de Combrouse ; — cependant il peut être intéressant de donner dans le *Bulletin* de notre Société un



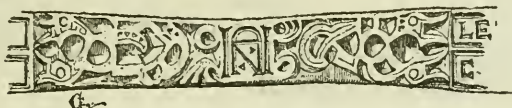
dessin *exact* de ce bijou, désigné comme l'anneau de saint Lubais.

L'anneau sigillaire de Leubacius (saint Lubais), disciple

de saint Ours, fondateur de l'abbaye de Sennevières, près de Loches, avant la fin du ^{ve} siècle ¹, paraît être un travail d'orfèvrerie gallo-romaine ou mérovingienne. L'anneau, en argent, est formé de serpents entrelacés, grossièrement ciselés, dont les têtes viennent affronter le chaton, portant en deux lignes, au centre de l'anneau, le nom :

LEVBA
CIVS

A l'opposé du chaton, les signes gravés représentent probablement la formule : *In nomine Domini*, qui se rencontre sur d'autres bijoux du même temps. Les ciselures rudimentaires qui accompagnent ces signes sont intéressantes à



examiner, parce qu'elles rappellent naïvement le dessin des entrelacs et des palmettes antiques, vestiges dégénérés du grand art gréco-romain.

M. l'abbé Thédenat fait circuler trois plats en bronze qui lui ont été communiqués par notre confrère M. Maxe-Werly. Ces plats ont été trouvés, avec de nombreux débris antiques, dans les travaux entrepris à Bar-le-Duc sur l'emplacement de l'usine à gaz. Ils sont creux, de dimensions à peu près égales, leur diamètre variant entre 22 et 25 centimètres.

L'un de ces plats, posé sur un pied peu élevé, a été autrefois argenté; le pied, formé d'une feuille de cuivre très mince, est rapporté; on l'a consolidé en y coulant du plomb. Au-dessous, on voit trois lettres cursives, négligemment tracées à la pointe :

MAS

On connaît plusieurs noms commençant par cette syllabe; il serait bien inutile de chercher lequel on a voulu graver ici.

¹. Suivant dom Ruinart, saint Ours fonda, en 491, un monastère à Loches, après avoir laissé à Leubacius la direction de l'abbaye de Sennevières.

Le second plat, monté sur un pied adhérent, porte des traces d'étamage. Au-dessous, on lit le graffite :

SON

Ou, si l'inscription est rétrograde :

NOS

Le troisième plat, moins profond que les deux autres, est sans pied ; comme le précédent, il porte des traces d'étamage, il est orné au-dessous de plusieurs cercles en creux. On y reconnaît avec certitude, quoiqu'elles soient très effacées, les lettres suivantes, tracées à la pointe :

NIIRA

C'est probablement le commencement du nom *Neraius*.

Enfin, avec les plats précédents, on a trouvé des fragments ayant appartenu à un quatrième plat étamé et sur lesquels on aperçoit des traces de graffites d'où il est impossible de tirer une lecture satisfaisante.

La Société entend ensuite la continuation de la lecture du mémoire de M. le colonel de la Noë sur l'oppidum gaulois.

Séance du 3 Février.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin de l'Académie du Var, nouvelle série, t. XII, 2^e fascicule. Toulon, 1885, in-8°.

— de la *Société historique et archéologique de l'Orléanais*, t. VIII, n° 125. Orléans, 1885, in-8°.

— de la *Société d'histoire naturelle de Colmar*, années 24-26 (1883-1885). Colmar, 1885, in-8°.

Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden in Rheinlande, livr. LXXVIII-LXXX. Bon, 1885, in-8°.

Journal des savants, janvier, 1886. Paris, in-4°.

Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, 5^e série, t. IX (1884). Besançon, 1885, in-8°.

The american journal of archeology and of the history of the fine arts, octobre 1885. Baltimore, in-8°.

Viestnik hrvatskoga Druzstva, t. VIII, n° 1. Zagrel-Agram.

BERTOLOTI (A.). *Artisti bolognesi, ferraresi ed alcuni altri del già stato pontificio in Roma, nei secoli XV, XVI, XVII*. Bologne, 1885, in-8°.

— *Artisti subalpini in Roma nei secoli XV, XVI e XVII*. Mantoue, 1881, in-8°.

— *Artisti svizzeri in Roma nei secoli XV, XVI e XVII*. 1885, in-8°.

— *Giunto agli artisti belgi ed olandesi in Roma nei secoli XVI e XVII*. Rome, 1885, in-8°.

DUFOUR (Théophile). *Notice de Jean Perissin et Jacques Tortorel*. Paris, 1885, in-8°.

HUMBER (Ch.). *Supplément au bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar*, 1883-1885. Colmar, 1885, in-4° oblong.

JADART (II.). *La maison natale de dom Mabillon et son monument dans l'église de Saint-Pierremont (Ardennes)*. Caen, 1885, in-8°.

LAIGUE (A.-J. DE). *Les familles françaises considérées sous le rapport de leurs prérogatives honorifiques héréditaires...* Paris, 1818, in-8°.

PENAFIEL (Antonio). *Nombres geograficos de Mexico. Catalogo alfabetico de los nombres de Lugar pertenecientes al idioma nahuatl*. Mexico, 1885, in-8°.

Correspondance.

M. Watkin écrit pour annoncer la mort de M. Joseph Mayer, associé correspondant étranger à Liverpool. M. le Président exprime les regrets de la Compagnie ; M. de Montaignon rappelle, à cette occasion, les titres de M. Mayer à la reconnaissance et à l'estime des archéologues.

M. Salomon Reinach, présenté par MM. G. Perrot et A. Bertrand, écrit pour poser sa candidature à la place de membre résidant laissée vacante par la promotion de M. Louis Passy à l'honorariat. Le Président désigne MM. Schlumber-

ger, Collignon et Müntz pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. L. Courajod offre à la Compagnie, au nom de l'auteur, plusieurs ouvrages de M. A. Bertolotti, associé correspondant étranger.

M. Flouest présente le dessin d'antiquités gauloises dont la découverte a donné lieu à d'intéressantes remarques. Elles ont été recueillies par MM. Camille et Joseph Royer, de Langres, à Cusey, sur les confins des départements de la Haute-Marne et de la Côte-d'Or :

« En explorant les restes d'un tumulus aux trois quarts détruit par la culture, ces messieurs ont rencontré, au niveau du sol naturel, quatre squelettes, dont deux, relativement voisins du bord du tumulus, étaient juxtaposés de manière à faire admettre une seule et même sépulture. Les deux autres, plus rapprochés du centre, gisaient à quelque distance l'un de l'autre et dans des conditions de parfaite indépendance, mais sur une même ligne transversale de l'est à l'ouest. Les corps avaient tous été inhumés de la même manière : les bras allongés sur les côtés, les pieds au nord, la tête au sud. Les grosses pierres brutes, choisies pour l'édification des assises concentriques les plus inférieures du tumulus, avaient été disposées de manière à les protéger. Leur agencement général, leur régulière inclinaison en recouvrement les unes des autres dans la direction du centre, et l'uniforme tassement de la terre forcément massée dans les interstices, comme un mortier, laissaient l'impression que le travail d'inhumation, accompli d'une seule traite, n'avait été l'objet d'aucun remaniement postérieur.

« L'un des squelettes isolés a fourni, pour toute dépouille, un bracelet en fer de 0^m056 de diamètre intérieur, formé d'une tige simple à section torique.

« L'autre squelette isolé et ceux qui étaient étendus côte à côte avaient reçu une parure moins rudimentaire. Cette

parure (et c'est ici que l'intérêt commence) était la *même* pour tous, disposée de la *même* façon et empruntée aux *mêmes* éléments : on est tenté de dire, afin d'en mieux faire ressortir le caractère, qu'elle constituait une parure d'*uni-forme*.

« Elle se composait de deux bracelets à chaque poignet et de quatre *périscelis*, ou anneaux de cheville, à chaque jambe.

« Des deux bracelets garnissant chaque poignet, l'un était en bronze, l'autre était fait de cette substance encore mal définie qu'on a longtemps appelée *bois d'if* et qui a fourni aux Gaulois de nos régions orientales, pour l'ornement des bras, ces larges et massifs bandeaux circulaires, à surface lisse, qu'on ne peut comparer mieux, sous le rapport de la forme, qu'à nos ronds de serviette.

« Les quatre anneaux ou *périscelis* recueillis au bas de chaque jambe sont tous en bronze, tous semblables pour le même mort, presque tous (22 sur 24) brisés en menus fragments, alors que les bracelets n'ont subi d'autres détériorations que celles résultant de l'action du temps. Ils relèvent de deux types seulement, types très voisins d'ailleurs l'un de l'autre, si bien que le squelette isolé et l'un des squelettes couchés côte à côte fournissent à eux deux seize anneaux absolument semblables.

« Tous ces cercles de bronze, qu'ils aient été rencontrés aux bras ou aux jambes, ne forment pas un tour continu et fermé : ils sont, suivant l'expression usitée, ouverts, parce qu'il existe une solution de continuité entre les deux extrémités du bandeau métallique qui les constitue, mais la section transversale tracée par le petit bourrelet qui caractérise ces extrémités, est toujours fort étroite. Dans quelques cas il y a contiguïté et même chevauchement.

« Ils sont tous très massifs d'aspect et de matière ; ils présentent du côté interne un plan rectiligne, à surface lisse, et, à l'extérieur, un renflement en arc de cercle, large de 0^m010 à 0^m025, destiné à recevoir la décoration. De légères saillies verticales ou obliques, dont les lignes, insuffisamment accentuées au sortir du moule, ont été ensuite avivées par la lime ou le burin, font tous les frais de cette décoration. Suivant la

façon dont on les a disposées, ces saillies présentent des faisceaux de petites côtes, des croix de Saint-André ou des chevrons, se combinant parfois d'une façon plus ou moins heureuse sur le même anneau. Somme toute, le travail ornemental est sommaire et grossier ; il trahit la même main et ne laisse supposer aucune délicatesse. Il y a loin de ces produits courants de la plus vulgaire industrie locale à ces bijoux de bronze élégants et raffinés que possédaient les Catalauni et les Remi, si voisins des Lingons.

« Les bracelets jugés les plus flatteurs sont au bras gauche ; s'il existe une différence entre ceux qui étaient destinés à une même parure, elle paraît toujours se produire au détriment du bras droit. On ne semble pas d'ailleurs s'être soucié d'en appairer les éléments, ni d'établir une exacte symétrie à droite et à gauche. Les deux squelettes contigus portent chacun, au bras droit, un petit bracelet à chevrons, dont la réunion constitue exactement la paire ; mais il a été jugé sans intérêt de les conserver l'un près de l'autre, puisqu'ils ont été portés par deux personnes différentes.

« Le diamètre des bracelets varie entre 0^m059 et 0^m063 ; celui des *périscelis*, entre 0^m073 et 0^m075. Si délicates qu'on puisse supposer les attaches dans un corps masculin, il n'est pas admissible qu'elles soient susceptibles d'admettre d'aussi minimes proportions. C'est, avec le caractère d'ensemble de la parure, une raison de plus pour voir des sépultures de femmes dans ces quatre inhumations.

« Il ne paraît pas douteux que ces femmes aient été inhumées en même temps, et leur disposition, comme leur situation relative dans le tumulus, ne leur y assigne qu'un rôle secondaire et accessoire. Il devient ainsi rationnel de les rattacher à la sépulture principale, depuis longtemps détruite, qui a provoqué l'érection d'un galgal de réelle importance et construit avec soin. Mais par quelle cause expliquer la mort et l'inhumation simultanée de ces quatre femmes, dont trois au moins semblent avoir été pendant leur vie de même condition ? S'il est difficile de ne pas se poser cette question en présence des constatations faites par les explorateurs, il est plus difficile encore d'y répondre avec confiance. On a soup-

conné quelquefois l'existence chez les grands, au temps de la Gaule indépendante, d'une polygamie plus ou moins légale, ayant eu pour conséquence l'obligation, de la part des femmes, de suivre leur mari jusque dans la tombe. Il en aurait été d'elles, sous ce rapport, comme de ces soldures, associés fidèles pour la mort comme pour la vie, que mentionnent certains textes. Ceux qui accordent quelque poids à cette hypothèse inclineront à en voir la confirmation dans la découverte de MM. Royer; mais les faits si attentivement vérifiés par eux peuvent être retenus sans qu'il devienne indispensable d'en tirer dès à présent une conclusion.

« On aura une notion complète des résultats de leur fouille lorsqu'il aura été ajouté qu'ils ont encore rencontré confondus dans la masse des matériaux et sans qu'il ait paru possible de les rattacher en propre à une sépulture déterminée :

« Deux fragments travaillés d'un silex étranger à la constitution géologique locale et dont l'apport volontaire dans le tumulus paraît incontestable ;

« Une petite lancette en fer, à longue soie, à lame courte, forte et obliquement subquadrangulaire, dont on connaît plusieurs exemplaires en bronze ;

« Des débris très nombreux de poteries de diverses natures.

« Quelques-uns de ces débris sont d'une grossièreté extrême et d'une épaisseur dépassant parfois deux centimètres. D'autres, moins épais, à pâte plus fine, ont une belle teinte noire paraissant avoir été rehaussée par l'application d'un enduit graisseux. D'autres encore ont été soumis, lors de la cuisson, à une chaleur assez intense pour avoir rubéfié sur les deux parois une couche d'engobe répandue sur la pâte restée noire à l'intérieur.

« Certains fragments permettent de se rendre compte de la décoration de ces poteries. On y remarque, en outre, des sillons contigus et parallèles légèrement tracés au dehors, par l'extrémité du doigt, de vives incisions à la pointe sèche ayant dessiné des faisceaux de traits ou de petits vides circulaires régulièrement alignés, remplis ensuite d'une barbotine de couleur claire dont la teinte tranchait agréablement sur le fond noir ou brun du vase. »

M. L. Courajod met sous les yeux de la Société la photographie d'une porte de tabernacle en bronze conservée à Vienne dans la collection d'Ambras. Dans cette plaque de bronze dorée et émaillée, M. Courajod reconnaît une œuvre de Giovanni Turini, l'un des artistes qui ont, en collaboration avec Ghiberti, Donatello et Giacomo della Quercia, travaillé aux fonts baptismaux du dôme de Sienne.

M. Molinier ajoute qu'il est plus que probable que ce monument est la porte même exécutée par Turini pour le tabernacle qui s'élève au milieu de la cuve baptismale de Sienne. Cette porte est décrite dans les comptes de l'œuvre du dôme et, des renseignements que M. Molinier a pu se procurer à Vienne même, il résulte que cette porte a disparu depuis de longues années déjà.

L'élection d'un membre résidant, en remplacement de M. Louis Passy, élu membre honoraire, est fixée au mercredi 6 avril.

M. A. de Barthélemy continue la lecture du commandant de la Noë sur l'oppidum gaulois.

Séance du 10 Février.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Associacion artistico-arqueologica barcelonesa. Lista de los dres socios que la componen, anno 1886. In-8°.

Bullettino di archeologia e storia dalmata, anno VIII, n° 12, décembre 1885. Spalato, in-8°.

John Hopkins University Studies, 4° série. Irving Elting, *Dutch village, communities on the Hudson river*. Baltimore, in-8°.

Korrespondenzblatt der westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst ; 5^e année, n° 1, 1886, in-8°.

Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras, t. XVI. Arras, 1885, in-8°.

Revue de l'art chrétien, nouvelle série, t. IV, 1^{re} livraison.
In-8°.

CHAMBRUN DE ROSEMONT (A.). *Essai d'un commentaire scientifique de la Genèse*. Paris, 1883, in-8°.

ROMAN (J.). *Compte des obsèques et du deuil de Charles, duc d'Orléans-Valois*. Paris, 1885, in-8°.

VAN DRIVAL (le chanoine). *Histoire de Charlemagne*. Amiens, 1885, in-8°.

Correspondance.

M. J. de Laurière, présenté par MM. R. de Lasteyrie et L. Courajod, écrit pour poser sa candidature à la place de membre résidant laissée libre par suite de la promotion de M. L. Passy à l'honorariat.

Travaux.

M. de Chambrun de Rosemont fait hommage à la Compagnie d'un commentaire sur la Genèse, dont il est l'auteur.

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. A. Héron de Villefosse lit un rapport sur la candidature de M. G. Duruflé au titre d'associé correspondant national. On procède au vote, et M. Duruflé, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant national au Renouard, par Vimoutiers (Orne).

M. de Laigue, associé correspondant à Livourne, envoie des renseignements sur les fouilles opérées dans une nécropole étrusque :

« Ces temps derniers, sur le territoire de Corchiano, commune de Cività Castellana et à dix kilomètres de cette ville, l'ancienne Falérie, fut découverte une nécropole étrusque.

« Cette découverte m'ayant été signalée il y a une quinzaine de jours environ, j'avais écrit immédiatement au maire de Cività Castellana, qui m'a envoyé la liste des objets jusqu'ici rencontrés et pouvant être regardés comme d'origine étrusque.

« Parmi les objets en métal, on peut signaler un anneau

d'or, en forme d'étrier, orné, à la partie supérieure, d'une petite tête; un petit anneau d'or formé de deux fils tressés, un anneau d'argent, un trépied en bronze haut de 80 centimètres, un miroir non gravé, des vases et coupes en bronze de différentes capacités, des bulles, bracelets en bronze, etc. Les objets en bronze sont revêtus d'une patine d'un beau vert.

« Les terres cuites se composent de vases et de coupes dont un certain nombre sont ornés de sujets peints, de lampes, de briques, etc.

« Cette énumération aura au moins l'avantage de ramener à ses véritables proportions une trouvaille dont il avait été fait du bruit et qui, entre autres choses, au dire des journaux, contenait 90 lits de bronze intacts. En réalité, les découvertes paraissent peu intéressantes, si l'on excepte l'anneau d'or en forme d'étrier, le trépied de bronze et dix vases grecs figurés.

« Une société s'était formée à Cività Castellana pour opérer des recherches méthodiques. Mais les fouilles durent être suspendues avant qu'on ait obtenu des résultats intéressants, vu la nécessité d'attendre l'autorisation ministérielle qui n'a pas encore été délivrée. »

Le même correspondant envoie la note suivante :

« Au nombre des objets que j'ai rapportés d'Espagne, figure un sceau en bronze muni d'un anneau faisant office de poignée et recouvert d'une bonne patine.

« La plaque gravée mesure 0^m060 de long sur 0^m026 de large, et son épaisseur est d'environ 0^m005.

« J'ai acquis cet objet d'un bourgeois campagnard qui me l'a présenté comme trouvé dans les environs de l'ancienne Munda, au pays des Turdétans. Je donne cette indication pour ce qu'elle vaut.

« Sur le plat de la plaque est gravée, en creux, l'inscription suivante rétrograde :

C·G·F MAR

« Notre confrère M. Mowat, à qui j'ai soumis ce petit monument, m'a envoyé les renseignements suivants :

« Dans le sceau C · G · F MAR, il y a probablement un
 « point qui se confond avec l'agrafe du F et qui sépare
 « cette sigle du nom suivant MAR; quoi qu'il en soit, je
 « regarde la première lettre C comme sigle du praenomen
 « C(aii); G et F comme sigles de deux gentilices, tels que
 « Gavii, Gellii, etc., et Fannii, Fabii, etc.; enfin MAR comme
 « abréviation d'un cognomen Marini, Martini, etc. Il peut se
 « faire cependant que F représente un premier cognomen
 « Felicis, Fausti, etc. Au 1^{er} siècle, l'usage des doubles gen-
 « tilices (paternel et maternel) était fréquent. Je trouve dans
 « le *Corpus inscr. latinar.*, t. X, n° 8059 (80), un sceau ana-
 « logue au vôtre

; en voici d'autres où les
 « noms sont en entier; voir *Corp. Inscr. Lat.*, X :

L CASVRI GA VI SABINI

M ANT ATTALI VLPIANI

P ATTI AVIT IVNIANI

C LICINI CORNVTI GABINIANI

M. Maxe-Werly communique le dessin du fragment d'un support en pierre trouvé dans des ruines romaines à Bar-le-Duc :

« Ce support est haut de 0^m135 et large de 0^m19; les faces latérales sont percées de trois ouvertures rectangulaires; celle du centre est placée sous une baie en plein cintre; les angles sont ornés de petits pilastres cannelés, qui vont jusqu'à mi-hauteur du support.

« Dans son ouvrage sur les *Arts et métiers des anciens*, Grivaud de la Vincelle reproduit les dessins de deux fragments identiques à celui-ci; il les classe dans la catégorie des instruments de cuisine et n'en indique ni la matière ni l'usage. Je serais disposé à regarder ces instruments comme des supports destinés à recevoir des vases sans pied comme les amphores, forme assez commune dans l'antiquité. Le

Musée d'Épinal et le Musée de Bar possèdent des fragments de supports en terre cuite qui paraissent avoir eu la même destination ; mais je ne crois pas qu'ils soient antiques ; peut-être même ne remontent-ils qu'à la Renaissance. »

M. P. Nicard continue la lecture du mémoire du commandant de la Noë sur l'oppidum gaulois.

Séance du 17 Février.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, 7^e année, n° 3. Paris, Thorin, 1886, in-8°.
- *de la Société académique de Brest*, 2^e série, t. X, 1884-1885. Brest, in-8°.
- *de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, n° 172, février 1886. Chartres, 1886, in-8°.
- *de la Société industrielle de Mulhouse*, janvier-février 1886. Mulhouse, 1886, in-8°.
- Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen*. Caen, 1885, in-8°.
- Revue savoisienne*, 26^e année, décembre 1885. Annecy, 1885, in-8°.
- Numismatique mérovingienne. Un tiers de sol d'or frappé à Die*. Valence, 1886, in-8°.
- HÉRON DE VILLEFOSSE (A.). *Notes d'épigraphie africaine*. Mâcon, 1885, in-8°.
- RIANT (le C^{te}). *Le martyr de Thiemon de Salzbourg*, 28 septembre (1120). Paris, 1886, in-8°. (Extrait de la *Revue des questions historiques*.)
- ROMAN (J.). *Tarif des droits de Leyde et de Marche perçus par ordre des consuls d'Embrun à la fin du XIV^e ou au commencement du XV^e siècle*. 1886, in-8°.

Correspondance.

M. de la Noë écrit pour poser sa candidature à la place vacante de membre résidant.

M. Salomon Reinach écrit pour retirer sa candidature à la place de membre résidant.

M. G. Duruflé remercie, par lettre, la Compagnie de l'avoir admis au nombre des associés correspondants.

Travaux.

M. Aubert, trésorier, lit un rapport sur la situation financière de la Compagnie pendant l'exercice 1885; les conclusions du rapport sont adoptées et la Compagnie vote des remerciements au trésorier.

M. G. Duplessis communique à la Compagnie un portrait de Louis II d'Anjou, père du roi René, œuvre originale du xve siècle. Cette œuvre intéressante appartenait à M. Miller, membre de l'Institut, et sa veuve, en exécution de ses dernières volontés, vient d'en faire don à la Bibliothèque nationale.

M. Courajod lit une note sur une statue conservée au Musée de Versailles sous le nom de Renaud de Dormans. Elle y est entrée avec une figure de femme dont on a fait une sœur de Renaud de Dormans. Or, on peut voir que le costume n'est pas celui d'un chanoine; c'est celui d'un président au Parlement vêtu de la robe rouge, — le monument original porte encore de nombreuses traces de couleur. — M. Courajod démontre que cette statue est celle de Philippe de Morvilliers, inhumé à Saint-Martin-des-Champs.

M. Émile Molinier communique une reproduction d'un contrat relatif à l'exécution d'un bas-relief en terre émaillée par le dominicain Mathias della Robbia. Sur le contrat figure l'esquisse du monument à exécuter. Ce Mathias, qu'il faut sans doute ajouter aux sept fils déjà connus d'Andrea della Robbia, ne figure sur aucun document publié jusqu'ici.

M. Mowat communique un croquis à la plume qu'il a reçu de M. le lieutenant Espérandieu et qui représente un cippe conservé à Bordj-Messaoudi (Tunisie). C'est un cippe quadrangulaire à corniche surmontée de deux volutes et dont la base est brisée. Sur la face antérieure, on voit une niche cintrée renfermant les bustes des deux personnages; au-dessus, le tympan est orné d'un bas-relief représentant la tête radiée du Soleil, de profil, à gauche; en avant, une étoile à huit rayons précédée d'une petite figure ailée tenant un flambeau (probablement Phosphoros); plus loin encore, en avant, le croissant lunaire supportant le profil de Diane. Cette représentation, qui n'est pas sans exemple, emprunte son intérêt à cette circonstance qu'elle sert ici d'ornement à un monument funéraire.

M. Letaille dit qu'il a signalé à la commission de Tunisie, au Ministère de l'instruction publique, deux monuments analogues.

M. l'abbé L. Duchesne présente quelques observations sur le sens du mot *centenarium*, qui se rencontre dans certains textes du *Liber pontificalis* et dans quelques inscriptions africaines récemment découvertes (*C. I. L.*, t. VIII, 8713, 9010; *Ephem. epigr.*, t. V, n° 932). Dans le *Liber pontificalis* le mot *centenarium* a évidemment le sens de tuyau de conduite en plomb. La Vie du pape Hadrien (p. 503, édit. Duchesne) parle assez longuement d'un *centenarium* qui conduisait l'eau de l'aqueduc de Trajan depuis le sommet du Janicule jusque dans l'atrium de la basilique de Saint-Pierre; c'était un tuyau de plomb: « Centenarium illud qui ex eandem formam (Traianam) in atrio ecclesiae beati Petri decurrebat, dum per nimiam neglectus incuriam plumbum conquassatum, protinus isdem praecipuus pastor (Hadrien I^{er}), addita multitudine plumbi, ipsum centinarium noviter fecit, et, Deo auspice, aqua in atrio beati Petri... sicut antiquitus abundanter decurri fecit. » — *Centenarium* dérive ici de l'expression *fistula centenaria* (Vitruve, VIII, 203), qui signifie un tuyau de cent doigts de circonférence ou de 0^m60 de diamètre. Dans les inscriptions africaines, le même mot

s'applique aussi à des travaux de conduite d'eaux, mais avec une acception un peu différente : *Centenarium Solis a solo construxit et dedicavit... Centenarium a fundamenta suis sum-tibus fecit et dedicavit... Centenarium aqua frigida restituit atque ad meliorem statum reformavit...* Ces trois textes parlent de magistrats qui construisent, restaurent, dédient l'ouvrage appelé *centenarium*. Un tel langage suppose que par *centenarium* on entendait non pas un simple tuyau de conduite, mais, probablement, la fontaine ou piscine à laquelle il aboutissait. Le sens du mot est donc plus éloigné ici de l'acception primitive qu'il ne l'est dans la phrase du *Liber pontificalis*, bien que le texte de la Vie d'Hadrien soit du ^{viii}e siècle et les inscriptions du ^{iv}e.

M. Héron de Villefosse lit la note suivante de M. d'Arbois de Jubainville :

« *L'Academy* du 17 octobre 1885 a publié, page 257, col. 1, une note de M. Whitley Stokes qui pourra tout particulièrement intéresser les archéologues. Le savant auteur y a réuni un certain nombre de textes relatifs à l'usage des tombelles sépulcrales formées à l'aide d'amas de pierres, dans les régions celtiques. Le plus connu de ces textes est un distique de Virgile. Ce distique est une épitaphe proposée pour la tombe d'un brigand nommé Ballista :

Monte sub hoc lapidum tegitur Ballista sepultus ;
Nocte die tutum carpe, viator, iter¹.

« Virgile était de Mantoue, ville étrusque, mais immédiatement voisine des régions celtiques de la haute Italie. Le nom du mort offre le même suffixe de dérivation que *Tolisto*, premier terme du nom des *Tolisto-boii*, peuple gaulois d'Asie-Mineure.

« On doit considérer comme plus ancienne l'inscription de Todi :

Ategnati Druticni carnitu artvass Coisis Druticnos.
Ategnati Druticni carnitu logan Coisis Druticnos.

1. Servius, édition Thilo, t. I, p. 41.

c'est-à-dire :

Ategnati Druti filii conguessit lapides sepulchrales Coisis Druti filius.

Ategnati Druti filii conguessit tumulum Coisis Druti filius¹.

Bien que trouvée dans l'Italie centrale, sur les bords du Tibre, dans l'ancienne Ombrie, cette inscription est gauloise et a été gravée sur la tombe d'un Gaulois.

« L'építaphe suivante nous transporte dans le pays de Galles, au comté de Caernavon, à Penmachno, et vers la fin du v^e siècle de notre ère :

*Carausius hic jacit in hoc congeries lapidum*².

« A la même région appartient le passage suivant de Nennius, § 73 : *Arthur postea congregavit congestum lapidum sub lapide quo erat vestigium canis sui et vocatur Carn Cabal*.

« La plus vieille littérature irlandaise nous fournit deux textes analogues ; l'un appartient à la vie de saint Columba, mort vers 598 ; cette vie fut composée par Adamnan, mort en 705. Elle rapporte que saint Columba s'étant rendu dans l'île de Skye, une des Hébrides, amena au christianisme un personnage qui portait le nom irlandais d'Artbranan. A peine baptisé, dit Adamnan, le converti meurt et on l'enterre : *ibidemque socii congesto lapidum acervo sepeliunt*³. L'autre texte irlandais que nous avons annoncé nous conduit des Hébrides en Irlande ; il est emprunté au livre d'Armagh, manuscrit bien connu du ix^e siècle : *et sepelivit illum aurigam Totum Calvum, id est Tot mael et congregavit lapides erga sepulcrum*. »

M. Gaidoz et M. Flouest font quelques observations au sujet de cette communication et montrent que cette coutume de conserver le souvenir d'une sépulture par un amas de

1. Whitley Stokes, *Celtic declension*, pp. 43-45. *Beitraege* de Kuhn, t. III, pp. 65, 69, 73, 170. Fabretti, *Glossarium italicum*, n^o 86, planche XXI. Mommsen, *Corpus inscriptionum latinarum*, t. I, n^o 1408 ; t. V, p. 719.

2. Rhys, *Lectures on welsh philology*, deuxième édition, p. 369. Hübner, *Inscriptiones Britanniae christianae*, n^o 136. Westwood, *Lapidarium Galliae*, planche LXXIX, n^o 2.

3. Reeves, *The life of saint Columba*, p. 63.

pierres s'est perpétuée dans divers pays jusqu'aux temps modernes.

M. l'abbé Bernard fait la communication suivante :

« Kergloff est une petite commune du Finistère, à quatre kilomètres de Carhaix. Son église, avec ses nefs à toiture aplatie, pour prêter moins le flanc aux vents de la montagne, atteste une construction gothique, reprise à différentes époques, vu la forme des piliers et des fenêtres ; son clocher ressemble à tous les clochers bretons. Rien de remarquable ne paraît devoir attirer et arrêter sous ces modestes voûtes l'attention d'un antiquaire.

« Derrière le maître-autel, le fond de l'abside est percé d'une large fenêtre ogivale, que l'on avait eu la malencontreuse idée de boucher en remplissant la baie par un mur de maçonnerie légère. Un jour, la pensée vint de démolir ce mur pour rendre au sanctuaire sa clarté primitive, et l'on mit en lumière une magnifique verrière à quatre meneaux, datant des premières années du ^{xvi}^e siècle. Le recteur de Kergloff, M. l'abbé Bernard, a chargé M. Hucher, du Mans, de restaurer cette verrière ; l'artiste a bien voulu nous envoyer la maquette pantographiée que nous mettons sous vos yeux.

« De la partie supérieure de ce vitrail, il ne reste que la mort de la sainte Vierge ; les autres sujets ont malheureusement disparu, mais la partie inférieure est demeurée à peu près intacte. Elle est enfermée dans un encadrement architectural d'une grande élégance ; au sommet, les quatre baies cintrées présentent une figure ailée qui tient le centre de chaque voussure ; à la base, huit figurines disposées en médaillons alternent avec des consoles, les unes libres, les autres en partie engagées dans les meneaux. La portion du vitrail comprise entre ces motifs d'architecture a échappé aux injures du temps, et surtout à la maladresse des ouvriers chargés de boucher la fenêtre ; elle représente la Descente de croix.

« La scène est à huit personnages, dont deux femmes vêtues et coiffées à la mode du temps ; la première, à côté de

la sainte Vierge, d'un rang plus élevé, comme l'indique la bande d'or qui orne sa coiffure, s'essuie les yeux avec un mouchoir; la seconde supporte d'une main le bras inerte du Sauveur. Marie Madeleine, avec le vase de parfums, est agenouillée aux pieds du Christ. Nicodème se reconnaît à la mixture d'aloès dont parle l'Évangile. Au près de la sainte Vierge apparaît Joseph d'Arimathie, avec la couronne d'épines appuyée contre sa poitrine. Cette descente de croix se distingue par un grand caractère de tristesse, et les personnages sont bien groupés dans l'espace limité par les deux meneaux du centre.

« Les deux meneaux extrêmes sont remplis, l'un, du côté de l'Évangile, par le portrait de Vincent de Ploeuc, l'autre, du côté de l'épître, par celui de son épouse, Jeanne de Rosmadec, tous deux seigneurs de Kerlégouan, dont les ruines subsistent encore à un kilomètre du bourg de Kergloff.

« Vincent de Ploeuc figure dans la réformation des fouages de la paroisse de Kergloff, en 1535. Il avait épousé en 1503 Jeanne de Rosmadec.

« Le vitrail représente Vincent de Ploeuc, à genoux, les mains jointes devant un prie-Dieu où s'étale ouvert un grand livre de messe in-4°. Son pourpoint couvert de ses armes laisse dépasser le bas d'une cotte de mailles; les brassards, les cuissards et les jambards, l'épée et les éperons sont de l'époque; le casque surmonté d'un panache est à terre. Un peu en arrière se dresse la figure de saint Vincent Ferrier, son patron, habillé en dominicain, le soutenant d'une main, et de l'autre montrant un nuage lumineux, où paraît Notre-Seigneur, les mains élevées vers le ciel. Saint Vincent Ferrier, mort à Vannes en 1419, fut canonisé en 1455.

« Jeanne de Rosmadec est également agenouillée, les mains jointes, devant un prie-Dieu et son livre de messe ouvert. Derrière, saint Jean-Baptiste, debout, la soutient de la main gauche, tandis que de la droite il porte un livre avec un agneau couché et traversé par une croix. Saint Jean est vêtu, sous son manteau, d'une tunique simulant les poils de chameau.

« Jeanne de Rosmadec est en grande toilette de l'époque.

La figure seule a dû être refaite à la place de l'ancienne, qui n'existait plus. Son voile, gracieusement relevé et retombant sur les épaules, ne laisse point voir les cheveux, mais un bonnet de couleur jaune, semé de petits carrés très réguliers, avec un bord formé de feuilles de trèfle. Un collier de perles s'enroule autour du cou. Les manchettes sont à tuyaux. Le corsage, d'hermines comme le mantelet, est fermé par un large galon d'or ouvragé; ils descendent plus bas que la ceinture. Le reste du corps disparaît sous un écusson aux armes de Ploëuc et de Rosmadec.

« Ploëuc porte d'hermines, à trois chevrons de gueules, et Rosmadec palé d'argent et d'azur, à six pièces.

« La famille de Ploëuc est une des plus anciennes de Bretagne, où ses alliances lui avaient donné autant de puissance que de renom. Tanneguy du Châtel, vicomte de la Bellière, conseiller et chambellan du roi, grand maître de l'écurie de Charles VII, en 1454, grand écuyer de France en 1455, était fils puîné d'Olivier du Châtel et de Jeanne de Ploëuc¹. Tanneguy du Châtel épousa une fille de Jean de Malestroît, maréchal de Bretagne². En 1443, Guillaume de Malestroît occupait le siège épiscopal de Nantes. « Il avait, dit l'auteur « de la *Gallia Christiana*, l'âme haute et les sentiments « élevés³. » En 1462, il abdiqua en faveur de son neveu, Amaury d'Aeigné, fils de Jean et de Catherine de Malestroît.

« François Hyacinthe de Ploëuc du Tymour était évêque de Quimper en 1707⁴.

« La famille de Rosmadec n'est pas moins illustre. Sébastien de Rosmadec était évêque de Vannes en 1622⁵; il eut l'honneur de diriger les enquêtes qui amenèrent le rétablissement du culte de sainte Anne, la patronne des Bretons, au village de Keranna, près Auray⁶. En 1646, il se démit de sa charge en faveur de son neveu Charles de Rosmadec. »

1. *Lettres de Louis XI*, t. II, p. 213.

2. *Ibid.*, p. 302.

3. *Gallia christiana*, t. XV, p. 829 : « Altos Guillelmus gerebat animos. »

4. *Ibid.*, p. 890.

5. *Ibid.*, t. XV, p. 938.

6. *Les Gloires de Sainte-Anne-d'Auray*, par l'abbé Eug. Bernard, in-18, chez Lecoffre.

M. A. de Barthélemy lit une note de M. Berthelé, associé correspondant national, sur les statues équestres de Constantin placées dans les églises de l'ouest de la France :

« Le mémoire, publié l'année dernière par M. l'abbé Arbelot, sur les statues équestres de Constantin, placées dans les églises de l'Ouest de la France¹, a porté à cinq² le nombre des « cavaliers » pour lesquels on a des textes précis établissant que le moyen âge a vu dans ces sculptures des représentations de Constantin.

« M. l'abbé Largeault, secrétaire-adjoint de la Société de statistique des Deux-Sèvres, a découvert, il y a quelques jours, dans deux manuscrits conservés à la Bibliothèque poitevine des archives départementales de Niort, la preuve que cette appellation de Constantin s'est conservée dans le peuple, à Parthenay-le-Vieux et à Melle, jusqu'au commencement du xix^e siècle. Le total des Constantins incontestables se trouve donc actuellement porté à sept.

« Les deux manuscrits datent de 1810. Ils sont catalogués sous les nos 1460 et 1461.

« Le premier, anonyme, est intitulé : *Notice sur la ville de Parthenay, son château, ses seigneurs, et sur le château de la Meilleraie*. Le passage relatif au cavalier de Parthenay-le-Vieux est ainsi conçu :

« L'église de Saint-Pierre [de Parthenay-le-Vieux] est très « ancienne. C'était la sépulture ordinaire des seigneurs. « Hugues III y fut enterré en 1230. La statue équestre que « le peuple prend pour la figure de l'empereur Constantin « n'est autre sans doute que celle du fondateur vers le ix^e ou « x^e siècle. »

« Le rédacteur de cette notice se trompe de quelques lustres

1. *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. XXXII, p. 1 à 34; tiré à part. — Cf. le *Bulletin du Comité des travaux historiques*, section d'histoire, d'archéologie et de philologie, année 1882, n^o 2, p. 138 à 140, et *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, tome VII de la 2^e série, année 1884, p. 189 à 192.

2. 1^o Notre-Dame-la-Grande à Poitiers; 2^o temple Saint-Jean à Poitiers; 3^o Notre-Dame de Saintes; 4^o église d'Aubeterre (Charente); 5^o fontaine du Chevalet, à Limoges.

à propos de la date de la fondation de Parthenay-le-Vieux, cette fondation ne remontant qu'à la fin du ^x^e siècle. L'interprétation qu'il donne du cavalier n'est qu'une opinion à lui personnelle. Mais ceci est secondaire. L'intéressant, dans ce texte, c'est de savoir qu'il y a quatre-vingts ans, le populaire prenait encore la statue équestre de Parthenay-le-Vieux pour la figure de l'empereur Constantin.

« L'existence de cette tradition a échappé à l'historien de Parthenay et de la Gâtine, M. Bélisaire Ledain.

« Le second manuscrit a pour titre : *Notes de faits historiques, etc., envoyées à M. le préfet des Deux-Sèvres, d'après sa demande contenue en sa lettre du 11 juin 1810 à M. Aymé, président du tribunal civil de Melle.* Voici le passage où il est question du cavalier placé au-dessus du portail latéral de l'église Saint-Hilaire :

« On voit encore à l'extrémité des deux faubourgs de Melle
« les églises de Saint-Pierre et de Saint-Hilaire, couvertes
« de figures gothiques (*sic*) avec des statues, l'une équestre,
« l'autre pédestre, des empereurs Constantin et Charlemagne,
« à ce que l'on rapporte. Ces deux statues ont été mutilées. »

« La conservation de la tradition de Constantin à Melle n'est pas moins curieuse que le fait analogue relevé à Parthenay-le-Vieux.

« Les deux manuscrits contenant ces renseignements proviennent des dossiers réunis par le préfet Dupin à l'occasion des enquêtes statistiques organisées par l'administration. Il existe des pièces analogues dans les autres dépôts d'archives départementales et l'on peut espérer y trouver, en faveur de Constantin, des arguments nouveaux qui compléteront ceux que M. l'abbé Largeault a eu la bonne fortune de rencontrer. »

Séance du 24 Février.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat. 15 février 1886.

— de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois, t. XXIV. Vendôme, 1885, in-8°.

— de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur, Côte-d'Or, 2^e série, n° 1, 1884, in-8°.

Mémoires de la Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts, 1881-1883, t. XXII. Dunkerque, 1884, in-8°.

Revue de la Société des études historiques, faisant suite à l'Investigateur, 4^e série, t. III, 1885, in-8°.

Revue de Comminges. Bulletin de la Société des études de Comminges, t. II, 1886, 1^{er} trimestre. Saint-Gaudens, 1886, in-8°.

Société Gay-Lussac. Revue des sciences, n° 7.

Third annual report of the bureau of ethnology to the secretary of the smithsonian institution. 1881-1882.

AURÈS (Auguste). *Essai sur le système métrique assyrien*, fasc. 5 et 6. Paris, 1885, in-8°.

Travaux.

M. Flouest présente à la Société deux fascicules de l'*Essai sur le système métrique assyrien*, de M. Aurès, correspondant de la Société à Nîmes. Il fait ressortir l'intérêt de ce travail.

M. R. de Lasteyrie lit un mémoire sur un célèbre émail de Limoges, provenant de l'autel de Grandmont et conservé au Musée de Cluny. Le mémoire de M. R. de Lasteyrie est renvoyé à la Commission des impressions.

M. de Barthélemy lit au nom de M. Chardin un mémoire sur de curieuses peintures du xv^e siècle, conservées sur le lambris qui recouvre la nef de l'église de Kermaria-Nisquit, commune de Plouha (Côtes-du-Nord).

Séance du 3 Mars.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Aarboger for nordisk oldkyndighed og historie, 1885, 3^e livr. Copenhague, 1886, in-8°.

Annual report of the comptroller of the currency to the first session of the 49^e Congress of the United States, 1^{er} décembre 1885, in-8°.

Bulletin et mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine, t. XVII, 1^{re} partie. Rennes, 1885, in-8°.

— *historique, archéologique et artistique de Vaucluse et des départements limitrophes*, 7^e année. Avignon, 1885, in-8°.

— *mensuel de la Société académique de Chauny. Archéologie et conférences*, t. I. Chauny, in-8°.

— *monumental*, dirigé par le comte de Marsy, 6^e série, t. I, LI^e de la collection. Paris, 1885, in-8°.

Congrès archéologique de France, LI^e session. Caen-Paris, 1885, in-8°.

Institut canadien français d'Ottawa, 1852-1877, célébration du 25^e anniversaire. Ottawa, 1879, in-8°.

Korrespondenzblatt der westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst. Bonne, février 1886, in-8°.

Proceedings of the american philosophical Society, t. XXIII, n° 121. Janvier, 1886, in-8°.

Report of the proceedings of the numismatic and antiquarian Society of Philadelphia, an. 1885. Philadelphie, 1886, in-8°.

Revue savoisiennne, 27^e année, janvier-février 1886, in-8°.

JULIEN-LAFERRIÈRE. *L'art en Saintonge et en Aunis, arrondissement de Saintes*, n° 12. Toulouse, 1884, in-4°.

LOUCECEWICH (Platon). *Origine de la langue grecque* (en russe). Kief, 1869, in-8°.

— *Origine de la langue latine* (en russe). Kief, 1871, in-8°.

MARSY (le C^{te} DE). *Le château de Montataire*. Compiègne, 1886, in-8°.

— *Thomas de Grouchy, conseiller au parlement de Metz*, 1610-1675. Gand, 1886, in-8°.

QUARRÉ-REYBOURBON (L.). *Un régicide*. Béthune, 1886, in-18.
ROMAN (J.). *Chartes de liberté ou de privilèges de la région des Alpes*. Paris, 1886, in-8°.

SAGLIO. *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, 10^e fascicule. Paris, 1886, in-4°.

Correspondance.

M. Poujol de Fréchencourt, présenté par MM. Rey et R. de Lasteyrie, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Amiens. Le président désigne MM. A. de Barthélemy, Courajod et Guiffrey pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. le baron de Baye fait la communication suivante :

« La Société des Antiquaires a déjà reçu une communication relative aux urnes funéraires portant trois perforations sur la panse¹. Ces urnes, d'origine rémoise, proviennent du cimetière situé à la fosse Jean-Fat, territoire de Reims. Elles ont été signalées comme inconnues jusqu'alors en Champagne².

« L'examen qui en a été fait paraît avoir eu pour résultat une certaine réserve au point de vue de l'authenticité des pièces. Une interprétation discutable de ces perforations, proposée par l'auteur de la communication, était propre aussi à faire naître des doutes. Il y a, du reste, une certaine hardiesse à chercher trop vite l'explication de faits nouveaux, et la Société elle-même, de son côté, n'avait, pour former son opinion, que des dessins ou des photographies qui laissent toujours à désirer.

« J'ai l'honneur de présenter deux spécimens de ces urnes,

1. *Bulletin*, 1883, p. 150.

2. La forme est celle des urnes funéraires les plus nombreuses à l'époque gallo-romaine.

trouvés également à la fosse Jean-Fat. Des vases pourvus de perforations ont été plusieurs fois mentionnés et diversement interprétés. La confusion n'est plus possible ; je sou mets les urnes elles-mêmes à l'examen de mes confrères.

« L'authenticité pour moi n'est pas à mettre en doute. Les perforations sont contemporaines de l'incinération. La forme, la terre, la cuisson de ces vases s'harmonisent parfaitement avec les urnes qui ont été trouvées en grand nombre dans la même région. Mon opinion est basée sur un examen minutieux et sur la comparaison avec les vases nombreux que j'ai exhumés. Un homme fort compétent, M. Demaison, archiviste de Reims, m'écrivait à une date récente, au sujet de monuments semblables : « Je n'ai aucun doute sur l'authenticité des urnes funéraires percées de trois trous. Depuis quelques années, de nombreux spécimens de ces urnes ont été trouvés à Reims par divers archéologues, et tous offrent les mêmes caractères. Notre musée vient d'acquérir cette semaine un lot de cinq vases de cette espèce. On nous les a apportés sans les avoir débarrassés de la croûte de terre qui était restée attachée lorsqu'on les a retirés du sol. J'ai donc pu les examiner en quelque sorte à l'état brut, et je n'y ai découvert aucune trace de supercherie. »

« Les urnes étaient remplies de restes d'incinération. Cette particularité seule démontre leur indiscutable origine. Les ossements qu'elles contenaient appartiennent à l'espèce humaine ; il est superflu d'insister sur ce point.

« Les perforations sont disposées deux et une ; elles sont antérieures à l'inhumation. Ces trous, grossièrement pratiqués après la cuisson, ont été nécessairement percés de dehors en dedans. L'effet de la pression exercée a détaché intérieurement des éclats plus larges que la perforation visible à l'extérieur. La couche de terre adhérente sur toute la surface du vase présentait partout un aspect identique. La teinte est aussi uniforme et la patine des perforations ne diffère pas de celle qui recouvre les autres parties du vase. On ne voit pas bien, du reste, dans quel but un faussaire aurait pu pratiquer les perforations au risque de com-

promettre une urne funéraire revêtue de tous les caractères d'authenticité désirables.

« Il n'a pas été sans utilité de tenir la question en suspens. De nouvelles urnes ont été trouvées, les recherches se sont multipliées, et de minutieuses précautions ont été prises pour dissiper les doutes. Les études faites dans le calme fournissent actuellement des documents qui permettent de chercher une solution sérieusement motivée.

« L'interprétation des perforations offre bien des difficultés. Si l'on considère à un point de vue général les vases pourvus de trous qui ont été étudiés par les archéologues, les explications sont faciles et assez nombreuses. On connaît, en effet, bon nombre de vases munis de trous, affectés à des emplois domestiques ou industriels. L'auteur de la première communication ne semble pas s'être préoccupé de ces diverses interprétations. Son silence, qui était certainement intentionnel, se justifie pleinement. Les vases connus portant des perforations ne sont pas susceptibles d'être placés au même rang que les urnes funéraires de la Fosse-Jean-Fat.

« Le rôle de ces dernières est bien déterminé; elles rentrent incontestablement dans la catégorie des vases funéraires. Il faut donc négliger l'opinion qui leur assignerait un usage pratique, industriel ou domestique. Les perforations doivent avoir quelque rapport avec l'introduction des restes incinérés dans l'urne, ou bien avec un rite funèbre observé chez les Remi.

« L'hypothèse qui propose de voir un rite dans les triples perforations paraît avoir été accueillie avec faveur par plusieurs savants archéologues. Le culte des morts a toujours été accompagné de rites de formes symboliques. Le nombre *trois*, par son rôle remarquable et généralisé, a été partout l'objet d'une attention qui lui imprime le caractère d'une tradition universelle; ne pourrait-on pas chercher là l'explication du fait qui nous occupe? Les motifs ne manquent pas. Cependant, en admettant que les perforations étaient l'expression d'un rite funèbre, il y a lieu de s'étonner que les urnes ne se trouvent pas en plus grand nombre dans les sépultures qui environnent la grande cité rémoise. Enfin, le

rite étant pratiqué, ne peut-on pas se demander pourquoi les urnes n'étaient pas préparées d'avance comme les autres vases funéraires, et pourquoi les perforations étaient faites après la cuisson? En prévision d'un usage quotidien, il semble que les urnes auraient dû être disposées au préalable pour répondre aux exigences d'un rite adopté et fréquemment usité.

« Quelques archéologues ont pensé que les trous avaient été pratiqués pour donner accès à l'air, activer et achever la combustion des cendres incandescentes, au moment où elles étaient renfermées dans l'urne, ou empêcher que celle-ci n'éclatât par suite de la chaleur.

« L'usage de vases funéraires percés de trous s'est conservé jusqu'au moyen âge. On rencontre, dans des sépultures de cette période, des vases perforés, destinés à recevoir des charbons sur lesquels on brûlait l'encens; bien que par leur destination ils ne puissent pas être assimilés aux urnes funéraires à perforations, celles-ci ont pu être, dans les deux cas, pratiquées pour le même motif.

« L'idée de voir dans les trois perforations la représentation de la figure humaine semble fort aventurée. On connaît des vases romains ornés sur la panse de la figure humaine, mais ces ornements sont sans rapport avec la grossière ébauche indiquée par les perforations. Les époques les plus primitives n'ont rien donné d'aussi grossier et d'aussi rudimentaire. »

M. Flouest rappelle les découvertes faites en Troade et en Belgique de vases sur lesquels on a figuré grossièrement des visages humains à l'aide de petits points en relief sur la panse du vase.

M. Saglio dit que l'on a trouvé depuis les découvertes de Schliemann en Troade beaucoup d'autres vases à représentations humaines.

M. Collignon ne croit pas qu'on puisse établir aucun rapport entre la céramique troyenne et les vases de Reims.

M. Mowat croit que ces trous servaient à faire pénétrer jusqu'aux cendres du défunt les libations qui, à certains jours, se faisaient sur sa tombe.

M. de Lasteyrie demande s'il est bien certain qu'on n'ait jamais trouvé en Champagne d'autres vases percés de trous offrant d'autres dispositions. Il rappelle qu'au moyen âge on trouve assez souvent dans les sépultures des vases percés de trous, qui étaient destinés à faciliter la combustion de l'encens qu'on y déposait. Mais ces trous n'ont aucune disposition régulière.

M. Héron de Villefosse présente une petite réglette en bronze, inscrite sur ses quatre faces, affectant la forme d'une tessère de gladiateur et récemment découverte à Entrains (Nièvre). Cette tessère appartient à M. Jullien, conservateur du Musée de Clamecy.

Les inscriptions, d'ailleurs fort obscures et difficiles à lire, surtout sur les faces 3 et 4, sont ainsi conçues :

1. XIISACTUM
2. CVRACONSUL
3. DELGULERIRFIER
4. CAVEMULIAE

La longueur comprise entre les deux extrémités arrondies en forme de tête de clou est de 0^m062. L'épaisseur des tranches varie entre 0^m008 et 0^m009.

M. Héron de Villefosse considère ce petit monument comme absolument suspect. Sans douter de la bonne foi de M. Jullien et même du fait de la découverte du monument à Entrains, il rappelle que cette localité a déjà fourni un certain nombre d'inscriptions douteuses et surtout un texte notoirement faux publié au siècle dernier par l'abbé Lebeuf¹.

M. Mowat mentionne, à cette occasion, une tessère de gladiateur en bronze, conservée au Cabinet des médailles et qui doit être classée, comme la tessère d'Entrains, parmi les monuments suspects. C'est, du reste, l'opinion de M. Cha-

¹ *Hist. de l'Acad. des Inscr.*, t. XXV, 1750, p. 138; cf. Héron de Villefosse, *les Antiquités d'Entrains*, 1879, p. 23.

bouillet, qui a décrit ce petit monument dans son *Catalogue* sous le n° 3171.

M. Flouest présente de la part de M. le comte de la Size-ranne, associé correspondant national dans le département de la Drôme, un fragment d'une plaque d'ardoise très finement sculptée, récemment découvert à Pact¹. Le plateau qui s'étend derrière l'église du village a été, de très ancienne date, un lieu de séjour pour la population du pays. Des fouilles entreprises sous la direction du curé de la paroisse ont ramené au jour des antiquités d'époques très diverses, attestant une longue série de générations. Les unes, notamment un couteau en bronze, à douille, du type de ceux des cités lacustres de la Suisse et de la Savoie, peuvent remonter à ce que l'on appelle l'*âge du bronze*; d'autres descendent jusqu'à la fin du xvii^e siècle, peut-être même au delà. On a recueilli au milieu d'elles un certain nombre de pétrifications relevant de la paléontologie ou constituant quelques-uns de ces « *ludus naturae* » à qui les *curieux* d'autrefois donnaient si volontiers place dans leurs cabinets.

L'époque de la domination romaine a laissé à Pact des vestiges particulièrement abondants et caractéristiques. Elle a fourni, outre les objets qu'on est habitué à rencontrer partout où il a existé un centre d'habitation à cette époque, quelques statuettes en bronze ayant vraisemblablement appartenu à des laraires. Elles ne se distinguent ni par la finesse du travail, ni par la rareté des représentations, mais elles témoignent une fois de plus de la faveur dont certains types jouissaient d'un bout à l'autre du territoire. Les antiquaires ayant gardé mémoire de ce passage des commentaires : « *deum maxime Mercurium colunt*, » ne sont pas surpris d'apercevoir ce dieu au milieu d'elles. Presque aussi dégagée que la sienne est l'allure de ce génie adolescent bien connu, couronné de pampres, court vêtu, mais portant néanmoins une tunique et une chlamyde, qui, le bras gauche levé, dirige

1. Canton de Beaurepaire, arrondissement de Vienne (Isère), dans le voisinage de la Drôme.

vers la patère placée dans sa main droite le jet d'un rhyton qu'il tient de l'autre main. On l'a déjà rencontré en divers lieux, et il est peu de collections de quelque importance où on ne le voie figurer.

Les épaves du moyen âge ne semblent pas de grand intérêt et il paraît difficile de faire remonter jusqu'à cette période le fragment de plaque d'ardoise qui a plus particulièrement déterminé la communication de M. de la Sizeranne. Ce fragment est à peine la huitième ou la dixième partie de l'objet auquel il a appartenu ; quelques segments de cercles nettement conservés permettent de se rendre assez bien compte de l'aspect général de cet objet.

La plaque, dans son intégrité originale, présentait fort probablement la configuration d'un carré de 0^m230 de côté, avec une épaisseur d'environ un centimètre. Le carré enfermait deux cercles concentriques, distants l'un de l'autre de 0^m033 et dont le plus grand, par ses diamètres dans le sens vertical et horizontal, se rapprochait de très près (0^m003) de la ligne marginale du carré, sans être toutefois tangente. Le cercle qui s'y trouvait inscrit n'était pas, comme lui, continu, il s'interrompait à la rencontre de courbes transversales dessinant quatre ellipses à court foyer et absorbant ensemble un bon tiers de la surface totale de la plaque. Ces ellipses, symétriquement disposées dans l'axe des diamètres, formaient à la partie médiane une sorte de croix équilatérale sans que les éléments constitutifs de ses bras fussent cependant contigus.

La partie subsistante est minutieusement couverte de sculptures en très bas-relief, dont l'exécution relève, dans son principe, du procédé par champlévé. L'artiste, après avoir enlevé le champ de manière à donner aux sujets figurés un relief d'un millimètre environ, a délicatement retouché ceux-ci au burin pour en accentuer les détails et bien faire ressortir chaque élément du motif ornemental. Grâce au soin qu'il a pris, la nature s'en reconnaît sans hésitation et la critique n'a rien à reprendre à son œuvre.

Elle a été conçue par lui dans ce style oriental que le butin rapporté des croisades a particulièrement fait connaître

aux pays occidentaux. L'inspiration n'est pas douteuse, mais le pastiche n'est pas si absolu qu'il n'ait comporté une certaine liberté d'allure personnelle. L'intérêt de la pièce s'en accroit peut-être au point de vue artistique, mais il devient d'autant plus difficile de trouver dans ses caractères spéciaux le moyen d'indiquer l'époque à laquelle il convient de la rapporter. Le fond du motif est l'affrontement successif de deux animaux se dressant plus ou moins menaçants en face l'un de l'autre, au milieu de feuillages touffus dont les groupements ascensionnels, ou disposés en rinceaux, comportent invariablement une tige uniformément garnie, de droite et de gauche, d'une large feuille charnue, à court pétiole, avec une fleur largement épanouie à son extrémité. Une tige principale ou secondaire s'interpose toujours entre les animaux qui s'observent.

Ces animaux semblent avoir été exclusivement choisis parmi les mammifères et les oiseaux. Dans l'espace triangulaire déterminé par la rencontre de deux des bords de la plaque et le listel qui trace le grand cercle, un gros oiseau au bec puissant et de forme trapue, paraissant appartenir à la famille des corvidés, surveille les mouvements d'une cigogne, dont l'attitude peut à bon droit lui paraître inquiétante malgré l'arbrisseau feuillu qui les sépare. Le port de cet arbrisseau et le développement latéral de sa ramure relèvent étroitement des représentations si connues du *hôme* ou *arbre de vie* des légendes persanes.

Une autre série d'animaux opposés occupait toute la zone délimitée par le tracé des deux cercles concentriques. On y distingue un singe assez finement rendu qu'une oie ou un butor charge avec furie. De l'autre côté du singe et derrière un rameau qui sert d'encadrement à une nouvelle scène, se dresse un léopard aux griffes puissantes et de tournure héraldique, que la cassure de la plaque a séparé de son antagoniste.

Le fragment décrit par M. Flouest passe sous les yeux des membres présents. Leur opinion reste assez hésitante sur l'époque à laquelle il convient d'attribuer la plaque, comme sur sa destination. S'il ne paraît pas impossible de la faire

remonter jusqu'à la fin du moyen âge, rien ne s'oppose non plus à ce qu'on lui assigne une date beaucoup plus récente. L'hypothèse qui paraît la plus vraisemblable est celle qui attribue ce bas-relief, d'un travail si soigné et si fin, à la décoration d'un de ces meubles dont les panneaux de bois, incrustés de métaux, de marbres, de pierres précieuses, se distinguaient par l'éclat de la couleur ou la perfection d'une mise en œuvre artistique.

M. Molinier lit de la part de M. de Cessac un mémoire sur une épitaphe qui se voyait jadis dans l'abbaye de Grandmont et que les auteurs qui l'ont publiée ont attribuée à tort à Hugues IX de Lusignan; elle se rapporte à Hugues XIII, mort en 1303.

Ce mémoire est renvoyé à la Commission des impressions.

Séance du 40 Mars.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie, janvier-février 1886. Paris, in-8°.

Atti della reale Accademia dei Lincei, an. CCLXXXIII (1885-1886), serie IV, t. II, fasc. 3. Rome, 1886, in-4°.

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, 7^e année, 1^{er} mars 1886, in-8°.

— *de l'Académie d'Hippone*, n° 21, fascicule 3. Bone, 1886, in-8°.

— *de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure*, t. VI, 3^e livr. Rouen, 1885, in-8°.

— *de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 4^e trim. Poitiers, 1885, in-8°.

Bullettino di archeologia e storia Dalmata, an. IX, n° 1. Spalato, 1886, in-8°.

Courrier de Vaugelas (Le). Onzième année, n° 1. 1886, in-8°.

Journal des Savants, février 1886. Paris, in-4°.

CORBLET (L'abbé Jules). *L'élévation du saint sacrement*.
Amiens, 1885, in-8°.

Correspondance.

M. Bélisaire Ledain, présenté par MM. Aubert et A. de Barthélemy, écrit pour poser sa candidature à la place d'associé correspondant à Poitiers. Le président désigne MM. de Montaiglon, Müntz et Courajod pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres du candidat.

Travaux.

M. A. de Barthélemy rend compte d'une communication de M. de Laigue, relative à une médaille de Néron, sur l'effigie de laquelle est inscrite la contremarque S. P. Q. Il y a lieu de penser que l'empreinte de cette contremarque n'est pas complète, et que la dernière lettre n'a pas marqué sur le flan. Elle devait être S. P. Q. R. Saulcy, qui s'est beaucoup occupé des contremarques des monnaies romaines du haut Empire, a constaté que celle-ci était fréquente sur les bronzes de Néron. Il suppose qu'aussitôt après la mort de Néron on s'empessa de la placer sur ses monnaies en signe de réprobation¹.

M. Mowat dit qu'il a observé dans le médaillier de la ville de Rennes des monnaies de bronze frappées par d'autres empereurs que Néron et contremarquées sur l'effigie. Il a communiqué cette remarque à M. de Saulcy après la publication de son mémoire sur les contremarques paru dans le *Journal des Savants*.

M. de Barthélemy lit une autre lettre de M. de Laigue relative à des découvertes qui viennent d'être faites sur le territoire de Vico Equense, non loin de Castellamare. Des travaux de voirie exécutés dans cette localité ont amené la découverte de sépultures contenant des vases en terre cuite,

1. Cf. *Revue numismatique*, 1870, p. 393 et 400. — *Journal des Savants*, 1879, p. 728. — *Mélanges de numismatique*, 1875, p. 186. — Lenormant, *La monnaie dans l'antiquité*, t. II, p. 389.

en bronze et en verre ; entre autres, on a trouvé un vase en verre bleuâtre, à panse arrondie, muni de deux anses et d'un couvercle, plein d'ossements incinérés et renfermé dans un récipient en plomb, à couvercle plat.

M. Pol Nicard lit une note sur des fouilles qui ont été faites récemment à Wollishoffen, auprès de Zurich. Une curieuse palafitte y a été trouvée, et de nombreux objets, dont quelques-uns sont fort élégamment décorés, y ont été recueillis.

Séance du 17 Mars.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, vice-président.

Ouvrages offerts :

Annuaire de la Société d'émulation de la Vendée. Trente-deuxième année, 1885, in-8°.

Atti della reale Accademia dei Lincei, an. CCLXXXIII (1885-1886), serie IV, t. II, fasc. 4. Rome, 1886, in-4°.

— *della reale Accademia dei Lincei. Memorie della classe di scienze morali, storiche e filologiche*, serie III, t. IX, X, XI. Rome, 1881, in-4°.

Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, t. VII, 4^e livr. Brive, 1885, in-8°.

Johns Hopkins University studies in historical and political science, 4^e série ; II, *Town government in Rhode Island*, by W.-E. Forster ; III, *The Narragansett planters*, by Edward Channing. Baltimore, 1885, in-8°.

Mémoires de l'Académie de Vaucluse, t. IV, ann. 1885, 4^e trim. Avignon, 1885, in-8°.

— *de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg*, VII^e série, t. XXXIII, n° 3. Saint-Petersbourg, 1885, in-4°.

Proceedings of the Society of Antiquaries of London. Nov. 1884-juillet 1885. Londres, 1885, in-8°.

Verhandlungen des historischen Vereines von Oberpfalz und Regensburg, t. XXXIX. Stadtamhof, 1885, in-8°.

CHATELLIER (Paul du). *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*. 1886, in-8°.

— *Pierre sculptée recouvrant une sépulture sous tumulus à Chrogat, Finistère*. Paris, 1886, in-8°.

HAIGNERÉ (L'abbé Daniel). *Les chartes de Saint-Bertin*, t. I, 848-1240. Saint-Omer, 1886, in-4°.

LASTEYRIE (R. DE) et LEFÈVRE-PONTALIS. *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques, publiés par les sociétés savantes de la France*, 2^e livr. Paris, 1886, in-4°.

LIZERAY (Henri). *Origines franques*. Paris, 1886, in-8°.

MAULDE (R. DE). *Procédures politiques du règne de Louis XII*. Paris, 1885, in-8°.

Travaux.

M. de la Guère écrit au sujet d'une inscription de Caligula, découverte à Bourges et publiée en 1882 dans les *Mémoires* de la Société des antiquaires du Centre. Il conteste la lecture qui en a été donnée par M. Héron de Villefosse dans le *Bulletin* de la Compagnie.

M. Héron de Villefosse soumet à la Société un moulage de cette inscription qu'il doit à l'obligeance de M. de la Guère lui-même et sur lequel on constate la trace des lettres martelées qui justifient sa lecture.

M. de Geymüller entretient la Société d'un dessin de Ducerceau représentant un temple antique; la légende de ce dessin nomme ce monument le temple de *Diacolis*; M. de Geymüller ignore quel est ce nom, et demande si quelqu'un peut lui en donner l'interprétation.

M. Joseph Roman lit une note sur les renseignements archéologiques que l'on trouve dans un obituaire de Forcalquier récemment découvert par M. Auguste Molinier dans le ms. 5248 de la Bibliothèque nationale. Cet obituaire donne la date de la consécration de l'église de Forcalquier; elle eut lieu en 1408.

1408, 21 avril.

Anno domini millesimo CCCC^o VIII^o die vicesima prima

mensis aprilis reverendus in Christo pater et dominus B. Sistaricensis episcopus consecravit presentem ecclesiam beati Marii existentibus ibi dominis canonicis dicte ecclesie.

1416, 28 mai.

Anno domini millesimo III^e XVI, die viii mensis madii, fuit factum de novo brachium sanctissimi Marii in civitate Avinionis per magistrum Aniquinum Lepot, aurifabrum dicte civitatis Avinionensis, quod brachium novum ponderat in argento sex marchos, denarios xv, dempto pede deaurato qui etiam tres marchos ponderat. Habuit magister pro factione pro quolibet marchus argenti florenos tres et fuit deportatum ad ecclesiam beati Marii in presenti loco, die xxviii dicti mensis, qui erat Assencio domini, per venerabilem virum dominum Anthonium Rigaudi, clericum beneficiatum dicte ecclesie.

(Bibl. nat., mss. lat. 5248. Obituaire de Saint-Mari de Forcalquier et de Bodon.)

M. Mowat revient sur la question des monnaies romaines contremarquées; il apporte plusieurs pièces qui prouvent que la contremarque a été placée sur l'effigie d'autres empereurs que Néron, il en montre notamment de Tibère et d'Auguste contremarquées sur la joue ou sur le cou.

M. Mowat communique ensuite un petit bronze romain inédit, d'origine évidemment africaine. Il a pour légende :

VAGAXA · T · TIRO · ÆD

et au revers :

MARATVS · PRÆF

M. Ch. Robert envoie l'analyse d'une note de M. Terninck relative aux marques de potiers trouvées dans l'Artois et les fait suivre de quelques observations ¹.

« A l'appui des observations présentées par M. Lièvre, le 4 juin 1884, à la Société des antiquaires de France, M. Ter-

1. Voir plus loin la communication de M. Bourgade, p. 117. [Note de la Commission des impressions.]

ninck rappelle les observations formulées par lui en 1874 dans son étude sur l'*Atrébatie* et, en 1880, dans celle sur l'*Artois souterrain*.

« Il fait remarquer :

« 1° Que les noms de potiers se rencontrent sur les vases des trois premiers siècles et disparaissent au iv^e.

« 2° Que les noms ALBVS · AVITV · VERECVNDVS se retrouvent, le premier à Rouvroi et à Étaples sous la forme ALBVSI, le deuxième sur une poterie de Bavay, le troisième à Rouen.

« 3° Que rarement le même nom se trouve répété ou du moins multiple sur les vases recueillis dans les mêmes lieux, cimetières, dépôts de cuisine, décharges publiques.

« Il signale la rencontre faite au vieil Arras de moules en pierre calcaire, de coupes élégantes, ce qui le porte à croire que les riches propriétaires faisaient fabriquer dans leurs domaines, par des ouvriers ou des esclaves dressés à ce travail, les vases dont ils avaient besoin.

« Il rappelle avoir déjà émis l'opinion que tous les noms inscrits sur les vases ne sauraient être ceux des fabricants; que parfois ils désignent le propriétaire ou la personne à laquelle on voulait les offrir, et peut-être dans certains cas l'esclave chargé de cette partie du service; que ces noms précédés des lettres O. OF désignent les ateliers publics, ceux accompagnés des lettres M. ou F. indiquent les esclaves ou ouvriers qui les ont faits; les autres lui paraissent être ceux du propriétaire. »

Après avoir donné l'analyse qui précède de la note de M. Terninck, M. Ch. Robert fait observer qu'elle renferme de très bonnes observations, mais qu'il n'est pas certain que la fabrication de la poterie en Gaule ait été, dès le 1^{er} siècle de notre ère, aussi active que le pense l'auteur. C'est à tort aussi que M. Terninck considère l'abréviation du mot OFFICINA comme indiquant un atelier public.

M. d'Arbois de Jubainville entretient la Société d'un ouvrage irlandais qui vient de paraître et qui prouve que les palafittes ont été en usage dans ce pays jusqu'au xvii^e siècle.

Des fouilles ont permis de retrouver dans les palafittes des objets de toute époque, depuis l'âge de pierre jusqu'à une date toute voisine de nous.

Séance du 24 Mars.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Annuaire des bibliothèques et des archives pour 1886. Paris, 1886, in-12.

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, 7^e année, 15 mars. Paris, 1885, in-8°.

— *des bibliothèques et des archives*, publié sous les auspices du ministère de l'instruction publique, an. 1885, n° 2. Paris, 1886, in-8°.

— *de la Diana*, t. III, n° 5, supplément. Montbrison, 1886, in-8°.

— *de la Société d'étude des Hautes-Alpes*, 1882.

— *de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XIII, livr. 1. Périgueux, in-8°.

Le Gay-Lussac. Revue des sciences. Paris, in-8°.

Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, VIII^e série, t. VII, 1^{er} et 2^e semestres. Toulouse, 1885, in-8°.

Proceedings of the Canadian Institute, t. XXXI, février 1886. Toronto, 1886, in-8°.

Revue africaine, XXI^e année, n° 174, novembre-décembre 1885. Alger, 1886, in-8°.

Travaux de l'Académie nationale de Reims, t. LXII, année 1884-1885, nos 3-4. Reims, 1886, in-8°.

GUILLAUME (L'abbé Paul). *Le mystère de saint Anthoine de Vienne, publié d'après une copie de l'an 1506.* Gap, 1884, in-8°.

LAIGUE (L. DE). *Une excursion aux ruines des bains romains de Massaciucoli.* Paris, 1886, in-8°.

Liber instrumentorum memorialium. Cartulaire des Guillemes de Montpellier, publié par la Société archéologique de Montpellier, 2^e fasc. Montpellier, 1885, in-4^o.

Correspondance.

M. l'abbé Godet, curé du Pas-Saint-Lhômer, présenté par MM. de Montaiglon et Courajod, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national. Le président désigne MM. Flouest, Molinier et Corroyer pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. Gaidoz offre à la Compagnie une notice bibliographique sur feu M. Birch, ancien correspondant de la Société. Cette notice est accompagnée d'un portrait.

M. Müntz lit une notice sur quelques artistes avignonnais du pontificat de Benoît XIII :

« Dans la dernière séance, notre confrère M. Roman a entretenu la Compagnie d'un orfèvre du nom de Hennequin Lepot, qui travaillait à Avignon en 1416. Les documents que j'ai recueillis sur l'histoire des arts à Avignon au xiv^e et au xv^e siècle me permettent, si je ne m'abuse, d'ajouter quelques détails à la biographie de ce maître.

« Et, tout d'abord, qu'il y ait identité entre l'orfèvre Hennequin Lepot, signalé par M. Roman, et l'orfèvre Johannes Alpot, mentionné par mes documents, c'est une hypothèse que l'on peut produire sans trop de témérité. Hennequin, comme on sait, est la forme flamande de Jean. Quant à Alpot au lieu de Lepot, cette différence surprendrait plus justement, si l'on ne connaissait les fantaisies orthographiques des scribes du moyen âge ou de la Renaissance.

« Nos documents nous montrent qu'en 1405, « magister « Johannes Alpot argentarius » travaillait pour la cour pontificale; il exécutait à ce moment pour elle le harnachement ou plus exactement le chanfrein de la mule du pape, véritable ouvrage d'orfèvrerie, car il était orné de quarante grands

émaux et de trente-sept petits, non compris quatre émaux recouvrant le sommet. Ce chanfrein était destiné, ainsi que plusieurs autres ouvrages, qui avaient également pour auteur Jean Alpot, à être envoyés au pape, qui se trouvait alors à Nice. L'émailleur chargé de compléter l'œuvre de maître Johannes s'appelait Guigon ¹.

« 1405. — 31 mars. Martino Pamperati campsori avinion. pro. xvi marchis argenti fini ab eo receptis, precio vii flor. curr. xv s. pro marchio, traditis mag^{ro} Johanni Alpot argentario avin. pro freno mulari (*sic*) de novo per eum facto pro servicio dñi nri pape cxxii fl. curr.

« Et pro vii marchis, iiii unciis, xii d. argenti curie ab eo receptis precio vii flor. curr. vi s. pro marco et traditis predicto mag^{ro} Johanni pro dicto freno lxxx flor. curr., xxi s.

« Et quos dictus Martinus tradidit eidem magistro Joanni pro suo labore pro factura predicti freni quod ponderavit xxiii march., iiii unc., xii d. ad rationem iiii flor. curr. pro march. xciiii fl. curr., viii s.

« Et pro xl magnis smaltis pro dicto freno factis precio viii s. pro quolibet smalto, xv fl. curr., quos dictus Martinus solvit dicto mag^{ro} Guiguoni qui fecit dictos smaltos et quos dictus Martinus solvit dicto magistro Guiguoni pro factura xxxvii smaltorum minorum precio xii d. pro quolibet pro eodem freno, i fl. curr. xiii s.

« Et pro iiii^{or} aliis smaltis positis supra pomellum testerie dicti freni xii s.

« Et pro aliis ii. smaltis factis pro mostra (*sic*) quos habuit dñs Johannes Romani, xvi s.

« Et pro duabus chapis de argento fino ponderis v unc., xii d. factis pro mostra et quas etiam habuit dñs Johannes Romani, v fl. curr., vi s.

« Et pro factura earundem duarum chaparum ad rationem iiii^{or} fl. curr. pro marco, xviii s.

« Et pro mossu (*sic*) ferreo dicti freni xvi s., que omnia

¹. Des nombreux joyaux commandés par Benoît XIII, c'est à peine si l'on peut citer encore le calice que, d'après la tradition, il a offert à la cathédrale de Tolosa, en Espagne. Ce précieux petit monument a été gravé dans le *Magasin pittoresque*, t. XXXI, 1863, p. 101.

fuerunt missa apud Niciam predicto Martino recipienti precium omnium predictorum = fl. ca. n^o xxxviii, s. iii.

« Item eadem die, ultima dicti mensis marcii, fuerunt soluti eidem Martino Pamperati pro iii^{or} spinolis seu acubus retortis de argento deaurato, ponderis xiii den. quas fecit fieri pro dño nro papa, xxiiii s.

« Et pro una uncia argenti positi in naveta dñi nri pape ultra illud quod jam erat, xxiii s.

« Et pro factura smaltorum ensis facti pro nocte nativitatís dñi proxime preterite, vi sol. Et pro factura vi smaltorum turribuli et navete dñi nri pape xvi s.

« Et pro iii^{or} boclis seu fevellis et iii^{or} pendentibus de argento deaurato pro sotularibus dñi nri pape ponderis xxi den., xxxvi s.

« Et pro factura iii parvorum scutorum de argento cum armis dñi nri pape et ecclesie, xvi s.

« Et pro bruniendo seu mundando amolas (*sic*) argenti pro crismate et balsamo dñi nri pape, viii s. Et pro v unciis, vi d. perlarum ab eo emptis pro manipulo novo dñi nri pape xliii fl. curr. vi d.

« Et pro uno saphiro xv flor. curr. Et pro tribus bonis balassis xli fl. curr. vi s. Et pro aliis tribus balasiis non ita bonis xiii fl. curr., xii s., pro rosa presentis anni, que omnia fuerunt missa apud Niciam dicto Martino recipienti precium omnium flor. ca. lxxxxxiii s. xvi d. vi. — A. S. V. Int. et Ex. Cam. 1404-1405, n^o 376, fol. 187 et 188.

« 30 juin. Martino Pamperati factori Johannis Retronchini quos solvit Lancelucho corraterio pro corretagiis iii^m franc. per dñm thesaurarium hic receptorum et solvendorum Parisiis per dñm collectorem Parisiensem duo flor. ca.

« Et pro quibusdam tachelis de argento deaurato factis per magistrum Johannem Alpot argentarium, pro sella dñi nri pape, ponderis xi unziarum, xii den. precio xxi gross. pro uncia, xx flor. curr. vi s.

« Et pro una cruce de crupo (*sic*)¹ deaurata facta per dic-

1. Pour « cupro. »

tum mag^{rum} Johannem pro freno equi dñi nri pape 11 fl. curr., 111 gros.

« Et pro 111 unz., xvii den. de argento fino pro xv smaltis factis pro frenis et cum armis dñi nri pape et pro factura eorum vii fl. curr., xx s., vi d.

« Et pro bruniendo 111^{or} frena de predictis, duo flor. curr. x s.

« Et quos tradidit mag^{ro} Guigoni esmallatori pro vii magnis smaltis per eum factis pro pede ymaginis sancti Vincencii, tres fl. curr. Et pro portando vaxellam argenti quam tenet in pignore Johannes Retronchini de palacio ad domum suam 11 s., dicto Martino recipiente, valent flor. ca. xxx, s. xxiii, d. vi. — Ibid., fol. 237 v°.

« Je ne quitterai pas ce sujet sans produire quelques documents propres à montrer quels éléments nouveaux le dépouillement des archives du Vatican doit ajouter à l'histoire de l'art au moyen âge.

« On sait combien fut agité le pontificat de Pierre de Luna, devenu l'antipape Benoît XIII. Dans le cours de son existence si aventureuse, les accalmies sont rares. La période dont je m'occuperai aujourd'hui est celle qui s'étend de son arrivée à Marseille, en janvier 1404, à son départ pour Gênes, en mai 1405.

« Les maîtres d'œuvres attachés au service de Benoît XIII sont pendant cette période :

1° « Johannes Garcie canonicus cordubensis exercens officium operum palatii dñi nri pape (1404-1405). » Cet artiste travaille successivement au monastère de Saint-Victor, à Marseille, au château de Nice, au couvent des Franciscains de Gênes et au « castelletum » de la même ville.

2° « Dominus Didacus Navarre, Navarri ou Navarrii, director operis rupis domine nostre de Donis » ou « operis muri » « novi super rupem Avinionensem (1404-1405). » Le travail confié à ce maître était mené avec beaucoup de vigueur, comme on peut juger par les versements qui s'élevaient jusqu'à 480 florins à la fois.

« Pour la peinture, je relève les noms de « magister Ber-

« *trandus pictor avinionensis* (1404), » et de « *Nicolaus pictor Nicie... in castro Nicie* (1405). »

« Le charpentier « *Johannes Gaufinet fustarius palatii dñi ñri pape* » travaille en 1405 pour le compte de Benoît XIII à Savone et à Nice.

« Comme orfèvres, nous rencontrons, en 1404-1405, « *magister Rubinus de Anelha* (ailleurs *Donelha*) *argentarius*, » l'auteur d'une des roses d'or distribuées par Benoît XIII, « *Gerardinus qui facit relogia* (*horologia*) *pro una acu sive spera ad cognoscendum horas pro dño ñro papa*, » et « *magister Claus Rehauver argentarius*, » ou « *Nicolaus Hauver*. »

« La broderie est représentée par « *Petrus Orge, magister pannorum et velorum de sirico*, » par « *Andreas de Frezen-gis, brondator dñi ñri pape*, » par « *Henricus Amoin brondator*. »

« Si ces quelques notes paraissent à la Compagnie de nature à l'intéresser, je me ferai un plaisir de les compléter dans une de nos prochaines séances par des documents sur les autres parties du pontificat de Benoît XIII. »

M. Courajod lit un mémoire sur un groupe de marbre conservé au Musée du Louvre, représentant des enfants, que l'on attribue à Pierre Puget. Il démontre que ce groupe, que l'on a confondu à tort avec un autre morceau de sculpture provenant du Musée des Petits-Augustins et conservé actuellement à l'École des beaux-arts, n'est pas de Puget, mais de son principal collaborateur, le sculpteur Veirier.

M. Mowat revient sur la communication qu'il a faite à la dernière séance d'une monnaie inédite d'Afrique. Il propose d'identifier le nom de VAGAXA qui s'y lit avec celui de Bagaxi, ville de la Maurétanie Tingitane, mentionnée par Ptolémée.

M. l'abbé Thédénat fait la communication suivante :

« Un assez grand nombre d'auteurs ont introduit dans le panthéon romain une déesse *Cura*. L'existence de cette divinité repose sur des textes d'auteurs et sur un monument épigraphique.

« Hygin raconte que Cura traversant un fleuve prit du limon et en forma le corps de l'homme, auquel Jupiter donna la vie. Cura, Jupiter et la Terre se disputèrent ensuite l'honneur de dénommer cet être nouveau. Saturne, pris pour juge, décida que Jupiter posséderait le corps de l'homme, que celui-ci serait, pendant toute sa vie, sous la dépendance de Cura, enfin que la Terre (*humus*), dont il était formé, lui donnerait son nom (*homo*) ¹.

« On cite aussi plusieurs textes de poètes dont le principal est de Virgile :

*Vestibulum ante ipsum primisque in faucibus Orci
Luctus et ultrices posuere cubilia Curae* ².

« La fable d'Hygin ressemble fort à un apologue ; les vers de Virgile, surtout si on les compare au contexte, et les autres textes allégués ne semblent être que des personnifications poétiques.

« Le texte épigraphique est gravé sur une de ces coupes qui portent les noms d'anciennes divinités du Latium. M. Mommsen, qui n'a pas vu la coupe, donne le texte de l'inscription sous toute réserve, d'après des indications indirectement fournies par le P. Garrucci :

COERAE · POCOLO ³

« Mais le P. Garrucci, qui a publié cette même inscription après M. Mommsen, propose sa copie comme des plus incertaines, le monument étant perdu :

COFRA · POCOLO

peut-être COIRA ⁴.

« M. Zangmeister a trouvé, chez un antiquaire d'Horta, le dessin d'une coupe analogue qui donne un plus grand crédit à la lecture COERAE ; toutefois, ajoute sagement G. Wilmanns, « ab explicatione satius est abstinere ⁵. »

« Dans un mémoire récent, M. Jordan a réuni toutes les

1. Hygin, *Fabulae*, cxx.

2. *Æn.*, l. VI, v. 273.

3. *Corp. inscr. lat.*, t. I, n° 45.

4. *Silloge inscriptionum romanarum*, n° 478.

5. *Ephemeris epigraphica*, t. I, p. 8, n° 6.

variantes proposées par les différents éditeurs de cette inscription¹; il se prononce pour la lecture COERAE, équivalente à CURAE. Son choix ne saurait être regardé comme absolument certain en l'absence du monument; il est tout au moins très soutenable.

« En tout cas, quand même la lecture *curae* serait admise, je ne crois pas qu'on puisse établir le moindre rapport entre la *Cura* des poètes classiques et cette divinité latine archaïque, dont le nom même reste incertain, dont la nature ne peut être établie que par des rapprochements ingénieux, mais hypothétiques².

« Il est donc fort probable que la déesse *Cura*, de l'époque classique, n'a jamais été qu'une personnification poétique du chagrin, comme dans ce vers bien connu, imité d'Horace :

Le chagrin monte en croupe et galope avec lui. »

M. de Bourgade demande la parole et s'exprime en ces termes :

« M. Ch. Robert a communiqué dans la dernière séance une note dans laquelle M. Ternink résume les observations qu'il a pu faire dans ses nombreuses fouilles, pratiquées au N.-E. de la France, sur la poterie gallo-romaine rouge.

« Elles peuvent se résumer sous deux chefs principaux : 1^o Fixation de la période durant laquelle ce genre céramique a été employé dans la région du nord. 2^o Interprétation des estampilles relevées sur ces poteries.

« Le premier point présente un fort grand intérêt; il permet de contrôler un fait important établi par le Dr Plicque dans ses fouilles de Lezoux. En effet, la région explorée par M. Ternink était uniquement approvisionnée, ainsi qu'il résulte de nos recherches, par les ateliers céramiques d'Auvergne, durant la période d'occupation romaine des Gaules.

1. *Tazza volcente con iscrizione latina archaica*, dans *Annali dell' istituto archeologico di Roma*, t. LVI, 1884.

2. *Id.*, *ibid.*, p. 13-14. — Sur la déesse *CURA*, cf. Jacobi, *Dictionnaire mythologique*, traduit par Bernard, v^o *CURA*; — Pauly, *Realencyclopædie*; — Vincent de Vil, *Onomasticon*; — *Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie*.

Il en résulte que les observations relevées par les explorateurs de cette région sur la poterie rouge ont un rapport direct avec les fouilles de Lezoux.

« M. Ternink n'a jamais rencontré de poteries rouges en dehors des terrains et des monuments remontant aux trois premiers siècles de notre ère.

« Ainsi formulée, cette proposition, vraie dans son ensemble, ne peut cependant pas être admise dans toute sa rigueur.

« M. Plicque a en effet démontré d'une manière rigoureuse que les fabriques arvernes de céramique avaient disparu dans le milieu du ⁱⁱⁱ^e siècle, probablement lors de l'invasion de Chrochus, durant laquelle fut détruit le temple de Vasso-Galate, dont on a retrouvé les restes sur le sommet du Puy-de-Dôme. A ce moment, du reste, la poterie rouge touchait à son déclin; la mode en était en partie passée et les produits des fabriques arvernes qui étaient encore en circulation sentaient la décadence. La catastrophe du ⁱⁱⁱ^e siècle mit donc fin à une situation qui n'aurait pas tardé à se dénouer toute seule, par l'arrêt volontaire de la fabrication, ainsi que cela s'était déjà passé à Aretium.

« Il faut donc diminuer de cinquante ans environ la période indiquée par M. Ternink, et dire que la poterie rouge ne fut plus employée dans le Nord d'une manière générale après la première moitié du ⁱⁱⁱ^e siècle. Il se peut que d'autres fabriques, comme celle de Rheinzabern, aient expédié à ce moment de la vaisselle dans cette région, mais ce fut une exception qui ne peut en aucune façon amoindrir la règle générale que nous venons de poser.

« D'un autre côté, M. Plicque a démontré que la fabrication de la poterie rouge en Auvergne remonte seulement aux premières années du ⁱⁱ^e siècle. Pendant le ⁱ^{er} siècle, on ne fabriqua que des poteries à pâtes jaunes ou noires, des poteries blanches à peinture, semblables à celle dont M. Plicque a publié un fac-similé dans la *Gazette archéologique*, et enfin les admirables poteries que nous désignons sous le nom de *poteries roses* et dont le fabricant *Atepomarus* poussa si loin la perfection.

« La poterie rouge proprement dite, qui fut une sorte de renaissance de la fabrication d'Aretium, ne fit son apparition qu'au II^e siècle, probablement avec le potier *Libertus*.

« Il faut donc restreindre encore la proposition de M. Ternink et dire que la poterie rouge gallo-romaine ne se retrouve dans les régions tributaires des fabriques arvernes que pendant une période de cent cinquante ans, allant des premières années du II^e siècle à la moitié du III^e.

« Celles d'une autre époque n'appartiennent pas à la fabrication arverne et sont alors en infime minorité.

« Avant peu, nous pourrons, le Dr Plicque et moi, établir dans cette période des sous-divisions qui permettront d'apporter encore plus de précision dans la fixation de l'âge des différentes variétés de poteries rouges.

« La seconde partie de la note de M. Ternink, qui a trait à l'interprétation des estampilles relevées sur ces poteries, appelle de nombreuses critiques.

« M. Ternink pense qu'il ne faut pas toujours voir dans ces marques la signature du potier, mais qu'on a souvent affaire au nom du propriétaire du vase. Je ne crois pas que cette manière de voir puisse être admise à l'heure actuelle. Il est aujourd'hui démontré par de nombreux faits, sur lesquels il serait trop long d'insister ici, que ces marques ne sont pas autre chose que la signature de l'ouvrier potier. Le Dr Plicque pense, avec de nombreuses preuves à l'appui, que ces marques, très souvent réduites à l'état de sigles, servaient uniquement à différencier l'ouvrage des employés de la même fabrique, afin de reconnaître plus facilement pour la paie la somme du travail de chacun d'eux.

« Quant à la terminaison *officina* que l'on relève sur quelques-unes de ces estampilles, et où M. Ternink voudrait voir la marque d'ateliers publics, elle désigne des ateliers particuliers appartenant à des fabricants comme Borillus, Libertus, Mammus, etc..., dont nous avons retrouvé de nombreuses traces dans nos fouilles. Nous ne croyons pas qu'on ait jamais signalé l'existence d'ateliers publics, et du reste il serait difficile de concilier cette opinion avec la formule même de ces estampilles où le mot *officina* est toujours

accompagné du nom d'un particulier, évidemment le propriétaire de l'atelier.

« Quant aux terminaisons M ou MA, il ne faut pas toujours y voir une abréviation du mot MANV. Dans la généralité des cas, c'est bien là la véritable interprétation; mais, quelquefois, ces lettres finales appartiennent au nom lui-même de l'ouvrier, qu'on a abrégé de façon à faire porter la coupure précisément sur ces lettres. Nous en trouvons un exemple dans le nom d'ATEPOMARVS, qui est souvent libellé ATEPOM. et ATEPOMA. Il serait facile de citer de nombreux faits analogues.

« De même la terminaison O ne doit pas toujours être prise comme l'abréviation d'*officina*. Bien au contraire, on ne doit la considérer comme telle que lorsqu'une estampille déjà connue vient confirmer la lecture; comme dans le cas de l'estampille BORILLIO, dont la lecture est donnée par l'inscription connue BORILLI OFFICINA. Mais ces faits sont très rares. La lettre O est souvent l'abréviation du mot *opus* employé comme similaire de la formule MANV. Dans d'autres cas, la lettre O appartient au nom lui-même, témoin ATEPO pour ATEPOMARVS. Enfin, dans certains cas, O est la terminaison même du nom, comme dans ILLIXO, BILLICEDO, etc. »

Séance du 31 Mars.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Aarboger for nordisk oldkyndighed og historie, 1886, livr. 1.

Copenhague, in-8°.

Atti della reale Accademia dei Lincei, ann. CCLXXXIII, 1885-1886, série IV, t. II, fasc. 5-6. Rome, 1886, in-8°.

Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie, t. XV, 1885-1886. In-8°.

Bullettino di archeologia e storia dalmata, anno IX, n° 3. Spalato, 1886, in-8°.

Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst, 5^e année, mars 1886. Trèves, in-8°.

Revue belge de numismatique, 42^e année, 2^e livr. Bruxelles, 1886, in-8°.

Revue poitevine et saintongeaise, n° 24, février, 1886. In-8°.

Smithsonian institution; annual report for the year 1883. Washington, 1885, in-8°.

ROBERT (Charles). *Ogmios, dieu de l'éloquence, figure-t-il sur les monnaies armoricaines?* Paris, 1886, in-8°.

— *Quelques mots sur le mobilier préhistorique et sur le danger d'y comprendre des objets qui n'en font pas partie*. Paris, 1886, in-8°.

Travaux.

M. le Président fait part à la Compagnie de la mort de M. l'abbé Tourret, associé correspondant à Perpignan.

M. A. de Barthélemy présente à la Compagnie deux notices de M. Ch. Robert :

« Ces deux notices, bien que très courtes, méritent d'être signalées à cause des conseils très sensés que notre confrère donne aux archéologues qui, entraînés par leur imagination ou par des partis pris, sont conduits à poser comme prouvées des déductions très hypothétiques. Toutes deux ont été lues à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

« La première notice est à l'adresse des numismatistes qui supposent trop d'érudition aux graveurs de coins des Gaulois. Certaines monnaies armoricaines représentent un profil humain entouré de deux ou trois petites têtes qui y sont rattachées par des cordons de perles; des numismatistes crurent y voir une image de l'Ogmios de Lucien enchainant à sa parole ses auditeurs; Longpérier, M. Hucher, moi-même, je le confesse, nous avons été séduits par cette hypothèse. M. Robert établit que nous nous sommes trompés et propose, sous toutes réserves, de n'y voir qu'un souvenir de l'habitude qu'avaient les Gaulois de faire des trophées avec les têtes des ennemis tués en combattant.

« L'autre notice est consacrée à un vase appartenant, sui-

vant les classifications adoptées, aux temps dits *préhistoriques*, et contenant un trésor de monnaies gauloises du ⁱⁱe siècle avant l'ère chrétienne ; puis des haches en pierre polie recueillies dans une maison byzantine avec des monnaies des ^{ix}e et ^xe siècles. De ces deux faits, M. Ch. Robert conclut que l'on se presse trop de partager le passé en grandes divisions tranchées au point de vue du mobilier et des armes ; que l'on doit admettre que des objets grossiers ont continué, pendant de longues périodes, à être fabriqués et employés, alors même que la civilisation créait de véritables objets d'art pour les classes supérieures, qui pouvaient s'en payer le luxe. »

M. Gaidoz dit qu'on a employé du silex, sous le nom de *pierre de tonnerre*, en guise d'amulettes, jusqu'à une époque très récente.

M. Molinier communique un bronze de la Renaissance qui paraît être l'empreinte d'un sceau ayant appartenu au cardinal Cibo, dont il porte les armes. Ce bronze est la propriété de M. Piette.

M. de Montaignon ne croit pas que cette pièce puisse être une empreinte de sceau ; il pense qu'elle a dû être faite pour orner un coffret. M. Molinier admet qu'elle a pu être employée pour décorer un objet quelconque, mais il prouve, par d'autres pièces analogues du Musée du Louvre, que c'est bien une empreinte de sceau.

M. Courajod rapproche de cette pièce plusieurs sceaux de la Renaissance.

M. de Goy communique une épée et d'autres objets de bronze découverts en Berry, et notamment une fibule d'une forme assez commune en Italie, mais très rare en Gaule. Il communique aussi les photographies d'un petit Mercure et d'un aigle de bronze, de très basse époque, découverts au château de Jouy.

M. de Baye fait remarquer que l'épée de M. de Goy est d'un type très commun en Angleterre et en Irlande.

M. Flouest présente quelques observations sur cette com-

munication, en particulier sur un poignard de bronze très bien conservé et sur un autre poignard qui a été trouvé en même temps qu'une épée de fer. L'emploi simultané du poignard et de l'épée indique une date relativement récente.

M. G. Bapst présente le mémoire détaillé des travaux exécutés pour le bureau de Louis XV, conservé au Louvre. Grâce à cette pièce, on peut déterminer, avec exactitude, les restaurations qui ont été faites à ce meuble.

Quoique ce document ne se rapporte pas aux époques dont s'occupe la Compagnie, l'impression en est votée à cause de son intérêt exceptionnel.

Mémoire détaillé des ouvrages fait pour la perfection du bureau fait pour Sa Majesté, sous les ordres de M. le chevalier de Fontanieu controlleur général des garde-meubles de la couronne, par Riesener, ébéniste du Roy à l'Arsenal, livré à Versailles en may 1769.

Premièrement.

Avoir fait un model en petit, fait en cire tous les différents objets, des bronzes, fleurs, figures et autres sujets, avoir fait peindre en couleur naturel, tous les projets de marqueterie comme trophées attributs et autres, de différentes façons pour donner l'idée de toutes les parties qui doivent le composer. Fait deux desseins en perspectives pour représenter le bureau de tous les cotéz. Fait un bâti en grand de bois de Vaulge chantourné et ceintré suivant ledit model et desseins, l'avoir assemblé de façon qu'il se puisse démonter à cause des bronzes et figures, avoir modelé sur ledit bâti tous les ornemens figures, guirlandes, fleurs, vases, cassolette, pendule, moulures, carderond et palmes, tel que la chose devoit être en bronze. Avoir fait changé plusieurs choses audit model et bâti, pour donner à tout un tour agréable, avoir fait les coupes des dites sires, les avoir moulée en plâtre, avoir fait

les creux, et fondu en cire, pour les tirer d'épaisseurs, avoir fondu en étain, toutes les fleurs, avoir fait les figures et enfans en plâtre ainsy que plusieurs bareliefs, avoir fait des modeles en bois, de tout se qui se peut appeler architecture, avoir fait fondre sur toutes lesdites cires et modeles, les cuivres pezent plus de cinq cent livres, toutes lesquels ont esté ajustés sortant de la fonte sur le bureau pour la première fois pour donner à toutes les parties un bon ensemble pour le tout la somme de neuf mil deux cent vingt six livres, cy

9,226 l.

Avoir fait scizeler toutes les fontes, ornements, fleurs guirlandes, barelief et palmes et autres avec une très grande précision, avoir fait monter toutes les bronzes scizelée, et moulures sur ledy bâti en observant que le tout soit arretés avec des vis et écrous en dedans non apparentes et bien solidement. Avoir mis des pièces et des morceaux pour les raccords avoir soudé toutes les pièces de fonte ensemble et observer que tous les cadres et moulures soit d'une seule pièce au pourtour du bureau, ainsy que toutes les guirlandes, palmes et figure, de sorte qu'il n'é paroisse aucun joint à toutes les différentes parties avoir été obligé de faire d'autres models des parties qui ont été manqués à la fonte, avoir fait refondre la grande corniche, la première n'ayant pas servie à cause de l'inégalité d'épaisseur reconnu apres quelle a été soudée et ajustée en voulant dresser les canelures, pour recevoir les faissaux des piques, avoir été obligé de faire des models en bois, cintrés et profilé suivant le contour en dedans et dehors et d'une égale épaisseur fondu, soudé et ajusté en place, ce qui a formé un déchet de fonte et beaucoup de temps d'ouvriers estimé le tout ensemble la somme de

16,149 l.

Avoir fait tracé sur ledit bâti le contour des panneaux et fait les placages du fond en bois d'amarente au pourtour du bureau, même dessous les bronzes, l'avoir découpé, et mis des filets blanc et noir au pourtour de chaque panneau. Avoir fait peindre tous les desseins de la marqueterie au nombre de vingt deux en deux fois les avoir découpé et collé sur les différents bois de couleur, pour les nuancés et ombrés dont plusieurs ont été fait différentes fois pour trouver le vray du dessein, avoir executé ledit dessein en marqueterie composé d'une quantité de trophée, attributs de la royauté, les poèmes dramatiques, la guerre terrestre et de la marine, le globe terrestre et les attributs de la géométrie, le globe céleste avec les attributs de l'astronomie, plusieurs pièces représentant des fruits, cornets d'abondance, les richesses de la terre, comme raisin, pêche poire, raisins, grenade et autre, les richesses de la mer, comme corail, perles coquilles et autres, l'attribut d'écriture, quantité de fleurs et bouquets attachés à des rubans, les chiffres du Roy, plusieurs panneaux de mosayques très ouvragés. Des feuilles d'ornements dans le goût de Boulle, tous les trophées et attributs posés sur des pierres de marbre en pièces de rapport de différentes couleurs de bois et une quantité d'ouvrage impossible de pouvoir détailler; avoir plaqué la balustrade decoupé a jour en forme de postes au pourtour du dessus dudit bureau, plaqués de deux filets blanc et noir autour des vuides, afin qu'ils paroisse sur le champ et sur les deux faces fait dans la dernière précision, ainsy qu'aux socles qui portent les vases et cassolettes ou sont observé des rosettes sur toutes les faces, plaqué tout le dedans des tiroirs de bois de rozes ainsy qu'aux cotés des tiroirs avec tout le soin possible et

observé que le tout soit aussi bien rendu et coloré que la peinture ce qui a coûté un temp considérable, pour trouver les assortiment du bois convenable ce qui a occasionné à recommencer plusieurs fois a cause de la quantité des différentes teintes, estimé tout ce que dessus la somme de

11,760 l.

Avoir fait différentes mécaniques pour trouver le moien de faire monter et descendre le cylindre sans toucher avec la main ny monter de ressort ayant fait pour y parvenir plusieurs machines perpendiculaires, composées de plusieurs rouages et ressort qui pour les premiers n'ont pu servir a cause qu'il falloit monter tous les jours les ressorts comme le mouvement d'une pendule, il a fallu chercher les moiens de trouver une mécanique qui ne soit pas susceptible d'être monté, ce qui a occasionné une quantité de model qui ont coûté un temp considérable. Avoir executé la mécanique horisontalement suivant quantité de model que j'ai fait pour trouver l'égalité de force pour ouvrir et fermer également, ce qui a obligé de faire une quantité de ressort exprès pour trouver le point certain estimé tout ce que dessus la somme de

10,450 l.

Avoir demonté tous les bronzes du bureau les avoir fait derocher et limé très proprement tout ce qui devoit être bruni, et avoir fait pointillé tout ce qui devoit être mâte, avoir fait les ragrements de toutes les bronzes en place avant de les faire dorer, avoir fait ajuster la boîte de la pandule pour que l'on puisse lever tout le couronnement d'une seule pièce, le tout avec beaucoup de soin, fait une caisse de fer pour empêcher que le balancier ne touche aucune partie de la mécanique avoir fait dorer tous les bronzes dudit bureau en or moulu, sans rien épargner Le tout ce que dessus vaut la somme de

11,840 l.

Avoir fait polir tout le corp dudit bureau en marqueterie tant en dehors qu'en dedans avoir fait garnir tous les dedans de tiroir en moire bleu avec un galon d'argent au pourtour, fait garnir le dessus du pupitre en velours vert et un galon d'or au pourtour, avoir fait monter tous les bronzes dores avec beaucoup de sujettion pour éviter de gater le poli de la dorure et marqueterie, avoir fait les deux écritoires en bois de sedre les avoir fait garnir de six cornets, en argent massif avoir ajusté les deux tiroirs dans lesquels sont posés lesd. écritoires de façon que l'on les puisse ouvrir par dehors sans avoir la clef, par le moien d'un secret, avoir fait une clef d'acier poli garni d'une fleur de l'ys dans la tige et le panneton avoir fait scizeler l'anneau du chiffre du Roy couronné de laurier et palmes, un médaillon dans le milieu représentant d'un côté le portrait du Roy et les trois fleurs de l'ys de l'autre, damasquiné en or en avoir fait plusieurs pour pouvoir parvenir a en avoir une parfaite avoir démonté et remonté le bureau pour pouvoir être transporté, porté par une quantité d'hommes à Versailles sur des brancards, emmené quatre ouvriers avec moy pour le nétoyer monter et polir en place, estimé le tout, compris les faux frais de courses et démarches, à la somme de 3,860 l.

62,985 l.

Je soussigné, Garde Général des meubles de la Couronne, certifie le présent mémoire véritable conformément aux Registres d'ordres et de reception, à Paris, le 20 janvier 1770.

De Pommery.

Le présent mémoire a été arreté à la somme de soixante deux mille neuf cent quatre vingt cinq livres par nous Intendant et Controleur Général des meubles de la Couronne, à Paris le 21 janvier 1770.

Fontanieu.

Garde de mon Trésor Royal, M^e Pierre Joseph Micault d'Harvelay, payez comptant au Trésorier Général de mon argenterie, menus plaisirs et affaires de ma Chambre M^e Antoine François Hébert la somme de trente neuf mille sept cent soixante et quinze livres pour employer au fait de sa charge, même icelle delivrer a Riezener ébeniste, ladite somme faisant avec xxxiiij^m l. recües par ordonnances des 26 novembre 1766 et 28 may 1769 celle de lxiij^m vij^e lxxv l. pour son payement d'un secretaire de marqueterie de differens bois des Indes a placages garnis de deux écritoirs d'argent orné en dehors et dedans de bronze cizelé et surdoré d'or moulu avec differents ressorts mécaniques pour l'ouvrir et le fermer, ledit secretaire ordonné pour mon service personnel a defunct Oeben ébeniste dès l'année 1760 et terminé par ledit Riezener, y compris vij^e lxxv l. pour les trois deniers pour livre de lxiij^m l. attribüés audit tresorier.

Fait à.....

Note concernant les bronzes du bureau du Roy; faits et fourny par Hervieu fondeur cizeleur a la veuve Oeben ou au sieur Riesener son mary ebeniste à l'Arcenal.

Livré dappres lordre du 11 may 1767, signée de monsieur de Pommery les bronzes que jay fait et fourny audit bureau a la veuve Oeben ou au sieur Riesener son mary qui. par les arbitres nommés et leurs extimation faites, c'est trouvé ded'huites a la somme de 7644 l. » » » »
 sans comprendre la fonte que jai
 fourny de 307 l. 10 onces fait le total
 de. 565 l. 12 s. 6 d.
 8209 l. 12 s. 6 d.
 sur laquelle somme j'ay recu. 1665 l. » » » »
 A Paris, le 13 may 1769.

M. l'abbé Thédénat donne lecture d'une communication de M. de Laigue, associé correspondant national à Livourne :

« La Compagnie aura déjà, sans nul doute, été informée de la découverte de deux inscriptions mises au jour tout récemment à Vérone.

« J'ai obtenu, de l'obligeance de M. J.-B. Alberti, maire de Vérone, les copies de ces inscriptions, que j'ai l'honneur de soumettre à la Compagnie :

1.

M · SELIVS
SPERATVS
SIBI · ET
M SELIO MAXIMO
PATRI VIVIR · AVG
SELI · AEMILIAE
MODESTAE
MATRI

« Cette inscription, gravée sur une pierre haute de 1^m90 et large de 0^m80, est encadrée dans une moulure. Elle est surmontée d'un fronton triangulaire sur lequel est sculptée une grappe de raisin placée entre deux lapins.

2.

P · SATRIVS · P · F
NIGER · SIBI · ET
P · SATRIO · C · F

« Je profite de cette occasion pour rendre compte d'une trouvaille qui a eu lieu à Naples, il y a quinze jours environ.

« Quoique, grâce aux invasions successives, aux déprédations constantes, la Naples antique, grecque ou romaine, n'ait guère laissé de traces durant un séjour de plus de cinq ans, j'ai pu me convaincre que l'ancienne cité devait occuper un emplacement sensiblement plus oriental que celui où elle s'étend aujourd'hui. Ainsi, les deux seules colonnes encore aujourd'hui existantes font saillie, en hors-d'œuvre, sur la façade d'une des églises du vieux Naples angevin.

« C'est pourquoi l'on est généralement d'accord pour considérer la Piazza municipio actuelle, sise tout près du

théâtre Saint-Charles, comme établie sur un terrain qui autrefois était situé *extra muros*.

« C'est sur cette place, et auprès de l'habitation d'un banquier suisse du nom de Meuricoffre, qu'en creusant les fondations d'une nouvelle maison, on a rencontré, à 4 mètres au-dessous de la chaussée actuelle, des soubassements en maçonnerie, et, à 2 mètres plus bas, une suite de dix-sept tombes composées toutes de trois parois de dalles en terre cuite, le cadavre reposant naturellement sur celle du fond, tandis que la partie supérieure était formée de deux plans inclinés l'un vers l'autre en forme de toit. Il existe, au Musée municipal de Livourne, un sépulcre affectant précisément cette forme.

« Sur le même emplacement, on a aussi relevé l'existence de plusieurs urnes coniques renfermant des ossements d'enfants.

« Une découverte de même nature a eu lieu, quelque temps auparavant, sur la montée qui conduit à Santa Maria degli Angeli alle Croci.

« Enfin, non loin du Castel Nuovo, des ouvriers ont mis la main sur un amas de petites monnaies angevines excessivement minces; ces monnaies sont si intimement soudées les unes aux autres qu'on n'a pas pu, jusqu'ici, les lire ni en faire l'attribution. »

M. l'abbé Thédénat fait observer que, sur la première inscription, la sixième ligne est certainement mal lue; un nouvel examen de la pierre serait nécessaire pour déterminer les lettres qui se trouvent à la place du mot SELI qui n'est pas admissible. Il ajoute qu'on a trouvé un peu partout, en Gaule, des sépultures formées de briques plates disposées en forme de toit; lui-même et notre confrère l'abbé Bordes en ont trouvé dans le tumulus qui supporte les ruines de l'église Saint-Hippolyte (commune de Marquefave, Haute-Garonne), curieuse église romane qui mériterait une étude spéciale.

Séance du 7 Avril.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne,

- Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, n^o 7, 1^{er} avril.
Paris, 1886, in-8^o.
- *de correspondance africaine*, publié par l'École supérieure
des lettres d'Alger, 2^e année, fascicules I-II. Alger, 1886,
in-8^o.
- *de la Société de Borda*, XI^e année, 1^{er} trimestre de l'an-
née 1886. Dax, 1886, in-8^o.
- *monumental*, publié sous la direction de M. le comte de
Marsy, VI^e série, t. II. Caen-Paris, 1886, in-8^o.
- Catalogue de la collection Merici de Rome*. Rome, 1886, in-8^o.
- Journal des savants*, mars, 1886. In-4^o.
- Mémoire de la Société d'émulation de Montbéliard*, III^e série,
t. XVI. Montbéliard, 1885, in-8^o.
- *de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts
d'Angers, ancienne Académie d'Angers*, nouvelle période,
t. XXVII. Angers, 1885, in-8^o.
- Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences,
belles-lettres et arts de Rouen pendant 1884-1885*. Rouen,
1886, in-8^o.
- Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, V^e année,
1^{re} livr. Trèves, 1886, in-8^o.
- BABEAU (Albert). *Du Buisson-Aubenay. Voyage d'un archéologue
dans le sud-ouest de la Champagne en 1646, publié avec des
notes*. Troyes, 1886, in-8^o.
- *Jacques Juliot et les bas-reliefs de l'église Saint-Jean de
Troyes*. Troyes, 1886, in-8^o.
- *La tour Saint-Lambert ; l'ancienne glacière de Troyes*.
Troyes, 1886, in-8^o.
- *Voyage de du Buisson-Aubenay au prieuré de Macheret, à
Saint-Just et à Montmirail, en 1646*. Troyes, 1885, in-8^o.
- GERMAIN (Léon). *La chapelle de dom Loupvent et les Richier*.
Nancy, 1886, in-8^o.
- *Recherches sur la famille Fessler alias Fascelet, Fasselet
etc., Wisse et de Wisse, xv^e-xvi^e siècle*. Nancy, 1886, in-8^o.
- *Tombe d'Isabelle de Musset, femme de Gilles de Basleyden*.
Paris, 1886, in-8^o.
- SERRURE (R.). *Monnaies mérovingiennes, Avranches, Ambazac,
Arras, etc.* In-8^o.

Travaux.

L'ordre du jour appelle l'élection d'un membre résidant, en remplacement de M. Passy, promu à l'honorariat. Au nom des commissions nommées à cet effet, les rapporteurs donnent lecture des rapports sur les différentes candidatures : M. de Lasteyrie, sur la candidature de M. Babelon ; M. Ch. Robert, sur celle du colonel de la Noë ; M. Héron de Villefosse, sur celle de M. J. de Laurière. On passe au scrutin, et, au second tour, M. Babelon, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, est proclamé membre résidant.

Au nom des commissions nommées à cet effet, MM. Flouest et A. de Barthélemy lisent des rapports favorables sur les candidatures de M. l'abbé Godet et de M. Poujol de Frichencourt au titre de membre correspondant national ; on passe au scrutin, et MM. Godet et Poujol de Frichencourt, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, sont proclamés associés correspondants nationaux, le premier au Pas-Saint-Lhomer (Orne), le second à Amiens.

M. Courajod communique une série de moulages pris sur diverses figures de marbre conservées dans les musées de Paris, de Vienne, de Berlin, d'Aix et de Bourges. Ces figures sont des masques destinés à être appliqués sur un fond de pierre ou de marbre. Elles sont analogues à celles dont M. Courajod a déjà entretenu la Société en diverses circonstances.

M. Courajod communique également une photographie qui lui a été adressée par M. Léon Palustre et qui représente un personnage portant l'ordre du Vase de lys, ordre napolitain fondé en 1410.

Cette sculpture offre une analogie remarquable avec un tombeau conservé au Mans, et dont M. de Montaignon a le premier reconnu l'auteur, qui est un artiste italien, François Laurana.

M. le baron de Baye fait la communication suivante :

« Certains objets appartenant aux âges de pierre ont tout

particulièrement fixé l'attention des savants. Assez répandus dans les gisements et dans les sépultures primitives, ils ont soulevé bien des discussions au sujet de la provenance éloignée de la substance minéralogique dont ils sont faits. Cette roche est la *jadéite*.

« Les savants de l'Europe, après de nombreuses analyses de cette roche, ont admis finalement que seule la partie centrale de l'Asie, le Thibet principalement, renfermait les mines ayant fourni la jadéite aux populations primitives de l'Europe.

« L'Amérique pré-colombienne, elle aussi, a donné des objets en jadéite. L'opinion de M. Putnam, le savant directeur du Peabody Museum, sur leur provenance, mérite de fixer l'attention de la Société des antiquaires.

« Le professeur Putnam, dans la séance de janvier 1886, a communiqué à la Société historique de Massachussets une série de celts, de haches, d'ornements en jadéite trouvés dans des sépultures en Nicaragua et dans le Costa-Rica. Ces objets proviennent principalement des fouilles du docteur Flint. Plusieurs de ces spécimens ont le même poids, la même densité et la même couleur que les objets en jadéite asiatique. En Amérique, on ne connaît pas de gisement de cette variété de roche. C'est donc probablement des mines connues en Chine que provient cette matière minéralogique employée en Amérique dans les temps primitifs.

« Des celts, des petits outils en forme de hache fabriqués avec cette roche ont été aussi trouvés dans les cités lacustres de la Suisse.

« M. Putnam pense que les spécimens provenant de l'Amérique centrale ont été apportés de l'Asie sous forme de celts.

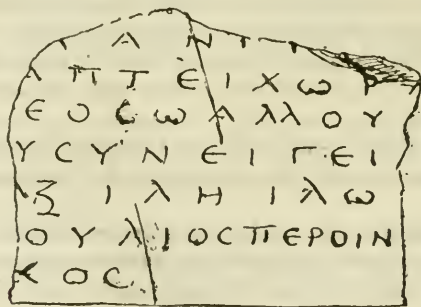
« La coutume de déposer des objets en jadéite dans les tombeaux de ceux qui les avaient possédés pendant leur vie, jointe au manque d'importation de l'Asie, accrut leur rareté et en même temps leur valeur. Ceux qui restèrent furent taillés, retaillés, soignés comme des ornements, et enfin les morceaux eux-mêmes furent déposés dans les tombeaux.

« Cette supposition est basée sur ce fait que, parmi les

celts de l'Amérique centrale soigneusement ouvres, on remarque des exemplaires encore complets; d'autres, plus nombreux, sont des moitiés, des quarts ou même de plus petites fractions de celts. Il est facile de voir que ces petits fragments sont des parties de celt, en examinant leur forme et le reste de biseau subsistant encore sur presque tous les exemplaires. La précision avec laquelle deux morceaux s'adaptent, formant ainsi une moitié de celt, vient appuyer cette opinion. Cette moitié de celt elle-même, munie primitivement d'un trou pour la suspendre comme ornement, a été ensuite séparée en deux. Puis les deux fragments devinrent eux-mêmes deux ornements, et chacun d'eux fut perforé pour la suspension. Huit morceaux de jadéite taillés de la sorte ont reçu des perforations, et un neuvième est muni d'encoches.

« Ces faits, dit M. Putnam, méritent de fixer l'attention des savants. Car on y trouve un argument tendant à prouver que les habitants primitifs du centre de l'Amérique avaient émigré de l'Asie. »

M. Gaidoz lit une note de M. Rochetin, associé correspondant à Avignon, sur une inscription en caractères grecs :



« Cette inscription a été gravée au trait sur une tablette de bronze, incomplète en haut et à gauche et qui fut décou-

verte il y a quelques années sur le territoire de Montdragon (Vaucluse), en creusant le canal de Pierrelatte. Elle a été vendue, il y a quelques mois, à M. Rousset, orfèvre collectionneur à Uzès (Gard), et c'est avec son autorisation que j'ai pu en faire prendre des moulages. Le quartier où cette inscription a été trouvée est à deux kilomètres au midi de Montdragon, le long du chemin de fer de Marseille et de la grande route nationale de Paris à Antibes. Il y a là de belles sources, celle de la Madeleine, très abondante, et, à quelques pas plus au midi, plusieurs autres dites de Saint-Loup. Sur chacun de ces points s'élève une chapelle.

« La nature de l'objet trouvé et la visite des lieux m'amènent à conclure ce qui suit : ces belles sources ont dû être anciennement divinisées. Les chapelles de la Madeleine et de Saint-Loup ont probablement remplacé les petits temples élevés à la divinité de la source, et la plaque de bronze qui nous occupe était sans doute une tablette votive suspendue dans un de ces temples par un dévot gaulois.

« La divinisation de ces sources et l'existence d'anciens temples à cet endroit s'expliquent encore plus facilement lorsqu'on sait qu'elles sont situées le long de la rive gauche du Rhône et qu'une voie secondaire assurément importante passait là, desservant les petites localités (vici) qui s'y trouvaient échelonnées et qu'on appelle aujourd'hui Montdragon et Mornas. Dans la première, on vient de découvrir un cimetière gaulois (époque de l'incinération). On trouve, à la hauteur de la Croisière, un reste de cette ancienne voie romaine se dirigeant vers Montdragon ; c'est un tronçon de chemin que n'a pas absorbé la route nationale actuelle et qui porte le nom de *camín ferrat* (chemin ferré), dénomination caractéristique des anciennes voies romaines dans la partie septentrionale du département de Vaucluse. Cette voie suivait le bord d'un massif montagneux sur une grande partie de son parcours ; elle était surélevée et complètement à l'abri des inondations du Rhône. Il y avait donc là un passage important, et naturellement les sources qui coulaient au bord de la voie étaient l'objet de la vénération d'un nombre considérable de dévots. »

M. Mowat communique, au nom de M. Aurès, l'estampage d'une inscription récemment découverte à Nîmes et dont le texte est ainsi conçu :

D · M
L · IVLI · SVCCESI
ALBVCI · DVBITATA
VXOR.

Séance du 14 Avril.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin de la Société académique indo-chinoise de France, II^e série, t. II, années 1882-1884. Paris, 1885, in-8°.

— de la *Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, t. VI, 2^e livr. Saintes, 1886, in-8°.

— de la *Société d'études des Hautes-Alpes*, V^e année, avril-juin, 1886. Gap, 1886, in-8°.

Mémoire de la Société centrale d'agriculture, sciences et arts du département du Nord, III^e série, t. I. Douai, 1885, in-8°.

Société des antiquaires de la Morinie, nouvelle série, janvier-mars, 1886. Saint-Omer, 1886, in-8°.

NICAISE (Auguste). *Le port féminin du torques chez certaines tribus de l'est de la Gaule*. Châlons-sur-Marne, 1886, in-8°.

QUARRÉ-REYBOURBON. *La ville de Gannat et son évêque au X^e siècle*. Lille, 1886, in-8°.

SCHULTZE (Martin). *Nitokris, der Zauberflöte, zweiter Teil*. Darmstadt, 1886, in-12.

Travaux.

M. Collignon communique à la Société des photographies de statues récemment découvertes à Athènes, auprès de l'Erechthéion, et qui, suivant une hypothèse fort plausible, proviendraient du temple d'Athéna Polias, détruit à l'époque des guerres persiques. Ces statues doivent appartenir à la fin du VI^e siècle de notre ère. Elles représentent toutes des

femmes dont le costume prête à d'intéressantes observations. On a voulu faire de ces statues des représentations d'Athéna, mais cette identification prête à beaucoup d'objections.

Le mémoire de M. Collignon est renvoyé à la Commission des impressions.

M. l'abbé Bernard lit une note sur une découverte d'objets antiques faite à Carhaix (Morbihan) :

« M. de Courson a écrit dans les *Prolégomènes* de son *Cartulaire de Redon*¹ : « La masse accumulée de débris antiques qui couvrent pour ainsi dire le sol de Carhaix, l'en-semble des voies romaines qui mettaient cette localité en communication avec les points les plus importants de l'Armorique, tout cela semble indiquer avec une sorte de certitude l'emplacement de l'antique Vorganium. » Suivant Ptolémée, c'était la capitale des Osismiens².

« Cette ville de Karhez, dit d'Anville, a été la première en dignité dans la contrée, selon la tradition qui y subsiste, et D. Lobineau assure qu'on y découvre tous les jours des restes de son ancienne grandeur³. » Tous les jours, en effet, les preuves se multiplient à l'appui de cette assertion du savant bénédictin. A un kilomètre de la ville, dans un petit chemin de traverse, entre la voie romaine qui conduisait de Carhaix à Rennes et celle qui allait de Carhaix à Vannes, on voit aujourd'hui l'ouverture d'un tronçon d'aqueduc mesurant 1 mètre de hauteur sur 0^m70 de largeur. Cet aqueduc, de construction romaine, va de l'est à l'ouest, et j'ai pu y faire une trentaine de pas.

« Comme on creusait dans la ville les fondations d'une maison, sur le bord de la rue, vis-à-vis du chevet de l'église, cet aqueduc est apparu se divisant en deux ; une branche se dirige vers le sud ; l'autre continue vers l'ouest ; l'aqueduc

1. Documents inédits sur l'histoire de France ; De Courson, *Cartulaire de Redon*, Prolég., p. cxlix.

2. « Ὁσίτιμοι ὄν πόλις Ὀυοργάνιον. » — M. Ernest Desjardins, *Table de Peutinger*, p. 29, *Géographie de la Gaule*, p. 197, et M. Mowat, *Revue archéol.*, 1874, la *Station de Vorgium*, ont démontré que Carhaix correspond plutôt à Vorgium qu'à Vorganium.

3. D'Anville, *Notice de la Gaule*, p. 720.

venait alimenter un vaste réservoir situé en face du portail de l'église, dans un bas-fond, formé jadis par une profonde excavation, et dont le nom trahit encore aujourd'hui l'ancienne origine.

« Parmi les souvenirs laissés là par la civilisation romaine, on a trouvé une pièce d'or d'Auguste assez bien conservée¹.

« Le réservoir entretenu par cet aqueduc fournissait l'eau nécessaire à des bains dont les ruines s'étendent dans la propriété de M. Nédélec, maire de Carhaix. Des piscines, des étuves, des hypocaustes, des restes de pavements attestent l'importance de ces bains. Aux environs, le sol est plein de vestiges de poteries romaines de toute sorte et de toute dimension. Les fouilles très superficielles ont fait découvrir, avec des médailles de bronze de divers empereurs, deux chatons de bague gravés en creux.

« L'un est un jaspe ovale de 0^m012 de long sur 0^m010 de large, d'une exécution grossière. On y voit un homme assis sur un rocher et tenant à la main une tige à laquelle un objet est suspendu.

« L'autre chaton est également ovale : il mesure 0^m013 de long sur 0^m012 de large, d'une pierre brûlée, blanche, d'un grain très fin, d'une transparence rougeâtre. Ce chaton représente un cavalier montant un coursier qu'il enlève, en se penchant pour frapper de sa lance un animal qui ressemble à un lion. Le travail est d'une grande perfection.

« A quelque distance des bains, on a mis au jour un amas considérable de pointes de flèches en silex de différentes dimensions, toutes du même modèle, qui paraissent signaler l'existence d'une fabrique ou d'un dépôt d'armes de ce genre. »

M. de Baye présente quelques observations sur cette communication :

« La découverte de flèches en silex dont M. l'abbé Bernard vient d'entretenir la Société me semble digne de fixer l'attention. L'état de ces projectiles, entièrement achevés lorsqu'ils ont été enfouis, prouve qu'il s'agit plutôt d'un arsenal, d'une provision de chasseur que de la cachette d'un fabricant.

1. Cohen, *Descript. des monnaies impériales*, 1880, t. 1, p. 69, n° 42.

« Ces dépôts de flèches sont très rares en France. Cependant, il en a été signalé dans le département des Landes. Ils sont plus nombreux en Italie et en Crimée. Les vitrines des musées de Stockholm et de Copenhague nous montrent que les trouvailles de ce genre sont fréquentes en Scandinavie et en Danemark où elles ont été spécialement étudiées. Ces dépôts de flèches sont caractérisés par leur situation. Ils ont été généralement découverts sur les côtes. C'est là, en effet, que les populations primitives, habiles à tirer de l'arc, pouvaient abattre un nombre considérable d'oiseaux de passage. Les Kjökkenmödings, ces monticules composés de débris de repas, explorés sur les côtes danoises, ont fourni parmi les coquilles une quantité d'ossements d'oiseaux.

« J'ai été moi-même assez heureux pour découvrir une cachette de chasseur contenant environ 75 flèches en silex. Cette découverte a été faite en Champagne, par conséquent dans une région bien éloignée de la mer. Cependant les chasseurs primitifs se trouvaient sur les bords du marais de Saint-Gond, à peu près dans les mêmes conditions que ceux des régions côtières. A cette époque reculée, le marais était un vaste lac, et les oiseaux aquatiques devaient fournir une abondante nourriture aux anciens habitants de cette région. Le mobilier extrait des nombreuses grottes que nous avons explorées dans la vallée du Petit-Morin nous a prouvé que les populations de l'âge de pierre utilisaient soigneusement les os des échassiers tués à la chasse. Les tibias de ces oiseaux ont été appointés et formaient ainsi des poignons fort résistants.

« Je me borne à signaler ces quelques faits, dans le but de faire ressortir tout l'intérêt de la communication de M. l'abbé Bernard. »

M. Prost communique un dessin représentant un monument découvert à Heddernheim, près Francfort, qui ressemble d'une façon frappante à la colonne de Merten, et lit la note suivante :

« Au milieu de novembre 1884, a été découvert à Heddernheim, près Francfort-s.-l.-M., un monument analogue à

celui qui avait été trouvé à Merten au mois de janvier 1878, à propos duquel j'ai fait à la Société des antiquaires, les 3 avril et 11 décembre de cette année, des communications résumées dans une note qui a été publiée dans son Bulletin sous la date du 8 janvier 1879. Les deux monuments comprennent également un groupe équestre sur une colonne que supporte un soubassement composé de deux étages, l'étage inférieur quadrangulaire, l'étage supérieur polygonal. Défalcation faite des socles hypothétiques proposés pour former la base de ces monuments, celui de Merten à 11^m50, celui de Heddernheim 4^m96 de haut.

« J'ai donné dans la note imprimée au Bulletin de 1879, et avec plus de détails dans un mémoire publié par la *Revue archéologique* de 1879, une description du monument de Merten, à laquelle je n'aurai à ajouter que celle des quatre statues qui décoraient l'étage inférieur de son soubassement et qui alors étaient encore indéterminées. Je les ai reconstituées depuis lors, en étudiant les fragments malheureusement très incomplets qui en proviennent; elles représentaient, comme je le donnais à penser dans mon mémoire de 1879 (p. 33), *Minerve, Junon, Apollon et Hercule*. Je ne sais rien de plus que ce que j'ai dit alors sur les sept statues qui décoraient l'étage supérieur du soubassement octogonal que je supposais avoir pu être celles des divinités de la semaine. Quant aux quatre têtes qui ornaient le chapiteau de la colonne, je puis confirmer la supposition, énoncée alors, qu'elles représentaient les saisons. Celles qu'on connaît se rapportent très bien à une représentation de l'hiver et du printemps. Quant à celles qui manquent, on en a retrouvé le front couronné pour l'une de fruits, pour l'autre de feuillages, ce qui permet d'admettre qu'elles représentaient l'été et l'automne.

« Le monument de Heddernheim vient d'être décrit par M. Otto Donner von Richter dans une brochure accompagnée de planches que j'ai sous les yeux (*Hedderheimer Ausgrabungen*, 1885, 20 pages in-4^e avec 5 planches). Le principal intérêt de ce monument est qu'il porte deux inscriptions d'où l'on peut tirer quelques lumières sur la date de son érection et sur son caractère. Il est du reste composé comme celui de

Merten, dont il diffère cependant par ses moindres dimensions et par quelques particularités. La principale est que l'étage supérieur du soubassement y est hexagonal, tandis qu'à Merten il est octogonal. Les deux inscriptions y occupent l'une un des côtés de l'étage inférieur quadrangulaire du soubassement, l'autre les six côtés de la plinthe qui forme à la fois le couronnement de l'étage hexagonal et la base de la colonne. Les six faces de ce tambour hexagonal sont ornées de statues qui semblent représenter : 1° Mars ; 2° un personnage masculin tenant une corne d'abondance de la main gauche, une couronne ou une patère de l'autre ; 3° un personnage féminin tenant une corne d'abondance de la main gauche, un flambeau renversé de la droite ; 4° un personnage féminin portant une corbeille de fleurs ou de fruits de la main gauche, un objet indéterminé de la main droite ; 5° Vénus ; 6° une Victoire. Les trois côtés de l'étage inférieur autres que celui qui porte l'inscription sont décorés des statues de *Minerve*, d'*Hercule* et de *Junon*. Le groupe équestre qui surmonte le monument est moins hardiment conçu et exécuté que celui de Merten. Les deux jambes de devant du cheval y reposent sur les épaules de l'anguipède au lieu de poser d'un pied seulement sur la tête du monstre. Le cavalier est également revêtu, dans l'un et l'autre, du costume d'un guerrier romain.

« L'inscription principale du monument de Heddernheim est gravée sur 11 lignes en lettres de 0=03 de haut. Elle est ainsi conçue :

/// O : M · IVNONI · REGINA ///
C · SEDATIVS · STEPHANVS
DEC · C · T · ET · CATURIGIA
CRESCENTINA · EIVS · CVM
STHEPHANIIS · MAXIMO
DEC · C · S · STAE · ET · FESTA
MAXIMINO · MAXIMINA
HONORATA · FILIIS
IN SVO /// RESTITVERVNT
III · IDVS · MART · SABINO
II · ET · VENVSTO · COS

que M. O. Donnez von Richter propose de lire :

Jovi optimo maximo, Junoni reginae, | C. Sedatius Stephanus, | decurio civitatis Taunensium, et Caturigia | Crescentina ejus (conjug), cum | Stephaniis Maximo, | decurione civitatis suprascriptae, et Festa, | Maximino, Maximina, | Honorata filiis | in suo (fundo) restituerunt; | III idus martias, Sabino | II et Venusto consulibus.

« Le second consulat de Sabinus avec Venustus pour collègue correspond à l'année 246 de notre ère, le 3 des ides de mars au 13 mars. Telle serait la date de l'inscription.

« La seconde inscription comprend les noms seulement des cinq enfants et de la femme de Sedatius Stephanus : 1^o *Maximus*; 2^o *Maximinus*; 3^o *Festa*; 4^o *Maximina*; 5^o *Honorata*; 6^o *Crescentina*, correspondant aux figures qui, dans le même ordre, décorent les six côtés de l'étage hexagonal et que M. O. Donnez von Richter suppose représenter les divinités ou génies tutélaires des six personnages.

« L'inscription principale rappelle, on l'a remarqué, non pas l'érection primitive du monument, mais une restitution qui paraît même n'avoir pas été la première; cette inscription en effet est accompagnée de traces visibles d'une autre inscription en grande partie détruite, dont les lettres étaient un peu plus grandes (0^m047), fragment très incomplet où M. O. Donnez von Richter croit voir :

I /// /// v D /// \ /// OT
I /// /// /// OVA VI ///

qu'il propose de lire : *in suo ex voto | renovavit.*

« De ces particularités résultent diverses notions qu'il est intéressant de signaler. Avant de le faire, il est bon de rappeler que les monuments analogues à ceux de Merten et de Heddernheim sont nombreux dans la région du Rhin et de la Sarre, et qu'on en a trouvé aussi quelques rares exemplaires un peu plus loin et jusqu'en Bourgogne et en Auvergne¹. En 1879, j'en signalais 23; aujourd'hui on en

1. M. F. Hettner, conservateur du musée de Trèves, a publié l'an dernier sur ces monuments, à l'occasion de la découverte de celui de Heddernheim, un mémoire

connait 41. Ajoutons qu'on ne possède de la plupart que des fragments appartenant au groupe équestre, presque tous d'un style très barbare et d'assez petites dimensions. Trois seulement donnent quelque chose des autres parties du monument : à Cussy, les deux étages inférieurs du soubassement avec la partie inférieure du fût de la colonne ; à Seltz, le haut du fût de la colonne, avec son chapiteau décoré de quatre têtes, et le groupe équestre, à Portieux-la-Colonne.

« L'inscription du monument de Heddernheim, datée de 240, prouve qu'il faut faire remonter à la première moitié du III^e siècle au moins l'érection première de ce monument et probablement aussi celle du monument de Merten, qui, en raison de son importance et de son style, paraît devoir être considéré comme le prototype des autres. J'avais précédemment fait descendre la date de celui-ci à la seconde moitié du III^e siècle et proposé de l'attribuer particulièrement à l'empereur Probus à la suite de ses victoires sur les Germains en 277. J'abandonne cette supposition. Je pense en outre que ce monument et tous les autres analogues ont un caractère général plutôt que particulier. Ils auraient pour objet de glorifier non pas une victoire déterminée, mais le triomphe des armes et de la civilisation romaines sur les Germains. Telle serait la signification du groupe équestre qui est le morceau principal de ces monuments ; les statues et figures distribuées sur les autres parties seraient surtout décoratives et n'auraient aucun rapport direct avec l'objet commémoratif de celui-ci, pas même avec sa dédicace à une ou plusieurs divinités, comme à Jupiter et Junon, par exemple, à Heddernheim, où il est permis de croire que cette dédicace avait accompagné la première exécution, comme elle accompagne la restauration due à Sedatius Stephanus.

« Le groupe équestre est seul en rapport direct avec le motif d'érection du monument. Sa composition est bien d'accord avec cette appréciation. L'anguipède terrassé est l'image symbolique du désordre et de la barbarie révoltés et vaincus. Il est employé avec cette signification dès une haute

intitulé *Jupiters Säulen*, 24 pages in-8°, dans la *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, 1885, p. 365-368.

antiquité dans le mythe des Titans refoulés par les dieux, mythe dont on a de nombreuses représentations antiques où les Titans sont figurés quelquefois sous la forme d'angui-pèdes. Les dieux qui les combattent et en triomphent sont généralement à pied ou en char, rarement à cheval, ce qui ne conviendrait guère qu'à Neptune. Pausanias (I, 2) cite à Athènes un groupe de cette sorte où il croyait voir Neptune à cheval menaçant de sa lance le géant Polybotès.

« M. Wagner de Carlsruhe (dans un mémoire donné en 1882 à la *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst* et intitulé : *Neptun im Giganten Kampf auf römischen Monumenten*) se fonde sur ce fait pour déclarer que le groupe équestre observé sur nos monuments représente Neptune combattant l'angui-pède. Il se trompe assurément. Le cavalier vêtu en guerrier romain n'est pas un dieu. Ce n'est pas une figure mythologique, mais une figure historique. C'est probablement une représentation impersonnelle de la puissance romaine. L'angui-pède terrassé conserve seul dans le groupe son caractère propre et donne à la composition sa signification symbolique. »

M. de Rougé communique une lettre qu'il a reçue de M. Maspéro et qui contient l'annonce d'une intéressante découverte qui vient d'être faite en Égypte.

Il existe au Musée de Berlin un papyrus très ancien, bien connu des savants; malheureusement le début manque entièrement. Ce papyrus renferme l'histoire d'un Égyptien nommé Sincha, qui vivait dans la XII^e dynastie. Il a été traduit en dernier lieu par M. Maspéro dans son volume de contes égyptiens. Sincha y raconte lui-même ses aventures. Obligé de fuir l'Égypte au retour d'une mission dont il avait été chargé en Libye, il passe la frontière orientale du Delta et est recueilli dans une tribu de Bédouins. Le chef de la tribu, reconnaissant sa valeur, lui fournit des tentes et des troupeaux et lui donne plus tard sa fille en mariage. Après des pourparlers dont le papyrus nous donne tout au long les détails, Sincha rentre en grâces auprès du Pharaon et revient en Égypte où les plus grands honneurs l'attendent.

Ce morceau littéraire était évidemment classique ; car il existe au Musée britannique un *ostrakon* sur lequel est transcrit une portion de ce même récit, la partie finale. On pouvait donc espérer retrouver un jour une copie de la partie manquant au papyrus de Berlin. C'est ce qui vient d'arriver à M. Maspéro. Il a découvert à Thèbes, sur un immense éclat de calcaire, le début de l'histoire de Sincha, et il compte le faire paraître bientôt dans le second volume des *Mémoires de l'Institut égyptien*.

Cette découverte fera connaître sans aucun doute les raisons qui avaient forcé Sincha à s'expatrier, raisons qui ne peuvent manquer d'intérêt, car, d'après certains passages du papyrus, elles semblent se rattacher à une conspiration de palais qui faillit faire tomber du trône le Pharaon Ammemha I^{er}.

M. Mowat entretient la Société d'un vase découvert à Curium, dans l'île de Chypre, et sur lequel se lit une inscription grecque ainsi conçue :

ΒΑΣΙΛΕΟΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ

M. Mowat engage ses collègues à aller voir ce vase, qui est déposé chez M. Feuardent.

M. Courajod lit, au nom de la Commission des fonds, un rapport sur la gestion financière de l'année 1885 ; les comptes sont approuvés conformément aux conclusions du rapport, et, sur la proposition du rapporteur, des remerciements sont votés à l'unanimité à M. Aubert, pour le dévouement avec lequel il gère les intérêts de la Compagnie.

M. Maxe-Werly, associé correspondant à Bar-le-Duc, soumet à l'examen de la Compagnie, de la part de M. L. Foucher, qui assiste à la séance, trois vases en terre, d'environ 0^m25 de hauteur, rencontrés dans des fouilles faites sur le territoire de Reims, aux lieux dits « la fosse Plantine » et « la Maladrerie, » dans des champs de sépulture. Ces vases, qui représentent des singes assis, ont entre eux une ressemblance telle qu'il devient difficile de ne pas les croire contemporains et peut-être sortis d'une même officine ;

la pose et les gestes de ces animaux sont identiques; chacun d'eux tient dans la main droite un objet de forme oblongue dont il serait difficile de déterminer la nature, mais qui pourrait être un grand verre à boire.

Deux de ces vases, qui renfermaient, dit-on, des ossements incinérés, auraient été découverts à une profondeur de 1^m50, contre la voie romaine de Reims à Mouzon, sous des fragments de stèles acquis depuis peu par le Musée de Reims.

La forme étrange de ces vases ne permet toutefois de se prononcer qu'avec une grande réserve sur leur âge et leur authenticité.

Séance du 21 Avril.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, n° 8. Paris, 1886, in-8°.

— de la *Diana*, t. III, n° 6. Montbrison, 1886, in-8°.

— de la *Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure*, t. XXIV, année 1885. Nantes, 1885, in-8°.

— de la *Société archéologique de Touraine*, t. VI, 3^e et 4^e trimestres de 1885. Tours, 1885, in-8°.

— de la *Société départementale d'archéologie de la Drôme*, avril 1886. Valence, in-8°.

— de la *Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres*, janvier-mars 1886, in-8°.

BOUCHER DE MOLANDON. *Notice sur la découverte par M. Delisle d'une complainte orléanaise du XIII^e siècle avec sa notation musicale retrouvée.*

HOLGOMB (William). *Pennsylvania borings (Johns hopkins university studies)*. 1886. Baltimore, in-8°.

LEDAIN (Bélisaire). *Découverte d'un autel portatif et de reliques de saint Rufin dans l'église de Moutiers, Deux-Sèvres*. In-8°.

- *Découverte d'une statue romaine à Saint-Jacques de Montaiban*. In-8°.
- *De l'origine et de la destination des camps romains dits Châtelliers en Gaule*. Poitiers, 1885, in-8°.
- *des origines de la commune de Poitiers*. Poitiers, 1883, in-8°.
- *Fouilles de deux tumulus et d'un dolmen près Bressuire*. In-8°.
- *Fouille du tombeau de Pierre I^{er}, abbé d'Airvault*. In-8°.
- *Histoire d'Alphonse, frère de saint Louis, et du comté du Poitou, sous son administration, 1241-1271*. Poitiers, 1869, in-8°.
- *Histoire de la ville de Parthenay, de ses anciens seigneurs et de la Gâtine de Poitou*. Paris, 1858, in-8°.
- *Journal historique de Denis Gêneroux, notaire à Parthenay, 1567-1576*. Niort, 1885, in-8°.
- *L'inventaire du château de Thouars, du 2 mars 1470*. Saint-Maixent, 1886, in-8°.
- *Mémoire sur l'enceinte gallo-romaine de Poitiers*. Poitiers, 1872, in-8°.
- *Musée de la Société des antiquaires de l'Ouest, catalogue de la galerie lapidaire*. Poitiers, 1884, in-8°.
- *Notice historique et archéologique sur l'abbaye de Saint-Jouin de Marnes*. Poitiers, 1881, in-8°.
- *Notice historique sur les seigneurs de Vernay, la Bernardière et la Ronde*. Poitiers, 1877, in-8°.
- *Trois églises antérieures au XI^e siècle : Châtillon-sur-Thoué, Saint-Clémentin et Voultegon*. In-8°.
- MÉLY (F. DE). *Le trésor de Chartres, 1310-1793*. Paris, 1886, in-8°.
- ROBERT (P.-Ch.). *Les médailleurs de la Renaissance, par M. Aloïs Heiss*.

Travaux.

M. le président donne lecture d'une note de M. Prunières, associé correspondant national à Marvejols, sur des antiquités découvertes dans la plaine de Chanac (Lozère).

« Dès les années 1859 et 1860, j'avais constaté, sur la faite d'une haute croupe allongée, appelée *La Boulène*, au nord-est de Grèses, des tumuli placés en ligne le long d'un sentier.

L'un d'entre eux, appelé *Lou Clapas des péssaménto*, était légendaire chez les paysans des environs. Ce tumulus (*tertre des chagrins*) me donna un vase plein d'os humains incinérés, qui reposait sur une épaisse couche de charbon; au milieu du vase se trouvaient de nombreux bracelets tordus, fondus, agglutinés par le feu; des débris de fibule et une perle en or : le comte Conestabile aurait trouvé une perle semblable dans une sépulture étrusque.

« L'étude de ces divers tumuli et leur direction sur le tracé d'un sentier me firent découvrir une antique voie, ou *Draïo*, se dirigeant du côté du nord vers Javols, et au sud, par la plaine de Marijoulet, vers Chanac, après avoir envoyé un embranchement au *castrum Gredonense*.

« Dans cette plaine, la plus fertile de la Lozère, je constatais la présence de nombreux débris romains.

« J'interrogeai les habitants du pays : tous me dirent qu'il y avait eu là une ville... une *villa*? Plusieurs vieillards avaient vu longtemps, et encore récemment, une pierre avec plusieurs lignes de lettres dans le mur d'un champ de cette plaine. J'ai longuement et vainement cherché cette pierre. On croit qu'un paysan l'aura utilisée. Serait-ce l'inscription de Chanac éditée récemment dans les bulletins de la Société des Antiquaires de France par M. l'abbé Thédénat¹?

« Quoi qu'il en soit, ces recherches me firent découvrir de nombreux débris de colonnes engagées dans des murs, et des quantités considérables de fragments, de tablettes de marbre, de poteries, d'amphores, etc.

« Aidé par un ingénieur de mes amis, je fis pratiquer des tranchées sur un point qui avait donné lieu à une récente trouvaille. Je mis au jour des fondations de murs encore couverts de peintures; un fragment de cariatide en pierre; des monnaies et des fragments de poteries très fines, etc.

« Ces découvertes, jointes à l'étude et à la direction de la voie de la Boulène, me firent penser à un chemin indiqué par Sidoine Apollinaire et à la demeure des deux frères *Justinus* et *Sacerdos* (*Carmen* 24).

1. *Bulletin* de 1883, p. 236.

« J'insérerai à ce sujet une assez longue note dans les bulletins de la Société d'agriculture de la Lozère¹.

« Depuis cette époque, j'ai souvent parcouru la plaine de Marijoulet; mais je n'ai plus eu l'occasion de publier mes trouvailles.

« Cependant ces trouvailles m'avaient donné la conviction que c'était bien là qu'était la demeure des frères Justinus et Sacerdos. J'ai exprimé cette opinion personnelle, en 1875, dans une communication à la Société des Antiquaires². Une trouvaille récente, et c'est là le motif de ma lettre, apportera-t-elle un nouveau et meilleur commencement de preuve à mon opinion?

« Voici le fait.

« Il y a quelque temps, en creusant un trou dans cette plaine de Chanac, on tomba, comme cela arrive fréquemment, sur des restes gallo-romains, plâtras, poteries, débris d'amphores, etc. Au milieu de ces déblais gisait une bague en or jaune, du poids de 10 grammes et dont le chaton ovale porte l'inscription :

IVSTIN¹

L'anneau est très petit, le jonc est orné de feuillages³.

« Je continue mes fouilles en Lozère, surtout dans les sépultures antiques. L'année qui a fini m'a donné, au point de vue archéologique, quelques beaux résultats : une épingle en argent trouvée par moi sous un dolmen. Dans un tumulus, une belle épée de bronze (avec sa houterolle) fort semblable, si j'en juge par des dessins, à certaines épées de Mycènes; ailleurs, des bracelets en bronze, des fibules, etc., et un épais mais petit anneau en or grossièrement festonné à la surface. Ces objets pourraient peut-être intéresser la Société des Antiquaires. Je les ai présentés à la Société française d'archéologie pour dater des crânes et des débris de squelettes trouvés en même temps. »

M. E. Molinier présente, au nom de M. Charles Robert, le

1. Année 1868, p. 112 et suiv.

2. Ce mémoire est mentionné dans les bulletins de cette année 1875.

3. Le dessin de cet anneau sera ultérieurement donné dans le *Bulletin*.

compte-rendu du 6^e fascicule des *Médailleurs de la Renaissance* de M. Aloïs Heiss. Ce compte-rendu fait connaître un document publié depuis plusieurs années déjà en Italie, mais qui paraît avoir échappé aux numismatistes français; il établit d'une façon indiscutable que le célèbre médailleur Sperandio, au sujet duquel on a beaucoup discuté, s'appelait de son vrai nom Savelli, et était originaire de Rome.

M. l'abbé Thédénat fait la communication suivante :

« Il y a environ un an, M. Mireur, archiviste du Var, me signala un fragment de borne milliaire encastré dans le mur d'une ancienne chapelle située près de Trans et où il eut l'obligeance de m'accompagner. Cette chapelle dépend aujourd'hui d'une ferme, au quartier Saint-Vincent, à droite de la route, avant d'entrer à Trans en venant du Muy.

« Ce fragment de borne est large de 56 centimètres, haut de 36, épais de 31; il porte les lettres suivantes :

///ΛΛΙΙΙ
///ESTITVITE///
REFECIT

« Il nous fut facile de reconnaître que ce fragment avait fait partie d'une de ces bornes rectangulaires datées des années 31-32 et mentionnant une réparation de la voie antique par Tibère.

« Il y a quelque temps, M. Mireur et ses confrères de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan obtinrent du propriétaire de l'ancienne chapelle l'autorisation d'enlever le fragment de la borne milliaire pour le transporter dans leur musée. En faisant cette opération, ils découvrirent dans la même muraille un autre fragment de la même borne. M. Mireur fut assez aimable pour m'en adresser un estampage, sur lequel je pus prendre cette copie :

IAVGFAV
D///TMAXV
IRPOTES///
///VVIII

« Ce second fragment est haut de 36 centimètres, il est brisé à droite et à gauche.

« La réunion des deux fragments nous donne le texte presque complet du milliaire qui doit être ainsi rétabli :

	<i>tib. caesar</i>	
	<i>divIAVGFAVg</i>	
2 ^e fragment.	<i>pOnTMAXVm</i>	
	<i>trIBPOTES</i>	
	<i>xXXIII</i>	année 31-32.
1 ^{er} fragment.	<i>rESTITVITet</i>	
	<i>REFECIT</i>	

« (Ma copie.)

[*Tib(erius) Caesar, div]i Aug(usti) f(ilius), Au(gustus), p]o[n]t(ifex) maxu(m(us), tr]ib(unitia) potes[t(ate) x]xxiii, [r]estituit e[t] refecit.*

« Cette inscription est inédite, mais je ne crois pas qu'elle soit inconnue. Fauchet avait sans doute eu connaissance du fragment le plus apparent, contenant les trois dernières lignes de l'inscription, et c'est lui qui le signala le premier dans le passage suivant de sa *Statistique* :

« Les itinéraires ne font point mention d'une route directe
« de Fréjus à Riez, qui s'embranchait à Anteis même ; son
« existence est cependant prouvée par une pierre milliaire
« trouvée à Trans, près du chemin du Muy. On y lit encore
« les mots REFECIT ET RESTITVIT. Cette route passait
« par Trans et Draguignan ¹. »

« Noyon, de son côté, signale le même fragment en ces termes :

« Les deux points desquels je viens de parler, une borne
« milliaire trouvée à Trans, près du chemin du Muy, où on
« lisait ces mots : REFECIT ET RESTITVIT, et enfin la
« disposition des lieux ne laissent aucun doute sur ce second
« embranchement, dont il ne reste plus rien aujourd'hui ². »

1. *Statistique générale de la France*, publiée par ordre de Sa Majesté l'Empereur et Roi. *Département du Var*, par M. Fauchet. Paris, 1805, in-4°, p. 195.

2. *Statistique du Var*, édit. de 1838 et de 1846, p. 232-233.

« Séguier¹, Bouche², et après eux de nombreux auteurs, ont publié un milliaire semblable, trouvé vers le milieu du xvi^e siècle dans la rivière d'Argens et transporté au château du Muy. On pourrait être tenté de supposer que la pierre de Trans n'est autre que celle du Muy; il n'y a pas, en effet, du Muy à Trans une distance assez considérable pour que le fait puisse paraître improbable. Mais, comme me l'a fait observer avec raison M. Mireur, cette supposition doit être écartée, car la construction de la chapelle du quartier Saint-Vincent, dans laquelle la pierre de Trans a été utilisée, remonte à une date trop ancienne. En effet, les auteurs qui se sont occupés de la borne du Muy la signalent comme existant encore à une époque beaucoup plus récente que celle de la construction de cette chapelle.

« La pierre de Trans appartient aux bornes de l'embranchement de la voie Aurélienne qui se dirigeait vers Riez et mentionne une restauration de cet embranchement, exécutée par ordre de Tibère, en 31-32 ap. J.-C.

« On connaît deux autres bornes de cette même série, appartenant au même embranchement :

« On a longtemps conservé un fragment de la première à la ferme Saint-Hermentaire, à un kilomètre environ de Draguignan; transporté aujourd'hui au musée de la Société de Draguignan, ce fragment est brisé de tous les côtés; il a 29 centimètres d'épaisseur et porte les lettres³ :

IB·P

XXXI

ESTIT

« (Copie Villefosse-Thédenat.)

« Il doit se restituer ainsi :

tib. caesar

divi aug.f. aug

pont maxum

1. Bibl. de Nîmes, ms. 13795.

2. *La chorographie ou description de Provence*, t. I, p. 253-254 et 470.

3. Ce fragment a été signalé par Bonstetten, *Carte archéologique du Var*, p. 17.

TRIB · Potest
X X X I i i
rESTITuit et
refecit.

« Peiresc nous a conservé la copie de la seconde qui existait autrefois plus au nord, à Ampus :

« Inscription antique tirée sur une grosse pierre qu'une inondation a fait découvrir au village d'Ampus, en l'an 1676, par M. le chanoine Antelmi, de Fréjus... La pierre a quatre pieds d'hauteur, deux pieds de largeur, deux pieds d'épaisseur.

T I · C A E S A R
DIVI · AVG · F · AVG
P O N T · M A X V M
T R I B · P O T E S T ·
X X X I I I · E T
R E S T I T V I T · E T
R E F E C I T

« Elle est présentement brisée en deux et a été tirée en un petit valon fort proche du grand chemin. Ce qui me fait croire que c'estoit une pierre posée sous quelque arche d'un pont pareille à celle que l'on trouva sous celui d'Argens¹. »

« Le ET de la cinquième ligne a été mis là par inadvertance ; il n'existait pas sur la pierre.

« C'est la même borne qui a été publiée par Muratori avec la mention « *Ampuriis in Provincia ex schedis meis*² » La division des lignes est identique ; l. 5, au lieu de ET, Muratori donne PP. Il n'y avait ni ET ni PP ; Tibère a toujours refusé de prendre le titre de *pater patriae*.

« Elle n'a été signalée par aucun des auteurs qui se sont occupés des inscriptions romaines de cette région.

« Deux autres bornes du même empereur et de la même année, dressées à l'occasion d'une restauration de la voie Aurélienne, ont été trouvées à peu près dans la même région :

1. Peiresc, *Inscriptiones antiquae*, ms. conservé à la Bibliothèque nationale, fonds latin, n° 8958, fol. 198.

2. P. CDXLIII, 6.

« L'une, découverte en 1856 au golfe Jouan¹, a été transportée à Vallauris (Alpes-Maritimes) et encastrée dans le mur d'un lavoir; il y a trois ans environ, le lavoir ayant été détruit, la pierre fut déposée dans le vestibule de la mairie, où elle est encore. De nombreux auteurs l'ont publiée; les plus récents sont MM. Ed. Blanc² et Allmer³.

TIB · CAESAR
DIVI · AVG · F · AVG
PONTI · MAXVM
TRI · POTE · XXXII
VIAM · REFECIT

« (Ma copie.)

« Hauteur, 1^m25; largeur, 0^m60; épaisseur, 0^m30.

« L'autre est signalée par Muratori comme étant à Saint-Cannat, près d'Aix : « *In agro sancti Canati in Provincia ex P. Ant. Pagio, v. cl.⁴*. » Elle serait, si l'on en croit la copie suivie par Muratori, de la XXII^e puissance tribunitienne de Tibère, c'est-à-dire de l'année 20-21. Il est absolument certain que la copie est fautive, et que, comme toutes les bornes de cette série, elle marquait la XXXIII^e puissance tribunitienne et appartenait à l'année 31-32.

« Enfin j'ai eu occasion de copier deux autres bornes de Tibère, appartenant à la voie qui suivait la rive gauche du Rhône.

« La première, trouvée près de Maillanne (Bouches-du-Rhône), est conservée à la mairie de cette ville, encastrée dans le mur du vestibule :

TICAE SAR DIVI
AVGVSTI · F · AVGVSTVS
PONTIFEX

1. « Cette pierre a été trouvée au golfe Jouan, en 1856, dans la propriété de « M. Antoine Guiol, à 50 mètres environ de la route impériale, au nord, à 30 mètres « d'une maisonnette, en allant vers l'ouest. » L'abbé Alliez, *Les îles de Lérins, Cannes et les rivages environnants*, Paris, 1860, in-8°, p. 262 et note 2 de la même page.

2. *Épigraphie antique des Alpes-Maritimes*, t. I, p. 130, n° 108.

3. *Rev. épigr. du midi de la France*, t. I, p. 104, n° 113.

4. P. CDXLII, 9.

M A X V M V S T R i
B V N I C I A · P O T E S
T A T E · X X X I I I · R e
F E C I T · E T · R E S T I T V I T

« (Ma copie.)

« Hauteur, 1^m; largeur, 0^m79.

« Ligne 1 : la partie supérieure des trois premières et des cinq dernières lettres a été emportée par une cassure. — L. 2 : les lettres T et I sont liées dans le mot AVGVSTI.

« M. Ludovic Vallentin conserve la seconde dans sa belle collection de monuments épigraphiques, à Montélimar (Drôme). Elle a été publiée, entre autres, par son fils, le regretté Florian Vallentin¹.

« La pierre, haute de 1^m32, large de 0^m60 et épaisse de 0^m28, est entière; elle a été brisée par le milieu dans toute sa hauteur. Les deux parties ont été ajustées et rapprochées avec soin, mais une partie des lettres a disparu et beaucoup d'autres ne sont visibles que par quelques traits :

T I · C A e S A R
D I V I · A V G V S T · F
A V G · P o N T I F E X
M A x u m V S
T R i b u n i c i a
P O t e s t a T E
X X x i I I r e F E C I T
E T · R e s T I T V I T

« (Ma copie.)

« Cette borne a été trouvée à Rac, au sud de Montélimar, près du ruisseau de la Réale, à l'endroit où se trouvait un pont antique².

« Toute cette série de bornes prouve que la trente-troisième année de son règne, c'est-à-dire en 31-32 après J.-C., l'empereur Tibère fit restaurer la voie Aurélienne, l'embranchement de cette voie qui se dirigeait sur Riez, et la voie d'Agrippa, qui descendait de Lyon à Arles, en suivant la

1. *La voie d'Agrippa*, p. 18, n° XVI.

2. Renseignement fourni par M. L. Vallentin.

rive gauche du Rhône. Une série de milliaires semblables mentionne une restauration de la voie Domitienne¹.

« Quoique toutes les bornes de cette série soient de la même année et mentionnent la même restauration, les formules finales ne sont pas identiques. Sur les bornes de Trans, de Draguignan, d'Ampus, appartenant à l'embranchement qui se dirigeait sur Riez, on lit :

RESTITVIT ET REFECIT

« Sur celle de Vallauris, appartenant à la voie Aurélienne :
VIAM REFECIT

« Sur celles de Maillanne et de la collection Vallentin, appartenant à la voie qui suivait la rive gauche du Rhône :
REFECIT ET RESTITVIT

« De plus, les divisions des lignes ne sont pas toujours les mêmes.

« Ces exemples nous montrent des formules variant d'une voie à l'autre, mais étant uniformes sur les bornes de la même voie. C'est un fait à noter et qui peut avoir un certain intérêt pour l'étude de l'administration des voies romaines.

« Tout récemment, on vient de trouver à Brignoles (Var) une borne appartenant à une autre série de milliaires plantés sur la voie Aurélienne, en mémoire d'une restauration nouvelle, faite par l'empereur Néron vingt-six ans plus tard. Cette pierre fut trouvée dans les fondations d'une maison ancienne d'environ deux ou trois cents ans, située au quartier des Capucins, à Brignoles, et que M. Victor Giraud a fait démolir, pour la reconstruire. Le milliaire est actuellement dans le jardin de M. Giraud.

« Cette borne, de forme rectangulaire, comme toutes celles de cette série, est haute de 84 centimètres, large de 60, épaisse de 30. Elle porte l'inscription suivante, que j'ai transcrite d'après un estampage que je dois encore à l'inépuisable obligeance de M. Mireur.

1. Cf. Cazalis de Fondouce, *Bornes milliaires du département de l'Hérault*, nos 2, 5, 10, 11, 12, 14, 17, 19; Aurès, *Bornes milliaires du Gard*, nos 3, 31, 32, 34, 35, 40, 41, et p. 175 et suiv.

n E R O · C L A V D I V S
 D I V I · C L A V D I · F ·
 G E R M A N I C I · C A E S A R I s
 N E P · T I · C A E S A R I S · A V G · P R o
 N E P · D I V I · A V G · A B N E P O S
 C A E S A R · A V G ·
 G E R M A N I C V S P O N T I F ·
 M A X · T R · P O T · III · I M P · III
 C O S · I I I · P · P · R E S T I T V I T

« L. 1, les lettres V et S sont liées.

[N]ero Claudius, divi Claudi(i) f(i)lius), Germanici Caesaris nep(os), Ti(berii) Caesaris Aug(usti) pr(o)nep(os), divi Aug(usti) abnepos, Caesar Aug(ustus) Germanicus, pontif(ex) max(umus), tr(ibunicia) potes(tate) quartum, imp(erator) quartum, co(n)s(ul) tertium, p(ater) p(atriciae), restituit.

« A la partie inférieure de la pierre, on a gravé les lettres suivantes, tracées négligemment et mal formées :

R POT III
 M

« Ces lettres ne sont pas antiques; elles ont dû être ajoutées après coup, sans doute par quelque archéologue qui, ayant déchiffré l'inscription, a transcrit à part l'indication de l'année de la puissance tribunitienne, parce que c'est elle qui donne la date précise. En tout cas, le fait remonterait au moins à deux ou trois cents ans, c'est-à-dire à une date antérieure à la construction de la maison dont la pierre formait la fondation.

« Aussitôt après avoir été découverte, cette inscription a été publiée dans un journal local¹.

« Le texte donné dans cet article est exact, sauf omission de la ligne surajoutée, qui, d'ailleurs, ne fait pas partie de l'inscription antique. Mais l'auteur anonyme commet une grave erreur dans le commentaire dont il a fait suivre le texte.

« Il rapproche avec raison la nouvelle pierre de Brignoles

1. *Le Courrier du Var*, 21 mars 1886.

d'une autre borne de la même série, trouvée au Luc (Var), et connue uniquement par une copie de Peiresc¹. La copie de Peiresc offre, avec la pierre de Brignoles et toutes les autres bornes connues, la variante suivante :

TR · POT · IIII · IMP · ITER

« Cette variante est donc en contradiction avec le texte de toutes les bornes analogues qui mentionnent non la seconde, mais la quatrième puissance tribunitienne; l'auteur ajoute foi à la lecture du monument qui n'existe plus, et pense que, sur tous les autres, on a, par erreur, gravé IMP · IIII au lieu de IMP · ITER. Il lui a sans doute semblé impossible que les nombreux auteurs qui ont édité la pierre du Luc se soient tous trompés. Le fait lui aurait paru moins improbable si, ayant pu consulter tous les livres où ce texte a été publié, il avait constaté que tous les textes procèdent, directement ou indirectement, de la copie de Peiresc. Il n'y a donc eu, en somme, qu'une seule erreur, aveuglément répétée par les éditeurs qui se sont succédé.

« La thèse soutenue par l'auteur n'est pas nouvelle; il l'a vraisemblablement empruntée à Papon, qui, prenant aussi comme point de départ la copie fautive de l'inscription du Luc, veut également, sur les autres bornes, corriger IIII en ITER².

« Dès l'année 1818 cependant, l'auteur d'un article publié dans l'*Almanach du Var* avait compris combien il était difficile de supposer une même erreur de date reproduite sur plusieurs monuments; et, tout en proposant une explication inadmissible, il maintient avec raison, contre Papon, la lecture IMP IIII³.

« Il n'est pas nécessaire d'aller chercher bien loin les explications : la simple comparaison des dates diverses mentionnées sur ces pierres suffit pour démontrer l'erreur de la copie de Peiresc, qui devrait être redressée, quand bien même on n'aurait pas sous les yeux les textes des trois bornes existant encore. En effet, sur cette inscription, Néron est :

1. Ms. 8958, fol. 20.

2. *Histoire générale de Provence*, 1776-1786, t. I, p. 212.

3. *Almanach du Var* pour 1818, p. 197-199.

1° dans sa quatrième puissance tribunitienne, 2° *imperator* pour la quatrième fois, 3° consul pour la troisième fois. Or, la quatrième puissance tribunitienne de Néron court du 13 octobre 57 au 12 octobre 58; au premier janvier 58, il fut consul pour la troisième fois; cette même année, il fut *imperator quartum*, sans doute à l'occasion des victoires de Corbulon en Arménie. Dès l'année suivante, il était *imperator sextum*¹. Sur une inscription de l'année 57, la troisième de sa puissance tribunitienne, il est *imperator tertium*²; ce fut aussi l'année de son second consulat.

« La mention de la seconde proclamation impériatoriale, *imperator iterum*, devrait donc, sur les inscriptions de Néron, coïncider avec la première ou la seconde année de la puissance tribunitienne et avec le premier consulat, et non avec la quatrième puissance tribunitienne et le troisième consulat.

« Sur la borne du Luc et sur toutes celles de la série, il faut donc lire *imperator quartum*, la seule mention qui convienne à l'année 58, date de l'inscription.

« Pas plus que la borne de Trans, celle de Brignoles n'est nouvelle. C'est évidemment la même qui fut publiée dans l'*Almanach du Var* avec la mention suivante : « On ignore « ce qu'est devenue aujourd'hui la pierre trouvée à Brignoles. » Depuis longtemps déjà, elle était dans les fondations de la maison du quartier des Capucins. Pour être convaincu de cette identité, il suffit de comparer le texte de l'*Almanach du Var* avec celui de la borne rendue à la lumière. La division des lignes est la même, ce qui ne se rencontre pas si l'on compare cette borne avec les autres de la même série. De plus, sur les deux textes, ligne 1, V et S sont liés; l. 2, il y a un point après le F; l. 3 et 4, la lettre finale a disparu; l. 6, il y a un point après AVG.

« Trois autres bornes semblables ont été trouvées près de Brignoles.

« L'une se voit encore non loin de Brignoles, sur le *Camin aurelian*, au lieu dit Candumy, près Cabasse, à l'entrée de l'avenue de la ferme appelée *La Grande-Pièce*, appartenant à M. Gavoty.

1. *Acta Arvalium, Corp. inscr. lat.*, t. VI, p. 483, l. 41.

2. *Corp. inscr. lat.*, t. II, n° 4734.

N E R O C L A V D I V S
 D I V I · C L A V D I · F ·
 G E R M A R M A N I C I · C A E (sic)
 N · T I · C A E S A R I S · A V G · P R O
 N E P · D I V I · A V G · A B N E P O T I (sic)
 C A E S A R · A V G
 G E R M A N I C V S · P O N T I F
 M A X · T R · P O T · $\overline{\text{III}}$ · I M P · $\overline{\text{III}}$ · C O S
 $\overline{\text{III}}$ · P · P · R E S T I T V I T

« (Copie Villefosse-Thédenat.)

« L. 1, on ne voit que le bas du S; il est très rapproché du V, et semble avoir été lié avec lui, comme sur la borne de Brignoles.

« De l'autre côté de Brignoles, entre cette ville et Tourves, existait un autre milliaire de Néron. Cette pierre, trouvée en 1745 dans le territoire de Tourves¹, fut transportée par le comte de Valbelle dans les jardins de son château. Le château de Tourves fut brûlé, mais la pierre se voit encore, à l'entrée des ruines, sur une terrasse, debout à l'endroit où le comte de Valbelle la fit dresser.

« Elle est parfaitement intacte, le texte antique est suivi de quelques lignes que le comte de Valbelle fit graver :

N E R O · C L A V D I V S
 D I V I · C L A V D I · F
 G E R M A N I C I · C A E S A R
 N E P · T I · C A E S A R I S · A V G
 P R O N · D I V I · A V G · A B N E P
 C A E S A R · A V G · G E R M A N I C V S (NI liés)
 P O N T I F · M A X · T R · P O T · $\overline{\text{III}}$
 I M P · $\overline{\text{III}}$ · C O S · $\overline{\text{III}}$ · P · P ·
 R E S T I T V I T
 E T · I T E R U M
 R E S T I T U I T
 A N N O 1 7 6 5
 J O S · A L P H · A U D O M ·

1. *Almanach du Var* pour l'année 1818; cf. Papon, *Voyage de Provence*, t. I, p. 90, et *Hist. gén. de Provence*, t. I, p. 212.

COMES DE VALBELLE
DUX MILITARIS

« (Copie Villefosse-Thédenat.)

« Lors de notre passage à Brignoles, M. Vian, imprimeur dans cette ville, nous a montré, à M. de Villefosse et à moi, une carte manuscrite de Brignoles et du pays environnant. Elle est ainsi intitulée :

« TABLEAU | HISTORIQUE | DE LA | VICAIRIE | DE BRIGNOLLE |
AVEC LE PLAN | SCÉNOGRAPHIQUE | DE SON TERRITOIRE | ROME
FECIT | 1773.

« Cette carte a été exécutée par ordre de M. Toussaint Goujon, curé de Brignoles¹. Tout autour, il a fait représenter la série des curés de Brignoles ; lui-même y figure avec cette mention : « Toussaint Goujon, prêtre de Brignolle, « Dr en Théologie, pourvu en 1765, xxx^e curé. » Tout à l'heure, nous aurons à reparler de Toussaint Goujon.

« A gauche et à droite de la carte, on lit le texte de deux bornes milliaires :

« Borne de gauche :

NERO · CLAVDIVS | DIVI ·
CLAVDI · F · | GERMANICI
CAESAR | NEP · TI · CAESARIS
AVG · | PRON · DIVI · AVG
ABNE · | CAESAR · AVG ·
GERMANICVS | PONTIF ·
MAX · TR · POT · III | IMP ·
III COS III | P · P · |
RESTITVIT

Transportée au château de Tourves.

4

« L. 6 : N et I sont liés dans GERMANICVS.

1. Cf. *Histoire de Brignoles*, sans nom d'auteur, [J. Raynouard, secrétaire perpétuel de l'Académie française,] Brignoles, 1829, p. 23 ; réimpression de 1883, même page.

« Borne de droite :

NERO · CLAVDIVS · | DIVI ·
 CLAVDI · F · | GERMANICI ·
 CAESARIS · | NEP ·
 TI CAESARIS AVG
 PRO | NEP DIVI · AVG
 ABNEPOS · | CAESAR · AVG ·
 GERMANICVS PONTIF ·
 MAX · TR · POT · IIII IMP ·
 IIII COS · III P · P ·
 RESTITVIT

*Transportée à la bastide du
 s^r Ste-Marguerite, dite La Lieue,
 et de là à St-Pierre.*

109

« Une note écrite dans la marge de la carte mentionne ainsi la découverte des deux bornes :

« On ne peut douter que ce ne soit [il s'agit de Brignoles]
 « le Matavone de la grande voie Aurellienne, depuis la
 « découverte de deux pierres milliaires trouvées dernière-
 « ment à chaque extrémité de son terroir, sur la grande route
 « actuelle, exactement semblables à celle du Luc, dont
 « Bouche donne aussi l'explication. »

« Nous savons, par la carte même, que la borne de gauche
 est celle qui fut transportée au château de Tourves; elle est
 désignée par le numéro 4 qui correspond sur la carte à
 un point de la route de Brignoles à Tourves, situé en face
 d'une ferme appelée Catel. Vers cet endroit existe encore
 aujourd'hui une borne portant d'un côté les armes de Bri-
 gnoles, de l'autre les armes de Tourves, et, sur la face, la
 date 1638. On voit que la note mentionnant que les mil-
 liaires ont été trouvés à chaque « extrémité du terroir » de
 Brignoles doit être prise à peu près à la lettre.

« A défaut d'autre indication, la comparaison du texte donné par la carte et de celui qu'on lit encore sur la pierre de Tourves suffirait pour rendre l'attribution certaine. En tenant compte des traits verticaux par lesquels est marquée, sur la carte, la séparation des lignes, on voit que, sur les deux pierres, les divisions sont exactement les mêmes. En outre, les deux textes ont des particularités communes qui ne se retrouvent pas sur les autres pierres de la même série :

« Dans le mot *PRON*, la ligne horizontale marquant l'abréviation; ligne 6 : *ABNE* au lieu de *ABNEP*, la lettre *P* ayant disparu sur la pierre de Tourves; les lettres *N* et *I* liées dans le mot *Germanicus*¹.

« Les termes dans lesquels Papon raconte la découverte de la borne de Tourves favorisent aussi cette identification, si on les rapproche des expressions dont se sert l'auteur de la carte :

« Après Saint-Maximin, en suivant la grande route, l'itinéraire fait mention de *Turrin*, aujourd'hui *Tourves*. On a trouvé, A L'EXTRÉMITÉ DU TERROIR, DU CÔTÉ DE BRIGNOLES, un milliaire qui fut élevé la quatrième année du règne de Néron, l'an 58 de J.-C. Feu M. le comte de Valbelle le fit placer au bas d'une rampe, dans le parc de son château, qui est un des plus beaux de Provence². »

« Nous pouvons donc, grâce à la carte de M. Vian, connaître l'endroit précis où a été trouvée la borne transportée par le comte de Valbelle dans son château de Tourves.

« Quant à la borne de droite, trouvée à l'autre extrémité du territoire de Brignoles, elle était située, d'après le n° 109 dont elle est notée, à 300 mètres environ au delà de la ferme dite La Lieue (en provençal La Lègue), vers les confins du territoire de Brignoles et de Cabasse, à un endroit correspondant à peu près au cinquième hectomètre du troisième kilomètre de la route de Brignoles à Cabasse, c'est-à-dire à

1. Il faut cependant faire observer que la séparation des lignes et quelques-unes des particularités signalées ici ont été ajoutées sur la carte après coup; quoique plus récentes que la carte, elles doivent être cependant anciennes; M. Vian les y a toujours vues.

2. *Voyage de Provence*, t. 1, p. 90.

six kilomètres et demi de Brignoles¹. De là, nous apprend la carte, elle fut transportée à la ferme *La Lègue*, puis à Saint-Pierre.

« On serait tenté, au premier abord, de regarder cette copie comme celle de la borne, existant encore à Candumy, dont j'ai donné le texte plus haut. Mais nous avons des données contraires, outre les divergences notables qui existent entre les deux textes.

« Dans sa *Statistique du Var*², Noyon s'exprime ainsi au sujet d'une borne de Brignoles :

« 11^e. Borne milliaire à Brignoles. De nos jours, il existait
« une autre pierre milliaire à très peu de distance de la
« route ancienne d'Italie, près de l'avenue qui conduit de
« cette même route à la maison de campagne dite La Lieue,
« appartenant à M. Bellon de Sainte-Marguerite. Cette pierre
« fut demandée, peu avant la Révolution, par M. Goujon,
« ancien curé de la paroisse de Brignoles, qui la fit trans-
« porter à sa campagne, dite la *Disme*, et la fit placer à
« l'extrémité nord d'une allée qui se trouvait en face de la
« principale porte de la maison d'habitation. Il y fit placer
« au-dessus un assez mauvais buste de Néron. La tourmente
« révolutionnaire a fait disparaître cette pierre.

« L'inscription que portait cette pierre est telle qu'on la voit.

« M. Goujon fit ajouter au bas ces deux lignes :

« QVI PETRVM TRVCIDAVIT

« PETRI AEDES EXORNAVIT »

« La borne transcrite à gauche de la carte et celle que mentionne Noyon sont les mêmes. Rome et Noyon disent l'un et l'autre que la borne fut transportée à La Lieue; Rome ajoute qu'on la porta ensuite à Saint-Pierre. L'église Saint-Pierre, aujourd'hui détruite, était au sud-est de la ville; c'était l'ancienne paroisse de Brignoles³.

« Transportée à Saint-Pierre, la borne fut destinée probablement à quelque restauration de l'église. On s'explique alors

1. La route de Cabasse s'embranché sur celle de Brignoles à Flassans, deux cents mètres à peu près après le troisième kilomètre.

2. *Statistique du Var*, éd. de 1838 et de 1846, p. 232.

3. Cf. *Hist. de Brignoles*, p. 19-20.

que le curé de la paroisse de Brignoles, l'abbé Toussaint Goujon, ait éprouvé un certain plaisir à constater, sur la pierre même, que le milliaire de l'empereur, sous le règne duquel saint Pierre fut martyrisé, avait servi à orner une église consacrée à saint Pierre.

« Les bornes de Brignoles ont été publiées souvent, sans que les auteurs se soient référés les uns aux autres. Les confusions sont faciles ; il importe d'en bien établir le nombre. On connaît quatre bornes de Néron trouvées à Brignoles ou aux environs ; les voici, en suivant la voie Aurélienne de l'est vers l'ouest :

« 1° Celle qui se trouve actuellement à Candumy, sur la voie Aurélienne, à l'entrée de l'avenue de la ferme dite La Grande-Pièce.

« 2° Celle qui fut trouvée près de La Lieue, sur le bord de la voie Aurélienne, confondue en cet endroit avec la route de Cabasse.

« 3° Celle de Brignoles, retrouvée récemment.

« 4° Celle de Tourves, trouvée à la limite de Brignoles et de Tourves, sur le bord de la voie Aurélienne¹.

« A la suite du texte de la borne du Luc, dont j'ai parlé plus haut, Peiresc² donne la copie d'un autre milliaire, trouvé au Cannet, près du Luc. Il est facile de reconnaître dans cette copie le fragment d'un milliaire de la même série que les quatre précédents.

« Il n'a pas encore été signalé, à ma connaissance du moins.

CIC
AESAR
NI IVIAV
CAESAR
RMANI
AXTR · POT
COSIIPPRESTID
....
(sic)

1. Je n'ai pas à parler ici des bornes de Cabasse ; elles appartiennent à une autre série.

2. *Loc. cit.*

« *Ad D. Trinitatis agro de Canneto ad viam aureliam, mil. 4
a Luco.* »

n e r o · c l a u d i u s
d i v i · c l a u d i · f
g e r m a n i C I · C a e s
n · t i · c A E S A R i s · a u g · p r o
N · D I V I · A V g · a b n
C A E S A R a u g
g e R M A N I c u s · p o n t i f
m A X · T R · P O T · i i i i · i m p · i i i i
C O S · I I i · P · P · R E S T I t u i t

« Les bornes de ces deux séries ne portent aucune indication de distance. Faut-il en conclure qu'elles étaient seulement destinées à rappeler les restaurations de la route, faites par ordre des empereurs Tibère et Néron, et le nom *milliaire* qu'on leur a toujours donné serait-il impropre ? On ne peut le croire ; les milliaires de Tibère de la voie Domitienne portent tous des chiffres. D'un autre côté, je ne me représente guère une borne milliaire sans indication des distances. Ce fait peut quelquefois s'expliquer par la juxtaposition d'une borne plus récente à côté d'une borne ancienne ; mais cela suffirait-il pour expliquer l'absence de chiffres sur un si grand nombre de milliaires ? Peut-être pourrait-on supposer que, la formule officielle qui ne devait pas changer, une fois gravée, on plantait quelquefois les bornes indistinctement, de mille en mille, à la place qu'elles devaient occuper ; puis le chiffre était peint sur la pierre et entretenu par les cantonniers. Cette idée m'est venue quand, parcourant certains de nos départements à la recherche des milliaires de l'époque romaine, je vis, sur le bord des routes, des bornes kilométriques dont les chiffres étaient peints en rouge. Ce qu'on fait maintenant, pourquoi ne l'aurait-on pas fait autrefois ? Les hommes se copient et se répètent plus souvent qu'ils n'innovent. L'usage des inscriptions peintes était en outre assez répandu dans l'antiquité et chez les Romains pour que cette hypothèse ne paraisse pas invraisemblable¹ ; toutefois,

1. Cf., sur les inscriptions peintes, dissertation de Dressel dans les *Commenta-*

elle ne saurait être admise sans un fait ou un texte à l'appui, et je n'ai, à mon grand regret, ni l'un ni l'autre à présenter. »

M. de Rougé, membre résidant, présente à la Compagnie une bague en or du ^{xiv}^e siècle, dont le chaton est orné d'un casque surmonté d'un haut cimier, et flanqué des deux lettres R et C. Il présente en même temps une petite boucle en or du ^{xv}^e siècle, portant une légende en minuscules gothiques dont la lecture semble difficile à déchiffrer. Ces deux objets ont été découverts aux Essarts (Vendée).

M. Maxe-Werly, associé correspondant à Bar-le-Duc, présente une balance en bronze, de l'époque romaine, trouvée à Reims. Toutes les pièces, verge, anse, chaînettes, anneau, plateau et contrepoids, conformes à la description de Vitruve, présentent certaines particularités qui méritent d'être examinées en détail.

Cette pièce appartient à M. Léon Foucher, dont le riche cabinet mériterait d'être plus connu; le bouton qui devait exister à l'extrémité du fléau manque; mais, dans toutes ses autres parties, l'état de conservation de cet objet antique ne laisse rien à désirer. Les poignées ou crochets, *ansae*, faites en col de cygne, sont revêtues d'une belle patine vert-émeraude; le plateau, *lancula*, supporté par quatre chaînettes, maintenues dans leur course par une bague ou anneau, présente à la partie inférieure, tracées à la pointe, les lettres K B; il est orné au-dessus et au-dessous de cercles concentriques formant gorges et moulures; le contrepoids, *aequipondium*, de forme ovoïde, du poids de 669 grammes, présente, tracée en pointillé, l'inscription :

P
A · XXVI ·

La verge ou fléau, *scapus*, dont les poignées peuvent, au gré de la personne qui fait usage de cette balance, permettre de déplacer le centre d'équilibre et d'obtenir des pesées de précision différente, porte sur chaque flanc une graduation spé-

tionem in honorem Mommseni; Hübner, *Exempla scripturae epigraphicae latinae*, préface, p. xxvi et ss.

ciale et sur chaque arête une ponctuation qui se rapporte à l'un ou l'autre des deux systèmes, maximum ou minimum, dont l'évaluation est indiquée en chiffres romains.

Nous devons d'abord faire remarquer que le poids maximum que peut donner cette *statère*, quand on la tient par le crochet le plus rapproché de l'extrémité du fléau qui porte le crochet double, aux branches duquel sont suspendues les chaînettes du plateau, ne saurait dépasser 26 livres romaines, ainsi que l'indique l'inscription gravée sur la panse de l'*aequipondium* destiné, en glissant sur la verge, à faire équilibre avec l'objet à peser; cette inscription, que je n'ai rencontrée sur aucun autre poids, doit être lue : P(ondus) A(sses) XXVI, c'est-à-dire : *poids extrême* 26 *as*; le poids inférieur ne pouvant être au-dessous de 6 *as* ou 6 livres¹.

Si, pour peser des objets d'un poids moindre, on fait usage de cette balance en se servant du crochet plus éloigné de l'extrémité supportant le plateau, les divisions inscrites sur le flanc du fléau sont différentes et permettent d'obtenir plus de précision dans l'évaluation du poids, les subdivisions étant plus nombreuses. Sur cette graduation le poids maximum est de 9 *as* et le poids inférieur ne descend pas au-dessous de 3 onces, c'est-à-dire $3/12$ d'*as* ou un quart de livre; chaque livre est marquée par un chiffre romain et par un trait sur l'arête; chaque demi-livre par la lettre S entre deux chiffres romains et par deux points : sur l'arête, chaque semis est divisé en 6 onces marquées par des points, ce qui établit pour chaque livre une graduation clairement indiquée en deux semis et en douze onces.

Cette *statère* n'est point assurément un instrument de précision; de plus l'usure, en émoussant les arêtes du fléau et le couteau du curseur auquel est suspendu l'*aequipondium*, ne permet point de demander à cette balance autre chose que des poids par à peu près.

M. Delaville Le Roulx lit un mémoire sur des sceaux rela-

1. Les livres sont marquées de cinq en cinq par un chiffre romain : VI, X, XV, XX, XXV-XXVI. Dans l'intervalle, chaque livre, indiquée sur l'arête par un trait, est divisée en *sextans* ($1/6$ de la livre) marqués par des points.

tifs à l'Orient latin conservés aux archives de Malte. Il signale l'importance de ces représentations sigillographiques et nous fait connaître les sceaux de Baudoin IV, roi de Jérusalem, de Bohémond IV d'Antioche, de Raymond III de Tripoli, de Gautier Granier I de Césarée, de Guillaume I^{er} et de Guillaume II, patriarches de Jérusalem, de Pierre, archevêque de Césarée, de Pierre, archevêque d'Apamée, de Pierre, évêque d'Hébron, d'Eustorge et d'Hélie de Nabinaux, archevêques de Nicosie, et de l'abbaye de Sainte-Marie-Latine.

Ce mémoire est renvoyé à la Commission des impressions.

M. Molinier lit une note de M. J. de Laurière sur deux inscriptions relatives à la bataille de Marignan, récemment rétablies dans l'église de Zivido en Lombardie :

« Les deux inscriptions que j'ai l'honneur de communiquer à la Société des Antiquaires de France ont été installées récemment dans l'église de Zivido, en Lombardie, par les soins de l'abbé Dom Rafaël Inganni, curé actuel de cette paroisse.

« Le petit village de Zivido est situé sur l'emplacement où eut lieu, les 13 et 14 septembre 1515, le plus fort et le combat décisif de la bataille de Marignan, à environ deux kilomètres de Melegnano, qui est aujourd'hui le nom de l'ancien Marignan.

« Dans cette même église, après la bataille, les 15, 16 et 17 septembre, furent célébrées, par ordre de François I^{er}, trois messes ; la première en actions de grâces pour la victoire, la deuxième pour les âmes des morts et la troisième pour la paix. On déposa alors dans un caveau pratiqué sous le milieu de la nef les ossements des morts recueillis sur le champ de bataille.

« En 1518, François I^{er} fit acheter, près de Zivido, entre ce village et le bourg de San-Guiliano, une partie du terrain sur lequel eut lieu le dernier combat. Il y fit ériger une chapelle, dite de *la Victoire*, et y fit transporter les ossements qui avaient été provisoirement déposés à Zivido. Dans cette chapelle furent placées les inscriptions en question.

« Cette chapelle fut démolie en 1672¹. Les ossements furent transportés de nouveau dans l'église de Zivido, mais les inscriptions furent apportées à Melegnano, dans l'église des Capucins.

« Au siècle dernier, cette chapelle des Capucins de Melegnano fut ruinée elle aussi, et, par suite, les deux inscriptions tombèrent entre les mains d'un habitant de Melegnano, l'ingénieur Gallina. Elles restèrent oubliées dans un endroit obscur de sa maison, sous un escalier, jusqu'en 1880. C'est alors que l'abbé Inganni, curé de Zivido, appréciant l'intérêt historique qui se rattachait à ces deux marbres, eut la bonne pensée de se les procurer par acquisition et de les faire installer dans sa modeste église sur les deux murs de la nef. C'est là que, le lundi 12 de ce mois, j'ai pu les copier et en prendre des estampages. On aperçoit encore dans le caveau établi sous l'église un certain nombre des ossements dont je viens de parler.

« La première de ces inscriptions concerne François de Bourbon, duc de Châtellerault, fils de Gilbert de Bourbon, comte de Montpensier, et de Claire de Gonzagues, tué à la bataille de Marignan. C'était pour lui que fut érigé en duché, l'année précédente, la vicomté de Châtellerault, d'où le titre de *Castriheraldis ducis* qui figure dans l'inscription. Quant à Charles, son frère, c'est le duc de Bourbon, le connétable qui, plus tard, se tourna contre la France et fut tué au siège de Rome.

« L'inscription se continuait au-dessous de l'écusson sur plusieurs lignes. Mais malheureusement elle est effacée, le marbre étant rongé. On distingue seulement à la première ligne les mots : FRANC..S DE BOVRBONI....

« Au-dessus d'un écusson, aux armes de Bourbon-Montpensier, on lit :

FRANCISCI · DE · BORBONIO
CASTRI HERALDI · DVCIS · FORTI
SSIMI · BELLO · HELVETICO · AD
MARIGNANV̄ · EXINCTI · CORDI

1. L'emplacement est couvert d'herbages, mais l'abbé Inganni, qui m'y a accompagné, dit que les substructions de la chapelle sont visibles à fleur de terre.

ET · INTESTINIS · CAROLVS
FRATER · HOC · MONVMENTV̄
POSVIT

« La seconde de ces inscriptions, accompagnée d'un écu, de style italien, à une fasce accompagnée de 3 aigles à deux têtes aux ailes éployées, porte : PRINCIPIS GILIBERTI LORRIS PRÆSLES CANDE ET PEROVS DOMINI ARMIGERI STRENI QVESTORIS BVRBONI DVCIS PRESIDIS REGII BELLO HELVETICO EXTICTI RELIQUIE ADSVNT DIE 14 SEPTEM 1515.

« Mais je n'ai pas avec moi les éléments nécessaires pour établir l'identité de ce personnage.

« Par suite de leur long séjour à Melegnano, dans un endroit obscur d'une maison particulière, il y a beaucoup de probabilités pour que ces inscriptions soient inédites. En tout cas, elles peuvent être considérées comme retrouvées, après avoir disparu, et l'on ne saurait trop louer le zèle éclairé et tout désintéressé de l'abbé Dom Inganni qui vient de les mettre en évidence dans son église.

« Ces deux documents de notre histoire nationale, conservés hors de France, m'ont paru de nature à intéresser la Société dont j'ai l'honneur d'être membre correspondant, et cette pensée m'a engagé à lui en faire la communication, sauf à y revenir à un autre moment pour lui donner plus d'éclaircissements.

« En terminant, j'adresserai l'expression de ma gratitude à M. Garovaglio, l'érudit archéologue milanais, qui a bien voulu m'indiquer l'existence de ces monuments et m'accompagner dans cette excursion à Zivido. »

M. Mowat, répondant à une question posée par M. de Geymüller dans la séance du 17 mars dernier, conjecture que le temple de Diacolis, vu et dessiné par Ducerceau dans une localité qu'il ne nomme pas, est à mettre en rapport, sauf altération orthographique du nom de la divinité, avec l'inscription d'Antibes : [Iuli]A · C · F · CARINA || [fla]MINICA · SACER || [dos de]AE THVCOLIS || [test]AMENTO · F · I ||

Séance du 28 Avril.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, 2^e série, t. XIII, 1^{re} livr. Béziers, 1885, in-8°.
- Korrespondenzblatt der Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, V^e année, n° 4. Trèves, 1886, in-8°.
- Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise*, t. XII, 3^e partie. Beauvais, 1885, in-8°.
- Revue de Comminges, Pyrénées centrales*, t. II, année 1886, 2^e trim. Saint-Gaudens, 1886, in-8°.
- Revue savoisienne*, XXVII^e année, mars-avril 1886. Annecy, 1886, in-4°.
- MUONI (Damiano). *Antichità romane nel Basso Bergamasco e cenni storici sopra calcio ed antignate*. Milan, 1875, in-8°.
- *Elenco delle Zecche d'Italia dal medio evo insino a noi*. Côme, 1886, in-8°. (1^{re} et 2^e édition.)
- *Gli antignati organari insigni e serie dei maestri di Capella del duomo di Milano*. Milan, 1883, in-8°.
- *Iscrizioni storiche onorarie e funerarie, autori vari, iscrizioni commemorative della famiglia Muoni e notizie sul Beato Amedeo o fondatore degli Amadeisti*. Milan, 1886, in-8°.
- PERROT et Ch. CHIPIEZ (Georges). *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. IV. Paris, 1886, in-8°.
- PROST (Aug.). *La cathédrale de Metz*. Metz, 1885, in-8°.

Travaux.

M. E. Molinier communique à la Société une plaquette en bronze appartenant à M. G. Duplessis, plaquette exactement semblable à un nielle signé *Pellegrino*. Par le rapprochement de cette plaquette et de ce nielle avec les dessins du Musée de Lille signés Giacomo da Bologna, M. Molinier établit que le graveur connu sous le nom de Pellegrino doit être iden-

tifié avec Giacomo Francia, fils de Francesco Raibolini, dit Francia.

M. Auguste Nicaise, associé correspondant à Châlons-sur-Marne, présente une statuette de Jupiter Sérapis en bronze trouvée à Cernay-lès-Reims; des bracelets en fer ouvré trouvés dans le cimetière gaulois de Fontaine-sur-Cooles; des bracelets en argent trouvés dans une sépulture gauloise contemporaine de la conquête romaine, à Vermand (Aisne); enfin, les débris d'un vase gaulois en terre brune, sur la panse duquel on voit, dessinée au trait, une série d'animaux cornus assez semblables au bouquetin; M. Nicaise rapproche ce vase en terre cuite des cistes en bronze trouvées en Italie; il pense que ce vase, unique en son genre dans les trouvailles de l'époque gauloise, était probablement muni d'une anse en fer.

M. Demaison, associé correspondant à Reims, communique un cachet d'oculiste romain, trouvé à Reims, dans les substructions d'un hypocauste.

Sur l'une des tranches de ce cachet on lit :

SOLAVRE
MYRNESA

Sol(ini) Aure(lii) [dias]myrnes a(d) [impetum] (?)

Dans d'autres fouilles, M. Demaison a découvert un petit godet, creusé dans le marbre, semblable à ceux dont se servaient les oculistes pour broyer et délayer leurs collyres.

M. Buhot de Kersers, associé correspondant à Bourges, communique la découverte, faite à Bourges, de stèles romaines portant des inscriptions et ornées de bas-reliefs.

Sur une de ces stèles, de forme rectangulaire, on lit, au-dessous d'un portique simulé, l'inscription :

PATERNO

Une autre porte les mots :

D M
A V G V R I N A

Une troisième représente un buste de femme sous une arcade.

Sur la quatrième, enfin, on a représenté un enfant tenant un petit chien sur ses genoux.

Ces stèles sont destinées au Musée de Bourges.

M. Flouest rappelle que, sur des *ex-voto* trouvés aux sources de la Seine, on voit aussi des enfants tenant un chien dans leurs bras.

M. Buhot de Kersers entretient ensuite la Compagnie d'une fontaine existant dans le département du Cher, appelée *Les Baptisés*, qui est encore l'objet de pèlerinages. On a trouvé, dans son voisinage, une grande quantité de petits vases en terre fort grossière et d'époque certainement très ancienne.

M. Gaidoz suggère l'idée que ces vases avaient pu servir autrefois aux pèlerins pour boire l'eau sacrée de la source et ensuite être laissés en *ex-voto* comme les célèbres vases des *Aquae Apollinares* en Italie.

M. Julliot, associé correspondant à Sens, présente des boucles d'oreille en argent trouvées dans un cimetière mérovingien.

M. Boucher de Molandon, associé correspondant à Orléans, signale la découverte, dans un tumulus de Reuilly, près d'Orléans, d'un vase en bronze, dont les parties sont rapprochées au moyen de rivets et non soudées. Ce vase, que l'on croit du premier âge du bronze en Gaule, contenait des ossements humains incinérés.

Séance du 5 Mai.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie, mars-avril 1886. Paris, in-8°.

Atti della reale Accademia dei Lincei, anno CCCXXXIII, 1885-1886, série IV, t. II, fasc. 7. Rome, 1886, in-8°.

Le Courrier de Vaugelas, XI^e année, n^o 3. 1886, in-8^o.

Mémoires de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin, t. IX. Pontoise, 1886, in-8^o.

Revue de l'Art chrétien, nouvelle série, t. IV, 2^e livr. In-8^o.

CHATEL (Eug.). *Notice biographique sur Émile Egger*. Caen, 1886, in-4^o.

DEPOIN (J.). *Cartulaire de l'Hôtel-Dieu de Pontoise*. Pontoise, 1886, in-4^o.

GERMAIN (LÉON). *La croix de Laxou*, 1586. Nancy, 1886, in-8^o.

— *Notice sur la tombe d'Isabelle de Musset, femme de Gilles I^{er} de Busleyden, à Marville*. Nancy, 1886, in-8^o.

MAXE-WERLY (L.). *Monnaies des Pétrocres*. Paris, 1886, in-8^o.

REGNIER (LOUIS). *La Renaissance dans le Vexin et dans une partie du Paris à propos de l'ouvrage de M. L. Pallustre*. 1886, in-4^o.

Travaux.

Sur la proposition de M. Nicard, la Société décide qu'elle remettra au département des mss. de la Bibliothèque nationale la collection de documents manuscrits anciens qu'elle possède. Ce sont, pour la plupart, des quittances du xv^e au xvii^e siècle.

Sur une seconde proposition de M. Nicard, la Société émet le vœu que le tracé du chemin de fer métropolitain respecte les anciens hôtels du quartier du Marais.

M. de Barthélemy lit, au nom de la Commission de publication, un rapport relatif au t. XLVI des Mémoires, qui est en préparation. Les conclusions de ce rapport sont mises aux voix et adoptées.

M. Dangibeaud présente divers objets appartenant au Musée de Saintes.

M. Guillaume annonce la découverte, à trois kilomètres de Périgueux, des substructions de deux théâtres du Bas-

Empire et d'un *nymphaeum*, à ce que lui assure un de ses correspondants.

M. l'abbé Thédénat lit une note du marquis de Fayolle, associé correspondant à Périgueux, sur la découverte des substructions romaines que vient de signaler M. Guillaume.

« Le propriétaire d'une usine située à environ trois kilomètres de Périgueux, voulant faire planter des arbres dans une prairie voisine, fut étonné de rencontrer des murailles à peine enfouies sous la terre végétale, et, avec une intelligence et un désintéressement des plus louables, il a mis ses ouvriers à l'œuvre et a déjà dégagé un ensemble de substructions très étendu, qui ne peut manquer d'être le prélude de découvertes intéressantes. La rivière de l'Isle forme en cet endroit un coude qui embrasse une prairie d'environ six hectares. Cette prairie offre à l'œil une sorte de ressaut qui recouvre la plupart des ruines. Cependant, les fouilles faites dans le reste de la prairie, ou de simples sondages, ont mis à jour d'autres débris. La plaine est large en cet endroit ; au contraire, du côté opposé, un coteau calcaire surplombait jadis l'autre rive, il a été coupé pour laisser passage à une route et à la ligne d'Agen à Paris par Limoges. Il paraît que certains vieux paysans savaient qu'il existait là des antiquités, mais personne de ceux qui ont écrit sur l'archéologie en Périgord n'en avait eu connaissance. W. de Taillefer, cependant, avait signalé, dans ses *Antiquités de Vésone*, l'existence d'un pont romain reliant, à cet endroit même, les deux rives de l'Isle, — pont aujourd'hui absolument disparu. — Le lieu où sont les substructions est dominé par une fontaine très abondante, dans laquelle on a découvert l'ouverture d'un canal antique se dirigeant vers les ruines. Ces substructions, orientées vers le nord, la façade regardant la rivière, se divisent en trois groupes. Une trop rapide visite ne m'a pas permis d'en lever un plan exact, et d'ailleurs chaque jour en augmente l'importance ; je crois donc que, jusqu'à nouvel ordre, il est prématuré d'affirmer catégoriquement en face de quel genre d'édifice on se trouve, d'autant mieux que nulle part on n'est arrivé au sol antique,

excepté dans quelques sondages, qui ont établi que la hauteur de ces substructions, sur le sol ancien, ou plutôt sur le sol qui sert de base aux fondations, est d'environ deux mètres. Je vous ai dit que les substructions formaient la base de trois édifices différents. Les deux premiers, établis parallèlement l'un à l'autre et identiques, se composent d'une sorte d'abside double, et, sur les faces latérales, de petites absidioles, dont il est aujourd'hui très difficile de reconnaître l'emmanchement. Il sera facile, lorsqu'on arrivera au sol, de déterminer la nature de ces constructions qui me paraissent bien être un double balnéaire ou nymphéum, probablement relié par une galerie. Presque au bord de la rivière, et placée à égale distance du centre des axes de chacune des absides des grands monuments, on a mis au jour une construction plus petite et d'une forme parfaite, qui me paraît être une piscine; en voyant la section des murs au niveau du sol, on se croirait au premier abord en présence de l'un des parterres de Versailles.

« Les murs sont construits en moyen appareil; ils devaient être revêtus de carreaux de terre retenus au moyen de crampons à têtes doubles et de clous. On en a rencontré un assez grand nombre. On a aussi rencontré des fragments de stuc ainsi que des débris de poteries sigillées et d'amphores. Un cube de pierre, de petit appareil, trouvé au milieu des débris, porte sur sa face extérieure une série d'arêtes de poissons ou de stries, qui ressemblent fort à la taille du revêtement intérieur du grand vomitorium de l'amphithéâtre de Périgueux.

« La décoration devait être soignée, si on en juge par des débris de fûts de colonnes cannelées et surmontées de chapiteaux, dont un fragment est largement taillé.

« En somme, on n'a encore fait que gratter la surface de la terre; les découvertes intéressantes se produiront sans doute à un niveau inférieur. »

M. de Rougé dit qu'il a vu le vase cypriote portant le nom du roi Ptolémée, dont M. Mowat a entretenu la Compagnie à une séance précédente (p. 145). L'authenticité de ce monument lui paraît incontestable.

Séance du 12 Mai.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, t. XXXVIII-XXXIX, 3^e série, t. VIII-IX. Anvers, 1882, in-8°.
- *de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes*, t. X. Nice, 1885, in-8°.
- Atti della reale Accademia dei Lincei*, anno CCLXXXIII, 1885-1886, série IV, t. II, fasc. 8. Rome, 1886, in-4°.
- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, 1^{er} mai. Paris, 1886, in-8°.
- *de l'Académie d'archéologie de Belgique*, XIV^e série, nos 1-4. Anvers, 1885, in-8°.
- *d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Digne, Gap, Grenoble et Viviers*, VI^e année, novembre-décembre 1885. Valence, 1886, in-8°.
- *de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, procès-verbaux*, n° 173, mai 1886. Chartres, 1886, in-8°.
- *de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XIII, 2^e livr. Périgueux, 1886, in-8°.
- *des Commissions royales d'art et d'archéologie*, XXIII^e année, nos 1-12; XXIV^e année, nos 1-6. Bruxelles, 1885, in-8°.
- Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et Société d'archéologie de Saintes*, III^e série, t. I, 6^e livr.; t. VIII de la collection. Saintes, 1886, in-8°.
- Revue de l'Afrique française*, t. IV, 5^e année, janvier-février 1886. Paris, in-8°.
- *savoisienne*, XXVII^e année, mai 1886. Annecy, 1886, in-8°.
- The american journal of archeology and of the history of the fine arts*. Baltimore, 1886, in-8°.
- Viestnik hrvatskoga arkeologickoga Druztva*, t. VIII, n° 2. Zagrel-Agram, in-8°.
- DELISLE (Léopold). *Rapport sur une communication de M. Bru-*

tails relative à une bulle sur papyrus du pape Serge IV.
Paris, 1886, in-8°.

ESTAINTOT (Le C^{te} D'). *Fouilles et sépultures mérovingiennes de l'église Saint-Ouen de Rouen*, décembre 1884-février 1885.

LANFREDUS monachus. *Sancti Swiltruni Wintoniensis episcopi translatio et miracula*. Bruxelles, 1885, in-8°.

Travaux.

M. le Président annonce la mort de M. l'abbé Corblet, associé correspondant national à Versailles, et exprime les regrets que cause à la Compagnie la mort de ce savant archéologue.

M. Nicaise présente un fragment de bras provenant d'une sépulture gauloise et auquel étaient encore attachés un certain nombre de bracelets qui étaient reliés l'un à l'autre par un mécanisme particulier. A cette occasion, il convient de rappeler les bracelets formés de nombreux anneaux disposés en spirale et couvrant une moitié du bras. Au sujet de cette communication, M. Gaidoz fait les observations suivantes :

« Des ornements aussi compliqués se mettaient-ils et s'ôtaient-ils à volonté dans les toilettes du matin et du soir ? Cela n'est pas probable : l'opération eût été trop difficile ; ils devaient être en quelque sorte rivés pour la vie sur la personne. Nous en avons le témoignage chez les peuples non civilisés, qui continuent sous nos yeux mêmes les usages primitifs de nos ancêtres. Voici ce que le R. P. Augouard raconte dans son voyage au Congo :

« Si les hommes ont la dévotion des armes, les femmes ont
« le culte du cuivre, et, selon leur degré de richesse, elles
« portent des ornements en plus ou moins grande quantité.
« Les unes ont autour des jambes des anneaux de cuivre
« plat qui simulent absolument des bottes à l'écuylère ; elles
« ont également une foule de petits anneaux aux bras, et les
« plus riches portent au cou un énorme collier massif pou-
« vant peser de 12 à 14 kilogr. A la mort, on coupe la tête

« pour avoir le collier, car le mari ne veut rien perdre¹. »

M. Nicaise ajoute que les femmes arabes portent encore des anneaux reliés entre eux par une petite plaque de bronze destinée à maintenir l'ensemble de ces bracelets.

M. Flouest signale à ce propos des bracelets en spirale conservés au Musée de Saint-Germain et qui ont été trouvés sur le territoire de l'ancienne Gaule.

M. Auguste Nicaise lit une note sur un buste antique en marbre qui aurait été découvert au Châtelet (Haute-Marne) à la fin du XVIII^e siècle ou au commencement du XIX^e. Il présente en même temps cet intéressant morceau de sculpture, qui a été soumis à l'examen de MM. Félix Ravaisson, Héron de Villefosse et Heuzey.

Cette œuvre est en marbre des carrières de l'Attique et représente probablement un Apollon. On peut la rattacher à l'école Alexandrine qui florissait environ cinquante ans avant notre ère. On pourrait y voir aussi une œuvre ptolémaïque comme style, sinon comme époque. Ce serait la reproduction d'un de ces dieux issus du syncrétisme gréco ou romano-égyptien.

Ce buste porte des traces évidentes d'antiquité et d'un long séjour dans la terre. D'après ces caractères, rien ne s'oppose à ce qu'il provienne de la ville gallo-romaine du Châtelet où il aurait été apporté par un Romain ou par un Gaulois ami des arts.

M. d'Arbois de Jubainville fait la communication suivante :

« Mon savant confrère M. Héron de Villefosse a eu l'obligeance de communiquer pour moi à la Société des Antiquaires une note où, d'après M. Wh. Stokes, je signalais un certain nombre de textes relatifs à l'usage de l'inhumation dans des tombelles formées d'amas de pierres chez les populations celtiques de l'Italie, de la Grande-Bretagne et de l'Irlande². M. Alexandre Bertrand, dans son excellent livre intitulé : *la Gaule avant les Gaulois*, p. 173 et suivantes,

1. *Les Missions catholiques*, n° du 5 février 1886, p. 78.

2. Cette note a paru depuis dans la *Revue celtique*, t. VII, p. 125-126.

établit que le rite de l'inhumation est spécial aux populations qu'il appelle gauloises et que les populations immédiatement antérieures incinéraient leurs morts. Les peuples qui incinéraient leurs morts et qui ont précédé les Gaulois étaient, suivant lui, de race celtique comme les Gaulois, ce qui, à mes yeux, n'est pas démontré. Mais ce n'est pas ici le lieu d'insister sur ce dissentiment. Le seul point sur lequel je veux appeler l'attention, c'est que, chez les Celtes, tels que nous les font connaître les textes, soit sur le continent, soit dans les Iles-Britanniques, l'inhumation était d'usage général dans la classe élevée; mais un passage de César constate la persistance de l'incinération dans la classe inférieure¹. Dans la classe supérieure, l'incinération était un supplice, comme l'établissent, pour la Gaule, l'exemple d'Orgétorix « *damna-
tum poenam sequi oportebat ut igni cremaretur*²; » pour l'Irlande, l'exemple de la mère de Find, que son père voulait faire brûler, parce qu'elle s'était laissé enlever par un amant³; pour le pays de Galles, le fait analogue raconté dans la légende de saint Dubricius⁴. Il y a, je crois, intérêt à rapprocher de ces indications un passage du monument de droit ecclésiastique irlandais connu sous le nom de *Canonum collatio*, livre XLIV, c. 20⁵. Ce recueil a été écrit vers l'année 700. Il contient des extraits de canons irlandais. Un de ces canons, après avoir donné une étymologie fantastique du mot basilique, dont le sens primordial serait « lieu de sépulture des rois, » ajoute : *ceteri homines sive igni, sive acervo lapidum conditi sunt*. Il y a donc eu en Irlande deux genres de sépultures, à l'époque où ce canon a été rédigé, c'est-à-dire, au plus tard, dans le courant du VII^e siècle : 1^o l'inhumation sous des tombelles; divers textes irlandais nous apprennent qu'on donnait de cette manière la sépulture aux

1. *De bello gallico*, VI, 18. Cf. Mela, livre III, c. 2. Sur l'interprétation de ce texte, voyez Quicherat, *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, p. 80, 81.

2. *De bello gallico*, I, 4.

3. Voyez *Fotha catha Cnucha*, dans *Revue celtique*, t. II, p. 90, et comparez la note 16 de la page 92.

4. *Liber Landavensis*, p. 75-76.

5. Wasserschleben, *Die irische Kanonensammlung*, 2^e édition, p. 179.

grands personnages; 2^o le feu; c'était probablement le mode de sépulture usité chez une race antérieure, alors dominée¹. »

M. Caron soumet à la Compagnie quelques-unes des photographies des mosaïques de la mosquée de Kharié-Djami à Constantinople, tirées par M. Sebat.

Il rappelle que cette mosquée est une ancienne église byzantine qui dépendait d'un monastère connu sous le nom de *μονή τῆς γλώρας* ou *τοῦ σωτῆρος*, situé alors hors la ville comme l'indique son premier nom et conséquemment antérieure à la construction de l'enceinte fortifiée de Constantinople.

Cette église a été signalée dès le xvi^e siècle par un voyageur français, Pierre Gilles², qui a surtout remarqué les marbres précieux disposés en registres réunis par des moulures corinthiennes. Située à l'une des extrémités de Stamboul, dans un quartier peu fréquenté par les étrangers et habité par des musulmans fanatiques, elle paraît de nos jours n'avoir été visitée pour la première fois qu'en 1860, par un consul général anglais. Bien qu'indiquée dans les guides, elle n'a véritablement été mise en lumière que par les photographies qui ont été éditées au commencement de cette année et par deux articles de M. Muhlman dans la *Revue orientale*, nos de janvier et de février 1886.

Cette église comprend deux narthex (celui de l'intérieur surmonté de deux coupoles), une nef surmontée d'une grande coupole, une prothèse, un diaconicum, et, le long de la nef du milieu, une chapelle latérale dite pareklesion surmontée d'une abside.

Les deux narthex et les deux petites coupoles sont décorés de mosaïques, le pareklesion de peintures et de sculptures, qui ont échappé on ne sait comment au vandalisme iconoclaste des Turcs.

Les mosaïques des deux narthex représentent la vie de la Vierge et celle de N.-S. L'une d'elles figure le recensement et la déclaration de la naissance de l'enfant Jésus, sujet assez rarement traité. La plus remarquable comme composition et

1. Cf. Wilde, *Catalogue of the antiquities of stone, earthen and vegetable materials in the museum of the Royal Irish Academy*, p. 169-194.

2. *Constantinopoleos topographia*, Leyde, 1561.

comme exécution représente Marie recevant le fil de pourpre, légende grecque peu connue en Europe. Les coupoles sont décorées, l'une du buste du Christ Pantocrator, l'autre de celui de la Vierge; au-dessous, dans des fuseaux, figurent les patriarches et les rois ancêtres de la Vierge.

Mais la plus curieuse de ces mosaïques, parce qu'elle nous donne une date certaine, est celle où un personnage, coiffé d'un turban démesuré et d'une robe avec ornements en relief dont l'étoffe ressemble à du velours frappé, présente au Christ Pantocrator le plan d'une église absolument identique à celle existant aujourd'hui avec la grande coupole du fond et les deux petites coupoles du narthex intérieur.

Le nom de ce personnage est inscrit : c'est Théodore le Métochite, logothète de la chancellerie impériale : ὁ κτήτωρ λογοθέτης τοῦ γενικοῦ Θεόδωρος ὁ Μετοχίτης.

Malheureusement, l'inscription en lettres noires est mal venue sur la photographie.

Une inscription en vers métriques, qui se trouve dans le pareklesion, nous donne le nom de Tornikès, grand connétable. Il vivait, comme Théodore le Métochite, sous l'empereur Andronic II, 1282-1328, et, au nombre des saints, figure saint Andronic en pied.

Dans le narthex, à l'entrée de la nef, on voit les mosaïques de saint Pierre et saint Paul de grandeur naturelle et d'une finesse d'exécution remarquable. Ces mosaïques, tout récemment dégagées de la couche de badigeon qui les cachait, sont aujourd'hui protégées par des volets en bois.

Il paraît inutile d'insister sur l'intérêt immense que présentent ces mosaïques à tous les points de vue et notamment au point de vue de l'histoire de l'art. M. Caron se félicite de les avoir signalées à l'examen et à l'érudition des membres de la Compagnie.

M. le baron de Witte présente, de la part de M. Van Robais, associé correspondant, la photographie d'un bronze trouvé aux environs d'Abbeville et qui aurait une origine antique. — Il ajoute qu'il est nécessaire de voir l'original avant de se prononcer.

M. E. Saglio, président, présente à la Compagnie un calice, avec sa patine, en argent doré, du ^{xii}^e siècle, et deux plaques en émail très fin, seules connues de leur espèce et dont l'étude fixera l'origine française ou italienne. M. Saglio a acheté ces précieux monuments à la vente Stein pour les collections du Louvre.

M. Héron de Villefosse communique, au nom de M. J. de Laurière, associé correspondant national à Angoulême, une inscription chrétienne découverte à Rome, le 7 mai dernier, près de la catacombe de Saint-Hippolyte. Il donne lecture de la lettre suivante qui lui a été adressée à ce sujet par M. J. de Laurière :

« Cette inscription est tout à fait inédite. Nous l'avons déterrée vendredi dernier, l'abbé Le Loüet et moi, dans le talus de l'allée qui traverse la vigne où se trouve la catacombe de Saint-Hippolyte que nous venions de visiter. Ce n'a pas été sans peine, car, ayant aperçu le bord d'un petit morceau de marbre à fleur de terre, nous avons commencé l'opération avec nos deux couteaux de poche, puis avec un morceau de bois non tranchant. Nous nous sommes alors aperçus que nous avions affaire à une large dalle de marbre, horizontale, prise dans une maçonnerie. Enfin un ouvrier qui travaillait par là est venu avec une pelle et une pioche et nous avons fini par enlever la dalle qui mesure près d'un mètre de large. La lecture est facile :

FOR TV NATO
BAENAE MER ENTI·IN
PACEN QVI VIXIT
ANNVS XLV
M II
D V K M
FELIS AMICVS FECIT
HILARIO · FILIVS
F E C E I T

(Le défunt, debout,
drapé, de face, levant la
main droite.)

La lecture est facile, quoique la partie gauche de la dalle ne soit pas encore bien nettoyée. L'orthographe est bizarre. Nous

avons déposé cette inscription à l'entrée de la catacombe dont l'abbé Le Louet avait la clef. »

M. Héron de Villefosse annonce ensuite que M. J. de Laurens a profité de son séjour à Rome pour photographier la statue de Charles d'Anjou, actuellement conservée au Capitole. On sait avec quel soin et quelle habileté notre excellent confrère exécute les reproductions de ce genre. Nous aurons donc le plaisir, à son retour, d'examiner les photographies de ce monument si intéressant pour les Français et qui était resté jusqu'ici presque caché aux yeux de tous.

M. Héron de Villefosse présente ensuite, au nom de M. Julien Poinssot, le premier numéro de la *Revue de l'Afrique française*, faisant suite au *Bulletin des Antiquités africaines*. Il fait ressortir l'intérêt de cette publication dans laquelle une large place est réservée aux études archéologiques, et demande, au nom du directeur, l'échange de cette revue avec le Bulletin de la Société. Cette proposition est adoptée.

M. Mowat lit une note de M. Germer-Durand sur des monuments antiques conservés au Musée de Rodez.

N° I. — *A Rodez, dans un magasin donnant sur la cour d'honneur du palais épiscopal.*

« Au Congrès archéologique de Rodez, tenu en 1863, on s'occupa du tombeau portant deux inscriptions :

« D'un côté :

AICOVINDO
SVO · · DIN

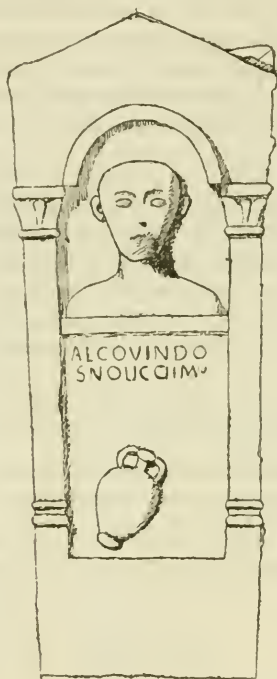
« Et de l'autre :

SATVRNIO
DIVONO
CADVRCO

A mon sens, on peut lire d'après l'estampage si mauvais qu'il soit :

ALCOVINDO
S · NOICOIM ou NOLICCIIM

Nolicem(us) ou *Nouccem(us)*, car je ne sais si la troisième lettre du second mot est un V, ou LI, ou II; en supposant II pour E on lirait *COIM* ou *CCIIM*; cela est bien incertain¹. Dans tous les cas, le nom *Alcovindos*² me paraît acquis et très curieux. La pierre est en grès et assez usée.



« L'autre inscription porte bien SATVRNIO et CADVRCO, mais je crois pouvoir déchiffrer CODONI·F plutôt que DIVONO, auquel on s'est arrêté complaisamment à cause du mot CADVRCO qui le suit et en négligeant une lettre.

1. Je lirais *Alcovindos Noliccini* [R. Mowat].

2. *Alco-vindos* est formé comme *Penno-vindos*, ΠΕΝΝΟΟΥΙΝΔΟC [R. Mowat].

« Ce monument a été creusé à une époque postérieure, pour servir d'auge ou de tombeau. On remarque, dans la partie inférieure de la face principale, un vase dont la forme est encore usitée dans le pays.

N° II. — *Rue Saint-Cyrèce, maison de M. Serin, quincaillier.*

« A 6 mètres de hauteur, sur la façade principale, on voit une pierre de taille ornée d'un simple cadre avec cette inscription :

L · BANTIO
CELSE · STAT
SECVNDVS · L
DE SVO

*L(ucio) Bantio Celso Stat(ius) Secundus, l(ibertus), de suo*¹.

« Le gentilice *Bantius* me paraît bien rare.

« Les lettres, quoique un peu lâchées, sont d'une bonne époque ; remarquez le grand T dans *Statius*.

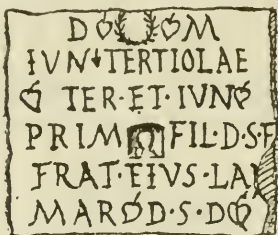
N° III. — *Au Musée.*

« L'inscription de Tertiola a été trouvée à Rodez il y a quelques années ; elle a été copiée, m'a-t-on dit, par notre confrère M. J. de Laurière ; elle est gravée sur une plaque de marbre d'une épaisseur moyenne de 0^m09 à 0^m10 centimètres.

« Les lettres D M de la première ligne sont séparées par une petite couronne entre deux *hederae* ; dans le corps de l'inscription, les mots sont séparés par des points ou par des *hederae* ; lignes 2 et 5, les I sont barrés au milieu ; on remarque à la troisième ligne un petit enfoncement ou cartouche à peu près carré, dans lequel il semble que le lapicide ait voulu figurer une tête, probablement celle de la défunte ; mais cela est assez fruste.

1. Il faut lire : *L. Bantio Celso, stat(ionario), Secundus, libertus, de suo*. Ce stationarius est le maître de postes. Voir *Cod. Theodos.*

« Les caractères indiquant une basse époque, ainsi que les formules, nous ne serions pas éloigné d'y voir une inscription chrétienne.



« *Dis Manibus Iuniae Tertiolae Tertia et Iunius Primus filiae de suo fecerunt; frater eius lap(idem) mar(moreum) de suo dedit.*

« C'est ainsi que nous croyons devoir interpréter ce texte curieux qui met le nom de la femme avant celui du mari; à la cinquième ligne, je crois qu'on lit LAP; il semble que la haste du P se prolonge au-dessous de l'alignement.

N° IV. — *Au Musée.*

Fragment de milliaire provenant d'Espalion.

« Sur un fragment de colonne en grès très grossier, de 0^m34 de diamètre, il semble qu'on lit le nombre LXVIII, le haut des chiffres étant rongé ou emporté, mais, avant L, on ne distingue rien autre que des écornures à forme incertaine. Cette distance de 68 milles correspond à peu près à la distance d'Espalion à *Condate* (Condres, Lozère), point où la voie de Lyon à Toulouse rencontre la *voie Regardane*, allant de Nîmes en Auvergne. Jusqu'ici on n'avait trouvé aucun milliaire chiffré dans toute cette région, et j'hésite à me prononcer, tout en attirant l'attention des hommes compétents sur cette matière; notamment celle de M. l'abbé Cérès, de Rodez. »

Séance du 19 Mai.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Archiv für österreichische Geschichte, t. LXVI, livr. 1-2, in-8°.
Bulletin de correspondance africaine, publié par l'École supérieure des lettres d'Alger, IV^e année, fascicules III-IV. Alger, 1885, in-8°.

— *de correspondance hellénique*, IX^e année, décembre ; X^e année, janvier-février. Paris, 1886.

Bullettino di archeologia e storia dalmata, IX^e année, n° 4. Spalato, 1886, in-8°.

Mélanges historiques. Choix de documents, t. V. Paris, 1886, in-8°.

Sitzungsberichte der kaiserlichen Academie der Wissenschaften; philosophische, historische classe, 1884-1885. Vienne, in-8°.

BEAUVOIS (E.). *De l'organisation des musées historiques dans le Nord et ailleurs*, par J. J. A. Worsaae. Copenhague, 1885, in-8°.

— *La jeunesse du maréchal de Chamilly; notice sur Noël Bouton et sa famille de 1636 à 1667*. Beaune, 1885, in-8°.

— *Les deux quetzalcoatl espagnols, J. de Grijalva et F. Cortés*. Louvain, 1885, in-8°.

DESJARDINS (Abel). *Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane; document recueilli par Giuseppe Canestrini*, t. VI, *Index historique*. Paris, 1886, in-8°.

JAMESON (F.). *An introduction of the study of the constitutional and political history of the states*. Baltimore, 1886, in-8°.

LE BLANT (Ed.). *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*. Paris, 1886, in-fol.

LEGOUX (Julien). *Histoire de la commune des Chapelles-Bourbon (Seine-et-Marne)*. Paris, 1885, in-12.

Correspondance.

M. le vicomte de Colleville, présenté par MM. Nicard et

Guillaume, écrit à la Société pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national. M. le président désigne MM. de Barthélemy, Schlumberger et de Montaiglon pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

M. Ernest Desjardins écrit à la Compagnie pour lui demander de considérer M. Olivier Rayet, son gendre, comme démissionnaire, son état de santé, qui le tient éloigné de la Société depuis dix mois, ne présentant aucune amélioration.

MM. Müntz, de Lasteyrie, Collignon rappellent les titres scientifiques de M. Olivier Rayet. Ils pensent que c'est un honneur pour la Compagnie de voir son nom figurer dans la liste de ses membres, et ils prient leurs collègues de ne point accepter sa démission.

La Société, consultée, se refuse à considérer M. Rayet comme démissionnaire.

Travaux.

Au nom de la Commission nommée à cet effet, M. de Montaiglon lit un rapport favorable sur la candidature de M. Bélisaire Ledain au titre d'associé correspondant national. On passe au vote, et M. B. Ledain, ayant obtenu le nombre de suffrages exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant national à Poitiers.

M. Courajod revient sur la communication qu'il a faite à la dernière séance au sujet de la statue de Charles d'Anjou, conservée autrefois au Capitole, et aujourd'hui dans un escalier du Palais des conservateurs, à Rome. Un moulage en existe au Musée industriel de la même ville. M. Courajod lit une lettre de M. de Laurière, qui lui adresse six photographies, exécutées d'après ce moulage, et deux photographies du tombeau de Boniface VIII, dont l'original repose dans les grottes vaticanes, mais dont un moulage se voit au même Musée industriel. La statue de Charles d'Anjou, œuvre de l'école gothique italienne, date vraisemblablement de l'époque où Charles d'Anjou était consul à Rome, c'est-à-dire soit de

1268 à 1278, soit de 1281 à 1284. La statue de Boniface VIII est une œuvre également italienne, elle date du commencement du xiv^e siècle.

M. le baron de Witte présente en original une longue aiguille de bronze, surmontée d'une figure de femme dont il avait montré des photographies à la dernière séance. Cet objet a été trouvé aux environs d'Étapes. Il est difficile de savoir à quoi il a pu servir.

Plusieurs membres échangent des observations sur la date à laquelle il peut remonter. La plupart s'accordent à y voir un objet gallo-romain de basse époque.

M. de Marsy communique une statuette d'argent doré représentant saint Jean-Baptiste et conservée dans l'église de Saintines (Oise). A la main gauche de la statuette est fixée une relique du saint.

M. le baron de Vaux fait la communication suivante :

« J'ai l'honneur de porter à votre connaissance les récentes et importantes découvertes faites par les RR. PP. Dominicains dans leur propriété de Jérusalem, sise à trois cents mètres environ hors des murs de la ville et de la porte de Damas, à l'est de la route de Naplouse, et non loin de la grotte de Jérémie et de l'abattoir juif.

« Les fouilles faites jusqu'à ce jour, et arrêtées depuis plusieurs mois, faute d'argent, ont révélé l'existence d'antiquités fort curieuses, et à tous égards dignes du plus grand intérêt :

« On a trouvé :

« 1° Dans l'angle nord-ouest du terrain des Dominicains, près de la route de Naplouse, des sous-sols considérables et voûtés, construits en pierres bien appareillées et s'étendant à six mètres au-dessous du sol actuel.

« 2° Près de ces sous-sols, les substructions d'une chapelle devant laquelle se trouvait une grande pierre tombale, recouverte d'une longue inscription qu'on n'a pas eu le temps de relever, la pierre en question ayant disparu tout à coup sans qu'on en ait pu retrouver trace.

« 3° Vers l'angle sud-ouest du terrain des Pères, une

grande quantité d'auges en pierre, semblant indiquer que là s'élevait jadis l'*Asnerie*.

« 4° A peu près au milieu de la propriété, et à six mètres de profondeur, une belle et immense mosaïque, bien conservée, ayant vingt-cinq mètres environ de large, sur une longueur encore inconnue, les fouilles n'ayant pas été poussées jusqu'au bout de ce côté.

« 5° Tout autour de cette mosaïque, de nombreux débris de colonnes ayant jusqu'à un mètre de diamètre.

« 6° Enfin, non loin de l'abattoir juif, un spacieux et magnifique hypogée, composé d'une grande salle de cinq à six mètres carrés, sur laquelle donnent une chambre funéraire, contenant trois grands sarcophages en pierre, munis de leurs couvercles, et quatre autres caveaux plus petits (deux dans la même paroi), pouvant contenir quatre corps chacun, un à droite et un à gauche de l'allée centrale, et deux à côté l'un de l'autre, placés *tête bêche*, sur une même couchette taillée perpendiculairement aux deux autres, en face de l'entrée. Cette disposition est, je crois, à peu près unique en son genre.

« J'espère, Messieurs, être bientôt à même de pouvoir fournir de plus amples renseignements sur les découvertes dont je viens de vous entretenir, découvertes qui ne peuvent manquer d'intéresser vivement la Société et qui sont appelées à avoir une portée archéologique sur laquelle vous me permettez de ne pas insister aujourd'hui. »

M. Babelon communique de la part de M. Doucet, élève de l'École normale, la photographie d'une croix de pierre de la fin du *xiv^e* siècle, récemment découverte à Ville-moble.

« C'est une croix de cimetière, ou de carrefour, posée sur socle avec degrés, monolithe, ornée sur ses deux faces principales de cinq médaillons quadrilobés renfermant des sculptures et des inscriptions gothiques du *xiv^e* siècle.

« Première face. Médaillon central : Christ en croix avec l'inscription :

SALVATOR MVNDI, SALVA NOS.

« Les quatre autres médaillons représentent :

« 1. Dieu le Père tenant le soleil et la lune.

« 2. La Vierge.

« 3. Saint Jean.

« 4. Saint Michel terrassant le dragon.

« Deuxième face. Médaillon central : la Vierge avec l'enfant Jésus : inscription *Mater Dei*. Je n'ai pas pu lire la seconde ligne; c'est sans doute une invocation comme *ora pro nobis*, ou *intercede pro nobis*.

« Les quatre médaillons des extrémités représentent les figures symboliques des évangélistes : l'aigle de saint Jean, le taureau de saint Luc, le lion de saint Marc, l'ange de saint Mathieu. »

M. de Lasteyrie donne à la Société quelques renseignements sur les découvertes d'antiquités et les fouilles qui se font actuellement à trois kilomètres de Périgueux¹. On a mis à jour un vaste ensemble de constructions romaines qui forment quatre groupes principaux, dont l'un comprend une piscine de bain avec son hypocauste; un autre, un groupe de constructions assez rapprochées des bords de l'Isle, la rivière qui arrose Périgueux, et qui paraissent avoir fait partie de quelque villa; enfin les deux autres sont deux grands hémicycles disposés symétriquement par rapport au second groupe de bâtiments. Quand on a découvert le premier de ces hémicycles, on s'est cru en face d'un théâtre, mais la présence d'un second bâtiment de forme semblable, la disposition des lieux sur lesquels tous deux s'élèvent, enfin la forme des constructions accessoires retrouvées auprès de ces hémicycles ne permet point de s'arrêter à cette hypothèse. Les fouilles n'ont guère produit jusqu'ici de menus objets dignes d'être signalés. On a seulement recueilli beaucoup de débris de mosaïques à fond bleu incrustées de coquilles, comme on en voit de si beaux spécimens à Pompéi. Ce genre de mosaïques est d'une grande rareté en Gaule.

1. Cf. plus haut, p. 175-177.

M. Frossard annonce que M. G. Bonsor a découvert à Carmona (province de Séville) une nécropole romaine.

M. Héron de Villefosse fait hommage à la Société, de la part de M. de Laurière, d'une photographie représentant l'état actuel des fouilles du Palatin à Rome, au-dessous de la Roma Quadrata, derrière l'église Saint-Théodore, du côté du Vélabre. Là, le rocher qui porte le Palatin est taillé à pic de main d'homme. En avant, à gauche, on aperçoit un escalier découpé dans le roc, un mélange de constructions et de rochers taillés. L'escalier à droite a des marches de pierre qui reposent sur le roc.

M. Héron de Villefosse entretient ensuite la Société des fouilles qui se font à Saint-Quentin sous la direction de la Société académique de cette ville. On vient de reconnaître un cimetière romain qui paraît être de la même époque que celui de Vermand, c'est-à-dire du iv^e siècle. On a découvert des vases de bronze, de la céramique rouge, des verreries d'une superbe irisation, quelques bijoux d'argent et de bronze. Ce cimetière se trouve à droite de la grande chaussée de Reims à Saint-Quentin, aujourd'hui recouverte par deux ou trois mètres de terre aux environs de cette dernière ville, mais dont on trouve de très beaux tronçons à cinq ou six kilomètres.

Ces sépultures ont été rencontrées sur une propriété des hospices, et l'autorisation des fouilles a été accordée à la condition que tous les objets recueillis appartiendraient à la ville. Cette condition ne pouvait être que très agréable à la Société académique qui vient de fonder, avec les antiquités récemment découvertes à Vermand, un musée municipal archéologique.

En 1634 et 1639, on a trouvé, au nord de la ville de Saint-Quentin, un cimetière par incinération qui, d'après les témoignages contemporains, paraît avoir été assez vaste et assez riche. Les sépultures dont on vient de reconnaître l'existence sont au sud de la ville, sur la rive gauche de la Somme, à 2,500 mètres du cimetière découvert au xviii^e siècle. La Somme formait jadis, avec ses marais, une vaste étendue

d'eau, large de 4 à 500 mètres, séparant la ville du faubourg d'Isle situé au sud. Jusqu'ici, on avait toujours pensé que l'ancienne ville romaine était sur la rive droite. Le cimetière qu'on vient de découvrir oblige à admettre qu'un quartier de la ville antique s'étendait également sur la rive gauche, séparé de l'autre partie de la cité par les marais.

C'est à une obligeante communication de M. Emmanuel Lemaire, président de la Société académique de Saint-Quentin, que M. Héron de Villefosse doit ces intéressants détails.

Séance du 26 Mai.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Actes de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, 3^e série, 46^e année, 1884. Paris, in-8°.

Atti della reale Accademia dei Lincei, an. CCLXXIII, 1885-1886, t. II, fasc. 9. Rome, 1886, in-4°.

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e an., n° 10. Paris, 1886, in-8°.

— *de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg*, t. XXX, feuilles 21-29. In-4°.

— *de la Société archéologique et historique de la Charente*, 5^e série, t. VII, 1884-1885. Angoulême, 1886, in-8°.

— *trimestriel des antiquités africaines*, années 1-4, 1883-1885. Paris, in-8°.

Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg, 7^e série, t. XXXIII, nos 5-7, et XXXIV, n° 1. Saint-Petersbourg, 1885, in-8°.

Revue africaine, XXX^e année, n° 175. Alger, 1886, in-8°.

Société archéologique de Bordeaux. Bordeaux, 1882, in-8°.

Correspondance.

M. Payard, directeur des cristalleries de Baccarat, présenté par MM. A. de Barthélemy et A. Héron de Villefosse, écrit

pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Baccarat (Meurthe-et-Moselle). M. le président désigne MM. l'abbé Thédénat, Flouest et Courajod pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

M. Étienne Héron de Villefosse, présenté par MM. de Barthélemy et l'abbé Thédénat, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Chartranges (Seine-et-Marne). Le président désigne MM. Courajod, R. de Lasteyrie et G. Schlumberger pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

M. le ministre des travaux publics, répondant au vœu émis par la Société à une de ses précédentes séances, écrit que, lorsqu'on établira le tracé définitif du chemin de fer métropolitain, son administration veillera à ce que les édifices intéressants pour l'art, l'histoire et l'archéologie soient sauvegardés.

Travaux.

M. Courajod communique un chapitre de l'histoire du moulage au moyen âge, dont il a déjà lu des extraits à la Société dans plusieurs occasions. Il veut parler aujourd'hui des stucs italiens du x^e siècle. Il fait ressortir l'intérêt de ces stucs, il montre comment ils peuvent servir à contrôler l'authenticité de beaucoup de pièces de sculpture. Il prend pour exemple une madone célèbre de Mino de Fiesole, dont il existe de nombreuses reproductions en marbre. Il passe ensuite en revue une série de stucs de Donatello, de Luca della Robbia, etc., et cite des textes de Vasari, de Philartète, qui montrent comment les artistes du moyen âge italien exécutaient ces stucs.

Séance du 2 Juin.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Atti della reale Accademia dei Lincei, an. CCLXXXIII, 1885-1886, 4^e série, t. II, fasc. 10. Rome, 1886, in-4^o.

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, n^o 11. Paris, 1886, in-8^o.

— *de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, n^o 714, juin 1886. Chartres, in-8^o.

— *de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, année 1885. Auxerre et Paris, in-8^o.

— *de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. VIII, 1^{re} livr. Brive, 1886, in-8^o.

Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunde in Rheinlande, 81^e livr. Bonn, 1886, in-8^o.

Revue de l'Afrique française, V^e année, t. IV, fasc. 16, mars-avril 1886. Paris, in-8^o.

— *historique et archéologique du Maine*, t. XVII et XVIII, année 1885, 1^{er} semestre. Mamers, 1885, in-8^o.

COLLEVILLE (Le vicomte DE). *Histoire abrégée des empereurs romains et grecs, des césars, des tyrans, des impératrices, d'après Beauvais*. Paris, 1885, in-8^o.

— *Manière de discerner les médailles antiques de celles qui sont contrefaites, d'après Beauvais*. Paris, 1885, in-18.

— *Les missions secrètes du général major baron de Kalbet ; son rôle dans la guerre de l'indépendance américaine*. Paris, 1885, in-18.

DELATTRE (Victor). *Numismatique de Cambrai. Des jetons d'argent ayant servi au règlement des comptes du trésorier de la ville de Cambrai, sous les règnes de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI*. In-8^o.

DESCHAMPS DE PAS. *Inventaire des ornements, reliquaires, etc., de l'église de Saint-Omer en 1557*. In-8^o.

JADART (Henri). *Dom Thierry Ruinart, 1657-1709*. Paris, 1886, in-8^o.

Travaux.

Au nom des commissions nommées à cet effet, MM. A. de Barthélemy et l'abbé H. Thédénat lisent, chacun, un rapport favorable sur les candidatures du vicomte de Colleville et de M. Payard. On procède au vote, et les deux candidats, ayant obtenu le nombre de suffrages exigé par le règlement, sont proclamés associés correspondants nationaux, le premier à Quimperlé (Finistère), le second à Baccarat (Meurthe-et-Moselle).

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. Courajod lit un rapport sur la candidature de M. Étienne Héron de Villefosse. On procède au vote, et M. E. Héron de Villefosse, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant national à Chartranges (Seine-et-Marne).

M. l'abbé Thédénat communique divers objets antiques trouvés à Deneuvre (Meurthe-et-Moselle), par M. Payard, directeur des cristalleries de Baccarat :

« 1° Un bas-relief trouvé en 1883 dans les substructions d'une maison romaine avec des débris de poteries rouges sigillées et un petit bronze de Constantin¹.

« Le sujet représenté sur ce bas-relief est intéressant pour l'étude des métiers dans l'antiquité; il est facile à reconnaître : ce sont deux scieurs de long en train d'exercer leur métier; comme de nos jours, la pièce de bois est placée sur un chevalet formé de quatre pieds obliques; les deux ouvriers, l'un dessus, l'autre dessous, manœuvrent la longue scie.

« Le nom latin des ouvriers exerçant cette profession est *sectores materiaram*; on appelait spécialement *materiae* les bois destinés à la construction.

« On a trouvé à Aquilée une inscription mentionnant des

¹ M. Cournault nous a communiqué, sans commentaire et sans indication de provenance, une photographie de ce bas-relief. Cf. *Bull.*, 1884, p. 109.



BAS-RELIEF REPRÉSENTANT DES SCIEURS DE LONG
Trouvé à Deneuvre (Meurthe-et-Moselle).

*sectores materiaram*¹; ils ont, comme il convient à des hommes dont le métier s'exerce dans les forêts, fait une offrande au dieu Silvain :

S I L V A N O
S A C R U M
S E C T O R E S
M A T E R I A R V M
A Q V I L E I E N S E S
E T · I N C O L A E
P O S V E R V N T
E T M E N S A M

Silvano sacr[u]m, sectores materiaram Aquileienses et incolae posuerunt et mensam.

« On connaît un collège de *sectores serrarii*².

« Il existe plusieurs représentations antiques de *sectores materiaram* appartenant à des époques très diverses³.

« 2^o Une inscription d'un style très barbare, trouvée à soixante-dix mètres de profondeur, dans un champ où se rencontrent des foyers d'incinération; elle était accompagnée de vases en poterie grossière; c'est l'épithaphe d'une chrétienne :

A R T (femme debout MEM
V L A dans l'attitude O R I
de l'orante) A

« Hauteur du fragment, 0^m50. Largeur, 0^m55.

« Le nom *Artulus* est un nom servile connu; une autre inscription chrétienne de Trèves, publiée par M. Ed. Le Blant⁴, mentionne également une femme du nom d'Artula.

« 3^o Dans un foyer d'incinération, M. Payard a trouvé une belle urne en terre rouge vernissée, haute de 0^m19 environ;

1. *Corp. inscr. lat.*, t. V, n^o 815.

2. *Ibid.*, t. I, n^o 1108.

3. Cf. Micali, *Antichi monumenti per servire el opera intitolata l'Italia avanti il dominio dei Romani*, 1810, pl. XLIX. — Roux, *Herculanum et Pompei*, t. III, pl. CXLVI. — Montfaucon, *Palaeographia graeca*, p. 203, et Grivaud de la Vincelle, *Arts et métiers des anciens*, pl. LIII.

4. *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, n^o 294.

la panse est ornée de feuillages et d'ornements à la barbotine ; autour du col, on lit une inscription bachique peinte en blanc :

REPLE COPO

« Ce vase, enfoui, comme je viens de le dire, au milieu d'un foyer d'incinération, renfermait des cendres et les débris d'une fiole en verre, mais aucun ossement. Il appartient à cette classe assez nombreuse de vases de l'époque romaine portant des inscriptions bachiques, et dont on a trouvé un certain nombre dans le nord et dans l'est de la Gaule, surtout sur les bords du Rhin. Un des plus curieux spécimens qu'on en possède est la gourde trouvée à Paris en 1867 dans les travaux du nouvel Hôtel-Dieu, et conservée au Musée Carnavalet¹.

« A côté se trouvait un autre vase, en poterie moins fine, sans ornementation et sans inscription.

« 4° Parmi des décombres ayant servi à remblayer des substructions romaines, M. Payard a recueilli de nombreux débris :

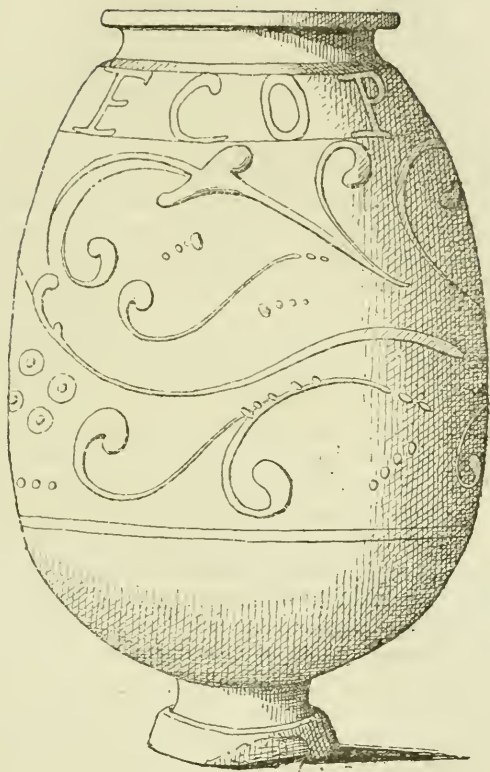
« Des fragments de poterie noire lustrée, à grain fin, ornées de décors à la molette ou de dessins géométriques.

« Une lampe portant une marque connue.



« Plusieurs statuettes ou fragments de statuettes en terre cuite rougeâtre représentant Minerve. La déesse est casquée,

1. Cf. Mowat, *Inscriptions antiques de Paris*, p. 69 et 85.



REPLECOPO-

VASE TROUVÉ A DENEUVRE (MEURTHE-ET-MOSELLE).

debout; la main gauche repose sur le bouclier posé à terre, la main droite tient la lance; la tête de Gorgone couvre presque toute la poitrine. Le style de ces statuettes est des plus grossiers. Elles n'appartiennent pas à un type nouveau; j'ai vu au Musée de Moulins¹ des statuettes de Minerve analogues, offrant cependant une variante qu'on ne peut passer sous silence. Elles ne tiennent pas la lance, mais élèvent la main droite vers la tête, par un geste peu naturel et difficile à expliquer autrement que par dégénérescence du type primitif, qui devait être le même que celui des statuettes de Deneuvre. Une autre figurine du Musée de Moulins représente une Minerve analogue aux autres, avec cette seule différence que la main droite, au lieu d'une lance, tient une patère à ombilic².

« Quoi qu'il en soit de ces variantes, les statuettes trouvées par M. Payard représentent une Minerve appartenant à un type très répandu et souvent reproduit. C'était une réplique de quelque œuvre d'art antique, sans doute d'un chef-d'œuvre célèbre. Une lampe dessinée dans le recueil de Bartoli³ nous en offre une reproduction moins barbare, s'il faut s'en rapporter au dessin. On conserve au Musée Fol, à Genève, une lampe semblable à celle de Bartoli⁴.

« 5^e En 1873, M. Payard fit fouiller les restes d'une maison romaine évidemment détruite par un incendie; il déblaya une chambre dont les dimensions étaient de cinq mètres sur quatre. Dans les débris, il recueillit des fragments des peintures qui recouvraient les murs; les sujets étaient encadrés par des moulures peintes et formant panneaux. M. Payard a pu constater que ces peintures représentaient des personnages, mais aucun des fragments n'était assez complet pour permettre de reconnaître la nature des sujets figurés.

« Un des côtés de la chambre était occupé par deux autels

1. Cf. Tudot, *Collection de figurines en argile*, pl. XXXVII et XXXVIII, F, G; p. 19, fig. 16; p. 20, fig. 20; p. 22, fig. 26, et *Catalogue du Musée de Moulins*, 1885, p. 22, n° 3, pl. VII, fig. 3; p. 26, n° 80, pl. X, fig. 80.

2. Cf. Tudot, p. 22, fig. 27, et pl. XXXVIII, D; *Catalogue*, p. 22, n° 2, pl. VII, fig. 2.

3. *Le antiche lucerne figurate*. Rome, 1691, pars II, pl. XXXIX.

4. *Catalogue du Musée Fol*, t. I, n° 659.

en pierre du pays; ils sont, l'un et l'autre, montés sur un piédestal et surmontés d'une corniche avec fronton triangulaire entre deux volutes; l'un a 1^m25 de haut sur 0^m30 de large, l'autre 1^m30 sur 0^m36. Ils n'ont jamais porté d'inscription.

« Enfin, la même fouille a mis au jour un trésor de mille monnaies environ disséminées autour des autels, et dont beaucoup sont très bien conservées; M. Payard les a classées avec soin et en a dressé le catalogue. Elles sont au nom de : Trajan-Dèce, Etruscilla, Gallien, Salonine, Postume, Victorin, Tetricus père, Tetricus fils, Tacite, Probus, Dioclétien, Maximin Hercule, Constance I^{er}, Hélène, Théodora, Maximin II Daza, Licinius père, Constantin I^{er}, Crispus, Delmatius, Constantin II, Constance II, Magnence, Decentius, Constantius Gallus, Julien II, Valentinien I^{er}, Valens, Gratien, Valentinien II, Théodose I^{er}, Maxime, Victor, Honorius, Arcadius.

« Les débris menus ou non classés se composaient surtout de fragments de poteries, de quatre lampes intactes, en poterie grossière, sans nom de potier, de nombreux ossements d'animaux, entre autres de défenses de sanglier, enfin de fragments de sculptures parmi lesquels trois torses d'animaux ayant appartenu à des chiens, autant que l'état de mutilation et le style barbare de ces fragments permettent d'en juger.

« Les monnaies trouvées autorisent à faire remonter l'enfouissement du trésor, et la destruction de la maison, à l'époque de l'invasion des Vandales.

« Le sol antique de la chambre était à environ deux mètres de profondeur, sans dallage, mais recouvert seulement d'argile battue, sorte de pisé renfermant de nombreux fragments de briques introduits à dessein.

« M. Payard n'a malheureusement pas pu poursuivre plus loin ses fouilles, par suite du mauvais vouloir d'un propriétaire voisin. »

M. l'abbé Thédenat termine en faisant remarquer combien ces communications prouvent le zèle intelligent de M. Payard pour l'archéologie; la Compagnie doit se féliciter de l'avoir, aujourd'hui même, admis au nombre de ses correspondants.

M. de Montaiglon donne l'explication d'une inscription énigmatique qu'il a remarquée sur un des curieux bas-reliefs de della Robbia, publié par MM. Cavallucci et Molinier. Elle est ainsi conçue : EAVAMINI MUNDO ESTOTE. Or, elle est empruntée à Isaïe, I, 16, et doit être ainsi rétablie : *Lavamini, mundi estote.*

M. Casati fait part à la Société d'une découverte importante qui vient d'avoir lieu tout récemment en Étrurie. A Colonna, près de Grosseto, dans les Maremmes, sur l'emplacement supposé de Vetulonia, on a trouvé une magnifique tombe étrusque comparable à la tombe Regolini de l'antique Cære pour la richesse des objets qu'elle renferme. A côté de divers vases d'argent doré, on a trouvé une coupe en bucchero-nero portant une longue inscription étrusque. On croit pouvoir assigner avec certitude à ce tombeau, c'est l'opinion de M. Helbig, une antiquité de deux mil cinq cents ans.

M. Mowat communique, de la part de M. Espérandieu, une petite médaille de plomb au nom de Puycerda, et au millésime de 1786, trouvée à Montlouis. Il est difficile de dire à quel usage elle pouvait être employée.

Séance du 9 Juin.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Atti della reale Accademia dei Lincei, an. CCLXXXIII, 1885-1886, 4^e série, t. II, fasc. 11. Rome, in-4°.

Bulletin de la Société philomatique vosgienne, XI^e année, 1885-1886. Saint-Dié, in-8°.

Décret relatif à la propriété et à la conservation des antiquités et objets d'art en Tunisie. Tunis, 1886, in-8°.

Journal des savants, avril-mai 1886. Paris, 1886, in-4°.

Proceedings of the american philosophical Society, t. XXXIII, avril 1886, n° 132. In-8°.

DURRIEU (Paul). *Les archives angevines de Naples. Étude sur les registres du roi Charles I^{er}, 1265-1285.* Paris, 1886, -in-8°.

Travaux.

M. l'abbé Thédénat présente, de la part de M. René de la Blanchère, un décret du bey de Tunis relatif à la conservation des antiquités sur le territoire de la Régence. Notre confrère a largement contribué à la préparation et à l'adoption de ces mesures préservatrices. Tout récemment, la Compagnie a provoqué, de la part des Sociétés savantes, une manifestation tendant à réclamer des Chambres françaises des lois capables d'arrêter les actes de vandalisme qu'on signale chaque jour dans notre pays et en Algérie. Un projet de loi est en préparation. M. de la Blanchère a pensé, avec raison, que nos confrères seraient heureux de prendre connaissance des décrets par lesquels le bey de Tunis nous a précédés dans la conservation des antiquités nationales.

M. Mowat communique deux inscriptions qui lui ont été envoyées par le R. P. Delattre :

« L'une, trouvée à Utique, mentionne un Julius Fortunatus qui se qualifie *multiciarius invictus*; le nom de métier est nouveau, mais sa signification se déduit du mot *multicius* appliqué à des étoffes tissées de fils de couleurs différentes.

« L'autre inscription, trouvée à la Malga, est un fragment donnant en partie les noms de L. Sulpicius Galba, de Cn. Papirius Carbo et de L. Calpurnius Bestia, qui furent consuls aux années 108, 113 et 111 avant notre ère. Sous le commandement de Carbo, une armée romaine mit le pied pour la première fois en Numidie, contre Jugurtha. »

M. Héron de Villefosse demande à M. Mowat s'il ne pourrait pas obtenir un estampage de cette inscription, afin de voir, à la forme des lettres, si elle est réellement du temps de la république, ou si elle a été restituée.

M. Petit lit une note sur une peinture allégorique du xvi^e siècle du château de Tanlay :

« Je communique aux membres de la Société des Anti-

quaires la photographie d'une peinture murale qui existe dans une des tours du château de Tanlay (Yonne), dite *Tour de la Ligue*, château appartenant à M. le marquis de Tanlay. Les souvenirs qui se rattachent à ce manoir historique, la haute situation des personnages qui l'ont fait édifier, le nom de l'artiste qui travaillait alors sous les ordres de l'amiral Coligny, la scène allégorique qui rappelle les plus mauvais jours des guerres de religion, donnent à cette peinture l'intérêt peu commun d'une page d'histoire contemporaine.

« L'humidité a déjà gâté cette peinture dans plusieurs endroits, principalement dans la jointure des pierres que trahissent des lignes blanches très sensibles. Il y a quelques années, M. Édouard Lambert, de Tanlay, craignant de plus grands dégâts, avait fait prendre des photographies, et c'est à lui que je dois celle qui est actuellement sous vos yeux ainsi que la plupart des renseignements qui vont suivre.

« Cette reproduction, malgré son imperfection, laisse voir assez nettement tous les personnages; mais le photographe avait à vaincre une grande difficulté; cette peinture en effet occupe environ les trois quarts de la surface circulaire d'un plafond en dôme très écrasé, dont un Jupiter domine le centre.

« Ce travail avait été ordonné par l'amiral de Coligny et exécuté par un nommé Larme, qui se dit peintre galériier. Il était naturel que l'amiral, général des galères, employât un artiste dont il avait pu apprécier le talent et dont les œuvres devaient orner les vaisseaux de l'État, décorés alors de curieuses peintures dont aucune de cette époque n'est arrivée jusqu'à nous.

« Chez les protestants, vous remarquez les attributs de la paix : une colombe sur l'épaule de la femme qui touche à Minerve, et cette femme tenant un carquois vide. Un Neptune à barbe blanche avec son cheval et son trident symbolique est l'emblème de l'amiral, qui, d'une figure calme et impassible, écoute Hercule, c'est-à-dire d'Andelot, solidement appuyé sur une massue. Les protestants ont de leur côté le Droit, la Sagesse et la Force, et un lion, à peu

près entièrement effacé, est couché non loin de ces derniers.

« Les catholiques ont, au contraire, les attributs de la guerre : Mars, les Cyclopes forgeant des armes, et aussi les attributs des plaisirs : Vénus, l'Amour et les belles filles. Une Justice avec hache et faisceaux de licteurs est à côté du Janus femelle, et donne ordre à Mercure de se mettre en marche. Celui-ci est prêt à partir. Le cardinal de Lorraine, habillé en Mars, est sollicité par M^{lle} de Montpensier, habillée, ou plutôt très peu habillée, en Vénus, de marcher contre les protestants. Elle a pour complice l'Amour qui tire une flèche de son carquois.

« Une partie de la peinture complètement détruite à la droite des protestants ne laisse rien deviner de la composition de l'auteur. Le costume des protestants est blanc, celui des catholiques est rouge. Le cardinal de Lorraine, que rappelle Mars, porte les couleurs d'Espagne, et ce fait a quelque importance ; car à ce moment (1567) le cardinal de Lorraine, rentré en autorité, comme le disent les *Mémoires de Castelnau* (t. II, p. 457), cherchait, par tous les moyens, à favoriser l'entrée en France du duc d'Albe, que Condé conseillait à la Cour de repousser.

« L'ensemble de la peinture est assurément une allégorie de la situation des partis ; les protestants attestent par leur attitude qu'ils ne sont pas les agresseurs, mais que l'on forge des armes contre eux et que l'on se prépare à les combattre.

« Mais il ne faudrait peut-être pas voir dans chacune de ces figures des portraits authentiques des personnages qu'elles représentent. L'artiste protestant, Larme, qui a reproduit ces scènes, sinon remarquables, du moins fort curieuses, avec un pinceau singulièrement hardi, n'aurait peut-être pas poussé la témérité jusqu'à donner des tableaux vivants des grandes dames de l'époque, qu'il ne lui avait pas été donné sans doute d'aborder d'aussi près. C'eût été une infraction indirecte à l'édit et une quasi-protestation contre la résignation de ses coreligionnaires en présence de leurs militants adversaires.

« L'artiste se serait seulement permis de donner un por-

trait d'ensemble de M^{lle} de Montpensier¹, et n'a laissé ignorer aucun des attraits de la Vénus qu'elle représente. C'est la seule vengeance qu'il ait exercée contre cette ennemie des protestants.

« D'autres figures, qui paraissent au second plan, sont assurément des portraits. La tête à chevelure épaisse, avec barbe et moustache bouclées, qui se trouve au-dessus de Janus est, à n'en pas douter, celle du prince de Condé,

Ce petit homme tant joli
Qui toujours danse, chante et rit.

« C'est bien la physionomie qui nous est transmise par les portraits de l'époque et notamment par celui que nous a laissé Thomas de Leu. On croit voir aussi un Guise au-dessus du Mercure, mais l'identité des personnages demanderait une étude approfondie et nécessairement délicate.

« Voici une note relative à ce travail, extraite des archives du château de Tanlay :

« Travaux faicts pour un cabinet que monseigneur l'Admiral a commandé de faire au dessus du cabinet de monseigneur d'Andelot : Paié à maistre Larme xx livres 1 sol
« pour avoir faict des painctures pour le parachèvement de
« la galerie de monseigneur, suyvant un billet où est contenu le détail des dictes painctures, faictes de la main de
« maistre Larme. »

« Le prix total de ces peintures a été fixé à cent cinquante livres, et le travail était réglé en juin 1568.

« Cette date de juin 1568 mérite de nous arrêter. C'était un moment de calme entre la seconde et la troisième guerre civile, époque à laquelle les protestants se plaignaient vivement des menées faites contre eux malgré l'édit de pacification. C'était le moment où le prince de Condé, retiré dans son château de Noyers, à deux lieues de Tanlay, avait de si fréquentes relations avec Coligny et d'Andelot. C'est le 11 juin 1568 que le prince de Condé écrivait, de Noyers, au roi et à la reine pour se plaindre des persécutions dont

1. Tel est du moins l'avis de M. Bouchot, sous-bibliothécaire aux estampes de la Bibliothèque nationale.

les protestants étaient l'objet (M^{gr} le duc d'Aumale, *Histoire des princes de Condé*, t. I, p. 351 et suiv.). C'est le 25 juin 1568 que le prince de Condé écrivait de nouveau, de Noyers, au roi et à la reine, pour réclamer une plus sérieuse observation de l'édit (Bibl. nat., ms. 24, Vc Colbert, fol. 156 et fol. 158). — Autre lettre de Condé, datée de Noyers, le 29 juin 1568, réclamant contre les menées des espions qui viennent à Noyers l'observer, mesurer les hauteurs des murailles et reconnaître les forces du château (*Histoire des princes de Condé*, t. I, p. 353).

« C'est enfin, moins de deux mois plus tard, le 23 août 1568, que, poursuivis par Tavannes, l'amiral de Coligny et le prince de Condé prirent la résolution de s'échapper :
« L'Admiral retiré à Tanlay résolut avec le prince le
« partement de l'un et de l'autre, ayant premièrement escrit
« au roi une longue lettre..... En achevant de signer, le
« prince part de Noyers avec la princesse enceinte, ses
« enfants en maillot et en berceau, appartenans au prince et
« à l'Admiral : la dame d'Andelot y en apporta un de deux
« ans : plusieurs dames et damoiselles se joignirent en pareil
« équipage : tout cela gardé de quatre-vingts gens d'armes
« à la haste et d'autant d'arquebusiers à cheval, vint passer
« Loire au port Saint-Thibaut près Sancerre, et envoya
« passer les enfants à Boui..... » (D'Aubigné, *Hist. univ.*, liv. V, chap. 1.)

« L'artiste qui terminait son travail au milieu des préoccupations publiques dont nous venons de parler, ne pouvait manquer de s'inspirer des sentiments de l'amiral qui en ordonnait le parachèvement. L'ensemble de la conception, sous une allégorie facile à deviner, nous représente une scène mythologique des dieux de l'Olympe et deux groupes bien distincts, séparés par un Janus à double visage qui visait Catherine de Médicis, bien que les traits de l'homme et de la femme ne rappellent en rien ceux de la princesse. Le Janus a le visage masculin tourné du côté droit, qui représente les protestants, et le visage féminin du côté gauche où se tiennent les catholiques. Cette divinité tient en main la clef du temple de la paix. »

M. Courajod entretient la Compagnie d'un certain nombre d'objets faux qui se trouvent dans des collections privées, en particulier des ivoires. Il croit qu'on ne saurait trop signaler les objets de cette catégorie et mettre les amateurs et les conservateurs de musées en garde contre ces falsifications. MM. de Montaiglon, de Lasteyrie, Saglio citent divers faits à l'appui de ces observations.

Séance du 16 Juin.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin épigraphique, publié sous la direction de M. Mowat, t. V. Paris, 1885, in-8°.

Bullettino di archeologia e storia dalmata, IX^e année, n° 5. Spalato, 1886, in-8°.

BAYE (Le baron J. DE). *Le torques était porté par les hommes*. Caen, 1886, in-8°.

HÉRON DE VILLEFOSSE (A.). *Tête du Parthénon appartenant au Musée du Louvre*. Paris, 1886, in-4°.

RANDALL (Daniel R.). *A puritan colony in Maryland*. Baltimore, 1886, in-8°.

Travaux.

M. Ch. Robert fait une communication sur un petit rectangle en bronze, analogue aux médaillons contorniates. Ce n'est pas un médaillon funéraire, comme on l'a dit dans la *Revue archéologique*. Ici, on voit un auriga tenant un fouet et une couronne, et, comme légende, ...NIKA ; c'est un souhait de victoire. Cet objet est identique par son sujet à un médaillon contorniate ; un médaillon de Vienne trouvé dans le Danube est analogue aussi, sans avoir la même forme. Suivant les contrées, ce témoignage de souhait et de victoire a des formes différentes ; les contorniates ronds ne se trouvent qu'en Italie et dans la Provence. Celui de la *Revue archéologique* vient de l'Ouest, c'est-à-dire de la Gaule proprement dite.

M. l'abbé Duchesne entretient la Société des chartes byzantines sur parchemin bleu écrites en lettres d'argent signalées à la basilique de Saint-Nicolas de Bari. Il a constaté sur les lieux une très grande exagération. Du reste, le conseil général de la province de Bari a promis d'aider à la publication des archives de la cathédrale de Saint-Nicolas. La plus ancienne de celles des 1,200 chartes de la cathédrale est de 852; celles-ci sont en latin. A Saint-Nicolas, il y en a 400. Celle sur parchemin bleu à lettres d'argent est latine et de Grimoald; elle est exposée et a été publiée à Naples il y a une douzaine d'années; il y en a trois grecques, dont deux avec leurs sceaux pendants, émanant du catépan grec de Bari. Mais, de plus, il y a, dans les archives de la cathédrale, quatre précieux rouleaux d'*Exultet*, dont l'un a neuf mètres. Le plus ancien est du x^e siècle, en écriture langobardique, avec les portraits des empereurs grecs de Constantinople.

M. d'Arbois de Jubainville fait une communication sur les noms de lieux habités de la Gaule :

« Parmi les noms de lieux habités de la France, on peut distinguer quatre catégories, en prenant pour base de classement les langues auxquelles ces noms de lieux remontent.

« Je suivrai l'ordre inverse de celui qu'observent d'ordinaire les chronologistes, et j'appellerai première catégorie celle qui contient les noms de lieux français. Quelques-uns se composent d'un seul terme : Maisons, par exemple. La plupart ont été constitués par l'association de deux termes, substantif et adjectif : Ville-neuve; adjectif et nom : Neuf-château, Beau-fort; substantif et substantif : Vau-girard. On remarquera que dans ce dernier nom le déterminant est ordinairement placé après le déterminé.

« La deuxième catégorie comprend les noms créés immédiatement après la conquête barbare. Ordinairement, ce sont des mots composés de deux substantifs. Le déterminé, *villa*, *corti*, *vallis*, *mons*, est habituellement placé le second. Le premier terme est le nom du propriétaire franc, burgunde, visigoth, qui a bâti la *villa*, la *corti*, qui s'est construit une

habitation sur le *mons*, dans la *vallis*; exemple, Bougival, dans un diplôme mérovingien, *Bandechisilo-vallis*.

« La troisième catégorie contient les noms de *fundi*. Ce sont des monuments de la conquête romaine. La plupart sont formés par la combinaison d'un gentilice romain avec le suffixe gaulois *-aco-s*. Tels sont *Clippiacus*, aujourd'hui Clichy; *Antoniacus*, aujourd'hui Antony. Quelques-uns dérivent de surnoms gaulois, grâce à l'emploi du même suffixe *-acos*, exemple, *Turnacus*, Tonnay, dérivé de *Turnus*. Enfin, certains sont des composés dont le premier terme est un surnom gaulois, et dont le second est le substantif gaulois *-magus*, « champ. » Je me sers de l'expression surnom pour me conformer à l'usage des épigraphistes. Il s'agit ici d'un véritable nom, porté par des Gaulois qui, n'étant pas encore citoyens romains, n'avaient pas de gentilices; exemple, *Eburo-magus*, cf. *Eburacum*. Les noms terminés par le suffixe *-acos* et par le substantif *magus*, « champ, » sont des noms de *fundi*, témoignage de la grande révolution par laquelle les Romains ont substitué en Gaule la propriété foncière individuelle à la propriété foncière collective.

« La quatrième catégorie des noms de lieux habités comprend les noms d'*oppida* et de *vici*, qui remontent à l'époque de l'indépendance gauloise ou au temps immédiatement postérieur à la conquête romaine. Ce sont par exemple les noms composés dont le second terme est *dunum*, *durum* ou *briga*. Il faut les distinguer des noms de *fundi* en *aco-s*, qui appartiennent à la troisième catégorie, et qui sont étrangers à la langue de César. »

M. Héron de Villefosse lit une lettre de M. de Bourgade sur l'état d'abandon où se trouvent les ruines du temple de Mercure, au sommet du Puy-de-Dôme.

La Compagnie décide que le président écrira au ministre pour appeler son attention sur les mesures à prendre afin d'assurer la conservation de ce monument, dont l'Académie de Clermont n'a plus la responsabilité.

Séance du 23 Juin.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Atti della reale Accademia dei Lincei*, an. CCLXXXI, 1883-1884, 3^e série. *Memorie della classe di scienze morali storiche filologiche*, t. XIII. Revue, 1884, in-4^o.
- Bollettino delle opere moderne straniere acquistate della biblioteca pubbliche governative del regno d'Italia*, mars-avril 1880. Rome, in-8^o.
- Bulletin des bibliothèques et des archives*, publié sous les auspices du Ministère de l'instruction publique, année 1886, n^o 1. Paris, 1886, in-8^o.
- Bullettino di archeologia cristiana* del comm. G.-B. de Rossi, 4^e série, 3^e année, 1884-1885. Rome, in-8^o.
- Cambridge antiquarian society. List of the members*, 24 mai 1886. Cambridge, in-8^o.
- Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, V^e année, n^o 6. Trèves, 1886, in-8^o.
- Mémoires de l'Académie de Metz*, 2^e période, LXIV^e année ; 3^e série, VII^e année, 1882-1883. Metz, 1886, in-8^o.
- Memorie della regia Accademia di scienze, lettere ed arti in Modena*, 2^e série, t. III. Modène, 1885, in-4^o.
- COLLIGNON (Maxime). *Tablettes votives de terre cuite peinte, trouvées à Corinthe et conservées au Musée du Louvre*. Paris, 1886, in-4^o.
- REINACH et E. BABELON (S.). *Recherches archéologiques en Tunisie*, 1883-1884. Paris, 1886, in-8^o.

Travaux.

M. de Laigue écrit pour signaler à la Compagnie une plaque en bronze, représentant, au droit, un soleil avec légende en cercle ; au revers, des animaux. Cet objet aurait été, d'après ceux qui l'ont produit, trouvé à Vulci. C'est un monument faux, de fabrication moderne. M. de Laigue croit utile

de signaler cette supercherie à la Compagnie. Un dessin est joint à la note de notre confrère.

M. Bruyère, inspecteur général adjoint des monuments historiques, fait la communication suivante sur le temple du Puy-de-Dôme :

« Les ruines du temple de Mercure, au sommet du Puy-de-Dôme, ont été trouvées en 1872 par les ouvriers cherchant des matériaux antiques afin de les utiliser dans la construction d'un observatoire météorologique.

« L'Académie de Clermont, prévenue de ces découvertes, a fait continuer ces fouilles en 1873 et 1874.

« Le monument ayant été classé, la Commission des monuments historiques a fait pousser les fouilles avec activité pendant les années 1875, 1876 et 1877.

« A cette époque, le temple, orienté vers l'ouest, et son péribole, occupant un espace de 64 mètres de longueur sur 68 mètres de largeur, avaient été complètement découverts, sauf une très petite partie de l'angle nord-ouest du péribole, engagée sous les constructions de l'observatoire.

« On a en outre reconnu que le mamelon qui domine l'aire du temple au nord-ouest avait été revêtu d'une épaisse maçonnerie de forme tronconique dont la plate-forme supérieure, de 36 mètres au moins de diamètre, avait, sans doute, servi de base à la statue colossale exécutée par Zénodore.

« Le temple présente bien les dispositions que Grégoire de Tours attribue au Vassogalate des Arvernes, incendié, renversé et détruit par Chrocus, édifice admirable et solide, dont les murs étaient doubles, bâtis en dedans avec de petites pierres et en dehors avec de grandes pierres carrées, et avaient 30 pieds d'épaisseur. » La quantité énorme de marbres découverts dans ces fouilles démontre bien que, dans l'intérieur, « le marbre se mêlait aux mosaïques. » Ces dernières étaient, d'après les fragments retrouvés, de deux espèces; les unes, en mosaïques composées de petits cubes, les autres, plus nombreuses peut-être, en mosaïques dites de Florence, composées de porphyre et de serpentines enchâssées dans du marbre blanc.

« Les murs doubles ont été élevés à deux époques diffé-

rentes, les plus anciens en petits matériaux, ceux extérieurs en pierre dite « domite, » provenant de la montagne même.

« Il a été reconnu qu'outre la construction de la chapelle Saint-Barnabé, bien connue par les expériences de Pascal, et dont les fondations, situées sur le mamelon supérieur, ont été retrouvées, les chrétiens avaient établi à la même époque (xii^e siècle), sous l'aire de béton de la cella du temple, une autre chapelle avec absidioles et colonnes.

« Aucune colonne n'a été retrouvée dans les fouilles, mais on doit se rappeler que saint Allyre, fondateur de la célèbre abbaye de ce nom, près Clermont, après avoir délivré la fille de l'empereur Maxime de « l'Esprit immonde, » avait forcé celui-ci de transporter dans son abbaye un certain nombre de colonnes de marbre, provenant d'un temple antique, qui lui avaient été données par l'empereur.

« Les nombreuses colonnes de marbre précieux qui décoraient l'abbaye de Saint-Allyre ne seraient autres que celles du temple de Mercure.

« Depuis l'époque où les fouilles ont été terminées, la Commission des monuments historiques n'a pas abandonné l'édifice; elle fait exécuter chaque année les travaux d'entretien nécessaires.

« Les fouilles ne sont donc plus à faire; on s'efforce, sans modifier les dispositions, de remettre en place et de protéger par des chapes les maçonneries dont le mortier, malheureusement de mauvaise qualité, se désagrège sous ce climat si rude; les assises en domite, qui ne résistent pas toujours très bien à la gelée, sont remises en place, après que les morceaux en ont été réunis par des goujons en bronze. »

Séance du 30 Juin.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, n^o 12. 1886, in-8°.
Mémoires de la Société de statistique, sciences, lettres et arts

du département des Deux-Sèvres, 3^e série, t. III, 1886.
Niort, in-8°.

Revue belge de numismatique, 1886, 3^e livr. Bruxelles, in-8°.

*Société jersiaise. Manifeste des états de l'île de Jersey, du
5-15 mars 1645-1646.* 1886, in-8°.

LECOY DE LA MARCHIE. *La chaire française au moyen âge*, 2^e édit.
Paris, Renouard, 1886, in-8°.

PERROT et Ch. CHAPIEZ (G.). *Histoire de l'art dans l'antiquité*,
t. IV. Paris, 1886, in-8°.

Travaux.

M. G. Bapst fait la communication suivante :

« Dans le peuple de Paris, il existait une tradition constante qui attribuait à saint Éloi la construction de la châsse de sainte Geneviève, la pièce d'orfèvrerie la plus célèbre, et, au dire de nombre d'écrivains, la plus belle de toutes les œuvres de l'orfèvrerie française.

« Cette châsse fut commencée en 1230 et terminée en 1242 par un orfèvre parisien du nom de Bonnard, mais aucun auteur n'en donne la description, et il serait impossible d'en faire aujourd'hui la restitution, si en 1614 il n'avait été passé un contrat entre le prieur de l'abbaye et trois orfèvres parisiens, à la suite duquel fut dressé un inventaire des parties les plus riches de la châsse.

« C'est au moyen de ces deux documents que l'on peut se faire une idée de ce qu'était le reliquaire de la patronne de Paris.

« La châsse avait la forme d'une église; elle était longue de quatre pieds et haute de deux pieds. Sur les côtés étaient, en relief, les figures des douze apôtres dans des niches ornées d'ogives placées sur des colonnes : sur les deux faces, devant et derrière, étaient représentés également en relief deux sujets de chaque côté; d'un côté, Dieu le Père, et au-dessous, séparée par une frise, une scène de la vie de sainte Geneviève.

« L'artiste avait représenté la sainte au moment où saint Germain, accompagné de saint Loup, lui remettait à Nan-

terre une petite médaille comme signe de la consécration que la jeune vierge faisait à Dieu de sa vie.

« De l'autre côté, une Vierge avec l'enfant Jésus, et au-dessous sainte Geneviève, toujours représentée en relief et de face, ayant à sa droite Clovis et à sa gauche la reine Clotilde.

« Sur le toit de la châsse était au milieu, d'un côté la figure de sainte Geneviève dans un médaillon trilobé, et de chaque côté, également dans des médaillons soutenus par des anges en relief, étaient représentés des miracles de la sainte. La disposition était identique sur l'autre partie de la toiture ; seulement, au lieu de la figure de sainte Geneviève, c'était la figure de saint Martin qui se trouvait au milieu. »

La communication de M. Bapst donne lieu à d'intéressantes observations de la part de MM. Bordier, d'Arbois de Jubainville, Courajod, Gaidoz et l'abbé Duchesne.

M. Babelon lit un mémoire sur un proconsul de Galatie du nom de M. Annius Afrinus. Il communique une monnaie inédite d'Iconium sur laquelle on voit le portrait de ce proconsul et cite un certain nombre de monnaies d'Iconium et de Pessinunte de Galatie, frappées sous l'autorité de ce personnage. A l'aide des monuments numismatiques et épigraphiques, M. Babelon établit que M. Annius Afrinus fut, sous le règne de Claude, *consul suffectus*, avec un certain Africanus, qui reste inconnu, puis envoyé en Asie comme proconsul de Galatie, où il frappa monnaie, et même avec le droit d'effigie ; enfin, qu'il fut légat de Vespasien en Panonie.

Ce mémoire est renvoyé à la Commission des impressions.

M. Courajod présente à la Société un stuc peint et doré, exécuté d'après la madone des Pazzi de Donatello, et dont l'original en marbre est conservé au Musée de Berlin. Le stuc présenté par M. Courajod a été récemment acquis pour le Musée du Louvre.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 3^e TRIMESTRE DE 1886.

Séance du 7 Juillet.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Atti della reale Accademia dei Lincei, an. CCLXXXIII (1885-1886), serie IV, t. II, fasc. 12-13. Rome, 1886, in-4°.

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, n° 13, juillet 1886. Paris, in-8°.

— *de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, t. VI, livr. 3, juillet 1886. Saintes, in-8°.

— *de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XIII, livr. 3. Périgueux, 1886, in-8°.

Répertoire des travaux historiques, t. III, in-4°. Paris, 1886, in-8°.

COURNAULT (Charles). *Les artistes célèbres. Jean Lamour, serrurier du roi Stanislas, à Nancy*. Nancy, 1886, in-8°.

LALLEMAND (Paul). *De la nécessité de maintenir le programme traditionnel dans les études classiques*. Paris, 1886, in-12.

Correspondance.

M. René Fage, présenté par MM. A. de Barthélemy et H. Thédénat, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Limoges. Le président désigne MM. R. de Lasteyrie, Molinier et Babelon pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. l'abbé Thédénat offre, de la part de M. l'abbé P. Lallemand, associé correspondant, une brochure intitulée : *le Programme traditionnel dans les études classiques*. « Notre confrère a pensé avec raison que ce petit volume touche à des questions auxquelles la Compagnie ne saurait rester indifférente. Le jour, en effet, où les langues et les littératures classiques disparaîtraient de l'enseignement secondaire ou y tiendraient une place considérablement amoindrie, le culte de la beauté antique, le goût des études auxquelles les Sociétés comme la nôtre sont vouées recevraient une atteinte mortelle. L'auteur ne se place pas, il est vrai, à ce point de vue tout spécial; mais il n'en défend pas moins des principes et une cause qui nous sont chers. M. l'abbé Lallemand s'est surtout attaché à démontrer l'influence des littératures antiques sur la nôtre et comment l'union féconde de l'esprit français avec le génie grec et le génie romain a préparé notre xviii^e siècle. Il termine en exprimant l'espérance que, si jamais l'éducation purement utilitaire l'emportait momentanément dans les programmes universitaires, l'enseignement libre accueillerait ces proscrits qui s'appellent Homère et Virgile, Démosthène et Cicéron, Thucydide et Salluste et conserverait ainsi, jusqu'à des jours meilleurs, les vieilles traditions de l'enseignement classique. »

M. Flouest communique des estampages de deux tombes conservées à Montormontier et à Foulairé (Haute-Marne). Ces tombes appartiennent l'une à la fin du xiii^e siècle, l'autre à la seconde moitié du xiv^e siècle. Les estampages soumis à la Société ont été exécutés par M. Camille Royer, membre de la Société archéologique de Langres.

M. Flouest présente également à la Société trois cloches en fer forgé, qui appartiennent à M. Vignat, d'Orléans, et sur l'une desquelles on a cru lire la date de 1242. M. Flouest démontre que cette cloche appartient à l'an 1742. Il demande à ses collègues à quel usage ces cloches ont pu servir.

Plusieurs membres s'associent aux observations de M. Flouest relativement à la date de ces cloches. Ils pensent qu'elles ont pu servir à ces crieurs publics qui jadis allaient de porte en porte annoncer les décès et les enterrements ; à moins que ce ne soient simplement de ces cloches comme on en accroche aujourd'hui encore au cou des bestiaux, dans les pays de montagnes et particulièrement en Suisse.

M. Lecoy de la Marche fait part à la Compagnie des résultats de la recherche à laquelle il s'est livré au sujet d'une légende relative aux colonnes du monastère de Saint-Allyre de Clermont, citée par M. Bruyère dans sa récente communication sur le temple du Puy-de-Dôme. Cette légende, d'après laquelle l'évêque Illidius ou Allyre aurait obtenu de l'empereur Maxime le don des colonnes du fameux temple païen, ne figure point dans sa biographie écrite par son compatriote Grégoire de Tours. Mais une autre vie du saint, beaucoup plus suspecte et datant du ^x^e siècle seulement, contient une légende à peu près analogue, prétendant que les colonnes du monastère provenaient d'un ancien palais de Trèves. La première a dû naître de la seconde ; mais, en tous cas, il est difficile d'admettre l'une ou l'autre comme ayant un fondement authentique.

Cette communication amène un échange d'observations entre MM. Mowat, Gaidoz et d'Arbois de Jubainville, au sujet du nom que portait le temple du Puy-de-Dôme.

M. Courajod communique, de la part de M. de la Sizeranne, le moulage d'un chapiteau du ^{xn}^e siècle découvert à Valence et qui pourrait avoir appartenu à l'ancienne abbaye de Saint-Ruf ou de Saint-Félix.

M. Pol Nicard entretient la Société de la chapelle de Saint-Aignan, dont les restes se voient encore dans la rue de la Colombe ; il y reste encore des chapiteaux curieux qui paraissent remonter à l'époque romane. Elle sert actuellement d'écurie.

Séance du 21 Juillet.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, t. XL; 3^e série, t. X. Anvers, 1886, in-8°.
- Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique*, 4^e série, V-VII. Anvers, 1886, in-8°.
- *de l'Académie d'Hippone*, n° 21, fasc. 4. Bone, 1886, in-8°.
- *de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1^{er} trimestre de l'année 1886. Poitiers, in-8°.
- *de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1886, n° 1. Amiens, in-8°.
- *de la Société de Borda*, XI^e année, 2^e trimestre. Dax, 1886, in-8°.
- *de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, 78^e livr. Valence, 1886, in-8°.
- *de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 5^e année, juillet-septembre 1886. Gap, in-8°.
- *historique de la Société des Antiquaires de la Morinie*, XXXV^e année, livr. 138, avril-juin 1886. Saint-Omer, in-8°.
- Bullettino di archeologia e storia dalmata*, an. IX, n° 6. Spalato, 1886, in-8°.
- Johns Hopkins University studies*, 4^e série, VII-IX. *History of the land question in the United-States*. Baltimore, 1886, in-8°.
- Mémoires de l'Académie de Nîmes*, 7^e série, t. VII (an. 1884). Nîmes, 1885, in-8°.
- *de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, t. XVI, part. 1-2. Metz, 1885, in-8°.
- *de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, t. V; 2^e série, t. I. Guéret, 1882-1886, in-8°.
- Proceedings of the Society of Antiquaries of London*, 19 novembre 1885-1^{er} avril 1886. Londres, 1886, in-8°.
- Revue africaine*, nos 176-177. Mars-juin 1886. Alger, in-8°.
- DURRIEU (Paul). *Les archives angevines de Naples. Étude sur*

les registres du roi Charles I^{er} (1265-1285), t. I. Paris, 1886, in-8°.

ENGELHARDT (Ed.). *Les Canabenses et l'origine de Strasbourg (Argentoratum, Troësmis)*. Paris, 1886, in-8°.

FAGE (René). *Complément des œuvres de Baluze*. Tulle, 1884, in-8°.

— *Deux lettres de Mascaron à mademoiselle de Scudéry*. Tulle, 1885, in-8°.

— *Guillaume Sudre, cardinal limousin*. Brive, 1886, in-8°.

— *Jean-Joseph Dumons, peintre d'histoire, 1687-1779*. Tulle, 1881, in-8°.

— *La numismatique limousine à l'exposition universelle de 1878*. Limoges, 1880, in-8°.

— *Le château de Puy-de-Val, description et histoire*. Tulle, 1883, in-8°.

— *Le point de Tulle*. Tulle, 1882, in-8°.

— *Les œuvres de Baluze cataloguées et décrites*. Tulle, 1882, in-8°.

— *Le tombeau du cardinal de Tulle à Saint-Germain-les-Belles*. Limoges, 1885, in-8°.

— *Lettres inédites de Baluze à M. Melon du Verdier*. Tulle, 1883, in-8°.

— *Le vieux Tulle. I. Les origines de Tulle*. Tulle, 1885, in-8°.

— *Le vieux Tulle. II. Les fortifications*. Tulle, 1886, in-8°.

— *Le vieux Tulle. III. Le château ou fort Saint-Pierre*. Tulle, 1886, in-8°.

— *Molière et les Limousins*. Limoges, 1884, in-8°.

— *Notes sur un pontifical de Clément VI et sur un missel dit de Clément VI*. Tulle, 1885, in-8°.

— *Quelques procès limousins aux Grands Jours de Poitou (1567-1625)*. Limoges, 1886, in-8°.

— *Restauration du cloître de Tulle, notes historiques*. Brive, 1878, in-8°.

— *Une ancienne justice. La cour d'appel de Ségur*. Limoges, 1886, in-8°.

— *Une boutique de marchand à Tulle au XVII^e siècle*. Tulle, 1886, in-8°.

— *Un épisode de la Fronde en province; tentative de translation à Limoges du parlement de Bordeaux.* Limoges, 1882, in-8°.

GOBLET (René). *Discours prononcé le samedi 1^{er} mai 1886 à la séance de clôture du Congrès des sociétés savantes à la Sorbonne.* Paris, 1886, in-8°.

MOSSMANN. *Le moulin des trois tournants; l'hôtel de Corberon.* Colmar, 1886, in-8°.

Correspondance.

M. Thiolier, présenté par MM. Courajod et Thédénat, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Saint-Germain-Laval (Loire). Le président désigne MM. A. Héron de Villefosse, Flouest et Babelon pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. le président annonce la mort de M. l'abbé Nyd, associé correspondant national à Sermoyer, par Pont-de-Vaux (Ain), et se fait l'interprète des regrets de la Compagnie.

M. le président donne ensuite lecture d'une circulaire par laquelle le ministre de l'instruction publique consulte la Compagnie sur l'opportunité de transférer à la Pentecôte le Congrès des sociétés savantes qui, jusqu'à ce jour, était convoqué à Pâques.

Après une discussion à laquelle prennent part MM. Gaidoz, Héron de Villefosse, Read et Courajod, la Compagnie se prononce, par un vote, pour le maintien de la date habituelle.

M. l'abbé Thédénat, membre résidant, dépose sur le bureau, de la part de M. E. Engelhardt, une brochure intitulée *les Canabenses et l'origine de Strasbourg. Argentoratium-Troësmis.*

« On appelait *Canabenses* une population non militaire composée de marchands de denrées, d'aubergistes, habitant à l'ori-

gine des baraques (*canabae*) établies aux environs des camps. Ces *Canabenses* formaient une agglomération qui, peu à peu, se construisait des demeures plus solides et plus stables, et, par un développement continu, arrivait à former un vicus, puis un municipe. M. Engelhardt commente, dans la brochure que j'ai l'honneur de présenter à la Compagnie, deux inscriptions mentionnant des *Canabenses*. L'une, trouvée par lui dans les fouilles qu'il a pratiquées sur l'emplacement de Troësmis, est une dédicace érigée *pro salute Imperatoris Caesaris Traiani Hadriani* par les *cives romani consistentes ad canabas legionis quintae Macedonicae*; l'autre, découverte en 1851 sur le territoire de Kœnigshofen, sous les murs de Strasbourg, est dédiée au *Genius vici canabarum et vicinarum canabensium*. M. Engelhardt, dans un commentaire érudit de ces inscriptions, expose, surtout d'après M. Mommsen, ce que l'on sait des *Canabenses*, puis tire la conclusion que l'ancienne ville de Troësmis et Strasbourg ont eu une origine analogue, à savoir la population commerçante attirée dans ces endroits par le voisinage du camp romain. »

MM. Courajod et Molinier, membres résidants, font hommage à la Compagnie, au nom de l'auteur, du premier volume d'un ouvrage intitulé : *Les registres angevins de Naples*, par M. Paul Durrieu, ancien membre de l'École française de Rome, attaché au Musée du Louvre. Ils font ressortir tout l'intérêt que ce travail présente au point de vue de notre histoire nationale et les ressources qu'il peut offrir pour l'étude des monuments de l'art français dans l'Italie méridionale.

M. Courajod communique le moulage d'un buste en marbre sculpté au x^e siècle, appartenant à M. le comte Bertrand de Blacas, dont une photographie avait été antérieurement soumise à l'examen de la Société. Il y reconnaît le portrait d'un personnage ayant vécu à la cour de Naples et portant l'ordre aragonais du Vase de lys. C'est une œuvre très intéressante de l'École napolitaine.

M. Courajod communique ensuite un buste en marbre d'un très beau caractère qui vient d'être acquis par le Musée du

Louvre. Cette œuvre, qui émane également de l'École napolitaine, est supposée, d'après une comparaison avec des monnaies et une miniature de la Bibliothèque nationale, représenter Ferdinand I^{er} d'Aragon.

M. Homolle, associé correspondant, donne lecture d'un mémoire sur l'amphithéâtre de Curion décrit par Pline. Il discute et combat la restauration proposée par Canina qui ne répond nullement au texte de Pline et en propose une nouvelle très satisfaisante qui lui a été suggérée par un architecte, M. Nénot. Le mémoire de M. Homolle est renvoyé à la Commission des impressions.

MM. Mowat et Babelon, membres résidants, communiquent, de la part de M. Espérandieu, associé correspondant, l'estampage d'une inscription du xiv^e siècle encastree dans le mur de l'église, à Puycerda (Espagne). Cette inscription est ainsi conçue :

Ω
: AÑO : DNI : M : CCC : XI : TERCIO : KL'S
Ω
: HOCTOBRIS : VIGILIA : SCI : MICHAELIS :
Ω
: SEPTEBRIS : FVIT : SEPVL'T : IOHS : CE
Ω
RDANI : FILP : DNI : PETRI : CERDANI

Séance du 28 Juillet.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, n^o 14, 15 juillet 1886. Paris, in-8°.

— de la *Société industrielle de Mulhouse*, mai-juillet 1886. Mulhouse, 1886, in-8°.

— de la *Société polymatique du Morbihan*, année 1885, 1^{er} et 2^e semestres. Vannes, in-8°.

- *de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. VIII, livr. 2. Brive, 1886, in-8°.
- Revue de l'Afrique*, t. IV, fasc. 17, mai-juin 1886. Paris, in-8°.
- BULTEAU (l'abbé). *Monographie de la cathédrale de Chartres*, no 3. Chartres, 1886, in-8°.
- TAILLEBOIS (E.). *Découverte d'une cachette de 5395 deniers et oboles Morlans au nom de Centulle, à Gondrin (Gers)*. Dax, 1886, in-8°.
- *Inscriptions antiques du Musée de Tarbes*. Dax, 1886, in-8°.
- *La Fontaine d'or; découverte, à Pontenx-les-Forges (Landes), de 45 pièces en or et de 4116 pièces en argent de la période anglo-française*. Dax, 1886, in-8°.
- *Le tiers de sol d'Aire à la légende Vico-Iuli*. Mâcon, 1886, in-8°.
- THIÉDENAT (Henri). *Sur deux masques d'enfant de l'époque romaine trouvés à Lyon et à Paris*. Paris, Caen, 1886, in-8°.

Travaux.

M. Collignon, membre résidant, communique à la Société les photographies de deux torsos grecs archaïques du Musée du Louvre, découverts sur l'emplacement d'un temple d'Actium, par M. Champoiseau. M. Collignon rappelle la série des statues de même type qui sont connues et dont s'est enrichi récemment le Musée du Louvre, grâce aux fouilles faites par l'École française d'Athènes à Perdicovrysi. Il signale les principales questions que provoqua l'étude de ces statues, où l'on est en droit de reconnaître un type très général, celui de la figure virile nue. Elles supposent des prototypes exécutés suivant la vieille technique du travail du bois et en dérivent directement.

M. E. Molinier, membre résidant, présente, de la part de M. Rupin, la photographie d'une tombe en cuivre gravé provenant de Saint-Junien (Haute-Vienne) et actuellement déposée dans l'une des salles de l'exposition rétrospective de Limoges. Cette plaque de bronze, qui porte la représentation et l'épithaphe de maître Martial Formier, licencié en

droit, jadis abbé de Saint-Jean d'Angers et chanoine de Saint-Junien, mort le 14 mars 1513 (1514), est un beau spécimen d'un art dont bien peu de spécimens ont été conservés en France.

M. E. Molinier soumet ensuite à la Société plusieurs photographies d'objets provenant du trésor de l'ancienne abbaye de Grandmont et exposés en ce moment à Limoges. Il signale l'importance, pour l'histoire de l'émaillerie française, d'une châsse du commencement du xii^e siècle dont il montre des dessins coloriés. Ce monument, qui appartient à l'église de Bellac, doit être rapproché de la cassette du trésor de Conques qui porte le nom de l'abbé Boniface.

M. l'abbé Duchesne, membre résidant, présente une rectification au texte de la vie du pape Léon III, à l'endroit où il est question de l'onction conférée à Charlemagne le jour de Noël de l'an 800, à Saint-Pierre de Rome. D'après les éditions, Charlemagne aurait reçu cette onction; mais les manuscrits ne parlent en cet endroit que de son fils Charles, qui fut, en effet, *unctus in regem*, en même temps que son père était acclamé empereur. M. l'abbé Duchesne ajoute que la liturgie de l'église romaine ne comportait alors d'autres onctions que celles du baptême, de la confirmation et des malades. L'onction des prêtres et des rois est une particularité du rit gallican, dans lequel elle est entrée, non par tradition, mais par l'influence des récits bibliques.

M. l'abbé Thédénat, membre résidant, rappelle qu'il a communiqué à la Compagnie, il y a quelques années¹, les photographies de deux chapiteaux romains historiés, encastés à Pise, dans une muraille :

« Ces chapiteaux, dit M. l'abbé Thédénat, avaient été déjà publiés dans la *Gazette archéologique* sous le nom de M. E. de Chanot², avec des dessins qui, rapprochés des pho-

1. *Bulletin des Antiquaires*, 1883, p. 233.

2. Année 1877, livr. 5, pl. 29-30.

tographies nouvelles dues à l'obligeance de M. de Laigue, alors consul de France à Livourne, laissent beaucoup à désirer. A la fin de son mémoire, M. de Chanot rappelait que M. de Witte lui disait avoir constaté, à Pise, en 1838, la présence de quatre autres chapiteaux romains historiés, représentant Isis, Cérès, Minerve et Vénus.

« A ma prière, M. de Laigue, dont l'inépuisable obligeance et le zèle pour l'archéologie sont connus de nos confrères de la Société des Antiquaires de France, voulut bien se mettre à la recherche des chapiteaux signalés par M. de Witte. Il n'en trouva pas trace, mais il put constater que les chapiteaux déjà signalés et portant l'image de Jupiter et d'Harpocrate étaient historiés sur leurs quatre faces.

« Chacun de ces chapiteaux présente une face parfaitement visible; c'est celles dont je viens de parler; elles ont été, l'une et l'autre, publiées, comme je viens de le dire, dans la *Gazette archéologique* et dans notre *Bulletin*. Les chapiteaux étant engagés dans une espèce de niche carrée, la face opposée est complètement masquée; les deux faces latérales sont visibles, mais trop proches de la paroi de la niche pour qu'il soit possible de les photographier; il est même impossible de les voir sans monter, à l'aide d'une échelle, jusqu'à la hauteur du chapiteau. M. le comte de Santivale a bien voulu, à la demande de M. de Laigue, y monter et exécuter, dans cette situation peu commode, les excellents dessins que j'ai l'honneur de présenter à la Compagnie.

« Commençons par le chapiteau dont la face principale représente Jupiter tenant de la main droite le foudre, tandis que la main gauche élevée s'appuie sur la partie supérieure du sceptre; la figure du dieu offre le type le plus fréquent : la barbe longue et la chevelure touffue, retombant sur les épaules.

« La face latérale de droite représente le dieu Mars, barbu, la tête couverte d'une coiffure sphérique en forme de calotte, à côtes; il est caractérisé par un bouclier orné de la tête de la Gorgone, placé devant lui à droite.

« La face latérale de gauche représente une divinité dont la figure a disparu; la main gauche, légèrement élevée, tient

un attribut qui, autant qu'on en peut juger, est un serpent. Ce serait, s'il en est ainsi, la déesse Hygie.

« La face principale du second chapiteau représente le dieu Harpocrate, coiffé d'un bonnet phrygien et portant, suivant l'usage traditionnel, la main droite à la bouche, tandis que la main gauche soutient une corne d'abondance.

« Sur la face de droite, on voit une divinité féminine dont la chevelure, ondulée et séparée par le milieu, descend au-dessous des oreilles pour aller se renouer derrière la tête. De la main gauche la déesse tient une palme. Il faut probablement y voir une Victoire sans ailes.

« Sur la face de gauche est figurée une déesse drapée comme les précédentes; elle n'est distinguée par aucun attribut qui permette de lui assigner un nom. L'arrangement de la chevelure est le même que celui de la Victoire.

« Les chapiteaux sont engagés dans une muraille; une niche carrée, ménagée dans le mur, permet de les voir ainsi que la partie supérieure des piliers qu'ils surmontent; il semble donc que ces intéressants débris d'un édifice, dont les proportions devaient être considérables, n'ont pas été, comme il arrive souvent, déplacés et encastrés dans la muraille; les piliers, engagés dans la maçonnerie dès leur base, sont probablement encore en place. Si jamais on remue le sol de ce quartier, on y rencontrera probablement les fondations du monument antique et de nombreux débris.

« Il est fort probable que les quatre chapiteaux historiques, mentionnés par M. de Witte, n'existent pas; sans doute notre savant confrère avait conservé le souvenir des quatre faces latérales des deux chapiteaux déjà connus, les attribuant par erreur à d'autres chapiteaux.

« Ces deux chapiteaux sont richement ornés : la base en est formée par un rang de feuilles d'acanthé servant de support aux bustes des divinités; à chaque angle, une Victoire en pied, légèrement inclinée en avant et les ailes éployées, supporte le tailloir, dont l'extrémité repose sur sa tête; toutes, les mains rejetées en arrière, tendent une couronne vers le dieu représenté sur la face, ou portent une palme ou un trophée. »

M. l'abbé Thédénat fait remarquer, en terminant, qu'il existe aussi, sur un des piliers de l'église de San Pietro in Grado, également à Pise, un chapiteau historié, de la belle époque de l'art grec et, suivant l'opinion de M. de Chanut, qui l'a publié dans la *Gazette archéologique*¹, évidemment transporté de Grèce; probablement, si l'on en juge par le sujet qui y est représenté (un sphinx à deux corps opposés se réunissant en une seule tête), de la côte d'Ionie ou d'une île voisine.

Séance du 1^{er} Septembre.

Présidence de M. A. HÉRON DE VILLEFOSSE, vice-président.

Ouvrages offerts :

- Atti della reale Accademia dei Lincei*, an. CCLXXXIII, 1885-1886, t. II, fasc. 14. Rome, 1886, in-4°.
- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, nos 15-16, 1^{er}-15 août 1886. Paris, in-8°.
- *de correspondance hellénique*, X^e année, nos 3-5, mars-novembre 1886. Paris, in-8°.
- *de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. VIII, n° 128. Orléans, 1886, in-8°.
- *de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. XXXIII, livr. 1-2. Limoges, 1886, in-8°.
- *de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1886, 2^e trimestre. Poitiers, 1886, in-8°.
- *de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire*, t. III, fasc. 2. Chalon-sur-Saône, 1886, in-4°.
- *de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres*, nos 4-6, avril-juin 1886. Niort, in-8°.
- *de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XIII, 4^e livr. Périgueux, 1886, in-8°.

1. Année 1877, n° 2, pl. 10.

- *de la Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace*, 2^e série, t. XII, livr. 2. Strasbourg, 1886, in-8°.
- Bollettino delle opere moderne straniere acquistate dalle biblioteche del regno d'Italia*, n° 3, mai-juin 1886. Rome, 1886, in-8°.
- *di archeologia e storia dalmata*, juillet 1886. Spalato, in-8°.
- Comité de conservation des monuments de l'art arabe*, exercice de 1885. Le Caire, 1886, in-4°.
- Journal des savants*, juin-juillet 1886. Paris, in-4°.
- Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon*, classe des lettres, t. XXIII. Lyon, 1885-1886, in-8°.
- *de l'Académie de Stanislas*, 5^e série, t. III (1885). Nancy, 1886, in-8°.
- *de l'Académie des sciences naturelles de Saône-et-Loire*, t. VII, livr. 1. Chalon-sur-Saône, in-4°.
- *de l'Académie de Vaucluse*, t. V (1886), trimestres 1-2. Avignon, 1886, in-8°.
- Revue de l'art chrétien*, XXIX^e année, 4^e série, t. IV, XXXVI^e de la collection, livr. 3. Lille, 1886, in-4°.
- Travaux de l'Académie nationale de Reims*, t. LXXVII, année 1884-1885. Reims, 1886, in-8°.
- Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, 5^e année, fasc. 2. Trèves, 1886, in-8°.
- ANCONA (Amilcare). *Le armi, le fibule et qualche altro cimelio della sua collezione archeologica*. Milan, 1886, in-8°.
- BOUCHOT (Henri). *Un portrait de Louis II d'Anjou, roi de Sicile, à la Bibliothèque nationale*. Paris, 1886, in-8°.
- GUIGUE. *Cartulaire lyonnais*; t. I, *Documents antérieurs à 1255*. Lyon, 1885, in-4°.
- LINAS (Ch. DE). *Émaillerie limousine. La croix stationnale du Musée diocésain de Liège et le décor champlevé à Limoges*. Paris, 1886, in-8°.
- PILLOY (J.). *Études sur d'anciens lieux de sépulture dans l'Aisne. Saint-Quentin*, 1886, in-8°.
- PUIGGARI (D. José). *Monografia historica e iconografica del Traje*. Barcelone, 1886, in-8°.

Correspondance.

Le président de la Société philomatique de Bordeaux invite, par lettre, la Compagnie à prendre part au congrès de l'enseignement technique.

Travaux.

M. E. Molinier, membre résidant, dépose sur le bureau de la Société, au nom de M. H. Boucliot, une brochure intitulée : *Le portrait de Louis II d'Anjou, roi de Sicile, à la Bibliothèque nationale*. L'auteur, en publiant une belle miniature léguée, il y a quelques mois, à la Bibliothèque nationale, par M. Miller, a établi, dans une judicieuse dissertation, que ce portrait représentait bien Louis II d'Anjou et non le roi René, comme on l'a prétendu à tort. L'iconographie de ce dernier prince est d'ailleurs trop bien fixée à l'aide des peintures et surtout des médailles pour qu'il puisse y avoir aucun doute à ce sujet.

M. E. Molinier présente ensuite, de la part de M. Charles de Linas, un travail intitulé : *Émaillerie limousine; la Croix stationnale du Musée diocésain de Liège et le décor champlévé à Limoges*.

« M. de Linas vient de nous donner depuis peu de temps toute une série de travaux très intéressants sur l'émaillerie limousine. Il a repris la question, il a refait, d'après les monuments, un procès qui avait été mal instruit par la plupart des archéologues qui n'avaient pas, — sans en excepter Labarte, — suffisamment étudié les monuments. A propos d'un monument limousin conservé en Belgique, M. de Linas a esquissé la caractéristique des émaux limousins. C'est là un travail excellent auquel on ne pourrait faire qu'un seul reproche, c'est d'être trop court et peut-être aussi de respecter encore trop des théories qui n'ont d'autre fondement que des ouvrages de vulgarisation qui se sont copiés les uns les autres, mais dont le nombre et la popularité ne sauraient constituer un titre aux yeux des archéologues qui, comme M. de Linas, étudient les monuments. »

M. Flouest, membre résidant, présente, de la part de M. J. Pilloy, associé correspondant national à Saint-Quentin, le cinquième fascicule de ses *Études sur d'anciens lieux de sépultures dans l'Aisne*.

« Ce fascicule, consacré au cimetière d'Abbeville-Homblières, qui se peupla durant la seconde moitié du iv^e siècle de notre ère, termine le premier volume d'une série de mémoires très intelligemment coordonnés et concourant, pour les premiers siècles de l'ère chrétienne, à la mise en lumière de faits archéologiques d'un grand intérêt. Le hasard, ou plutôt le bonheur des fouilles de M. Pilloy, l'a généralement mis en présence de tombes caractéristiques des temps où la domination romaine commençait à disparaître dans le nord-est de la Gaule et se voyait peu à peu remplacée par la domination franque. Il a pu ainsi faire, au jour le jour, sans idée préconçue, mais avec une puissance d'observation et une sagacité rares, une étude approfondie des mœurs funéraires de générations qui se sont régulièrement succédé sur le même sol, et augurer judicieusement de leur vie par les coutumes de leurs funérailles.

« L'excellente méthode et la précision de ses comptes-rendus font très avantageusement ressortir les données nouvelles dont il enrichit le domaine de la science, ou les éclaircissements qu'il apporte à des questions encore obscures. L'abondance des éléments comparatifs sur lesquels il appuie ses indications ajoute encore à leur utilité. M. Pilloy compte assurément, à cette heure, parmi les continuateurs les plus en vue et les plus méritants de l'abbé Cochet et d'Henri Baudot. »

M. G. Lafaye, associé correspondant, communique à la Compagnie, d'après le *Lyon républicain* (29 août 1886), des renseignements relatifs à une tombe antique découverte près de Saint-Martin (canton de Fribourg, Suisse).

« Un homme du canton de Fribourg, habitant le village de Saint-Martin, a découvert, en creusant le sol pour se procurer du sable, sous une légère couche de terre arable et d'argile, une tombe ancienne, longue de 1^m97 et large de 1 mètre.

« Le fond et les côtés sont en dalles de pierre brute. Les deux extrémités seules étaient recouvertes d'une large pierre protégeant la tête de deux squelettes couchés en sens inverse, c'est-à-dire la tête de l'un vers les pieds de l'autre, et *vice versa*.

« Chaque squelette avait à son côté un certain nombre d'objets en bronze : haches de guerre, pointes de lances, flèches et épingles. Les haches ont la forme d'un ciseau à couper le fer, dont la partie tranchante serait en éventail. La partie qui devait se fixer au manche, longue d'environ 25 centimètres, a, sur deux de ses faces, deux rainures peu profondes.

« Les pointes de lances et de flèches sont des lames triangulaires : deux des côtés sont aiguisés et légèrement arqués ; le troisième est percé de trous, contenant des clous rivés en bronze.

« Les épingles ont des têtes légèrement ciselées. »

M. A. de Barthélemy, membre honoraire, donne lecture d'une note de M. Prunières, associé correspondant, relative à une bague antique portant le nom *Iustinus*¹.

M. E. Müntz, membre résidant, communique les photographies qu'il a fait exécuter d'après les vitraux du célèbre peintre verrier Guillaume Marcillat au dôme d'Arezzo (1518 et années suivantes). Il annonce en même temps qu'il est en mesure d'établir que l'artiste, contrairement à l'opinion reçue, appartient à une famille berrichonne, non à une famille lorraine. Dans son testament, Guillaume déclare que son frère est originaire de La Châtre, dans le diocèse de Bourges. Or, d'après une communication de M. de Champeaux, plusieurs membres de la famille Marcillat ont joué un rôle dans l'histoire artistique du Berry. L'un d'eux, Guillaume de Marcillat, évidemment un des ancêtres du peintre verrier, travaillait, en 1407, à la charpenterie des maisons de la Sainte-Chapelle de Bourges. La localité de Marcillat,

1. Cette bague a déjà été communiquée à la Compagnie, v. plus haut, p. 149.

chef-lieu de canton de l'Allier, faisait autrefois partie du Berry.

M. Flouest, membre résidant, présente quelques observations au sujet des musées de province, dont la conservation laisse parfois à désirer. Il signale en particulier le Musée de Nevers où les collections archéologiques sont dans un état d'abandon regrettable.

M. A. Héron de Villefosse, membre résidant, lit une communication de M. de Colleville, associé correspondant national, sur une découverte archéologique récemment faite à Kerfeunteuniou (Finistère).

« On lit dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* le rapport suivant sur la découverte, à Kerfeunteuniou, d'un petit monument gallo-romain des plus curieux et des plus rares :

« Kerfeunteuniou, *le village des fontaines*, propriété du fils
« d'un ancien maire de Mellac, domine la commune. De la
« hauteur où il est placé, l'œil, par un temps clair, embrasse
« un vaste horizon qui s'étend jusqu'à la mer et lui donne
« l'air d'un point stratégique. Il est à proximité d'un passage
« à niveau du chemin de fer de Nantes à Brest. La route
« nationale n° 165 traverse la commune de l'est à l'ouest;
« une voie romaine, de Nantes à Quimper, la coupait, comme
« on peut s'en assurer en consultant la carte des Gaules.

« Les eaux de l'Isole forment ses limites à l'ouest et au
« nord. La paroisse est sous l'invocation très caractéristique
« de saint Pierre-ès-Liens, *in vinculis*, de qui elle semble
« tirer son vieux nom de Mellac (vinctis), comme l'a pensé
« l'abbé Henry.

« Le propriétaire, en bâtissant sa nouvelle maison, a
« trouvé des substructions romaines et plusieurs meules en
« granit, et, en défrichant les terres d'alentour, il a ramené
« à la surface des tuiles et des briques qui sont parsemées
« sur le sol.

« Nous les avons examinées d'abord au point culminant
« du village, puis dans la vallée.

« Les premières ne nous ont pas laissé de doute sur leur
« origine : ce sont bien ces tuiles romaines (tegulae) avec
« des cannelures qui permettaient de les emboîter les unes
« dans les autres, et munies de coches ou entailles qui ser-
« vaient aux joints : rien de plus connu que ce genre de cou-
« verture. Les briques rectangulaires étaient employées pour
« les murs, les pilastres et les revêtements.

« C'est dans la vallée, près des ruisseaux qui la sillonnent
« en tous sens, que nous les avons remarquées en plus grand
« nombre.

« Ici, au bas d'une prairie en friche, notre attention a été
« surtout attirée par un bassin maçonné qui mérite d'être
« décrit.

« Il mesure 4^m90 de long sur 4^m30 de large et 1^m20 de
« profondeur ; ses murs sont en pierres éclatées, de petit
« appareil, cimentées solidement ; il est plein d'eau. Du som-
« met, la source jaillit sur un lit de terre glaise.

« Aujourd'hui, à ciel ouvert, ce bassin était caché naguère
« sous une épaisse couche de mottes, de tourbe et de ciment.
« En les enlevant, le propriétaire a trouvé une toiture en
« tuiles très larges, supportée par quatre piliers de briques
« quadrangulaires posées l'une sur l'autre.

« A l'angle gauche du bassin, en contre-bas, deux autres
« piliers du même genre, avec dalles en tuiles au-dessus.

« L'eau courait, divisée entre les quatre piliers du milieu,
« et sortait en masse entre ceux de l'angle.

« Nous tenons ces détails de la servante du *village des*
« *Fontaines*, qui nous les a donnés en breton, à une seconde
« visite, avec beaucoup d'entrain, non sans témoigner quelque
« regret de la destruction du curieux édicule souterrain ; en
« effet, il n'existe plus : dôme et pilastres ont été démolis et
« emportés. •

« Les tuiles du dôme, que nous avons pu retrouver et
« mesurer, sont de 0^m60 carrés, les plus larges, sur 0^m01 et
« demi d'épaisseur ; les briques des pilastres ont 0^m20 carrés
« sur 0^m06 d'épaisseur ; ils avaient environ 0^m50 de haut,
« nous a-t-on assuré, mais il ne nous a pas été donné de le
« constater.

« Faut-il le dire ? Une partie des matériaux a servi à bâtir
« une niche à chiens ! Par une étrange fantaisie, on l'a cou-
« ronnée d'une pyramide imitée de celles qui formaient les
« pilastres de la fontaine.

« Pour ne rien oublier, nous devons signaler une espèce
« de cercle en briques qui a pu être l'orifice de la source ;
« mais nous ignorons où il était placé.

« Enfin, nous trouvons trois petits fragments de poterie
« rouge assez fine, dont l'un porte un reste de dessin ; on
« nous a parlé aussi d'un vase mieux conservé ; mais nous
« avons eu le regret de ne rencontrer aucune statuette votive.
« Peut-être que des fouilles, pratiquées dans une enceinte voi-
« sine que traversait le ruisseau venant de la fontaine, amè-
« neraient de meilleurs résultats. »

« J'ai étudié avec le plus grand soin la découverte qui fait
l'objet de ce rapport. J'ai lieu de penser que le petit monu-
ment n'est pas une fontaine sacrée. Ce serait, à mes yeux,
soit une prise d'eau, soit un conduit tout en briques romaines
très belles, amenant l'eau nécessaire à la consommation des
habitants d'une villa qui se serait trouvée dans le voisinage.
On m'objecte qu'il ne subsiste dans les environs aucunes
ruines, aucunes constructions dépassant le sol. Mais tout le
monde sait que, à l'exception des monuments très impor-
tants comme des murs militaires ou des amphithéâtres, les
constructions qui nous restent de l'époque romaine ne
consistent le plus souvent que dans des débris de murailles
enfouies sous terre. Or, de l'aveu du paysan qui a construit
sur ces lieux une ferme, on a trouvé, en creusant le sol, une
quantité énorme de pierres qui furent employées non seule-
ment pour la construction de sa maison, mais encore pour
l'édification des murs de clôture, et il est impossible, au simple
examen de ces murailles, de ne pas reconnaître des pierres
de « petit appareil » ayant servi à des constructions romaines.
Entre autres, on distingue facilement de nombreuses meules
de moulin dans une entière conservation. Du reste, des
matériaux considérables ont dû être enlevés pour la cons-
truction du chemin de fer qui passe non loin de là et de la
route qui y donne accès.

« Ce qui montre encore, avec plus de certitude, que l'on se trouve en présence des derniers vestiges d'une villa romaine, ce sont les débris innombrables de tuiles à rebord, et aussi des morceaux de tuiles creuses, en terre cuite, paraissant avoir appartenu à ces tuyaux conducteurs de la chaleur qui se trouvaient dans les *hypocaustes* des thermes romains. Ce sont encore des débris de poteries de terre, dite samienne, où l'on remarque des feuilles d'acanthé en relief; et, enfin, de nombreux débris de ces poteries rouges fabriquées avec une terre grossière et qui doivent être les restes d'amphores.

« Je pense donc que, sur le point culminant, voisin de cette fontaine, des recherches doivent être faites. Ce point, très élevé, d'où l'on voit jusqu'à la ville de Lorient, distante de six lieues, offre bien toutes les conditions que recherchaient les Romains pour leurs établissements. De plus, il se trouve dans le voisinage d'une voie romaine.

« Ces différentes observations, que j'ai l'honneur de vous adresser, ont, du reste, paru impressionner la Société, et, malgré le peu de ressources dont elle dispose, elle a bien voulu ordonner des fouilles qui auront lieu vers la fin de septembre, après les moissons.

« J'aurai soin de vous tenir au courant de leur résultat, si la Société des Antiquaires de France y trouve quelque intérêt.

« J'apprends qu'une statue équestre, très remarquable, vient d'être découverte dans le haut Finistère. J'en fais demander une photographie et je vous l'adresserai avec un rapport dès que je me serai fait une opinion sur cette découverte. »

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 4^e TRIMESTRE DE 1886.

Séance du 3 Novembre.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Aarboger for nordisk oldkyndighed og historie*, 1886, 2^e livr. Copenhague, in-8°.
- Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institute for the year 1884*. Washington, 1885, in-8°.
- Archeological institute of America. Seventh annual report*. Boston, 1886, in-8°.
- Beitraege zur kindesteiermarkischen Geschichtsquellen herausgegeben von historischen Vereine für Steiermark*, XXI^e année. Graz, 1886, in-8°.
- *zur vaterlandischen Geschichte herausgegeben von der historischen and antiquarischen Gesellschaft zu Basel*, nouvelle série, t. II, livr. 3. Bâle, 1887, in-8°.
- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, nos 17-21, 1^{er} septembre-1^{er} novembre, 1886. Paris, in-8°.
- *de correspondance africaine*, IV^e année, 1885, fasc. V-VI. Alger, 1885, in-4°.
- *de la Diana*, t. III, n° 7. Montbrison, 1886, in-8°.
- *de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. VIII, n° 129. Orléans, 1886, in-8°.
- *de la Société de Borda*, XI^e année (1886), 3^e trim. Dax, 1886, in-8°.
- *de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, octobre 1886. Valence, in-8°.

- *de la Société des antiquaires de Picardie*, an. 1886, n° 2. Amiens, in-8°.
- *de la Société d'études des Hautes-Alpes*, V^e année, octobre-décembre. Gap, 1886, in-8°.
- *de la Société historique et archéologique de Langres*, n° 34. Langres, 1886, in-8°.
- *de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. VIII, 3^e livr. Brive, 1886, in-8°.
- *des bibliothèques et des archives*, année 1886, n° 2. Paris, 1886, in-8°.
- *d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Digne et Gap*, mars-août 1886. Grenoble-Viviers, 1886, in-8°.
- *monumental*, publié sous la direction du comte de Marsy, VI^e série, t. II. Caen-Paris, 1886, in-8°.
- Bullettino di archeologia e storia dalmata*, ann. IX, nos 8-9. Spalato, 1886, in-8°.
- Commission des antiquités et des arts du département de Seine-et-Oise, procès-verbaux des séances*, 24 juillet 1884-30 avril 1885. — *Notices et inventaires présentés à la Commission*, t. V-VI. Versailles, 1886, in-8°.
- Der Geschichtsfreund*, t. XLI. Einsiedeln, 1886, in-8°.
- Korrespondenzblatt der westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, t. V, nos 8-9. Trèves, 1886, in-8°.
- Liber instrumentorum memorialium : cartulaire des Guillem de Montpellier*. Montpellier, 1886, in-4°.
- List of surviving members of the american philosophical Society at Philadelphia*. Philadelphie, 1886, in-8°.
- List of the Society of Antiquaries of London, on the 1 august 1886*. Londres, 1886, in-8°.
- Mémoires de la Société académique d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, t. XLIX de la collection, III^e série, t. XIII (1885). Troyes, 1886, in-8°.
- *de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne*, ann. 1884-1885. Châlons-sur-Marne, 1886, in-8°.

- de la *Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*, 2^e série, t. V. Bar-le-Duc, 1886, in-8°.
- de la *Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire*, t. VI, fasc. 2. Chalon-sur-Saône, 1886, in-4°.
- de la *Société historique littéraire, artistique et scientifique du Cher*, 1885-1886. Bourges, 1886, in-8°.
- de la *Société royale des antiquaires du Nord*, ann. 1886. Copenhague, in-8°.
- et documents publiés par la *Société archéologique de Rambouillet*, t. VII, fasc. 2. Beauvais, 1884-1886, in-8°.
- Mittheilungen des historischen Vereines für Steiermark*, livr. XXXIV. Graz, 1886, in-8°.
- Kongl. ritterhets historie och antikvitets akademis månadsblad Fjortonde Arkangen*, 1885. Stockholm, 1886, in-8°.
- Proceedings of the american antiquarian Society*, ann. 1882-1886. Worcester, 1886, in-8°.
- of the *american philosophical Society at Philadelphia for promoting useful knowledge*, t. XXIII, juillet. Philadelphie, 1886, in-8°.
- of the *Society of Antiquaries of London*, avril-juillet 1886. Londres, in-8°.
- Publications de la section historique de l'institut R. G. D. du Luxembourg*, ann. 1885, t. XXXVIII. Luxembourg, 1885, in-8°.
- Recueil de la Commission des arts et monuments historiques et Société d'archéologie de Saintes*, 3^e série, t. I, 7^e livr. Saintes, 1886, in-8°.
- Revue de l'art chrétien*, 1^{re} série, t. IV, 4^e livr. Lille, in-4°.
- Société Jersiaise*, XI^e bulletin annuel. Jersey, 1886, in-4°.
- Transactions of the Kansas state historical Society*, t. III, 1883-1885. Topeka, 1886, in-8°.
- Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, t. V, livr. 3. Trèves, 1886, in-8°.
- BRASSART (Eleuthère). *Les découvertes préhistoriques dans le Forez*. Caen, 1886, in-8°.
- BULTEAU (l'abbé). *Monographie de la cathédrale de Chartres*, n° 4. Chartres, 1886, in-8°.

DESCHAMPS DE PAS. *Les cérémonies religieuses dans la collégiale de Saint-Omer*. 1886, in-8°.

FETSCHENOW (J.). *Über die absorptions coefficienten der Kohli-säure in den zudiezem gase differenten salz Lösungen*. Saint-Petersbourg, 1886, in-4°.

FLEURY (Gabriel). *Une statuette équestre en bronze de l'époque gallo-romaine*. Mamers, 1886, in-8°.

FONTENAY (Harold DE). *Épigraphie autunoise. Inscriptions du moyen âge et des temps modernes, pour servir à l'histoire d'Autun*. Autun, 1886, in-4°.

— *La croix et les chandeliers du grand autel de la cathédrale d'Autun*. Autun, 1886, in-8°.

— *Les grandes admirables merveilles découvertes au duché de Bourgogne, près la ville d'Authen, au lieu dict la Caverne des Fées, par le seigneur dom Nicole de Gauthières*, nouvelle édition. Autun, 1883, in-8°.

GOZZADINI (Giovanni). *Scavi governativi in un lembo della necropoli Felzinea*, 1885-1886. Bologne, 1886, in-8°.

HAILLANT (N.). *Essai sur les patois vosgiens*. Épinal, 1886, in-8°.

LEBÈGUE (Albert). *Recherches sur Délos*. Paris, 1886, in-8°.

LEVERMORE (Charles-H.). 4^e série, X. *The town and city government of Newhaven*. Baltimore, 1886.

MAXE-WERLY (Léon). *Étude du tracé de la chaussée romaine entre Ariola et Fuies*, 2^e partie. Bar-le-Duc, in-8°.

MORSE (Edward). *Ancient and modern methods of arrow release*. In-8°.

PERROT et Charles CHIPIEZ (Georges). *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. IV. Sardaigne, Judée, Asie-Mineure. Paris, 1886, in-8°.

Travaux.

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. Babelon lit un rapport favorable sur la candidature de M. René Fage au titre d'associé correspondant national. On passe au vote, et M. R. Fage, ayant obtenu le nombre de suffrages exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant national à Limoges.

M. Mowat, membre résidant, lit une lettre de M. Audiat, annonçant que la devise inscrite sur le verre du musée de Poitiers doit être lue : *Vous sçavez bien que je sçay tout et non : Vous sçavez bien que j'escap tout*, suivant l'interprétation de M. Léon Palustre consignée dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1885, p. 61.

Le même membre lit ensuite une note de M. Espérandieu, associé correspondant, sur deux inscriptions romaines :

Une de ces inscriptions, découverte dans l'église de Saint-André-de-Sorède (Pyrénées-Orientales), est gravée sur un beau cippe en marbre blanc. M. Espérandieu en a eu connaissance par un journal des Pyrénées-Orientales, l'*Indépendant*, dont il rectifie le texte très défectueux à l'aide d'un estampage qu'il doit à l'obligeance du curé de Saint-André-de-Sorède :

M E R C V R I O
A V G
Q · V A L E R I V S
H E R M E T I O
L D D D

Mercurio Augusto Quintus Valerius Hermetio; l(ocus) d(atus) d(ecreto) d(ecurionum).

Le cognomen *Hermetio* est assez rare; on en connaît un exemple sous la forme *Aermetio*¹.

M. Espérandieu a en outre reçu le renseignement que l'image d'un corbeau est sculptée sur le cippe.

M. R. Mowat fait observer que cet oiseau ne doit pas être un corbeau, mais probablement un coq, attribut ordinaire de Mercure.

L'autre inscription, découverte à Narbonne, est consacrée à Silvain :

s i L V A N O · A V G
... p O M P E I V S · I N G E N U U S
i u S S V M R E D D i d i t

1. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 7289.

[Si]lvano Aug(usto), ... [P]ompeius Ingen[us in]ssum red-
d(idit).

L'inscription était surmontée d'un groupe sculpté dont il ne reste plus que deux pieds humains et une patte d'animal que M. Espérandieu prend pour un pied de trépied sacrificatoire terminé en griffe de lion; M. Mowat préfère y voir la patte d'un chien, le compagnon habituel de Silvain.

M. Ulysse Robert, membre résidant, fait la communication suivante :

« Dans une des trop rares communications que j'ai eu l'honneur de vous faire, en vous révélant l'existence de cinq évêques du ix^e siècle qui étaient jusqu'à ce jour restés inconnus, je vous signalais l'importance des cartulaires et des documents diplomatiques de toute sorte pour les additions et les rectifications qu'il y a lieu de faire au *Gallia christiana*, à l'*Art de vérifier les dates* et autres ouvrages du même genre. Si vous voulez bien me le permettre, je vous en donnerai aujourd'hui une nouvelle preuve; elle m'est fournie par les registres des papes qui sont publiés par les élèves de l'École française de Rome; je me bornerai aux archevêques et évêques de France.

« Voici d'abord les additions et les rectifications que j'ai pu faire en dépouillant l'excellente édition des *Registres d'Innocent IV*, de M. Élie Berger, dont sept fascicules ont paru :

« N° 117. Boniface II de Savoie, évêque de Belley, est nommé archevêque de Cantorbéry le 17 septembre 1243; quelques listes ne le font rester à Belley que jusqu'en 1240 ou 1242.

« N° 1027. Hugues, abbé de Cluny, est nommé évêque de Langres par bulle du 20 février; il figure cependant dans les listes des évêques de Langres depuis 1240 et 1244.

« N° 1923. Par une bulle du 14 juin 1246, Innocent IV mande à l'archevêque d'Auch de sacrer évêque d'Oloron Pierre de Gavarret. Cet évêque n'apparaît dans les listes de l'évêché d'Oloron qu'en 1250 (cf. aussi le n° 1945).

« N° 2104. Le 20 septembre 1246, Innocent IV mande à

l'archevêque d'Embrun de consacrer, après enquête, comme évêque de Glandèves, Manuel, prévôt de cette église. Manuel est un nom nouveau à ajouter à la liste des évêques de Glandèves, liste qui présente une lacune entre P., 1238-1245, et B., 1290.

« N° 2306. Le 12 décembre 1246, Innocent IV mande à l'archevêque de Bourges de confirmer l'élection de Bérenger « Centulli » à l'évêché de Rodez. Ce Bérenger ne figure pas sur les listes des évêques de Rodez, à moins qu'il ne doive être identifié avec un évêque du nom de B. Lentulli, élu en 1234, † 1245, qui est indiqué par Gams. Il devrait prendre place entre A..., 1245-1246, et Vivien, 1247-1274.

« N° 4440. Confirmation, le 9 avril 1249, de l'élection de Nicolas de Fontaines à l'évêché de Cambrai, élection qui, ailleurs, est reculée jusque « vers 1250 » ou fixée à la date du 9 avril 1248.

« Les *Registres de Boniface VIII*, publiés par MM. Digard, Faucon et Thomas, fournissent les additions et rectifications suivantes :

« N° 64. La nomination par Boniface VIII de Gérard, évêque d'Arras, est du 28 mars 1295 ; certaines listes la reculent jusqu'en 1296.

« Le texte de la bulle nous apprend que Célestin V avait nommé à l'évêché d'Arras Pierre Sorra, chanoine de Cambrai, mais Boniface VIII refusa de ratifier le choix fait par son prédécesseur. Il nous apprend encore que Jean, cardinal Lemoine, aurait été évêque d'Arras au moins en 1294, fait qui avait été considéré comme douteux.

« N° 70. Le fameux Gilles de Rome ou Colonna, porté sur quelques listes comme ayant été archevêque de Bourges dès 1294 ou, d'après Gams, seulement en 1298, ne fut nommé par Boniface VIII que le 25 avril 1295. Célestin V avait nommé au siège de Bourges Jean de Savigny, après Pierre de Beaulieu. Boniface VIII refusa encore, c'est sa bulle qui nous l'apprend, de ratifier ce choix. En compensation, Jean de Savigny fut nommé évêque de Nevers le 18 avril 1295 (n° 105) ; ailleurs, cette nomination est attribuée à l'année 1294.

« N° 262. Henri de Villars, archevêque de Lyon, fut nommé le 13 juillet 1295; d'après quelques listes, sa nomination n'aurait eu lieu qu'en 1296. De même pour Jean I^{er} de Rochefort, nommé évêque de Langres le 23 juillet 1295 (n° 318).

« N° 412 bis. Certains auteurs prétendent que l'évêché de Pamiers aurait été érigé par une bulle de Boniface VIII, du 16 septembre 1295, et que le premier titulaire, Bernard de Soisset, n'aurait été nommé que le 1^{er} novembre 1297. Or, la bulle de nomination de B..., premier évêque de Pamiers, est du 23 juillet 1295; donc, la date de l'érection de l'évêché doit être antérieure au 16 septembre de cette année.

« N° 1046. Par une bulle du 24 avril 1296, Gui de Neuville, évêque du Puy, est transféré à l'évêché de Saintes. Cette translation est quelquefois reculée jusqu'à 1298; ailleurs, Gui aurait cessé d'être évêque du Puy en 1295.

« N° 1191. Gui IV, évêque de Soissons, fut nommé par bulle du 30 juillet 1296, et non le 25 décembre de cette année, comme on le voit ailleurs.

« N° 1374. Gui, évêque de Cambrai, fut nommé par bulle du 21 octobre 1296; ailleurs, on le fait figurer sur la liste des évêques de Cambrai à partir de 1300 seulement.

« N° 1492. Guillaume VI Duranti, le canoniste, fut nommé évêque de Mende en remplacement de Guillaume V Duranti le 17 décembre 1296 et non en 1297.

« N° 2192. Arnaud-Roger de Comminges figure sur les listes des évêques de Toulouse comme ayant régné du 17 mars au mois d'octobre 1298; or, son élection avait été confirmée par Boniface VIII le 2 décembre 1297.

« Les *Registres d'Honorius IV*, dont un seul fascicule, publié par M. Prou, a paru, m'ont fourni l'addition et la rectification suivante :

« N° 100. Les listes des archevêques de Tours présentent une lacune entre Jean de Montsoreau (16 janvier 1271-26 janvier 1284) et Bouchard Daen (20 décembre 1285-octobre 1290). Une lettre d'Honorius IV au chapitre de Tours, datée du 5 septembre 1285 et mandant audit chapitre d'élire un archevêque, nous apprend que maître Olivier avait été élu

en remplacement de Jean de Montsoreau, qu'il était allé trouver Honorius pour lui exposer les circonstances de son élection, mais qu'il était tombé malade et était mort.

« N° 264. D'après certaines listes des évêques de Mâcon, Hugues de Fontaine aurait été remplacé par Nicolas de Barsur-Seine en 1299 seulement. Or, Honorius IV écrit, le 30 janvier 1286, « Nicolao de Barro, electo Matisconensi. » Donc, son élection remonterait peut-être à la fin de 1285; elle ne suivit pas de très près la mort de Hugues de Fontaine, puisqu'il y avait eu entre temps une élection qui ne fut pas agréée par le pape.

« Le fascicule des *Registres de Benoît XI*, publié par M. Grandjean, ne m'a fourni qu'une légère rectification. André Le Moine, élu évêque de Noyon, est nommé le 19 février 1301, au lieu du 8 août 1304.

« Dans des ordres d'idées tout différents, les registres des papes présentent des particularités très curieuses et qui intéressent tous ceux qui, à des titres quelconques, s'occupent du moyen âge. Je vous demanderai, avant de terminer, la permission de vous en citer seulement trois exemples, dont deux sont relatifs à l'histoire littéraire et l'autre à l'archéologie. Une bulle d'Innocent IV, du 29 septembre 1246 (n° 2199), adressée à « R. de Furnivalle, diacono, cancellario Ambianensi, » nous révèle sur l'auteur de la *Biblionomia* et du *Bestiaire d'amour* un détail peu connu ou peut-être absolument inconnu : c'est qu'il exerçait la chirurgie, quoique diacre; la bulle du pape a pour objet de le mettre à l'abri de toute vexation.

« Maître Guillaume de Saint-Amour, sous-diacre et chanoine de Beauvais, celui-là même qui professa avec tant d'éclat la philosophie à l'école du parvis Notre-Dame de Paris et qui eut de si violents démêlés avec les Dominicains, est deux fois l'objet d'une décision gracieuse d'Innocent IV. Le 22 août 1247 (n° 3188) et le 3 septembre suivant (n° 3228), le pape, à la requête de l'archevêque de Tarentaise, du comte de Savoie et de l'archevêque de Lyon, lui accorde, outre l'église de Graville, comportant charge d'âmes, un autre bénéfice.

« Le doyen et les chanoines de la cathédrale de Châlons-sur-Marne, ayant commencé à faire reconstruire le chœur de cette église, se trouvèrent bientôt à bout de ressources. Ils firent part de leur embarras au pape Honorius IV, qui, pour les en tirer, les autorisa, par une bulle du 15 décembre 1285, à percevoir la première année de tous les revenus des bénéfices qui viendraient à vaquer à partir de ce moment, pendant cinq ans, dans la ville et dans le diocèse de Châlons, mais à la condition expresse que ces revenus seraient employés exclusivement à la réfection du chœur. Cette bulle nous donne donc la date assez précise de la reconstruction du chœur de la cathédrale de Châlons. »

M. Courajod, membre résidant, fait une communication sur les émaux de peinture au ^{xv}e siècle en Italie et en France.

Il établit qu'il existait, en 1465, des émaux peints et que ce genre d'émaux a été créé à Venise vers 1445. Cet art avait eu comme source les verreries églomisées et peintes.

En citant un certain nombre d'émaux italiens du milieu du ^{xv}e siècle conservés à la Schatz-Kammer de Vienne, dans la collection Basilewski, au trésor de la cathédrale de Prague, émaux tous italiens et en grisaille, M. Courajod ajoute qu'il a trouvé au musée de Poitiers trois émaux français de la même date (milieu du ^{xv}e siècle).

L'un d'eux, l'un des plus importants, dont M. Courajod met la photographie sous les yeux de ses collègues, représente un portrait d'homme identique comme costume au portrait de Juvénal des Ursins conservé au Louvre. Cette pièce est française, et, par conséquent, des émaux contemporains des émaux italiens précités existaient en France.

M. Germain Bapst, membre résidant, dit que le monument que M. Courajod vient de mettre sous les yeux de ses confrères est l'une des pièces les plus importantes pour l'histoire de l'art en France.

Il partage entièrement l'avis de M. Courajod sur l'existence des émaux au ^{xv}e siècle; toutefois, selon lui, il faut en chercher l'origine non pas dans la verrerie, mais plutôt dans l'émaillerie de basse-taille, dont les procédés au ^{xv}e siècle se rapprochaient de ceux de l'émaillerie peinte.

Séance du 10 Novembre.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Archaeologia or miscellaneoustracts relating to antiquity*, t. XLIX. Londres, 1885, in-4°.
- Atti della reale Accademia dei Lincei*, ann. CCLXXIII (1885-1886), IV^e série, t. XI, fasc. 7. Rome, 1886, in-4°.
- Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie*, nouvelle série, livr. 139, juillet-septembre 1886. Saint-Omer, in-8°.
- Bullettino di archeologia e storia Dalmata*, ann. IX, n° 10. Spalatro, 1886, in-8°.
- Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, sess. 1884-1885, t. XIX. Édimbourg, in-4°.
- BOUCHOT et Georges DUPLESSIS (Henri). *Dictionnaire des marques et monogrammes de graveurs*. Paris, in-8°.
- *Le livre*. Paris, 1886, in-8°.
- *Les portraits au crayon des XVI^e et XVII^e siècles conservés à la Bibliothèque nationale, 1525-1646*. Paris, 1884, in-8°.
- *Notice sur la vie et les travaux d'Étienne Martellange*. Paris, 1886, in-8°.
- HAILLANT (U.). *Flore populaire des Vosges*. Paris, in-8°.
- QUARRÉ-REYBOURBON (L.). *Souvenirs béthunois. Un épisode de la Révolution à Béthune*. 1886, in-12.
- RAVAISSON-MOLLIEN (Charles). *Les manuscrits de Léonard de Vinci*. Paris, 1881, in-fol.

Correspondance.

MM. H. Bouchot, présenté par MM. G. Duplessis et Ulysse Robert, J. de Laurière, présenté par MM. Courajod et de Lasteyrie, Ch. Ravaisson-Mollien, présenté par MM. Deloche et Guillaume, écrivent pour poser leur candidature aux places de membres résidants laissées vacantes par la mort de MM. Ramé et Demay ; le Président désigne les membres des commissions chargées de présenter des rapports sur les

titres scientifiques des candidats : pour M. H. Bouchot, MM. Molinier, Babelon et Bapst; pour M. de Laurière, MM. A. de Villefosse, de Barthélemy et Molinier; pour M. Ch. Ravaisson-Mollien, MM. Courajod, P. Nicard et Ant. Héron de Villefosse.

M. le duc de Rivoli, présenté par MM. Courajod et Müntz, écrit pour solliciter le titre d'associé correspondant national à Nice.

M. Pfluck-Hartung, présenté par MM. A. de Barthélemy et Babelon, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant étranger à Bâle.

Le président désigne MM. Ulysse Robert, Longnon et Mowat pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. Courajod, membre résidant, présente un travail de M. Ch. Ravaisson-Mollien sur Léonard de Vinci.

On sait que les papiers de Léonard de Vinci furent apportés de Milan en France sur la demande de Lalande et que Bonaparte, alors membre de l'Institut, les fit conserver à la bibliothèque dont ils faisaient partie.

Depuis, M. Venturi a commencé la publication de différents papiers de Léonard de Vinci. Il y a quelques années, l'Institut, faisant droit à la promesse faite par M. Lalande à la ville de Milan, a chargé M. Ravaisson-Mollien de la publication de ces mémoires si importants.

M. Ravaisson-Mollien en a déjà publié deux volumes, que M. Courajod dépose sur le bureau de la Société.

M. Germain Bapst, membre résidant, reprend la discussion soulevée à la dernière séance au sujet des émaux des peintres et présente un dessin de la collection de M. le baron Pichon représentant une coupe émaillée du ^{xv}^e siècle.

A son avis, cette pièce est française et parisienne. Elle remonte à la première partie du ^{xv}^e siècle.

M. Courajod répond qu'elle est bourguignonne, mais que, au commencement du ^{xv}e siècle, les styles étaient tellement confondus qu'il est difficile de leur assigner des limites géographiques. Il voit, dans l'émail en question, un émail peint ; les détails sont les mêmes que ceux des émaux des peintres du ^{xv}e siècle déjà signalés dans la collection de M. Basilewski et ailleurs.

M. Germain Bapst répond que, à son avis, cette coupe est en émail de basse-taille ; cependant, les nombreuses parties de blanc opaque qui s'y trouvent permettent le doute. On ne connaît à cette époque aucune pièce d'émail de peintres aussi importante, et, si l'on accepte cette dernière hypothèse, en raison même de l'importance du travail, cet objet ne peut qu'être sorti d'ateliers habitués depuis plus d'un siècle à une technique identique. Paris était le seul centre assez artistique pour produire une œuvre de ce genre.

M. Bertrand, membre résident, communique le texte d'une inscription gauloise gravée sur un chapiteau et découverte à Saint-Cosme, à 15 kilomètres de Nîmes :

.... ΑΔΡΕΣΣΙΚΝΟΣ

.... ΙΒΡΑΤΟΥΔΕΚΑ

M. Gaidoz, membre résident, lit une note sur l'usage des clochettes au moyen âge :

« Dans une séance précédente¹, M. Flouest nous a présenté de lourdes sonnettes avec écusson dont la destination n'a pu être établie. Elles sont en effet trop lourdes pour avoir pu être attachées au cou des vaches. Les clochettes étaient d'étiquette dans certaines circonstances pour attirer l'attention. Ainsi, dans son recueil de fabliaux, à propos de l'histoire où l'apôtre Simon, pour obtenir audience et se faire entendre, sonne sa clochette à la porte du Paradis, Legrand d'Aussy remarque : « Aujourd'hui encore, quand le roi envoie son maître des cérémonies inviter les cours souveraines à une oraison funèbre ou à quelque autre assemblée pareille, le maître des cérémonies est précédé d'un juré

1. V. plus haut, p. 222.

crieur qui porte une sonnette et qui sonne plusieurs fois pour imposer silence ¹. » Les sonnettes présentées par M. Flouest avaient sans doute un usage analogue, et les armoiries dont elles sont revêtues indiquent qu'elles étaient réservées au service d'un seigneur particulier. »

M. Gaidoz fait ensuite la communication suivante :

« Le dernier numéro de notre *Bulletin* (1885, p. 302-304) contient une note de M. de Caix de Saint-Aymour sur un gobelet portant l'inscription suivante :

† MIEVS : VAVT : AMIS : ENVOIES : QVE DINIES : ENDO
qu'il lit et explique ainsi :

*Mieux vaut amis en voie
Que dinies en doie ;*

« et, ajoute-t-il, ce dernier mot *doie* signifiant *eau, source*, « je traduirai : Mieux vaut avoir ses amis partis que son argent tombé dans l'eau. »

« Il a échappé à M. Caix de Saint-Aymour que cette devise est la variante d'un proverbe connu par ailleurs. Un fabliau du moyen âge, *Prudhomme qui donne des instructions à son fils*, commence justement par ce proverbe : « Mieux vault un ami en chemin que deniers en bourse » (Legrand d'Aussy, *Anciens fabliaux*, t. III, p. 225), et, à ce propos, Legrand d'Aussy remarque : « Ce proverbe se trouve dans le poème d'*Alexandre de Paris*, où probablement le fablier l'a pris. »

« Ici, le proverbe paraît signifier : « Mieux vaut un ami qui s'entremet et s'occupe pour vous (par conséquent est *en chemin*) que de l'argent dans la bourse. » Peut-être, dans le texte publié par notre correspondant, faut-il lire le dernier mot *don*. Le proverbe serait alors : « Mieux vault amis en voie que deniers en don (ou cadeau). »

M. le comte de Marsy, associé correspondant, lit, en communication, un mémoire de M. le comte Riant, membre résidant, sur une pierre tombale et un tableau de l'église

1. Legrand d'Aussy, *Anciens Fabliaux*, éd. de 1829, t. V, p. 74.

de Vieure (Allier). La pierre tombale est celle d'un valet de chambre du duc de Bourbon.

M. Prost, membre résidant, dépose sur le bureau un certain nombre de monnaies d'Othon, de provenance inconnue, dont il démontre la fausseté.

M. Mowat, membre résidant, communique des renseignements de M. Ch. Joret sur des antiquités encastrées dans les murs de l'escalier de la maison autrefois habitée par feu Rouard à Aix-en-Provence, rue Grand-Boulevard, 39. Elles consistent en un bas-relief et en deux mosaïques. Ce bas-relief représente un cheval nu, sans selle ni bride; un homme le tient en arrière; un autre en avant près d'une espèce d'autel. Les mosaïques sont fort simples: l'une se compose de deux ellipses allongées inscrites dans un cercle et se coupant à angle droit; elles sont de couleur verdâtre sur un fond gris-blanchâtre; l'autre, plus ornementée, représente à l'intérieur d'un carré une fleur centrale à quatre pétales dont chaque intervalle est garni d'un fleuron cordiforme. Ces objets ont été trouvés, à ce qu'assure M^{me} veuve Rouard, dans le quartier de l'Hôpital, peut-être même sur son emplacement. On sait qu'au siècle dernier, on a retiré de cet endroit de très belles mosaïques, notamment celle qui est actuellement placée dans une des salles de la bibliothèque municipale et qui représente Thésée assommant le Minotaure.

Toutes ces mosaïques ont été publiées en fac-similé par Fauris Saint-Vincens, dans son *Recueil de divers monuments d'antiquités trouvées en Provence*, Paris, 1805, in-4°. L'une d'elles, figurée à la planche XI, est remarquable par le sujet central qui représente une scène de comédie à trois personnages, un homme (levant un bâton) et deux femmes; autour de cette scène des compartiments ornés de masques scéniques, de rosaces, d'entrelacs, d'oiseaux, de couples d'ovoides enchevêtrés l'un dans l'autre et formant quatre lobes distincts, etc. Fauris Saint-Vincens chercha à acquérir cette mosaïque entière; mais il ne put prévenir sa destruction, et ne parvint qu'à s'en procurer des morceaux intéressants; d'autres morceaux sont parvenus jusqu'à nous par

des voies différentes ; quelques-uns sont conservés au Musée de la ville¹. M. Mowat a remarqué que les fragments recueillis par Rouard offrent une grande similitude avec certains détails de la planche XI de Saint-Vincens ; en conséquence, il pense qu'ils proviennent de la curieuse mosaïque à sujet de comédie dont le souvenir nous a été conservé par la publication de cet auteur.

M. Mowat rend ensuite compte d'une visite qu'il a faite récemment au Musée Britannique. Il annonce y avoir reconnu le trésor de vaisselle d'argent qui fut découvert en mai 1735, à Caubiac, près de Toulouse, et dont la trace avait été perdue par les archéologues français, y compris Adrien de Longpérier. Voici comment M. Mowat explique cette sorte de disparition : « Depuis longtemps les sept vases d'argent composant le trésor de Caubiac étaient exposés dans le Cabinet des bijoux et gemmes du British Museum, mais dispersés sans étiquettes dans différentes vitrines en attendant qu'ils fussent classés en vue du catalogue de ces splendides collections qui doit être incessamment publié. Je fus un jour prié par le savant et obligeant conservateur, M. Murray, d'émettre mon opinion sur l'inscription pointillée d'un plateau d'argent que l'on savait provenir de l'ancienne collection Payne Knight, et qu'il me donna à examiner. Pendant que j'étais occupé au déchiffrement de l'inscription, il retrouvait dans le catalogue autographe de Knight une note portant que l'objet avait été découvert à Caubiac, en France. Ces mots réveillèrent immédiatement dans mon esprit le souvenir d'une notice de M. de Montégut sur une trouvaille de vaisselle d'argent antique aux environs de Toulouse². Dès lors, nous fîmes sans difficulté l'identification, non seulement du plateau, mais des six autres objets qui vinrent successivement répondre à l'appel, en sorte que le trésor de Caubiac se trouva intégralement reconstitué ; avec la plus gracieuse courtoisie, M. Murray m'accorda la

1. Gibert, *Le Musée d'Aix*, 1^{re} partie (archéologie), 1882, n^{os} 351 A-365 I.

2. *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, t. III, 1788, p. 1-20, pl. I-IV, article *Vases antiques trouvés à Caubiac au mois de mai 1785*.

satisfaction de lui aider à en faire le transfert et le groupement dans une vitrine spéciale. Comment ce trésor était-il venu en la possession de Knight? Il nous apprend lui-même dans son catalogue manuscrit que les sept vases numérotés de 66 à 72 et provenant de cette découverte avaient été acquis par lui, en 1790, de l'abbé Campion de Tersan, qui lui-même les avait achetés à M. Cornac, propriétaire du champ de Caubiac. La lecture des inscriptions *au pointillé* marquées sur trois vases ne m'a point paru exacte, ni complète, dans la publication de Montégut, reproduite, d'après lui, par Longpérier¹; je donnerai les résultats de mon déchiffrement dans le *Bulletin épigraphique*².

« Les vases de Caubiac ne sont pas les seules antiquités d'un grand intérêt archéologique qui soient sorties de France pour aller enrichir le Musée Britannique; parmi elles, il faut citer en première ligne la belle *situla* d'argent qui fut découverte, en 1842, à Tourdan³, et dont les ciselures représentent les *Quatre Saisons*, sujet traité fréquemment et de diverses manières par les anciens artistes. Elle est, par exception, placée dans la première salle des bronzes. Il serait particulièrement intéressant pour nous de posséder la liste de tous ces transfuges qui ont trouvé chez nos voisins l'hospitalité que nous n'avons pas su leur assurer dans nos propres musées. A défaut d'une énumération que je n'ai pas le moyen de donner complète en ce moment, voici quelques indications recueillies au passage :

« Parmi les objets en bronze :

« 1° Un *Mercur*e avec *torques* en or trouvé, en 1732, à Pierre-en-Luiset⁴;

« 2° Un *Hercule* provenant de Bavai;

1. *Œuvres*, t. III, p. 420, n. 1; *Gazette archéologique*, t. VIII, 1883, p. 2; cf. Thédenat et Héron de Villefosse, *Les Trésors de vaisselle d'argent trouvés en Gaule*, 2^e fasc., p. 36 (extr. de la *Gaz. arch.*, 1885).

2. Tome VI, 1886, p. 246, à l'article *Le Trésor de Caubiac au Musée Britannique*.

3. T.-C. Delorme, *Notice sur un vase antique en argent découvert dans les environs de Vienne* (extr. du *Journal de Vienne*, 29 avril 1843); cf. *Annali dell' Instit. di corrisp. arch.*, 1852, p. 216.

4. Caylus, *Recueil d'antiquités*, VII, p. 268.

« 3^o Le *Bacchus* de Chessy, tenant un canthare dans la main droite ;

« 4^o Le *Silène* d'Aix-en-Provence ;

« 5^o Un *Jupiter gaulois* trouvé à Tournus ;

« 6^o Une lampe à deux bees et à suspension, ornée de têtes satyriques, de dauphins et de protomes de lions. Trouvée dans les anciens Thermes de Paris¹ ;

« 7^o Une tablette consacrée à Apollon et provenant de Saint-Just-lès-Lyon².

« Les deux fameux bustes d'Auguste et de Livie trouvés, en 1815, à Neuilly-le-Réal³, furent bien près d'émigrer et n'ont été conservés à la France que grâce à la courtoisie des administrateurs du British Museum. L'acquisition en avait été faite, en 1862, par cet établissement au prix de 30,000 fr., lorsqu'ils apprirent que Napoléon III aurait volontiers fait lui-même cette acquisition pour le Louvre, s'il avait été averti à temps. Les *Trustees* se réunirent et décidèrent de se désister en faveur de l'impérial archéologue. »

À propos de cette communication, M. Héron de Villefosse rappelle que la statue d'athlète, répétition du *Diadumène*, trouvée sur l'emplacement du théâtre de Vaison est à compter parmi les œuvres d'art antique découvertes en Gaule et passées au British Museum⁴.

M. Pol Nicard, membre résidant, demande que la Compagnie intervienne en faveur de l'église de Saint-Julien-le-Pauvre, qui est menacée de recevoir une affectation peu convenable.

La Société approuve la proposition de M. Pol Nicard et

1. Voir la description de ces objets dans *British Museum ; a guide to the bronze room in the department of greek and roman antiquities*, 1871, p. 48, 50, 51, 52, 56.

2. Mowat, *Une inscription romaine de Lyon au Musée Britannique*, dans *Bulletin épigraphique*, II, 1881, p. 297.

3. Longpérier, *Notice des bronzes antiques*, 1868, p. 149, n^o 640 bis.

4. *Bulletin des Antiquaires de France*, 1873, p. 172, planche. Cf. O. Rayet, le *Diadumène* (extr. des *Monuments de l'art antique*, II, 1884, p. 1 et pl. I).

prie son Président d'écrire pour demander que ce monument soit consacré à la conservation des objets d'art trop resserrés au Musée Carnavalet.

Séance du 17 Novembre.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Annales de la Société d'émulation du département des Vosges*, ann. 1886. Épinal, in-8°.
- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, n° 22, 15 novembre 1886. Paris, in-8°.
- Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, ann. 1886. Caen, in-8°.
- *et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, t. XXIV. Chambéry, 1886, in-8°.
- Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*, 8^e série, t. I, 8^e livr. Saintes, 1886, in-8°.
- Trésor de Montcornet (Aisne)*. Catalogue de vente. Paris, 1886, in-8°.
- BAYE (le baron J. DE). *Congrès archéologique des américanistes*, 6^e session tenue à Turin. Châlons-sur-Marne, 1886, in-8°.
- FERRERO (ERIMANNO). *Leone Renier*. Turin, 1886, in-8°.
- LIÈVRE (A.-F.). *La misère et les épidémies à Angoulême au XVI^e et au XVII^e siècle*. Angoulême, 1886, in-8°.
- MÉLY (F. DE). *Catalogue de la collection du baron Ch. Davillier*. Paris, 1886, in-8°.
- *Inventaires de la basilique royale de Monza, par Mgr Barbier de Montault*. Paris, 1886, in-8°.
- *Le chef de saint Tugual à Chartres*. Caen, 1885, in-8°.
- *Les chemises de la Vierge*. Paris, in-4°.

Correspondance.

M. Homolle, présenté par MM. Heuzey et Perrot, M. de Mély, présenté par MM. Riant et Corroyer, M. de la Noë,

présenté par MM. Longnon et Flouest, écrivent pour poser leurs candidatures aux places de membres résidants laissées vacantes par la mort de MM. Ramé et Demay. Le Président désigne les membres des commissions chargées de présenter un rapport sur les titres scientifiques des candidats : pour M. Homolle, MM. Collignon, Guérin, Schlumberger; pour M. de Mély, MM. de Montaiglon, Guiffrey, Nicard; pour M. de la Noë, MM. Ch. Robert, A. de Barthélemy et Héron de Villefosse.

Travaux.

M. R. Mowat, membre résidant, demande la parole pour un hommage d'auteur :

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau un exemplaire de l'éloge funèbre de Léon Renier prononcé par M. Ermanno Ferrero à l'Académie royale des sciences de Turin dans la séance du 22 novembre 1885.

« Cette savante Compagnie avait tenu à compter notre illustre épigraphiste dans ses rangs comme membre associé étranger; c'est à ce titre qu'elle lui a décerné l'hommage suprême par la voix d'un des plus éminents épigraphistes italiens. Nous tous ici, anciens confrères de Renier, nous ne pouvons être que profondément touchés en apprenant l'honneur rendu à l'un des nôtres, et nous recueillons précieusement ce témoignage éclatant venu d'une terre voisine et amie.

« La monographie que M. Ferrero a consacrée à Léon Renier ne comporte pas moins de 16 pages in-8°. On y trouvera une liste de tous les travaux classés géographiquement, suivant qu'ils se rapportent à l'Afrique ou à la Gaule. C'est donc un répertoire qui sera très utile pour les recherches. »

M. le baron de Baye, associé correspondant, communique une série considérable de dessins d'antiquités barbares inédites découvertes en Italie. Il s'agit d'armes, de bijoux, de vases. Ce groupe important est resté jusqu'à présent ignoré en France et n'a pas fixé l'attention des archéologues italiens. De nombreux points de comparaison empruntés à des sépultures contemporaines de Champagne, de Bourgogne, de

Normandie, de Scandinavie, des provinces rhénanes, de Hongrie accompagnent les types recueillis en Italie. M. de Baye se borne à présenter un grand nombre de dessins, se réservant, pour une autre séance, de faire ressortir leur signification archéologique et d'en tirer des déductions. Il se propose, à l'aide de documents qu'il a réunis, de remplacer le qualificatif de *barbare* par une dénomination plus précise et basée sur le triple témoignage de l'anthropologie, de l'archéologie et de l'histoire.

M. Molinier, membre résidant, donne lecture d'une note relative au fameux camée autrefois conservé dans le trésor de Saint-Sernin de Toulouse. Il établit, à l'aide de la comparaison entre l'inventaire de Saint-Sernin et celui du trésor de Fontainebleau, que ce camée, extorqué par François I^{er} aux Toulousains en 1533, ne fut pas donné par lui au pape, comme on l'a pensé. Ce camée se trouvait encore à Fontainebleau en 1560.

M. de Montaiglon, membre résidant, ajoute que M. de Mély est parvenu à reconnaître, en se servant de l'inventaire de Saint-Sernin, que le camée dont M. Molinier vient de parler n'est autre que le fameux camée de Vienne; il a mis ce fait hors de doute dans un article de la *Gazette archéologique* d'octobre 1886.

M. Courajod, membre résidant, présente à la Compagnie la photographie d'un groupe de Bertoldo fondu par Adriano Fiorentino, telle qu'elle est donnée dans l'Annuaire des Musées autrichiens. Il avait déjà fait connaître cette œuvre d'art à la Compagnie en 1883 et l'avait attribuée à Bertoldo, en s'appuyant sur des considérations de style. Les conservateurs de la collection d'Ambras, en nettoyant ce groupe, ont découvert une inscription ainsi conçue : EXPRESSIT BARTHOLDVS · CONFLAVIT HADRIANVS. M. Courajod cite, comme autres exemples des fontes d'Adriano, une belle statuette de femme faisant partie de la collection de M. Foule et qu'il dépose sur le bureau, le buste en bronze de Frédéric le Sage, conservé au Musée des Antiques à Dresde, et plusieurs autres pièces.

M. Mowat, membre résidant, rappelant les agissements qui ont valu une célébrité fâcheuse à l'exposition des fouilles d'Utique¹, au Louvre (cour Caulaincourt), en 1881, signale le fait que des inscriptions romaines d'une autre collection de M. d'Hérisson, dernièrement exposée à Nice, ont été faussement présentées comme provenant de Tunisie, dans une vente publique qui a eu lieu à Londres le 31 mai et le 1^{er} juin derniers, par les soins de MM. Robinson et Fischer. On lit dans le catalogue de cette vente² :

N° 40. — *Punic skull of Muerius Triptus. Very rare. Gamart.*

N° 41. — *A fine epitaph of M. Verrius and his brother, and their two skulls; a hatchet and an iron ring.*

N° 66. — *A Roman epitaph, Antonius Ingenius, in a perfect state. Utica.*

D'après une revue anglaise, *The Academy*, du 13 novembre 1886, p. 331, la bibliothèque du Trinity College, à Cambridge, aurait reçu une tablette épigraphique, *cataloguée avec deux crânes*, sur laquelle on lit l'inscription :

M · VERRIO
M · F · FAL · FLACCO
CELSVS · FRATER

Il est impossible de ne pas reconnaître dans cette épitaphe dédiée à M. Verrius par son frère, et *escortée des deux crânes*, le n° 41 du catalogue anglais. Or, cette épitaphe est identique avec une inscription de Pouzzoles, publiée dans le *Corp. inscr. latin.*, t. X, n° 3086 a.

Bien plus, l'article n° 3086 b, qui vient immédiatement à la suite du précédent dans ce recueil, est une inscription provenant du même tombeau de famille, à Pouzzoles, et ayant pour titulaire un M. Verrius Threptus, visiblement le

1. Voir les résultats de l'enquête publiée dans la *Revue archéologique*, n^{le} sic, t. XLII, 1881, par M. Ph. Berger (*Inscr. puniques*, p. 227), M. Edm. Leblant (*Inscr. latines chrétiennes*, p. 238) et M. R. Mowat (*Inscr. latines païennes*, p. 241).

2. Un extrait de ce catalogue, en ce qui concerne les objets pourvus d'inscriptions latines, a été reproduit dans le *Bulletin épigraphique*, t. VI, 1886, p. 255.

même personnage que le Muerius (*sic*) Triptus, dont le *crâne punique très rare* aurait été trouvé à Gamart (Tunisie).

Quant à l'építaphe d'Antonius Ingenius (n° 66), soi-disant trouvée à Utique, son possesseur actuel pourra l'identifier très probablement avec l'une des deux inscriptions découvertes à Rome et publiées dans le *Corp. inscr. lat.*, t. VI, nos 11995 et 11996.

M. Babelon, membre résidant, sans vouloir réhabiliter la collection d'Hérisson, signale une tête et un pied que M. Feuardent a achetés à cette vente et qui se raccordent absolument avec une statue mutilée que MM. Babelon et Reinach ont trouvée dans leurs fouilles à Carthage et ont rapportée au Louvre. C'est un morceau fort intéressant qui représente un des Dioscures.

Séance du 24 Novembre.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, 1^{er} novembre 1886. Paris, in-8°.

— *de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg*, t. XXXI. Saint-Petersbourg, 1886, in-4°.

— *de la Société de statistique, des sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres*, juillet-septembre 1886. Niort, in-8°.

— *de la Société industrielle de Mulhouse*, octobre 1886. Mulhouse, in-8°.

— *monumental*, publié sous la direction du comte de Marsy, VI^e série, t. II. LII^e de la collection. Paris, 1886, in-8°.

Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique. Procès-verbaux des séances, t. VII, n° 1. Bruxelles, 1886, in-8°.

De Vrije Fries, 1886, 3^e livr. Leeuwarden, 1886, in-8°.

Mémoires de l'Académie de Saint-Petersbourg, t. XXXIV, n° 2. Saint-Petersbourg, 1886, in-4°.

Revue africaine, XXX^e année, n° 178, juillet-août 1886.

Alger, in-8°.

— *savoisienne*, XXVII^e année, juin-octobre 1886. Annecy, in-8°.

Société archéologique de Bordeaux, t. IX, fasc. 3. Bordeaux, 1882, in-8°.

BOUCHOT (Henri). *Le portrait de Louis II d'Anjou, roi de Sicile, à la Bibliothèque nationale*. Paris, 1886, in-4°.

CARON (Émile). *Les mosaïques et les peintures de la mosquée de Kahrie-Djami à Constantinople*. Caen, 1886, in-8°.

MARSY (C^{te} DE). *Documents historiques et autographes concernant la Picardie*, I. Paris, 1886, in-8°.

SAINT-AYMOUR (V^{te} DE). *Histoire des relations de la France avec l'Abyssinie chrétienne sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV (1634-1706)*. Paris, 1886, in-8°.

WITTE (baron J.-J.). *Notice sur François Lenormant*. Bruxelles, 1886, in-32.

Travaux.

M. Héron de Villefosse, membre résidant, communique les photographies de deux mosaïques antiques récemment découvertes à Tébessa, en Algérie, par M. le commandant Allotte de la Fuye. La première représente le cortège d'Amphitrite composé de Néréides montées sur des animaux marins; le fond est garni de différents poissons. Sur la seconde on voit un navire chargé d'amphores avec l'inscription FORTVNA REDVX et divers animaux, dont un sanglier, un bœuf, avec une bosse sur le dos comme les bisons, un taureau, une autruche, une gazelle; chaque figure est accompagnée du mot CVRIS suivi d'un chiffre. Une autre scène représente un gymnaste vainqueur, MARCEVVS (jeune homme nu tenant une palme), debout devant un autre homme vêtu d'une tunique à larges bandes de couleur.

M. Saglio pense que cette mosaïque pourrait être un jeu analogue à celui de la marelle ou des *duodecim scripta*.

M. Héron de Villefosse répond que cette idée lui paraît d'autant plus plausible que le bâtiment où cette mosaïque a été trouvée était un bain public.

M. Caron communique une terre cuite qu'il a recueillie à Mola, près de Taormine. C'est une petite plaque carrée en terre rouge sur laquelle est peinte une figure d'homme à cheval. Elle ne paraît pas avoir fait partie d'un vase, mais avoir servi de décoration.

M. Saglio pense que cette plaque provient d'un vase à grand rayon auquel elle servait d'oreille. Il pense que le cavalier qui y est représenté est un de ces acrobates que les anciens appelaient *αποβάτης* ou desultor.

M. d'Arbois de Jubainville, membre résidant, présente une tuile trouvée à Soulosse (Vosges) par M. Guinot, notaire à Maxey-sur-Meuse, et sur laquelle un potier nommé IVS-TINIANVS a frappé quatorze empreintes de son estampille.

M. Courajod communique, de la part de M. Espérandieu, la photographie d'un buffet en noyer sculpté, du *xvi^e* siècle avancé, conservé à Villefranche, dans les Pyrénées-Orientales.

M. le Président demande à la Société de fixer la date des élections pour remplacer MM. Demay et Ramé. La Société décide qu'elles auront lieu le mercredi 12 janvier.

Séance du 4^{er} Décembre.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, t. XIII, 5^e livr. Périgueux, 1886, in-8°.

Mémoires de la Société académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et industrie de Saint-Quentin, 4^e série, t. VI. Saint-Quentin, 1882, in-8°.

— de la Société d'émulation de Cambrai, t. XLI. Cambrai, in-8°.

CHABOUILLET (A.). *Étude sur quelques camées du Cabinet des médailles*. Paris, 1886, in-8°.

CHARMES (Xavier). *Le Comité des travaux historiques et scientifiques, histoire et documents*. Paris, 1886, 3 vol. in-4°.

DEMAY (G.). *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault à la Bibliothèque nationale*. Paris, 1886, in-4°.

SCHLUMBERGER (G.). *Œuvres de A. de Longpérier*, t. VII, *table générale*. Paris, 1887, in-8°.

TYERY (Nicholas). *Proposals to Henry the eight for an irish coinage inserted in a mss. french handbook of the year 1526*. Cambridge, 1886, in-8°.

Elections.

L'ordre du jour appelle le scrutin pour le renouvellement du Bureau et des Commissions pendant l'année 1887.

Sont élus :

Président : M. A. Héron de Villefosse.

1^{er} vice-président : M. A. Longnon.

2^e vice-président : M. E. de Rozière.

Secrétaire : M. E. Corroyer.

Secrétaire-adjoint : M. l'abbé L. Duchesne.

Trésorier : M. E. Aubert.

Bibliothécaire-archiviste : M. P. Nicard.

M. Collignon est élu membre de la Commission des impressions à la place de M. Ulysse Robert, membre sortant.

M. E. Saglio est élu membre de la Commission des fonds à la place de M. G. Duplessis, membre sortant.

Travaux.

Au nom de la Commission nommée à cet effet, M. Ulysse Robert lit un rapport sur la candidature de M. Pfluck-Harttung au titre d'associé correspondant étranger. On procède au vote, et M. Pfluck-Harttung, ayant obtenu le nombre de suffrages exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant étranger à Bâle (Suisse).

M. Pol Nicard, membre résidant, revenant sur la communication faite à la dernière séance par M. Héron de Ville-

fosse sur une mosaïque trouvée à Tébessa, ne croit pas que les Romains y aient représenté un tapir. Ce genre d'animal ne devait pas être connu dans l'antiquité, car on n'en a jamais trouvé que dans l'île de Sumatra et en Amérique, pays inconnus des Romains.

M. Saglio, membre résidant, confirme ce qu'il disait à la dernière séance relativement à la destination de cette même mosaïque. Il est d'autant plus porté à croire qu'elle devait servir à un jeu qu'on a déjà trouvé d'autres mosaïques servant à des jeux, notamment à Ostie et à Porto.

M. L. Courajod, membre résidant, lit une communication sur une statue dite statue de Renaud de Dormans, mort en 1386, provenant de la chapelle du collège de Beauvais, à Paris, retrouvée à la Petite-Venise. Il a été précédemment prouvé que la statue regardée à Versailles comme celle de Renaud de Dormans est précisément celle de Philippe de Morvillier, président du Parlement de Paris, mort en 1438.

« Comme preuve confirmative de ce que j'avais précédemment avancé, en démontrant que le prétendu Renaud de Dormans du Musée de Versailles n'est autre que Philippe de Morvillier, je crois avoir retrouvé le véritable Renaud de Dormans, sur lequel je manquais de renseignements depuis l'entrée en bloc, au Musée des Petits-Augustins, des monuments recueillis par Lenoir au collège de Beauvais. Une statue reléguée à la Petite-Venise, magasin du Musée de Versailles, et rapportée récemment à Paris, présente avec celle de Jean de Dormans (n° 298 du catalogue de Versailles) la plus grande analogie dans la disposition du costume et dans l'exécution de la sculpture. On peut s'en convaincre en comparant les deux gravures. Je n'hésite donc pas à y reconnaître un membre de la famille de Dormans, un des trois « hommes » dont l'épithaphe était commune sur un tombeau de la chapelle du collège de Beauvais et qui étaient trois frères. Nous connaissons déjà l'ainé, le premier chanoine de la famille, mort en 1380 : c'est Jean, dont Lenoir a parlé et dont il a publié la figure ; le second s'appelait Bernard ; mais nous n'avons pas à nous en occuper, car il était

chevalier et devait porter le costume militaire. Le troisième, chanoine comme l'ainé, celui que je prétends restituer à l'histoire et à l'iconographie, se nommait Reginaldus (Regnauld) et mourut en 1386. Tous les traits désirables pour justifier son identification se retrouvent ici : identité dans le costume, et par conséquent dans le caractère, exécution absolument contemporaine des deux sculptures, similitude dans deux œuvres qu'on doit supposer sorties du même atelier. N'en doutons pas. Voilà le vrai Renaud de Dormans. »

M. Bapst, membre résidant, entretient la Société d'une découverte de vases faite en 1884 à Siberskaïa, dans l'attamanerie du Kouban (Caucase). Une médaille de Périssadès II donne à croire que ces objets remontent au ^{III}^e siècle avant notre ère. La trouvaille comprend deux coupes intactes en verre entouré d'or, deux coupes restituées par le comte Ouharoff, mais dont la restitution paraît être défectueuse, une coupe en argent doré exécutée au repoussé, enfin une plaque d'or d'un travail barbare que M. Bapst ne croit pas être de même provenance que le reste. M. Bapst compare une de ces coupes à celle que M. Perrot a récemment décrite dans son *Histoire de l'art*. Il a fait ressortir l'intérêt de ces découvertes si fréquentes en Russie et si importantes pour l'histoire de l'art.

M. Perrot, membre résidant, fait observer à M. Bapst que la coupe qu'il a publiée n'est pas du même style et du même art que les monuments dont il vient d'être question.

M. Héron de Villefosse, membre résidant, fait la communication suivante :

« Au mois d'avril 1870, Léon Renier, dans une communication faite à l'Académie des inscriptions et belles-lettres ¹, faisait remarquer que tous les cachets d'oculistes romains avaient été découverts dans des contrées habitées autrefois par des populations d'origine celtique. Cette thèse, développée également par notre confrère M. Ch. Robert, fut reprise par

1. *Comptes-rendus*, 1870, p. 77-79.

ce savant avec plus de détails, en 1875, à propos d'un cachet d'oculiste découvert à Reims¹ : « Il y avait partout, disait-il, « des médecins oculistes ; les inscriptions funéraires d'Italie, « d'Espagne et d'Orient le prouvent assez ; *seulement, dans* « *ces contrées, on n'avait pas l'usage des cachets*, soit que les « collyres vendus en bâtonnets et destinés à être dissous ne « fussent pas étiquetés dans la pâte, soit que les composi- « tions liquides fussent d'un emploi plus répandu que dans « le Nord. »

« En publiant un cachet provenant de la collection Guar-
dabassi et conservé au Musée de Pérouse², nous avons sou-
tenu la même doctrine, à laquelle des faits nouveaux viennent
de donner tort.

« Le 11 octobre dernier, M. W. Henzen m'adressait fort
aimablement, de Rome, la copie des inscriptions d'un cachet
d'oculiste *découvert dans la campagne romaine* et, peu de jours
après, le 5 novembre, M. W. Helbig, avec la plus parfaite
obligeance, m'expédiait le dessin ci-joint qui nous donne la
forme exacte et les dimensions de ce petit monument. D'après
le dessin, on voit que les tranches sont taillées de telle façon
que les parties inscrites occupent un espace un peu moins
large et un peu moins épais que les tranches mêmes du
cachet.

« Les inscriptions gravées sur les grands côtés se lisent
ainsi :

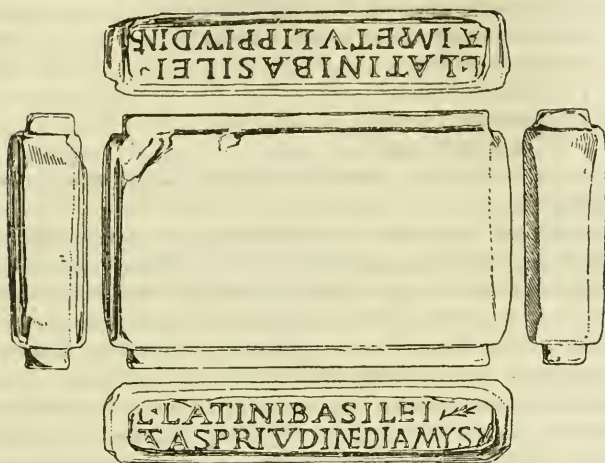
- 1) L · LATINI BASILEI (*rameau*)
AT ASPRITVDINE DIAMYSV (AT) (TV) (NE)
L(uci) Latini(i) Basilei at aspritudine(s) diamysu[s].
- 2) L · L A T I N I B A S I L E I
AT IMPETV LIPPITVDINIS (AT) (MP) (TV) (NIS)
L(uci) Latini(i) Basilei at impetu(m) lippitudinis.

« Un cachet conservé au Musée de Fribourg (grand-duché
de Bade) nous donne le nom d'un oculiste appelé *L. Latinius*

1. *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, p. 10-13.

2. Héron de Villefosse et Thédenat, *Cachets d'oculistés romains*, t. I, p. 81,
n. VIII.

Quartus qui avait, comme celui de Rome, un *diamysus ad aspritudines*¹.



« Les inscriptions du cachet romain n'apprennent rien de nouveau, les maladies et le collyre mentionnés étant depuis longtemps connus, mais la constatation de la provenance est très intéressante et nous démontre que la provenance des autres cachets italiens ne doit plus être suspectée.

« Je puis du reste ajouter une autre preuve à l'appui de ce fait important. L'an dernier, M. W. Fröhner a acheté à Rome, chez l'antiquaire Martinetti, via Bonella, un autre cachet qui avait été apporté chez ce négociant par un paysan des environs et qui provient également de la campagne romaine. Nous avons donc là deux découvertes bien constatées, et il n'est plus possible de croire que les oculistes de l'Italie ne se servaient pas, comme leurs confrères de la Gaule, de la Bretagne et des contrées germaniques, de cachets destinés à estampiller leurs collyres.

1. Grotefend, *Recueil*, n. 62.

« La découverte de ces nouveaux cachets porte à neuf le nombre de ces petits monuments trouvés en Italie :

« 1) Celui de Sienne¹.

« 2) Celui de Rasponi, trouvé à Rome².

« 3) Celui de Bartoldi, trouvé à Rome³.

« 4) Celui de Fermo⁴.

« 5) Celui de Gênes⁵.

« 6) Celui de Vérone⁶.

« 7) Celui de Pérouse⁷.

« 8 et 9) Les deux nouveaux trouvés à Rome et signalés ci-dessus.

« J'ajoute que, dans une lettre reçue ce matin même, M. Helbig m'annonce qu'il vient de voir à Rome, chez l'antiquaire Martinetti, une pierre oblongue, verdâtre, dont la matière, la forme et les dimensions correspondent exactement à celles des pierres sur lesquelles on gravait les timbres d'oculistes. Il lui semble indubitable que cette pierre était préparée pour le même but, mais que la gravure de l'inscription n'a pas été exécutée. Cet objet a été découvert vis-à-vis de la *canonica di S. Maria Maggiore*. Une telle tablette anépigraphe rentre très probablement dans la classe des *cotricula*. Il faudrait examiner si l'un des plats ne porte pas une dépression centrale. Il existe un grand nombre de petits mortiers de même forme. »

M. Héron de Villefosse communique ensuite des détails sur plusieurs cachets d'oculistes trouvés en France :

1.

« Dans une sépulture découverte à Jazindes, commune de

1. Grotefend, *Recueil*, n. 2.

2. Grotefend, *Bullettino*, 1868, p. 104.

3. Grotefend, *Ibid.*, p. 105. M. R. Lanciani en a donné une meilleure copie d'après le ms. 3105 de la Vaticane (*Bull. de la comm. arch. municip. de Rome*, a. X (1882), p. 232.

4. V. Poggi, *Sigilli antichi*, tav. XI, n. 173.

5. *Corp. inscr. lat.*, t. V, p. 1013, n. 8124, 1.

6. *Ibid.*, n. 8124, 2.

7. Héron de Villefosse et Thédénat, *Cachets d'oculistes*, I, p. 81.

Villeneuve d'Allier¹ (Haute-Loire), M. Paul Le Blanc, de Brioude, a recueilli les objets suivants :

« 1° Un fer d'*ascia*, de 0^m20 de longueur, avec son trou circulaire pour l'emmanchement. Il était en si bon état que les paysans ont passé le tranchant sur la meule, espérant pouvoir l'utiliser ; le trou rond pour le manche mesure 0^m03 de diamètre ;

« 2° Le fond d'un vase à couverte rouge, dit Samien, avec la marque intérieure ANIO ; les lettres AN liées ;

« 3° Une coquille d'huître ;

« 4° Plusieurs flacons en verre. L'un d'eux, à panse arrondie, mesure environ 0^m06 de hauteur ; il est de couleur verdâtre. Un autre, de couleur violette (nuance améthyste), est orné sur la panse de filets jaunes ;

« 5° Un clou à tête plate, long de 0^m20 ;

« 6° Une pièce de monnaie ;

« 7° Le fragment d'un *cachet d'oculiste* qui portait les lettres :

...XOVO ...[e]x ovo.

« Malheureusement, M. Paul Le Blanc², qui nous a transmis ces détails, n'a pu retrouver ce dernier objet, de sorte qu'il nous a été impossible de le reproduire.

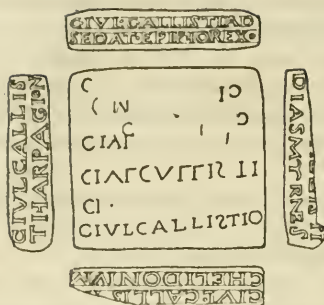
2 et 3.

« Deux cachets ont été trouvés, vers l'année 1878, à Charbonnier (Puy-de-Dôme), dans un tènement rempli de vestiges romains, longeant la voie romaine qui passe au couchant du village. Ils sont taillés dans une roche amphibolique verdâtre et appartiennent à M. Jules Denier, qui a formé tout un petit musée avec le produit de ses découvertes.

« Le premier est carré et inscrit sur les quatre tranches ; les plats portent également des inscriptions. La figure ci-jointe en donne une reproduction parfaitement exacte, de grandeur naturelle :

1. La commune de Villeneuve-d'Allier est de création récente ; Jazindes dépendait autrefois de Saint-Ilpize, qui est l'ancienne paroisse.

2. Lettre du 6 février 1883 et renseignements oraux donnés le 23 mars 1883.



« Les inscriptions gravées sur les côtés se lisent ainsi :

1. C · IVL · C · ALLISTI · AD
SEDAT · EPIPHOREX° (PII)
G(aii) Jul(ii) Callisti ad sedat(us) epiphor(arum) ex o(vo).

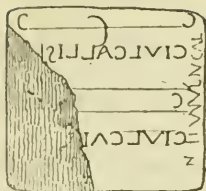
2. ALLISTI
DIASMYRNES (NE)
[G(aii) Jul(ii) C]allisti diasmyrnes.

3. CIVL · CALLISTI
CHELIDONIVM
G(aii) Jul(ii) Callisti chelidonium.

4. CIVL · CALLIS
TIHARPAGI°N (III)
G(aii) Jul(ii) Callisti harpagon.

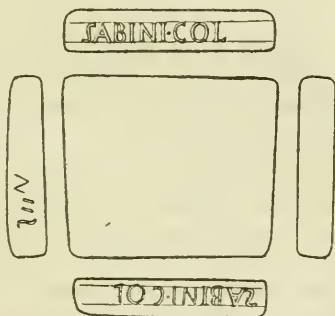
« Sur les plats le nom de l'oculiste est répété plusieurs fois au génitif; le dessin reproduit ces inscriptions telles qu'elles apparaissent sur le cachet, c'est-à-dire que sur l'un des plats ces inscriptions, à l'exception d'une seule, sont gravées à l'envers, de sorte que l'empreinte les donnerait à l'endroit. La légende CIVL·CALLISTIO signifie probablement *G(aii) Jul(ii) Callisti officina*.

« Le second des plats est fortement endommagé par un éclat qui a enlevé à peu près le tiers de la surface; il porte des traces de réglure; le nom de l'oculiste y est également gravé deux fois à l'envers. Sur le même plat, mais dans un autre sens, se voit un graffite.



« Les collyres mentionnés sont connus. Le *diasmyrnes* et le *chelidonium* se rencontrent très fréquemment sur les cachets ; l'*harpagion* est mentionné par Pline ¹. Sur la première tranche, le nom du collyre n'est pas indiqué, mais les mots *ad sedatus* indiquent que c'est un collyre calmant ; les cachets connus mentionnent des collyres différents, employés *ad epiphoras* : *diasmyrnes* ², *bis punctum* ³, *diagesamias* ⁴, *punctum* ⁵, *theochistum* ⁶, etc.

« Le second cachet trouvé à Charbonnier est également carré. Il porte des inscriptions très courtes :



1. *Hist. nat.*, XXXV, 50, 4. Cf. Héron de Villefosse et Thédenat, *Cachets d'oculististes romains*, t. I, p. 100.

2. Grotefend, *Recueil*, n. 41.

3. *Ibid.*, n. 60.

4. A. Puech, *les Chirurgiens d'autrefois à Nîmes*, p. 70 ; cachet trouvé à Vézénobre et qui, du temps de Séguier, se trouvait chez le marquis de Calvière.

5. Dr Bertherand, *Rev. africaine*, t. XIX, p. 433 ; cachet de Lambèse.

6. Grotefend, *Recueil*, n. 26.

1. SABINI · COL

Sabini col(lyrium).

2. SABINI · COL

Sabini col(lyrium).

3. [*Traces légères d'une inscription; on distingue un S et un N.*]

« C'est aussi à l'obligeance de M. Paul Le Blanc que je dois la connaissance des cachets de Charbonnier. Il a bien voulu demander à M. Denier communication de ces petits monuments et me les a confiés en m'autorisant à les faire dessiner.

« Il n'a jamais été exécuté de fouilles régulières à Charbonnier; ce sont les paysans qui, en cultivant les vignes, y recueillent des antiquités. On y trouve surtout des vases rouges, des verres, des menus objets en bronze et des médailles. Il y a tout lieu de croire qu'une ancienne nécropole existe en cet endroit. On y a trouvé beaucoup de monnaies au type de la colonie de Nîmes et des pièces d'Alexandre Sévère. »

Séance du 8 Décembre.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin de la Diana, t. III, n° 8. Montbrison, 1886, in-8°.

Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 2^e série, t. II., Genève, 1886, in-8°.

Proceedings of the Davenport Academy of natural sciences, t. IV, 1882-1884. Davenport, 1886, in-8°.

Report presented to the Cambridge antiquarian Society, mai 1884. Cambridge, 1886, in-8°.

BOSREDON et RUPIN (Th. DE). *Sigillographie du bas Limousin*. Brive, 1886, in-4°.

ESPÉRANDIEU. *Sur la conservation des monuments en Algérie et dans les colonies françaises*. Caen, 1886, in-8°.

LINAS (Charles DE). *Le trésor et la bibliothèque de l'église métropolitaine de Rouen au XII^e siècle*. Paris, 1886, in-8°.

Correspondance.

M. de Pfluck-Harttung, de Bâle, adresse par lettre ses remerciements à la Compagnie, qui l'a admis au nombre des associés correspondants étrangers.

Travaux.

M. de Baye, associé correspondant, communique à la Société le moulage d'un bracelet trouvé aux environs de Turin et dont l'original appartient à M. Calandra. Ce bracelet est fort curieux par les ressemblances de forme et de style qu'il présente avec des objets analogues découverts en France, notamment à Aunizeux (Marne) et dans le tumulus de Bois-Bouchot, aux environs de Langres, dont M. Flouest a donné la description.

M. Courajod, membre résidant, fait la communication suivante :

« En 1877, M. Louis Gonse avait communiqué aux *Nouvelles Archives de l'art français* (1^{re} série, tome V, p. 402) une note qui lui avait été transmise sur un dessin signé de Barthélemy Prieur, conservé à Vienne dans la bibliothèque Albertine. L'existence de ce dessin me fut signalée; il restait à chercher par qui le dessin avait été commandé à l'artiste et à quel monument il avait été destiné. Ces deux points de fait viennent d'être établis par notre confrère, M. le marquis de Fayolle, attaché honoraire des musées nationaux, dans un mémoire lu le 8 décembre 1886. M. le marquis de Fayolle, après avoir décrit le dessin de Vienne, démontre que ce dessin, qui représente une cheminée, a été exécuté par Prieur pour le château de Sy, situé dans les Ardennes, et commandé par le marquis Robert de la Vieuville en 1599. »

M. Mowat, membre résidant, met sous les yeux de la Société une balance en bronze de l'espèce dite romaine; elle appartient à MM. Rollin et Feuwardent, à qui elle a été envoyée de Beyrouth (fig. 1).

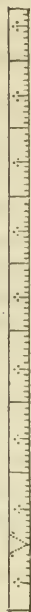
1



2



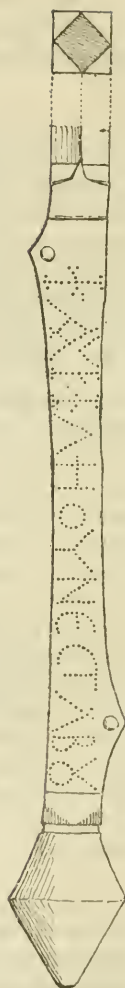
3



4



5



Le grand bras du fléau, le long duquel devait glisser un poids curseur, consiste en une règle prismatique, à quatre faces égales, terminée par un bouton. L'une de ces faces est lisse; chacune des trois autres porte une graduation, avec cette particularité que les trois échelles diffèrent entre elles par la longueur de leurs divisions respectives (fig. 2, 3, 4).

Le bras court destiné à supporter l'objet à peser consiste également en une règle prismatique, à quatre faces, terminée par un bouton; trois faces sont pourvues d'un talon de renforcement en saillie dans l'épaisseur duquel est pratiqué le logement d'une goupille supportant un anneau mobile passé dans un crochet. Le premier crochet, placé vers la naissance du bras à curseur et dirigé de bas en haut, était destiné à la suspension de l'instrument; le troisième crochet (absent), placé près du bouton et dirigé de haut en bas dans le même plan vertical que le premier crochet, était destiné à tenir l'objet à peser. Quant au crochet intermédiaire, son rôle paraît moins facile à expliquer, par la raison qu'il ne peut fonctionner que dans un plan perpendiculaire à celui des deux autres. Cette curieuse disposition semble, du reste, subordonnée à l'orientation des faces du bras long, aménagées en pans coupés par rapport aux faces du bras court, comme le montre la figure suivante (section transversale : carré à hachures inscrit dans un carré blanc).

La quatrième face du bras court (celle qui n'a point de talon à crochet) est tout entière occupée par une inscription en caractères grecs précédée d'une croix, au pointillé (fig. 5).

La répétition de la diphtongue *ou* en deux endroits, d'abord au milieu de l'inscription et en lettres séparées, puis à la fin, en monogramme, indique que l'on a affaire à deux noms propres masculins au génitif. On peut dès lors les isoler l'un de l'autre; d'une part, *Νέσταξου*, dont on connaît un exemple par Sozomène, *Hist. ecclés.*, V, 9; d'autre part, *Ἀυριλίου* (lecture de M. de Villefosse), où le premier *upsilon* paraît avoir été inséré sous la forme d'un petit V romain après avoir été omis par le graveur, et où le *rho* a perdu quelques-uns des points qui servent à former la boucle, d'ailleurs très petite. On peut croire que *Ἀυριλίου* est pour *Ἀυρηλίου*, par

suite d'une interversion involontaire entre ι et η. On aurait ainsi le gentilice et le cognomen du propriétaire de la balance, Ἀυρηλῖος Νέσταβος, dans lequel il faut reconnaître un chrétien, à cause de la croix qui précède l'inscription.

Cette balance est à mettre en regard de celle du même modèle qui a été décrite par M. l'abbé Thédénat¹, avec un dessin que nous reproduisons ici, et qui porte une inscription burinée sur deux faces opposées du bras court du fléau :

ΓΕΡΟΝΤΙΟΥ

(entre deux palmettes).

ΜΑΡΕΟΥ

(entre deux croisettes).

Γεροντίος est un gentilice, ainsi que cela est prouvé par les dénominations d'une Gerontia Leontia mentionnée dans une inscription romaine (*Corp. inscr. lat.*, t. X, 2383).

Μαρέας (gén. Μαρέου) est donc ici un cognomen, connu d'ailleurs comme ayant été porté par un évêque.

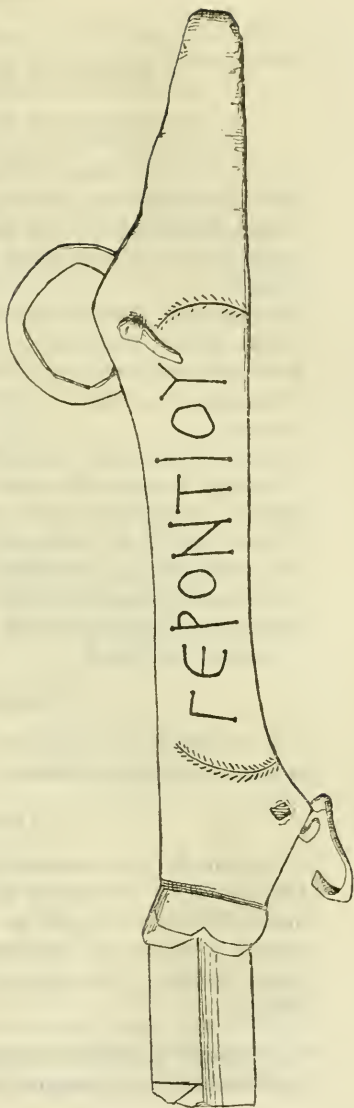
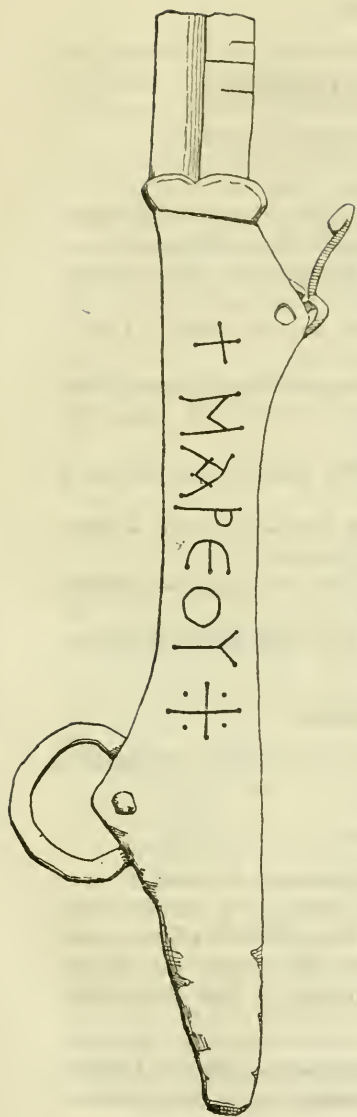
La balance de Gerontius Marcas, également envoyée d'Asie Mineure à MM. Rollin et Feuwardent, fait un excellent pendant à celle d'Aurelius Nestabus, et, à cause de la similitude de forme, on peut croire qu'elle provient, comme elle, de la communauté chrétienne de Beyrouth, du iv^e au v^e siècle.

M. Roman, associé correspondant, communique une matrice de sceau de Raymond de Montauban, sieur de Montmaur (Hautes-Alpes). Cette matrice porte la légende :

S RAIMVNDI DE MONTEALBANO

Elle a été trouvée en Tunisie, pendue, en guise d'amulette, au harnachement du cheval d'un chef arabe. Non seulement Raymond de Montauban est connu, mais un sceau en cire, pareil à la matrice récemment trouvée, existe, à plusieurs exemplaires, dans les archives des Hautes-Alpes; il est pûdu à des actes de 1240-1260. M. Roman l'a publié dans sa sigillographie de Gap. Il est probable que Raymond de Montauban a dû périr avec saint Louis en Tunisie.

1. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1884, p. 163.



Séance du 15 Décembre.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Atti della reale Accademia dei Lincei, ann. CCLXXXIII, 1885-1886, 4^e série, t. II, fasc. 9. Rome, 1886, in-4°.

Proceedings of the Canadian Institute, juin 1886. Toronto, in-8°.

Thuringischen Geschichtsquellen, nouvelle série, t. I et II. Iéna, 1883 et 1885, in-8°.

Zeitschrift des Vereins für Thuringische Geschichte und Alterthumskunde, nouvelle série, t. V, livr. 1-2. Iéna, 1886, in-8°.

BABEAU (Albert). *Une traduction anglaise d'un ouvrage de Grosley*. Troyes, 1886, in-8°.

HOMOLLE (Th.). *Les archives de l'intendance sacrée à Délos*, 315-316 av. J.-C. Paris, 1887, in-8°.

QUARRÉ-REYBOURBON. *Blankenberghe et ses environs ; souvenirs de voyage*. Lille, 1886, in-8°.

STEIN (Henri). *Edmond Michel, 1831-1886, notice nécrologique*. Orléans, 1886, in-8°.

Correspondance.

M. le colonel de la Noë écrit pour retirer sa candidature à la place de membre résident.

Travaux.

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. A. de Barthélemy lit un rapport favorable sur la candidature du duc de Rivoli ; on procède au vote, et le duc de Rivoli, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant national à Nice (Alpes-Maritimes).

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. A. Héron de Villefosse lit un rapport favorable sur la candidature de

M. Thiolier. On procède au vote, et M. Thiolier, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant national à Saint-Germain-Laval (Loire).

M. l'abbé Duchesne fait la communication suivante :

« M. l'abbé Constance, curé-doyen de Vermand (Aisne), m'a envoyé ces jours derniers le calque d'un plat en verre avec dessins gravés. Cet objet a été trouvé dans une tombe, au cours de la campagne de fouilles entreprise à Vermand par la Société académique de Saint-Quentin. Le sujet du



dessin est la résurrection de Lazare. Lazare est représenté les jambes déliées et les bras en mouvement, déjà revenu à la vie et sortant de son tombeau. En face et séparé de lui par une plante qui a presque la hauteur d'un homme, le

Christ, debout, nimbé, vêtu d'une tunique courte, ornée de *calliculae*, d'un large ceinturon et d'une chlamyde. De la main gauche, il tient un *volumen*; la droite est levée, dans le geste d'une personne qui parle. En haut, le monogramme constantinien, au-dessous duquel, un peu à droite, apparaît une étoile. Sur le bord du vase, la légende VIVAS · IN DEO · P · Z.

« Parmi les objets du même genre qui peuvent fournir des termes de comparaison avec celui-ci, les deux plus ressemblants, comme aussi les plus rapprochés au point de vue topographique, sont : 1° un plat en verre trouvé à Trèves en 1873 et publié par M. Aus'm Weerth dans le *Jahrbücher der Alterthumsfreunde in Rheinland*, t. LXIX, pl. VI; 2° un autre plat en verre trouvé à Abbeville et publié dans la *Gazette archéologique* de 1884, pl. XXXII.

« Celui-ci porte au centre un monogramme de forme tout à fait semblable à celui du plat de Vermand et entouré d'étoiles. Mais c'est le verre de Trèves qui nous offre les rapprochements les plus intéressants et les plus utiles pour expliquer les particularités du nôtre, c'est-à-dire le costume extraordinaire du Christ et le sigle P · Z · de l'inscription.

« On représente ordinairement le Christ (sauf quelques images du Bon Pasteur) avec des vêtements amples et longs, la tunique tombant jusqu'à terre, le pallium jeté sur les épaules. Ici la tunique est courte, serrée à la taille par un ceinturon, le manteau large sans doute, mais agrafé sur l'épaule droite. N'était la scène, on croirait voir un officier de l'armée impériale ou un dignitaire de quelqu'une des *militiae* civiles. Cette anomalie, car je ne connais aucun monument où le Christ soit ainsi costumé, s'explique par la comparaison du verre de Trèves. Dans celui-ci, le sujet gravé est le sacrifice d'Abraham. Isaac est représenté sous les traits d'un adolescent nu, sauf un léger manteau agrafé sur l'épaule droite et rejeté derrière le dos; Abraham porte exactement le même costume que le Christ sur notre verre.

« Sur les bords du verre de Trèves, on lit l'acclamation VIVAS IN DEO Z. Ce Z retourné a été considéré par M. de Rossi (*Bull.*, 1873, p. 141) comme l'abréviation de ZESSES

(ζήσεις), mot qui fait partie de la formule $\pi\acute{\iota}\epsilon\ \zeta\acute{\eta}\sigma\alpha\iota\varsigma$ ou *pie zesés*, si souvent répétée sur les vases à boire de toute forme et de toute matière. Cette conjecture aide à comprendre le P · Z · du vase de Vermand. Il est clair que nous avons ici la même formule, toujours abrégée, mais au complet P(*ie*) Z(*eses*). Il n'est pas jusqu'à la forme spéciale du Z qui ne se retrouve en passant d'un monument à l'autre.

« Les interponctions que présente la devise sont au nombre de quatre ; trois ont la forme d'un triangle, la quatrième celle d'un ω . C'est la dernière ; elle vient après le Z et se trouve en haut du chrisme, à droite. A gauche, dans une position tout à fait symétrique, l'interponction qui suit le P rappelle, par sa forme triangulaire, l'A grec. Le graveur a peut-être eu l'intention de combiner la forme et la place de ces deux interponctions, de manière à figurer l'A et l' ω qui accompagnent si souvent le monogramme du Christ.

« Ces vases en verre, gravés, ornés de sujets chrétiens, autant qu'on a pu en estimer la date, paraissent remonter au déclin du iv^e siècle ou au commencement du siècle suivant. C'est bien ce qu'indiquent, de leur côté, les données chronologiques fournies par notre monument, le monogramme constantinien et le nimbe du Christ. »

M. l'abbé Duchesne présente ensuite quelques observations sur la rédaction de l'inscription mérovingienne gravée sur l'autel de Saint-Pierre du Ham, près de Valognes. Cette inscription, publiée d'abord par Mabillon, a été reproduite avec le plus grand soin par M. Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, pl. LXI (cf. p. 181 et suiv.). Personne, semble-t-il, ne s'est aperçu qu'elle est en vers. Il est vrai que la prosodie n'est pas observée partout avec une extrême rigueur ; de plus, en deux endroits, au commencement, le texte versifié a été retouché au moment de la gravure, de sorte que l'on est obligé de recourir à la conjecture pour reconstituer la rédaction du « poète ». A part ces deux retouches, le mètre se reconnaît partout et avec la plus grande évidence. Nous avons ici des tétramètres trochaïques septénaires, ou, pour parler une langue moins technique, des vers faits sur le

même modèle que ceux du *Pange lingua gloriosi lauream certaminis* de Fortunat.

Cette particularité peut servir de guide, en certains cas, pour la restitution de l'inscription. M. l'abbé Duchesne la lirait¹ ainsi qu'il suit :

† (Huius²) urbis rector domnus
 Frodomundus pontifex
 in honore alme Maria³
 genetricis Domini
 hoc templum hocquae altare
 construxit fidiliter,
 adquae digne dedicavit
 minse agusto medio ;
 et hic festus celebratus⁴
 sit per annu⁵ singulus.

† Anno sexto iam regnante
 Theodorico rege
 in Francia, hoc cinubium
 chingxit mur[is validis]
 [episcopus Frodomundus]
 [nunc vivens feli]citer
 abens curam pasturalem
 in amore Domini ;
 suarum ovium patravit
 caulas quam pulcherreme
 nec a morsebus luporum
 et vora[ci gutture]
 [tulit eas lacerari]
 [sed curavit provide]
 [ut ad Christi diri]gantur
 pascua perpetua
 choro nexas vergenale⁶
 cum Maria almissema

1. Il va de soi que les suppléments entre crochets sont très hypothétiques pour la forme ; on a voulu seulement indiquer le sens probable aux endroits mutilés.

2. Ici le marbre porte *Constantinensis* ; c'est un des deux changements introduits quand on a gravé le petit poème.

3. *Maria[e]*.

4. Ici le marbre ajoute *dies*, seconde retouche.

5. *annu[s]*, pour *annos*.

6. *virginali*.

cum ipsa vivant et exultent
in eterna secola.
Dom[nus Theodoricus rex]
.
.
.
item locum rex concessit
ad istum cenubium
ipsi¹ etenem primus cipit
struere hic monistirium
demum pontifex erectus
.
.
largis]semi² pluremus
atque citeras par.....
s]eptinari numero †
† Sic ba[silica fundata
in nomine Domini].

La fondation du monastère du Ham est datée de l'an VI^e de Thierry, évidemment Thierry III, dont l'avènement, comme il résulte des nouvelles recherches de MM. Krusch et Jul. Havet, doit se placer entre le 11 septembre et le 14 décembre 675. L'an VI^e est donc 680-681. La basilique fut consacrée le 15 août (*mense augusto medio*), mais il n'est pas sûr que ce soit le 15 août 681, car il fallut le temps nécessaire pour la construire.

M. de Baye, associé correspondant, présente la photographie de deux fibules trouvées aux environs de Chiusi et qui offrent une grande analogie de forme avec nombre d'objets analogues trouvés en Gaule.

M. l'abbé Thédénat, membre résident, communique le texte d'une inscription romaine récemment découverte à Fréjus (Var) :

PACATV
OVI·ARA

1. *ipse*.

2. *largissime plurimos* ?

OPTVMO

MAXV

Au-dessus de la première ligne, on distingue la partie inférieure de quelques lettres du mot *Aelius*.

... [*Aelius*] *Pacatu[s i]ovi Ara... optumo maxu[mo]*.

M. Héron de Villefosse, membre résidant, lit une lettre de M. Duvernoy sur de récentes découvertes faites à Mandeure :

« Une découverte curieuse vient d'être faite dans cette localité.

« Il y a quelques années (1841-42), la Société d'émulation de Montbéliard avait reconnu, dans l'intervalle qui sépare le théâtre du Doubs, une vaste construction composée d'une enceinte circulaire, dans l'intérieur de laquelle était inscrit un édifice considérable, de forme rectangulaire et, selon toute apparence, destiné à un service public. Un portique monumental, faisant face au théâtre, donnait accès dans l'enceinte, et, sur le devant de l'édifice intérieur, était un large perron bétonné et dallé auquel se liaient par derrière les murs du bâtiment (v. Soc. des Antiquaires, *Mémoires*, 1884). De chaque côté étaient deux murs parallèles, séparés l'un de l'autre par un couloir de trois mètres de largeur et enveloppant intérieurement un espace vide de 110 mètres de largeur. On a supposé qu'il y avait là une sorte de halle, peut-être une bourse et un tribunal de commerce où se discutaient les affaires, tandis que les objets trouvés dans les cours comprises dans l'enceinte faisaient présumer qu'il s'y tenait un marché. Quoi qu'il en soit, la quantité de monnaies gauloises qui y ont été recueillies et les monnaies romaines appartenant en grand nombre à l'époque des Antouins et aux temps antérieurs indiquaient que le monument devait remonter aux premiers siècles de la période gallo-romaine. C'est ce que confirmait d'ailleurs le soin avec lequel il était construit.

« Nous n'avions pu explorer le sol que très partiellement, par suite du mauvais vouloir des propriétaires et de leur refus de laisser fouiller, ou encore par suite de la difficulté de faire disparaître d'énormes amas de pierres provenant de la chute des murs.

« Il y a quelques mois, un individu de Mandeure, voulant reconstruire sa maison, acheta pour la somme de 45 fr. la portion de terrain que couvrait un de ces tas de pierres, désignés dans l'endroit sous le nom de murgers. Après l'avoir enlevé, il continua de fouiller le sol, afin de le débarrasser des débris et des restes de constructions qui l'encombraient et gênaient la culture. Son terrain touchait aux murs de droite du bâtiment, et il travaillait alors dans l'angle formé par ces murs avec la terrasse antérieure. Un troisième mur, parallèle au premier, avait été découvert, et il semblait qu'il y eût là un petit caveau dont la voûte s'était effondrée. A 1^m80 de profondeur, la pioche frappa tout à coup sur un corps sonore. Le fouilleur y porte la main et essaie de l'enlever; mais le poids de l'objet l'en empêche. C'était le soir et il était seul. Il recouvre soigneusement le trou et attend avec impatience au lendemain pour savoir de quoi il est question. Dès le matin, il revient accompagné de son frère, et, avec son aide, met successivement au jour huit lingots de métal d'un poids total de 998 kilog.; ils étaient posés sur le sable, appuyés le long du mur. On était aux derniers jours d'octobre ou aux premiers jours de novembre. Le bonhomme se vit du coup millionnaire. Il fit transporter son trésor dans sa maison, où nous l'avons vu.

« En voici la description :

« Ainsi que je viens de le dire, il se compose de huit lingots de bronze. Cinq ont la forme d'une demi-sphère, c'est-à-dire la forme du creuset où ils ont été fondus; les trois autres ne sont que des quarts de sphère, comme qui dirait d'énormes tranches de melon, d'un quart du fruit. Tous sont de dimensions différentes, ce qui montre que chaque creuset ne servait qu'une fois et que chaque lingot a été fondu dans un nouveau moule. Les quarts de sphère n'ont pas été sciés ou taillés dans les demi-sphères, mais fondus à part dans des creusets probablement cloisonnés. Aucun d'eux n'a exactement les mêmes dimensions que l'autre, et il ne subsiste aucune trace d'instrument ayant servi à les tailler; au contraire, les traces du moule sont encore visibles sur la tranche. Le lingot le plus gros a 0^m49 de diamètre et 0^m22 ou 0^m23

de hauteur. Il pèse environ 298 kilog. Trois autres sont de même forme, mais de dimensions un peu moindres ; le cinquième, encore plus petit, semble particulièrement composé de résidus et de crasses. Les quarts de sphère sont de même métal que les demi-sphères, et le plus gros pèse 180 kilog. La sonorité des uns comme des autres est extrême, sauf pour le cinquième, qui en est totalement dépourvu. Le son remarquablement vibrant et argentin que l'on obtient sous le marteau a fait présumer, avec raison ce semble, qu'il devait se trouver une certaine quantité d'argent associée à l'alliage ordinaire du cuivre et de l'étain. L'analyse en a été faite, mais le propriétaire a tenu jusqu'à présent à en garder le secret. Du reste, la matière est extrêmement dure, difficilement fusible et cassante comme du verre. A la surface des hémisphères, on voit encore le relief de quelques monnaies gauloises que la fusion n'a pas complètement anéanties. Elles appartiennent à un type bien connu et assez abondant à Mandeure. Sur la face est une tête barbare, diadémée, tournée à gauche ; au revers, un cheval barbare, les jambes repliées sous le ventre, la queue relevée, également tourné à gauche. Cette monnaie, dont le flan est légèrement convexe à la face et habituellement en bronze blanc, semble avoir servi à figurer le type de DOCI SAMI que l'on trouve reproduit sur une petite monnaie d'argent portant une figure casquée avec la légende ci-dessus, et, au revers, un cheval cerclé, galopant à gauche. N'y avait-il dans les lingots que des monnaies retirées de la circulation et, dans le nombre, une certaine quantité de pièces d'argent ? Ou, au contraire, d'autres objets avaient-ils été jetés en même temps dans le creuset ? C'est ce que nous ne saurions dire.

« On espérait découvrir dans le voisinage quelque atelier qui mettrait sur la voie soit d'un établissement monétaire, soit d'une fonderie artistique. Rien de pareil n'a été trouvé, et nous ignorons si les lingots étaient destinés à être mis en œuvre sur place ou à être expédiés au loin. Il n'est pas impossible qu'un atelier se rencontre dans le voisinage, mais je ne crois pas qu'il existe dans l'enceinte où nous nous trouvons. Évidemment, les constructions exhu-

mées appartiennent à un édifice public : les quantités de marbres de diverses couleurs, plaquettes de revêtement, corniches, fragments sculptés, etc., aussi bien que le choix des matériaux, les chapiteaux corinthiens des colonnes et le soin avec lequel le travail est exécuté indiquent un monument important et même construit avec un certain luxe. D'ailleurs, les Gaulois avaient assez l'habitude de cacher leurs trésors dans leurs temples ou dans leurs édifices publics ; et si, en ce moment, je devais hasarder une opinion, je dirais que nous sommes ici dans la maison commune ou, en d'autres termes, dans le Capitole de la cité. On peut remarquer d'autre part que nous sommes au milieu du quartier monumental de Mandeure ; tout près de l'arc de triomphe et du temple attribué à Jupiter, en face du théâtre, dont on est séparé par un espace vide, sans doute une place publique, sorte de forum dont l'édifice en question devait certainement être un des principaux ornements.

« Des fouilles ont été continuées sur divers points de l'enceinte et particulièrement le long des murs où les lingots ont été trouvés ; quelques monnaies, principalement des monnaies gauloises, deux DOCI SAA en argent, trois ou quatre TOCIRIX casqués, petit module, en bronze, une Julia Soemias en argent ont seuls été recueillis ; avec cela des clous, deux petits saumons de fer, et, sous une grosse pierre, le squelette d'un homme probablement tué par sa chute.

« C'est tout jusqu'à présent ; mais l'émulation est vivement excitée, et chacun s'est mis à fouiller, persuadé qu'il va trouver un trésor et que sa fortune est au fond de son champ. En attendant les découvertes qui pourront se produire, il m'a paru à propos de noter la trouvaille actuelle, encore qu'elle ne présente ni intérêt artistique ni peut-être grand intérêt archéologique. Toutefois sera-t-elle le point de départ de quelques résultats nouveaux et inattendus ? C'est ce que l'avenir décidera, et c'est à ce titre que nous la consignons. »

M. de Laurière, associé correspondant, communique un dessin d'une mosaïque découverte dans l'île Majorque,

auprès de Palma, représentant Adam et Ève dans le paradis terrestre, Joseph vendu aux Ismaélites par ses frères, Noé, etc... Il fait ensuite passer des photographies représentant des monuments nommés *talayot* et analogues aux *nourags* de la Sardaigne.

M. de Lasteyrie, membre résidant, donne lecture d'une lettre de M. Castan, associé correspondant à Besançon, sur un beau vase antique en verre à deux couches représentant une scène priapique :

« Le vieux sol de Vesontio vient de restituer à la ville moderne de Besançon la majeure partie d'un vase en verre à deux couches, de style gréco-romain, qui semble dater du 1^{er} siècle de notre ère.

« Ce vase, qui appartient à la catégorie de ceux que les Grecs appelaient *ænochoë*, est en verre d'un violet très foncé, sur lequel ressort, avec un faible relief, une décoration en émail blanc, celle que Quintilien désigne sous le nom de *sculptura vitri*. La forme de ce vase se rapproche de celle d'un œuf qui aurait sa pointe engagée dans une moulure annulaire lui servant de pied et dont l'autre bout serait déprimé pour fournir la base de l'ajustement d'un col.

« Depuis le dessous du pied jusqu'à la naissance de ce col, le vase mesure 0^m14; la hauteur totale, quand le col existait en entier, devait être de 0^m23; les figurines qui décorent la panse ont 0^m08 comme plus grande hauteur. L'épaisseur du verre est de 0^m003 à la panse du vase; elle atteint 0^m01 au renforcement qui précède la naissance du col. Apprécié par transparence, ce verre est parfaitement homogène, et les plans de l'anse, ainsi que ceux du col, ont des arêtes remarquablement franches.

« De ce vase brisé d'ancienne date, nous ne possédons que d'importants fragments, c'est-à-dire quelques amorces du col, 7 centimètres de la tige de l'anse, environ les deux tiers de la panse, plus un morceau de la moulure annulaire du pied.

« Le point de jonction de l'anse avec le corps du vase est marqué par un petit tiret auquel se rattachent, en sens opposé, deux feuilles d'ornement : l'une, qui est élancée,

s'allonge sur le dos de l'anse ; l'autre retombe comme une langue dont le bout serait retroussé. Ce retroussis domine un mascarón qui représente un visage féminin vu de face et entouré d'une chevelure dont les deux parties ondules se rejoignent sous le menton en y formant un nœud ; si des serpents étaient associés à cette chevelure, on dirait une tête placide de Méduse.

« Les personnages qui entourent la panse du vase accomplissent une cérémonie en l'honneur de Priape, le dieu de la Fécondité. Ces fêtes étaient appelées Priapées. Le terrain sur lequel se passe la scène est une zone rocheuse, à trois rangs de blocs murallés, faisant le tour du vase vers le bas de la panse. Sur ce terrain, à côté du mascarón que nous avons décrit, se dresse un vieux laurier très écoté. Sous l'une des branches qui porte un rameau feuillé, un Faune nu, à musculature puissante, ayant les oreilles pointues et une petite queue frisée au bas du dos, se tient debout, de profil ; il tourne le dos à l'arbre et plonge le bas de son visage dans une écuelle que tiennent les doigts écartés de sa main gauche ; sa main droite montre le ciel à un enfant nu, placé devant lui, qui se hausse sur la pointe des pieds, en élevant les deux mains pour avoir sa part du breuvage ; ce petit être a de longs cheveux qui lui cachent les oreilles ; le bas de son dos est pourvu de la queue des Faunes. Derrière cet enfant et en face du Faune qui boit, le dieu en l'honneur duquel la coupe est vidée, c'est-à-dire Priape, est représenté à mi-corps, ajusté sur une gaine de cariatide, qui elle-même a un piédestal pour soubassement. Priape a le front proéminent, le nez arqué, les oreilles et la barbe pointues ; il est vêtu d'une chemise sans manches dont il retrousse la partie inférieure avec les deux derniers doigts de sa main gauche pendante. Le dieu est ithyphallique et tient, de la main droite abaissée en avant, un cornet dont il dirige l'ouverture vers l'attribut qui le caractérise. Derrière le dieu, un petit autel se profile au pied d'une colonne qui supporte la statuette d'une divinité féminine privée de ses bras, vêtue de deux tuniques superposées et serrées à la taille. La colonne sert d'appui à un long thyrsé posé diagonalement,

dont la hampe décorée d'une écharpe et surmontée d'une pomme de pin est dirigée vers la nuque de Priape. Au pied de la colonne, une torche flamboyante, obliquement renversée vers le sol, semble destinée à allumer le petit autel voisin. Cette torche était tenue par une prêtresse dont il ne reste rien, si ce n'est le bas d'une tunique talaire à plis serrés. Immédiatement à la suite de ce vestige de figure, se dresse un second arbre, également vieux, qu'on reconnaît pour un pin à son feuillage disposé en plumets. En avant de cet arbre est une table montée sur trois pieds en forme de cuisse de bouc. Sur cette table, un pot de fleurs est accosté d'un vase à deux anses et d'un bol hémisphérique. Debout, en regard de la table, un second Faune, nu et très vigoureux, tient, dans sa main droite, le pied d'une massue recourbée en avant dont sa main gauche entoure la tête d'une bandelette à cordons. On n'ignore pas que la massue était l'un des attributs de Priape, en tant que protecteur des jardins, parce qu'elle servait à assommer les voleurs qui s'introduisaient dans la propriété d'autrui.

« Par le fait d'une cassure verticale, qui a fendu le vase de haut en bas, nous n'avons plus que la moitié antérieure du corps de ce second Faune. Entre le dos disparu de cette figure et le deuxième côté (joue droite) du mascaron féminin placé au bas de l'anse du vase, l'espace actuellement vide est de neuf centimètres. Il nous manque donc au moins l'une des figures de la Priapée qui ornait le vase récemment découvert.

« Ces figures sont du meilleur style, et la délicatesse savante de leur modelé fait songer aux plus beaux camées du temps d'Auguste.

« Les vases de verre ainsi décorés étaient, à l'époque romaine, des objets du plus grand luxe. Dans le petit nombre de ceux qui subsistent, deux sont universellement connus : celui qui, trouvé dans un tombeau de la campagne romaine, est conservé au Musée Britannique, sous le nom de *vase de Portland*; celui du Musée de Naples qu'on a découvert à Pompéi, rempli des cendres et des ossements d'un mort. Si le vase de Besançon était intact, il pourrait soutenir la

comparaison avec les deux urnes célèbres que je viens de mentionner.

« Les fragments de ce vase ont été trouvés au mois de septembre 1886, dans un creusage fait pour asseoir les fondations de l'immeuble qui se construit aux frais de M. le député Daniel Wilson, vers l'extrémité orientale de la presqu'île de Besançon. Ce terrain, dans lequel une rue vient d'être percée, était le jardin d'un ancien couvent d'Annonciades. On n'y a trouvé aucune substruction romaine : de sorte qu'il est présumable que le vase, déjà fracturé, y était venu avec des terres rapportées d'un autre quartier de la ville, peut-être de l'ancien Champ-de-Mars, aujourd'hui Chamars, où on a constaté l'existence d'un riche cimetière du premier siècle de notre ère.

« En rajustant ces fragments avec son habileté ordinaire, M. Alfred Vaissier, conservateur-adjoint du Musée des antiquités de Besançon, a d'ailleurs observé que les principales cassures du vase avaient leurs bords irisés, et qu'elles indiquaient ainsi que l'objet avait fait, depuis sa fracture, un séjour prolongé dans le sol. Un seul petit éclat paraîtrait avoir été enlevé par la pioche des terrassiers modernes. Il est donc à croire que la recherche des fragments qui nous manquent aurait été sans résultat.

« C'est grâce à l'intelligente sollicitude de M. l'architecte Gustave Vieille que les fragments qui nous restent ont été réunis, et que leur propriétaire, M. le député Wilson, a pu les offrir au Musée des antiquités de la ville de Besançon. »

Séance du 22 Décembre.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin critique, publié par MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, 1^{er} décembre 1886. Paris, in-8°.

— *de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1886, 3^e trim. Poitiers, 1886, in-8°.

- Bullettino di archeologia e storia dalmata*, IX^e an., n^o 11, 1886, in-8^o.
- Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, V^e an., n^o 11. Trèves, 1886, in-8^o.
- The american journal of archaeology*, t. XI, n^{os} 2-3. Baltimore, in-8^o.
- Verhandlungen des historischen Vereines von Oberpfalz und Regensburg-Stadtmhof*, 1886, in-8^o.
- Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, an. V, livr. IV. Trèves, 1886, in-8^o.
- AUBERTIN (Charles). *Éphémérides de Beaune et des environs*. Beaune, 1886, in-8^o.
- *Les sépultures historiques de l'église Pierre de Beaune*. Beaune, 1885, in-8^o.
- BAYE (le baron J. DE). *Congrès international des américanistes*, VI^e session tenue à Turin. Châlons-sur-Marne, 1886, in-8^o.
- *Un rapport archéologique entre l'ancien et le nouveau continent*. Paris, 1886, in-8^o.
- BURCKHARDT et WAKERNAGEL. *Das Rathhaus zu Basel*. Basle, 1886, in-4^o.
- LINAS (Ch. DE). *Les émaux limousins de la collection Basi-
lewsky*. Paris, 1886, in-8^o.
- MÉLY (DE). *Quatre mois en Russie*. Paris, 1886, in-4^o.
- RIVOLI (le duc DE). *A propos d'un livre à figures vénitien de la fin du XV^e siècle*. Paris, 1886, in-8^o.
- ROMAN (J.). *Deux chartes dauphinoises inédites du XI^e siècle*. Grenoble, 1886, in-8^o.
- *Deux récits des guerres de religion dans les Alpes*. Embrun, 1886, in-8^o.
- *Les aventures du capitaine Jean-Baptiste Gentil de Florac, 1585-1650*. Grenoble, 1885, in-8^o.
- *Les derniers comtes de Die et la famille Artaud de Montauban*. 1886, in-8^o.
- *L'exploitation des mines dans les Alpes au moyen âge*. Valence, 1886, in-8^o.
- TAILLEDOIS (Émile). *Les monogrammes du château de Candale à Doazit (Landes)*. Dax, 1886, in-8^o.

Travaux.

M. de Baye, associé correspondant, demande la parole et s'exprime en ces termes :

« Permettez-moi de vous présenter la première planche destinée à accompagner mon travail sur l'époque barbare en Italie. Elle figure la boucle de ceinture découverte à Testona et ses contemporaines ornées du même sujet symbolique découvertes en France. Lors de ma première communication, j'avais eu l'honneur de vous présenter une série de neuf plaques semblables. Cette série s'est accrue. J'en ai placé onze sur cette planche, et, depuis qu'elle est gravée, j'ai encore reçu trois estampages de monuments rentrant dans cette catégorie. Je suis donc arrivé à rassembler quatorze représentations portant le même sujet.

« Ma boucle de Testona semble nous fournir le type le plus pur. Sur ce bronze, l'animal est mieux caractérisé que sur les autres, et on distingue facilement que le récipient dans lequel il boit est un calice.

« Puis nous suivons graduellement la dégénérescence du type, et il serait impossible de comprendre les derniers spécimens de cette suite, le n° 9 par exemple, si les premiers ne nous étaient pas connus.

« Jusqu'à présent on n'avait pas remarqué deux plaques de bronze reproduisant un sujet symbolique au même degré de dégénérescence. Je pense donc avoir constaté un fait nouveau, en remarquant que le n° 5 de ma planche, provenant des environs de Chalon-sur-Saône, a été certainement coulé dans le même moule que la plaque d'Uzelle (Doubs) dont voici le dessin.

« Cette observation m'a semblé digne, par sa nouveauté, d'être soumise à votre compétence. »

M. de Laigue, consul de France à Florence, associé correspondant, écrit pour signaler les fouilles archéologiques entreprises à San Stefano par M. Pollette, sur les pentes du *Mons Argentarius* (la presqu'île actuelle d'Orbetello). M. Pollette a découvert trois statues colossales en marbre, l'une

d'homme, les deux autres de femmes. Elles paraissent de l'époque du haut empire romain, peut-être du temps de Domitien qui, suivant une tradition, avait des propriétés sur le *Mons Argentarius*.

M. l'abbé Thédénat, membre résidant, rappelle qu'il a communiqué à la Compagnie un beau trésor de vaisselle d'argent trouvé, en 1885, à Montcornet (Aisne)¹. Ce trésor, par suite de désaccord entre l'inventeur ou ses ayants droit et le propriétaire du champ où la trouvaille a été faite, vient d'être vendu à l'hôtel Drouot; il a été adjugé pour la somme de 50,100 fr.

Le lieu précis où a été trouvé ce trésor est Chaourche, près Montcornet (Aisne). Au moment de la trouvaille, quelques objets, séparés de l'ensemble, ne furent pas transportés à Paris, chez M. Feuardent; d'autres ont été découverts dans une fouille postérieure.

Parmi les objets distracts du trésor, six furent rendus à M. Feuardent et portèrent à 31 le nombre total des pièces². Six ne revinrent que beaucoup plus tard, et M. l'abbé Thédénat ne put les voir pour la première fois qu'à l'hôtel Drouot, à l'exposition qui précéda la vente.

Ce sont : 1^o deux coupes à vin, de même forme que celles qui ont été décrites sous le n^o 14³. Elles sont aussi ornées, au repoussé, de cercles et de lignes formant relief à l'intérieur;

2^o Une statuette creuse, en argent, haute de 14 centimètres; c'est celle d'une déesse complètement drapée et diadémée; elle tient de la main gauche une corne d'abondance; le bras droit s'est séparé de la statue; les paysans l'ont aperçu pendant quelques instants en remuant la terre, mais n'ont pu le retrouver. Cette main, ont-ils dit, tenait un drapeau; ce que les paysans ont pris pour un drapeau était certainement le gouvernail qui est, avec la corne d'abondance, l'attribut de la Fortune. Cette statuette était donc une de ces

1. Cf. *Bulletin des Antiquaires*, 1883, p. 314 et suiv., 1884, p. 63 et 73.

2. Cf. *Ibid.*, 1884, p. 73.

3. Cf. *Ibid.*, 1883, p. 316, 14^o.

Fortunes appartenant à un type très souvent reproduit à Rome. Elle porte des traces de dorure;

3° Deux petits socles en argent; l'un est taillé à six pans; la base et le sommet sont ornés d'un cordon d'oves et de perles; ses dimensions permettent de croire que ce socle supportait la statue de la Fortune. L'autre socle, de forme cylindrique, est beaucoup plus petit; il portait sans doute une statue, aujourd'hui disparue;

4° Un vase à boire, de même forme que celui qui est décrit sous le n° 13¹.

Des fouilles opérées plus tard à l'endroit où avait été découvert le trésor amenèrent la découverte d'autres objets :

1° Un couteau dont la lame en fer est brisée; le manche est en corne de cerf;

2° Deux tasses rondes, sans anse, semblables à celles qui ont été décrites sous le n° 4², portant, l'une le nom *Kapriani*, l'autre le nom *Genialis*, gravés à la pointe sous le pied;

3° Sept morceaux de tubes cylindriques en os, percés de trous, qui ont dû servir de charnière à des coffrets;

4° Une agrafe en bronze, de forme commune;

5° Des monnaies en cuivre, de Domitien, Trajan, Hadrien, Antonin et Postume.

L'ensemble du trésor, sans compter les monnaies, se compose de 42 pièces.

M. R. de Lasteyrie, membre résidant, donne lecture d'une note du P. C. de la Croix sur un petit sanctuaire dont les restes existent à Persac (Vienne).

« Il existe au centre de la commune de Persac (département de la Vienne, arrondissement de Montmorillon, canton de Lussac-les-Châteaux), un petit sanctuaire dont il ne reste que l'abside et que de nombreux pèlerins de la région et des régions voisines visitent actuellement encore. Ils y viennent demander à saint Honorat, qu'ils prétendent être un saint local inconnu aux martyrologes, mais dont ils racontent la

1. *Bulletin*, 1883, p. 316.

2. *Ibid.*, p. 315.

légende, grand nombre de faveurs quelquefois spirituelles, mais le plus souvent temporelles.

« Ce sanctuaire, dont l'architecture porte les caractères du commencement du ^{xiii}^e siècle, dévasté et incendié, en 1569, par les protestants, n'a plus de charpente et est exposé à toutes les intempéries des saisons. Jusqu'à ces derniers temps, en sa qualité de propriété communale, il servait de lieu de débarras aux habitants peu aisés du voisinage. C'est au milieu de débris de toute sorte que venaient s'agenouiller les pèlerins dont je viens de parler.

« Grâce à la bienveillance du Conseil municipal, de M. le curé et de la population, j'ai pu faire en ce lieu un déblai de quarante-deux mètres cubes, ainsi que de sérieuses recherches archéologiques dont voici les résultats :

« Le déblai terminé mit à jour : un dallage ; un massif de maçonnerie sur lequel reposaient encore trois pierres, dont deux à gauche et une à droite, ayant appartenu à des marches ; le tiers environ d'une marche palière ; sur cette marche palière les restes de trois petits murs reliés entre eux du côté est et ayant la forme d'un C carré ; les fondations d'un large mur qui, accoté aux bases des deux colonnes, les reliait entre elles ; il possédait également quelques morceaux de marches ; enfin, deux grandes pierres placées dans le dallage et l'affleurant entre la large fondation et la naissance du massif de maçonnerie ayant quelques restes de marches ; l'une de ces pierres est à gauche et l'autre au centre.

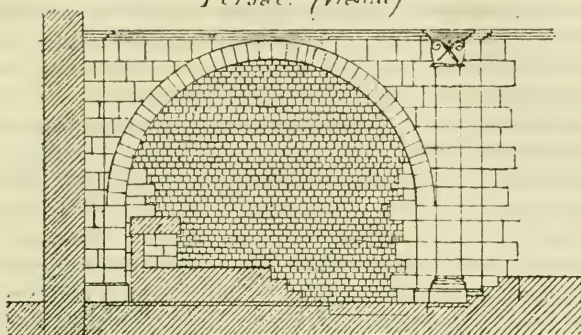
« Tel est l'inventaire sommaire des substructions que les fouilles rendirent apparentes ; complétons-le par quelques renseignements qui ont leur importance.

« Le dallage, irrégulièrement fait et posé sur des mortiers *blancs*, affleurait les faces des trois pénétrations nord, sud et est des murs latéraux de l'édifice.

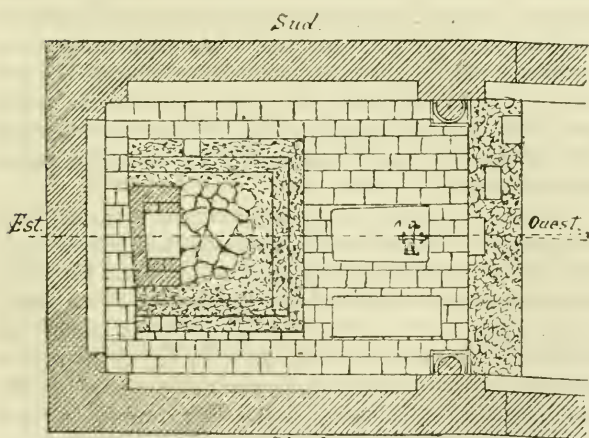
« Le massif de maçonnerie, composé de mauvais moellons noyés dans un mortier *blanc* semblable à celui du dallage, servait, à n'en pas douter, de fondation à deux marches et à la marche palière.

« Les trois petits murs en forme de C carré, hauts encore de vingt centimètres, étaient également maçonnés avec le

*Chapelle de Saint Honorat
de
Persac. (Vienne)*



Coupe prise sur l'axe Est-Ouest.



Echelle de $\frac{0.007}{7.000}$

*Nord.
Plan.*

G.C.S.

même mortier *blanc* employé dans le dallage et dans le massif des marches; ceux du nord et du sud étaient fortifiés à l'intérieur, afin, sans doute, de recevoir une forte charge, par des pierres de taille formant pieds-droits; ils laissaient entre eux un espace vide dont le côté est a été fermé et celui ouest ouvert. Des restes d'enduits se voyaient à l'intérieur et à l'extérieur de ces trois murs qui semblent n'avoir pu appartenir qu'à un autel-tombeau. Remarquons aussi qu'ils forment entre eux et avec la façade ouverte un quadrilatère irrégulier dont les côtés nord et sud n'ont pas la même longueur, et que leurs faces est et ouest ne sont pas parallèles entre elles.

« La fondation du large mur reliant les deux colonnes et sur laquelle existent quelques morceaux de marches est faite avec des mortiers *roses* entièrement pareils à ceux employés dans la construction principale du *xii^e* siècle. Elle était nécessaire aux trois marches que réclamait la petite nef dont le niveau était supérieur à celui du sanctuaire qui nous occupe.

« La grande pierre placée dans le dallage, à gauche, est une pierre tombale sur laquelle sont gravés au trait, avec une régularité parfaite, une belle croix processionnelle et un calice surmonté d'une hostie. Tous deux paraissent être du *xvi^e* siècle. Elle n'a presque aucune trace d'usure, ce qui ferait croire qu'elle aurait été placée bien peu de temps avant 1569, époque de l'incendie du monument. Nous avons trouvé dessous les ossements de cinq personnes incomplets et mélangés à de la terre.

« Quant à l'autre grande pierre, également enchâssée dans le dallage, elle n'a aucun des caractères des pierres tombales, et les mortiers qui la raccordaient avec les dalles étaient *roses*, comme ceux de la construction du *xii^e* siècle, et non *blancs*, comme ceux du dallage et du massif des marches et de l'autel; de plus, elle a été si longtemps usée par le frottement des pieds des visiteurs qu'il ne reste qu'une faible partie des ciselures dont elle était revêtue. L'usure n'a cependant effacé aucun des traits de la partie haute du chrisme et de sa barre verticale croisetée, non plus que sa barre transversale; elle n'a fait que diminuer la profondeur

de la gravure et n'a opéré ses dégâts sérieux que sur une partie des deux petites traverses qui forment croix à ses extrémités, et sur l'inscription qui, d'après ce qui reste d'un D, semble avoir existé. Ces diverses observations nous portent à croire que cette pierre aurait été placée là où nous l'avons trouvée au moment où l'on a fait la construction du XII^e siècle.

« Voyons maintenant l'usage auquel cette pierre aurait pu servir avant d'être mise en dallage.

« En considérant : 1^o qu'elle a exactement la même forme irrégulière que la maçonnerie de l'autel; 2^o qu'elle ne possède aucune croix de consécration, ni même de trou ayant pu contenir des reliques; 3^o qu'elle n'a aucun des caractères des pierres tombales; 4^o qu'enfin le centre de l'autel était vide et avait pu contenir des ossements de quelque saint; on semble fondé à croire que cette pierre avait servi de table d'autel¹ dans la construction primitive qui paraît nettement prouvée, tant par la couleur de ses mortiers que par la mise en œuvre de ses matériaux². Ajoutons que, s'il nous paraît impossible de lui assigner une époque précise, puisqu'elle n'est pas datée, nous croyons cependant pouvoir, à cause du chrisme avec dégénérescence du P (rho) qu'elle possède, la considérer comme appartenant à la fin de la période dite mérovingienne. »

M. R. de Lasteyrie et M. l'abbé Duchesne font diverses observations sur cette communication, et particulièrement sur la pierre d'autel qui, selon eux, doit être une pierre tombale.

A l'appui de cette observation, M. de Barthélemy ajoute qu'il est bien difficile de regarder comme un chrisme la figure de forme quadrilatérale tracée sur cette pierre.

M. Pol Nicard, membre résidant, demande à la Société de décider si, dans les prochaines élections pour le rempla-

1. Elle cube 612 décimètres 30 centimètres et pèse environ 1,220 kilogrammes.

2. Après avoir restauré les marches ainsi que l'autel, j'ai remis en place la table d'autel, comme on le voit sur le dessin qui représente la coupe d'élévation de l'édifice.

cement de MM. Demay et Ramé, les candidats doivent se présenter à une des deux places vacantes en particulier, ou s'il est admis qu'ils soient candidats aux deux places indistinctement.

La Société, après discussion et après s'être reportée aux précédents, décide que les candidatures ne doivent pas être posées pour une des places vacantes plutôt que pour l'autre. On devra lire avant de procéder au vote tous les rapports sur les candidatures indistinctement; chaque membre sera libre de porter pour la première place vacante tel candidat qu'il voudra, et, une fois le résultat de la première élection proclamé, tous les candidats qui n'auront point été favorisés pour la première élection resteront candidats *ipso facto* pour la seconde place.

Séance du 29 Décembre.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, 15 décembre 1886. Paris, 1886, in-8°.

— *de la Société académique de Brest*, 2^e série, t. XI, 1885-1886. Brest, 1886, in-8°.

— *de la Société industrielle de Mulhouse*, novembre 1886. Mulhouse, in-8°.

— *de la Société scientifique historique de la Corrèze*, t. VIII, livr. 4. Brive, 1886, in-8°.

Johns Hopkins University studies, IV^e série, XI-XII. *The land système of the New-England*. Baltimore, 1886, in-8°.

DANCOISNE (L.). *Petits méreaux de plomb d'Arras*. Bruxelles, 1887, in-8°.

MARSY (le comte DE). *Cueilloir numismatique*, VII^e lettre à M. A. de Schodt, 1886, in-8°.

WITTE (J. DE). *Description des antiquités conservées à l'hôtel Lambert*. Paris, 1886, in-4°.

Correspondance.

M. Thiollier, élu correspondant à Saint-Étienne (Loire), écrit pour remercier la Compagnie de son élection.

Travaux.

M. de Witte fait hommage à la Société de son *Catalogue des antiquités conservées à l'hôtel Lambert*, à Paris, dans la collection du prince Ladislas Czartoryski. Ce catalogue, accompagné de 36 planches dues au crayon habile de M. Alexis Housselin, a été tiré à un fort petit nombre d'exemplaires; il n'est pas destiné à être mis dans le commerce.

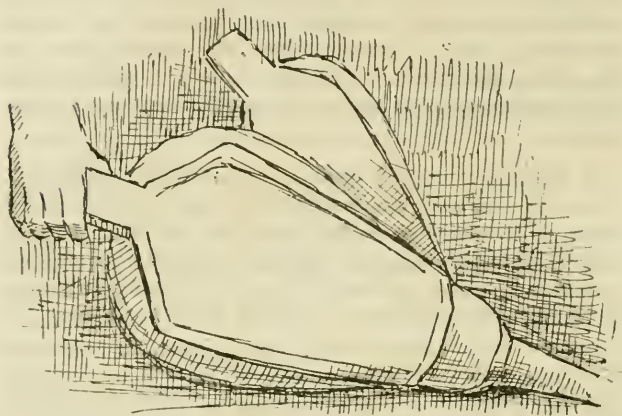
M. Courajod, membre résidant, rappelle à la Société qu'il lui a précédemment communiqué les moulages de certains masques de femme en marbre datant du x^ve siècle et appartenant par leur style à l'art italien. Ce sont les masques de la collection du baron Garriod de Florence, du Musée de Berlin, du Musée de Bourges, de la collection Morel à Carpentras. Il y ajoute deux monuments analogues conservés, l'un au Musée d'Aix-en-Provence, l'autre au Musée du Puy-en-Velay. Il compare ensuite ces divers monuments avec le retable de l'église Saint-Didier, à Avignon, et avec des moulages des têtes de sainte Marthe et de sainte Marie, statues du retable de l'autel de Saint-Lazare dans la *Major* de Marseille. Il conclut de cette confrontation que la série de ces masques de marbre peut être attribuée à des ateliers d'artistes italiens travaillant en France à la fin du x^ve siècle.

M. Maxe-Werly, associé correspondant, lit un mémoire sur une trouvaille d'objets antiques faite à Gondrecourt (Meuse). Ce mémoire est renvoyé à la Commission des impressions.

M. Molinier, membre résidant, lit une note de M. Rupin, associé correspondant national :

« Les ustensiles dont on se servait au moyen âge pour attiser le feu étaient de deux sortes : le soufflet et l'éventail.

« Le soufflet, anciennement désigné aussi sous le nom de *buffet*, est déjà connu ; il diffère peu de nos soufflets modernes. Nous le voyons figurer, ayant exactement cette forme, sur plusieurs monuments des ^{xii^e} et ^{xiii^e} siècles, et notamment dans les cloîtres de Moissac (Tarn-et-Garonne), sur un des chapiteaux où se trouve représenté le martyre de saint



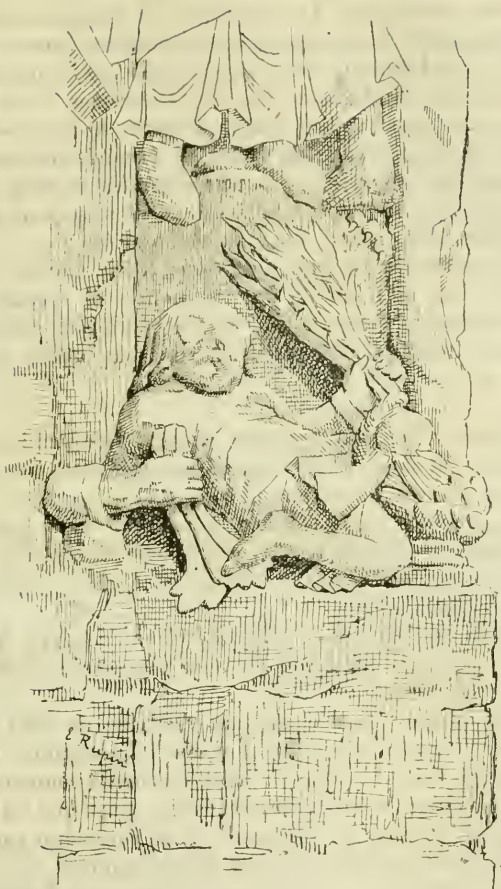
Laurent. Deux bourreaux, munis d'énormes soufflets, activent l'ardeur du foyer placé sous un gril sur lequel est étendu le corps du saint.

« L'éventail n'a pas encore été signalé.

« Nous l'avons découvert parmi les sculptures qui décorent un des beaux pilastres de l'église de Souillac (Lot). Ce pilastre, admirablement fouillé sur ses trois faces, avait attiré l'attention de Viollet-le-Duc¹. Sur l'une des faces le sculpteur a représenté le sacrifice d'Abraham.

« Abraham, debout, tient son fils par les cheveux ; il va l'immoler ; mais un ange, descendant du ciel, arrête son

1. *Dictionnaire de l'architecture*, t. VIII, p. 196.



PILASTRE SCULPTÉ DE L'ÉGLISE DE SOUILLAC (LOT).

bras, lui annonce que Dieu est content de son obéissance et lui montre le béliet qui doit servir au sacrifice.

« Sous cette scène, l'on reconnaît un des serviteurs qui accompagnaient le patriarche sur la montagne sainte. Couché, et, contrairement au texte de la Genèse, tenant de la main gauche un fagot de buissons enflammés, il est prêt, au premier appel de son maître, à mettre le feu. Sa main droite est munie d'une sorte d'éventail formé de trois plumes ou plutôt de trois feuilles réunies ensemble, et assez semblable, quant à la forme, à l'ustensile dont se servent encore les Italiens pour attiser le feu de leur *braciàio*.

« Cet ustensile est passé jusqu'à ce jour inaperçu. Nous croyons donc qu'il mérite une mention toute spéciale, car nous sommes persuadé qu'on trouvera des objets similaires dès que l'attention des archéologues sera attirée sur ce point. »

M. l'abbé Thédénat, membre résidant, communique, de la part de M. Maxe-Werly, associé correspondant, des objets antiques trouvés à Vermand (Aisne) :

« Au mois de juillet dernier, je reçus de notre confrère M. Maxe-Werly, alors en voyage à Saint-Quentin, une note sur les antiquités découvertes dans les fouilles récemment faites à Vermand.

« Parmi les objets dont notre confrère m'envoyait la description, figurait une coupe en verre représentant la résurrection de Lazare.

« Une longue absence m'ayant empêché de vous faire connaître, aussitôt que je les ai reçues, les antiquités signalées par M. Maxe-Werly, M. l'abbé Duchesne communiqua à la Compagnie un dessin de cette même coupe que lui avait envoyé M. le curé de Vermand. Je ne reviendrai pas sur cet intéressant monument. Notre savant confrère vous en a montré un dessin qui sera reproduit dans notre *Bulletin*, et y a joint tous les commentaires utiles¹.

« Je vous montrerai seulement le dessin des autres objets

1. V. plus haut, p. 283-285.

antiques trouvés dans le cimetière de Vermand avec la coupe en verre; nous aurons ainsi une description complète de la trouvaille.

« Les dessins et les estampages que je fais circuler sont de M. Maxe-Werly; j'emprunte à sa lettre la description des objets :

« 1° Une cuillère en potin saucé; la partie supérieure du manche a disparu; la partie inférieure, avant de se rattacher à la cuillère, se recourbe en forme de S très aplati.

« Dans le creux de la cuillère, et au centre, on lit l'inscription suivante, finement gravée à la pointe :

PONE CVRIOSE.

« 2° Un fragment de pierre jaune, probablement une cornaline, autrefois sertie dans un cercle en bronze qui s'est brisé au moment de la découverte. Cette intaille a été trouvée dans la tombe d'un enfant. On y lit l'inscription :

V · ALEXAND }
VOTO · P }

V. Alexand[er ex] voto p[osuit].

« C'est une inscription votive; la pierre fine qui la portait était sans doute appliquée sur l'objet offert à la divinité; peut-être était-elle encastree dans le socle d'une statuette.

« 3° Une bague en cornaline, finement gravée; elle représente Minerve, casquée, debout, appuyée de la main gauche sur le bouclier, de la droite sur la partie supérieure de la lance.

L · *Minerve* I
A · *Minerve* $\overline{\text{VI}}$

« Les trois lettres L I A sont sans doute les initiales des trois noms du possesseur de la bague.

« Cette Minerve reproduit le type bien connu des Minerves que M. Payard a trouvées à Deneuvre et que j'ai signalées dans une récente communication¹.

1. V. plus haut. p. 202-203.

« A ces monuments il faut ajouter quatre inscriptions trouvées sur des vases ornés à la barbotine, et dont M. Maxe-Werly enrichira le recueil des inscriptions bachiques qu'il va bientôt publier :

REPLE ME	<i>sur un vase noir.</i>	
VALE	—	—
VIVAS	—	—
BIBETV	<i>sur un vase rouge. »</i>	

M. l'abbé Thédénat lit ensuite un mémoire sur l'embranchement de la voie Aurélienne qui passait par Castellane et Riez.

Ce mémoire est renvoyé à la Commission des impressions.

M. l'abbé Thédénat rappelle qu'il a lu à la Compagnie¹ une lettre de M. de Laigue mentionnant deux inscriptions récemment trouvées à Vérone. M. l'abbé Thédénat avait fait observer que la sixième ligne d'une de ces inscriptions, certainement mal lue par le correspondant de M. de Laigue, demandait à être rectifiée par un nouvel examen de la pierre.

Depuis, les *Notizie degli scavi di Antichità*² ont donné, des deux inscriptions, un texte plus correct et plus complet :

1.

La première inscription est gravée sur un bloc de calcaire blanc, surmonté d'un tympan soutenu par deux corniches. Sur le tympan sont représentés deux lapins mangeant une grappe de raisin. Sur la base, on voit le subsellium entre les deux faisceaux, insignes du sévirat :

M · SELLIVS
SPERATVS
SIBI ET
M · SELLIO · MAXIMO
PATRI · VIVIR · AVG

1. V. plus haut, p. 128-130.

2. Juillet 1886, p. 219.

SELIAE · M · LIB
M O D E S T A E
M A T R I
t F I

2.

A la seconde inscription, il faut ajouter une quatrième ligne ainsi conçue :

. ONI · PATRI

M. l'abbé Thédénat ajoute qu'il a connu, par le procès-verbal de la séance du 28 avril¹, à laquelle il n'assistait pas, le texte d'un cachet d'oculiste, trouvé à Reims et communiqué par M. Demaison.

SOLAVRE
MVRNESA

Il ne croit pas qu'il faille lire les noms de l'oculiste SOL(*ini*) AVRE(*lii*), comme l'a fait M. Demaison, mais ... SOL(*lii*) AVRE[*l(iani)*].

M. Flouest, membre résidant, lit une note de M. G. Lafaye, associé correspondant, sur deux fragments de sarcophages chrétiens :

I.

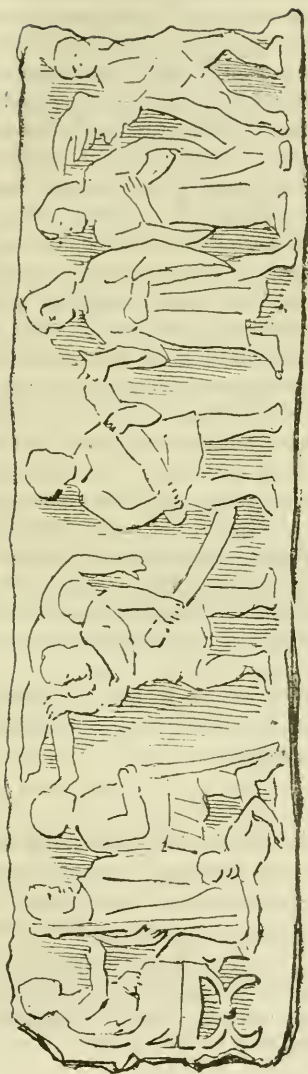
« Le fragment de bas-relief dont je donne ci-joint l'esquisse est entièrement inédit (long. 0^m60, haut. 0^m25). Il se trouve près d'Aix-en-Provence, à 2 kilomètres au N.-E. de la ville, sur le chemin de Vauvenargues, dans une propriété qui porte le nom de *Repentance*. Il est encastré, en guise d'ornement, au-dessus de la bouche d'une petite fontaine. *Repentance* a été achetée, il y a une cinquantaine d'années, par un Anglais, M. Robert Gower, qui est venu s'y fixer. Il y a réuni une collection de tableaux et d'objets d'art. Il est donc possible que ce fragment n'ait été trouvé ni à Repen-

1. V. plus haut, p. 173.

tance, ni même à Aix. Mais j'ai tout lieu de croire qu'il est de provenance provençale, quoiqu'une partie de la collection de M. Gower ait été, à ce que l'on m'assure, rapportée par lui d'Italie.

« Le fragment faisait partie, dans l'antiquité, du couvercle d'un sarcophage chrétien; il occupait sur la face antérieure l'extrémité de gauche; on voit encore, à droite, un génie nu et ailé, de type payen, qui accostait la tessère placée au milieu du couvercle pour recevoir les noms du défunt. On reconnaît du premier coup d'œil dans la scène représentée le Massacre des Innocents. C'est un sujet qui est rare dans la sculpture chrétienne des temps primitifs. Le fragment présente donc un grand intérêt. C'est en réalité la seconde fois que ce type se rencontre sur un sarcophage. Le premier échantillon nous est fourni par un sarcophage de Saint-Maximin (Var)¹. M. Le Blant a expliqué pourquoi le Massacre des Innocents était propre à inspirer particulièrement les artistes provençaux : « Le culte de ces premiers martyrs « du Christ existait dès les temps anciens à Marseille. » La tradition affirme que « leurs reliques, apportées de l'Orient « dans cette ville par saint Cassien, avaient été placées avec « honneur par les moines de Saint-Victor dans la célèbre « crypte de l'abbaye. » Le bas-relief occupait sur le couvercle du sarcophage exactement la même place que celui de Saint-Maximin; certains personnages sont identiques dans les deux monuments; ils jouent le même rôle, ont la même attitude et les mêmes gestes. Toutefois, il y en a quatre de plus dans le bas-relief de Repentance. La raison en est simple : le couvercle du sarcophage de Saint-Maximin se termine, aux extrémités, par deux têtes junéviles représentées à une grande échelle; cet ornement faisait sans doute défaut au sarcophage de Repentance; il en résulte que le champ dont l'artiste pouvait disposer pour sculpter la scène du Massacre s'étendait d'autant en longueur. A gauche, on voit Hérode assis sur un bisellium et faisant un geste de commandement.

1. Le Blant (Edm.), *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*. Paris, Imprimerie nationale, 1886, p. 156, pl. LVI, I.



SARCOPHAGE REPRÉSENTANT LE MASSACRE DES INNOCENTS.

Après de lui se tient debout un soldat portant une pique; un enfant, qu'un bourreau vient de frapper, est étendu mort sur le sol. Ces trois dernières figures manquent à Saint-Maximin, mais on les trouve sur un diptyque en ivoire de la cathédrale de Milan¹. Puis vient un second bourreau, reconnaissable, comme le premier, au gros bâton qu'il tient dans la main gauche²; de la droite il soutient sur ses épaules un enfant qu'il vient de tuer ou qu'il va précipiter contre terre devant Hérode. Il est suivi d'un troisième bourreau sans bâton, portant un enfant dans ses bras; on remarquera que, dans les deux bas-reliefs similaires, la figure de l'enfant a la même raideur; mais elle est plus fruste à Repentance, de sorte qu'il faut être prévenu pour savoir ce qu'elle représente. Enfin viennent deux mères, les cheveux flottants et vêtues de longues robes à manches; il n'y en a qu'une seule à Saint-Maximin, mais elle est tout à fait du même type; elle a une attitude résignée et tient les mains croisées au-dessus de la poitrine, au lieu que sur d'autres monuments, sur le diptyque de Milan, par exemple, les mères des Innocents ont l'air affolées et lèvent les bras au ciel. A cette particularité, comme du reste d'après l'ensemble de la composition, on reconnaît que les bas-reliefs de Repentance et de Saint-Maximin sont de la même école. Probablement ils sont aussi du même temps, c'est-à-dire du iv^e et du v^e siècle.

« M. Robert Gower vient de mourir. Il a légué sa collection à la ville d'Aix ou, à son défaut, à Montpellier. Aix a refusé, Montpellier accepte.

II.

« M. Le Blant a signalé, dans une publication récente³, un fragment de sarcophage chrétien, en marbre blanc, qui se trouve à Moustiers, petite ville du département des Basses-Alpes bien connue des collectionneurs par les belles faïences

1. Kraus (F. X.), *Real Encyclopædie der Christlichen Alterthümer*. Friburg im Brisgau. Art. *Innocentes*, fig. 24 (1883).

2. Garrucci (P. R.), *Storia dell' arte cristiana*, tav. CCCXXXIV, 3.

3. *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*, p. 439.

qu'elle fabriquait autrefois. M. Le Blant a dû se borner à donner sur ce monument quelques indications très sommaires, n'en ayant eu, dit-il, ni photographie, ni description complète. J'ai eu moi-même l'occasion de le voir au mois d'août 1881, et, si j'ai différé jusqu'à ce jour de le faire connaître, c'est que j'attendais de pouvoir joindre une photographie à mon article. J'ai dû y renoncer; mais je crois que, fante de mieux, je ferai encore œuvre utile en communiquant à la Société les notes que j'ai prises sur les lieux, il y a cinq ans. Ni Henry¹, ni Féraud², ni aucun des auteurs qui ont écrit sur les antiquités des Basses-Alpes n'a accordé une ligne au sarcophage de Moustiers. Les membres de la Société française d'archéologie ont visité, en 1878, une partie du département; l'un d'entre eux, M. J. de Laurière, a publié dans le *Bulletin monumental*³ plusieurs inscriptions qu'il avait copiées le long du chemin. Aucun archéologue, que je sache, n'a encore étudié le fragment catalogué par M. Le Blant.

« Il est posé à terre au coin d'une rue, à gauche de l'église. On l'appelle dans le pays la *péiro doou Sestier*, la *pierre du Setier* (et non du *Septier*⁴). La raison en est sans doute, et c'est celle qu'on m'a donnée à Moustiers même, qu'il a longtemps servi de mesure pour les grains sur la place publique; il n'est pas impossible néanmoins qu'à une époque antérieure ou postérieure, il ait été utilisé comme vasque de fontaine, comme le dit M. Le Blant. Il ne sert plus à rien aujourd'hui, et on devrait bien lui donner une place dans l'église, à l'abri des intempéries de l'air.

« Un des longs côtés est orné d'un bas-relief qui représente le Passage de la mer Rouge. On sait combien cette scène se rencontre fréquemment en Gaule, et notamment en Provence. Parmi les nombreux sarcophages chrétiens sur lesquels elle

1. Henry (D.-J.-M.), *Recherches sur la géographie ancienne et les antiquités du département des Basses-Alpes*, in-8°. Digne.

2. Féraud (l'abbé J.-J.), *Histoire, géographie et statistique du département des Basses-Alpes*, in-8°. Digne, 1861.

3. 1878, p. 474-485.

4. Le Blant, *l. c.*

est reproduite, celui qui se rapproche le plus du fragment de Moustiers est un sarcophage d'Arles qui se trouve aujourd'hui au Musée d'Aix¹.

« La partie conservée est celle de droite; on voit les Hébreux abondant en lieu sûr, et derrière eux la tête de l'armée égyptienne qui s'abîme dans les flots; le reste est perdu. Voici la description du détail, en commençant par l'extrémité de droite : 1° colonne torse avec base et chapiteau que surmonte une flamme; c'est la colonne lumineuse qui guida la marche des Hébreux; 2° Marie la prophétesse jouant du tympanon; 3° un Hébreu portant un enfant sur ses épaules; 4° groupe de trois Hébreux, dont l'un, sur le premier plan, tient un enfant par la main; 5° un Hébreu portant sur son cou la farine enroulée dans son manteau; 6° Moïse touchant la mer de sa baguette; 7° un char de l'armée de Pharaon; le cheval qui le traine vers la droite tombe presque verticalement dans les flots, tandis qu'un autre rebrousse en arrière et semble vouloir lui passer sur le corps. Les roues du char sont très marquées; 8° Un cavalier et son cheval déjà à moitié engagés dans les flots. Ces deux figures sont frustes; 9° fantassin égyptien, tenant une pique.

« Moustiers, comme son nom suffirait à l'indiquer, a été autrefois le siège d'un monastère. Suivant la tradition, il aurait été fondé, en 434, par l'évêque Maximin. Il y a tout lieu de croire que le sarcophage fut exécuté au v^e siècle. Le style en est de tous points semblable à celui des œuvres de l'école arlésienne. »

M. Flouest dit qu'il a écrit à M. Eysseric, de Sisteron, de qui la Société des Antiquaires a déjà reçu de fort belles photographies, pour le prier de reproduire les deux bas-reliefs signalés par M. Lafaye, surtout celui de Moustiers, qui est plus à sa portée.

M. le baron J. de Baye, associé correspondant national dans la Marne, fait la communication suivante :

« Plusieurs années se sont écoulées depuis que M. A. Ber-

1. Le Blant, *Sarcophages d'Arles*, p. 50.

trand a fait connaître le vase si intéressant de Grœckwill. Personne n'a oublié ce bronze remarquable, ni l'interprétation savante dont il a été l'objet.

« A la fin de l'année dernière, dans un voyage en Italie, j'ai eu l'occasion de voir une coupe en bronze ornée de figures au repoussé présentant une certaine analogie avec quelques-unes de celles qui décorent l'anse du vase de Grœckwill. Cette coupe était un peu oubliée, j'ai attiré l'attention sur elle.

« Le 1^{er} mars 1884, M. Carlo Marazzini découvrit sur le territoire de Novare, à Castelletto Ticino, dans la contrée appelée Fontanili, une sépulture qui contenait :

« 1^o Une ciste en bronze, produit de l'industrie locale¹;

« 2^o La coupe du même métal, dont j'ai à vous entretenir, qui est un produit importé;

« 3^o Un vase en terre cuite.

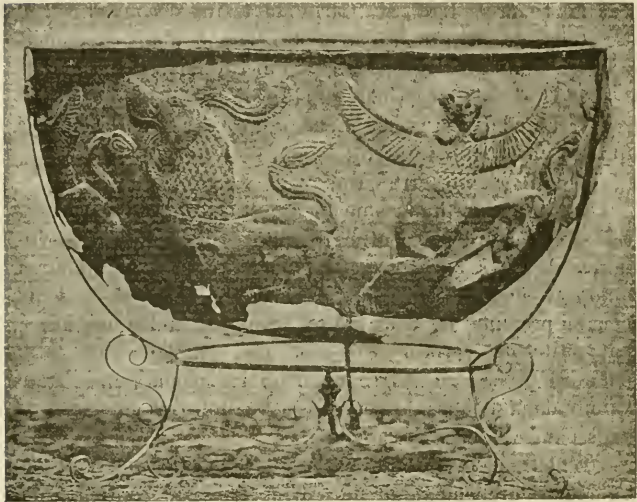
« Les premiers indices de la sépulture ont été découverts à la profondeur de 80 centimètres; de petites dalles de pierre, larges de 20 à 30 centimètres, épaisses de 5 centimètres, amoncelées l'une sur l'autre, avaient été amassées dans une couche profonde de trois mètres. Sous cet amas de pierres, par suite de certaines dispositions, existait une petite chambre divisée en deux compartiments. Dans l'un se trouvaient deux coupes brisées en terre noire et brillante, et dans l'autre la ciste et la coupe.

« L'heureux inventeur de cette découverte a offert le tout au Musée archéologique de Turin. La ciste contenait des ossements humains incinérés. La coupe servait de couvercle à la ciste.

« Cette coupe mesure 35 centimètres de diamètre. Elle est décorée d'un quadrupède fantastique quatre fois répété sur

1. Le comte Conestabile pensait que les cistes en bronze ont été fabriquées dans la Cisalpine. Le comte Gozzadini a adopté cette manière de voir. Personne, dit M. Bertrand, ne s'éleva contre cette attribution à l'Italie supérieure de vases composés de feuilles de bronze rivées. Le Dr Lindenschmit a lui-même, dans son ouvrage : *Die alterthümer unserer heidnischen Vorzeit*, appuyé de son autorité cette opinion généralement admise.

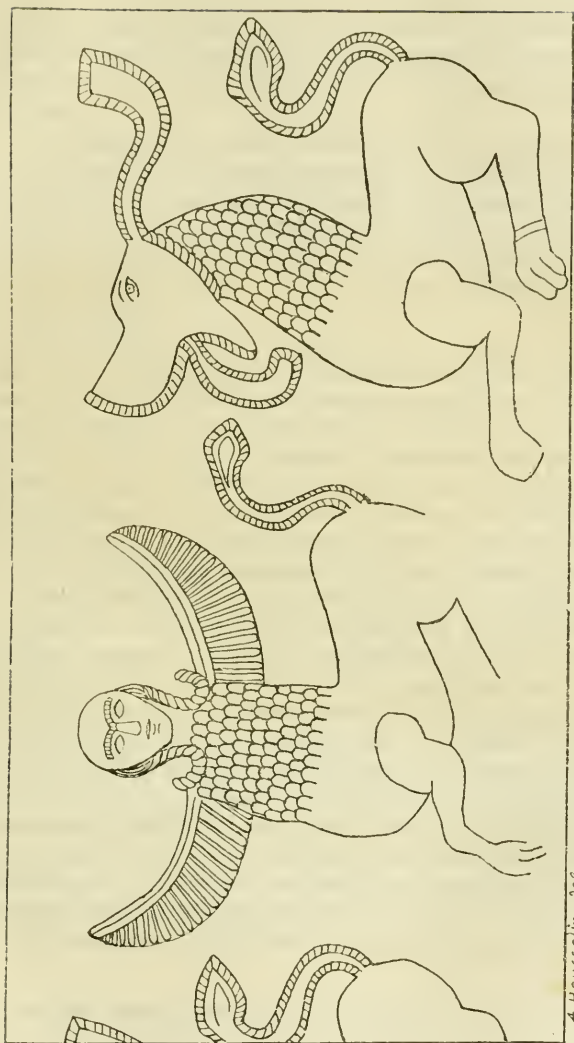
son pourtour; ce quadrupède porte alternativement un buste humain ailé de face et la tête d'un animal fantastique de profil; mais le corps reste le même dans les quatre représentations qui se suivent. Le temps a fait subir à ce rare objet d'art de notables détériorations sur certains points, particulièrement dans le bas; mais la partie supérieure est mieux conservée.



« L'animal fantastique, dont la queue ressemble à un serpent, est regardé en Italie comme une espèce de centaure ailé, sans bras. M. Prosdocimi a signalé en 1882 une figure qui s'en rapproche¹.

« Les archéologues italiens ne sont pas éloignés de reconnaître dans l'ornementation de cette coupe une influence

1. A. Prosdocimi, *Notizie degli scavi di antichità*, an. 1882, p. 5 e scgg.



A Houssein Jee

asiatique. Leur sentiment à cet égard sera sans doute généralement partagé. L'art assyrien et chaldéen ont donné des spécimens qui la rappellent. La classe des animaux ailés est en effet nombreuse et joue un grand rôle dans l'art antique de l'Asie.

« La présence de la ciste, la forme du vase en terre et l'incinération comme rite funéraire forment un ensemble de présomptions qui autorisent à rattacher la sépulture de Castelletto à cette civilisation antérieure à notre ère, appelée ombrienne par quelques savants, par d'autres désignée sous le nom de pré-étrusque et que l'on peut préférablement qualifier d'italiote.

« Il m'a semblé utile de soumettre à votre examen cette coupe qui paraît appartenir au même art archaïque que le vase de Grœckwill. Les sépultures de Grœckwill et de Castelletto remontent à des dates sinon contemporaines, au moins très rapprochées. La coupe de Castelletto est unique jusqu'à présent. Le monstre ailé à figure humaine qui s'y trouve représenté n'a pas encore été remarqué, car l'espèce de centaure ailé sans bras, décrit par M. A. Prosdocimi, n'est pas entièrement semblable. M. le prof. Fabretti, dans sa communication relative à la découverte de la tombe qui contenait la coupe, compare l'animal ailé à de pareils monstres connus en Orient. Des monstres fabuleux semblables, dit-il, et des animaux ailés, quelquefois avec la figure humaine, se rencontrent souvent sur les monuments de l'art antique en Asie, spécialement en Phénicie. L'art égyptien et l'art assyrien offrent aussi des exemples du lion, du cheval, du griffon, tous ailés, ainsi que de certains quadrupèdes, également ailés, ayant la figure humaine. On voit un centaure ailé sur une stèle chaldaïque du Musée Britannique¹; le centaure ne diffère des centaures de la statuaire classique que par l'addition des ailes.

« La nécropole de Castelletto est située sur la rive droite

1. *Atti della Società di archeologia e belle arti*, p. 12.

du Tésin, vis-à-vis de Golasecca qui se trouve sur la rive opposée ¹.

« M. le professeur Fabretti a mis un empressement plein de bienveillance à me communiquer tous les renseignements relatifs à cette importante découverte. »

1. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, III, p. 604, fig. 412.

ERRATUM.

ANNÉE 1885.

Page 323. Après la ligne 22, *ajoutez* :

GUÈRE (vicomte de la), A. C. N. Note sur un sceau équestre
en ivoire du XI^e siècle. 268

Page 324, ligne 6, *au lieu de* : Coussade, *lisez* : Caussade.

— — — 40, *au lieu de* : Jolibois, *lisez* : Jolivot.

ANNÉE 1886.

Page 80, ligne 13, *au lieu de* : Vienne, *lisez* : Sienne.

— 136, — 33, *au lieu de* : de notre ère, *lisez* : avant
notre ère.

— 137, — 7, *au lieu de* : Carhaix (Morbihan), *lisez* :
Carhaix (Finistère).

— 184, — 2, *au lieu de* : patine, *lisez* : patène.

— 201, — 18, *au lieu de* : soixante-dix mètres, *lisez* :
soixante-dix centimètres.

— 207, — 16, *au lieu de* : mil, *lisez* : mille.

— 214, — 15, *au lieu de* : Langobardique, *lisez* : Lon-
gobardique.

— 222, — 26, *au lieu de* : Foulaire (Haute-Marne), *lisez* :
Foulain (Haute-Marne).

— — — 31-32, *modifiez ainsi le texte* : M. Flouest pré-
sente également à la Société trois
cloches, dont deux en cuivre et une
probablement en fer, appartenant à
M. Vignat..., etc.

TABLES

DU

BULLETIN DE 1886.

I.

Renseignements généraux.

	Pages
Bureau de la Société pour l'année 1886.	5
Membres honoraires	6
Membres résidants.	8
Associés correspondants nationaux classés par départements.	13
Associés correspondants nationaux résidant à l'étranger.	30
Associés correspondants étrangers	30
Sociétés savantes avec lesquelles la Compagnie est en correspondance	35
Associés correspondants nationaux classés par ordre alphabétique	42
Observations sur l'article 10 du règlement.	60
Vœu relatif à la conservation des monuments historiques	63
Rapport annuel du trésorier sur la situation financière de la Compagnie.	85
Rapport de la Commission des fonds sur la gestion du trésorier	145

La Compagnie donne à la Bibliothèque nationale les manuscrits anciens qu'elle possède	175
Vœu en faveur des anciens hôtels du Marais menacés par le chemin de fer métropolitain	175
Rapport fait au nom de la Commission des impressions.	175
Le Ministre des travaux publics répond au vœu émis par la Compagnie au sujet des anciens hôtels du Marais	196
La Compagnie décide que son président appellera l'attention du Ministre sur le mauvais état des ruines du temple de Mercure sur le Puy-de-Dôme.	215
Lettre du Ministre relative à l'époque du Congrès des Sociétés savantes	226
Vœu émis par la Compagnie pour la conservation de l'église Saint-Julien-le-Pauvre	259
Élections du Bureau pour l'année 1887.	267
La Compagnie fixe un point du règlement relatif aux élections	303
Erratum	323

II.

Index par noms d'auteurs.

ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. d'), M. R. Provenance de l'étain aux temps préhistoriques	66
— Textes relatifs aux tombelles formées d'amas de pierres dans les régions celtiques	87
— Ouvrages irlandais prouvant l'usage des palafittes en Irlande jusqu'au xvn ^e siècle	109
— De l'inhumation et de l'incinération chez les Celtes	180
— Noms de lieux habités de la Gaule	214
— Observations sur la chasse de sainte Geneviève	220
— Observation sur le temple du Puy-de-Dôme	223
— Tuile romaine avec empreinte plusieurs fois reproduite	266
AUBERT, M. R. Rapport sur la situation financière de la Compagnie en 1885.	85

— Réelu trésorier	267
AURÈS (O.), A. C. N. Inscription trouvée à Nîmes . .	122
— Inscription de Nîmes	136
BABELON (E.), M. R.	132
— Croix du xiv ^e siècle récemment découverte à Ville- mombre	192
— Mémoire sur M. Annus Afrinus, proconsul de Ga- latie	220
— Inscription de Puycerda, du xiv ^e siècle.	228
— Observations sur la collection d'Hérisson vendue à Londres	264
BAPST (Germain), M. R. Provenance de l'étain aux temps préhistoriques	65
— Observation relative à la vente des diamants de la couronne	72
— Mémoire détaillé des travaux exécutés pour le bureau de Louis XV.	123
— La chässe de sainte Geneviève n'est pas de saint Éloi	219
— Observation sur les émaux du xv ^e siècle.	251, 253, 254
— Vases trouvés dans le Caucase.	269
BARRÈRE (l'abbé J.), A. C. N. Son éloge funèbre. . .	58
BARTHÉLEMY (A. DE), M. H. Rend compte d'une com- munication de M. de Laigue relative à une médaille de Néron	105
— Hommage de deux opuscules de M. Ch. Robert. . .	121
— Rapport fait au nom de la commission des impres- sions	175
— Observation sur une pierre de l'église de Persac. . .	303
BAYE (baron J. DE), A. C. N. Urnes funéraires à triple perforation	96
— Observation sur une épée en bronze trouvée dans le Berry	122
— Note sur les objets de l'âge de pierre, en jadéite . .	132
— Observation sur des pointes de flèches trouvées à Carhaix.	138
— Antiquités barbares inédites trouvées dans le nord de l'Italie	261

— Bracelet trouvé aux environs de Turin	277
— Fibules trouvées aux environs de Chiuse	287
— Boucles de ceinture en bronze avec sujet symbolique	297
— Coupe en bronze ornée de figures au repoussé, trouvée à Castelletto Ticino	316
BÉGUEN (comte), A. C. N. Son éloge funèbre	57
BERNARD (l'abbé E.), A. C. N. Église de Kergloff (Finistère).	89
— Objets antiques découverts à Carhaix	137
BERTHELÉ (J.), A. C. N. Les statues équestres de Constantin dans les églises de l'ouest de la France.	92
BERTRAND (A.), M. R. Inscription gauloise trouvée dans le Gard.	254
BONSTETTEN (baron DE). Inscription d'Amsoldingen (Suisse).	70
BORDES (l'abbé J. M.), A. C. N. Sépulture romaine trouvée à Saint-Hippolyte (Haute-Garonne)	130
BORDIER (H.), M. R. Observation sur la châsse de sainte Geneviève	220
BOUCHER DE MOLANDON, A. C. N. Vase gaulois en bronze ajusté au moyen de rivets	174
BOURGADE LA DARDYE (DE), A. C. N. Fabrication de la poterie rouge vernissée en Gaule	117
— Lettre sur le mauvais état des ruines du temple de Mercure, sur le Puy-de-Dôme	215
BRUYERRE. Communication sur le temple du Puy-de-Dôme	217
BUHOT DE KERSERS, A. C. N. Stèles romaines trouvées à Bourges	173
— Vases antiques trouvés près d'une fontaine qui est encore un lieu de pèlerinage.	174
CARON (E.), A. C. N. Mosaiques de la mosquée de Kharié-Djami à Constantinople	182
— Terre cuite provenant de Mola.	266
CASATI (C.), A. C. N. Découverte à Colonna d'une belle sépulture étrusque	207
CASTAN (A.), A. C. N. Vase antique en verre à deux couches, trouvé à Besançon	292

CAUVEL DE BEAUVILLÉ (Victor), A. C. N. Son éloge funèbre.	57
CESSAC (le comte P. de), A. C. N. Mémoire sur une épitaphe qui se voyait jadis dans l'abbaye de Grand- mont	104
CHAMBRUN DE ROSEMONT (M. de). Hommage de son ouvrage sur la Genèse.	81
CHARDIN (Paul), A. C. N. Mémoire sur les peintures de l'église de Kermaria-Nisquit.	94
COLLEVILLE (vicomte de), A. C. N.	189, 198
— Découverte d'un monument romain à Kerfeunteu- nion (Finistère)	238
COLLIGNON (Max.). Élu membre résidant	65, 67
— Observation sur la céramique antique	99
— Statues antiques provenant d'Athènes	136
— Torses archaïques provenant du temple d'Actium	229
— Élu membre de la commission des impressions	267
CORBLET (l'abbé), A. C. N. Sa mort	179
CORROYER (Ed.), M. R. Anneau sigillaire de saint Lubais, disciple de saint Ours	72
— Élu secrétaire	267
COURAJOD (L.), M. R. Discours prononcé en quittant la présidence de la Compagnie.	49
— Imitations d'œuvres antiques par les artistes de la Renaissance	67, 69
— Hommage de plusieurs ouvrages de M. A. Bertolotti	76
— Porte de tabernacle du baptistère de Sienne	80
— Statue de Philippe de Morvilliers.	85
— Mémoire sur un groupe faussement attribué à Pierre Puget	115
— Sceaux de la Renaissance	122
— Moulages de masques en marbre conservés dans divers musées	132
— Photographie représentant un personnage décoré de l'ordre du Vase de Lys	132
— Rapport approuvant la gestion du trésorier	145
— Statue de Charles d'Anjou conservée à Rome	190
— Les stucs italiens du xv ^e siècle	196

— Observation sur les ivoires faux	213
— Observation sur la chässe de sainte Geneviève . . .	220
— Stuc peint et doré d'après une madone de Donatello	220
— Chapiteau du xii ^e siècle découvert à Valence . . .	223
— Observation relative à la date du congrès des Sociétés savantes	226
— Hommage de l'ouvrage de M. Durieu intitulé : <i>Les registres angevins de Naples</i>	227
— Buste en marbre du xv ^e siècle.	227
— Buste de Ferdinand I ^{er} d'Aragon.	227
— Émaux de peinture au xv ^e siècle en Italie et en France	251, 254
— Hommage des deux premiers volumes des <i>Manuscrits de Léonard de Vinci</i> par M. Ch. Ravaisson Molien	253
— Groupe de Bertoldo fondu par Adriano Fiorentino .	262
— Buffet en noyer sculpté du xvi ^e siècle	226
— La prétendue statue de Renaud de Dormans au Musée de Versailles	268
— Dessin d'une cheminée exécuté pour le château de Sy par Barthélemy Prieur	277
— Masques de marbre exécutés par des artistes italiens travaillant en France à la fin du xv ^e siècle	305
DANGIBEAUD, A. C. N. Objets divers appartenant au Musée de Saintes	175
DELATTRE (le P.), A. C. N. Inscriptions antiques trouvées à Utique et à la Malga	208
DELAVILLE LE ROELX, A. C. N. Mémoire sur des sceaux relatifs à l'Orient latin	168
DEMAISON, A. C. N. Cachet d'oculiste et coticula trouvés à Reims	173
DOUCET. Croix du xiv ^e siècle récemment découverte à Villemomble	192
DUCHESNE (l'abbé L.), M. R. Sens du mot <i>centenarium</i> . .	86
— Les chartes byzantines de Saint-Nicolas de Bari. . .	214
— Observation sur la chässe de sainte Geneviève . . .	220
— Rectification au texte de la vie du pape Léon III . .	230

— Élu secrétaire adjoint	267
— Plat en verre représentant la résurrection de Lazare	283
— Inscription métrique de l'autel de Saint-Pierre du Ham	285
— Observation sur une pierre de l'église de Persac	303
DUMOULIN (J. B.), libraire de la Compagnie. Son éloge funèbre	61
DUPLESSIS (G.), M. R. Portrait de Louis II d'Anjou	85
DURUFLÉ (G.), A. C. N.	69, 81, 85
DUVERNOY (C.), A. C. N. Lingots antiques de métal trouvés à Mandeure	288
EGGER (E.), M. H. Son éloge funèbre	52
ESPÉRANDIEU, A. C. N. Cippe trouvé en Tunisie	86
— Médaille moderne en plomb au nom de Puycerda	207
— Inscription de Puycerda, du xiv ^e siècle	228
— Inscriptions des Pyrénées-Orientales et de Narbonne	246
— Buffet en noyer sculpté du xvi ^e siècle	266
FAGE (R.), A. C. N.	221, 245
FAUR DE PIBRAC (comte du), A. C. N. Sa mort	71
FAYOLLE (marquis de), A. C. N. Substructions antiques trouvées près de Périgueux	176
FLOREST (Ed.), M. R. Provenance de l'étain aux temps préhistoriques	65
— Antiquités gauloises trouvées à Cusey	76
— Observations sur les tombes formées d'amas de pierres	88
— Hommage de l' <i>Essai sur le système métrique assyrien</i> de M. Aurès	94
— Vases à visage humain découverts en Troade	99
— Fragment d'une plaque d'ardoise découverte à Pact (Isère)	101
— Observation sur des objets en bronze trouvés dans le Berry	122
— Observation sur des stèles romaines trouvées à Bourges	174
— Bracelets en spirale du Musée Saint-Germain	180
— Pierres tombales du xiii ^e et du xiv ^e siècle	222
— Cloches en cuivre et en fer forgé conservées à Orléans	222

— Hommage d'une notice de M. Pilloy sur le cimetière d'Abbeville-Homblières	236
— Observation sur le mauvais état de quelques Musées de province	238
— Observation sur deux sarcophages chrétiens du midi de la France	316
FROSSARD (le Pasteur), A. C. N. Découverte d'une nécropole romaine à Carmona	194
GAIDOZ (H.), M. R. Observation sur les tombes formées d'amas de pierres	88
— Hommage d'une notice bibliographique sur M. Birch	111
— Observation sur les silex employés comme amulettes	122
— Observation sur des vases antiques trouvés près d'une fontaine encore fréquentée par des pèlerins	174
— Bracelets et anneaux en cuivre dans l'antiquité préhistorique et chez les peuples sauvages du Congo	180
— Observation sur la chässe de sainte Geneviève	220
— Observation sur le temple du Puy-de-Dôme	223
— Observation relative à la date du congrès des Sociétés savantes	226
— Usage des clochettes au moyen âge	254
— Interprétation de la légende gravée sur un gobelet du moyen âge.	255
GARRUCCI (le P. R.), A. C. E. Son éloge funèbre.	61
GERMER-DURAND (Fr.), A. C. N. Inscriptions romaines de Rodez	185
GEYMÜLLER (baron H. DE), A. C. E. Dessin de Ducerceau représentant un temple antique avec la légende <i>Diacolis</i>	107
GODET (l'abbé), A. C. N.	111, 132
GOY (P. DE), A. C. N. Objets en bronze trouvés dans le Berry	122
GUÈRE (vicomte DE LA), A. C. N. Conteste la lecture d'une inscription de Bourges donnée dans le <i>Bulletin</i>	107
GUILLAUME (E.), M. R. Substructions antiques trouvées près de Périgueux	175
HÉRON DE VILLEFOSSE (Ant.), M. R. Monument épigraphique suspect trouvé à Entrains (Nièvre)	100

— Inscription de Bourges portant des traces de martelage	107
— Annonce que M. J. de Laurière a photographié la statue de Charles d'Anjou conservée au Capitole . .	185
— Hommage du premier numéro de la <i>Revue de l'Afrique française</i>	185
— Hommage d'une photographie de M. de Laurière, représentant les fouilles du Palatin	194
— Découverte d'un cimetière romain aux environs de Saint-Quentin	194
— Lit une lettre de M. Bourgade sur le mauvais état des ruines du temple de Mercure sur le Puy-de-Dôme	215
— Observation relative à la date du congrès des Sociétés savantes	226
— Observation sur le Diadumène de Vaison	259
— Mosaïques antiques trouvées à Tebessa.	265
— Élu président	267
— Cachets d'oculistes romains provenant d'Italie et de diverses contrées de la Gaule	269
HÉRON DE VILLEFOSSE (E.), A. C. N.	196, 198
HOMOLLE, A. C. N. Mémoire sur l'amphithéâtre de Curion	228
JULLIOT (G.), A. C. N. Boucles d'oreille en argent trouvées dans un cimetière mérovingien	171
LA CROIX (le R. P. C. DE), A. C. N. Ruines d'un sanctuaire du XII ^e siècle à Persac	299
LAFAYE (G.), A. C. N. Tombe antique découverte à Saint-Martin	236
— Sarcophages chrétiens provenant d'Aix en Provence et de Moustiers, Basses-Alpes	311
LAIGUE (L. DE), A. C. N. Inscription trouvée à Roudal-Viejà (Espagne)	72
— Nécropole étrusque de Corchiano.	81
— Sceau en bronze trouvé à Munda (Espagne) . . .	82
— Médaille de Néron portant une contremarque. . .	105
— Découvertes faites sur le territoire de Vico-Equense	105
— Inscriptions découvertes à Vérone	128
— Sépultures découvertes à Naples	130

— Monument faux attribué à Vulci	216
— Chapiteaux historiés de Pise	230
— Fouilles archéologiques à San Stefano	297
LASTEYRIE (comte R. DE), M. R. Provenance de l'étain aux temps préhistoriques	66
— Mémoire sur un émail de Limoges provenant de l'autel de Grandmont	94
— Les vases perforés dans les sépultures	100
— Découverte de bains antiques près de Périgueux	193
— Observation sur les ivoires faux	213
— Observation sur une pierre de l'église de Persac	303
LAURIÈRE (J. DE). Élu membre résidant	81
— Inscriptions relatives à la bataille de Marignan	169
— Inscription chrétienne inédite, trouvée à Rome près du cimetière de Saint-Ippolyte	184
— Statue de Charles d'Anjou conservée à Rome	185, 190
— Mosaïque découverte dans l'île de Majorque	291
LECOY DE LA MARCHE (A.), M. R. Note sur les colonnes antiques de l'abbaye de Saint-Allyre	223
LEDAIN (Bélisaire), A. C. N.	105, 190
LETAILLE (J.), A. C. N.	69
— Observation sur un cippe trouvé en Tunisie	86
LIESVILLE (comte DE), A. C. N. Son éloge funèbre	57
LONGNON (A.), M. R. Élu premier vice-président	267
MARSY (comte DE), A. C. N. Statuette de saint Jean- Baptiste, en argent doré	191
MASPÉRO. Lettre sur une inscription renfermant l'his- toire de l'Égyptien Sincha (xii ^e dynastie)	144
MASQUELEZ, A. C. N. Son éloge funèbre	58
MAXE-WERLY (L.), A. C. N. Boucle de ceinturon trou- vée à Fleury-sur-Aire	68
— Plats en bronze trouvés à Bar-le-Duc	73
— Support de vase trouvé à Bar-le-Duc	83
— Vases trouvés aux environs de Reims	145
— Romaine en bronze trouvée à Reims	167
— Mémoire sur des objets antiques trouvés à Gondre- court	305
— Objets antiques trouvés à Vermand	308

MAYER (Joseph), A. C. E. Sa mort	75
MOLINIER (E.), M. R. Observations sur des médaillons de la Renaissance	68
— Porte de tabernacle du baptistère de Sienne	80
— Contrat relatif à l'exécution d'un bas-relief par Mathias della Robbia	85
— Empreinte en bronze du sceau du cardinal Cibo.	122
— Hommage d'un compte rendu de M. Ch. Robert sur les médailleurs de la Renaissance	149
— Identification du graveur Pellegrino avec Giacomo Francia.	172
— Hommage de l'ouvrage de M. Durieu intitulé : <i>Les registres angevins de Naples</i>	227
— Tombe en cuivre gravé provenant de Saint-Junien	229
— Trésor de l'abbaye de Grandmont	230
— Hommage d'une brochure de M. Bouchot	235
— Hommage d'un travail de M. de Linas sur l'émail- lerie limousine	235
— Le camée du trésor de Saint-Sernin de Toulouse	262
MONTAIGLON (A. DE), M. R. Les artistes de la Renais- sance faisaient des imitations et non des contrefaçons de l'antique	69
— Sceau de l'abbaye de Loya (Espagne)	69
— Observation sur une empreinte aux armes du cardi- nal Cibo	122
— Éloge funèbre de Joseph Mayer	75
— Explication d'un texte relevé sur un bas-relief de della Robbia	207
— Observation sur les ivoires faux	213
— Observation sur le camée de Vienne.	262
MOWAT (R.), M. R. Inscription trouvée à Nîmes.	70
— Inscription d'Amsoldingen (Suisse)	70
— Sceau trouvé à Munda (Espagne)	82
— Cippes trouvés à Bordj-Messaoudi (Tunisie)	86
— Usage des perforations dans les vases funéraires.	99
— Tessère suspecte du Cabinet des médailles.	100

— Monnaies romaines en bronze contremarquées sur l'effigie.	105, 108
— Bronze romain avec la légende <i>Vagara</i>	108, 115
— Inscription découverte à Nîmes	136
— Vase découvert à Curium portant le nom du roi Ptolémée	145
— Observation sur un dessin de Ducerceau représentant un temple avec le mot <i>Diacolis</i>	171
— Médaille moderne en plomb, au nom de Puycerda	207
— Inscriptions antiques trouvées à Utique et à La Malga	208
— Observation sur le temple du Puy-de-Dôme	223
— Inscription de Puycerda, du xiv ^e siècle.	228
— Lettre de M. Audiat sur un verre du Musée de Poitiers	246
— Inscriptions provenant des Pyrénées-Orientales et de Narbonne	246
— Antiquités encastrées dans le mur de la maison de M. Rouard à Aix	256
— Objets antiques provenant de France et conservés au Musée britannique	257
— Hommage d'une notice nécrologique de M. Ferrero sur Léon Renier.	261
— Renseignements sur la collection d'Hérisson vendue à Londres	263
— Romaine en bronze trouvée à Beyrouth	277
MÜNTZ (E.), M. R. Observation sur les imitations d'œuvres antiques par les artistes de la Renaissance	67
— Notice sur quelques artistes avignonnais du pontificat de Benoît XIII	111
— Vitraux du verrier Guillaume Marcillat au dôme d'Arezzo	237
NICAISE (A.), A. C. N. Antiquités gauloises et romaines de provenances diverses	173
— Bras portant des bracelets reliés l'un à l'autre, trouvé dans une sépulture gauloise	179
— Buste en marbre représentant probablement un Apollon	180

NIGARD (Pol), M. R. Note sur des fouilles faites à Wol- lishoffen, près de Zurich	406
— Propose de donner à la Bibliothèque nationale les manuscripts anciens que possède la Société	175
— Provoque un vœu de la Société en faveur des anciens hôtels du Marais menacés par le chemin de fer métro- politain.	175
— Chapelle de Saint-Aignan, à Paris	223
— Sollicite l'intervention de la Compagnie en faveur de l'église Saint-Julien-le-Pauvre	259
— Réélu bibliothécaire archiviste.	267
— Observation sur une mosaïque trouvée à Tébessa	267
— Point du règlement relatif aux élections	303
NOE (le colonel DE LA). Lecture d'un mémoire sur l'op- pidum gaulois	70, 74, 80, 84
NYD (l'abbé), A. C. N. Sa mort	226
PASSY (L.). Élu membre honoraire	65, 69
PAYARD, A. C. N.	195, 198
— Objets antiques trouvés à Deneuvre	198
PERROT (G.), M. R. Observation sur une coupe trouvée dans le Caucase	269
PETIT (E.), A. C. N. Peinture allégorique du xvr ^e siècle au château de Tanlay	208
PFUGH-HARTUNG, A. C. E.	253, 267, 277
POUJOL DE FRÉCHENCOURT (F.), A. C. N.	96, 132
PROST (A.), M. R. Monument antique trouvé à Hed- dernheim, près Francfort-sur-le-Mein	139
— Monnaies fausses de l'empereur Othon	256
PRUNIÈRES (le Dr), A. C. N. Note sur des antiquités découvertes dans la plaine de Chanac (Lozère).	147
— Note sur une bague antique portant le nom Iustinus	237
RAYET (O.), M. R. La Compagnie refuse d'accepter sa démission	190
READ, M. R. Observation relative à la date du congrès des Sociétés savantes	226
RENIER (Léon), M. H. Son éloge funèbre	52
— Son éloge funèbre par M. E. Ferrero	264

RIANT (comte), M. R. Mémoire sur une pierre tombale et sur un tableau de l'église de Vienne, Allier . . .	255
RIVOLI (le duc DE), A. C. N.	253, 282
ROBERT (Ch.), M. R. Observations sur des marques de potiers trouvées dans l'Artois	108, 109
— Médaillon contorniate rectangulaire	213
ROBERT (Ulysse), M. R. Rectifications au <i>Gallia chris- tiana</i> et à l' <i>Art de vérifier les dates</i>	247
ROMAN (J.), A. C. N. Renseignements archéologiques fournis par un obituaire de Forcalquier	107
— Sceau de Raymond de Montauban	280
ROCHETIN. Inscription en caractères grecs trouvée sur le territoire de Montdragon (Vaucluse)	134
ROUGÉ (vicomte J. DE), M. R. Lettre de M. Maspero sur une inscription renfermant l'histoire de l'Égyptien Sincha (xii ^e dynastie)	144
— Bijoux en or du xiv ^e et du xv ^e siècle	167
— Vase cypriot portant le nom du roi Ptolémée	177
ROZIÈRE (E. DE), M. R. Élu second vice-président	267
RUPIN (E.), A. C. N. Tombe en cuivre gravé provenant de Saint-Junien	299
— Instruments dont on se servait au moyen âge pour attiser le feu	305
SAGLIO (E.), M. R. Médaillons de la Renaissance	67
— Vases à visage humain découverts en Troade	99
— Calice et patène du xii ^e siècle	184
— Plaques en émail très fin, seules connues de leur espèce	184
— Observation sur les ivoires faux	213
— Observations sur une mosaïque antique trouvée à Tebessa	265, 268
— Observation sur une terre cuite de Mola	266
— Élu membre de la Commission des fonds	267
SIZERANNE (le comte MONNIER DE LA), A. C. N. Chapi- teau du xii ^e siècle découvert à Valence	223
TERNINCK (A.), A. C. N. Note sur des marques de potiers trouvées dans l'Artois	108

THÉDENAT (l'abbé H.), M. R. Observation sur une inscription trouvée à Ronda-la-Vieja (Espagne) . . .	72
— Plats en bronze trouvés à Bar-le-Duc	73
— La prétendue déesse <i>Cura</i>	115
— Observation sur une inscription trouvée à Vérone .	130
— Sépulture romaine trouvée à Saint-Hippolyte (Haute-Garonne)	130
— Bornes milliaires trouvées dans le Var	150
— Objets antiques trouvés à Deneuvre par M. Payard.	198
— Hommage de la part de M. R. de la Blanchère du décret du bey de Tunis relatif à la conservation des monuments antiques	208
— Hommage d'un discours de l'abbé Lallemant sur les programmes classiques	222
— Hommage d'un travail de M. Engelhardt, intitulé : <i>les Canabenses et l'origine de Strasbourg</i>	226
— Chapiteaux historiés de Pise	230
— Inscription de Fréjus	287
— Le trésor de Montcornet	298
— Objets antiques trouvés à Vermand	308
— Mémoire sur l'embranchement de la voie aurélienne qui allait à Riez	310
— Inscriptions de Vérone	310
— Observation sur un cachet d'oculiste découvert à Reims	311
THIOLIER, A. C. N.	226, 283, 305
TOURRET (l'abbé), A. C. N. Sa mort	121
VAUX (baron DE), A. C. N. Découvertes archéologiques dans la propriété des Dominicains, à Jérusalem . .	191
WITTE (baron J. DE). Bronze trouvé aux environs d'Abbeville	183
— Aiguille de bronze provenant d'Étaples	191
— Hommage de son <i>Catalogue des antiquités conservées à l'hôtel Lambert</i>	305
WORSAAE (J. J. A.), A. C. E. Son éloge funèbre . . .	58

III.

Index géographique.

- ABBEVILLE (Somme), 183, 284.
 ABBEVILLE-HOMBLIÈRES (Ais-
 ne), 236.
 ACTIUM (Grèce), 229.
 AFRIQUE, 50.
 AGEN, 58.
 AIX (Bouches-du-Rhône),
 259, 311, 312. *Bibliothèque
 municipale*, 256. *Collection
 Rouard*, 256. *Musée*, 132,
 305, 314, 316. *Quartier de
 l'Hôpital*, 256.
 ALGÉRIE, 208.
 ALPES (HAUTES-). *Archives*,
 280.
 AMÉRIQUE, 133, 134, 268.
 AMIENS, 132.
 AMPUS (Var), 153, 156.
 AMSOLDINGEN (canton de Ber-
 ne), 70.
 ANGERS. *Abbaye de Saint-
 Jean*, 230.
 ANGLETERRE, 59, 122.
 ANTEIS (lieu ancien), Var, 151.
 ANTIBES (Alpes-Maritimes),
 171.
 ANTIOCHE, 169.
 ANTONIGAGUS (Antony), 215.
 ANTONY, 215.
 APAMÉE (Syrie), 169.
 AQUAE APOLLINARES (Italie),
 164.
 AQUILÉE, 198.
 ARABIE, 180.
 ARETIUM (Arezzo), Italie, 118,
 119.
 AREZZO. *Dôme*, 297.
 ARGENS (rivière d'), Var, 152.
 ARGENTARIUS (Mons), Italie,
 297.
 ARLES, 316.
 ARMÉNIE, 159.
 ARRAS, 248.
 ARRAS (vieil), 109.
 ARTOIS, 109.
 ASIE, 133, 134, 220, 321.
 ASIE MINEURE, 87, 280.
 ATHÈNES, 144. *Ecole française*,
 229. *Temple d'Athéna Po-
 lias*, 136.
 ATTIQUE, 180.
 AUCH, 247.
 AURAY (Morbihan), 91.
 AUNIZEUX (Marne), 277.
 AUVERGNE, 117, 118, 119, 142.
 AUXERRE, 70.
 AVELLINO (Italie), 59.
 AVIGNON, 111, 114. *Civitas
 Avinionis*, 108. *Eglise Saint-
 Didier*, 305.
 BAGGARAT (Meurthe-et-Mo-
 selle), 190.
 BAGAXI (Maurétanie), 115.
 BALE (Suisse), 267.
 BANDECHISILO VALLIS (Bou-
 gival), 215.
 BAR-LE-DUC, 73, 83. *Musée*,
 68, 84.
 BARI (Saint-Nicolas de), Ita-
 lie, 214.
 BAPTISÉS (les), fontaine, Cher,
 174.
 BAVAI (Nord), 109, 258.
 BEAUFORT, 214.
 BEAUVAIS, 250.
 BELGIQUE, 99, 235.
 BELLAC (église de), Haute-
 Vienne, 230.
 BELLEVUE (Seine), 69.
 BELLEY, 247.
 BERRY, 122, 237.

- BERLIN. *Musée*, 132, 144, 220, 305.
- BESANÇON, 292, 295. *Chamars*, 295. *Musée*, 295.
- BEYROUTH (Asie-Mineure), 277, 280.
- BODON, 108.
- BOIS-BOUCHOT (tumulus du), près Langres, 277.
- BORDEAUX, 235.
- BORDJ-MESSAoudi (Tunisie), 86.
- BOUGIVAL, 215.
- BOULÈNE (la), Lozère, 147, 148.
- BOURGES, 107, 173, 248. *Musée*, 132, 174, 305. *Sainte-Chapelle*, 237.
- BOURGOGNE, 142, 261.
- BRETAGNE, 66, 91, 271.
- BRETAGNE (Grande-), 180.
- BRIGNOLES (Var), 156-165. *Candumy* (lieu dit), 159. *Catel* (ferme), 162. *La Légue* (ferme), 163, 164. *Quartier des Cupucins*, 156, 159. *Saint-Pierre*, 164.
- BRITANNIQUES (îles), 66, 180, 181.
- CABASSE (Var), 159, 163.
- CAERNAVON (comté de), pays de Galles, 88.
- CAMBRAI, 248, 249.
- CAMBRIDGE. *Trinity College*, 262, 263.
- CANDUMY (lieu dit, près Cabasse), Var, 159, 165.
- CANNET (le), près le Luc, Var, 165, 166.
- CANTORBÉRY, 247.
- CARHAIX (Finistère), 89, 137.
- CARINTHIE, 52.
- CARMONA (province de Séville), 194.
- CARPENTRAS (Vaucluse). *Collection Morel*, 305.
- CARTHAGE, 264.
- CASTELLAMARE (Italie), 105.
- CASTELLANE (Basses-Alpes), 310.
- CASTELLETTO TICINO (Italie), 317, 321.
- CAUBIAC (Haute-Garonne), 257.
- CAUCASE, 65, 66.
- CERNAY-LÈS-REIMS, 173.
- CÉSARÉE, 169.
- CHALON-SUR-SAÔNE, 297.
- CHALONS-SUR-MARNE. *Cathédrale*, 251.
- CHAMARS. Voy. BESANÇON.
- CHAMPAGNE, 96, 100, 139, 261.
- CHANAC (Lozère), 147, 148, 149.
- CHAOURCHE (Aisne), 298.
- CHARBONNIER (Puy-de-Dôme), 273.
- CHARLEVILLE, 50.
- CHARTRONGES (Seine-et-Marne), 180.
- CHATELET (le), Haute-Marne, 180.
- CHATELLERAULT (duché de), 170.
- CHATRE (la), Cher, 237.
- CHESSY (Aube), 259.
- CHINE, 133.
- CHIUSI (Italie), 287.
- CHYPRE (île), 145, 177.
- CIVITA CASTELLANA (Italie), 81, 82.
- CLAMECY (Nièvre). *Musée*, 100.
- CLERMONT (Puy-de-Dôme), 215, 217.
- CLICHY, 215.
- CLIPPIACUS (Clichy), 215.
- CLUNY (abbaye de), 247.
- COERE (Etrurie), 207.
- COLONNA (Etrurie), 207.
- CONDRES (Condate), Lozère, 188.
- CONGO, 179.
- CONQUES (abbaye de), Aveyron, 230.

- CONSTANTINOPLE, 214. *Enceinte fortifiée*, 182. *Mosquée Kharié-Djami*, 182. *Stamboul*, 182.
 COPENHAGUE, 58. *Musée*, 58, 139.
 CORCHIANO (autrefois Falérie), 81.
 COSTA-RICA (Amérique), 133.
 CRIMÉE, 139.
 CROISIÈRE (la), Vaucluse, 135.
 CURION. *Amphithéâtre*, 228.
 CURIUM (Cypré), 145.
 CUSEY (Haute-Marne), 76.
 Cussy (Côte-d'Or), 143.
 DANEMARK, 58, 139.
 DELTA (le), Égypte, 144.
 DENEUVRE (Meurthe-et-Moselle), 198, 309.
 DRAGUIGNAN. *Musée de la Société d'études scientifiques*, 152.
 DRESDE. *Musée des antiques*, 262.
 ERUOMAGUS, 215.
 ÉCOSSE, 59.
 ÉGYPTÉ, 144. *Institut égyptien*, 145.
 EMBRUN (Hautes-Alpes), 248.
 ENTRAINS (Nièvre), 100.
 ÉPINAL. *Musée*, 83.
 ESPAGNE, 66, 82, 270.
 ESPALION (Aveyron), 188.
 ESSARTS (les), Vendée, 168.
 ÉTAPLES (Pas-de-Calais), 109, 191.
 ÉTRURIE, 207.
 FALÉRIE (Italie), 81.
 FINISTÈRE, 241.
 FERMO (Italie), 81, 272.
 FLEURY-SUR-AIRE (Meuse), 68.
 FLORENCE. *Collection Garriod*, 305.
 FONTAINEBLEAU. *Trésor*, 262.
 FONTAINE-SUR-COOLE (Marne), 173.
 FONTANILI (territoire de Novare), Italie, 317.
 FORCALQUIER (Basses-Alpes), 107, 108.
 FOULAIN (Haute-Marne), 222.
 FRÉJUS (Var), 287.
 FRIBOURG (duché de Bade). *Musée*, 270.
 GALATIE, 220.
 GALLES (pays de), 88, 181.
 GAMART (Tunisie), 264.
 GAP, 280.
 GATINE (la), 93.
 GAULE, 50, 79, 109, 117, 122, 130, 180, 193, 202, 214, 215, 236, 271, 287, 315.
 GÈNES, 114, 272.
 GENÈVE. *Musée Fol*, 205.
 GLANDÈVES (Basses-Alpes), 248.
 GOLASEGGA (Italie), 322.
 GONDRECOURT (Meuse), 305.
 GRANDMONT (abbaye de), 94, 104, 230.
 GRAVILLE, 250.
 GREDONENSE (Castrum), 148.
 GROSSETO (Italie), 207.
 GROECKWILL, 317, 321.
 HAM (Monastère du), Manclie, 285, 287.
 HÉBRIDES (îles), 88.
 HÉBRON (Palestine), 169.
 HEDDERNHEIM (Allemagne), 139.
 HONGRIE, 262.
 HORTA, 116.
 ICONIUM (Asie-Mineure), 220.
 INDOU-KOUSH (Plateau de l'), 66.
 IONIE, 233.
 IRLANDE, 59, 88, 109, 122, 180, 181.

- ITALIE, 51, 87, 139, 150, 173, 180, 196, 213, 251, 261, 270, 297, 312, 317, 318.
- JAZINDES (commune de Ville-neuve - d'Allier, Haute-Loire), 272.
- JÉRUSALEM, 169, 191.
- JOUAN (golfe), Alpes-Maritimes, 154.
- JOUY (château de), 122.
- JUTELAND, 58.
- KERANNA (Morbihan), 91.
- KERFEUNTEUNIOU (Finistère), 238.
- KERGLOFF (Finistère), 89, 90.
- KERLÉGOUAN (près Kergloff, Finistère), 90.
- KERMARIA-NISQUIT (église de), commune de Plouha, Côtes-du-Nord, 94.
- LAMBÈSE (Algérie), 50.
- LANDES, 139.
- LANGRES, 247, 249, 277.
- LATUM, 116.
- LEZOUX (Puy-de-Dôme), 117, 118.
- LIÈGE, 235.
- LILLE. *Musée*, 172.
- LIMOGES, 235, 245. *Exposition rétrospective*, 229, 230.
- LIVERPOOL, 75.
- LIVOURNE (Italie). *Musée*, 130.
- LOCHES, 73.
- LONDRES. *Collection d'Hérison*, 263 - 264. *Collection Payne Knight*, 257. *Musée britannique*, 145, 257-259, 294, 321.
- LOYA (abbaye de), Espagne, 69.
- LOZÈRE, 148, 149.
- LUC (le), Var, 158, 159, 162, 165.
- LYBIE, 144.
- LYON, 70, 249, 250.
- MACON, 250.
- MADELEINE (source de la), commune de Montdragon, Vaucluse, 135.
- MAILLANNE (Bouches-du-Rhône), 154.
- MAISONS, 214.
- MAJORQUE (île de), 291.
- MALAGA (presqu'île de), 65.
- MALGA (la), Tunisie, 208.
- MALTE. *Archives*, 169.
- MANDEURE, 288, 290, 291.
- MANS (le), 132.
- MANTOUE (Italie), 87.
- MARCELLAT (Allier), 237.
- MARIGNAN (Italie), 169.
- MARIJOLET (plaine de), Lozère, 148, 149.
- MARSEILLE, 312. *Abbaye de Saint-Victor*, 114, 312. *La Major*, 305.
- MASSACHUSETTS, 133.
- MATAVONE (ville antique dans le Var), 162.
- MÉDITERRANÉE (bassin de la), 66.
- MELEGNANO (nom ancien de Marignan), 169-171.
- MELLAC (Finistère), 238.
- MELLE (Deux-Sèvres), 92. *Eglise Saint-Hilaire*, 93. *Eglise Saint-Pierre*, 93.
- MENDE, 249.
- MERTEN (Lorraine), 139, 140, 141.
- MÉZIN (Lot-et-Garonne), 58.
- MILAN, 253, 314.
- MISÈNE (flotte de), 59.
- MOISSAC (Tarn-et-Garonne). *Cloître*, 306.
- MOLA (près Taormine), 266.
- MONTCORNET (Aisne), 298.
- MONTDIDIER (Somme), 57.
- MONTDRAGON (Vaucluse), 135.

- MONTÉLIMAR (Drôme). *Collection Valentin*, 155.
 MONTLOUIS (Pyrénées-Orientales), 207.
 MONTMAUR (Hautes-Alpes), 280.
 MONTORMENTIER (Haute-Marne), 222.
 MONTPELLIER. *Musée*, 314.
 MORNAS (Vaucluse), 135.
 MOULINS. *Musée*, 205.
 MOUSTIERS (Basses-Alpes), 314.
 MUNDA (Espagne), 82.
 MUY (le), Var, 152.
 MYCÈNES, 149.
 NANTERRE (Seine), 219.
 NANTES, 91.
 NAPLES, 59, 129, 130, 214, 227. *Musée*, 294.
 NARBONNE, 246.
 NEUFCHATEAU, 214.
 NEUILLY-LE-RÉAL (Allier), 259.
 NEVERS, 248. *Musée*, 238.
 NICARAGUA, 133.
 NICE, 112, 115, 282. *Château*, 114, 115. *Collection d'Hérisson*, 263.
 NICOSIE (Chypre), 169.
 NÎMES, 70, 136, 276.
 NIORT. *Archives*, 92.
 NORMANDIE, 262.
 NOVARE (Italie), 317.
 NOYERS (château de), Yonne, 211, 212.
 NOYON (Oise), 250.
 NUMIDIE, 208.
 OLORON (Basses-Pyrénées), 247.
 OMBRIE, 88, 321.
 ORIENT, 65, 66, 270, 321.
 ORIENT LATIN, 169.
 ORLÉANS, 71, 222.
 OSTIE, 268.
 PACT (Isère), 101.
 PALMA (île Majorque), 292.
 PAMIER (Ariège), 249.
 PANNONIE, 220.
 PARIS, 219, 254, 268. *Anciens hôtels du Marais*, 175, 196. *Bibliothèque de la ville de Paris*, 57. *Bibliothèque nationale*, 85, 175, 228, 235. *Cabinet des médailles*, 100. *Chapelle Saint-Aignan*, 223. *Collection Basilewski*, 251, 254. *Collection Czartoryski*, 305. *Collection d'Hérisson*, 263. *Collection Pichon*, 253. *Collection Stein*, 184. *Collège de Beauvais*, 268. *Collège de France*, 51. *École des beaux-arts*, 115. *École du Parvis Notre-Dame*, 250. *École pratique des Hautes-Études*, 51. *Musée Carnavalet*, 202, 260. *Musée de Cluny*, 94. *Musée des Petits-Augustins*, 115, 568. *Musée du Louvre*, 115, 122, 123, 132, 184, 220, 227, 229, 251, 259, 264. *Saint-Julien-le-Pauvre*, 259. *Saint-Martin-des-Champs*, 85. *Sorbonne*, 50. *Thermes*, 259.
 PARTHENAY-LE-VIEUX (Deux-Sèvres), 92, 93. *Eglise Saint-Pierre*, 92.
 PAS-SAINT-LIOMER (Orne), 132.
 PENMACHNO (pays de Galles), 88.
 PÉRIGUEUX, 175, 176, 193.
 PÉROUSE, 272. *Musée*, 270.
 PERPIGNAN, 121.
 PERSAC (Vienne), 299.
 PESSINUNTE (Galatie), 220.
 PETIT-MORIN (vallée du), 139.
 PHÉNICIE, 321.
 PIERRE-EN-LUISET, 258.

- PISE, 230-233. *Eglise San Pietro in grado*, 233.
- PLOUHA (Côtes-du-Nord), 94.
- POITIERS, 105, 190. *Musée*, 246, 251.
- POMPEÏ, 59, 60, 193, 294.
- PORTIEUX LA COLONNE (Vosges), 143.
- PORTO (Italie), 268.
- POUZZOLES, 263.
- PRAGUE. *Trésor de la cathédrale*, 251.
- PROVENCE, 213, 315.
- PUY (le), 249.
- PUYCERDA (Espagne), 207, 228.
- PUY-DE-DÔME (montagne). *Temple de Mercure*, 118, 215, 217, 223. *Chapelle Saint-Barnabé*, 218.
- PUY EN VELAY. *Musée*, 305.
- QUIMPER, 91.
- QUIMPERLÉ, 198.
- RAC (Drôme), 155.
- REDON (Ille-et-Vilaine), 137.
- REIMS, 167, 163, 270, 311. *Collection Foucher*, 167. *Fosse Jean-Fat*, 96. *Fosse Plantine*, 145. *La Maladrerie*, 145. *Musée*, 97, 146.
- RENNES, 105.
- RENOUARD (le), Orne, 81.
- REPENTANCE (près Aix), Bouches-du-Rhône, 311.
- REUILLY (Loiret), 174.
- RHEINZABERN, 118.
- RHIN (région du), 142, 202, 262.
- RHÔNE. *Rive droite*, 135. *Rive gauche*, 154, 156.
- RIEZ (Basses-Alpes), 310.
- RODEZ, 187, 248. *Musée*, 185-188.
- ROME, 150, 170, 184, 190, 264, 270, 271, 272. *Aqueduc de Trajan*, 86. *Archives du Vatican*, 114. *Catacombe Saint-Hippolyte*, 184. *Collection Campana*, 52. *Ecole française*, 247. *Grottes vaticanes*, 190. *Institut archéologique allemand*, 59. *Janicule*, 86. *Latran*, 59. *Musée du Capitole*, 185, 190. *Musée industriel*, 190. *Palais des conservateurs*, 190. *Palatin*, 52, 191. *Roma Quadrata*, 194. *Saint-Pierre*, 86, 230. *Saint-Théodose*, 194.
- RONDA LA VIEJA (Espagne), 72.
- ROUEN, 109.
- ROUGE (Mer), 315.
- ROUVROI (Pas-de-Calais), 109.
- ROYAT, 52.
- RUSSIE, 269.
- SAINT-ALLYRE (abbaye de), Puy-de-Dôme, 218, 223.
- SAINT-ANDRÉ DE SORÈDE (Pyrenées-Orientales), 246.
- SAINT-CANNAT (Bouches-du-Rhône), 154.
- SAINT-COSME (Gard), 254.
- SAINT-FÉLIX (abbaye de), Drôme, 223.
- SAINT-GERMAIN. *Musée*, 180.
- SAINT-GERMAIN-LAVAL (Loire), 283.
- SAINT - GOND (marais de), Champagne, 139.
- SAINT-HERMENTAIRE (près Draguignan, Var), 152.
- SAINT - HIPPOLYTE (église), commune de Marquefave, Haute-Garonne, 130.
- SAINT-JUNIEN (Haute-Vienne), 229.
- SAINT-JUST-LÈS-LYON, 259.
- SAINT-LOUP (sources de), commune de Montdragon, Vaucluse, 135.

- SAINT-MARTIN (canton de Fri-
bourg, Suisse), 236.
SAINT-MAXIMIN (Var), 163,
312, 314.
SAINT-QUENTIN, 194. *Faubourg
d'Isle*, 195. *Musée*, 194.
SAINT-RUF (abbaye de), Drô-
me, 223.
SAINT-THIBAUT (près Sancerre,
Cher), 212.
SAINT-MARIE LATINE (abbaye
de), Orient latin, 169.
SAINTES, 249. *Musée*, 175.
SAINTINES (Oise), 191.
SAN GIULIANO (Italie), 169.
SAN STEFANO (Italie), 297.
SARDAIGNE, 292.
SARRE (région de la), 142.
SAVOIE, 250. *Cités lacustres*,
101.
SAVONE (Italie), 115.
SCANDINAVIE, 139, 262.
SEINE (sources de la), 174.
SELTZ (Alsace), 143.
SENNEVIÈRES (abbaye de), In-
dre-et-Loire, 73.
SERMOYER (Ain), 226.
SIBERSKAIA (Caucase), 269.
SICILE, 235.
SIENNE, 272. *Dôme*, 80.
SISTARICENSIS (episcopus), 108.
SKYE (île de), 88.
SOISSONS, 249.
SOUILLAC (Lot). *Eglise*, 306.
SOULOSSE (Vosges), 266.
STOCKHOLM. *Musée*, 139.
STRASBOURG, 227.
SUISSE, 223. *Cités lacustres*,
101, 133.
SUMATRA (île de), 268.
SY (château de), Ardennes,
277.
TANLAY (château de), Yonne,
208.
TARENTAISE, 250.
TÉBESSA (Algérie), 265, 268.
TESSIN (fleuve), Italie, 322.
TESTONA (Italie), 297.
THÈBES (Égypte), 145.
THIBET, 133.
TIBRE, 88.
TODI, 87.
TONNAY, 215.
TOULOUSE, 249. *Trésor de
Saint-Sernin*, 262.
TOURDAN (Isère), 258.
TOURNUS, 259.
TOURS, 249. *Cathédrale*, 72.
TOURVES (Var), 160, 162, 163.
*Château du comte de Val-
belle*, 160, 163.
TRANS (Var), 150, 152, 156.
Chapelle Saint-Vincent, 150,
153.
TRÈVES, 201, 223, 284.
TRIPOLI, 169.
TROADE, 99.
TROESMIS, 227.
TUNIS, 208.
TUNISIE, 208, 263, 280.
TURIN, 261, 277. *Musée ar-
chéologique*, 317.
TURNAGUS, 215.
UTIQUE, 208, 263, 264.
UZELLE (Doubs), 397.
UZÈS (Gard), 135.
VAGAXA (Bagaxi), Mauréta-
nie, 108, 115.
VAISON, 259.
VALENCE (Drôme), 223.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes),
154.
VANNES, 90, 91.
VAUGIRARD, 214.
VENISE, 251.
VERMAND (Aisne), 173, 194,
283, 308.
VÉRONÉ (Italie), 129, 272, 310.
VERSAILLES, 179. *Musée*, 85,
268.
VETULONIA (Etrurie), 207.

- VICO EQUENSE (près Castellamare), Italie, 105.
 VIENNE (Autriche), 213. *Bibliothèque Albertine*, 277. *Collection d'Ambras*, 67, 80, 262. *Musée*, 132, 262. *Schatz-Kammer*, 251.
 VIEURE (église de), Allier, 256.
 VILLEFRANCHE (Pyrénées-Orientales), 266.
 VILLEMONTBLE (Seine), 192.
 VILLENEUVE, 214.
 VORGANIUM (nom de lieu ancien), 137.
 VORGIUM (nom de lieu ancien), 137.
 VULCI (Italie), 216.
 WOLLISHOFEN (près Zurich), 106.
 ZIVIDO (Italie), 169.
 ZURICH, 106.

IV.

Index des illustrations.

- 1-2. Anneau sigillaire de Saint-Lubais. 72
 3. Développement des ciselures du même anneau. . . 73
 4. Inscription en caractères grecs trouvée dans le département de Vaucluse. 135
 5. Stèle funéraire sur laquelle on a représenté un vase 186
 6. Inscription funéraire trouvée à Rodez 188
 7. Stèle romaine représentant des scieurs de long . . 199
 8. Lampe avec la marque du fabricant 202
 9. Vase avec inscription bachique 203
 10. Cachet d'oculiste trouvé à Fribourg. 271
 11-13. Cachets d'oculiste trouvés à Charbonnière (Puy-de-Dôme) 274-275
 14-18. Romaine provenant d'Asie-Mineure 278
 19-20. Romaine provenant de Beyrouth. 281
 21. Plat en verre gravé représentant la résurrection de Lazare 283
 22-23. Chapelle de Saint-Honorat, à Persac (Vienne) . 301
 24. Soufflet du moyen âge, d'après un chapiteau des cloîtres de Moissac. 306
 25. Instrument destiné à attiser le feu, d'après un pilastre sculpté de l'église de Souillac 307

26. Sarcophage représentant le massacre des Innocents	313
27. Coupe en bronze du Musée de Turin	318
28. Développement du sujet représenté sur la coupe précédente.	319

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

1887



PARIS
CHEZ LE LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
C. KLINCKSIECK
RUE DE LILLE, 11

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1887.

MM. A. HÉRON DE VILLEFOSSE,	Président.
A. LONGNON,	Premier Vice-Président.
E. DE ROZIÈRE,	Deuxième Vice-Président.
E. CORROYER,	Secrétaire.
DUCHESNE (l'abbé L.),	Secrétaire-Adjoint.
Ed. AUBERT,	Trésorier.
POL. NICARD,	Bibliothécaire-Archiviste.

Membres de la Commission des Impressions.

MM. Abbé THÉDENAT.
MICHELANT.
H. BORDIER.
A. DE BARTHÉLEMY.
M. COLLIGNON.

Membres de la Commission des Fonds.

MM. E. GUILLAUME.
L. COURAJOD.
E. SAGLIO.

LISTE

DES MEMBRES HONORAIRES

Au 15 Mai 1887.

MM.

1. NIEUWERKERKE (le comte de), G. O. ✻, membre libre de l'Institut (Académie des beaux-arts) (1854).
2. MAURY (Alfred), C. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur général des Archives nationales, professeur au Collège de France, au palais des Archives, rue des Francs-Bourgeois, 60 (1842-1858).
3. DELOCHE (Maximin), C. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur honoraire au ministère de l'Agriculture et du Commerce, avenue de Gravelle, 60, à Saint-Maurice (Seine) (1856-1879).
4. BARTHÉLEMY (Anatole DE), ✻, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9 (1861-1882).
5. LE BLANT (Edmond), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), directeur de l'École française d'archéologie de Rome, rue Leroux, 7 (1859-1883).
6. CHABOUILLET (P.-M.-Anatole), O. ✻, conservateur sous-directeur du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, vice-président du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Colbert, 12 (1861-1884).

MM.

7. RENAN (Ernest), C. ✱, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), bibliothécaire honoraire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, administrateur du Collège de France, place du Collège de France, 1 (1854-1884).
 8. MICHELANT (Henri-Victor), ✱, membre honoraire du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission du catalogue des manuscrits des départements, conservateur sous-directeur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, avenue Trudaine, 11 (1853-1885).
 9. DELISLE (Léopold), C. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'histoire), président de la Commission du catalogue des manuscrits des départements, administrateur général de la Bibliothèque nationale, rue des Petits-Champs, 8 (1855-1885).
 10. PASSY (Louis), docteur en droit, député, rue de Clichy, 45 (1861-1886).
-

Associé correspondant étranger honoraire.

M.

- WITTE (le baron J. DE), ✱, associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie royale de Belgique, à Anvers (1846-1887).
-

LISTE

DES MEMBRES RÉSIDANTS

Au 15 Mai 1887.

MM.

1. MONTAIGLON (Anatole DE COURDE DE), ✱, professeur à l'École des Chartes, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, place Royale, 9 (10 février 1851).
2. BORDIER (Henri), bibliothécaire honoraire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue de Rivoli, 182 (9 avril 1851).
3. NICARD (Pol.), rue de Sèvres, 38 (9 mai 1851).
4. WADDINGTON (William-Henry), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), sénateur, ambassadeur de France à Londres, rue Dumout-d'Urville, 31 (19 décembre 1853).
5. VOGUÉ (le marquis Melchior DE), C. ✱, membre libre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), rue Fabert, 2 (4 juillet 1860).
6. BERTRAND (Alexandre), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du Musée de Saint-Germain-en-Laye, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Soufflot, 22, et au château de St-Germain (7 août 1861).
7. REY (A.-E. GUILLAUME), ✱, rue de Vigny, 1 (5 février 1862).

MM.

8. GUÉRIN (Victor), ✱, docteur ès-lettres, rue du Regard, 5 (3 décembre 1862).
9. RIAnt (le comte), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), boulevard de Courcelles, 51 (2 mai 1866).
10. READ (Charles), ✱, ancien directeur des travaux historiques de la ville de Paris, boulevard Saint-Germain, 2 (6 mars 1867).
11. HEUZEY (Léon), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres et Académie des beaux-arts), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, professeur à l'École des beaux-arts et à l'École du Louvre, conservateur des antiquités orientales au Musée du Louvre, avenue Montaigne, 5 (1^{er} mai 1867).
12. AUBERT (Édouard), rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9 (3 juillet 1867).
13. PERROT (Georges), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, directeur de l'École normale, professeur d'archéologie à la Faculté des lettres, rue d'Ulm, 45 (8 janvier 1868).
14. WESCHER (Carle), ✱, conservateur sous-directeur adjoint du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue de Vaugirard, 89 (3 juin 1868).
15. ROBERT (P.-Charles), C. ✱, intendant général en retraite, membre libre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Bellechasse, 14 (3 mars 1869).
16. PROST (Auguste), ✱, rue de la Banque, 21 (8 novembre 1871).
17. DUPLESSIS (Georges), ✱, conservateur sous-directeur adjoint du département des estampes de la Bibliothèque nationale, rue de Madame, 31 (6 décembre 1871).

MM.

18. GUILLAUME (Edmond), ✱, architecte du palais du Louvre, membre de la Commission des bâtiments civils, rue Jean-Bart, 3 (1^{er} juillet 1874).
19. COURAJOD (Louis), conservateur-adjoint de la sculpture et des objets d'art du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, membre de la Commission des monuments historiques, rue Raynouard, 39, à Passy (5 mai 1875).
20. ROZIÈRE (Eugène DE), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), sénateur, rue Lincoln, 8 (5 mai 1875).
21. SAGLIO (Edmond), ✱, membre libre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur de la sculpture et des objets d'art du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, rue de Condé, 24 (3 novembre 1875).
22. VILLEFOSSE (Antoine HÉRON DE), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur de la sculpture grecque et romaine au Musée du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études, rue de Grenelle-Saint-Germain, 80 (5 janvier 1876).
23. LONGNON (Auguste), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études, boulevard des Invalides, 34 (7 juin 1876).
24. GUIFFREY (Jules), ✱, archiviste aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue d'Hauteville, 1 (7 février 1877).
25. SCHLUMBERGER (Gustave), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du

MM.

Comité des travaux historiques et scientifiques, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 140 (7 février 1877).

26. GAIDOZ (Henri), directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue Servandoni, 22 (7 novembre 1877).
27. MÜNTZ (Eugène), *, conservateur de la bibliothèque, des archives et du musée de l'École des Beaux-Arts, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Condé, 14 (8 mai 1878).
28. MOWAT (Robert), O. *, chef d'escadrons d'artillerie en retraite, rue des Feuillantines, 10 (6 novembre 1878).
29. CORROYER (Édouard), *, architecte du gouvernement, attaché à la Commission des monuments historiques, inspecteur général des édifices diocésains, rue de Courcelles, 14 (5 février 1879).
30. LASTEYRIE (le comte Robert DE), *, secrétaire du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, professeur à l'École des Chartes, rue du Pré-aux-Clercs, 10 *bis* (5 novembre 1879).
31. DUCHESNE (l'abbé L.), professeur à l'Institut catholique de Paris, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études, rue de Vaugirard, 66 (3 décembre 1879).
32. BOISLISLE (Arthur DE), *, membre libre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de l'Université, 18 (4 mai 1881).
33. ARBOIS DE JUBAINVILLE (Henri D'), *, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, boulevard Montparnasse, 84 (5 avril 1882).
34. ROBERT (Ulysse), *, inspecteur général des archives et des bibliothèques départementales, Grande-Rue, 31, à Saint-Mandé (5 avril 1882).

MM.

35. ROUGÉ (le vicomte Jacques DE), rue de l'Université, 35 (5 juillet 1882).
 36. THÉDENAT (l'abbé Henry), ancien supérieur du collège de Juilly, quai des Célestins, 2 (8 novembre 1882).
 37. FLOUEST (Édouard), ✱, ancien procureur général, rue de Rivoli, 158 (5 mars 1884).
 38. BAPST (Germain), boulevard Haussmann, 153 (4 février 1885).
 39. MOLINIER (Émile), attaché au département de la sculpture et des objets d'art du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, quai Bourbon, 53 (4 février 1885).
 40. LECOY DE LA MARCHE (Albert), archiviste aux Archives nationales, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 222 (6 mai 1885).
 41. COLLIGNON (Maxime), professeur à la Faculté des lettres, rue Herschel, 6 (6 janvier 1886).
 42. BABELON (Ernest), attaché au Cabinet des antiques à la Bibliothèque nationale, rue du Regard, 9 (7 avril 1886).
 43. LAURIÈRE (Jules DE), secrétaire général de la Société française d'archéologie, rue des Saints-Pères, 15 (12 janvier 1887).
 44. RAVAISSON-MOLLIEN (Charles), conservateur-adjoint de la sculpture grecque et romaine au Musée du Louvre, rue Franklin, 8 (12 janvier 1887).
 45. HOMOLLE, ✱, professeur au Collège de France et à l'École des Beaux-Arts, boulevard Saint-Germain, 177 (4 mai 1887).
-

LISTE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS

NATIONAUX ET ÉTRANGERS

Au 15 Mai 1887.

Associés correspondants nationaux¹.

Aisne.

MM.

PÉCHEUR (l'abbé), à Crouy, près Soissons (4 mars 1857).

MOREAU (Frédéric), ✱, à Fère-en-Tardenois (3 novembre 1875).

PILLOY, agent-voyer d'arrondissement, à Saint-Quentin (13 février 1884).

VAUVILLÉ (Octave), à Pommiers, près Soissons (2 mars 1887).

Alpes (Basses-).

FABRE (Marc), notaire honoraire, à Larche, par Condamine-Châtelard (4 juin 1879).

RIPERT-MONCLAR (le marquis DE), ✱, au château d'Allemagne, par Riez (4 février 1885).

1. Le Comité de publication croit devoir rappeler qu'aux termes de l'art. 2 du Règlement, la qualification d'*Associé correspondant national* ou *étranger* est la seule qui puisse être prise par les personnes dont les noms suivent. La qualification de *Membre de la Société des Antiquaires de France* est réservée aux 45 membres résidents et aux 10 membres honoraires.

Alpes (Hautes-).

MM.

ROMAN (Joseph), au château de Picomtal, près Embrun
(1^{er} mars 1876).

Alpes-Maritimes.

RIVOLI (le duc DE), à Nice (15 décembre 1886).

Ardennes.

DELAHAUT (Charles), à Charleville, Sous-les-Allées, 59 (12 décembre 1883).

Aube.

PIGEOTTE (Léon), à Troyes, rue du Palais-de-Justice, (7 février 1872).

LALORE (l'abbé Charles), ancien professeur de théologie au grand séminaire, à Troyes (3 février 1875).

BABEAU (Albert), à Troyes (3 juillet 1878).

Aude.

BOYÉ (Marius), lieutenant au 6^e régiment de cuirassiers, à Castelnaudary (11 mai 1887).

Belfort (Territoire de).

MOSSMANN, à Belfort (6 février 1867).

Bouches-du-Rhône.

PARROCEL (E.), ✱, membre de l'Académie de Marseille, à Marseille (7 avril 1868).

PENON (C.), directeur du Musée Borély, à Marseille (3 novembre 1869).

TEISSIER (Octave), ✱, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Marseille, boulevard Longchamp, 135 (2 juin 1872).

BLANCARD (Louis), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste du département, à Marseille, rue Silvabelle, 2 (5 novembre 1878).

BARTHÉLEMY (le docteur), à Marseille, boulevard Chave, Villa Doria (5 mai 1880).

RÉMUSAT (Joseph DE), à Marseille, rue Grignan, 66 (2 juillet 1884).

Calvados.

MM.

CHATEL (Eugène), ancien archiviste du département, membre de l'Académie de Caen, à Caen (4 février 1863).

DU FRESNE DE BEAUCOURT (le marquis G.), au château de Morainville, par Blangy (1^{er} mars 1865).

TRAVERS (Émile), secrétaire de la Société des beaux-arts, à Caen (7 mars 1877).

BEAUREPAIRE (Eugène DE ROBILLARD DE), *, secrétaire de la Société des Antiquaires de Normandie, à Caen (5 mai 1879).

Charente.

LIÈVRE, président du Consistoire, à Angoulême (7 juin 1876).

CHAUVET, président de la Société archéologique et historique de la Charente, à Ruffec (2 avril 1884).

Charente-Inférieure.

JULIEN-LAFERRIÈRE (l'abbé), chanoine de la cathédrale, à la Rochelle, rue des Augustins, 8 (6 mars 1878).

MUSSET, bibliothécaire de la ville, à la Rochelle (6 février 1884).

DANGIBEAUD (Ch.), conservateur du Musée de peinture et de numismatique, à Saintes (4 mai 1887).

Cher.

BUHOT DE KERSERS, à Bourges (5 juin 1872).

GOY (Pierre DE), à Bourges (2 avril 1884).

GUÈRE (le comte Alphonse DE LA), à Bourges, rue de Paradis, 22 (5 novembre 1884).

Corrèze.

RUPIN (Ernest), vice-président de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, à Brive, boulevard des Sœurs (1^{er} février 1882).

Côte-d'Or.

MM.

LAPÉROUSE (Gustave), ✱, à Châtillon-sur-Seine (3 juin 1863).

ARBAUMONT (Jules d'), secrétaire de la Commission d'archéologie de la Côte-d'Or, à Dijon (15 novembre 1865).

AUBERTIN (Charles), correspondant du ministère de l'instruction publique, à Beaune (10 janvier 1866).

BEAUVOIS (E.), à Corberon (28 juin 1874).

BEAUDOUIN (Jules), ✱, suppléant de la justice de paix, à Châtillon-sur-Seine (4 décembre 1872).

MONTILLE (L. DE), ✱, à Beaune (7 avril 1880).

BOUGOT, professeur à la Faculté des lettres, à Dijon (1^{er} février 1882).

BIGARNE (Ch.), à Chorey, par Beaune (7 février 1883).

LOUIS-LUCAS (Paul), professeur à la Faculté de droit, à Dijon, boulevard Carnot, 5 (5 mars 1884).

WEISS (André), professeur à la Faculté de droit, à Dijon, (5 mars 1884).

MILLON, vice-président du tribunal civil, à Dijon (2 juillet 1884).

Côtes-du-Nord.

RIONÉ (Arthur), à Kéravel en Plouha (5 janvier 1876).

Creuse.

CESSAC (le comte P. DE), au château du Mouchetard, près Guéret (2 décembre 1868).

CESSAC (le vicomte Jean DE), à Guéret (2 mars 1887).

Dordogne.

HARDY (Michel), archiviste, à Périgueux (17 mars 1875).

GALY (le docteur), O. ✱, conservateur du Musée, à Périgueux (10 décembre 1879).

GAY (Victor), à Labarde, par la Coquille (5 mai 1880).

FAYOLLE (le marquis DE), au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre (3 juin 1885).

Doubs.

MM.

GASTAN (Auguste), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), bibliothécaire de la ville, à Besançon (3 juillet 1872).

GAUTHIER (Jules), archiviste du département, à Besançon (8 novembre 1882).

DUVERNOY (C.), conservateur du musée, à Montbéliard (7 mars 1883).

Drôme.

CHEVALIER (le chanoine Ulysse), ✱, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Romans (3 février 1869).

VALLENTIN (Ludovic), juge, à Montélimart (9 décembre 1874).

SIZERANNE (le comte Fernand DE LA), au château de Beau-séblant, par Saint-Vallier (11 mai 1881).

Eure-et-Loir.

GOVERNEUR (Aristide), à Nogent-le-Rotrou (2 mai 1877).

Finistère.

BREMOND D'ARS (le comte Anatole DE), ✱, au château de la Porte-Neuve, par Pontaven, et à Nantes, rue Harrouÿs, 5 (3 avril 1878).

CHATELLIER (P. DU), au château de Kernuz, par Pont-l'Abbé (7 janvier 1880).

COLLEVILLE (le vicomte DE), à Quimperlé (2 juin 1886).

Gard.

AURÈS, O. ✱, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées en retraite, à Nîmes (11 janvier 1865).

RÉVOIL (Henry), O. ✱, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), architecte du gouvernement, à Nîmes (4 juin 1873).

MM.

POTHIER (Edgard), ✱, colonel commandant le 38^e régiment d'artillerie, à Nîmes (16 janvier 1884).

ESPÉRANDIEU (Émile), lieutenant au 17^e régiment d'infanterie, à Alais, rue de l'Hôtel-de-Ville, 14 (29 juillet 1885).

Garonne (Haute-).

ROSCHACH (Ernest), ✱, archiviste de la ville, à Toulouse, rue Saint-Rome, 21 (16 janvier 1867).

MOREL (Jean-Pierre-Marie), bibliothécaire-archiviste, à Saint-Gaudens (3 juin 1874).

LEBÈGUE, professeur à la Faculté des lettres, à Toulouse (14 novembre 1877).

SAGAZE (Julien), avocat, à Saint-Gaudens (28 juillet 1880).

SAINT-PAUL (Anthyme), à Toulouse, rue Montaudran, 31 (9 février 1881).

FONTENILLES (Paul DE), au château des Auriols, par Villemur (15 février 1882).

PRUDHOMME (DE), capitaine au 83^e régiment d'infanterie, à Toulouse (4 mars 1885).

Gironde.

BRUNET (Gustave), à Bordeaux (8 mai 1852).

DROUYN (Léo), ✱, à Bordeaux, rue Desfourniel, 30 (2 décembre 1859).

GRELLET-BALGUERIE (Charles), à Bordeaux, rue Ducan, 25 (3 juin 1863).

Hérault.

RICARD (Adolphe), secrétaire de la Société d'archéologie, à Montpellier (9 octobre 1852).

AZAÏS (Gabriel), secrétaire de la Société d'archéologie, à Béziers, descente de la Citadelle (4 mars 1863).

CAZALIS DE FONDOUCE, à Montpellier, rue des Études, 18 (12 juin 1878).

MM.

NOGUIER (Louis), à Béziers, rue de la Promenade, 5 (10 décembre 1879).

Ille-et-Vilaine.

ROBIOU (Félix), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire à la Faculté des lettres, à Rennes (5 mars 1879).

JOÛON DES LONGRAIS, à Rennes, rue du Griffon, 4 (11 avril 1881).

Indre.

DAIGUSON (Maurice), à Châteauroux (14 janvier 1885).

Indre-et-Loire.

PALUSTRE (Léon), directeur honoraire de la Société française d'archéologie, à Tours (7 avril 1875).

DELAVILLE LE ROULX (J.), archiviste-paléographe, à Monts (5 février 1879).

Isère.

GARIEL, ancien conservateur de la Bibliothèque, à Grenoble (4 juillet 1866).

Jura.

BERTHELET (Charles), à Arlay (21 janvier 1885).

Landes.

TARTIÈRE (Henry), archiviste du département, à Mont-de-Marsan (7 février 1872).

TAILLEBOIS (Émile), archiviste de la Société de Borda, à Dax (12 décembre 1883).

Loire.

CHAVERONDIER (Auguste), *, archiviste du département, à Saint-Étienne (6 juin 1866).

MM.

DURAND (Vincent), secrétaire de la Société archéologique du Forez, à Allieu, par Boën-sur-Lignon (7 juillet 1875).

GONNARD, à Saint-Étienne, rue Saint-Louis, 52 (10 décembre 1879).

JEANNEZ (Édouard), à Roanne (6 avril 1881).

BRASSART (Eleuthère), à l'Hôpital-sous-Rochefort, par Boën-sur-Lignon (4 novembre 1885).

THIOLLIER (F.), à Saint-Étienne, rue de la Bourse, 28 (15 décembre 1886).

Loire (Haute-).

AYMARD, conservateur du Musée, au Puy (9 novembre 1848).

CHASSAING (Augustin), ✱, juge au tribunal de première instance, au Puy (21 février 1872).

Loire-Inférieure.

NICOLLIÈRE (S. DE LA), à Nantes, rue Deshoulières, 1 (2 juin 1869).

KERVILER (René POCARD-), ✱, ingénieur des ponts-et-chaussées, à Saint-Nazaire (6 décembre 1876).

PITRE DE LISLE, secrétaire de la Société archéologique, à Nantes, rue Félix, 42 (19 avril 1882).

Loiret.

BOUCHER DE MOLANDON, ✱, à Orléans (2 décembre 1868).

LOISELEUR (Jules), ✱, bibliothécaire de la ville, à Orléans (16 février 1870).

DESNOYERS (l'abbé), président de la Société archéologique de l'Orléanais, à Orléans (7 mai 1873).

COURET (Alphonse), ancien magistrat, à Orléans (7 novembre 1877).

Loir-et-Cher.

DU PLESSIS (G.), à Blois (9 avril 1840).

ROCHAMBEAU (le marquis Achille DE), ✱, au château de Rochambeau, commune de Thoré (6 novembre 1867).

STORELLI (André), conservateur du Musée, à Blois (3 juillet 1878).

Lot-et-Garonne.

MM.

MAGEN (Adolphe), à Agen (1^{er} février 1865).

THOLIN (Georges), archiviste du département, à Agen, rue Scaliger (5 mars 1873).

TAMIZEY DE LARROQUE, ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Gontaud (6 février 1884).

Lozère.

PRUNIÈRES (le docteur), à Marvéjols (3 mai 1876).

GERNIER-DURAND (François), architecte du département, à Mende (15 décembre 1880).

Maine-et-Loire.

GODARD-FAULTRIER, à Angers (11 avril 1866).

PORT (Célestin), O. ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, archiviste du département, à Angers (3 mars 1875).

PIETTE (Édouard), juge au tribunal civil, à Angers, rue de la Préfecture, 18 (8 novembre 1876).

FARCY (Louis DE), à Angers, parvis Saint-Maurice, 3 (30 janvier 1884).

Marne.

LORQUET (Charles), conservateur de la Bibliothèque publique et du Musée, à Reims (6 juillet 1864).

GIVELET (Charles), membre de l'Académie de Reims, à Reims (9 janvier 1867).

BARTHÉLEMY (le comte Édouard DE), ✱, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Courmelois (5 mars 1873).

MM.

BAYE (le baron Joseph DE), à Baye (1^{er} avril 1874).

LUCOT (l'abbé), chanoine archiprêtre de la cathédrale, à Châlons-sur-Marne (1^{er} octobre 1879).

DEMAISON, archiviste de la ville, à Reims (20 juillet 1881).

NICAISE (Auguste), à Châlons-sur-Marne (12 juillet 1882).

JADART (Henry), à Reims, rue du Couchant, 15 (5 novembre 1884).

Marne (Haute-).

BROCARD (Henry), architecte, à Langres (3 avril 1878).

LA BOULLAYE (E. JULLIEN DE), conservateur de la bibliothèque, à Langres (17 juillet 1878).

BOUGARD (le docteur), à Bourbonne-les-Bains (7 janvier 1880).

DAGUIN, à Nogent-le-Roi (3 décembre 1884).

Mayenne.

FARCY (Paul DE), à Château-Gontier, rue Dorée (10 octobre 1877).

Meurthe-et-Moselle.

MOUGENOT (Léon), vice-consul d'Espagne à Nancy, à Malzéville, près Nancy (10 juin 1861).

PUYMAIGRE (le comte DE), au château d'Inglange, par Metzervisse, et à Briey (4 juin 1862).

ROUYER (Jules), à Thiaucourt (2 mars 1864).

DURAND DE DISTROFF (Anatole), avocat, à Briey (5 avril 1865).

COURNAULT (Charles), ✱, conservateur du Musée lorrain, à Malzéville, près Nancy (9 février 1870).

GERMAIN (Léon), à Nancy, rue Héré, 26 (7 mars 1883).

DES ROBERT, à Nancy, terrasse de la Pépinière, 1 (5 décembre 1883).

PAYARD (Émile), directeur des Cristalleries, à Baccarat (2 juin 1886).

Meuse.

MM.

MAXE-WERLY, à Bar-le-Duc (10 octobre 1877).

JACOB (Alfred), conservateur du Musée, à Bar-le-Duc, place Saint-Pierre (6 juillet 1881).

Morbihan.

BERNARD (l'abbé E.), à Gourin (2 mai 1883).

Nièvre.

SOULTRAIT (le comte Georges DE), ✱, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Toury-sur-Abrion, par Dornes (2 février 1864).

LESPINASSE (René LEBLANC DE), archiviste-paléographe, au château de Luanges, par Guérigny (1^{er} juillet 1868).

Nord.

MANNIER (E.), ancien notaire, à la Bassée (5 juin 1861).

VAN HENDE (Ed.), à Lille, rue Masséna, 50 (1^{er} juillet 1866).

CHAUTARD, doyen de la Faculté des sciences à l'Institut catholique, à Lille (6 mars 1872).

DELATTRE (Victor), membre de la Commission historique du département, à Cambrai (2 juillet 1873).

RIGAUD (Henry), à Lille, rue de l'Hôpital-Militaire, 112 (4 février 1874).

CAFFIAUX (Henry), archiviste de la ville, à Valenciennes (1^{er} décembre 1875).

DEHAISNES (l'abbé), secrétaire de l'Institut catholique, à Lille (7 juin 1882).

QUARRÉ-REYBOURBON, à Lille, boulevard de la Liberté, 70 (5 décembre 1883).

FINOT (Jules), archiviste du département, à Lille (12 décembre 1883).

Oise.

MM.

LONGPÉRIER-GRIMOARD (le comte Alfred PRÉVOST DE), à Longpérier, près Lagny-le-Sec (5 mars 1856).

MARSY (le comte DE), directeur de la Société française d'archéologie, à Compiègne (12 décembre 1866).

CAIX DE SAINT-AYMOUR (Amédée DE), membre de la Commission des monuments historiques, à Senlis (13 décembre 1876).

LUÇAY (le comte DE), ✱, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, au château de Saint-Agnan, par Mouy (3 juillet 1878).

LOUSTAU (G.), ✱, ingénieur civil, à Crépy-en-Valois, rue des Béguines, 4 (16 mars 1881).

DU LAC (Jules), à Compiègne, rue des Minimes, 10 (11 mai 1881).

Orne.

JOUSSET (le docteur), à Bellesme (6 janvier 1869).

DUVAL (Louis), archiviste du département, à Alençon (18 février 1868).

LETRÔNE (Ludovic), à la Motte, par Ceton (15 novembre 1882).

DURUFLÉ (Gustave), au Renouard, par Vimoutiers (10 février 1886).

GODET (l'abbé), au Pas-Saint-Lhomer, par Moutiers-au-Perche (7 avril 1886).

Pas-de-Calais.

DESCHAMPS DE PAS (Louis), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ingénieur en chef des ponts-et-chaussées en retraite, à Saint-Omer (19 février 1839).

VAN DRIVAL (l'abbé), chanoine titulaire, président de la Commission des antiquités du département, à Arras (9 janvier 1854).

MM.

- BECQ DE FOUQUIÈRES, à Ramecourt (3 mars 1869).
DANCOISNE, notaire honoraire, à Hénin-Liétard (5 mars 1873).
TERNINCK (A.), à Boisbernard, par Vimy (2 juillet 1873).
MONNECOVE (Félix LE SERGEANT DE), ✱, ancien député, à Saint-Omer (4 mars 1874).
DARD (le baron), O. ✱, à Aire-sur-la-Lys (25 juillet 1883).
PAGART D'HERMANSART, à Saint-Omer (13 février 1884).
CARDEVACQUE (Adolphe DE), à Arras (2 juillet 1884).

Puy-de-Dôme.

- MALLAY (Émile), architecte, inspecteur des travaux d'achèvement de la cathédrale, à Clermont-Ferrand (7 avril 1875).
BOURGADE LA DARDYE (DE), à Lezoux (8 février 1882).
PLIQUE (le docteur), à Lezoux (20 juin 1883).

Pyrénées (Basses-).

- LAGRÈZE (BASCLE DE), ✱, conseiller-doyen à la Cour d'appel, à Pau (9 août 1847).

Pyrénées (Hautes-).

- FROSSARD (le pasteur), à Bagnères-de-Bigorre (6 juin 1883).

Rhône.

- ALLMER (Auguste), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Lyon, quai Claude Bernard, 47 (6 mars 1861).
MORIN-PONS (Henri), à Lyon (4 janvier 1865).
GUIGUE (M.-C.), ✱, archiviste du département, à Lyon (5 février 1868).
CHAMBRUN DE ROZEMONT (Art. DE), à la Girardière, par Belleville-sur-Saône (5 juillet 1876).
BAYET (Charles), professeur à la Faculté des lettres, à Lyon (2 juillet 1879).
GIRAUD (J.-B.), conservateur des musées d'archéologie de la ville, à Lyon (7 avril 1880).

MM.

MARTHA (Jules), maître de conférences à la Faculté des lettres, à Lyon (2 mai 1882).

LAFAYE (Georges), professeur à la Faculté des lettres, à Lyon, avenue de Noailles, 5 (4 avril 1883).

BLOCH (G.), professeur à la Faculté des lettres, à Lyon (11 juin 1884).

Saône-et-Loire.

BULLIOT (G.), ✱, président de la Société Éduenne, à Autun (6 novembre 1862).

CHARMASSE (Anatole DE), à Autun (14 mars 1866).

FONTENAY (Harold DE), à Autun (5 janvier 1870).

Sarthe.

HUCHER (E.), ✱, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, conservateur du Musée archéologique de la ville, au Mans (18 novembre 1863).

BERTRAND DE BROUSSILLON (Arthur), archiviste-paléographe, vice-président de la Société historique et archéologique du Maine, au Mans, rue de Tascher, 15 (2 juillet 1879).

Savoie.

RABUT (Laurent), professeur au Lycée, à Chambéry (12 novembre 1873).

Seine.

CASATI (Charles), conseiller à la Cour d'appel de Paris (5 mars 1873).

LEFORT (Louis), ✱, à Paris, rue de Condé, 5 (3 février 1875).

MAZARD (H.-A.), à Neuilly, avenue de Neuilly, 85 (16 juin 1875).

GIRARD (Paul), professeur à la Faculté des lettres, à Paris, rue Saint-Placide, 51 (15 février 1882).

MM.

CAGNAT (René), professeur au Collège de France, rue Sainte-Beuve, 7 (9 janvier 1884).

BEURLIER (l'abbé), professeur à l'Institut catholique, à Paris, boulevard de Vaugirard, 4 (4 mars 1885).

Seine-et-Marne.

PONTON D'AMÉCOURT (le vicomte DE), ✱, à Trilport (21 décembre 1864).

GRÉAU (Julien), à Nemours (4 juin 1884).

BORDES (l'abbé), censeur au collège de Juilly, à Juilly (4 mars 1885).

VILLEFOSSE (Étienne HÉRON DE), à Chartranges (2 juin 1886).

Seine-et-Oise.

COUGNY (E.), inspecteur d'Académie, à Versailles (4 janvier 1865).

HENNEBERT, O. ✱, lieutenant-colonel du génie, à Versailles, rue Saint-Honoré, 10 (3 janvier 1872).

CHARDIN (Paul), à Ville-d'Avray (10 décembre 1873).

PÉCOUL (Auguste), à Draveil (3 avril 1878).

FOURDRIGNIER (Édouard), à Saint-Germain-en-Laye (4 juin 1879).

CARON (E.), aux Camaldules, par Yerres (6 avril 1881).

LETAILLE (Joseph), à Bellevue (20 janvier 1886).

MILLESCAMPS (Gustave), à Versailles (6 avril 1887).

Seine-Inférieure.

SEPTENVILLE (le baron DE), au château de Bois-Robin, par Aumale (1^{er} mars 1865).

BEAUREPAIRE (Ch. DE ROBILLARD DE), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste du département, à Rouen (6 avril 1870).

SAUVAGE (l'abbé E.), à Rouen, rue de la Rose, 18 (13 novembre 1872).

MM.

ESTAINOT (le comte Robert d'), à Rouen (1^{er} décembre 1875).

ALLARD (Paul), à Rouen, rue du Rempart, 4 (10 décembre 1879).

LE BRETON (Gaston), *, directeur du Musée céramique, à Rouen, rue Thiers, 25 bis (1^{er} février 1882).

KERMAINGANT (DE), *, au Tréport (3 janvier 1883).

Sèvres (Deux-).

BEAUCHET-FILLEAU, juge de paix, à Chef-Boutonne (11 mai 1865).

FAVRE (Louis), à Niort (18 décembre 1878).

BERTHELÉ (Joseph), archiviste du département, à Niort (7 novembre 1883).

PIET-LATAUDRIE, à Niort (2 décembre 1885).

Somme.

GARNIER (Jacques), *, secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, conservateur de la Bibliothèque de la ville, à Amiens (9 mai 1851).

CAGNY (le chanoine Paul DE), à Amiens, rue Lemerchier, 36 (5 mai 1858).

VAN ROBAIS (A.), à Abbeville, rue Millevoye, 28 (12 novembre 1873).

JANVIER (Auguste), à Amiens (5 décembre 1877).

DUHAMEL-DÉCÉJEAN, à Amiens, rue Saint-Fuscien, 72 (23 juillet 1884).

POUJOL DE FRÉCHENCOURT (Fernand), à Amiens, rue de Glo-riette, 6 (7 avril 1886).

Tarn.

CLAUSADE (Gustave DE), avocat, à Rabastens (9 juin 1847).

Tarn-et-Garonne.

MARCELLIN (l'abbé), à Montauban (9 décembre 1843).

Vaucluse.

MM.

DELOYE (Auguste), ✱, conservateur du Musée Calvet, à Avignon (2 mai 1866).

Vendée.

VALLETTE (René), secrétaire de la Société archéologique de la Vendée, à Fontenay-le-Comte (23 juillet 1884).

Vienne.

LECOINTRE-DUPONT (G.), à Poitiers (9 janvier 1844).

AUBER (l'abbé), chanoine titulaire, historiographe du diocèse, à Poitiers, rue Sainte-Radegonde (9 janvier 1851).

LA CROIX (le R. P. C. DE), conservateur du Musée des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers (1^{er} juin 1881).

LEDAIN (Bélisaire), à Poitiers (19 mai 1886).

Vienne (Haute-).

MONTÉGUT (DE), à Limoges (2 juillet 1884).

FAGE (René), à Limoges, boulevard Gambetta, 25 (3 novembre 1886).

Vosges.

LECLERC (Lucien), ✱, médecin-major en retraite, à Ville-sur-Ilлон, par Dompierre-Laviéville (20 novembre 1851).

MOREL (Léon), receveur particulier des finances, à Mirecourt (1^{er} juillet 1874).

VOULOT, conservateur du Musée, à Épinal (5 février 1879).

HAILLANT, à Épinal (4 mars 1885).

Yonne.

SALMON (Philippe), à Cerisiers, près Sens (9 mai 1855).

JULLIOT (G.), à Sens (7 février 1872).

PETIT (Ernest), membre du Conseil académique de la Faculté de Dijon, à Vausse, par Noyers-sur-Serein (7 février 1883).

Algérie et Tunisie.

MM.

BLANCHÈRE (René DE LA), délégué du Ministère de l'Instruction publique, à Tunis (4 mars 1885).

**Associés correspondants nationaux résidant
à l'étranger.**

ENGEL (Arthur), ancien membre des Écoles françaises de Rome et d'Athènes, à Bâle (Suisse) (5 décembre 1877).

SAINT-MARIE (E. PRICOT DE), *, consul de France, à Salonique (Turquie) (5 février 1879).

SORLIN-DORIGNY, à Constantinople (1^{er} juin 1881).

SAIGE, conservateur des archives et de la bibliothèque du Palais, à Monaco (1^{er} mars 1882).

LALLEMAND (l'abbé), à Vergaville (Alsace-Lorraine) (7 février 1883).

LAIGUE (Louis DE), *, consul de France, à Florence (Italie) (5 décembre 1883).

Associés correspondants étrangers.

Angleterre.

BIRCH (Samuel), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur des antiquités égyptiennes et assyriennes du Musée Britannique, à Londres (9 décembre 1850).

ROACH SMITH (Charles), membre de la Société des Antiquaires de Londres, à Rochester (9 avril 1851).

COLLINGWOOD BRUCE (John), membre de la Société des Antiquaires de Londres, à Newcastle-sur-Tyne (9 mai 1853).

LOFTUS, à Ettrich (Écosse) (4 novembre 1857).

MAYER (Joseph), à Liverpool (11 août 1858).

FRANKS (Augustus-Wollaston), membre de la Société des Antiquaires de Londres, conservateur au Musée Britannique (5 février 1862).

MM.

- HARTH (William-Henri), à Londres (6 juillet 1864).
LEWIS (le Rév. Samuel Savage), fellow et bibliothécaire de
Corpus Christi College, à Cambridge (14 février 1872).
BUNNELL LEWIS, membre de la Société des Antiquaires de
Londres, Queen's College, à Cork (Irlande) (7 mars
1883).
RIWET-CARNAC, Esq^{re}, à Allahabad (Indes Orientales) (10 dé-
cembre 1884).

Belgique.

- CHALON (Renier), membre de l'Académie royale de Belgique,
à Bruxelles (29 août 1851).
SCHAEPKENS (A.), artiste peintre, à Bruxelles (2 juillet 1856).
DEL MARMOL, président de la Société archéologique de Namur,
à Namur (20 mars 1861).
VAN DER STRATEN PONT HOZ (le comte François), à Bruxelles,
rue de la Loi, 13 (18 janvier 1865).
DOGNÉE (Eugène-M. O.), ✱, à Liège (6 juin 1867).
HELBIG (Jules), directeur de la *Revue de l'Art chrétien*, à
Liège, rue de Joie, 8 (2 mai 1883).
CLOQUET (L.), à Tournai, boulevard Léopold (3 décembre
1884).
CUMONT, à Bruxelles, rue Veydt, 31 (6 avril 1887).

Danemark.

- WORSAAE (J. J. A.), ancien ministre, inspecteur général des
monuments historiques du Danemark, à Copenhague
(9 août 1854).
MULLER (Louis), inspecteur du Cabinet royal des médailles,
à Copenhague (25 mars 1858).
SCHMIDT (le professeur Waldemar), ✱, à Copenhague (3 juin
1868).

Espagne.

- CASTELLANOS DE LOSADA (Basile-Sébastien), membre de l'Aca-
démie d'archéologie, à Madrid (9 avril 1851).

MM.

MARTINEZ Y REGUERA (le docteur Leopoldo), à Bujalance, province de Cordoue (6 novembre 1867).

RAMON-SORIANO-TOMBA, à Barcelone (19 novembre 1879).

GIRBAL (Henri-Claude), à Gérone (1^{er} décembre 1880).

Etats-Unis.

SQUIER (E. G.), à New-York (9 juillet 1851).

EVERETT (Edward), correspondant de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), à Boston (9 juillet 1851).

Grèce.

RANGABÉ (A. Rizo), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Athènes (19 octobre 1849).

CARAPANOS (Constantin), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), à Athènes (10 avril 1878).

Hollande.

WAL (J. DE), professeur à l'Université, à Leyde (10 décembre 1849).

LEEMANS (le docteur Conrad), directeur du Musée d'antiquités, à Leyde (9 janvier 1852).

DIRKS (le docteur J.), à Leeuwarden (3 mars 1869).

Italie.

BONNEFOY (l'abbé), à Jarsy (9 mars 1842).

FUSCO (Giuseppe-Maria), à Naples (9 décembre 1850).

ROSSI (le commandeur G.-B. DE), ✱, associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), interprète des manuscrits à la Bibliothèque du Vatican, membre de la Commission des antiquités chrétiennes et du collège philologique de l'Université, à Rome (10 janvier 1853).

BERTOLOTTI (le chevalier), directeur des archives d'État, à Mantoue (8 janvier 1879).

Norwège.

MM.

UNGER, professeur à l'Université, à Christiania (28 juin 1871).

Russie.

SIENNICKI (Stanislas-Joseph), à Varsovie (3 février 1875).

Suisse.

QUIQUEREZ, à Bellerive, près Délémont, canton de Berne
(19 février 1847).

VULLIEMIN (Louis), à Lausanne (10 décembre 1849).

SCHNELLER, à Lucerne (1^{er} juillet 1857).

FAZY (Henry), membre du Conseil d'État, à Genève (4 fé-
vrier 1863).

MOREL-FATIO (Arnold), conservateur du Musée, à Lausanne
(11 juillet 1866).

GEYMÜLLER (le baron Henry de), à Champitot près Lausanne
(6 février 1884).

BRIQUET (C. M.), à Genève, rue de la Cité, 6 (23 décembre
1885).

PFUGH-HARTTUNG, à Bâle (1^{er} décembre 1886).

LISTE

DES SOCIÉTÉS SAVANTES

avec lesquelles la Compagnie est en correspondance.

Sociétés françaises.

ACADÉMIE des inscriptions et belles-lettres de l'Institut national de France.

AISNE, *Saint-Quentin*. Société académique.

ALLIER, *Moulins*. Société d'émulation.

ALPES (HAUTES-), *Gap*. Société des études historiques.

ALPES-MARITIMES, *Nice*. Société des lettres, sciences et arts.

AUBE, *Troyes*. Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département.

BELFORT (Territoire de). Société Belfortaine d'émulation.

CALVADOS, *Caen*. Société des Antiquaires de Normandie.

— — Académie des sciences, arts et belles-lettres.

— *Bayeux*. Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres.

CHARENTE, *Angoulême*. Société d'agriculture, arts et commerce du département.

— — Société archéologique et historique de la Charente.

CHARENTE-INFÉRIEURE, *Saintes*. Société archéologique de la Charente-Inférieure.

— — Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.

— *Saint-Jean-d'Angély*. Société linnéenne de la Charente-Inférieure.

- CHER, *Bourges*. Commission historique du Cher.
— — Société des Antiquaires du Centre.
- CORRÈZE, *Brive*. Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.
- CÔTE-D'OR, *Dijon*. Commission des antiquités du département.
— *Beaune*. Société d'archéologie, d'histoire et de littérature.
— *Semur*. Société des sciences historiques et naturelles.
- CÔTES-DU-NORD, *Saint-Brieuc*. Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord.
- CREUSE, *Guéret*. Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.
- DORDOGNE, *Périgueux*. Société historique et archéologique du Périgord.
- DOUBS, *Besançon*. Société d'émulation du Doubs.
- DRÔME, *Romans*. Société d'histoire ecclésiastique et d'archéologie.
- EURE-ET-LOIR, *Chartres*. Société archéologique du département.
- GARD, *Nîmes*. Académie du Gard.
— *Alais*. Société scientifique et littéraire.
- GARONNE (HAUTE-), *Toulouse*. Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.
— — Société archéologique du midi de la France.
- GIRONDE, *Bordeaux*. Commission des monuments et documents historiques de la Gironde.
— — Société archéologique de Bordeaux.
- HÉRAULT, *Montpellier*. Société archéologique.
— *Béziers*. Société archéologique.
- ILLE-ET-VILAINE, *Rennes*. Société archéologique.
- INDRE-ET-LOIRE, *Tours*. Société archéologique.
— — Société française d'archéologie.
- LANDES, *Dax*. Société de Borda.

- LOIR-ET-CHER, *Blois*. Société des sciences et lettres.
— *Vendôme*. Société archéologique du Vendômois.
- LOIRE, *Montbrison*. La Diana, société historique et archéologique du Forez.
- LOIRE (HAUTE-), *Le Puy*. Société d'agriculture, sciences, arts et commerce.
- LOIRE-INFÉRIEURE, *Nantes*. Société archéologique.
- LOIRET, *Orléans*. Société archéologique de l'Orléanais.
- MAINE-ET-LOIRE, *Angers*. Répertoire archéologique de l'Anjou.
— — Académie des sciences et belles-lettres d'Angers.
- MANCHE, *Cherbourg*. Société nationale académique de Cherbourg.
- MARNE, *Châlons-sur-Marne*. Société d'agriculture, commerce, sciences et arts.
— *Reims*. Académie de Reims.
- MARNE (HAUTE-), *Langres*. Société historique et archéologique.
- MEURTHE-ET-MOSELLE, *Nancy*. Académie de Stanislas.
— — Société d'archéologie lorraine.
- MEUSE, *Bar-le-Duc*. Société des lettres, sciences et arts.
— *Verdun*. Société philomathique.
- MORBIHAN, *Vannes*. Société polymathique du Morbihan.
- NORD, *Lille*. Société des sciences, de l'agriculture et des arts.
— *Avesnes*. Société archéologique.
— *Cambrai*. Société d'émulation.
— *Douai*. Société centrale d'agriculture, sciences et arts.
— *Dunkerque*. Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts.
- OISE, *Beauvais*. Société académique d'archéologie, sciences et arts.
— *Compiègne*. Société historique.
- PAS-DE-CALAIS, *Arras*. Académie d'Arras.
— *Saint-Omer*. Société des Antiquaires de la Morinie.

RHÔNE, *Lyon*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

SAÔNE-ET-LOIRE, *Autun*. Société Éduenne.

— *Chalon-sur-Saône*. Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire.

SARTHE, *Le Mans*. Société archéologique du Maine.

SAVOIE, *Chambéry*. Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie.

SAVOIE (HAUTE-), *Annecy*. Société Florimontane.

SEINE, *Paris*. Société française de numismatique et d'archéologie.

— — Société de l'histoire de France.

— — Société des études historiques.

— — Société philotechnique.

SEINE-ET-MARNE, *Melun*. Société d'archéologie, sciences, lettres et arts.

— *Fontainebleau*. Société archéologique du Gâtinais.

SEINE-ET-OISE, *Versailles*. Société des sciences morales, des lettres et des arts.

— Commission des antiquités du département.

— *Rambouillet*. Société archéologique.

— *Pontoise*. Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin.

SEINE-INFÉRIEURE, *Rouen*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— — Commission départementale des antiquités de la Seine-Inférieure.

SÈVRES (DEUX-), *Niort*. Société de statistique.

SOMME, *Amiens*. Société des Antiquaires de Picardie.

— — Académie du département de la Somme.

— *Abbeville*. Conférence scientifique d'Abbeville et de Ponthieu.

VAR, *Toulon*. Société des sciences, belles-lettres et arts.

VAUCLUSE, *Avignon*. Académie de Vaucluse.

VENDÉE, *La Roche-sur-Yon*. Société d'émulation de la Vendée.

VIENNE, *Poitiers*. Société des Antiquaires de l'Ouest.

VIENNE (HAUTE-), *Limoges*. Société archéologique et historique du Limousin.

VOSGES, *Épinal*. Société d'émulation.

— *Saint-Dié*. Société philomathique vosgienne.

YONNE, *Auxerre*. Société des sciences historiques et naturelles.

— *Sens*. Société archéologique.

ALGÉRIE, *Alger*. Société historique algérienne.

— *Constantine*. Société archéologique de la province.

— *Oran*. Société de géographie et d'archéologie.

— *Bône*. Académie d'Hippône.

Sociétés étrangères.

ALSACE-LORRAINE, *Colmar*. Société d'histoire naturelle.

— *Metz*. Académie.

— *Mulhouse*. Société industrielle.

— *Strasbourg*. Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace.

ANGLETERRE, *Londres*. Société royale des Antiquaires.

— — Institut archéologique de Grande-Bretagne et d'Irlande.

— *Cambridge*. Société des Antiquaires.

— *Edimbourg*. Société des Antiquaires d'Écosse.

— Société numismatique.

AUTRICHE, *Vienne*. Académie impériale des sciences.

— *Grätz*. Société historique de Styrie.

— *Laybach*. Société historique de la Carniole.

— *Zagrel-Agram*. Société archéologique.

BADE, *Mânheim*. Société historique.

BAVIÈRE, *Munich*. Académie royale des sciences.

— *Bamberg*. Société historique.

— *Nuremberg*. Museum germanique.

— *Ratisbonne*. Société historique du Haut-Palatinat.

BELGIQUE, *Bruxelles*. Académie royale de Belgique.

— — Société royale de numismatique belge.

— *Anvers*. Académie d'archéologie de Belgique.

— *Gand*. Comité central des publications de la Flandre.

— *Liège*. Société liégeoise de littérature wallonne.

— *Mons*. Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut.

DANEMARK, *Copenhague*. Société royale des Antiquaires du Nord.

— *Odensée*. Société littéraire de Fionie.

ESPAGNE, *Madrid*. Académie royale d'histoire.

— — Académie royale des beaux-arts de San-Fernando.

— — Société libre des archives, bibliothèques et musées.

— *Valence*. Société archéologique.

ETATS-UNIS, *Baltimore*. Université de John Hopkins pour l'étude des sciences historiques et politiques.

— *Boston*. Société des Antiquaires.

— — Institut archéologique d'Amérique.

— *New-York*. Société ethnologique d'histoire naturelle.

— *Philadelphie*. Société philosophique américaine.

— *Topeka*. Société historique de l'état du Kansas.

— *Urbana*. Association centrale scientifique de l'Ohio.

— *Washington*. Institut Smithsonianien.

GRÈCE, *Athènes*. Société archéologique.

HESSE-DARMSTADT, *Mayence*. Société des Antiquaires.

HOLLANDE, *Leeuwarden*. Société d'histoire et des antiquités de la Frise.

ITALIE, *Rome*. Académie des Lincei.

— *Modène*. Académie royale des sciences, lettres et arts.

— *Turin*. Académie royale des sciences.

LUXEMBOURG, *Luxembourg*. Institut Royal Grand-Ducal, section historique.

NASSAU, *Wiesbaden*. Société des Antiquaires.

PORTUGAL, *Lisbonne*. Académie royale des sciences.

PRUSSE, *Bonn*. Société des Antiquaires du Rhin.

— *Iéna*. Société d'histoire et d'archéologie de la Thuringe.

— *Trèves*. Société des recherches utiles.

RUSSIE, *Saint-Pétersbourg*. Académie impériale des sciences.

SUÈDE, *Stockholm*. Académie royale des inscriptions et belles-lettres.

SUISSE, *Bâle*. Société nationale des Antiquaires.

— *Genève*. Société d'histoire et d'archéologie.

— *Lausanne*. Société d'histoire de la Suisse Romande.

— *Lucerne*. Société historique des cinq Cantons primitifs.

— *Zurich*. Société des Antiquaires.

TURQUIE, *Constantinople*. Société centrale.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS NATIONAUX

Au 15 Mai 1887.

MM.

ALLARD (Paul), Seine-Inférieure.

ALLMER (Auguste), Rhône.

ARBAUMONT (Jules d'), Côte-d'Or.

AUBER (l'abbé), Vienne.

AUBERTIN (Charles), Côte-d'Or.

AURÈS, Gard.

AYMARD, Haute-Loire.

AZAÏS (Gabriel), Hérault.

BABEAU (Albert), Aube.

BARTHÉLEMY (le comte Édouard de), Marne.

BARTHÉLEMY (le docteur), Bouches-du-Rhône.

BAYE (le baron Joseph de), Marne.

BAYET (Charles), Rhône.

BEAUCHET-FILLEAU, Deux-Sèvres.

BEAUDOUIN (Jules), Côte-d'Or.

BEAUREPAIRE (Eugène de ROBILLARD de), Calvados.

BEAUREPAIRE (Charles de ROBILLARD de), Seine-Inférieure.

BEAUVOIS (E.), Côte-d'Or.

BEQ DE FOUQUIÈRES, Pas-de-Calais.

BERNARD (l'abbé E.), Morbihan.

BERTHÉLÉ (J.), Deux-Sèvres.

BERTHELET (Charles), Jura.

MM.

BERTRAND DE BROUSSILLON (Arthur), Sarthe.
BEURLIER (l'abbé), Seine.
BIGARNE (Charles), Côte-d'Or.
BLANCARD (Louis), Bouches-du-Rhône.
BLANCHÈRE (René DE LA), Tunis.
BLOCH (G.), Rhône.
BORDES (l'abbé), Seine-et-Marne.
BOUCHER DE MOLANDON, Loiret.
BOUGARD (le docteur), Haute-Marne.
BOUGOT, Côte-d'Or.
BOURGADE LA DARDYE (DE), Puy-de-Dôme.
BOYÈ (Marius), Aude.
BRASSART (E.), Loire.
BRÉMONT D'ARS (le comte Anatole DE), Finistère.
BROCARD (Henry), Haute-Marne.
BRUNET (Gustave), Gironde.
BUHOT DE KERSERS, Cher.
BULLIOT (G.), Saône-et-Loire.
CAFFIAUX (Henry), Nord.
CAGNAT (René), Seine.
CAGNY (l'abbé Paul DE), Somme.
CAIX DE SAINT-AYMOUR (Amédée DE), Oise.
CARDEVACQUE (Adolphe DE), Pas-de-Calais.
CARON (E.), Seine-et-Oise.
CASATI (Charles), Seine.
CASTAN (Auguste), Doubs.
CAZALIS DE FONDOUCE, Hérault.
CESSAC (le comte P. DE), Creuse.
CESSAC (le vicomte Jean DE), Creuse.
CHAMBRUN DE ROSEMONT (Art. DE), Rhône.
CHARDIN (Paul), Seine-et-Oise.
CHARMASSE (Anatole DE), Saône-et-Loire.
CHASSAING (Augustin), Haute-Loire.
CHATEL (Eugène), Calvados.
CHATELLIER (P. DU), Finistère.
CHAUTARD, Nord.

MM.

CHAUVET, Charente.
CHAUVERONDIER (Auguste), Loire.
CHEVALLIER (le chanoine Ulysse), Drôme.
CLAUSADE (Gustave DE), Tarn.
COLLEVILLE (le vicomte DE), Finistère.
COUGNY (E.), Seine-et-Oise.
COURET (Alphonse), Loiret.
COURNAULT (Charles), Meurthe-et-Moselle.
DAGUIN, Haute-Marne.
DAIGUSON, Indre.
DANCOISNE, Pas-de-Calais.
DANGIBEAUD, Charente-Inférieure.
DARD (le baron), Pas-de-Calais.
DEHAISNES (l'abbé), Nord.
DELAHAUT, Ardennes.
DELATTRE (Victor), Nord.
DELAVILLE LE ROULX (J.), Indre-et-Loire.
DELOYE (Auguste), Vaucluse.
DEMAISON, Marne.
DESCHAMPS DE PAS (Louis), Pas-de-Calais.
DESNOYERS (l'abbé), Loiret.
DES ROBERT, Meurthe-et-Moselle.
DROUYN (Léo), Gironde.
DU FRESNE DE BEAUCOURT (le marquis G.), Calvados.
DUHAMEL-DÉCÉJEAN, Somme.
DE LAC (Jules), Oise.
DU PLESSIS (G.), Loir-et-Cher.
DURAND (Vincent), Loire.
DURAND DE DISTROFF (Anatole), Meurthe-et-Moselle.
DURUFLÉ (Gustave), Orne.
DUVAL (Louis), Orne.
DUVERNOY (C.), Doubs.
ENGEL (Arthur), Suisse.
ESPÉRANDIEU, Gard.
ESTAINTOT (le comte Robert D'), Seine-Inférieure.
FABRE (Marc), Basses-Alpes.

MM.

FAGE (René), Haute-Marne.
FARGY (Louis DE), Maine-et-Loire.
FARGY (Paul DE), Mayenne.
FAYRE (Louis), Deux-Sèvres.
FAYOLLE (le marquis DE), Dordogne.
FINOT (Jules), Nord.
FONTENAY (Harold DE), Saône-et-Loire.
FONTENILLES (Paul DE), Haute-Garonne.
FOURDRIGNIER (Édouard), Seine-et-Oise.
FROSSARD, Hautes-Pyrénées.
GALY (le docteur), Dordogne.
GARIEL, Isère.
GARNIER (Jacques), Somme.
GAUTHIER (Jules), Doubs.
GAY (Victor), Dordogne.
GERMAIN (L.), Meurthe-et-Moselle.
GERMER-DURAND (François), Lozère.
GIRARD (Paul), Seine.
GIRAUD (J.-B.), Rhône.
GIVELET (Charles), Marne.
GODARD-FAULTRIER, Maine-et-Loire.
GODET (l'abbé), Orne.
GONNARD, Loire.
GOUVERNEUR (Aristide), Eure-et-Loir.
GOY (Pierre DE), Cher.
GRÉAU (Julien), Seine-et-Marne.
GRELLET-BALGUERIE (Charles), Gironde.
GUÈRE (le comte Alphonse DE LA), Cher.
GUIGUE (M.-C.), Rhône.
HAILLANT, Vosges.
HARDY (Michel), Dordogne.
HENNEBERT, Seine-et-Oise.
HOMOLLE, Seine.
HUCHER, Sarthe.
JACOB (Alfred), Meuse.
JADART (Henry), Marne.

MM.

JANVIER (Auguste), Somme.
JEANNEZ (Édouard), Loire.
JOÛON DES LONGRAIS, Ile-et-Vilaine.
JOUSSET (le docteur), Orne.
JULIEN-LAFERRIÈRE (le chanoine), Charente-Inférieure.
JULLIOT (G.), Yonne.
KERMAINGANT (DE), Seine-Inférieure.
KERVILER (René POCARD-), Loire-Inférieure.
LA BOULLAYE (E. JULLIEN DE), Haute-Marne.
LA CROIX (le R. P. G. DE), Vienne.
LAFAYE (Georges), Rhône.
LAGRÈZE (BASCLE DE), Basses-Pyrénées.
LAIGUE (Louis DE), Florence.
LALLEMAND (l'abbé), Alsace-Lorraine.
LALORE (l'abbé Charles), Aube.
LAPÉROUSE (Gustave), Côte-d'Or.
LEBÈGUE, Haute-Garonne.
LE BRETON (Gaston), Seine-Inférieure.
LECLERC (Lucien), Vosges.
LECOINTRE-DUPONT (G.), Vienne.
LEDAIN (Bélisaire), Vienne.
LEFORT (Louis), Seine.
LESPINASSE (René LEBLANC DE), Nièvre.
LETAILLE (Joseph), Seine-et-Oise.
LETRÔNE (Ludovic), Orne.
LIÈVRE, Charente.
LOISELEUR (Jules), Loiret.
LONGPÉRIER-GRIMOARD (le comte Alfred PRÉVOST DE), Oise.
LORQUET (Charles), Marne.
LOUIS-LUCAS, Côte-d'Or.
LOUSTAU (G.), Oise.
LUÇAY (le comte DE), Oise.
LUCOT (l'abbé), Marne.
MAGEN (Adolphe), Lot-et-Garonne.
MALLAY (Émile), Puy-de-Dôme.
MANNIER (E.), Nord.

MM.

- MARCELLIN (l'abbé), Tarn-et-Garonne.
MARSY (le comte de), Oise.
MARTHA (Jules), Rhône.
MAXE-WERLY, Meuse.
MAZARD (H.-A.), Seine.
MILLES CAMPS (Gustave), Seine-et-Oise.
MILLON, Côte-d'Or.
MONNEGOVE (Félix LE SERGEANT DE), Pas-de-Calais.
MONTÉGUT (DE), Haute-Vienne.
MONTILLE (L. DE), Côte-d'Or.
MOREAU (Frédéric), Aisne.
MOREL (Jean-Pierre-Marie), Haute-Garonne.
MOREL (Léon), Vosges.
MORIN-PONS (Henry), Rhône.
MOSSMANN, Belfort.
MOUGENOT (Léon), Meurthe-et-Moselle.
MUSSET, Charente-Inférieure.
NICAISE (Auguste), Marne.
NICOLLIÈRE (S. DE LA), Loire-Inférieure.
NOGUIER (Louis), Hérault.
PAGART D'HERMANSART, Pas-de-Calais.
PALUSTRE (Léon), Indre-et-Loire.
PARROCEL (E.), Bouches-du-Rhône.
PAYARD (Émile), Meurthe-et-Moselle.
PÊCHEUR (l'abbé), Aisne.
PÉCOUL (Auguste), Seine-et-Oise.
PENON (C.), Bouches-du-Rhône.
PETIT (Ernest), Yonne.
PIET-LATAUDRIE, Deux-Sèvres.
PIETTE (Édouard), Maine-et-Loire.
PIGEOTTE (Léon), Aube.
PILLOY, Aisne.
PITRE DE LISLE, Loire-Inférieure.
PLICQUE (le docteur), Puy-de-Dôme.
PONTON D'AMÉGOURT (le vicomte DE), Seine-et-Marne.
PORT (Celestin), Maine-et-Loire.

MM.

POTHIER (Edgard), Gard.
POUJOL DE FRÉCHENCOURT, Somme.
PRUDHOMME (DE), Haute-Garonne.
PRUNIÈRES (le docteur), Lozère.
PUYMAIGRE (le comte DE), Meurthe-et-Moselle.
QUARRÉ-REYBOURBON, Nord.
RABUT (Laurent), Savoie.
RÉMUSAT (Joseph DE), Bouches-du-Rhône.
RÉVOIL (Henry), Gard.
RHÔNÉ (Arthur), Côtes-du-Nord.
RICARD (Adolphe), Hérault.
RIGAUX (Henry), Nord.
RIPERT-MONCLAR (le marquis DE), Basses-Alpes.
RIVOLI (le duc DE), Alpes-Maritimes.
ROBIOU (Félix), Ille-et-Vilaine.
ROCHAMBEAU (le marquis Achille DE), Loir-et-Cher.
ROMAN (Joseph), Hautes-Alpes.
ROSCHACH (Ernest), Haute-Garonne.
ROUYER (Jules), Meurthe-et-Moselle.
RUPIN (Ernest), Corrèze.
SACAZE (Julien), Haute-Garonne.
SAIGE (G.), Monaco.
SAINT-PAUL (Anthyme), Haute-Garonne.
SAINTE-MARIE (E. PRICOT DE), Turquie.
SALMON (Philippe), Yonne.
SAUVAGE (l'abbé E.), Seine-Inférieure.
SEPTENVILLE (le baron DE), Seine-Inférieure.
SIZERANNE (le comte MONNIER DE LA), Drôme.
SORLIN-DORIGNY, Constantinople.
SOULTRAIT (le comte DE), Nièvre.
STORELLI (André), Loir-et-Cher.
TAILLEBOIS (Émile), Landes.
TAMIZEY DE LARROQUE, Lot-et-Garonne.
TARTIÈRE (Henry), Landes.
TEISSIER (Octave), Bouches-du-Rhône.
TERNINCK (A.), Pas-de-Calais.

MM.

THIOLLIER (F.), Loire.

THOLIN (Georges), Lot-et-Garonne.

TRAVERS (Émile), Calvados.

VALLENTIN (Ludovic), Drôme.

VALLETTE (René), Vendée.

VAN HENDE, Nord.

VAN DRIVAL (le chanoine), Pas-de-Calais.

VAN ROBAIS, Somme.

VAUVILLÉ (Octave), Aisne.

VILLEFOSSE (Étienne HÉRON DE), Seine-et-Marne.

VOULOT, Vosges.

WEISS (André), Côte-d'Or.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 1^{er} TRIMESTRE DE 1887.

Séance du 5 Janvier 1887.

Présidence de MM. E. SAGLIO et A. HÉRON DE VILLEFOSSE.

M. E. Saglio, président sortant, prend la parole et s'exprime en ces termes :

« Messieurs,

« Au moment de quitter ce fauteuil où m'ont appelé vos suffrages, il y a un an, j'ai à remplir un premier devoir, qui m'est bien agréable, c'est de vous remercier de vos sentiments bienveillants qui ne se sont jamais démentis à mon égard et qui m'ont rendu si facile la tâche que vous m'aviez confiée.

« J'en ai un second plus pénible : c'est celui de récapituler avec vous les pertes que notre Société a faites dans le cours de l'année 1886. J'imagine, Messieurs, qu'il n'est pas un de vos anciens présidents qui, au moment d'entrer en fonctions et entendant son prédécesseur faire au début d'une nouvelle année cette triste revue, n'ait rêvé d'échapper par grand hasard à cette cruelle nécessité ; ou, s'il ne pouvait tout à fait se faire illusion et se flatter d'être l'heureux éponyme d'une année sans deuil, qui n'ait au moins espéré de n'avoir à parler au passé d'aucun des membres ordinaires de la Société, ni de ceux de nos correspondants qui, présents habituellement à nos séances et prenant une part active à nos travaux, nous sont unis par les liens d'une confraternité plus étroite et plus amicale.

« Ce rêve, je l'avoue, je l'ai fait à mon tour, et pendant neuf mois j'ai pu croire qu'il se réaliserait. L'été était passé ; nous avions presque atteint le terme des vacances ; beau-

coup d'entre nous étaient déjà revenus, quand nous apprîmes coup sur coup la mort de M. Demay et, quelques jours après, celle de M. Alfred Ramé.

« La première nous fut annoncée indirectement, non par une convocation de la famille à ses funérailles, mais par la voie des journaux et quand déjà on lui avait rendu les derniers devoirs. Votre président n'a pas pu dire, en votre nom, sur la tombe de M. Demay, combien il était apprécié parmi nous pour ses mérites d'érudit et combien il était aimé pour ses qualités personnelles.

« Messieurs, ce que je n'ai pu dire alors, un autre le dira ici devant vous, plus compétent que moi pour faire l'examen de son œuvre. M. de Montaiglon a bien voulu se charger d'écrire une notice sur la vie et sur les travaux de ce savant qui avait commencé par être un artiste, un sculpteur; il fut pendant douze années l'élève, puis le collaborateur de Barye : c'est avec cette préparation tout exceptionnelle qu'il aborda l'étude des sceaux, qui firent ensuite aux Archives nationales l'occupation de toute sa vie. M. Demay n'a pas mis à profit les seules ressources du grand établissement auquel il était attaché et où il a formé cette magnifique collection d'empreintes que vous connaissez tous, mais aussi celles de toute la France; il avait exploré tous les dépôts publics et visité toutes les collections particulières. Ainsi, lorsqu'il entreprit de publier successivement les sceaux de la Flandre, de l'Artois, de la Picardie, de la Normandie, de l'Ile-de-France, il possédait la connaissance de tout l'ensemble de la sigillographie et apportait dans cet immense travail une sûreté de jugement parfaite. Son dernier ouvrage a été l'Inventaire des sceaux de la collection de Clairambault à la Bibliothèque nationale, publié en 1885 et 1886 dans la Collection des documents inédits relatifs à l'histoire de France. S'il ne m'appartient pas de faire l'analyse de ces importantes publications, qu'il me soit au moins permis de dire que les exposés qui précèdent ou qui suivent chaque volume contiennent la substance de travaux considérables qu'il eût été facile à notre confrère de développer et qui eussent suffi à honorer la carrière d'un antiquaire. M. Demay

a aussi tiré de l'imagerie des sceaux des études sur le costume, les insignes, le blason, les types de navires au moyen âge, qui vous ont été en partie communiquées avant de devenir pour un public plus étendu un livre ayant la rigoureuse précision de la science, et auquel le crayon habile de l'artiste a donné l'attrait d'un livre illustré.

« Je n'ai pas à dire ici ce qu'était M. Alfred Ramé en dehors des travaux qui nous l'ont fait connaître. Magistrat éminent en même temps que savant archéologue, il portait dans tout ce qu'il faisait les qualités d'un remarquable caractère.

« M. Ramé donnait à la science tous les loisirs que lui laissait sa profession, et, lorsqu'il l'eut quittée, de la manière la plus honorable, il souhaitait de pouvoir lui vouer le reste de sa vie qui semblait devoir être longue encore. Il appartenait à notre Société depuis moins de trois années ; on peut dire qu'il y était attendu lorsqu'il s'y présenta en 1883 avec un ensemble de travaux archéologiques dont les premiers remontaient à plus de trente années, et qui avaient trait presque tous à nos antiquités nationales ; il était, dès avant son élection, un véritable Antiquaire de France. Ses travaux ont été très dispersés ; ils méritent d'être recherchés : c'est ce que veut bien faire à ma prière notre confrère M. Longnon, qui vous en présentera le tableau et l'analyse. Sa promesse me dispense d'en faire en ce moment la longue nomenclature. Je voudrais seulement rappeler que, en portant son activité dans les directions les plus diverses, soit qu'il étudiât les édifices de la Bretagne, de l'Alsace, de l'Orléanais et d'autres provinces où le conduisirent les vicissitudes de sa carrière, soit qu'il appliquât l'effort de sa pénétrante érudition à la discussion d'un plan ou d'une date, comme il l'a fait pour le monument de Mellebaude à Poitiers, à l'examen d'une œuvre d'art telle que la mosaïque d'Alberic à Saint-Denis ou le vitrail de Notre-Dame de la Cour-Lautic (Côtes-du-Nord), à l'explication d'inscriptions comme celles de la crypte de Saint-Savinien à Sens, ou à une recherche bibliographique, par exemple ses notices sur la vie en images de saint Aubin et sur le psautier d'York, aujourd'hui à la bibliothèque de Rennes ; il éclairait tous les sujets, parce qu'il réunissait à

l'expérience des monuments la connaissance approfondie des textes, et parce qu'il avait la patience nécessaire pour en tirer tout ce qu'ils renferment, et une volonté qui ne se laissait détourner par rien quand il se croyait sur le chemin de la vérité. Jules Quicherat, vers la fin de sa vie, en proposant sa nomination au Comité des travaux historiques et scientifiques, l'avait désigné en quelque sorte comme un successeur. Vice-président de ce Comité, et pendant assez longtemps son président effectif, tous ceux qui ont assisté aux séances du Comité au ministère de l'instruction publique, comme aussi aux réunions plus solennelles de la Sorbonne, ont rendu ce témoignage qu'elles ne furent jamais conduites avec plus d'autorité, de netteté d'esprit et de bonne grâce.

« Nous avons aussi perdu plusieurs de nos associés correspondants. M. le vicomte Dufaur de Pibrac, mort il y a bientôt un an, était un esprit singulièrement éveillé et sagace, qui abordait volontiers l'antiquité par l'étude directe des monuments. Il était devenu naturellement, et comme par droit acquis, le directeur de toutes les fouilles entreprises dans le Loiret par ses confrères de la Société des sciences d'Orléans. C'est ainsi qu'il fut assez heureux, vous vous en souvenez, pour retrouver les ruines gallo-romaines de Verdes, le tombeau de saint Ay, et pour faire d'autres découvertes qui ont enrichi le Musée d'Orléans et fait l'objet de nombreux mémoires adressés principalement à la Société des sciences de cette ville; en même temps M. Dufaur de Pibrac travaillait à l'histoire, qui l'a occupé jusqu'à la fin de sa vie, de l'abbaye des Voisins, d'après les chartes de ce monastère.

« M. l'abbé Corblet avait débuté jeune dans l'archéologie par des études sur des points particuliers de la liturgie ou sur des objets faisant partie du mobilier des églises. Attaché au diocèse d'Amiens, qui était son pays natal, il composa un Glossaire du patois picard, qui fut couronné par la Société des Antiquaires de Picardie. Ce volume ne fut qu'une diversion dans ses travaux qui ont presque tous été des préparations ou des morceaux détachés de ses plus considérables ouvrages, l'*Hagiographie du diocèse d'Amiens*, publiée en cinq volumes, de 1869 à 1875, et l'*Histoire du sacrement du*

baptême, deux volumes datés de 1881 et 1882. En 1859, M. l'abbé Corblet avait fondé la *Revue de l'art chrétien* dont il n'abandonna la direction qu'il y a peu d'années pour se consacrer plus complètement à ses études. Les deux volumes publiés par lui sur le baptême n'étaient dans sa pensée que le commencement d'une histoire dogmatique, liturgique et archéologique des sacrements, dont une grande partie existe, dit-on, en manuscrit.

« M. l'abbé Lebeurier, chanoine de la cathédrale d'Évreux, était un ancien élève de l'École des chartes, archiviste du département de l'Eure avant de devenir, à plus d'un titre, l'auxiliaire et le collaborateur préféré de l'évêque d'Évreux, Mgr Devoucoux, qui était aussi un correspondant de notre Société. M. Lebeurier fut, en 1854, le rapporteur de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure, lorsqu'elle fut appelée à porter un jugement sur les fouilles du cimetière de Saint-Éloi, dont on n'a pas oublié le retentissement dans le monde scientifique. En 1862, il publia le *Rôle des taxes de l'arrière-ban du bailliage d'Évreux en 1562*. L'introduction placée en tête de cet ouvrage est un chapitre, écrit de main de maître, de notre histoire militaire. On reconnaît encore dans d'autres publications telles que la *Notice historique de la commune d'Acquigny avant 1789*, et le *Mémorial historique des évêques, ville et comté d'Évreux*, d'après un manuscrit du *xvii^e* siècle, l'excellente discipline de l'École où M. l'abbé Lebeurier avait appris son métier d'érudit.

« M. l'abbé Tourret n'était entré dans les ordres que tout à fait à la fin de sa vie, et quand il était déjà correspondant de notre Société; mais dans le choix des travaux par lesquels il a mérité vos suffrages, comme de ceux qui suivirent son élection, la direction constante de son esprit vers les études d'archéologie chrétienne se fait déjà sentir. En 1878, il donna à la *Revue catholique des institutions et du droit* un article sur la situation légale du christianisme pendant les trois premiers siècles, et à la *Revue archéologique* une Étude sur le Traité de saint Augustin *De cura mortuis gerenda*. Il a depuis publié dans cette dernière revue des notes sur

divers objets d'antiquité, notamment sur des lampes chrétiennes du Cabinet de France. Un mémoire sur les anciens missels du diocèse d'Elne a été inséré dans le 46^e volume de notre recueil (1885).

« M. Damour, ancien sous-préfet, mort le lendemain du jour où nous perdions M. l'abbé Tourret, était le modèle, modèle trop rarement suivi, d'un fonctionnaire qui ne prend pas moins d'intérêt au passé qu'au présent de l'arrondissement ou du département dont l'administration lui est confiée, et cherche dans ses archives, dans ses monuments, dans le sol même, les restes de ce passé qui garde un enseignement aux vivants. C'est ce qu'a fait M. Damour partout où il a résidé, dans l'Ain, en Seine-et-Marne, dans l'Indre. Vous vous rappelez notamment les fouilles faites au Bois-Gautier, dans la forêt de Fontainebleau, dont la notice et les dessins ont été insérés dans le Bulletin de la Société avant même que M. Damour eût l'honneur d'en faire partie.

« Je dois encore nommer, parmi nos correspondants attachés plus particulièrement à l'histoire et aux antiquités du pays où ils se sont fixés, M. Edmond Michel, qui a publié un ouvrage en neuf livraisons sur les *Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais*, et M. l'abbé Nyd, curé de Sermoyer (Ain), auteur de recherches érudites sur les origines du siège épiscopal de l'église de Belley, et qui a travaillé jusqu'à son dernier jour à écrire l'histoire du diocèse auquel il appartenait.

« M. Henri Moisy, associé correspondant à Lisieux, a publié des *Notes pour servir à l'histoire de Lisieux au XV^e siècle*; il a aussi opéré, soit dans cette ville même, soit aux alentours, des fouilles très fructueuses. Vous n'avez pas oublié certainement cette tête remarquable de jeune faune dont M. Heuzey a fait ressortir le mérite dans une étude qui a pris place dans nos *Mémoires*. M. Moisy s'était fait connaître dès avant ce temps comme philologue par ses travaux sur l'*Onomastique normande* et par son *Dictionnaire des mots du dialecte normand* qui sont entrés dans la langue anglaise.

« Messieurs, nous ne pouvons adoucir les regrets que

nous cause la perte de tant d'excellents et laborieux confrères qu'en nous tournant vers ceux qui sont venus à nous cette année, et en nous félicitant de les voir prendre une part active à nos travaux. Les deux nouveaux membres résidants que vous avez élus, en 1886, sont sortis l'un et l'autre de ces grands centres d'enseignement, l'École des chartes, l'École d'Athènes, qui ont déjà donné à la France tant d'historiens et d'antiquaires éminents, dont plusieurs sont nos confrères. M. Collignon, qui professe aujourd'hui l'archéologie à la Faculté de Paris, a déjà payé sa dette de bienvenue à la Société, en faisant des lectures sur une tessère de plomb où est représenté le combat d'Erechthée et d'Immarados; sur des statues grecques découvertes à Athènes, près de l'Erechtheion, et sur deux torsos grecs archaïques du Musée du Louvre, provenant d'Actium. M. Babelon, qui s'est voué plus spécialement à l'étude de la numismatique, et que sa situation au Cabinet des médailles met à même d'y rendre les plus grands services, vous a fait des communications relatives à trois villes qui ont porté le nom de Comana dans l'antiquité, et aux monnaies d'Iconium et de Pessinunte de Galatie.

« Onze nouveaux correspondants nationaux ont recherché et obtenu vos suffrages, ce sont : MM. Letaille, à Bellevue; Duruflé, à Vimoutiers (Orne); Godet, curé de Pas-Saint-Lhomer; Pujol de Fréchencourt, à Amiens; Bélisaire Ledain, à Poitiers; de Colleville, à Quimperlé; Payard, à Baccarat; Étienne Héron de Villefosse, à Chartranges (Seine-et-Marne); René Fage, à Limoges; le duc de Rivoli, à Nice; Thiollier, à Laval (Loire). Il faut ajouter à cette liste un nouvel associé étranger, M. Pfugk-Harttung, à Bâle.

« Malgré l'empressement que l'on ne cesse de témoigner ainsi à entrer dans notre Société, je me fais un devoir de vous rappeler, Messieurs, comme l'ont fait plusieurs de mes prédécesseurs, que, dans un trop grand nombre de départements, elle n'a pas encore de représentant, et de vous engager à user discrètement de votre influence pour appeler à elle des hommes savants et modestes qui enferment dans un cercle étroit, peut-être faute d'un mot d'encouragement, des

études et des découvertes qui devraient être apportées ici pour se répandre ensuite partout par la publicité de notre *Bulletin*.

« Nous pouvons constater avec satisfaction l'importance que cette publicité a prise, grâce au grand nombre et à l'intérêt des communications qui vous sont adressées et des objets anciens qui vous sont présentés, et dont vous avez souvent décidé la reproduction par la gravure.

« Ces communications n'ont pas seules fait l'objet de vos délibérations; en plusieurs circonstances, cette année, vous avez résolu d'intervenir au dehors : la première fois, en priant M. le Ministre des travaux publics de vouloir bien user des moyens en son pouvoir pour faire respecter, dans le tracé du futur chemin de fer métropolitain, les édifices parisiens et notamment plusieurs anciens hôtels du Marais qui paraissent plus particulièrement menacés. Cette demande a été accueillie comme elle devait l'être. M. le Ministre a fait savoir que, dans le tracé définitif, son administration veillerait à ce que les édifices intéressants pour l'art, l'histoire ou l'archéologie soient respectés. Une autre fois, vous avez appelé l'attention du Ministre de l'instruction publique sur la situation où se trouvent actuellement les antiquités du Puy-de-Dôme dont l'Académie de Clermont-Ferrand n'est plus chargée de prendre soin, et, une troisième fois, vous êtes intervenus auprès du Conseil municipal de la ville de Paris en faveur de l'église de Saint-Julien-le-Pauvre, menacée d'une affectation peu convenable.

« Les lettres adressées en votre nom dans les deux dernières circonstances, par le président de la Société, au Ministre de l'instruction publique et au président du Conseil municipal sont restées sans réponse. Nous avons cependant l'espérance qu'elles ne resteront pas sans effet; et particulièrement pour ce qui concerne l'église Saint-Julien-le-Pauvre, le vœu que vous avez exprimé paraît devoir être exaucé : ce vénérable monument sera, d'après ce qui est annoncé, destiné à recevoir des antiquités recueillies à Paris.

« Vous avez aussi décidé, Messieurs, qu'un certain nombre de manuscrits possédés par la Société, lesquels sont pour la

plupart des quittances du xv^e, du xvi^e et du xvii^e siècle, seraient donnés à la Bibliothèque nationale : remise en a été faite par notre archiviste-bibliothécaire.

« N'attendez pas de moi, Messieurs, que je m'attarde à cette place en faisant devant vous la sèche énumération de vos propres travaux. Vous trouverez bientôt les notes qui vous ont été présentées et le résumé de nos entretiens dans le *Bulletin*, et les dissertations plus étendues dans le volume des *Mémoires* qui est en préparation. Mais je ne croirais pas avoir rempli toute ma tâche, si je n'adressais des remerciements en mon nom et au nom de la Compagnie à ceux de nos confrères qui travaillent pour nous hors de nos séances et dont nous sommes trop exposés à oublier les services dévoués : à la Commission qui surveille l'impression de nos recueils périodiques et qui y a obtenu des progrès dont nous sommes vivement reconnaissants ; à notre vigilant trésorier, qui fait prospérer notre très modeste fortune ; à notre excellent bibliothécaire et archiviste, que tous les présidents trouvent à son poste à côté d'eux, toujours prêt à les obliger d'un bon conseil au nom des traditions de la Société, et qui donne à tous depuis trente-cinq ans l'exemple de l'assiduité et du travail.

« J'invite votre nouveau président, M. Héron de Villefosse, et votre nouveau secrétaire, M. Corroyer, à vouloir bien prendre place au bureau. »

Sur la proposition de M. A. Héron de Villefosse, président élu, des remerciements sont votés au président et au bureau sortant.

La Compagnie décide que le discours de M. E. Saglio sera imprimé dans le *Bulletin*.

Ouvrages offerts :

Atti della reale Accademia dei Lincei, an. CCLXXXIII (1885-1886), série IV, t. XI, fasc. 10. Rome, 1886, in-4°.

Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire, t. XXV (1886), 1^{er} semestre. Nantes, in-8°.

- de la *Société archéologique de Touraine*, t. VII (1886), 1^{er} trimestre. Tours, in-8°.
- de la *Société archéologique d'Eure-et-Loir*, n° 175, décembre 1886. Chartres, 1886, in-8°.
- de la *Société de Borda*, XI^e année (1886), 4^e trimestre. Dax, 1886, in-8°.
- Korrespondenzblatt der Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, V^e année, n° 12. Trèves, 1886, in-8°.
- Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, t. V, (1886), 3^e trimestre. Avignon, 1886, in-8°.
- FARCY (Paul DE). *Abbayes de l'évêché de Bayeux*, IV, N.-D. de Longues, 1168-1782. Bayeux, 1886, in-8°.
- MÉLY (F. DE). *Le grand camée de Vienne*. Paris, 1886, in-4°.

Correspondance.

M. le duc de Rivoli écrit pour remercier la Compagnie de l'avoir admis au nombre des associés correspondants.

Travaux.

M. Pol Nicard donne lecture d'un travail de M. G. Lafaye sur un monument romain d'Aix-en-Provence.

« La pomme de pin colossale, dont je communique ci-joint la photographie, se trouve actuellement à Aix-en-Provence, au cours Sainte-Anne, chez un jardinier-fleuriste nommé Madon. Elle est en pierre blanche, dite pierre de Calissanne, et mesure 0^m80 de hauteur. En 1878, elle était au n° 53 du cours Sainte-Anne, dans un enclos un peu plus éloigné de la ville, qui appartenait à cette époque à mes parents. Personne autour de moi n'en soupçonnait la véritable origine, et moi encore moins que personne. Le terrain ayant été vendu depuis, Madon se la fit céder par le nouveau propriétaire. C'est chez lui que je l'ai retrouvée et photographiée. La pomme de pin et le chapiteau corinthien sur lequel elle repose sont taillés dans un même bloc.

« Le rôle de la pomme de pin (στρόβιλος, *pinea*) dans la religion et les arts des anciens pourrait fournir matière à un mémoire qui aurait son intérêt. Je n'ai pas la prétention d'en

donner ici ne fût-ce qu'une ébauche. Le sujet a du reste été traité avec soin par Em. Braun dans un article qui permet d'attendre des recherches plus étendues¹. On ne peut douter que les anciens ont fait de la pomme de pin un symbole funéraire; Braun l'a établi par des arguments qu'il est inutile de reproduire. Ce qui est moins clair et ce qui vaudrait la peine d'être étudié, c'est l'association d'idées sur laquelle était fondé cet usage. La sculpture en a tiré des motifs variés pour la décoration des tombeaux. Je me bornerai à mentionner la pomme de pin colossale en bronze, la célèbre *pigna*, qui orne aujourd'hui une des cours du Vatican, et qui, dans l'antiquité, surmontait, à ce que l'on croit, le mausolée d'Hadrien (château Saint-Ange). Il n'est pas possible de penser que la pomme de pin d'Aix ait été placée autrefois sur un grand monument : les proportions en sont trop modestes et la base en est trop large pour qu'elle ait pu faire l'office de fleuron au sommet d'une coupole. Il est vraisemblable qu'elle était dressée sur une colonne funéraire; on a trouvé en Italie un certain nombre de *pigna* posées à terre à l'entrée des chambres sépulcrales; le Musée de Limoges en possède une avec inscription funéraire, qui a dû recouvrir une tombe². Mais ici le chapiteau devait nécessairement couronner un fût. Gori a donné la reproduction d'une colonne funéraire surmontée d'une pomme de pin, et qui est intacte dans toutes ses parties³. Les monuments de ce genre sont quelquefois représentés sur les bas-reliefs des urnes étrusques⁴. La *pigna* d'Aix date de l'ère gallo-romaine, et probablement du temps de l'Empire. J'en rapprocherai une autre, toute semblable, et à peu près de mêmes dimensions, qui a été trouvée, en 1865, à Marseille, dans le cimetière romain de la rue Impériale; elle est aujourd'hui conservée à la Villa Borély⁵. Je me souviens aussi en avoir vu deux, que je

1. *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*. Em. Braun, *Römische Alterthümer in Köln*, t. XVI. Bonn, 1851, p. 47 à 57. Voy. aussi *Ibid.*, t. XXV (1857), p. 174; t. XXVII (1859), p. 101.

2. *Bulletin épigraphique de la Gaule*, 1882, p. 13.

3. *Museum etruscum*, t. III, class. iv, tab. XVIII, vi.

4. V. par exemple Inghirami, *Monumenti etruschi*, vol. I, part. II, (tav. LXXV.

5. Penon (C.-J.), *Catalogue du Musée d'archéologie de Marseille* (1876), n° 17.

crois inédites, à Brescia, sur les marches de l'ancien temple où est installé le Musée¹.

« La présence de notre monument au n° 53 du cours Sainte-Anne s'explique très aisément. Il n'est pas douteux qu'il a été trouvé en cet endroit même, si tant est qu'il ait jamais été enfoui. La route nationale d'Aix à Toulon porte le nom de cours Sainte-Anne sur un espace de deux à trois cents mètres à partir de la ville d'Aix. Dans ce parcours, elle coïncide exactement avec l'ancienne voie Aurélienne, qui, suivant l'usage, était bordée de tombeaux des deux côtés aux approches d'Aquae Sextiae. De là proviennent deux inscriptions funéraires qui se trouvent encore dans le jardin de M^{me} Rivière, au n° 20 du même cours², une autre épitaphe, conservée au Musée d'Aix³, un masque colossal et un fragment de trophée conservés à Marseille, au Musée archéologique de la Villa Borély⁴. Il serait à désirer que le Musée d'Aix fit l'acquisition de la pomme de pin. »

M. J. de Laurière présente plusieurs photographies des découvertes qui ont été faites, en 1886, à Chamiers, près de Périgueux, découvertes dont la Société connaît déjà l'importance, grâce aux communications qu'elle a entendues de MM. Guillaume, de Fayolle et de Lasteyrie⁵. M. de Laurière attire particulièrement l'attention des assistants sur la disposition inusitée des conduites de chaleur qui existent autour d'une piscine des Thermes. Ces conduites, au lieu d'être établies, selon l'usage, sur les parois des murs au moyen d'un revêtement de briques creuses, consistent en tuyaux carrés et verticaux ménagés au milieu de l'épaisseur même des murs, à des intervalles assez éloignés les uns des autres. Ils communiquent avec l'hypocauste de la piscine par une petite

1. J'en ai vainement cherché la description dans l'ouvrage de Hans Dütschke, *Antike Bildwerke in Ober Italien*.

2. Rouard, *Rapport sur les fouilles d'antiquités faites à Aix en 1843 et 1844*. Aix, Vitalis, 1844, in-4°, p. 50-51.

3. Gibert (Honoré), *Catalogue du Musée d'Aix* (1885), n° 114.

4. Pepon, *ouvr. cité*, n°s 26 et 148.

5. Cf. année 1886, p. 175, 176, 193.

galerie voûtée, installée au niveau de l'hypocauste dans l'épaisseur du mur jusqu'à l'aplomb même des tuyaux.

M. Prost donne à ce sujet quelques explications sur des constructions analogues découvertes à Metz, et où les conduits de chaleur étaient également placés dans l'épaisseur des murs.

Séance du 12 Janvier.

Présidence de M. A. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique, 4^e série, t. I, XLI^e de la collection. Anvers, 1886, in-8°.

Atti della reale Accademia dei Lincei, an. CCLXXXIII (1885-1886), série IV, t. XI, fasc. 11. Rome, 1886, in-4°.

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VIII^e année, 1^{er} janvier 1887. Paris, in-8°.

— *de l'Académie d'archéologie de Belgique*, IV^e série, t. VIII-IX. Anvers, 1886, in-8°.

— *de la Société archéologique du midi de la France*, nouvelle série, n° 2, 23 mars-20 juillet 1886. Toulouse, in-4°.

Mémoires de la Société archéologique du midi de la France, t. XIV, livr. 1. Toulouse, 1886, in-4°.

BOUCHER DE MOLANDON. *Notice nécrologique sur Germain Philippe, comte du Faur de Pibrac*. Orléans, 1886, in-8°.

DELISLE (Léopold). *Mémoire sur d'anciens sacramentaires*. Paris, 1886, in-4°.

ROMAN (J.). *Classement des monnaies épiscopales de Saint-Paul-Trois-Châteaux*. In-8°.

Travaux.

L'ordre du jour appelle l'élection de deux membres résidents, en remplacement de MM. Demay et Ramé, décédés. Au nom des commissions nommées à cet effet, les rapporteurs donnent lecture des rapports sur les différentes candidatures : M. E. Molinier, sur la candidature de M. Bouchot ;

M. Max. Collignon, sur celle de M. Homolle; M. A. de Barthélemy, sur celle de M. J. de Laurière; M. A. de Montaignon, sur celle de M. de Mély.

On procède au vote pour le siège de M. Demay, et, au second tour, M. J. de Laurière, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, est proclamé membre résident.

On procède ensuite au vote pour le siège de M. Ramé, et, au quatrième tour, M. Ch. Ravaisson-Mollien, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, est proclamé membre résident.

M. Aubert, trésorier, a la parole pour donner lecture de son rapport annuel sur la situation financière de la Compagnie pendant l'exercice 1886 :

« Messieurs,

« Afin de me conformer aux prescriptions du Règlement, j'ai l'honneur de soumettre à la Compagnie le tableau des recettes et des dépenses pendant le cours de l'exercice de 1886. Pour le rendre plus clair, j'ai dressé, comme d'usage, ce tableau par catégories; il suffira donc à chacun de nos confrères d'y jeter les yeux pour se rendre compte de toutes les opérations de finance exécutées pendant l'année.

« Au 1^{er} janvier 1886, nous avions en caisse. 2352 fr. 56

« Les recettes de 1886 se sont élevées à . . . 7506 17

« Total 9858 73

« Il faut déduire de ce total le montant des dépenses de la même année 1886, qui est de . 5953 24

« Il reste donc en caisse le 1^{er} janvier 1887 . 3905 fr. 49

« Je suis heureux, Messieurs, de vous annoncer que notre situation financière s'est sensiblement améliorée pendant l'année 1886. Au lieu de vous signaler un déficit, je viens au contraire vous faire connaître que nos recettes ont dépassé nos dépenses d'une somme importante. Ainsi, nous avons encaissé, dans le cours de 1886, 7506 fr. 17, et nous n'avons déboursé que 5953 fr. 24. Il y a donc là un excédent de recettes de 1552 fr. 93, dont il faut déduire cependant

121 fr. 30, montant du mémoire de M. Faivre, qui est seulement un jeu d'écritures, cette facture ayant été portée deux fois à son crédit. L'excédent des recettes n'est donc réellement que de 1431 fr. 63. Nous emploierons cet argent, si vous approuvez ma proposition, en portant à votre réserve, qu'il est bon de reconstituer, une somme de 1031 fr. 63, et en autorisant M. le bibliothécaire à disposer de 400 fr. pour la reliure des livres les plus endommagés.

« Cette situation est due à l'excellente gestion de votre Comité de publication, et en voici la preuve : en 1885, le mémoire de M. Gouverneur atteignit le chiffre considérable de 4116 fr. 95; pour 1886, je n'ai eu à payer que 3412 fr. 35, soit 704 fr. 60 d'économie. Les illustrations étaient montées, en 1885, à 2472 fr. 15; en 1886, ces frais sont réduits à 1154 fr. 70, soit en moins 1317 fr. 45. Malgré cette diminution de dépense, les volumes que nous publions demeurent toujours dignes d'éloges; le t. XLVI des *Mémoires* et le *Bulletin* de 1885 sont à la hauteur de leurs devanciers. Il me semble nécessaire de continuer dans cette voie, qui, sans nuire au bon effet de nos publications, nous permettra de reconstituer notre réserve d'autrefois, et, à un moment donné, s'il en est besoin, de faire une grosse dépense.

« Les recettes annuelles s'élèvent en moyenne à 7250 fr. Les frais généraux, agence, appointements de l'appariteur, affranchissements, fournitures de bureau, commission de banque, montent à 1500 fr. environ; le prix de revient de nos volumes ne doit donc jamais dépasser la somme de 5000 à 5300 fr. MM. les membres du Comité de publication, j'en suis convaincu, tiendront compte de ces chiffres lorsqu'ils établiront le budget des imprimeurs et des graveurs.

« Voici l'état de nos associés correspondants :

« Au 1^{er} janvier 1886, le nombre des Associés correspondants s'élevait à 264

« En 1886, la Société en a perdu 11 : 8 décédés, MM. de Pibrac, Tourret, Damour, abbé Corblet, E. Michel, abbé Lebeurier, abbé Nyd et Moisy; 1 démissionnaire, M. Decombe; 1, M. Collignon,

nommé résidant, et 1, M. Gautier, porté par erreur
sur la liste 11

« Il en restait alors 253

« En 1886, vous avez admis 12 correspondants :
MM. Letaille, Duruflé, abbé Godet, Poujol de Fré-
chencourt, de Colleville, Ledain, E. de Villefosse,
Payart, Fage, Pfugk-Hartung, duc de Rivoli et
Thiollier. 12

« Le nombre des Associés correspondants inscrits
au 1^{er} janvier 1887 est donc de 265

« Cet état est loin d'être aussi satisfaisant que celui des
années précédentes. En 1884, par exemple, vous aviez admis
25 correspondants. Rester ainsi stationnaires, c'est presque
décroître. Il sera donc utile que, tous, nous nous efforcions
d'appeler à nous les hommes de bonne volonté et de recruter
des adhérents surtout dans les 15 départements¹ où la
Société ne possède aucun associé. Chaque année j'insiste, et
je vous prie de me le pardonner, sur la nécessité d'être
représentés dans toute la France et d'étendre nos relations.
La diversité des sujets traités dans nos séances, la diffusion
de nos publications et aussi l'intérêt de notre caisse, tout
nous fait un devoir de chercher à accroître le nombre de nos
correspondants.

« Je termine ce rapport, Messieurs, en vous demandant
de vouloir bien m'autoriser à compter à notre appariteur,
Boucher, la gratification de 250 fr. que vous lui accordez
depuis plusieurs années déjà. Le zèle de cet agent ne s'est
pas démenti et les services qu'il rend à la Société justifient
le vote que je sollicite aujourd'hui.

« Je me tiens à la disposition du délégué de la Commission
des fonds. Je lui soumettrai les registres, les titres et les
pièces comptables de la Société, afin qu'il puisse contrôler les
écritures et vous rendre compte de la gestion du trésorier. »

1. Voici les noms de ces départements : Ain, Allier, Ardèche, Ariège, Aude,
Cantal, Corse, Eure, Gers, Manche, Haute-Savoie, Var et les trois départements
de l'Algérie.

Séance du 19 Janvier.

Présidence de M. A. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Aarboger for nordisk old Kyndighed og historie, an. 1886, 3^e livr. Copenhague, in-8°.

Bollettino delle opere moderne straniere acquistate dalle biblioteche pubbliche governative del regno d'Italia, n° 5, septembre-octobre 1886. Rome, 1886, in-8°.

Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, t. XXX, feuille 9 1/2-19. Saint-Pétersbourg, 1886, in-4°.

— de la Société départementale et de statistique de la Drôme, an. 1887, janvier. Valence, in-8°.

— de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur (Côte-d'Or), 2^e série, an. 1885, n° 2. Semur, in-8°.

Bullettino di archeologia e storia Dalmata, an. IX, n° 12. Spalato, 1886, in-8°.

Viestnik hrvatskoga arkeologickoga Druztva, t. IX, livr. 1. Agram, 1887, in-8°.

CHWOLSON (D.). *Syrische Grabinschriften aus Semirjetschie*. Saint-Pétersbourg, 1886, in-4°.

STRUVE (Hermann). *Ueber die allgemeine Beugungsfigur in Fernröhren*. Saint-Pétersbourg, 1886, in-4°.

STRUVE (A.). *Ueber die Schichtenfolge in den Carbonablagerungen im südlichen Theil des Moskauer Kohlenbeckens*. Saint-Pétersbourg, 1886, in-4°.

Travaux.

M. Héron de Villefosse, au nom de M. Victor Waille, professeur à l'École des lettres d'Alger, demande pour la bibliothèque de cette École la collection du *Bulletin des Antiquaires*. Il insiste d'une façon particulière pour appuyer cette demande. Les professeurs de l'École des lettres d'Alger sont aujourd'hui les meilleurs explorateurs de l'Afrique

romaine; leurs travaux sont excellents; il est du devoir et de l'intérêt de la Société de les encourager; c'est parmi eux qu'elle recrutera à l'avenir ses plus zélés correspondants africains dont il serait si important de voir grossir le nombre. Il fait une proposition tendant à accorder à la bibliothèque de l'École des lettres d'Alger une série complète des publications dont la Compagnie peut disposer. Cette proposition est mise aux voix et adoptée.

M. Mowat communique, d'après un dessin de M. Cerquand et un estampage de M. Deloye, le texte d'une inscription gauloise récemment découverte à Orgon (Vaucluse), dans les démolitions de la chapelle Saint-Augustin. Elle est gravée en caractères grecs très lisibles sur un cippe qui a perdu son couronnement et sa base.

OYHBPOYMAPOC
ΔΕΔΕΤΑΡΑΝΟΟΥ
ΒΡΑΤΟΥΔΕΚΑΝΤΕΜ

On s'attendrait à ce que le nom de la divinité, qui est nécessairement au datif, fût terminé par un I; l'absence de cette lettre prouve que la désinence est contractée à la manière des mots latins de la 4^e déclinaison, *equitatu*, *magistratu* pour *equitatuī*, *magistratuī*. Le nom du dieu, que la plupart des manuscrits de Lucain mettent sous la forme *Taranis*, est donc en réalité *Taranus* pour *Taranous* de la 4^e déclinaison. La transcription latine de l'inscription serait *Vebrumarus dedit Taranou(i) bratude cantem*. L'exemple épigraphique TAPANOΟΥ confirme la correction *Taranus* pour *Taranis* que M. Mowat avait proposée, il y a quelques années, par des raisons philologiques tirées des formes dérivées *Taranucus*, *Taranucus*, *Taranutius* qui se rencontrent dans des inscriptions.

Le même membre fait ensuite circuler une empreinte au frottis noir de l'inscription gauloise de Saint-Cosme, précédemment communiquée par M. Al. Bertrand. M. Aurès, auteur de cette empreinte, fait observer avec raison qu'on y reconnaît au commencement de la deuxième ligne la trace

incontestable d'un Y qui avait échappé aux premiers observateurs. La lecture est donc

////ΑΔΡΕΣΣΙΚΝΟΣ

////ΥΙΒΡΑΤΟΥΔΕΚΑ

M. Ulysse Robert fait une observation relative à la forme du P; dans les manuscrits très anciens, il n'est pas rare de rencontrer sous la panse du P capitale un trait plus ou moins horizontal; il ne croit pas que la présence de ce trait indique une falsification ou une rectification.

M. Müntz communique la photographie du frontispice complet composé et enluminé par Simone Martini (Memmi) pour le Virgile de Pétrarque, aujourd'hui conservé à l'Ambrosienne de Milan. Cette miniature est accompagnée d'inscriptions dans lesquelles M. de Nolhac n'hésite pas à reconnaître la main de Pétrarque; elle offre un curieux témoignage des liens d'amitié qui unissaient le peintre siennois au grand poète toscan; elle montre également l'inexpérience de Simone dans la représentation de scènes antiques.

M. le baron J. de Baye donne quelques renseignements qui complètent sa dernière communication relative à des plaques mérovingiennes à sujets symboliques.

M. Héron de Villefosse fait la communication suivante :

« Notre confrère M. L. Palustre, président de la Société archéologique de Touraine, a bien voulu me communiquer un petit manuscrit appartenant à cette Compagnie et contenant des copies d'inscriptions prises en Algérie vers l'année 1846, ainsi que le fait supposer une date inscrite au bas du fol. 11.

« C'est un petit album, oblong, paginé 1 à 33. Sur la première feuille, on lit le titre suivant que je transcris fidèlement : *Monuments et inscriptions romains de l'Algérie dédiées à M. Le Comandant de Place a Bastia Par Un ancien sous-officier Piémontais en Omage au Chevalier de l'Ordre Royal des SS. Maurice et Lazare.*

« Sur le plat intérieur de la couverture, une main plus moderne a écrit cette mention : *Album offert à la Société archéologique de Touraine par M. le Colonel d'Augustin de Bourguisson (juin 1861)*.

« Les inscriptions transcrites sont peu nombreuses. Malgré une certaine apparence soignée et propre, les copies sont défectueuses ; l'auteur n'observe pas généralement la division des lignes, il n'indique ni les cassures, ni les mots effacés, et, dans les inscriptions impériales, il abrège à sa façon les noms des empereurs. Pour quelques inscriptions de Constantine, conservées aujourd'hui à la Kasbah de cette ville, il fait connaître cependant des provenances qui m'ont paru bonnes à noter.

« Voici, du reste, la description sommaire de ce petit manuscrit; j'indique entre parenthèses les numéros du t. VIII du *Corp. inscr. lat.* :

I. — Fol. 2 à 6. RUINES DE CONSTANTINE.

« Fol. 2. *Pierre trouvée dans les souterrains de la Kasbah* (n° 7049).

« Fol. 3. *Débris de la porte Valée* (n° 6998).

« Fol. 4. *Débris de la porte Valée* (n° 7041).

« Fol. 5. *Débris de la porte El-Gabiak* (nos 7032 et 7053).

« Fol. 6. *Colonne dans le jardin du bey*. — Cette inscription paraît inédite :

IMP · CAESAR

MAVRELIVS · SEV · ANTONINVS
PIVS · FEL · AVG · PARTHICVS · MAX
BRITANNICVS · MAX · GER · MAX ·
PONTIF · MAX · TRIB · POTEST ·
XX IMP · IIII · COS · II · PROCOS
MAX · INVICTISSIMVS · SAN
CTISSIMVS · FORTISSIMVS ·
FELICISSIMVS · ET · SVPER
OMNES · PRINCIPES · INDVL
GENTISSIMVS · DIVI · SEP
SEV · PII · AVG · FILIVS.

« Le texte est incomplet. D'après le dessin, il était gravé sur une grosse colonne posée sur une base rectangulaire. — Les indications chronologiques ne concordent pas; il y a certainement des fautes de copie.

II. — Fol. 7 à 12. RUINES DE LAMBESSA ET TEBESSA
(nos 2554, 2527, 2528, 4293).

« A droite de cette dernière inscription, et sur le fol. 10, se trouve le dessin d'une stèle dont la partie supérieure est brisée et sur laquelle on lit :

MERCVRIVM
SACRVM
AD · VENVS
VENERANDI

« L. 1, probablement *Mercurio Aug.*, et, l. 3, le nom servile *Adventus*?

« Fol. 11. *Vue des ruines de Tebessa, prise du côté du camp* (1846).

« Fol. 12 (n° 1855).

III. — Fol. 13 à 18. RUINES DE GHELMA ET MADAURUS
(nos 5292, 5370, 4681, 4686, 4672).

« Fol. 18. *Vue du château de Madaurus, prise du côté du camp.*

IV. — Fol. 19 à 25. RUINES DE SÉTIF (nos 8455, 8436,
8475, 8473, 8466, 8477, 8500).

V. — Fol. 26 à 30. RUINES DE TIFFET¹ ET DE DJMILAH.

« Fol. 27. *Ruines de Tiffet. Inscription placée au pied d'un rempart.* — C'est un texte néo-punique de 6 lignes.

« Fol. 28. *Ruines de Tiffet. Inscription placée au pied d'un rempart.* — Texte néo-punique de 6 lignes, brisé en bas; il ne reste que 3 lettres de l'avant-dernière ligne et une seule lettre de la dernière.

« Fol. 29 et 30. *Djmilah* (nos 8321 et 8318).

1. Lisez : *Tifech* (Tipasa de Numidie).

« En somme, ce petit album contient les copies assez inexactes de 26 inscriptions romaines et de deux inscriptions néo-puniques, ainsi que deux vues très sommaires, l'une de l'arc de triomphe et du temple de Tebessa, l'autre du fort byzantin de Mdaourouch. »

Séance du 26 Janvier.

Présidence de M. A. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VIII^e année, n^o 2. Paris, 1887, in-8^o.
- *de la Société d'études des Hautes-Alpes*, VI^e année, janvier-mars 1887. Gap, 1887, in-8^o.
- *de la Société historique et archéologique de Langres*, t. III. Langres, 1887, in-8^o.
- Johns Hopkins University studies. The city and government of Philadelphia*, par Edw. Allinson. Baltimore, 1886, in-8^o.
- Revue de Saintonge et d'Aunis*, t. VII, 1^{re} livr. Saintes, 1887, in-8^o.
- CESSAC (P. DE). *Chronologie des comtes de la Marche au point de vue du classement de leurs monnaies*. Extrait de la *Revue numism.*, 1886, in-8^o.
- *Le mobilier d'un bourgeois de Guéret en 1736*. Châteauroux, 1886, in-8^o.
- *Montebras, commune de Soumons, son tumulus, ses mines d'étain*. Guéret, 1886, in-8^o.
- *Un trésor des monnaies des comtes de la Marche et leur atelier monétaire de Bellac*. Paris, 1882, in-8^o.
- CESSAC (Jean DE). *Église collégiale de Moutier-Rauseille*. Guéret, 1886, in-8^o.
- *Note sur le nom de la ville d'Évaux*. Paris, 1884, in-4^o.
- COLLEVILLE (le vicomte DE). *Histoire abrégée des empereurs romains et grecs et des personnages pour lesquels on a frappé des médailles....., d'après Beauvais*. Paris, 1886, in-8^o.

GUILLAUME (Paul). *Introduction au mystère de saint Anthoni de Viennès, publié d'après une copie de l'an 1506*. Gap, 1884, in-8°.

Travaux.

M. Molinier, membre résidant, donne à la Compagnie l'explication de l'expression *ouvrage de semin*, que l'on rencontre dans un compte du temps de François I^{er}; il établit que ce terme est calqué sur le mot italien *azzemina*, qui désigne un travail particulier d'incrustation sur un autre métal.

M. Guiffrey, membre résidant, communique, de la part de M. Tuetey, sous-chef de la section judiciaire aux Archives nationales, la note suivante qui fixe certaines dates de la biographie d'un des plus célèbres artistes de la Renaissance française :

« Parmi les sculpteurs français qui coopérèrent aux travaux des Bâtiments du Roi sous les règnes de François I^{er} et de Henri II, l'un des plus connus est Pierre Bontemps, que l'on voit, dès 1536, employé aux ouvrages de stuc faits en la chambre de la reine au château de Fontainebleau. De 1540 à 1550, on lui confia diverses restaurations, notamment celles des groupes de Laocoon et de Vulcain, sans compter quelques moulages. Son œuvre principale consiste dans les bas-reliefs qu'il fut chargé d'exécuter pour le tombeau de François I^{er}, et en particulier ceux de la bataille de Cerisolles, suivant marché passé le 6 octobre 1552 avec Philibert Delorme. La dernière mention que nous fournissent les Comptes des Bâtiments du Roi se rapporte à l'année 1558; elle concerne le payement de 60 livres allouées à Bontemps pour les figures en marbre de la Régente et de messieurs le Dauphin et d'Orléans, destinées à la sépulture de François I^{er}. Si Pierre Bontemps disparaît pour ainsi dire à cette époque, c'est que, pour échapper aux persécutions dirigées contre les huguenots, il dut fuir le séjour de la capitale, devenu périlleux pour lui. Dans le cours de l'année 1562, tous ceux que l'on suspectait de huguenoterie

furent obligés de quitter Paris dans les quarante-huit heures. Nous voyons dans un registre de mandements et ordonnances du Bureau de la Ville, à la date du 21 novembre 1562, que défenses furent faites à Étienne Carmoy, demeurant au faubourg Saint-Honoré, de se dessaisir de certaines figures d'albâtre trouvées chez lui par le capitaine Come Le Charron, lors des perquisitions domiciliaires faites dans son quartier, et appartenant « à ung nommé me Pierre Bontemps, suspect de la nouvelle religion. »

« Pierre Bontemps, comme tous ses coreligionnaires, forcé de partir précipitamment, avait laissé ces figures d'albâtre à un de ses amis, imagier comme lui, Étienne Carmoy, qui sculpta en 1563 la façade du logis de la reine au Louvre et continua, sous les auspices de Pierre Lescot, à exécuter des travaux de son art aux bâtiments du Louvre.

« A la fin de décembre, le Bureau de la Ville fit procéder à l'inventaire des effets mobiliers appartenant à Pierre Bontemps et en ordonna le dépôt entre les mains du concierge de l'hôtel de ville. Si les hardes du pauvre sculpteur n'offrent pas grand intérêt et peuvent être passées sous silence, les figures d'albâtre, qui constituent le bagage artistique de Pierre Bontemps, ne sauraient tomber dans l'oubli et méritent d'être signalées à l'attention.

« Inventaire des meubles trouvés en la maison de Estienne
« Carmoy, demourant ès faulx bourgs Saint Honoré, par
« le cappitaine Cosme Le Charron, en la presence de Anthoine Marguiller, lieutenant dudict cappitaine, Gabriel
« Michel, capporal, Noel Guérin, et dudict Carmoy, lesquels
« l'on dist appartenir à me Pierre Bontemps, fugitif
« pour la religion, iceulx biens trouvez en ung bahu et
« ung coffre de boys de chesne, rompu ainsi qu'il s'ensuict :

« Item, aud. coffre de boys rompu....., ouquel y a plusieurs pourtraictures en papier.

« Item, une bataille de marbre blanc, de bas-relief, contenant deux piedz de long sur ung pied neuf poulces de large, rompu par ung coing.

« Item, une histoire du Viel Testament.

« Item, ung Apolo et une Venus tenans eusemble, d'albastre, contenant ung pied, cinq poulces.

« Item, ung Satire acompaigné d'une femme, d'albastre, « contenant ung pied de hault¹. »

A la suite de cette lecture, M. Guiffrey fait remarquer qu'à part les renseignements nouveaux qu'il ajoute à la biographie de Pierre Bontemps, le document tiré par M. Tuetey des ordonnances et mandements de la Ville de Paris offre un intérêt plus général. En effet, M. de Montaiglon a établi, il y a peu de temps, dans un article paru dans la *Gazette des Beaux-Arts*, que, dans le cours de cette même année 1562, pendant laquelle Bontemps fut obligé de chercher un asile à l'étranger, Jean Goujon avait dû, pour le même motif, quitter la France et se retirer à Bologne, où Le Primatice lui avait probablement ménagé une retraite.

Deux faits considérables ressortent de cette curieuse coïncidence. Plusieurs des plus grands artistes de la Renaissance française avaient embrassé la réforme, et parmi eux il faudra notamment compter Jean Goujon et Pierre Bontemps. Puis, en 1562, la recrudescence de la persécution religieuse obligea nombre d'hommes distingués à chercher un refuge dans les pays étrangers; donc, quand on verra disparaître vers cette date quelque artiste connu, sans qu'on puisse retrouver ses traces, il y aura des chances pour qu'il ait suivi l'exemple des deux grands sculpteurs et qu'il ait été demander à une nouvelle patrie la sécurité et la liberté religieuse que la France lui refusait.

M. Charles Ravaisson-Mollien, membre résidant, communique quelques observations sur la jolie et curieuse tête acquise par le Louvre, en 1836, du prince de Talleyrand, et représentant un dieu à barbe pointue, avec une coiffure bizarre et un diadème à palmettes et à fleurs de grenadier, dans un style rappelant à plusieurs égards l'archaïsme grec.

Cette tête, que le duc de Luynes regardait comme un Jupiter, d'un caractère « éginétique à la fois noble et pré-

1. Archives nationales, Z. 6826, fol. 29 v^o, 36 v^o.

« cieux, » devint très célèbre et fut, surtout en Allemagne, l'objet de nombreuses hypothèses quant à sa réelle signification. Une des dernières (de M. Fræhner) fut que la barbe pointue désignait un Hermès, mais l'autel des douze dieux, au Louvre, imité de l'ancien style grec, montre, aussi bien que Mercure, Jupiter avec cette barbe, et M. Kékulé (*Archæolog. Zeitung*, 1875) a estimé que le mieux serait de revenir à l'attribution de M. de Luynes.

Quant au style et à l'exécution, on ne mit guère en doute, jusqu'à la seconde moitié de ce siècle, leur originalité, et c'est aux temps antérieurs « à Alexandre » que le continuateur de Clarac les attribuait dans le *Musée de sculpture* (n° 2722 E), en 1853. Suivant M. de Longpérier, il rappelait « les figures « de rois qu'on voit sur les vases grecs peints de la plus « belle époque, » et, après lui, on peut dire que ce sont surtout des dieux qui, sur ces vases, ont avec lui une certaine analogie. Depuis, la distinction des évolutions de l'art commençant à se faire avec plus de rigueur, on reconnut que la composition seule du monument en question rappelle l'époque de l'école d'Égine, et que son ensemble, ainsi que plusieurs de ses détails, constituent une œuvre appartenant à une époque plus avancée, œuvre très fine et savante sans doute, tant au point de vue de l'art qu'au point de vue archéologique, mais de libre imitation. Ainsi, dans sa *Notice de la sculpture antique du Louvre* (n° 186), M. Fræhner a-t-il fini par attribuer ce marbre « aux derniers siècles de la république « romaine. » Ce n'était peut-être pas assez descendre encore, mais ce serait peut-être aller beaucoup trop loin en sens contraire que d'admettre, comme quelques critiques des plus distingués le disent aujourd'hui, que notre intéressante sculpture est de tous points moderne.

M. Charles Ravaisson s'est appliqué à démontrer que la dernière opinion est née surtout de ce que l'état matériel du marbre dont il s'agit est mal connu et n'a pas encore été examiné avec assez de méthode ni de soin sous aucun de ses aspects.

D'un examen attentif et raisonné, il résulte : 1^o que le marbre a souffert dans ses épaisseurs et à sa surface autre-

ment et plus qu'on ne l'a remarqué ; 2° que plusieurs de ses parties ont conservé un état d'ancienneté dont les restaurations et retouches des parties qui ont souffert ont détourné l'attention ; 3° que plusieurs détails de la représentation, surtout de la coiffure, ont été mal compris.

Dans la *Notice* de M. Fröhner, voici comment sont indiquées les restaurations : « Le rang de perles, plusieurs « petits morceaux du diadème et les deux lacs. »

Or, 1° par « rang de perles, » la *Notice* désigne de petits enroulements qui bordent la coiffure, en avant du front. Et, en réalité, ce ne sont pas là des perles, mais des extrémités de mèches qui, venant du haut de la tête, passent sous le diadème et finissent en boucles délicates, ainsi que se terminent les fines frisures de la barbe.

2° Le « rang » susdit n'est pas tout restauré ; ce qui se trouve de ses boucles en avant des tempes n'a été ni cassé ni refait.

3° Il importe d'indiquer avec plus de précision quels sont les « petits morceaux du « diadème » restaurés ; ce sont : la première palmette (à droite) et le haut de la deuxième, le haut des deux premières fleurs, la troisième palmette, le haut de la quatrième et de la cinquième ainsi que la sixième fleur, et la cinquième avec la septième palmette.

4° Par « les deux lacs, » la *Notice* désigne les rubans rayés et plissés qu'on voit relevés en avant et au-dessus des oreilles ; le bas seulement de ces rubans est restauré, et encore le morceau de gauche a-t-il peut-être originairement appartenu à la coiffure.

D'autre part, il faut noter : 1° que l'ensemble du marbre fut beaucoup trop nettoyé ; 2° que le nu du visage a été altéré, sensiblement appauvri, surtout au front, à toute la joue gauche, au-dessus et aux côtés du nez, aux parties de la joue et de l'œil droits voisines du nez, et de même le cou, surtout à gauche ; 3° que plusieurs parties de la coiffure ont été grattées et contrastent, par leur netteté, avec d'autres parties de la coiffure et de la barbe usées ou dégradées par le temps. Parmi ces dernières, on doit remarquer que le travail de tout le haut des rubans au-devant

des oreilles, en partie frustes, des fleurs et palmettes qui ont le moins souffert, du haut des yeux, du dessous du nez, avec une petite avarie réparée avec du plâtre, de la plupart des frisures et du côté gauche du dessous de la barbe, ainsi que l'ondulé de la chevelure en transparence, ont un autre caractère que celui des imitations modernes, surtout s'il est tenu compte de la simplicité et de la majesté sereine de l'ensemble, ainsi que du style des yeux, du nez, etc. A quoi il faut ajouter que l'extrémité postérieure de la chevelure, plusieurs fois reproduite par la gravure comme complète, a été anciennement cassée à droite et est fruste à gauche, puisque, çà et là, surtout à la barbe et au-devant de la coiffure, on retrouve une sorte de patine grise et jaunâtre¹.

Vus en bon jour, les profils offrent encore, pour quelques parties de la coiffure et pour la barbe, pour le côté droit du visage et du cou, des plans larges et savants, un moelleux et une finesse d'exécution dignes d'une bonne époque de l'antiquité.

Quant à la coiffure, M. Ch. Ravaisson se contente de dire qu'elle rappelle plusieurs coiffures d'ancien style grec, et que, peut-être, elle se compose distinctement de cheveux naturels sur le front (roulés d'avant en dedans) et d'une sorte de coiffe, servant de filet par derrière pour retenir, comme en chignon, de longs cheveux avançant sur le front, un peu comme un casque, avec des mentonnières repassées sur de minces ganses, comme on le voit par exemple à la tête de Minerve, imitée de l'archaïsme, de la statuette n° 111 (*Notice de la sculpt. antique* par M. Frœhner).

Pour conclure, il reste vrai qu'à plusieurs égards la tête Talleyrand se rapproche de la manière moderne au premier abord, mais ce serait probablement s'égarer que d'en placer, pour cette raison, l'auteur plus bas que l'antiquité romaine.

L'école de Pasitélès ne paraît pas être celle à laquelle on doit penser, car ce qu'on connaît de cette école semble d'une pratique plus ancienne que celle du buste dont il s'agit;

1. Les moustaches sont ébréchées; les palmettes et fleurs manquent partiellement.

mais ne pourrait-on pas, sans témérité, chercher l'inspiration et l'exécution de cet énigmatique monument dans une époque qui fut, jusqu'à un certain point, pour Pasitèlès ce que fut la manière de ce dernier pour l'archaïsme grec, c'est-à-dire dans l'élégante renaissance du règne d'Hadrien, laquelle se caractérisa parfois par des procédés qui passèrent à notre renaissance moderne et aux temps subséquents ?

Séance du 2 Février.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin de l'Académie du Var, nouvelle série, t. XIII. Toulon, 1886, in-8°.

— *historique de la Société des antiquaires de la Morinie*, XXXV^e année, octobre-décembre 1886. Saint-Omer, 1887, in-8°.

Journal des Savants, décembre 1886-janvier 1887. Paris, in-8°.

Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et Société d'archéologie de Saintes, 3^e série, t. II, 9^e livraison. Saintes, 1887, in-8°.

BRIQUET (C.-M.). *Recherches sur les premiers papiers employés en Occident et en Orient du X^e au XIV^e siècle*. Paris, 1886, in-8°.

BUTTEAU (l'abbé). *Monographie de la cathédrale de Chartres*, n° 5. Chartres, 1887, in-8°.

DAUPELEY (Gustave). *Jean-René Méliand, élève de Louis David*, 1782-1831. Nogent-le-Rotrou, 1887, in-8°.

DEMOLE (Eugène). *Histoire monétaire de Genève de 1535 à 1792*, t. I. Genève, 1887, in-4°.

PERROT (G.) et CHIPIEZ (Ch.). *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. IV. Paris, 1886, in-8°.

PICTET DE SERGY. *Le bas-relief du collège de Genève*. Extrait des *Mém. de la Soc. d'histoire et d'archéolog. de Genève*, 1872, in-4°.

ROMAN (J.). *Récit inédit des massacres de la Saint-Barthélemy à Toulouse*. Paris, 1886, in-8°.

Correspondance.

M. Vauvillé, présenté par MM. Aubert et Héron de Villefosse, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Pommiers (Aisne). M. le Président désigne MM. de Barthélemy, Mowat et Flouest pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. le Président annonce la mort du baron de Wismes, associé correspondant national à Nantes, et de M. W. Henzen, associé correspondant étranger; il se fait l'interprète des regrets que ces deux morts causent à la Compagnie.

M. E. Saglio, membre résidant, lit, au nom de la Commission des fonds, un rapport sur la gestion financière de l'année 1885; les comptes sont approuvés conformément à ses conclusions; sur la proposition du rapporteur, des remerciements sont votés à l'unanimité à M. Aubert pour le dévouement avec lequel il gère les intérêts de la Compagnie.

M. Germain Bapst, membre résidant, présente divers objets dits mérovingiens récemment trouvés au nord du Caucase. Ce sont des boucles, des phalères en or, recouvertes de verroteries rouges. Indiquant ensuite les points, depuis Samarcande jusqu'à l'extrémité de l'Europe, où ont été trouvés des objets de verroteries cloisonnées, il en conclut que les différentes tribus qui envahirent l'Europe du IV^e au VI^e siècle étaient d'une même race venue d'Orient.

M. Charles Ravaisson, membre résidant, ajoute quelques renseignements à la description du Jupiter Talleyrand dont il a entretenu la Compagnie pendant la séance du 26 janvier, et qu'il attribue à l'époque d'Hadrien. Ces renseignements ont trait à la coiffure du dieu que M. Ravaisson compare à celle du bronze du Louvre catalogué sous le n^o 439.

Une discussion, à laquelle prennent part MM. Ravaisson, Saglio et Collignon, s'engage au sujet de l'arrangement de la chevelure et de la manière dont il faut comprendre cet arrangement sur la statuette soumise à l'examen de la Compagnie.

M. E. Molinier, membre résidant, fait la communication suivante :

« Le petit coffret en bois recouvert de velours rouge, que j'ai l'honneur de mettre sous vos yeux, orné d'une monture et de médaillons en cuivre doré et gravé, n'est pas à coup sûr une œuvre d'art de premier ordre. Il fait partie des collections du Louvre dans lesquelles il est entré avec les objets composant le cabinet Sauvageot, et a été catalogué par Clément de Ris sous le n° 369 dans la *Notice des objets de bronze..... de la Renaissance*. A mon avis, Clément de Ris s'est trompé dans l'appréciation de cet objet qu'il attribue au xvi^e siècle, ce qui est exact, mais qu'il considère comme un produit hybride italo-allemand. Pour lui, la monture en cuivre est italienne, mais les médaillons ovales qui ornent les faces et les côtés de cette boîte sont allemands. Un coup d'œil jeté sur ces médaillons gravés et entourés d'une bordure guillochée suffit pour se rendre compte que nous avons affaire là non à une œuvre allemande, mais à une œuvre française des vingt premières années du xvi^e siècle ; l'examen des costumes ne peut laisser aucun doute à cet égard. Quant aux pilastres, à l'anse, à la serrure à lettres surmontée d'une figure d'Amour, si la donnée générale en est bien italienne, c'est de cet art italien traduit et accommodé par des Français comme on en trouve partout à la Renaissance.

« Je n'aurais pas songé à mettre cet objet sous vos yeux, si, tout modeste qu'il est, je ne croyais pouvoir lui attribuer une origine illustre. Par quelles vicissitudes a-t-il passé avant de venir entre les mains de Sauvageot ? Nous ne le saurons jamais probablement. Cet objet m'avait frappé il y a longtemps par un petit détail qui a son importance : sa serrure à lettres, que j'ai tenté maintes fois d'ouvrir, mais sans succès, jusqu'à ces derniers temps. Aussi, je n'eus

pas de peine à le reconnaître dans la description suivante d'un inventaire de la seconde moitié du xvi^e siècle :

« Ung coffre de bahu de cuyvre doré faict à l'antique, le
« champ de veloux incarnat, la serreure faicte à cadenatz
« qui s'œuvre par lettres; au dessus, un petit ange. »

« Tout y est, vous le voyez : le cuivre doré, le velours incarnat, un peu terni il est vrai, le cadenas à lettres et le petit ange. Il est difficile qu'un texte s'adapte plus exactement à un objet; tout est dit, bien qu'en peu de mots, et le terme « d'antique, » employé par l'inventaire, s'explique parfaitement par ce fait qu'un coffret de ce genre n'était plus un objet à la dernière mode en 1561. Il ne me reste plus qu'à vous nommer l'ancien possesseur de ce petit meuble, et c'est peut-être par là que j'aurais dû commencer : en 1561, il appartenait à Jeanne d'Albret. »

M. l'abbé Beurlier, associé correspondant national, prenant pour point de départ une inscription de Pompéï, lit un mémoire sur *Les courses de taureaux dans l'antiquité* :

« Les courses de taureaux sont originaires de Thessalie; elles ont été introduites à Rome par César. On les trouve aussi dans les jeux célébrés en l'honneur de Rome et d'Auguste dans les provinces grecques. Les coureurs étaient à cheval et s'efforçaient de renverser le taureau après l'avoir fatigué. »

Le mémoire de M. l'abbé Beurlier est renvoyé à la Commission des impressions.

M. de Montaiglon, membre résidant, fait la communication suivante :

« L'interprétation donnée, à notre dernière séance, par notre confrère M. Molinier, d'épée à ouvrage de *semin* est absolument incontestable. Mais l'édition des acquits au comptant de François I^{er}, publiés à la suite du second volume des Comptes des Bâtimens du Roi imprimés par M. Léon de Laborde pour la Société de l'Histoire de l'Art français, n'est pas si fautive qu'il lui semble. D'abord, c'est dans le texte qu'est le mot *semin*, ce qui est la bonne lec-

ture; « ou *senim*, ou peut-être *semin* » est en note, — il y a aussi dans la table « épée à ouvrage de *senun*, » et tous ceux qui ont l'habitude de l'écriture du xv^e et du xvi^e siècle savent que les lettres *i*, *u*, *v*, *m* ou *n*, quand on en rencontre à la suite l'une de l'autre, ne sont souvent que des *i* ou des bâtons droits, dont les boucles embarrassent plus qu'elles ne servent; on ne lit qu'après avoir deviné. Le Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale a, dans sa riche suite de gravures dites à fonds criblés, un Jugement dernier avec une quantité de phylactères chargés d'inscriptions au premier abord absolument illisibles; c'est une série d'*i* gothiques à côté les uns des autres. A force de le revoir, j'ai eu un jour l'idée bien simple que le vieux graveur pouvait ne pas avoir *retourné*, et, en lisant à rebours, tout devenait très lisible. Il est vrai, par malheur, que ce n'était pas intéressant du tout; ce n'était que des légendes parfaitement connues, tirées des Évangiles et de l'Apocalypse. Mais c'est une preuve que les bâtons en *i* à côté les uns des autres ne sont pas précisément faciles à lire du premier coup, et la lecture du texte de la Société de l'Histoire de l'Art français est la bonne.

« De plus, il eût été juste de dire que, dans la table, qui a son importance, au moins matérielle, puisque, pour deux volumes, elle occupe soixante-quinze pages à deux colonnes, trois mentions sont le commentaire du mot, certainement rare, de l'acquit au comptant. On y trouve en effet :

« *Semin* (ouvrage de); voy. *Épée*.

« *Épée faite à ouvrage de semin* (d'azemin, all' aggemina?),
« p. 378.

« *Aggemina* (ouvrage all'); voy. *Épée*. »

« L'interprétation venait tout naturellement de la connaissance du mémoire de M. Henri Lavoix sur les Azziministes, publié en 1868 dans le 25^e volume de la première série de la *Gazette des Beaux-Arts*, auquel, depuis cette époque, il n'a été, à ma connaissance, ajouté quelque chose que par l'article *Azzimini* dans la première livraison du *Glossaire archéologique* de notre confrère M. Gay, publiée en 1882 (in-4^o, p. 92). Dans tous les cas, comme une table ne peut et ne doit avoir

ni commentaires ni développements, dans celle du volume de la Société de l'Histoire de l'Art français la même explication que celle de M. Molinier est formellement donnée, dès 1880, en même temps que le texte de l'acquit au comptant des comptes de François I^{er}. »

Séance du 9 Février.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

- Atti della reale Accademia dei Lincei*, an. CCLXXXIII, 1885-1886, 4^e série, t. XI, fasc. XII. Rome, 1886, in-4°.
- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VIII^e année, n° 3. Paris, 1887, in-8°.
- *de la Diana*, t. III, n° 9. Montbrison, 1887, in-8°.
- *de la Société historique du Périgord*, t. XIII, 6^e livraison. Périgueux, 1886, in-8°.
- Histoire générale de Paris. Les métiers et corporations de la ville de Paris*, t. I, XIV^e-XVIII^e siècle; ordonnances générales, métiers de l'alimentation, par René de Lespinasse. Paris, 1886, in-4°.
- *Registre des délibérations du bureau de la ville de Paris*, t. II et III, 1527-1539-1552; texte édité par Al. Tuetey. Paris, 1886, in-4°.
- Inventaire général des œuvres d'art appartenant à la ville de Paris. Édifices religieux*, t. IV. Paris, 1886, in-8°.
- Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 5^e série, t. X. Besançon, 1886, in-8°.
- Revue de l'Art chrétien*. Nouvelle série, t. IV et V. In-8°.
- BABELON (Ernest). *Description historique et chronologique des monnaies de la République romaine*, t. II. Paris, 1886, in-8°.
- ODOBESCO. *Antichitati scythice. — Cunun' a mare d'in thesaurulu de la Novo-Cercask*. Bucuresci, 1879, in-8°.
- SAGLIO (Ed.). *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, fasc. XI. Paris, 1887, in-4°.

Travaux.

M. le baron de Baye, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« A la dernière séance, M. Bapst a fait une communication qui n'a pas manqué d'attirer l'attention de nos confrères. J'ai pensé que la Société prendrait intérêt à connaître sur le même sujet l'opinion d'autres savants autorisés. Parmi ceux qui ont étudié depuis longtemps les antiquités de la Russie, de la Roumanie et de la Scythie, je citerai M. Odobesco. Étant depuis plusieurs années en rapport avec cet archéologue, je l'ai entretenu de la communication de M. Bapst et je lui ai demandé officieusement de me faire connaître son opinion sur le point de départ des invasions barbares et sur la route qu'elles ont suivie. Les conclusions de M. Odobesco viennent pour ainsi dire corroborer celles de M. Bapst. Elles ont été exposées dans un volume que M. Odobesco a fait paraître en 1879, en langue roumaine, sous ce titre : *Antiquités scythiques : La grande couronne du trésor de Novotcherkask, avec des considérations sur divers bijoux scythiques du Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg*. Le chapitre vi traite de l'époque de la fabrication de la couronne, des peuples de la Scythie, de l'art chez les Scythes et de l'origine de l'orfèvrerie cloisonnée.

« M. Odobesco a pris la peine de traduire et de transcrire tout ce chapitre en français, afin que ceux de nos confrères qui s'intéressent à ces études puissent en prendre connaissance. »

M. A. de Barthélemy, membre honoraire, donne lecture d'une note de M. Julliot, associé correspondant national, sur une inscription portant la date de l'année 806, qui se trouve dans l'église de Germigny (Loiret). Un estampage est joint à la note envoyée par M. Julliot.

M. de Lasteyrie, membre résidant, dit que l'inscription de Germigny est publiée depuis longtemps. M. Didron la regardait comme suspecte ; M. R. de Lasteyrie développe les raisons pour lesquelles il partage cette opinion.

M. Molinier, membre résidant, présente le dessin d'un plat du Musée de Pesaro qui reproduit le revers d'une médaille de Sperandio, jusqu'ici inconnue. Il est probable que ce revers est une variante de la médaille bien connue de Jean II Bentivoglio, représentant les armoiries des Bentivoglio.

M. Héron de Villefosse, président, communique, de la part de M. l'abbé Ulysse Chevalier, associé correspondant à Romans (Drôme), la photographie d'un petit monument trouvé au mois de septembre 1886 dans la paroisse de Mérouillon, au hameau de Gresse. C'est un petit autel rectangulaire qui porte une cavité à sa partie supérieure, et qui mesure en hauteur 193 millim.; en largeur, au milieu, 9 cent.; en haut et en bas, 113 millim.; en profondeur, au milieu, 7 cent.; en haut, 8 cent.; en bas, 10 cent. Sur la face antérieure est gravée une inscription qui paraît être ainsi conçue :

S · PAV
NOSER
IAAND

///OS

La lecture est donnée sous toutes réserves. — La dernière ligne est gravée sur la base de l'autel.

M. R. Mowat, membre résidant, lit un mémoire de M. Aurès, associé correspondant national, sur *Les dimensions des chapiteaux gallo-grecs du Musée de Nîmes*. Il y est démontré que le pied de roi de douze pouces est la mesure qui était usitée dans la Gaule méridionale avant l'arrivée des colonies grecques.

Le mémoire de M. Aurès est renvoyé à la Commission des impressions.

M. Héron de Villefosse, président, fait la communication suivante :

« Notre confrère M. Flouest vient de me remettre des empreintes sur cire qui font connaître les inscriptions d'un

nouveau cachet d'oculiste. D'après des renseignements d'ailleurs incomplets, ce cachet aurait été trouvé dans le département de la Drôme. Il serait actuellement en la possession de M. le sous-préfet de Nyons¹. Il est donc probable qu'il provient des environs de cette ville. On n'a pas, pour le moment, d'indications plus précises sur l'objet ni sur sa découverte. En l'absence du monument, il est impossible de dire si le cachet est carré, rectangulaire ou triangulaire, mais il a, au moins, deux côtés égaux et ces deux côtés sont inscrits. Les dimensions des empreintes sont en longueur 0^m034 et en épaisseur 0^m006.

« Voici les inscriptions :

- 1) L · GAVI · EPAPHRODIT
HYGINON · AD · EPIP

L(ucii) Gavi(i) Epaphrodit(i) hyginon ad epip(horas).

- 2) L GAVI · EPAPHRODI
OPOBALS · AD · CALIG

L(ucii) Gavi(i) Epaphrodi(ti) opobals(amum) ad calig(inem).

« Le remède *hyginon*, inscrit sur la première tranche, me paraît devoir être rapproché du remède *hygia* qui se rencontre sur un cachet trouvé à Selongey (Côte-d'Or). Grotefend², en publiant ce monument, dit qu'il est passé, avec le cachet de Cissei-sur-Tille, du cabinet Lambert au Musée de Lyon. C'est une erreur. Le premier (n° 72 de Grotefend) appartient aujourd'hui à notre confrère M. le commandant Mowat. Les deux cachets qui, dans le recueil de Grotefend, portent les n°s 24 et 72, n'existent au Musée de Lyon qu'à l'état de moulages. »

Séance du 16 Février.

Présidence de M. LONGNON, vice-président.

Ouvrages offerts :

Atti della reale Accademia dei Lincei, ann. CCLXXXIV, 1887,
4^e série, t. XII, fasc. I-II. Rome, 1887, in-4°.

1. Renseignement fourni par M. le comte Monnier de la Sizeranne.

2. *Die Stempel der römischen Augenärzte*, n. 72.

Bulletin de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres, octobre-décembre 1886. Niort, 1886, in-8°.

— *de la Société industrielle de Mulhouse*, décembre 1886. Mulhouse, in-8°.

Bullettino di archeologia e storia Dalmata, ann. X, n° 1. Spalatro, 1887, in-8°.

Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden in Rheinlanden, liv. LXXXII. Bonn, 1886, in-8°.

Johns Hopkins University studies. The city government of Boston, par M. Bugbee. Baltimore, 1887, in-8°.

Les monuments historiques de Reims. Reims, 1887, in-8°.

Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest, t. VIII. Poitiers, 1886, in-8°.

Revue de Comminges et des Pyrénées centrales, ann. 1886, 4^e trim. Saint-Gaudens, 1886, in-8°.

— *de l'Afrique française*, VII^e année, n° 21. Paris, 1887, in-8°.

ARBAUMONT (Jules d'). *Note sur un sceau de justice de l'ancienne châellenie de la Motte-Saint-Jean*. Dijon, 1885, in-4°.

FAGE (René). *Le vieux Tulle; la portę de Chanac*. Tulle, 1886, in-8°.

— *Le vieux Tulle; la place publique*. Tulle, 1886, in-8°.

JADART (Henri). *Inventaire des archives de l'Académie de Reims depuis la fondation, 1841-1886*. Reims, 1886, in-8°.

LOISELEUR (J.). *Les privilèges de l'Université des lois d'Orléans*. Orléans, 1887, in-8°.

REINACH (Salomon). *Catalogue sommaire du Musée des antiquités nationales au château de Saint-Germain-en-Laye*. Paris, sans date, in-8°.

Travaux.

M. A. Bertrand, membre résidant, présente une hache en pierre polie trouvée par M. de la Fressange à Tréflaouénan (Finistère); c'est le plus beau spécimen de ce genre de monument.

Le même membre fait ensuite hommage du catalogue sommaire du Musée de Saint-Germain rédigé par M. S. Reinach.

M. Roman, associé correspondant national, présente le dessin d'une matrice de sceau du commencement du xiv^e siècle; le type principal représente la vierge assise et tenant une fleur, couronnée par Jésus-Christ, également assis; tous deux sont placés sous un baldaquin gothique. Au-dessous de cette scène, sous une arcature à plein cintre, est un évêque mitré, crossé, agenouillé et les mains jointes. La légende de ce sceau est : S. FRIS. PETRI EPISCOPI CARDICENSIS. Cette ville de Cardica ou Cirdica, l'ancienne Cardia de laquelle on a des médailles, actuellement Cardizza, fut, pendant la domination des Latins en Orient, un évêché suffragant de celui de Larisse en Thessalie. L'*Oriens christianus* en cite cinq évêques : Barthélemy, 1208-1212; Benoit, mort vers 1340; Julien, 1358; Luc, 1363; Martin, 1389. L'évêque Pierre est donc un personnage absolument nouveau; il faut le placer probablement immédiatement avant Benoit, mort en 1340; il était moine, ainsi que nous l'apprend le titre de *frater*, qui précède son nom. Il faut, au surplus, remarquer sur notre sceau deux détails qui méritent d'être signalés. D'abord c'est que, au-dessus de la scène représentant le couronnement de la vierge, on voit les lettres C A R surmontées d'un signe abrégé; ce sont les lettres initiales du mot CARDICA, et on se demande pourquoi le graveur les a placées de nouveau dans le champ du sceau quand elles existent déjà dans la légende. Il faut en outre observer que le prélat agenouillé au bas du sceau n'est pas, contrairement à la tradition à peu près constante du xiv^e siècle, l'évêque lui-même auquel le sceau appartient; c'est un saint, ainsi que le démontrent, sans aucun doute possible, sa tête entourée d'une auréole et les lettres S et M qui se voient à sa droite et à sa gauche. Comme, à cette époque, Larisse, Cardica et les contrées environnantes appartenaient aux Vénitiens, il est infiniment probable que le saint représenté est saint Marc l'évangéliste, premier évêque d'Alexandrie et patron bien connu de la république de Venise. J'ai déjà publié un sceau d'un évêque de Cardica ou Cirdica, celui de Barthélemy (1208-1212) dans le *Bulletin* de l'année 1884, p. 127.

M. Molinier, membre résidant, communique un grand nombre de dessins représentant des céramiques italiennes du x^v^e siècle; il fait observer combien il serait intéressant d'en avoir un bon classement chronologique, et propose lui-même ou rassemble un certain nombre de dates desquelles il ressort que l'on doit rejeter les assertions de M. de Mély sur l'antiquité de plusieurs céramiques du Musée du Louvre.

M. Courajod fait remarquer que le classement de M. Molinier est le premier qui ait encore été fait, et qu'il était indispensable de rectifier les attributions dont il a été question.

M. G. Schlumberger, membre résidant, demande la parole et s'exprime en ces termes :

La Société des sciences, lettres et arts de Pau, une des plus actives Sociétés savantes de province, m'a prié, par l'entremise de M. Soulice, le très érudit bibliothécaire de la ville de Pau, de faire hommage à la Compagnie d'un certain nombre de photographies reproduisant un ensemble de mosaïques récemment mises au jour par ses soins aux portes de la petite ville de Lescar. A cette occasion, M. Soulice m'a adressé la note suivante, avec prière de la communiquer à la Société des Antiquaires :

« La Société des sciences, lettres et arts de Pau a entrepris, l'été dernier, des fouilles sur un point du territoire de Lescar, voisin d'un ancien camp romain. Les travaux mirent à jour un grand nombre de substructions et des fragments de mosaïques plus ou moins considérables, dont l'origine gallo-romaine était évidente. L'ensemble des constructions, dont le plan ci-joint montre la disposition, présente tous les caractères d'une habitation offrant au nord une galerie semi-circulaire d'environ 2^m50 de large et 18 mètres de diamètre. Le sol de cette galerie, garni de mosaïques dans toute son étendue, est divisé en treize compartiments de dessins différents que séparent des colonnes reliées les unes aux autres par des guirlandes de feuilles de laurier. Cette galerie était garnie extérieurement, par rapport à son axe, de plaques de marbre formant revêtement du mur, et intérieurement par un

stylobate de marbre où reposaient les colonnes qui soutenaient le toit ; deux fûts de colonne en marbre gris, de 0^m22 de diamètre, ont été retrouvés de chaque côté de l'entrée supposée au milieu.

« Dans l'intérieur de cet hémicycle, et à un niveau inférieur d'environ 0^m50, est un pavement en cubes jaunes et rouges d'environ 0^m025 de côté. Cet espace est délimité par un mur formant la corde de l'arc décrit par la galerie. Au pied du stylobate, on a trouvé une grande quantité de fragments de tuiles brisées provenant de la toiture de cette galerie. La plupart des tuiles plates portent une marque circulaire ; sur l'une d'elles, on lit les lettres majuscules C. S. L. Elles sont de deux couleurs, rouge et jaune clair ; il semblerait que cette différence de tons ait pu servir à former sur la toiture des dessins à deux nuances.

« Au sud de l'hémicycle, et tangent à sa courbe, se trouve un péristyle rectangulaire garni de mosaïques dans tout son pourtour. La galerie Est semble être la partie la mieux conservée. Cet hémicycle est entouré de constructions formant l'ensemble de l'habitation ; il est peu de points de cet ensemble sur lesquels on ne rencontre, soit des mosaïques plus ou moins considérables, soit le lit de ciment qui les supportait. A l'extrémité sud, là où le terrain descend en pente rapide vers la vallée du Gave, et en face d'un panorama splendide, on remarque une salle carrée dont les angles sont occupés par des niches arrondies.

« L'angle Sud-Ouest des constructions est occupé par des quantités de murs et de canaux se croisant en sens divers et aboutissant à un canal plus grand qui se dirige vers la vallée. On peut supposer que là se trouvaient les bains particuliers de la villa.

« On a découvert le long des murs, et reposant sur la mosaïque même, un grand nombre de squelettes placés en désordre ; un, trouvé entier, était couché la face contre terre. Les objets mis au jour sont peu nombreux : une hache en pierre polie de 0^m19 de long sur 0^m055 de large et 0^m04 d'épaisseur ; une médaille de Gordien III ; une clef d'un modèle très simple ; des fragments de vases en verre

et de poterie; une pierre, pesant 7 à 8 kilos, évidée sur le milieu, de façon à lui donner la forme d'un 8, et paraissant destinée à servir de poids ou de projectile pour une arme de jet; enfin, du côté Ouest, un amoncellement considérable de morceaux de mica, dont quelques-uns fort gros.

« L'ensemble des constructions découvertes offre, dans plusieurs de ses parties, une analogie frappante avec la restitution idéale faite par Haudebourt de la villa de Pline à Laurente; elles paraissent avoir également quelques traits communs avec les découvertes récemment faites auprès de Périgueux, s'il faut s'en rapporter à la description sommaire donnée dans le *Bulletin* de la Société du Périgord.

« Ces ruines ont aussi un intérêt indirect que nous devons signaler et qui se rapporte à la géographie ancienne des Gaules. La question de l'emplacement de Beneharnum a été souvent agitée et jamais vidée. Nous ne voulons pas établir que les découvertes faites par la Société de Pau lui donnent une solution immédiate; mais elles appellent l'attention sur un point qui n'a pas encore été l'objet d'investigations sérieuses et suivies. Nous devons faire remarquer que le coteau où elles sont situées offre des vestiges de chaussées anciennes descendant jusque dans la plaine et se prolongeant même sur les coteaux opposés. D'un autre côté, il existait, en regard de la villa, un certain nombre de points fortifiés gardant toutes les issues des vallées secondaires qui aboutissent à celles du gave de Pau. Des travaux sont déjà commencés par la Société pour établir la relation entre eux de tous ces points, situés à une distance relativement faible les uns des autres, et qui constituent comme un réseau militaire permettant de transmettre des signaux rapidement et au loin. L'importance des constructions découvertes autoriserait peut-être à fixer là l'habitation d'un chef militaire, tout près d'un camp et comme au centre d'un réseau de routes et de communications. Nous considérons donc les fouilles faites à Lersar comme le point de départ de toute une série d'investigations qui promettent d'être fécondes pour la science et pour l'histoire du Béarn. »

M. E. Saglio, membre résidant, fait quelques observations relatives à l'article *Cybèle*, de M. Decharme, dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* :

« Dans le onzième fascicule du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, à la page 1689, M. Decharme, dans l'article *Cybèle*, parlant des représentations de Cybèle et d'Attis que l'on peut voir sur des médaillons contorniates, a cité, d'après le beau travail publié par M. Ch. Robert dans la *Revue numismatique* de 1885, un médaillon où Attis est figuré, tenant de la main gauche un objet de forme ovale qu'il porte à la manière d'un petit bouclier. Cet objet est en réalité un *tympanum*, attribut bien connu du culte de Cybèle et d'Attis. Dans une note (301), M. Decharme dit que « M. Robert, qui avait d'abord considéré cet objet comme un « petit bouclier, a cru y reconnaître ensuite, avec M. Mowat, « un *cymbalum*, » et il rectifie cette interprétation.

« Mais M. Robert avait déjà rectifié l'erreur, qui vient du fait de l'imprimeur : l'erratum placé à la dernière page du quatrième fascicule de la *Revue numismatique* indique qu'il faut lire *tympanum* au lieu de *cymbalum*. Le mot *tympanum* se trouve d'ailleurs dans le tirage à part distribué en même temps que la *Revue*.

« M. Robert a désiré qu'aucun doute ne pût subsister sur ce point. Je me fais un devoir de satisfaire à sa légitime réclamation et de rectifier ici, en attendant que je puisse le faire dans le *Dictionnaire des antiquités*, l'erreur où a été induit M. Decharme, faute d'avoir consulté l'erratum. Cette erreur, du reste, n'eût pas manqué d'être reconnue par tous ceux qui liront l'article *Cybèle*. »

M. Courajod, membre résidant, présente les photographies de plusieurs sculptures de Verocchio acquises récemment par M. André ; il caractérise le talent toujours inégal de cet artiste, dont il reconnaît la main dans les monuments présentés par lui. MM. Müntz, de Geymüller, Ravaisson-Mollien échangent entre eux et avec M. Courajod quelques observations sur Verocchio, ses œuvres et ses dessins.

Séance du 23 Février.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Annuaire de la Société d'émulation de la Vendée, XXXIII^e ann.

La Roche-sur-Yon, 1886, in-8°.

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VIII^e année, n° 4. Paris, 1887, in-8°.

Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, t. XX. Orléans, 1886, in-8°.

Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft für Vaterländische Alterthümer in Zurich, t. XXII, livr. I-III. Zurich, 1886, in-4°.

*Revue savoisienn*e, XXVIII^e année, janvier 1887. Annecy, in-8°.

BERTOLOTTI (A.). *Artisti francesi in Roma nei secoli XV, XVI e XVII*. Mantoue, 1886, in-8°.

FELLENBER (Ed. von). *Das Gräberfeld bei Elinied (Brümen) Amts Schwarzenburg canton Bern*. Zurich, 1886, in-4°.

HEIERLI (J.). *Der Pfahsban Wollishofen*. Zurich, 1886, in-4°.

MOSSMANN (X.). *Un industriel alsacien. Vie de F. Engel Dolfus*. Mulhouse, 1886, in-8°.

RAHN (J. Rudolf). *Geschichte des Schlosses Chillon*. Zurich, 1887, in-4°.

Correspondance.

M. J. de Cessac, présenté par MM. Aubert et Longnon, écrit pour solliciter le titre d'associé correspondant national à Guéret (Creuse). Le président désigne MM. de Barthélemy, Flouest et Babelon pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. le Président annonce la mort de M. Olivier Rayet, membre résidant; il se fait l'interprète des regrets que cette

mort prématurée cause à la Compagnie, et donne lecture des paroles qu'il a prononcées sur la tombe de notre regretté confrère.

« Le devoir que j'ai à remplir au nom de la Société des Antiquaires de France est particulièrement douloureux. Olivier Rayet était un de nos plus jeunes confrères ; plein de vie, d'ardeur et de talent, nous devions le conserver encore longtemps parmi nous ; ses travaux faisaient notre gloire et notre honneur. Il nous est enlevé lorsque nous avions encore tant à attendre de lui. On dirait que la mort a voulu frapper celui qui donnait les plus belles espérances, pour qui la vie s'annonçait facile, et l'avenir se montrait brillant et assuré.

« D'autres, ses camarades et ses compagnons d'études, rediront ses succès de l'École normale, son séjour à Athènes, l'enthousiasme et la passion qu'il apporta dans ses premières recherches, ses heureuses campagnes de fouilles en Asie-Mineure, à Milet et dans le golfe Latmique, ses voyages si fructueux à travers l'Europe, ses nombreuses publications et en particulier cette grande et belle œuvre des *Monuments de l'art antique* à laquelle, par une tendre et délicate pensée, il avait voulu associer ses amis. Ses élèves nous ont conservé et nous donneront sans doute quelques-unes des brillantes leçons professées par le docte archéologue à la Bibliothèque nationale ou à l'École pratique des hautes études. Je veux rappeler seulement ce qui, dans cette trop courte existence, se rapporte aux travaux de notre Compagnie.

« Il n'avait pas encore trente ans lorsqu'il fut admis parmi nous, et déjà la maturité de son esprit avait fait de lui un maître. A nos réunions du mercredi il était un des plus assidus ; il prenait à nos travaux une part active. Sa parole claire et vibrante nous tenait toujours attentifs ; nous aimions à l'entendre parler de la Grèce qu'il connaissait si bien et dont les beautés lui étaient si familières. Si l'un de nous hésitait sur l'attribution ou sur l'âge d'un monument, son esprit ouvert et toujours en éveil lui fournissait immédiatement un rapprochement, une date, une observation qui faisait jaillir la lumière. Amoureux de la vérité, il la recherchait avec

passion; il ne pouvait écouter sans frémir l'exposition d'une doctrine qu'il jugeait erronée; sans pitié pour celui qui la produisait, il l'attaquait avec une vigueur et une abondance d'arguments qui surprenait son adversaire et charmait ses auditeurs. Loin d'être un spécialiste et de se cantonner, comme certains érudits, dans l'étude d'une branche particulière et bien déterminée de l'archéologie, il s'intéressait à tout ce qui nous est resté de l'antiquité; sa nature ardente ne pouvait se renfermer dans d'étroites limites.

« Depuis dix ans nous le possédions parmi nous et nous admirions chaque jour davantage la variété de ses aptitudes, la justesse de ses appréciations et la sûreté de son jugement. Les travaux qu'il nous a donnés se rapportent surtout à l'archéologie hellénique. Il nous tenait au courant de ce qui se découvrait en Grèce; il nous communiquait quelquefois les mémoires qu'il venait d'écrire. C'est ainsi qu'une de ses dernières lectures fut celle d'un chapitre de son *Histoire de la Céramique grecque* qui, grâce à l'amicale pitié d'un de nos confrères, ne reste pas inachevée. Il aimait aussi à nous apporter de précieux monuments dont il avait fait la conquête et à nous en expliquer l'intérêt.

« On peut dire que pour lui l'archéologie était une des formes du patriotisme. Il voulait que la France conservât la première place dans les sciences et dans les arts, et qu'elle pût montrer constamment dans ses musées aux étrangers éblouis les séries les plus riches, les plus belles et les plus complètes en tous genres. C'était là sa préoccupation constante, sa pensée favorite. A Londres, à Berlin, à Pétersbourg, en visitant toutes les grandes collections de l'Europe, il est dominé par cette idée toute patriotique; on en retrouve l'expression à chaque page de ses écrits. Plus que personne il a contribué à maintenir nos musées à la place d'honneur. Le Louvre montre avec orgueil et conserve avec un soin jaloux les beaux marbres de Milet et d'Iléraclée du Latmos que Rayet a su conquérir à la France au prix de mille fatigues et de mille dangers. C'est grâce à ses efforts que notre grand musée a possédé avant tous les autres une suite si admirable et si pure de terres cuites grecques et en parti-

culier de figurines de Tanagra. La plupart des objets qu'il avait recueillis lui-même en Grèce sont venus enrichir les séries du Louvre; ils y figurent avec honneur comme les témoins de son goût, de sa vaillance et de son activité.

« Il y a deux ans que la maladie le tenait éloigné de nous. Mais nous avions toujours conservé l'espérance de le voir reprendre bientôt sa place accoutumée; la mort est venue nous le ravir au moment le plus brillant d'une carrière qui promettait encore à la science tout un avenir de travaux et de découvertes.

« C'est pour nous un coup bien inattendu et nous en ressentons une profonde douleur. Mais que sont nos regrets en comparaison de ceux de sa famille si cruellement éprouvée! Comment parler de notre peine devant les larmes de cette jeune mère, compagne dévouée de notre confrère, frappée coup sur coup dans sa tendresse filiale par la mort de son excellent père et dans ses plus intimes affections par celle de son mari! Que cette pauvre famille soit du moins assurée que la mémoire d'Olivier Rayet ne périra pas. Ses amis, et en particulier ceux de la Société des Antiquaires de France, ne l'oublieront jamais. Son nom, son souvenir et ses œuvres seront toujours honorés parmi nous. »

M. Maxe-Werly, associé correspondant national, lit un mémoire sur des objets antiques récemment trouvés dans un puits, sur le territoire de Grand (Vosges). Parmi ces antiquités, la plus intéressante est un fragment de calendrier romain gravé sur un disque en bronze. Le mémoire de M. Maxe-Werly est renvoyé à la Commission des impressions.

M. Roman, associé correspondant national, lit un mémoire sur des sceaux de gouverneurs du Dauphiné aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles. Ce mémoire est renvoyé à la Commission des impressions.

M. R. de Lasteyrie, membre résidant, entretient la Compagnie des travaux poursuivis par la Commission des monuments historiques dans le but de conserver les principaux

édifices antiques de l'Algérie. Au cours des travaux exécutés l'an dernier par M. Duthoit, à Djemilah, l'ancienne Cuiculum, pour la consolidation d'un arc de triomphe, on a trouvé deux inscriptions qui sont encore inédites, et dont M. Duthoit a pris soin d'adresser des estampages à la Commission. M. de Lasteyrie en communique le texte; l'une est une petite inscription votive des premières années du III^e s., élevée par deux prêtres, Q. Lucilius Crescens et Q. Lucilius Pelusius; l'autre est un fragment d'une inscription commémorative de la construction d'une *basilica vestiaria*, construite sous le règne de Valentinien et Valens par un personnage mentionné sur plusieurs autres monuments, Publilius Cacionius Caecina Albinus.

M. R. Mowat, membre résidant, communique une note qu'il a extraite des papiers de dom Housseau conservés à la Bibliothèque nationale (t. XXV², fol. 19) :

« On trouva à Saumur, dans le siècle dernier, une inscription dont il ne reste que ces lettres :

AVGVSTO NVMINI S
CORP SAG SALIOR
MVRVS »

M. d'Arbois de Jubainville, membre résidant, fait la communication suivante :

« Le mot *Celte*, en gaulois, et en latin *Celta*, en grec Κελτός, a eu jusqu'ici trois sens qui s'étendent à son dérivé *Celtique*, en grec Κελτικός, Κελτική. Le moins étendu de ces trois sens fait son apparition chez César, dans le premier livre des *Commentaires* qui raconte les événements de l'année 58 avant notre ère. L'auteur romain nous apprend qu'à cette date les peuples libres établis au nord de la province romaine, entre la Garonne au sud-ouest, la Seine et la Marne au nord-est, portent, dans leur langue, le nom de *Celtae*, dont le synonyme latin est, suivant lui, *Galli* : « Ipsorum lingua Celtae, nostra Galli appellantur (*De bello gallico*, I, 1, § 1). Gallos ab Aquitanis Garumna flumen, a Belgis Matrona et Sequana dividit » (*Ibid.*, I, 1, § 2). On se rappelait alors en Gaule que

les *Celtae* avaient antérieurement occupé la région située entre la Seine et la Marne au sud-ouest, le Rhin à l'est, et qu'ils en avaient été chassés par les Belges arrivés de la rive droite du Rhin antérieurement à l'invasion cimbrique, c'est-à-dire antérieurement aux dernières années du II^e siècle avant notre ère. « Plerosque Belgas esse ortos ab Germanis Rhenumque antiquitus traductos propter loci fertilitatem ibi consedissee, Gallosque, qui ea loca incolerent, expulsi, solosque esse, qui, patrum nostrorum memoria, omni Gallia vexata, Teutonon Cimbrosque intra fines suos ingredi prohibuerint » (*De bello gallico*, II, 4, § 1-2).

« Ainsi *Celta* est le nom gaulois d'un groupe de peuples qui, au temps de César, occupaient une partie de la région appelée Gaule dans la géographie de l'empire romain, et qui, un certain temps avant César, en occupaient une partie plus étendue.

« Le nom gaulois *Celta* est devenu Κελτός en grec. Il apparaît pour la première fois chez Hérodote. Mais déjà chez Hécátée de Milet, antérieur d'un demi-siècle à Hérodote, et qui écrivait vers l'année 500 avant Jésus-Christ, on rencontre le dérivé Κελτική. Hécátée nous apprend que la Ligystique, où est situé Marseille, est voisine de la Celtique : Μασσαλία πόλις τῆς Λιγυστικῆς κατὰ τὴν Κελτικὴν¹. Comme la Ligystique comprenait à cette époque le bassin du Rhône, probablement presque entier, et une portion de l'Italie, l'indication géographique, « voisin de la Ligystique, » Κατὰ τὴν Λιγυστικὴν, manque de précision.

« Hérodote, dans son second livre écrit entre les années 445-443, nous donne des indications beaucoup plus nettes. Il nous apprend que le Danube prend sa source chez les Celtes et qu'ils sont voisins des *Cynesii*, c'est-à-dire d'un peuple établi dans la région sud-ouest de l'Espagne². Il nous répète la même chose et d'une façon plus catégorique encore peut-être dans son quatrième livre écrit au plus tard en 431³. Au

1. Charles Müller, *Fragmenta historicorum graecorum*, t. I, p. 2, fragment 22.

2. Liv. II, c. 33, § 3.

3. Liv. IV, c. 49, § 4.

iv^e siècle, Éphore nous montre les Celtes en possession de toute la région septentrionale située entre le couchant d'été et le couchant d'hiver. Maîtres de la plus grande partie de l'Espagne, ils touchent aux Éthiopiens, c'est-à-dire à l'Afrique, d'un côté; de l'autre, ils sont voisins des Scythes ¹.

« Au même siècle, Théopompe nous parle des Celtes en guerre avec les Illyriens ². Ils deviennent ainsi les voisins de l'empire d'Alexandre auquel Ptolémée, fils de Lagus, nous apprend qu'ils envoyèrent une ambassade. Cette doctrine, sur le sens des mots *Celte* et *Celtique*, est formulée nettement, surtout par Denys d'Halicarnasse. Celui-ci, écrivant sous Auguste et après les découvertes géographiques dues aux conquêtes de César, nous dit que la Celtique a pour limite les Pyrénées, les Alpes, la mer située au delà des colonnes d'Hercule, la Scythie et la Thrace. Le Rhin la divise par moitié. La portion située à l'est du Rhin et qui touche la Scythie et la Thrace s'appelle Germanie; l'autre partie, celle qui touche les Pyrénées, s'appelle Galatie ³.

« Ainsi le sens des mots grecs Κελτός, Κελτική désigne un groupe de populations beaucoup plus étendu que celui du mot gaulois *Celta*. Les *Celtae* dont nous parle César ne sont qu'une petite section des Κελτοί grecs. Il paraît vraisemblable que les habitants de Marseille ont eu, avant Hécatee, des relations avec les *Celtae* de César, et que, lorsque les Grecs ont, au temps d'Hérodote, commencé à posséder quelques notions géographiques sur le centre de l'Europe, ils ont étendu le nom des *Celtae* à d'autres populations de la même famille auxquelles ce nom était étranger. Strabon l'avait déjà à peu près deviné, bien qu'il se trompe en mettant dans la Narbonnaise des *Celtes* dans le sens étroit du mot ⁴, hypothèse qui manque de base. Il s'est produit un phénomène analogue quand les Germains ont fait du nom de peuple *Volca*, en leur langue *Walah*, un terme générique pour désigner les Celtes et les Romains.

1. Fragments 38 et 43. Charles Müller, *Fragmenta historicorum graecorum*, t. I, p. 243-245.

2. Fragment 41. Charles Müller, *Ibid.*, t. I, p. 284.

3. Denys d'Halicarnasse, l. XIV, c. 1; édition Didot, p. 700-701.

4. Liv. IV, c. 1, § 14; édition Didot, p. 157.

« Le sens étendu des mots *Celte* et *Celtique* en grec a été accepté et développé davantage encore par les linguistes. Ils ont compris sous ce nom, outre les Celtes continentaux des Grecs, les populations qui dominaient dans les Iles Britanniques avant la conquête romaine et l'invasion germanique. Ils ont reconnu chez les populations appelées celtiques par Hérodote et par Éphore, et chez les populations des Iles Britanniques dont nous venons de parler, l'emploi de la même langue qui se distingue à divers caractères dont les principaux sont, notamment, la chute du *p* indo-européen ; l'usage de prononcer *i* la voyelle indo-européenne *ē* ; la prononciation *ri* ou *re* du *r* voyelle indo-européen qui devient *or* en latin et en germanique, *α* et *ρ* en grec.

« Ainsi les mots *Celte* et *Celtique* ont trois sens : le premier, très restreint, appartient à la langue nationale ; le second, plus étendu, celui des auteurs grecs, paraît correspondre à l'existence d'une vaste domination politique du milieu du *v*^e siècle au commencement du *iii*^e siècle ; le troisième sens, le plus développé des trois, est l'expression d'observations linguistiques.

« M. Bertrand, à la suite d'observations archéologiques dont j'admire autant que personne la science, et dont je suis heureux de constater les importants résultats, est arrivé à proposer, pour les mots *Celte* et *Celtique*, un quatrième sens qui n'est d'accord avec les trois premiers ni géographiquement, ni chronologiquement. La civilisation qu'il appelle celtique aurait existé à une époque antérieure aux conquêtes par lesquelles la race appelée celtique par les Grecs a fondé le vaste empire décrit par Hérodote et par Éphore, tous deux contemporains de cet empire, dont Denys d'Halicarnasse conserve le souvenir longtemps après sa destruction ; la civilisation celtique aurait occupé un territoire dont une partie n'était pas encore aux mains de la race dite celtique par les Grecs quand cette race possédait le vaste empire dont nous venons de parler. Le domaine préhistorique de la civilisation celtique aurait compris une partie de la région située au sud des Cévennes qui était encore ibère et ligure au *iv*^e siècle : 1^o la Gaule centrale, à commencer par les départements du

Finistère et des Côtes-du-Nord, pour finir par l'Helvétie; 2° le haut Danube, la vallée de Save supérieure et une grande partie du Noricum; 3° en Italie, la Cisalpine jusqu'au delà de Bologne. Ce n'est ni la Celtique de César, ni celle d'Éphore, ni celle des linguistes. Elle renferme dans l'Italie du Nord le pays des Vénètes qui ne fut jamais celtique, comme l'attestent Polybe et les inscriptions; on y trouve l'Italie du Nord tout entière, où la race celtique n'a point pénétré avant la fin du ^{ve} siècle; cette doctrine ne tient pas compte de la race illyrienne à laquelle appartenaient les Pannoniens et dont l'Albanais semble nous offrir la langue dans sa forme moderne. Dans ce système, il n'y a pas de Ligures.

« La civilisation celtique de M. Bertrand remonte à une époque qui précède l'histoire. Elle ne peut être dite celtique, puisqu'on la trouve dans des pays où la race celtique ne s'est jamais établie. Quant aux pays qui sont celtiques dans l'un des trois sens du mot, et où l'on a reconnu des traces de la civilisation que M. Bertrand appelle celtique, comme cette civilisation est préhistorique, nous ne pouvons savoir qui habitait ces régions à la date où cette civilisation nous fait remonter. Nous ignorons si cette civilisation était spéciale à une race, commune à plusieurs, quels étaient la langue ou les langues, le nom ou les noms de cette race ou de ces races. Cela n'empêche pas que cette civilisation ait existé. Les squelettes tirés des cimetières ont été l'ossature de corps vivants qui ont manié les épées et les lances tirées de leurs tombeaux. Mais quelle langue parlaient-ils, quel nom portaient-ils, ces hommes qui ont précédé dans le monde Hérodote, le père de notre histoire? J'ai cru et je crois encore que nous n'en savons rien. »

A propos de cette communication, M. Flouest, membre résident, fait les observations suivantes :

« Sans vouloir empiéter sur la réponse souhaitée de M. Alexandre Bertrand, M. Flouest, en son absence, croit devoir faire remarquer, dès à présent, que l'argumentation de M. d'Arbois de Jubainville ne condamne peut-être pas

aussi irrévocablement qu'il le suppose la distinction faite par certains archéologues entre une époque *celtique* et une époque *gauloise*. Les considérations développées par lui revêtent assurément un grand caractère de justesse dans les conditions où elles sont présentées. Mais la distinction critiquée procède-t-elle de données de même ordre que celles dont il fait usage, et le point de départ assigné à la controverse est-il celui qui lui convient le mieux?

« Il est exact que pour la répartition méthodique dans le temps des vestiges antérieurs à l'époque romaine, les antiquaires adonnés à l'étude de nos origines nationales ont depuis longtemps séparé un groupe important d'antiquités, qu'ils qualifient de celtique, d'un groupe postérieur appelé gaulois. Le souci des textes géographiques n'y a été pour rien. Ces textes, au moment où la coutume de cette séparation s'est établie, n'avaient pas encore arrêté l'attention au même degré qu'aujourd'hui. Ils sont restés en dehors des éléments dont on a eu à tenir compte pour fixer les bases d'un classement rationnel.

« Du jour où l'on s'est aperçu qu'on se trompait en rapportant imperturbablement à la période de la domination romaine en Gaule nos vestiges de caractère archaïque, on n'a pas tardé à reconnaître que la distinction devenue indispensable commandait à son tour une subdivision pour assurer une plus exacte détermination des antiquités préromaines.

« Depuis les temps où la pierre avait cessé de fournir presque exclusivement aux primitifs habitants de notre sol leurs outils et leurs armes, jusqu'à ceux où le fer a définitivement conquis la prépondérance qu'il a gardée, il s'était écoulé un plus ou moins grand nombre de siècles. Durant cette phase avait évolué un ordre de choses d'un caractère autre assurément que celui présenté par les trois ou quatre siècles immédiatement antérieurs à l'anéantissement de l'indépendance gauloise. Il était manifeste que, pendant ces trois ou quatre siècles, une partie notable de la Gaule orientale avait été occupée d'une manière dominante par une population différente de celle qui l'avait possédée jusque-là. Il s'y était produit — tout le révélait — à diverses reprises

sans doute et dans des proportions considérables, des changements profonds dont une émigration intervenue sur une grande échelle paraissait avoir été le fait dernier peut-être, en tout cas le plus saillant. L'histoire d'ailleurs en avait gardé mémoire plus ou moins confusément, et notre familiarité, beaucoup plus grande avec les auteurs latins qu'avec les auteurs grecs, nous avait prédestinés de longue main à attribuer, avec Tite-Live, le rôle principal, dans les transformations, à ces *Gaulois* dont il indiquait inexactement le point de départ, en ce qui concerne les invasions de l'Italie, mais dont il signalait avec vérité, sinon avec précision, les vastes et irrésistibles ébranlements autour du grand massif des Alpes.

« Il était donc impossible de ne pas appeler *gauloises* les antiquités se rapportant d'une manière incontestable à cette période.

« Quel nom convenait-il alors de donner à celles qui s'affirmaient, avec non moins d'évidence, antérieures à la venue des Gaulois sur notre sol? Toutes les données scientifiques concordaient, dès cette époque, comme elles concordent encore aujourd'hui, pour attester que, mille ans au moins avant l'ère chrétienne, le rameau celte de la grande famille arienne s'était propagé dans l'Europe centrale, jusqu'à l'Atlantique. Rien n'indiquait que cette occupation ancienne d'un aussi vaste territoire eût été sensiblement troublée ou modifiée avant l'arrivée des bandes gauloises. Par conséquent, la désignation de *celtiques* s'offrait tout naturellement à l'esprit pour la spécification des antiquités de type primordial qui ne pouvaient être gauloises.

« L'emploi en fut adopté sans scrupule, et, on peut le dire, sans hérésie majeure. Puisque aucun nom particulier ne nous est fourni par les auteurs anciens pour désigner la population répandue dans ces temps reculés sur le sol de la France actuelle jusqu'aux limites que lui opposaient au sud la Ligystique et l'Ibérie, on s'est bien trouvé forcé de se contenter pour elle de son nom générique. C'est, sans doute, dans la rigueur scientifique de la terminologie moderne, une appellation de race plutôt qu'un ethnique, mais si vague et

insuffisante que cette appellation puisse paraître, eu égard à la grande étendue de l'espace européen où elle peut être applicable, elle s'impose, à défaut de toute autre, pour satisfaire aux besoins qui prennent naissance dans cet ordre de recherches.

« Au surplus, de ce que César a pu dire avec vérité peut-être que, cinquante-huit ans avant notre ère, la Celtique était une simple portion de la Gaule, et que, de son temps, le mot grec Κέλτες avait en latin *Gallus* pour exact équivalent, s'ensuit-il nécessairement qu'il en a toujours été ainsi? Faut-il croire que l'état de choses défini par la première phrase des Commentaires existait déjà dans des conditions identiques lorsqu'intervinrent, au nord des Alpes, ces événements considérables que l'antiquité a ignorés, que l'archéologie a eu de nos jours la gloire de révéler à la science historique et dont les conservateurs de nos musées avaient assurément à reconnaître et à respecter les conséquences? Quand on a vu la vaste Ligystique d'Hécatee de Milet réduite à la petite Ligurie du temps d'Auguste, ou le royaume mérovingien de Bourgogne se rapetisser peu à peu à la province française du siècle dernier, est-il si déraisonnable de soupçonner que la Celtique de César et les Celtes qu'il y *gallicise* avaient une importance plus grande et présentaient une physionomie tout autre quelques siècles auparavant?

« S'il fallait cependant n'appuyer que sur des textes géographiques le bien fondé de la distinction consacrée parmi les antiquaires, peut-être ne serait-il pas impossible d'opposer utilement à l'assertion du conquérant des Gaules celles émises avant lui par Hérodote, par exemple, par Denys d'Halicarnasse, par Éphore, etc. N'ont-ils pas, pour les siècles antérieurs, et sauf quelques variantes, concédé à la Celtique le quart au moins de la superficie de l'Europe et étendu ses limites des Pyrénées et de l'Océan au pays des Thraces et des Scythes, ainsi qu'à la mer Pontique, voire même au delà !!

1. V. *Extraits des Auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules*, publiés pour la Société de l'histoire de France, par E. Cougny, t. II. p. 13 (Hérodote : II, 33); p. 21 (Éphore : Hist., IV, l'Europe); p. 479 et suiv. (Denys d'Halicarnasse : Discours, XIV, 1).

Mais ce ne sont pas les déclarations indécises des géographes de l'antiquité qui doivent servir principalement à trancher le débat ; les archéologues classificateurs doivent s'inspirer au moins autant des données positives procurées par leurs fouilles et leurs découvertes. Or, tant que les géographes et leurs interprètes ne leur auront pas fourni un nom précis et justifié pour désigner les occupants de notre sol antérieurs aux Gaulois de Tite-Live et de César, on ne pourra sérieusement leur reprocher d'appeler *celtiques*, d'une manière au moins conventionnelle, les vestiges qu'ils sont tenus de rapporter à cette population primordiale. »

M. d'Arbois répond que la terminologie adoptée par les archéologues français a, suivant lui, deux défauts graves au point de vue historique. Le premier est de supposer démontrée la présence des Celtes sur notre sol mille ans avant l'ère chrétienne, tandis que nous n'avons sur les Celtes aucun témoignage historique antérieur à la fin du ^{vi}^e siècle. Le second est de confondre les Celtes avec les Ligures et les Illyriens. Cette terminologie archéologique ne peut donc être acceptée par les historiens. Quant aux linguistes, ils admettront difficilement que, contrairement au témoignage de César, il faille distinguer les Gaulois des Celtes continentaux, et ils protesteront comme les historiens contre la confusion faite par les archéologues entre les Celtes et les Illyriens.

Séance du 2 Mars.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Aarboger for nordisk oldkyndighed og historie, 11^e série, t. I, livr. 4. Copenhague, 1886, in-8°.

Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, t. XIII. Beauvais, 1886, in-8°.

Revue de la Société des études historiques, 4^e série, t. IV. Paris, 1886, in-8°.

Report of the United States National Museum under the direction of the Smithsonian institution for the year 1884. In-8°.

Report presented to the Cambridge antiquarian Society, mai 1885. Cambridge, 1887, in-8°.

LASTEYRIE (Robert DE). *Étude archéologique sur l'église Saint-Pierre d'Aulnay* (Charente-Inférieure). Paris, 1887, in-4°.

PAGART D'HERMANSART. *Les cygnes de Saint-Omer. Fiefs et hommages. La garenne du roi.* Saint-Omer, 1887, in-8°.

Correspondance.

M. G. Cumont, présenté par MM. A. de Barthélemy et Mowat, écrit pour solliciter le titre d'associé correspondant étranger à Bruxelles. Le président désigne MM. Babelon, Flouest et de Rouzé pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. A. de Barthélemy, membre honoraire, lit des rapports favorables sur la candidature de M. J. de Cessac et de M. Vauvillé au titre d'associé correspondant national. On procède au vote, et MM. J. de Cessac et Vauvillé, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, sont proclamés associés correspondants nationaux, le premier à Guéret (Creuse), le second à Soissons (Aisne).

M. A. de Barthélemy lit ensuite, au nom de la Commission des impressions, un rapport concluant à l'impression de mémoires de MM. Lecoy de la Marche, membre résidant, et Roman, associé correspondant national. Les conclusions de ce rapport sont adoptées.

M. le Président donne la parole à M. Odobesco, qui lit un chapitre d'un ouvrage qu'il prépare; ce chapitre est consacré aux anneaux.

M. de Rougé, membre résidant, met sous les yeux de la Compagnie un fragment de bas-relief égyptien représentant une femme vue de profil. Le haut du buste et les pieds manquent. Cette représentation est accompagnée de deux lignes d'hiéroglyphes. Le travail fin et recherché de ce fragment et son style particulier ne permettent de l'attribuer qu'à deux époques, soit à la dynastie Saïte, vers le ^{vi}^e siècle avant notre ère, soit peut-être aux Nectanébos, vers le commencement du ^{iv}^e siècle. Il y a quelques années, M. de Rougé avait remarqué, dans une collection particulière, ce fragment dont l'inscription offre le nom de la ville de *Tuket*, chef-lieu du ^{viii}^e nome de la Basse-Égypte à l'époque Ptolémaïque. Or *Tuket* n'est autre chose que le nom civil de la ville de *Pithom*, en égyptien *Pi-tum*, « la ville du dieu Tum. » Dans le récit biblique de l'Exode, il est dit que les Israélites furent employés par le Pharaon à la construction des villes de Ramsès et de Pithom. Le nom de ces deux villes avait été retrouvé dans les inscriptions égyptiennes, mais leur situation géographique était inconnue. M. de Rougé ne put alors obtenir de renseignement exact sur l'origine du fragment de bas-relief, ce qui eût été particulièrement intéressant, la teneur de l'inscription rendant très probable qu'il venait de Pithom même. Ce renseignement ne lui a été fourni que tout dernièrement. Dans l'intervalle, des fouilles dirigées en Égypte par M. Naville, au nom de l'*Egypt exploration Fund*, semblent avoir prouvé que les ruines de la ville de Pithom sont ensevelies sous le *Tell el Moskhutah*¹. Cette localité est située dans la Basse-Égypte, non loin des lacs amers et sur le bord du canal d'eau douce qui alimente Ismaïliah. Lors de la construction de ce dernier canal, l'entrepreneur des travaux mit au jour, à Tell el Moskhutah, un certain nombre de monuments antiques, entre autres le magnifique sphinx de granit rose, qui orne une des places d'Ismaïliah. Ces divers monuments portant le cartouche de Ramsès II, on crut avoir retrouvé le site de la ville de Ramsès, et, sur les cartes modernes, c'est sous ce nom qu'on désigne

1. E. Naville, *The Stor-City of Pithom*. London, 1885.

Tell el Moskhutah. Mais les fouilles de M. Naville ont amené à un tout autre résultat : sur les monuments trouvés par lui, lorsqu'un nom de localité apparaît, c'est toujours *Pi-tum* ou *Tuket*. C'était donc le site de Pithom et non celui de Ramsès qui avait été retrouvé. Parmi les monuments découverts par M. Naville, un des plus intéressants est une stèle de Ptolémée Philadelphie, qui renferme des renseignements nombreux sur la géographie de cette partie du Delta. Il semblerait qu'au temps de Ramsès II la mer Rouge fût encore en communication avec les lacs amers et que le golfe se prolongeât même jusqu'au près de Pithom, alors port d'embarquement pour la mer Rouge. A l'époque de Philadelphie l'aspect des lieux avait changé par suite de l'ensablement du fond du golfe, et la stèle de Tell el Moskhutah rapporte qu'il dut construire plus loin le port d'Arsinoë pour remplacer l'ancien port de Pithom.

Le fragment de bas-relief présenté par M. de Rougé provient précisément de Tell el Moskhutah, où il a été découvert par l'entrepreneur lors de ses premières fouilles. La mention de la ville de Tuket-Pithom, précédée du nom du dieu éponyme Tum, est donc à ajouter à la liste peu nombreuse des monuments portant le nom de la ville antique trouvés par M. Naville dans cette localité ; c'est là son intérêt particulier. Le possesseur de ce bas-relief, M. Piat, a bien voulu, sur la demande de M. de Rougé, en faire don au Musée du Louvre.

M. le Président déclare vacante la place de membre résidant laissée libre par le décès de notre regretté confrère M. Olivier Rayet.

Séance du 9 Mars.

Présidence de M. A. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin de la Société archéologique de Sens, t. XII-XIII.
Sens, 1880-1885, in-8°.

Revue de l'Afrique française, VI^e année, n° 22. 1887, in-8°.

Société archéologique et historique de l'Orléanais. Séance publique du 7 mai 1885. Orléans, 1887, in-8°.

BABELON (Ernest). *Satyre dansant. Statuette de bronze du Cabinet des médailles. Paris, 1887, in-4°.*

CLOQUET et L. DE LA GRANGE. *Les monuments funéraires tour-naisiens au moyen âge. In-8°.*

MILLES CAMPS (G.). *Le cimetière de Caranda et la coexistence de l'usage des instruments de pierre avec ceux de bronze et de fer jusqu'à l'époque mérovingienne. Paris, 1875, in-8°.*

— *Les fonts baptismaux de Lassy (Seine-et-Oise). In-8°.*

— *Les monuments mégalithiques de Thimécourt près Luzarches (Seine-et-Oise). Senlis, 1877, in-8°.*

— et A. HARN. *Fouilles archéologiques de Luzarches (Seine-et-Oise). Tours, in-8°.*

TRÉVÉDY. *Le groupe équestre de Quélen, commune de Brie. Quimper, 1886, in-8°.*

— *Le groupe équestre de Saint-Mathieu, commune de Plouaré (Côtes-du-Nord). Quimper, 1887, in-8°.*

Correspondance.

M. J. de Cessac remercie par lettre la Compagnie de l'avoir admis au nombre des associés correspondants.

M. G. Millescamps, présenté par MM. Duplessis et Courajod, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national. Le président désigne MM. Flouest, Read et J. de Laurière pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

M. Homolle, présenté par MM. Heuzey et Perrot, écrit pour poser sa candidature à la place de membre résidant laissée vacante par la mort de M. O. Rayet. La commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat est composée de MM. Collignon, Guérin et Schlumberger.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Ministre de l'instruction publique annonçant que le Congrès des

Sociétés savantes s'ouvrira cette année le 31 mai et se tiendra pendant les vacances de la Pentecôte.

Travaux.

M. R. Mowat, membre résidant, fait hommage de deux brochures de M. Trévédy, vice-président de la Société archéologique du Finistère, sur les groupes équestres de Quélen et de Saint-Mathieu.

M. le Président annonce que l'administration du Musée du Louvre met une troisième salle à la disposition de la Compagnie. M. le Président présentera à M. le directeur des Musées nationaux les remerciements de la Compagnie.

M. A. Bertrand, membre résidant, présente quelques observations relatives à la communication faite par M. d'Arbois de Jubainville sur les mots *cette* et *celtique* à la séance du 23 février. Il se propose de traiter le même sujet d'une façon plus complète en établissant ses démonstrations à l'aide d'une carte archéologique.

Le même membre présente ensuite un glaive romain trouvé aux environs de Saintes.

M. le baron de Baye, associé correspondant national, communique les photographies de divers objets en bronze et une terre cuite de la période gauloise, trouvés en 1884, aux environs de Novare.

M. A. Bertrand fait ressortir en quelques mots l'intérêt de cette découverte.

M. Guiffrey, membre résidant, fait une communication sur la restauration de la tombe du roi Childebert au ^{xvii}^e siècle :

« Le roi Childebert, fils de Clovis, mort en 558, fut enterré dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés qu'il venait de fonder sous l'invocation de saint Vincent et où il a eu successivement trois tombeaux en différentes places. Une ancienne

tradition, rapportée par Dom Bouillard, le fait mourir le 23 décembre, jour de la consécration de l'église, de sorte, dit l'historien, que la cérémonie des funérailles suivit immédiatement celle de la consécration. La première tombe du fondateur disparut sous les ruines de l'église détruite par les Normands. Quand Morart, abbé de Saint-Germain de 990 à 1014, reconstruisit les bâtiments et le sanctuaire à l'aide des libéralités du roi Robert, il se préoccupa de sauver de l'oubli la mémoire du fondateur. Les anciens auteurs attribuent généralement au temps de l'abbé Morart la pierre tombale en demi-relief où Childebert est représenté tenant un sceptre d'une main et une église de l'autre. Cette effigie resta dans l'abside jusqu'au milieu du xvn^e siècle, avec une courte inscription rappelant simplement le nom de Childebert. Vers 1644, de grands travaux furent entrepris; l'église fut bouleversée de fond en comble. Les remaniements respectèrent le tombeau de Childebert jusqu'en 1656. A cette époque, dit l'historien de la maison, « il ne restait plus que les tombeaux de Childebert et d'Ultrogothe, sa femme, à mettre « dans un lieu permanent; mais, parce que la décoration et « les inscriptions dont on voulait les orner n'étaient pas « achevées, on différa pour quelque temps..... Sur la fin du « mois de décembre suivant (1656), le monument destiné « pour la conservation des corps de Childebert et d'Ultrogothe fut en état d'être placé au milieu du chœur. »

« Suit la relation des précautions prises pour la conservation des vénérables ossements. « Le cercueil de plomb, dit « encore Dom Bouillard, fut couvert d'une grande table de « même matière ornée de fleurs de lys sans nombre, et sur « le corps de Childebert on grava ces mots : *Childebertus* « *rex*; sur celui d'Ultrogothe : *Ultrogotha regina*. Ce grand « cercueil de plomb fut enfermé dans le monument de pierre « de liais revêtu de marbre qui se voit encore aujourd'hui « au milieu du chœur, d'une figure carrée, long de 8 pieds « 2 pouces, large de 3 pieds et demi sur 3 pieds 1 pouce de « hauteur. Il est couvert d'une grande tombe de pierre où « Childebert est représenté en demi-relief, tenant d'une « main son sceptre et de l'autre l'église de l'abbaye dont il

« est le fondateur. Cette tombe ne paraît pas plus ancienne
« que l'abbé Morart, lequel fit rebâtir l'église vers le com-
« mencement de l'onzième siècle. »

« Tous ces renseignements sur le troisième tombeau de
Childebert sont confirmés par un document qui nous semble
avoir échappé jusqu'ici à tous les érudits et qui ajoute d'im-
portants détails à la description de l'historien. Mais, avant de
donner le texte de cette pièce, constatons que les historiens
de Paris répètent tous sans modifications essentielles le récit
de Dom Bouillard. Germain Brice et Piganiol de la Force¹
reproduisent en outre les inscriptions que les Bénédictins
firent graver en 1656 sur le nouveau tombeau de Childebert
et de sa femme.

« Le 4 octobre 1656, le prieur de la maison, Dom Ber-
nard Audebert, assisté d'un autre religieux, passait marché
avec Michel Bourdin, sculpteur et peintre à Paris, pour la
reconstruction du nouveau tombeau du fondateur de l'ab-
baye. Le marché dont nous avons retrouvé le texte, repro-
duit ci-après, entre dans les détails les plus minutieux sur
les dimensions, les matériaux et la décoration de la nou-
velle tombe. Elle aura 8 pieds 2 pouces de long, 3 pieds
8 pouces de large et 3 pieds, soit un mètre environ, de hau-
teur. L'ensemble du massif sera construit en pierre de liais ;
il aura pour décoration des pilastres et des plaques de
marbre noir appliquées contre les faces latérales et portant
les nouvelles inscriptions rédigées par les religieux. L'an-
cienne effigie du ^x^e siècle doit être placée par les soins de
Bourdin sur le monument avec une saillie de deux pouces
environ. Les deux bouts du tombeau porteront les écussons
du roi et du monastère. Malheureusement le texte offre ici
une lacune et ne dit pas quelles armoiries les religieux
attribuèrent au roi Childebert. Pour l'exécution de ce tra-
vail, le sculpteur recevra la somme de 400 livres en argent,
en sus de dix morceaux de pierre de Tonnerre retirés de la
chapelle Saint-Symphorien. Il s'engage à terminer le tom-
beau avant le 20 décembre, c'est-à-dire pour l'anniversaire

1. Germain Brice, éd. de 1752, t. III, p. 303. — Piganiol, t. VIII, p. 23 et 24.
On peut consulter aussi l'*Histoire de Paris* de Félibien, t. 31.

de la mort du roi, qui tombe le 23 du mois. D'après la date des acomptes payés les 16 novembre et 24 décembre 1656 et le 13 janvier suivant, le délai fixé pour l'achèvement du travail paraît n'avoir pas été dépassé.

« Ce Michel Bourdin, qui traite avec le prieur de Saint-Germain-des-Prés en 1656, n'est pas un inconnu. Fils d'un sculpteur qui portait aussi le nom de Michel, et dont l'ouvrage le plus connu était le tombeau de Louis XI, il naquit, suivant Jal, le 8 novembre 1609. Il signait, en 1651, la jonction de la corporation de Saint-Luc avec l'Académie royale de peinture, établie trois ans auparavant. Jal a fixé la date de sa mort, survenue le 4 août 1678. Le tombeau du roi Childebert ne fut pas le seul travail de notre artiste pour l'abbaye de Saint-Germain. Sans doute, les religieux avaient été satisfaits de l'exécution de leur commande, car, deux ans plus tard, ils lui demandaient six autres tombes, deux grandes et quatre petites, portant des inscriptions et décorées de feuilles en relief et de fleurs de lis. Le marché passé le 11 mai 1658 ne dit pas à quels personnages étaient destinées ces six tombes en pierre de liais. Cependant, avec le plan de l'église publié dans Dom Bouillard et qui indique l'ancienne et la nouvelle situation des tombeaux du chœur, on arrive à déterminer avec certitude les princes ou princesses qui occupaient les six tombeaux déplacés en 1658. C'étaient Frédégonde, Childeric I^{er}, Childeric II, Bilihilde et Dagobert, Clotaire II, Bertrude. Placés autrefois derrière l'autel principal, ils furent disposés symétriquement le long de la balustrade du chœur en avant de cet autel, trois de chaque côté.

« Les religieux avaient sans doute dans la chapelle Saint-Symphorien, située sur le flanc droit du porche, un approvisionnement considérable de matériaux. Déjà ils avaient autorisé Bourdin à y prendre la pierre nécessaire pour le nouveau monument de Childebert. C'est encore à cette réserve qu'ils empruntèrent les matériaux des six nouvelles tombes royales. Le sculpteur de son côté s'engageait à livrer le travail complètement terminé à la Toussaint pour la somme de 4,150 livres. Peut-être avait-il obtenu un délai de plusieurs

mois ou même d'une année, car il ne reçut le premier acompte que le 16 février 1659 et le solde le 19 octobre suivant.

« Les tombes de Saint-Germain-des-Prés partagèrent sous la Révolution le sort de tous les monuments des églises de Paris. Un atelier de salpêtre ayant été installé dans le vieux sanctuaire, le ministre de l'intérieur ordonna, au mois de février 1794, l'enlèvement de tous les objets d'art qui se trouvaient dans l'abbaye. Le déménagement des tableaux, des colonnes et des statues commença le 6 mars et dura plus d'un mois. Le dépôt des Petits-Augustins reçut l'ancienne effigie de Childebert; les ornements ajoutés par Michel Bourdin disparurent alors, ainsi que les inscriptions, « détruites, dit Lenoir, par les malveillants. » Les autres tombes, érigées en 1658, périrent vraisemblablement à cette époque. L'effigie de Childebert figure déjà sur un catalogue manuscrit présenté par Lenoir, le 16 août 1794, à la Commission temporaire des arts, et qui vient d'être publié pour la première fois dans les *Archives du Musée des Monuments français*. Lors de la dispersion de ce Musée, ce qui restait du tombeau de Childebert, c'est-à-dire le bas-relief du roi, fut attribué à la basilique de Saint-Denis par l'ordonnance royale du 24 avril 1816 et y fut transféré peu de temps après. Quant aux travaux de sculpture exécutés en 1656 et en 1658 par Michel Bourdin pour le chœur de Saint-Germain-des-Prés, ils n'étaient connus que par les descriptions sommaires, et en certains points incomplètes, des anciens historiens. Cette perte ne laisse pas que d'ajouter quelque intérêt, semble-t-il, aux deux marchés dont voici le texte :

1656.

« *Devis des ouvrages de sculpture et architecture qu'il convient faire et poser dans le cœur de l'église de l'abay de S. Germain des Prez pour la sepulture et tumbeau du Roy Childebert.*

« Premierement, sera faict partye pierre de lierre et partie marbre encrousté un tumbeau quy sera posé sans faire de

fondation sur le pavez à rez de chaussée, lequel aura de longueur par sa cornice d'un hault par son plus long, huict piet deux ponce et par son plus large, trois piet huict ponce, et de haulteur, depuis l'amortissement sur rez de chaussée jusque au hault de la plinto de mabre noir, trois piet.

« Sera faict et posé sur rez de chaussée de pierre de lierre une baze ou cornice pousé de moulure orné d'un socle, et une doucine entre deux filet, quy aura de haulteur six ponce et demy, et de longueur huict piet un ponce, et portera par sa face de devant son ranvoy et retour d'un ponce, le tout ou environ, et sera faict de plusieurs piesses, et aura de lit avan la sailye de la moulure environ huict ponce.

« Plus, au desus sera faict et posé le corps du tumbeau de pierre de lierre, la longueur et largeur suivant la baze et cornice du bas, ledict corps portera son ranvoy et retour entre les deux pilastres d'un ponce, comme il est dict ci-devant, et seront couronné d'un filet et talon renversé quy portera son ranvoy comme les pilastre, qui auront de largeur environ onze ponce, et seront orné de mabre, comme il paroist au deseing, savoir, dans le milieu d'un rong de mabre noir ou blanc et noir, et au desus et desoubz de mabre blanc et rouge, et pareillement aux trois autres de mesme, le tout de mabre enquastré dans listel de pierre quy paroist au deseing.

« Plus, entre les deux pilastre des deux face de la longueur du tumbeau sera faict de pierre de lierre une bande et lizierre, dans lequel melieu sera mis une table d'atente de mabre noir encrousté qui sera polye pour graver et dorer les inscriptions quy seront donné au sculpteur pour et à la mémoire de feu roy Childebert, et, de l'autre côté, celle de la Roïne, ou femme, laquel table de mabre aura de longueur cinq piet moins un ponce, et de haulteur dix neuf ponce le tout ou environ le corps du tumbeau aura de haulteur vingt deux ponce et par son neu trois ponce le tout, ou environ.

« Plus, au desus dudict corps du tumbeau sera faict la simaize et cornice du desus quy sera faicte de pierre de lierre orné d'architecture et moulure, comme il est montré sur le deseing, laquel cornice aura de longueur par son plus long huict piet deux ponce, et par son plus large trois piet

huict ponce. Ladicte cornice sera faict de quatre piesses, sy faire ce peut, et oultre la salye des moulure aura de lit trois ponce, ladicte cornice aura de hauteur environ six ponce. Dans le melieu duquel sera mis la tombe où est la figure et représentation du feu Roy Childebert quy estoit cy devant dans le cœur de ladicte eglise, quy sera posee par le sculpteur, laquel tombe salira au desus dudict tumbeau de deux ponce. Et sur ledict tumbeau et aux pourtour de ladicte tombe sera mis un istel en forme de pelinte d'un ponce de haulteur et de saillye ausy d'un ponce, de mabre noir ou blanc et noir, qui faict l'amortisement dudict tumbeau, sauf le reste qui salira de la vielle tombe quy paroistera.

« Plus, sera mis et sculpté par les deux bout du tumbeau les armes de pierre, à l'un des bout seront ceux du Roy Childebert ornez d'un cartoché, escusons, palme, couronne, ainsy et comme il seront donné aux sculpteur; dans l'ecuson seront..... la couronne avec..... Et à l'autre bout les armes du monastere, quy est ausy un cartoché, un escuson, palme, couronne, mitte et crosse, dans l'ecuson seront..... le quel cartoché auront de haulteur deux piet deux ponce et de largeur environ deux piet, il paroistera ausy des mabre noir et blanc et rouge, comme il est marqué sur le deseing au bout du tumbeau.

« Nous, sousigné, moy Michel Bourdin, m^e sculpteur et peintre à Paris, demeurent rue Tizeranderye, paroisse Saint Jean en Greve, et promis au reverand pere don Bernard Audebert, prieur de l'ebaye de Saint Germain des Prez, et don Jean Barez, depositaire, de leur faire et parfaire bien et duement au dire d'ouvrier et gens à ce conoisant le tumbeau du Roy Childebert, suivant le deseing parafé de nous et suivant le devis cy desus esquerist, et rendre le tout posée en place dans le cœur de ladicte abaye au lieu qu'il sera montré audict Bourdin le vintiesme jour de decembre prochain venant, le tout moyenant la somme de quatre cens livres en argent et de dix morseau de pierre de Tonnerre, tel qu'il sont dans la chapelle de Saint Siforien de laditte abaye, à quoy nous sommes convenu, laquel somme sera payée par les susdicts sieur audict Bourdin, scavoir à la Toussaint la

somme de deux cent livres, et le reste à la livraison. Faict à la dicte abaye ce quatriesme octobre mil six cent cinquante six.

« (Signé :) F. Bernard Audibert, prieur. — Bourdin.
Jean Barré, depositaire.

« Ce jourd'huy, seiziesme jour de novembre mil six cens cinquante six, je soubsigné, confesse avoir receu de reverend pere don Jean Barré, depositaire de l'abaye de Saint Germain des Prez, la somme de deux cens livres, à valloir sur une somme plus notable entre nous convenue suivant le marché ci desus faict et signé de nous pour le tumbeau du Roy Childebert, de laquel somme je promet en tenir conte sur est à moins de la somme de quatre cens livres porté par le marché faict le jour et an que dessus, en l'abaye de Saint Germain des Prez les Paris.

« (Signé :) Bourdin.

« De plus, le vinq quatriesme decembre mil six cens cinquante six, j'ay receu cent livres à valloir sur le marché comme desus.

« (Signé :) Bourdin.

« Plus, le treiziesme jour de janvier mil six cens cinquante sept, j'ay receu la somme de cent livres pour le reste et parfait payement suivant le marché cy desus, dont je me tient content.

« (Signé :) Bourdin. »

(Archives nationales, L 753.)

1658.

« *Marché fait avec Michel Bourdin, m^e sculpteur et peintre, pour six tombeaux de pierre dans l'église de Saint Germain des Prés.*

« Je soubsigné, Michel Bourdin, maistre sculpteur et peintre à Paris, promet au reverend père dom Bernard Audibert, prieur de l'abbaye de Saint Germain des Prez, et dom Jean Barré, depositaire, leurs faire et parfaire bien et due-

ment au dire d'ouvriers et gens à ce cognoissans, six tombeaux de pierre de lierre, scavoir, deux grands et quatre plus petits et moyens, suivant le desseing et profil paraphé et tracé en grand dans la chapelle de Saint-Simphorien, et conformément à la largeur et longueur des tombes desjà faictes, à la réserve de deux qu'on assujettira à la place, ainsy que l'on conviendra; lesquelz tombeaux se verront de trois faces jusques aux tombes de dessus quy porteront leurs moulures de quatre faces, ainsy qu'ils sont tracez sur le desseing, lesdits tombeaux seront faicts de deux assiettes contre la tombe, dont la premiere fera le socle d'une pièce par la face de devant, tant pour la longueur que haulteur, et la seconde le vase aussy tout d'une pièce par devant, tant pour la longueur que la haulteur, outre les retours des deux bouts de la mesme pierre quy aura de lict et assiette par dessoubz autant qu'il en sera besoing pour empescher ce quy est en saillie de verser en dehors de son propre poidz, en sorte que ladicte pierre se puisse tenir d'elle mesme sur son lict, si faire se peut. Les deux bouts desdicts tombeaux seront faicts, tant pour la premiere que seconde assiette de chacun, une pierre avec les retours nécessaires du costé du balustre de chaque assiette, tous lesquels tombeaux seront placez sans fondation sur le pavé à la place et façon quy sera désigné par lesdits religieux, le derrier des tombeaux du coste du balustre sera faict et construict de pierre de taille bien joinctive et en forme de vases pareils à ceux de devant avec autant de saillie que la place le permettra, pour quoy faire il sera fourny par lesdits religieux la pierre quy est dans la chapelle de Saint Simphorien, quy m'a esté monstré et que j'ay accepté, sans que les religieux soient tenus d'en fournir d'autres. Sur les vases de tous lesdits tombeaux sera faict en relief des foeilles et fleurs de lis de mesme grandeur plus ou moins conformément à la largeur et longueur des dicts tombeaux. Seront aussy gravez les inscriptions sur chaque tombeau au lieu, place et façon de lettres quy sera désigné par lesdits religieux; sera en outre gravé sur trois desdictes tombes le traict des representations, ainsy qu'il sera pareillement désigné par lesdits religieux, et en cas qu'en net-

toyant et posant les moulures des tombes, suivant le dessein, il se trouve quelques deffaux de pierres, ils seront reparez, promettant ausdits religieux de travailler incessamment pour rendre le tout fait et posé à mes frais et despens, et fournir le fer, plastre, pierres et toutes autres choses necessaires dans le jour et feste de la Thoussaintz de la presente année, à la charge toutesfois de poser tous les tombeaux au fur et mesure qu'ils seront faits, le tout moyennant le prix et somme de 1150 livres tournois que lesdicz reverendz peres ont promis me payer au fur et mesure que lesdits tombeaux seront travaillez et posez en leurs places. En foy de quoy j'ay soubzsigné le present marché avec lesdicts reverendz peres. Faict en doubles ce jourd'hui unzeiesme may mil six cens cinquante huict.

« Le dessein parafé est demeuré entre les mains dudit Bourdin pour le représenter toutes fois et quant.

« (Signé :) Jean Barré, dépositaire,
Bourdin. »

(Suivent huit reçus de Bourdin des différents acomptes versés du 16 février 1658 au 19 octobre 1659.)

M. Ravaisson-Mollien, membre résidant, fait de nouvelles observations sur le buste de Jupiter Trophonius et sur la question débattue précédemment entre lui et MM. Saglio et Collignon, à propos de la coiffure du dieu.

M. Cournault, associé correspondant national, communique une statuette de bronze et divers autres objets du même métal, provenant de tumulus des environs de Nancy.

Séance du 16 Mars.

Présidence de M. A. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc, 2^e série, t. VI. Bar-le-Duc, 1887, in-8°.

Proceedings of the american philosophical Society held at Philadelphia, t. XXIII, décembre 1886. In-8°.

BOUCHOT et FLEURY. *Inventaire des dessins et estampes relatifs au département de l'Aisne, recueillis et légués à la Bibliothèque nationale*. Paris, Hachette, 1887, in-8°.

BREMOND D'ARS (Anatole DE). *Allocution à la Société archéologique de Nantes*. Nantes, 1887, in-8°.

DANGIBAUD (Ch.). *Le Père de Bérulle et les Carmélites de Saintes*, 1622. In-8°.

— *Le présidial de Saintes. Raymond de Montaigne, lieutenant général et président*, 1568-1637. Paris, 1881, in-8°.

— *Notes sur les potiers, faïenciers et verriers de la Saintonge*. Saintes, 1884, in-8°.

SAUREL (l'abbé Ferdinand). *Clairier, véritable emplacement d'Aeria*. Paris, 1887, in-8°.

Correspondance.

M. Dangibaud, présenté par MM. Aubert et de Barthélemy, écrit pour solliciter le titre d'associé correspondant national à Saintes (Charente-Inférieure). Le président désigne MM. de Montaiglon, Longnon et Mowat pour former la Commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

M. Bouchot, présenté par MM. Duplessis et Ulysse Robert, écrit pour poser sa candidature à la place de membre résident, laissée vacante par la mort de M. O. Rayet. Le président désigne MM. Molinier, G. Bapst et E. Babelon pour former la Commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. Petit, associé correspondant national, communique à la Compagnie la copie de chartes du xiii^e siècle trouvées dans les archives de Saône-et-Loire et relatives à la fondation de l'abbaye de Saint-Sergé de Giblet, en Syrie.

La communication de M. Petit est renvoyée à la Commission des impressions.

M. le baron de Baye, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« J'ai déjà eu l'honneur de vous entretenir des petites croix formées d'une mince feuille d'or unie, découvertes dans les sépultures barbares de Testona, de Chiusi, de Cantacucco en Italie et de Piedicastello dans le Trentin.

« Aujourd'hui je désire vous soumettre les dessins d'une série de croix de la même contrée, de la même période, du même métal, ayant servi au même usage, mais d'un intérêt beaucoup plus considérable à cause de leur ornementation obtenue par un estampage.

« Les croix qui figurent sous les numéros 1 et 2 proviennent du groupe de sépultures de Cellore d'Illasi, province de Vérone, qui a fourni des umbos, des scramasaxes très caractéristiques. Les ornements de ces deux croix se rapprochent de ceux qui couvrent certaines boucles de ceinture, burgondes et franques, principalement celles en fer incrusté d'argent.

« La croix n° 3 a été découverte à Civezzano, dans le Trentin, au milieu d'une importante sépulture qui contenait des armes. Elle est la plus grande de toutes celles que nous connaissons. Le natté perlé qui forme en partie son ornementation se retrouve assez fréquemment sur les bijoux francs.

« La croix n° 4 provient des environs de Turin. Les sujets qui la décorent appartiennent à l'art byzantin, mais sont exécutés d'une façon barbare. Le travail ressemble à celui des monnaies dites bractéates.

« La croix n° 5 a été retirée d'une sépulture, à Lavis près de Trente. On y lit cette inscription placée à gauche de la tête qui orne la partie centrale : C. N. C. IFFO. Ce nom, d'origine germanique, se retrouve aussi sur le revers d'une monnaie d'un des deux rois lombards ayant porté le nom d'Aribert, sur lequel on voit : IFFO GLORIVOSO DVX †. Cette monnaie semble dater la croix de Lavis, qui appar-

tiendrait à la seconde moitié du ^{viii}e siècle ou aux dix premières années du ^{viii}e, Aribert I^{er} ayant régné de 653 à 660, et Aribert II de 701 à 712.

« Il me reste à vous signaler deux croix dont je viens de recevoir les dessins. Elles rentrent bien dans la même série. L'une a été trouvée avec des armes dans une tombe aux environs de Milan. Elle appartient au Musée national germanique de Nuremberg. L'autre provient de Cividale et enrichit le musée de cette ville. Des nattés perlés finissant en tête de serpent forment la décoration de ces deux croix.

« Il nous a été permis jusqu'à ce jour de constater la présence de quatorze de ces croix dans les sépultures barbares de l'Italie, et généralement elles accompagnaient la dépouille d'un guerrier. »

M. Courajod, membre résidant, présente un moulage qui reproduit la tête de la statue en marbre de Charles d'Anjou, comte du Maine, dont le tombeau se trouve dans la cathédrale du Mans, dans la chapelle des Fonts. Cette statue, attribuée à Laurana, offre cependant cette particularité que la tête ne ressemble pas à celle de la médaille de Charles d'Anjou dont Laurana est certainement l'auteur, et qui est conservée au Cabinet de France.

M. Charles Ravaisson, membre résidant, fait une communication sur une lettre adressée par Léonard de Vinci à Louis le More et sur des feuillets de la collection His de la Salle attribués à Verocchio ; certains de ces feuillets appartiennent, selon M. Ravaisson, à Léonard de Vinci.

M. de Geymüller, associé correspondant étranger, fait observer que les mots mis à rebours en deux endroits d'un dessin de Verocchio sont très probablement de la main de Léonard de Vinci.

M. Courajod présente quelques observations sur le même sujet et constate les heureux résultats obtenus par M. Ravaisson à la suite des recherches qu'il a faites avec un si grand soin.

M. Mowat, membre résidant, attire l'attention de la Com-

pagnie sur l'armement des guerriers de Darius figurés sur les grandes frises récemment découvertes en Susiane, notamment sur la partie inférieure de la lance, et rappelle à ce sujet la communication qu'il a faite précédemment sur la bouterolle à ailette des épées gauloises.

M. Héron de Villefosse, président, communique, de la part de M. J. Berthelé, associé correspondant national à Niort (Deux-Sèvres), le dessin d'un bas-relief en pierre récemment découvert à Rom par M. Blumereau, notaire dans cette localité. Ce bas-relief est brisé en trois morceaux qui s'ajustent très exactement; un quatrième fragment, d'ailleurs peu important, appartenant à la partie inférieure de la sculpture, n'a pas été retrouvé. Au centre est représentée de face une tête barbue, aux cheveux abondants et bouclés; cette tête est entourée d'un cadre rond, assez large, décoré lui-même d'une série de petits boucliers d'amazones (*peltae*). Ce médaillon est inscrit dans un encadrement carré, à large bordure plate; dans les vides laissés entre le cadre rond et le cadre carré figure, à chaque angle, une rosace. Les dimensions de la pierre sont de 0^m77 au carré.

M. Héron de Villefosse communique ensuite à la Société les dessins de quelques fragments de terre cuite découverts à Carthage par le R. P. Delattre et conservés aujourd'hui dans le musée installé près de la chapelle Saint-Louis par les soins de ce zélé et consciencieux explorateur. Le plus grand, dont il ne reste que la moitié supérieure, mesure, dans son état actuel, 0^m12 de hauteur; les autres sont plus petits.

Ces terres cuites, dont aucune ne nous est parvenue intacte, représentent un personnage, de face, imberbe et jeune dans l'une, barbu et âgé dans les autres; ce personnage semble avoir été assis. Il est coiffé d'un bonnet grec, en forme d'œuf, une sorte de *pileus*, assez semblable au bonnet dont est coiffé Ulysse. Ce bonnet diffère un peu dans chaque figurine. De la main gauche le personnage porte sur son épaule une hachette fortement emmanchée, dont le fer affecte la forme

d'une *pelta*; il tient la main droite levée à la hauteur de l'épaule, la paume en dehors, comme les figures qui décorent les stèles puniques de Carthage. Sur un des exemplaires il est vêtu d'une tunique collante, bordée de larges bandes d'une étoffe différente, et le bonnet est entouré à sa base par un double bourrelet; sur le même fragment, à



droite et à gauche de la figure principale, on aperçoit le haut de deux autres bonnets (?) placés en contre-bas, et qui devaient appartenir à des figures moins importantes; l'un d'eux fait penser aux tiars cornues des sculptures assyriennes. Ces fragments paraissent être les débris de petites stèles votives et appartenir, par leur style et leur caractère, à un culte d'origine orientale.

MM. S. Reinach et Babelon ont publié dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1886, p. 29, pl. II, un fragment de terre cuite provenant aussi de Carthage, et qui paraît tout à fait parent de ceux que signale le P. Delattre. Il occupe sur la planche II de leur mémoire la quatrième place du premier registre.

Séance du 23 Mars.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais, année 1886, 1^{er}-3^e trimestre. Fontainebleau, 1886, in-8°.

Annuaire des bibliothèques et des archives pour 1887. Paris, 1887, in-8°.

Atti della reale Accademia dei Lincei, ann. CCLXXXIV, série IV, t. XII, fasc. 3. Rome, 1887, in-4°.

Bulletin de la Société de Borda, XII^e année, 1887, 1^{er} trimestre. Dax, 1887, in-8°.

— *de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1886, 4^e trimestre. Poitiers, in-8°.

— *de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XIV, livr. 1. Périgueux, 1887, in-8°.

Bollettino delle opere moderne straniere acquistate dalle biblioteche publiche governative del regno d'Italia. Rome, 1887, in-8°.

MÉLY (F. DE). *Les inventaires de l'abbaye de Saint-Père-en-Vallée de Chartres*. Paris, 1887, in-8°.

VAN ROBAIS. *La coupe chrétienne en verre d'Homblières et la seille funéraire de Miannay*. Abbeville, 1887, in-8°.

Correspondance.

M. de Mély, présenté par MM. de Barthélemy et Corroyer, et M. Durrieu, présenté par MM. de Barthélemy et Courajod, écrivent pour poser leur candidature à la place de membre résidant laissée vacante par la mort de M. O. Rayet; les commissions chargées de présenter des rapports sur les titres scientifiques des candidats seront composées : pour M. Mély, de MM. A. de Montaiglon, Pol Nicard et Guiffrey; pour M. Durrieu, de MM. de Boislisle, Saglio et Thédénat.

Travaux.

M. Molinier, membre résidant, présente le second volume

de l'ouvrage de M. Paul Durrieu, intitulé *les Archives angevines de Naples*. Ce second volume termine un travail qui fait le plus grand honneur à notre école française de Rome et ne le cède pas en intérêt au premier. Il contient notamment une liste de plus de 4,500 noms de personnages français ayant été à Naples sous le règne de Charles 1^{er} d'Anjou; tous les historiens trouveront là des renseignements très précieux sur de nombreuses individualités appartenant à toutes les provinces de France, même à la Lorraine. Des noms d'artistes figurent également dans cette liste; parmi ces derniers, il convient de citer l'architecte Pierre d'Angicourt que l'on voit fréquemment figurer dans les Comptes de construction de cette époque et sur lequel M. Durrieu prépare une étude complète. En un mot, l'ouvrage de M. Durrieu ne laisse rien à désirer: ce sera un guide toujours sûr pour ceux qui voudront explorer les archives de Naples, encore si mal connues.

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, communique quelques observations relatives à l'écriture de François Melzi et émet l'opinion que la lettre de Léonard de Vinci à Ludovic le More, de 1483, celle datée de Modène, du 18 septembre 1507, et quelques textes de l'Atlantique ne sont pas de la main de Léonard de Vinci.

M. Müntz, membre résidant, fait une objection tirée de l'âge de Melzi, qui serait né en 1498 et non en 1503. M. de Geymüller fait également observer que la ressemblance des écritures contemporaines rend cette attribution très hypothétique.

M. Ch. Ravaisson insiste sur l'opinion qu'il a émise et qu'il maintient.

M. Nicard, membre résidant, signale un ouvrage de M. Bertolotti, publié à Mantoue en 1886, sous le titre: *Artisti francesi in Roma nei secoli XV et XVI*. Cet ouvrage signale la présence à Rome, du x^v^e au xvi^e^e siècle, d'un grand nombre d'artistes français et donne des renseignements précieux sur leurs travaux, notamment sur ceux du Poussin.

A la prière de ses confrères, M. Nicard promet de reprendre, avec plus de développements, cette intéressante communication.

Séance du 30 Mars.

Présidence de M. A. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

- Archiv für Oesterreichische Geschichte*, t. XVIII. Vienne, 1886, in-8°.
- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VIII^e année, n° 6. Paris, 1887, in-8°.
- *de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure*, t. VII, livr. 1. Rouen, 1886, in-8°.
- *de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, avril, 1887. Chartres, in-8°.
- *d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers*, publié par l'abbé Ulysse Chevallier, VII^e année, octobre-décembre, 1886; VIII^e année, janvier, 1887. Valence, in-8°.
- Fontes rerum austriacarum. Oesterreichische Geschichts-quellen*. Vienne, 1885, in-8°.
- Mémoires de l'Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens*, IV^e série, t. I. Amiens, 1886, in-8°.
- *de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, année 1887. Chartres, 1887, in-8°.
- *de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher*, t. XI. Blois, 1886-87, in-8°.
- Revue africaine*, XXX^e année, septembre-octobre, 1886. Alger, 1886, in-8°.
- Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften; philosophische-historische Classe*, t. CX, livr. 11.
- CHEVALIER (Ulysse). *Compte de Raoul de Louppy, gouverneur du Dauphiné*. Romans, 1886, in-8°.
- GUIFFREY (Jules). *La tapisserie de la chaste Susanne, avec une introduction* par Paul Marmottan. Paris, 1887, in-4°.

VALETTE (René). *Profils vendéens. Mgr Henri-Victor de Lespinay*. Fontenay-le-Comte, 1887, in-8°.

— *Recherches historiques sur la Vendée. Le théâtre à Fontenay*, in-8°.

Travaux.

M. le Président annonce à la Société que M. E. Saglio vient d'être élu membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il félicite notre confrère de cette haute distinction, juste récompense de ses travaux, dont l'honneur rejaillit sur notre Compagnie.

M. le Président présente un ouvrage intitulé : *La tapisserie de la chaste Susanne*, par MM. Guiffrey et P. Marmottan.

M. Saglio, membre résidant, dépose sur le bureau un exemplaire de son mémoire sur *Polyphème*.

M. d'Arbois de Jubainville, membre résidant, fait une communication sur les noms géographiques de la France et sur leur importance pour l'étude des langues parlées par les diverses populations qui ont habité notre pays.

M. Longnon, membre résidant, à propos de cette communication, fait quelques observations sur certains noms géographiques du département du Doubs qui méritent une attention particulière.

M. Flouest, membre résidant, présente une bague sigillaire, en or fin, de l'époque mérovingienne et d'une rare beauté.

Elle paraît avoir été recueillie dans la sépulture d'une femme sur le territoire de Saint-Montant, commune méridionale du département de l'Ardèche, au voisinage du Rhône, en un lieu où la tradition affirme qu'il a existé un centre d'habitations, dit de Saint-Pierre, détruit au cours d'une invasion barbare après la chute de l'empire romain.

Un dessin très exact dispense de donner une description minutieuse de cette bague.

M. Flouest fait successivement remarquer :

L'importance exceptionnelle du chaton et l'élégance de son

agencement octogonal, avec groupes de ces mignonnes perles d'or employées presque aussi souvent que les filigranes et les grènetis dans la composition des parures mérovingiennes ;

La gravure du cachet, dont le style est si conforme à celui des monétaires mérovingiens ;

La valeur démonstrative du motif ornemental des montants de l'anneau où se montrent, avec leurs grands yeux ronds, les têtes crocodiliennes de ces dragons fantastiques, moitié serpents, moitié poissons, qui apparaissent assez fréquemment dans les produits de la joaillerie mérovingienne.



Les trois lettres N O N, profondément gravées au-devant du profil qui est l'élément principal du *signum*, et du côté opposé à la petite croix pattée, accessoire ordinaire des cachets et des monnaies de l'époque, constituent évidemment la syllabe initiale du nom de la personne pour qui l'anneau fut exécuté. Elles remplacent le monogramme que l'on préférerait quelquefois à la reproduction d'une tête humaine ou à la figuration d'un animal. Peut-être pourrait-on découvrir ce nom en compulsant les anciens cartulaires de la région. C'est affaire aux paléographes locaux. Ce nom, d'après les relevés fournis par l'étude des inscriptions funéraires ou des monuments numismatiques antérieurs aux temps carolingiens, doit être assez voisin de ceux de *Nonnita*, plusieurs fois rencontré à Trèves et à Saint-Acheul ; de *Nonnus*, figurant sur une stèle de la crypte de Saint-Irénée, à Lyon ; de *Nonnitus*, qui fait partie de la légende de monnaies découvertes à Agen, à Amboise ; de *Nonnus*, lu dans les mêmes conditions à Châlon-sur-Saône et à Melle.

M. Mowat, membre résidant, signale à la Compagnie le fait regrettable que l'administration de la Monnaie jette souvent à la fonte des monnaies et des bijoux antiques qui n'ont pas été soumis à l'examen de personnes compétentes; il demande par quel moyen on pourrait remédier à cet état de choses.

M. le Président fait observer que le conservateur du musée de l'Hôtel des Monnaies est très compétent pour faire un choix judicieux parmi les objets présentés. Il croit que les faits dont parle M. Mowat sont excessivement rares; il rappelle que l'ancien conservateur de ce musée, M. Clérot, a sauvé ainsi de la destruction un grand nombre de bijoux et de monnaies antiques dont l'intérêt était incontestable.

M. Cournault, associé correspondant national, présente un objet en pierre dure qui a l'apparence d'une hache à deux tranchants et qui a été trouvé à Bains (Vosges).

M. Flouest pense que cet objet est un ornement figuratif ou un attribut d'une statue antique.

M. Frossard, associé correspondant national, reconnaît que la matière de l'objet présenté par M. Cournault est du quartz rose.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 2^e TRIMESTRE DE 1887.

Séance du 6 Avril.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Atti della reale Accademia dei Lincei, ann. CCLXXXIV, série IV, t. III, fasc. 4. Rome, 1887, in-4°.

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lesceur, Thédénat, VIII^e année, n° 7. Paris, 1887, in-8°.

- de l'*Académie d'Hippone*, n° 22, fascicule 1. Bone, 1887, in-8°.
- de l'*Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg*, t. XXXI. Pétersbourg, 1887, in-4°.
- de la *Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, t. VI, livr. 4. Saintes, 1887, in-8°.
- *historique de la Société des Antiquaires de la Morinie*. Janvier-mars 1887. Saint-Omer, 1887, in-8°.
- Congrès archéologique de France*, 52^e session tenue en 1885 à Montbrison par la Société française d'archéologie. Paris, 1886, in-8°.
- Journal des Savants*, février-mars 1887. Paris, in-4°.
- Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, t. VI, n° 1. Trèves, 1887, in-8°.
- Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, VIII^e série, t. VIII. Toulouse, 1886, in-8°.
- Revue de Comminges*, t. III, 1887, 1^{er} trim. Saint-Gaudens, 1887, in-8°.
- de l'*Afrique française*, VI^e année, mars 1887, in-8°.
- *Savoisienne*, nouvelle série, t. XI, février-mars 1887, in-8°.
- The american journal of archaeology and of the history of fine arts*, t. XI, n° 1. In-8°.
- Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, t. VI, livr. 1. Trèves, 1887, in-8°.
- BACKLUND (O.). *Comet encke*, 1865-1885. Saint-Petersbourg, 1886, in-4°.
- KOKSGHAROW (V.). *Die etwas naheren Bestimmungen der Waluwit-Krystalle von der Grube Nikolaju-Maximilianowsk*. Saint-Petersbourg, 1886, in-4°.
- MORAWITZ (August). *Zur Kenntniss der adephagen coleopteren*. Saint-Petersbourg, 1886, in-4°.
- THOLIN et BENONVILLE (P.). *Un château gascon au moyen âge. Le château de Madaillan (Lot-et-Garonne)*. Paris-Agen, 1887, in-8°.
- WILD (H.). *Bestimmung der inductions officienten von Stahlmagneten*. Saint-Petersbourg, 1886, in-4°.
- *Der magnetische bifilar Theodolit*. Saint-Petersbourg, 1886, in-4°.

Correspondance.

M. le lieutenant Marius Boyé, présenté par MM. de Barthélemy et de Villefosse, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Castelnaudary. Le président désigne MM. Mowat, Flouest et Aubert pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

M. le directeur de l'École des lettres d'Alger remercie par lettre la Société d'avoir accordé à l'École d'Alger l'envoi de ses publications.

Travaux.

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. Flouest lit un rapport favorable sur la candidature de M. Millecamp au titre d'associé correspondant. On procède au vote, et M. Millecamp, ayant obtenu le nombre des suffrages exigés par le règlement, est proclamé associé correspondant national à Versailles.

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. Babelon lit un rapport favorable sur la candidature de M. Cumont au titre d'associé correspondant étranger. On procède au vote, et M. Cumont, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant étranger à Bruxelles.

M. Xavier Brouner, artiste peintre à Sarguemine, signale à la Compagnie une statuette de style gothique en bois de poirier, dont il envoie la photographie.

M. l'abbé Thédénat donne lecture d'une lettre de M. de Laigue, consul de France à Florence, associé correspondant national, sur des fouilles récemment exécutées à Florence :

« La Compagnie sait peut-être que, surtout dans un but d'assainissement, de grands travaux ont été décrétés pour

ouvrir, aérer et transformer le centre de Florence. Datant de la période primitive du moyen âge, formé de ruelles étroites, sombres et sales, ce quartier, compris entre les rues *Tornabuoni*, *Cerretani*, *Calzaioli* et *Porta Rossa*, constitue en effet un danger permanent pour la santé publique.

« Ces travaux sont donc décidés, en principe, depuis longtemps déjà, mais, en fait, ils ne paraissent pas devoir commencer de sitôt.

« Aussi, comme, de l'avis des archéologues, la Florence romaine, sur laquelle on n'a pour ainsi dire point de renseignements, s'élevait en partie dans la zone où devront s'effectuer les terrassements, la *Società Colombaria*, dont le zèle pour l'antiquité est connu, résolut de tenter à ses frais et risques quelques essais de fouille sur la place du *Mercato Vecchio*. Une commission spéciale fut élue sous la direction du Président même de la Société, le prince Thomas Corsini, et les déblais furent ouverts.

« De fait, si l'on tient compte de la pénurie complète de vestiges primitifs, on peut considérer que cette première tentative a été heureuse et encourageante.

« Une tranchée ayant été pratiquée, on découvrit un édifice romain qui devait se trouver à l'angle des deux grandes artères de la cité.

« L'édifice remis au jour est pavé de grandes dalles de marbre aujourd'hui toutes brisées, mais permettant de constater un agencement fort soigné. La proportion de chaque dalle est d'environ un mètre superficiel, le jointissage en est opéré avec une technique excellente et l'*opus* repose sur une couche de mortier sablonneux.

« En continuant la fouille vers le sud, on n'eut pas de peine à découvrir la fin du dallage et le mur d'angle formant appui à la construction, tandis que l'autre partie des constructions devra plus tard être recherchée sous la *via Callimara*.

« L'état d'usure où sont les marbres, non moins que la situation des constructions, portent à croire qu'il s'agit d'un édifice public, basilique ou portique, auquel M. Milani assigne l'époque du 1^{er} ou du 2^e siècle de notre ère.

« Comme objets propres à fixer cette date d'une façon sûre, on n'a toutefois rien trouvé, puisque les trois monnaies romaines très frustes que l'on a rencontrées sont l'une de Constantin et les deux autres de quelque empereur du iv^e ou v^e siècle.

« Quoi qu'il en soit, il a semblé que la Compagnie attacherait quelque intérêt à connaître les premiers résultats d'investigations faites sur le territoire de ce municpe que Florus qualifie de *splendidissimum*, mais auquel Willmans n'a pas osé attribuer formellement l'inscription publiée par lui sous le numéro 884 et par Orelli sous le numéro 686. »

M. le comte de Marsy, associé correspondant national, offre à la Compagnie un plan de l'ancienne ville de Compiègne, exécuté par les soins de la Société historique de cette localité.

M. Rey, membre résidant, communique deux chartes relatives à l'abbaye du Mont-Sion, à son transfert de Jérusalem à Acre, puis en Sicile, et enfin à Saint-Samson d'Orléans.

M. Frossard, associé correspondant national, présente la photographie d'une pierre sculptée provenant du couvent des Jacobins de Bagnères-de-Bigorre et fait la communication suivante :

« On a dit que cette pierre faisait partie du tympan de la grande porte de l'église des Jacobins, qui s'ouvrait sur la rue de l'Horloge, à l'est de la tour que les démolisseurs de 1793 ont laissée intacte; il nous semble plutôt que c'est le retable de l'autel. Après diverses vicissitudes, cette pierre est actuellement fixée dans le mur du jardin de M. Pinson, juge de paix ; elle est accompagnée de plusieurs morceaux de sculptures qui proviennent d'autres monuments.

« C'est une dalle en bonne pierre probablement tirée de la carrière de Nodvetz ; elle a 1^m20 de haut sur 2^m40 de large, sans encadrement, et entièrement couverte de sculptures réparties en deux registres horizontaux. Chaque registre

comprend neuf niches reproduisant la même décoration architecturale.

« Toute l'œuvre est en relief, d'un travail grossier et surchargée de détails. La conservation est très remarquable.

« Il règne dans la disposition des sujets une sorte de symétrie : la place centrale du registre supérieur est occupée par la scène de la Crèche, qui donne une place prééminente à la Vierge ; juste au-dessous la crucifixion fixe le regard sur le corps du Rédempteur. L'image du donateur, à l'extrémité de gauche, fait pendant avec celle de la donatrice, placée à droite ; ces deux figures sont agenouillées au-dessous de l'écusson de leurs armes.

« Les armes du donateur se retrouvent sur d'autres monuments, à Asté, à Médoux, et dans notre collection. Le champ de l'écu est uni et chargé de trois flèches en pal, la pointe en bas. Ce sont les armes des vicomtes d'Asté : *de gueules à trois flèches d'or, posées en pal, la pointe tournée vers le bas de l'écu, empennées et armées d'argent.*

« L'écusson de la donatrice est écartelé au premier et au quatrième d'Asté et au deuxième et troisième uni. Une tête d'épagnéul est posée de face, en dehors, sur le chef de l'écu.

« Les donateurs sont Jean III, vicomte d'Asté, et Marie de Caupène, sa femme. La charte des donations de Marie de Caupène aux Jacobins de Bagnères date de 1458. Cette dame avait reconstruit l'église d'Asté en 1453.

« Le monument est du commencement de la seconde moitié du xve siècle, quoiqu'il puisse paraître plus ancien ; mais dans les montagnes la mode est toujours en retard.

« Les sujets religieux de ce monument sont traités avec barbarie et sans ordre. Le premier registre est consacré à l'évangile de l'enfance, mais la neuvième scène, qui est la Naissance de la Vierge, devrait être la première ; la troisième scène, les Bergers de Bethléem, devrait être la cinquième ; par contre, la cinquième, la Crèche, devrait être la quatrième ; la quatrième, les Mages, devrait être la sixième ; la huitième, la Présentation dans le Temple, devrait passer avant la septième, qui figure la fuite en Égypte. Dans le second registre, il y a plus d'ordre, mais trois scènes sont

déplacées : la Descente aux enfers doit précéder la Visite des saintes Femmes au tombeau et ce sujet doit être suivi de la Résurrection.

« Si imparfait que soit ce monument, il nous a semblé qu'il ne devait pas demeurer ignoré de la Société des Antiquaires de France.

« Voici les scènes représentées selon l'ordre du sculpteur : 1^o la Salutation angélique ; 2^o la Visitation ; 3^o l'Annonciation aux Bergers ; 4^o l'Adoration des Mages ; 5^o La Crèche ; 6^o le Massacre des Innocents ; 7^o la Fuite en Égypte ; 8^o la Présentation dans le temple ; 9^o la Naissance de la Vierge ; 10^o le donateur ; 11^o l'Entrée à Jérusalem ; 12^o la sainte Cène ; 13^o Gethsemani ; 14^o la Crucifixion ; 15^o la Résurrection ; 16^o les saintes Femmes au tombeau ; 17^o la Descente aux enfers ; 18^o la donatrice.

« De la Fuite en Égypte à l'Entrée triomphale à Jérusalem, toute la vie de Jésus manque. »

M. Rupin, associé correspondant national, envoie la photographie d'un objet en corne de renne rentrant dans la catégorie des objets appelés, à tort ou à raison, *bâtons de commandement*, et appartenant à M. Massénat.

M. Rupin donne à cette occasion quelques renseignements sur ces instruments qu'on a trouvés jusqu'ici dans les vallées de la Dordogne, de la Charente, de la Garonne, du Rhône, du Rhin et de la Meuse.

M. G. Bapst, membre résidant, entretient la Société des diamants de la couronne au xvi^e siècle ; à ce propos, il entre dans des développements sur le rôle de la joaillerie dans l'habillement des femmes et dans la vie privée.

Séance du 13 Avril.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, n^o 177.

Chartres, 1887, in-8^o.

JADART (Henri). *Jeanne d'Arc à Reims*. Reims, 1887, in-8^o.

MONSEUR (Eug.). *Compte-rendu de l'ouvrage de M. Henri Gaidoz : Études de mythologie gauloise. Le dieu gaulois du soleil et le symbolisme de la roue.* (Extr. de la *Revue de l'instruction publique de Belgique*, t. XXX.) In-8°.

Travaux.

M. Müntz, membre résidant, entretient la Société des artistes employés par le pape d'Avignon, Clément VII; ce sont Jean Bisacci (Bissac), Guillaume Colombier et autres de moindre importance, maîtres de charpente, sculpteurs, fondeurs de canon, peintres, orfèvres, tapissiers, etc. Il parle ensuite du tombeau de Clément VII, détruit à la Révolution, mais dont les Bollandistes ont publié un dessin dans le *Propyleum ad acta SS. maii*. Il ne reste que le buste très mutilé de la statue couchée du pape, dont la photographie, exécutée par M. Dignonnet, est présentée à la Société.

M. Caron, associé correspondant national, soumet à la Compagnie le frottis d'une obole appartenant à M. de Feligondi et décrite par M. le docteur Dourif dans les mémoires de l'Académie de Clermont-Ferrand, année 1883.

M. Dourif avait publié cet exemplaire sous le nom de Jean de Bourbon, vicomte de Château.....

+ IO : V : CAST : ANO Croix.

R./ . + BORBONENSIS. Château à trois tours sur un pont à trois arches ?

Cette obole complète la légende de celle que M. Caron a publiée dans l'*Annuaire de la Société de numismatique* (1877, p. 465-470, vignette), et nous avons ainsi la lecture + IO : D : CAST : VILLANO.

Cette pièce ne peut avoir été émise que par Jean de Châteauvillain, seigneur de Bourbon-Lancy. M. Caron se réserve d'examiner plus à fond auquel des trois seigneurs de la maison de Châteauvillain, ayant porté le nom de Jean et ayant possédé la châtellenie de Bourbon-Lancy, peut être attribuée cette intéressante monnaie, qui nous révèle à la fois un nom de famille et un atelier jusqu'à présent incon-

nus aux numismatistes. Il se borne aujourd'hui à signaler que Simon de Luzy était châtelain de Bourbon-Lancy en 1239, ainsi qu'il résulte d'une charte du 30 mai 1239¹; qu'il maria sa fille Jeanne avec Jean de Châteauvillain² avant 1259 et lui donna en dot la seigneurie de Bourbon-Lancy, qui resta dans les domaines de la maison de Châteauvillain, de père en fils, jusqu'en 1353.

L'élection d'un membre résidant à la place laissée vacante par la mort de M. O. Rayet est fixée à la première séance du mois de mai.

Séance du 20 Avril.

Présidence de M. LONGNON, vice-président.

Ouvrages offerts :

- Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, 1886, 4^e trim. Fontainebleau, in-8°.
- Atti della reale Accademia dei Lincei*, ann. CCLXXXIV, série IV, t. III, fasc. 5. Rome, 1887, in-4°.
- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VIII^e année. Paris, 1887, in-8°.
- *de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, année 1886. Auxerre, 1887, in-8°.
- *de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, avril 1887. Valence, in-8°.
- *de la Société d'études des Hautes-Alpes*, VI^e année, avril-juin 1887. Gap, in-8°.
- *de la Société industrielle de Mulhouse*, janvier-mai 1887. Mulhouse, in-8°.
- *de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. IX, livr. 1. Brive, 1887, in-8°.
- *des bibliothèques et des archives*, publié sous les auspices du Ministère de l'instruction publique, année 1886, n° 3. Paris, in-8°.

1. Teulet, *Inventaire des Archives*, t. II, p. 408.

2. Duchesne, *Histoire de la maison de Châteauvillain*, faisant suite à l'*Histoire de la maison de Dreux* (preuves, p. 34 et suiv.).

Bullettino di archeologia e storia Dalmata, ann. X, n° 3. Spalatro, 1887, in-8°.

Mémoires de la Société d'histoire, d'archéologie et de littérature de l'arrondissement de Beaune, année 1885. Beaune, 1886, in-8°.

Revue historique et archéologique du Maine, t. XX, année 1886, 2^e sem. Mamers, 1886, in-8°.

GUILLAUME (Paul). *Istoria Petri et Pauli. Mystère en langue provençale du XV^e siècle*. Gap, 1887, in-8°.

PROST (Auguste). *Les deux monuments de Merten et de Hedernheim*. In-8°.

Correspondance.

MM. Cumont et Millescamp remercient, par lettres, la Compagnie de les avoir admis au nombre des associés correspondants.

Travaux.

M. le Président annonce la mort de M. l'abbé Cérès, associé correspondant dans l'Aveyron, et de M. de Linas, associé correspondant dans le Pas-de-Calais. Le Président charge MM. de Barthélemy et Molinier de rédiger des notices, le premier sur l'abbé Cérès, le second sur M. de Linas.

M. Flouest, membre résidant, présente un beau torques gaulois du type ouvert recueilli, aux environs de Voisin, dans un tumulus de la forêt de Châtillon (Côte-d'Or).

Ce torques est aussi remarquable par sa belle patine que par l'habileté et le caractère très artistique de sa fabrication. Il est fait d'une tige quadrangulaire de bronze étiré soumise, dans le sens longitudinal, à un mouvement de torsion qui lui a procuré un aspect spiraliforme d'une grande élégance. Les dépressions légères que la torsion a creusées sur les faces de la tige ont été ornées de traits transversaux, tracés au burin et destinés à produire, lorsque ce collier était fourbi et brillant comme de l'or, des ressauts de lumière d'un heureux effet.

Chacune des deux extrémités est garnie, en manière d'amortissement, d'une gracieuse cupule à moulures multiples et délicates, opposée, par son orifice, à celle qui lui fait face du côté opposé, à dix-huit ou vingt millimètres de distance. Ces cupules sont le produit d'une fonte au moule, mais le galbe en a été avivé au burin avant qu'un goujon, probablement aidé d'une soudure, les ait adaptées à la tige qu'elles devaient compléter.

La courbure du torques a été dirigée de manière à amener son plus grand développement sur la poitrine et à accroître ainsi son effet décoratif. L'étendue la plus grande de son vide intérieur est seulement de quatorze centimètres. Cette exigüité, jointe à la gracilité générale du bijou, ne permet guère de supposer qu'il ait jamais paré un cou masculin.

Les torques ne sont pas rares dans les tumulus du Châtillonais, mais la facture en est le plus souvent très élémentaire et de peu de distinction. Ils consistent généralement en un simple tore de bronze lisse contourné en cercle. Il est d'autant plus intéressant de prendre note d'une découverte montrant que les produits d'un art plus raffiné pouvaient parvenir jusque dans cette région montagnieuse et reculée du pays lingon.

M. Aug. Prost, membre résidant, présente à la Société une brochure intitulée : *Les deux Monuments de Merten et de Hedernheim*, tirage à part d'un travail publié par lui dans le tome XVII des *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*. Il rappelle que précédemment il a déjà entretenu la Société de ces deux monuments en faisant connaître une inscription gravée sur le second et propre à rendre plus facile la solution du problème soulevé par la découverte du premier¹. Il peut aujourd'hui y joindre quelques observations qui résultent de la trouvaille récente de trois monuments analogues en Bretagne. Ces trois monuments ont été signalés à Guélen, commune de Briec (Finistère); à Kerlot, commune de Plomelin (même département);

1. Voir le *Bulletin* de 1886, p. 139.

et à Saint-Mathieu, commune de Plouaret (Côtes-du-Nord). Ils consistent en fragments de trois exemplaires du groupe de l'anguipède terrassé par le cavalier, et ont été décrits dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* par M. Trévédv, membre de cette Société.

Les colonnes de Merten et de Heddernheim, rapprochées d'une trentaine de fragments analogues reconnus jusqu'ici dans la région du Rhin et de la Sarre, avaient donné l'idée que ces monuments, d'un caractère triomphal, pouvaient avoir été consacrés au souvenir des victoires remportées par les armes romaines sur les peuples germains vaincus et longtemps contenus sur cette frontière. L'existence de monuments semblables dans d'autres parties de la Gaule, en Bourgogne et en Auvergne par exemple où on en connaissait déjà deux, et en Bretagne, où l'on vient d'en découvrir trois, ne nous autorise pas à maintenir la première opinion.

Il y a peut-être lieu, dit M. Aug. Prost, de considérer le groupe du cavalier terrassant l'anguipède comme une image allégorique du triomphe; image d'un caractère général, mais employée dans les Gaules avec des applications diverses suivant les temps et suivant les lieux. Ce groupe a pu depuis la conquête exprimer, un peu partout et à toutes les époques, l'idée générale du triomphe des armes romaines. Il a pu aussi, à certains moments et en certains lieux, se rapporter à des faits particuliers comme les défaites des Burgondes, celles des nations soulevées, celles des peuples envahisseurs et autres événements du même genre. Il est à souhaiter que l'attention se porte partout sur les fragments qui peuvent avoir appartenu en divers lieux à des monuments analogues à ceux en question; il importe aussi de relever exactement le site et les circonstances de leur découverte, et de rechercher les particularités auxquelles ils peuvent se rattacher dans l'histoire du pays.

M. Courajod, membre résidant, signale de nouveau de petits monuments en bois sculpté portant une marque d'école caractérisée par une main frappée au fer rouge. MM. Courajod et Corroyer ont déjà fait une communication sur ce

sujet. M. Courajod croit que l'étude de ces petits monuments est des plus intéressantes, parce qu'elle peut amener à découvrir les provenances d'œuvres d'artistes flamands qui ont eu une grande influence sur la sculpture française.

M. Rupin, associé correspondant national, soumet à la Compagnie des débris de vêtements en cuir trouvés dans un tumulus fouillé à Souillac (Lot).

Séance du 27 Avril.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin de correspondance hellénique, X^e année, décembre ; XI^e année, janvier-février 1887. Paris, 1887, in-8°.

— *de la Société de statistique, sciences et lettres du département des Deux-Sèvres*, janvier-mars 1887. Niort, in-8°.

Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et Société d'archéologie de Saintes, 3^e série, t. II. Saintes, 1887, in-8°.

Revue de l'Afrique française, VI^e année, n° 24. Paris, 1887, in-8°.

CARTAILLAG et CHANTRE. *Cachette de fondeur de Coatjou-Glas en Plonéis (Finistère)*. Paris, 1887, in-8°.

CHATELLIER (Paul du). *Cachette de fondeur de Coatjou-Glas en Plonéis (Finistère)*. Paris, 1887, in-8°.

FAGE (René). *Un atelier de dentelles à Tulle au XVIII^e siècle*. Tulle, 1887, in-8°.

VALETTE (René). *Un confident d'Henri IV en Bas-Poitou, Vincent Bouhier de Beaumarchais*. Nantes, 1887, in-8°.

Correspondance.

M. le Président donne lecture d'une lettre du président de la Société de géographie relative à la participation de la Société des Antiquaires de France à l'exposition de 1889.

Travaux.

M. E. Müntz, membre résidant, rend compte d'un voyage qu'il vient de faire à Avignon. Il communique des renseignements nouveaux sur l'architecte B. de Ranso, qui se trouve avoir dirigé la construction d'une partie des remparts d'Avignon, et sur l'orfèvre Giovanni di Bartolo de Sienne, qui, d'après une note de M. Canron, a exécuté, à Avignon, une précieuse chasse conservée à Atane. Il entretient également la Société des tombeaux de Jean XXII et d'Innocent VI, dont il a rapporté des photographies.

M. le Président donne lecture d'une note de M. de Laigue sur des objets antiques récemment entrés dans sa collection :

« J'ai fait, il y a quelque temps déjà, l'acquisition d'un certain nombre d'objets en terre cuite provenant de l'ancienne Tarente.

« Parmi ces objets, il y a lieu de signaler un groupe représentant Silène endormi sur les genoux d'une femme, et qui n'est pas exempt de valeur artistique.

« Mais, si je ne me trompe, les petits monuments, dont je donne ici la description, peuvent offrir plus d'intérêt, malgré le peu de mérite de l'exécution.

« Percées à la partie supérieure de deux trous destinés à les suspendre, ces plaques, ovales vers le haut et rectangulaires vers le bas, offrent des figures en bas-relief malheureusement très frustes.

« Sur le numéro 1 se voient, d'un côté, deux têtes affrontées, peut-être celles des Dioscures.

« Du côté opposé, un enfant accroupi et le bras gauche appuyé sur une colonne rappelle un peu l'attitude bien connue de l'Hercule enfant terrassant les serpents ; mais l'état de dégradation de ce petit bas-relief ne nous permet point de savoir si les mains tenaient vraiment les fameux reptiles envoyés par Héra pour dévorer le futur héros.

« Le numéro 2 offre, de part et d'autre, un même motif, fort simple en lui-même, mais convenant de tout point à la ville maritime de Tarente. En effet, on y voit un dauphin

qui se joue dans les flots de la mer ; ces flots sont traités selon la forme conventionnelle souvent signalée sur les didrachmes tarentins au type de Taras porté par le dauphin. Inutile de rappeler qu'un ou deux dauphins figurent également sur des monnaies de bronze de Tarente sans le héros Taras. »

M. Courajod, membre résidant, communique une série de photographies se rapportant à ses recherches sur les origines de la Renaissance, qui, à son avis, a pris naissance en France et non en Italie, comme on le croit généralement.

M. Müntz, tout en reconnaissant le grand mouvement qui s'est produit en France au ^{xiii}^e et au ^{xiv}^e siècle, présente quelques observations sur la théorie toute nouvelle de M. Courajod.

M. Pol Nicard, membre résidant, attire l'attention de ses confrères sur un sculpteur nommé Jacques d'Angoulême, qui aurait été vainqueur de Michel-Ange, à Rome, dans un concours.

Séance du 4 Mai.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Atti della reale Accademia dei Lincei, an. CCLXXXIV, serie IV, t. III, fasc. 6. Rome, 1887, in-4°.

Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, t. VIII, n° 131. Orléans, 1886, in-8°.

— *de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*, t. XXV. Vendôme, 1886, in-8°.

— *de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XIV, 2^e livr. Périgueux, 1887, in-8°.

— *épigraphique*, publié sous la direction de M. R. Mowat, t. VI. Paris, 1886, in-8°.

Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst, XVII^e année, n° 4. Trèves, 1887, in-8°.

Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers, nouvelle série, t. XXVIII. Angers, 1887, in-8°.

Proceedings of the Canadian Institute, t. XXII, mars 1887.
Toronto, 1887, in-8°.

CHASSAING (Aug.). *Spicilegium brivatense. Recueil de documents historiques relatifs au Brivadois et à l'Auvergne*. Paris, 1886, in-4°.

DEMAISON (Ch.). *Fragments d'un sarcophage chrétien conservés au musée de Reims*. Reims, 1887, in-8°.

TAMIZEY DE LARROQUE (Philippe). *Les correspondants de Peiresc. XII. Sieur de Bagarris, lettres inédites, 1598-1610*. Aix-en-Provence, 1887, in-8°.

VEDEL (E.). *Bornholms oldtidsminder og oldsager*. Copenhague, 1886, in-4°.

Correspondance.

M. le Président donne lecture de deux lettres par lesquelles MM. de Mély et Durrieu retirent leur candidature à la place de membre résidant laissée vacante par la mort de M. O. Rayet.

Travaux.

M. Chabouillet a la parole pour un hommage d'auteur :

« J'ai l'honneur d'offrir à la Compagnie, de la part de M. Tamizey de Larroque, un exemplaire du douzième fascicule de ses *Correspondants de Peiresc*. Les quatorze lettres inédites de Bagarris à Peiresc qu'il a pris le soin de publier ne sont pas d'un vif intérêt archéologique, mais elles ont le grand mérite d'avoir fourni à notre savant correspondant l'occasion de rectifier de vieilles erreurs sur Bagarris et par là d'apporter de nouvelles lumières sur les origines encore assez obscures du Cabinet des médailles dont ce personnage fut le premier garde. Comme toujours, M. Tamizey de Larroque fait preuve dans ce travail d'une érudition aussi variée que sagace et d'un sens critique très fin. Ce n'est pas, il faut l'avouer, par la dernière de ces qualités que se distinguèrent Peiresc et Bagarris, du moins en tant qu'archéologues. De leur temps, vous le savez, Messieurs, la critique des monuments de l'antiquité était dans l'enfance et les lettres publiées

par M. Tamizey de Larroque suffiraient à démontrer l'exactitude de cette assertion, si ce n'était pas un lien commun sur lequel il n'y a pas à insister. Mais la mémoire de Bagarris, comme celle de Peiresc, n'en a pas moins des droits à notre respect et à notre gratitude. Si, dans leur avidité scientifique, ils ne surent pas toujours choisir, si parfois ils ont cru naïvement à l'authenticité de certains monuments, ces hommes et leurs émules, entre autres Tristan de Saint-Amant, dont s'occupait dernièrement M. Tamizey de Larroque, ont ouvert courageusement la voie difficile où nous marchons aujourd'hui avec plus de sécurité, mais à la condition de ne jamais oublier que l'habileté des faussaires a suivi les progrès de la science. En résumé, l'avertissement et les notes dont M. Tamizey de Larroque a enrichi le XII^e fascicule des *Correspondants de Peiresc* sont plus importants que les lettres elles-mêmes. Cette fois, le cadre vaut peut-être mieux que le tableau. »

L'ordre du jour appelle l'élection d'un membre résidant en remplacement de M. O. Rayet. Au nom de commissions nommées à cet effet, MM. Collignon et Molinier lisent des rapports favorables sur les candidatures de MM. Homolle et Bouchot. On passe au vote, et M. Homolle, ayant obtenu, au premier tour de scrutin, le nombre de voix exigé par le règlement, est proclamé membre résidant.

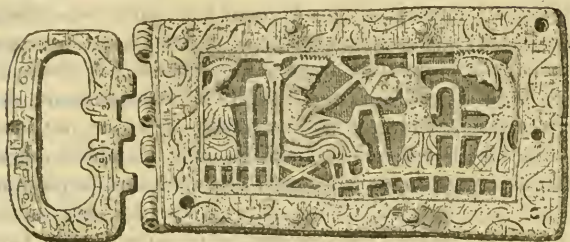
Au nom de la commission nommée à cet effet, M. A. de Montaiglon lit un rapport favorable sur la candidature de M. Dangibeaud au titre d'associé correspondant. On procède au vote, et M. Dangibeaud, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant national à Saintes.

M. Gaidoz, membre résidant, communique de la part de M. Mather, conservateur du Musée de Lunéville, une magnifique boucle de ceinturon conservée au Musée d'Épinal.

M. de Lasteyrie, appelé à donner son avis sur le sens de la représentation figurée sur cette boucle, s'exprime ainsi :

« C'est à l'iconographie religieuse qu'il faut sans doute

demander l'explication de ce sujet comme de toutes les scènes signalées jusqu'ici sur des objets analogues.



« Or que voit-on sur cette boucle? Un personnage assis, couronne en tête, entouré de trois autres personnages dont deux au moins sont couronnés. C'est donc un roi qui reçoit d'autres rois et, si l'on remarque que les trois personnages debout tiennent chacun à la main le bâton à tige recourbée, qui de tout temps a été un des attributs des voyageurs, on est conduit à voir dans cette scène les trois rois mages appelés devant Hérode.

« Ce n'est pas une scène des plus communes dans l'iconographie chrétienne des premiers siècles. On en peut cependant citer plusieurs exemples.

« Un des plus notables se voit sur la fameuse mosaïque de l'arc triomphal de Sainte-Marie-Majeure, qui date de Sixte III¹.

« On en trouve un autre dans une peinture de la catacombe de Sainte-Agnès, reproduite par Perret².

« Divers auteurs ont cru reconnaître cette même scène sur un sarcophage d'Ancône³ et le P. Garrucci l'a également

1. Garrucci, *Storia dell' arte crist.*, pl. CCXIV. On s'est longtemps mépris sur la signification de cette scène. Ciampini (*Vetera monim.*, t. 1, p. 210) y avait vu Hérode faisant remettre à Hérodiade la tête de saint Jean-Baptiste.

2. Perret, t. II, pl. XLVIII. — Cf. Garrucci, pl. LXVII, n° 2.

3. Bartoli, *Sopra un arca marmorea...*, Turin, 1768.

trouvée sur un coffret d'ivoire¹. Mais ces deux derniers exemples, comme plusieurs autres que je crois inutile de citer, sont contestables. M. Le Blant notamment a vu dans le sarcophage d'Ancône la représentation des trois jeunes Hébreux devant Nabuchodonosor². Effectivement, cette dernière scène, assez fréquente sur les sarcophages, offre l'analogie la plus frappante avec celle qui nous occupe.

« Dans l'une et dans l'autre, le nombre des figures est généralement le même. L'attitude de Nabuchodonosor et son costume rappellent absolument l'attitude et le costume d'Hérode. Les trois Hébreux sont toujours vêtus à la phrygienne, comme les Mages, avec la tunique courte, les anaxyrides et le bonnet mou. Il y a plus, dans l'une et l'autre scène, on voit souvent à côté du roi une colonne surmontée d'un buste, dont M. Le Blant a parfaitement expliqué la signification³. La similitude de ces deux représentations est si grande que les artistes eux-mêmes qui les sculptaient sur nos marbres chrétiens s'y sont parfois trompés, et c'est par suite d'une erreur de ce genre qu'on voit, sur un sarcophage conservé dans l'église de Saint-Gilles en Languedoc, l'étoile des Mages représentée au-dessus des trois jeunes Hébreux et de Nabuchodonosor⁴. Mais on peut cependant distinguer les deux scènes grâce à certains détails secondaires. Ainsi ordinairement les jeunes Hébreux témoignent de leur refus de sacrifier aux idoles en détournant la tête ou en faisant de la main un geste répulsif⁵. Tandis que les Mages se tiennent devant Hérode en le regardant ou en tendant la main vers lui, comme on le fait dans la conversation. Enfin, et c'est là le détail qui oblige à reconnaître les Mages et non les trois

1. Garrucci, pl. CDLVII.

2. *Sarcophages d'Arles*, p. 43, note 6.

3. *Sarcophages d'Arles*, p. 43-44.

4. Le Blant, *Sarcophages de la Gaule*, p. 120 et pl. XXVI, n° 2. — Voir deux autres exemples du même genre sur des marbres de Milan (Alleganza, *Sacri monum. antichi di Milano*, t. IV) et de Trèves (Le Blant, *Sarcophages de la Gaule*, p. 11).

5. Ce détail est très accentué sur un sarcophage d'Arles bien connu (Millin, *Voyage dans le Midi*, pl. LXI, n° 4, et Le Blant, *Sarcophages d'Arles*, pl. XXVI).

jeunes Hébreux dans le sarcophage d'Ancône que j'ai cité ci-dessus, les Mages tiennent parfois à la main, comme sur la boucle du Musée de Bar, le bâton de voyage, tandis que pareil attribut ne saurait s'expliquer aux mains des trois Hébreux.

« Ces diverses considérations suffiront, je pense, à justifier l'interprétation que je crois devoir donner à la boucle de Bar; on peut objecter, il est vrai, que pendant les premiers siècles les Mages sont toujours coiffés du bonnet phrygien. Cela est vrai, mais depuis le ^{viii}^e siècle cependant on commence à les rencontrer couronnés; or la boucle qui nous occupe n'est sans doute pas antérieure au ^{vii}^e ou au ^{viii}^e siècle.

« On peut encore objecter que, d'habitude, ils sont groupés tous trois ensemble dans toutes les scènes où on les représente. C'est encore vrai. Il y a cependant quelques rares exceptions à cette règle; on voit sur une des mosaïques de Sainte-Marie-Majeure une grande adoration des Mages dans laquelle deux Mages se tiennent à droite et le troisième à gauche du divin Enfant¹. Quoi d'étonnant dès lors que, par une fantaisie du même genre, on ait séparé les trois Mages sur la boucle de Bar! Je n'y vois pour ma part qu'une fantaisie d'artiste, ce qui ajouterait encore, s'il était possible, à l'intérêt considérable qui s'attache à ce curieux objet². »

M. le baron de Baye, associé correspondant national, présente la photographie d'une sculpture grossière découverte récemment dans la sépulture du Mas-de-l'Aveugle, commune de Collorgues (Gard). Il la compare aux reliefs découverts en Champagne et établit la contemporanéité des sculptures et des monuments qui les contenaient.

M. Héron de Villefosse, président, communique une lettre qu'il a reçue de notre confrère M. Jules de Laurière, en ce

1. Kraus, *Real Encyclopædie*, t. II, p. 351.

2. Je suis heureux de pouvoir apporter à l'appui de ces observations le témoignage de M. Edmond Le Blant. J'ai profité de son dernier voyage à Paris pour lui montrer un dessin de cette boucle. Il n'a pas hésité à y reconnaître les mages devant Hérode.

moment en Corse. Cette lettre datée d'Aleria, 17 avril 1887, renferme des détails fort intéressants sur les antiquités de l'île. M. de Laurière a revu à Aleria les inscriptions latines publiées par M. Lafaye. Ces inscriptions, découvertes par un marchand nommé Agostini, ont été données par lui à M. de Matra, grand propriétaire, qui a acheté de l'État l'emplacement de l'ancien fort.

« L'emplacement d'Aleria sur un plateau soutenu vers
« l'ouest par des pentes escarpées est tout pétri de fragments
« de tuiles et de poteries. Mais les récoltes déjà hautes et
« épaisses ne permettent pas de le parcourir en ce moment.
« Les ruines sont insignifiantes. Cependant je crois que des
« fouilles sérieuses pourraient amener quelques résultats. Le
« bon moment serait difficile à saisir. Au printemps, les ter-
« rains sont presque tous en culture et, l'été, le pays est
« inhabitable à cause des fièvres.

« Un indigène qui gardait un troupeau de brebis m'a dit :
« *Era qui una città*, etc..... Je lui ai demandé s'il trouvait de
« vieilles choses. Il m'a montré un petit objet en bronze gros
« comme une noix représentant une tortue; mais une patte
« manque. Je lui ai offert cinq sous qu'il a pris et il m'a laissé
« la tortue.

« L'abbé Venturini, ancien aumônier d'un pénitencier
« abandonné près d'Aleria, aujourd'hui curé de Corte, avait
« formé une collection assez considérable d'objets trouvés à
« Aleria; mais il l'a vendue à un Américain qui habite
« Rome.

« Je vous envoie une photographie du *sarcophage d'Ajaccio*.
« A peine arrivé dans cette ville, j'ai trouvé ledit monument
« chez M. Campi, percepteur, qui en a opéré le sauvetage et
« l'a installé sur des supports en fer, dans son bureau parti-
« culier, au-dessus d'un meuble renaissance. M. Campi l'a
« retiré de la cour d'un paysan où il servait d'auge pour les
« porcs. Dans le transport, la tête d'un des animaux figurés
« sur le sarcophage a été brisée. Les origines du monument
« sont assez vagues. Il est question d'un ancien château où
« il aurait séjourné. On dit que le marbre n'est pas un marbre

« corse. Il est dit quelques mots de ce sarcophage dans une
« brochure, la *Sciarabola*, publiée par M. Campi¹.

« La statue d'*Apriciani*, reclassée parmi les monuments
« historiques, n'a pas été aussi facile à dénicher. Toutes les
« personnes qui, en Corse, ont pu s'intéresser plus ou moins
« à cette pierre, depuis que Mérimée en a révélé l'existence,
« croient qu'elle est perdue. Je vous en envoie une épreuve
« photographique, la seule que j'aie pour le moment. Le eli-
« ché a été développé à Ajaccio et une seule épreuve tirée à
« Bastia. Je me suis rendu d'abord à Vico, huit heures de
« diligence, avec l'intention d'aller le lendemain au village
« d'*Apriciani* pour faire des recherches. Grand fut l'étonne-
« ment du patron de l'*hôtel continental*, de Vico, un Floren-
« tin, lorsque je lui dis que j'étais venu à Vico pour aller
« voir une statue qui devait être à *Apriciani*. Quelques
« minutes après, mon Florentin, naturellement ami des arts,
« vint m'apprendre que la statue en question ne devait pas
« être à *Apriciani*, mais plutôt du côté de Sagone. Du reste,
« le juge de paix allait venir pour me donner des renseigne-
« ments. En effet, M. Colonna de Leca, juge de paix de Vico,
« avec la complaisance empressée qui caractérise tous les
« Corses, arriva au moment où je finissais de dîner. Il me
« dit bien qu'il se rappelait avoir vu, il y a une trentaine
« d'années, cette pierre dont avait parlé Mérimée, mais il ne
« savait pas si elle existait toujours. Il me proposa de mettre
« le lendemain à ma disposition un de ses ouvriers qui devait
« savoir où elle était, si elle existait encore. Avec l'aide de
« cet homme, j'ai trouvé la pierre couchée à fleur de terre
« dans un terrain inculte, une sorte de clair maquis, à envi-
« ron une douzaine de kilomètres de Vico. D'ici il est assez
« difficile de vous indiquer l'endroit, mais j'ai pris des points
« de repère par rapport aux bornes kilométriques de la route

1. Il en a été donné un dessin accompagné d'une note de M. Molard, archiviste de la Corse, il y a quelques années, dans la chronique de la *Revue archéologique*. Il représente une chasse dans laquelle apparaissent un cerf, un sanglier, une panthère, un lion et une lionne, un cavalier, un chien et plusieurs hommes à pied. Sa longueur est de 1^m20; sa hauteur de 0^m27.

« et à des arbres. En somme, cela correspond assez à l'en-
« droit indiqué vaguement par Mérimée. Lorsqu'il la vit, la
« pierre était debout, dit-il; je l'ai trouvée couchée. La figure
« paraît avoir vieilli depuis la visite de Mérimée : les reliefs
« du nez, de la bouche, le creux des yeux, tout s'est sensi-
« blement effacé. J'ai d'abord un peu déchaussé la pierre d'un
« côté avant de la photographier couchée. Pendant cette pre-
« mière opération, un indigène est arrivé, armé d'une hache,
« non de l'âge de la pierre heureusement. Il m'a offert d'al-
« ler couper un arbre au bord de la rivière pour faire un levier
« et relever un peu la pierre, ce qui a été fait. J'ai rephoto-
« graphié dans cette nouvelle position, mais c'est trop vu en
« raccourci. *Au côté opposé, on distingue un peu une intention*
« *de figure et de mamelles plates comme devant.* A quelle
« époque, à quel peuple faut-il attribuer ce monument? Est-il
« antérieur à l'époque romaine? Est-ce simplement un terme?
« Je serais heureux si cette photographie pouvait contribuer
« à éclaircir la question. Il serait important de savoir si réel-
« lement il existe en Corse ou ailleurs des monuments sem-
« blables. Et, à ce sujet, M. Guillemi, conducteur des ponts
« et chaussées à Corte, auquel j'ai montré le dessin de cette
« figure, m'a affirmé en avoir vu d'exactlyment semblables
« sur les montagnes du Nebbio, en Corse, au territoire de
« Saint-Florent. Ces monuments seraient fichés en terre et
« serviraient encore de bornes. Ce point serait à éclaircir.
« Toutefois ces bornes du Nebbio seraient moins longues que
« la statue dite d'Apriciani.

« Cette dernière, désignée maintenant à Paris, aux monu-
« ments historiques, sous le nom de *la figure d'Apriciani*, est
« en granit, longue de 2^m10, large aux épaules de 0^m59 et
« épaisse en moyenne de 0^m20. J'espère qu'elle sera trans-
« portée cet été à Ajaccio pour être déposée à l'entrée de la
« bibliothèque de la ville. M. Campi, qui a sauvé le sarco-
« phage, rêve le sauvetage de la figure qu'il croyait, lui aussi,
« disparue. Le plus difficile sera de la faire arriver à la route
« et de lui faire traverser la rivière qui n'a point de pont. »

M. J. de Laurière parle ensuite de diverses églises de l'île
qu'il a visitées avec intérêt : l'ancienne cathédrale de Niebbo

à Saint-Florent, la *Canonica*, ancienne cathédrale de Mariana, Saint-Michel de Murato; toutes ces églises sont de style pisan.

L'ancienne cathédrale de Nebbio est en parfait état de conservation; au ^{xvii}^e siècle, on y a ajouté un clocher qui masque une petite partie de l'abside.

La *Canonica* est une ancienne basilique construite par les Pisans, perdue dans la campagne sur l'emplacement de l'ancienne ville de Mariana. Les voûtes sont tombées; les piliers et les arcades à l'intérieur sont debout. L'édifice sert de refuge à tous les animaux du pays, bœufs, vaches, moutons et chèvres.

En venant à Aleria, M. de Laurière s'est arrêté à Cervione pour visiter la petite église de Sainte-Christine qui a deux absides juxtaposées et des peintures du ^{xv}^e siècle. C'est une mesure de style informe. Il paraît qu'elle vient d'être gratifiée d'une allocation de 5,000 fr. en l'honneur de ses peintures. L'opération la plus urgente consisterait à faire faire par un ouvrier local une porte ou une clôture quelconque en bois qui pourrait coûter au plus 30 francs et qui préserverait l'intérieur de la visite trop fréquente des animaux et autres passants. Assurément 500 francs suffiraient pour tous les petits travaux de consolidation qu'il y aurait à espérer. Avec le surplus, ajoute M. de Laurière, quelles fouilles intéressantes on pourrait faire à Aleria!

Mérimée a parlé d'un sarcophage en marbre blanc orné de quelques sculptures médiocres et conservé dans une église de Bonifacio. C'est un sarcophage à strigilles, décoré au centre d'un médaillon rond, contenant un buste mutilé; à chaque extrémité se trouve un génie ailé, assis, la tête appuyée sur la main, dans une attitude méditative. Sa longueur est de 1^m15.

Quant à la *tour de Senèque*, c'est un débris de tour à signaux du ^{xv}^e siècle.

Après la lecture de cette très intéressante lettre, M. Héron de Villefosse présente, de la part de M. de Laurière, un petit fragment d'inscription latine recueillie à Aleria. Il a été découvert, il y a quelques mois, par le fils Agostini; d'autres morceaux de la même inscription sont restés sur place; il

n'a pas été possible de les rechercher, car le terrain est maintenant recouvert par les blés. Ce fragment provient d'une plaque de marbre blanc dont il formait le coin supérieur de droite. On y lit :

. PLICERE
. CONIN..
.

Une trace légère de lettre indique l'existence d'une troisième ligne.

Un paquet d'estampages complète l'envoi de notre confrère; l'examen de ces empreintes permet de faire quelques petites rectifications aux textes de la Corse déjà publiés :

Corpus, X, n. 8034. — A la ligne 5, au lieu de *dedICAVIT · R · C...*, il faut lire : *dedICAVIT · K · C*.

N. 8035. — Lig. 6, lisez : C · C · V · R, ce qui confirme absolument la transcription de L. Renier; — lig. 7 : PATRONIS.

N. 8036. — Lig. 5 et 6, lisez :

L·IVLIVS · LoNGINVS (petit i inscrit dans le G)
PROC AVG

Cette inscription appartient à M. de Matra; elle est déposée dans un des magasins du fort qui est devenu la propriété de M. de Matra.

N. 8329. — Lig. 1, L · GELLIVS. — Lig. 2, lisez : MISENSI.

Dans cet envoi se trouve encore l'empreinte de l'inscription des *Naevii*, publiée par M. Lafaye (*Bull. épigr.*, III, 289); ce texte est certainement, comme le pense l'éditeur, du temps de la République.

Dans l'inscription d'Aleria (Lafaye, *Bull. épigr.*, IV, p. 49, n. vi), il faut lire : lig. 4, XXXϢ, les trois X greffés tous trois sur une branche commune; lig. 5 et 6 : LISIDORVS CONIV || CI (*sic*).

Dans l'inscription de *Fl. Bitalis* (Lafaye, *Ibid.*, n. v), à la lig. 5, il y a FECI · et non pas FECIT.

Ces deux dernières inscriptions trouvées à Aleria par le sieur Agostini, marchand, appartiennent aussi à M. de Matra.

D'après les renseignements fournis par Agostini à M. de Laurière, l'inscription de *Bitalis* accompagnait un squelette couché dans un tombeau formé de grandes briques. Ce tombeau était enveloppé d'une maçonnerie en pierres sur laquelle était placée l'inscription. Elle est gravée sur une plaque en marbre blanc portant au revers une ornementation sculptée de bon style, des fleurs, des rinceaux. Elle mesure en longueur 0^m67, en hauteur 0^m63.

M. Héron de Villefosse appelle l'attention de la Compagnie d'une façon spéciale sur les renseignements nouveaux que renferme la communication de M. de Laurière au sujet de la statue d'Apriciani. M. Aucapitaine avait cru reconnaître dans ce monument un couvercle de sarcophage phénicien tout à fait semblable aux couvercles des sarcophages de Saïda conservés aujourd'hui au Louvre. La constatation au revers d'une sculpture analogue à celle de la face photographiée semble contredire cette hypothèse. La disposition de l'ensemble rappelle bien les couvercles de sarcophages phéniciens, mais le style paraît différent¹. Il serait très intéressant d'obtenir des photographies des monuments analogues signalés à M. de Laurière par M. Guillelmi et placés sur les montagnes du Nebbio.

M. R. Mowat, membre résidant, communique, d'après une copie qui lui a été envoyée, quelques lettres gravées sur un fût de colonne en pierre trouvé aux environs de Pau et transporté au musée de cette ville. C'est, autant qu'il en peut juger par les lettres encore visibles et par les renseignements qui lui ont été transmis, une borne milliaire.

M. Héron de Villefosse croit reconnaître, d'après ces mêmes renseignements, une borne milliaire trouvée en effet aux environs de Pau et déjà publiée. Il engage M. Mowat à se procurer un estampage de l'inscription.

M. Héron de Villefosse communique une photographie

1. Sur la statue d'Apriciani, voy. Mérimée, *Notes d'un voyage en Corse*, 1840, p. 53; Aucapitaine, *Revue africaine*, décembre 1862, p. 471; Renan, *Mission de Phénicie*, p. 425 et 864, col. 2.

qu'il a reçue de notre confrère M. F. Thiollier. Elle représente une inscription romaine récemment découverte dans l'arrondissement de Saint-Étienne, sur le territoire de la commune de Chagnon, canton de Rive-de-Gier (Loire).

Cette inscription intéressante est gravée sur une pierre rectangulaire et encadrée de moulures. Elle a été découverte au mois d'avril près de l'aqueduc romain qui conduisait à Lugdunum les eaux de la chaîne du mont Pilat. Elle a été relevée aussitôt après sa découverte par M. Aug. Chaverondier, archiviste du département de la Loire, et par M. F. Thiollier, qui en a exécuté cette photographie.

EX · AVCTORITATE	(TE liés)
IMP · CAES · TRAIA	(TR liés)
NI · HADRIANI	(NI liés)
AVG · NEMINI	
ARANDI · SER	
ENDI · PANG	
ENDIVE · IVS	
EST · INTRA · ID	(TR liés)
SPATIVM · AG	
RI QVOD TVTE	(TE liés)
LAE DVCTVS	
DESTINATVM	
EST	

Ex autoritate imp(eratoris) Caes(aris) Trajani Hadriani Aug(usti). Nemini arandi, serendi pangendive jus est intrà id spatium agri quod tutelae ductus destinatum est.

Comme on le voit, il s'agit d'un acte de l'autorité impériale (règne d'Hadrien), par lequel il était défendu de labourer, de semer ou de planter dans un espace de terrain affecté à la protection et à l'entretien de l'aqueduc. Cette défense devait être répétée de distance en distance, sur d'autres pierres, le long du parcours de l'aqueduc. Elle indique

l'existence d'une zone de protection, ineulte, dont l'établissement avait pour but de rendre la surveillance plus facile et d'assurer la conservation des travaux d'art, des conduits ou des constructions. On conçoit facilement que les racines d'un arbre, en s'insinuant dans les murs, les eussent fait dévier ou eussent dérangé l'aplomb des tuyaux ; les travaux agricoles, s'ils avaient été tolérés, auraient également nui à l'aqueduc.

M. Héron de Villefosse rappelle à ce propos un sénatus-consulte de l'an 743 de Rome = 11 av. J.-C. et une loi votée deux ans plus tard, en 745 de Rome = 9 av. J.-C., sur la proposition du consul T. Quinctius Crispinus. Les textes de ces deux documents nous ont été conservés par Frontin dans son commentaire *De aquaeductibus urbis Romae*.

Séance du 11 Mai.

Présidence de M. A. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VIII^e année, n^o 9. Paris, 1887, in-8^o.

— *de la Diana*, t. V, n^o 1. Montbrison, 1887, in-8^o.

— *de la Société de l'histoire de France*, an. 1886. Paris, 1887, in-8^o.

— *de la Société des antiquaires de Picardie*, an. 1885, nos 3-4. Amiens, 1887, in-8^o.

— *de la Société dunoise*, 1884-1885. Châteaudun, 1887, in-8^o.
Bullettino di archeologia e storia dalmata, an. X, n^o 4. Spalatro, 1887, in-8^o.

Mémoires de l'Académie de Metz, années 1819, 1820, 1836, 1837, 1841, 1842, 1862, 1871, 1872, 1873, 1879, 1880, 1881-1882. Metz, 1812-1886, in-8^o.

Revue de l'Art chrétien, XXX^e année, nouvelle série, t. V, 2^e livr., 1887, in-8^o.

- *savoisienne*, XXVI^e année, avril 1887. Annecy, 1887, in-8°.
- BEAUVOIS (E.). *Deux sources de l'histoire des Quetzalcoatl*. Louvain, 1886, in-8°.
- *Les trois Chamilly pendant et après la guerre de dévolution*, 1667-1671. Beaune, 1886, in-8°.
- BORDAS (l'abbé). *Histoire sommaire du Dunois, de ses comtes et de sa capitale*. Châteaudun, 1884, in-8°.
- MABILLE (Émile). *Cartulaire de Marmoutiers pour le Dunois*. Paris, 1874, in-8°.
- MERLET (Lucien). *Registres et minutes des notaires du comté de Dunois*, 1369-1676. Châteaudun, 1886, in-8°.
- MOWAT. *Publications de M. R. Mowat*. Paris, 1887, in-8°.
- POULAIN DE BOISSAY. *Chartes octroyées par Louis I^{er}, comte de Blois, de Chartres et de Clermont*, 1183-1207. Châteaudun, 1875, in-8°.
- ROBERT (Charles). *Les noms de Cologne en latin et dans les langues modernes à propos d'un denier inédit de Lothaire I^{er}*. Paris, 1887, in-8°.
- THIROUX et dom LAMBERT (dom Jean). *Histoire abrégée de l'abbaye de Saint-Florentin de Bonneval, continuée par l'abbé Beaupère et M. Lejeune*, publiée par le D^r Bégot. Paris, 1876, in-8°.

Correspondance.

M. Dangibeaud écrit pour remercier la Compagnie de l'avoir admis au nombre des associés correspondants.

Travaux.

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. R. Mowat lit un rapport favorable sur la candidature de M. Marius Boyé. On procède au vote, et M. Marius Boyé, ayant obtenu le nombre de suffrages exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant national à Carcassonne.

M. Flouest, membre résidant, présente à la Société, au nom de M. le comte de la Sizeranne, associé correspondant national dans le département de la Drôme, trois objets en bronze de la catégorie de ceux que certains archéologues

regardent comme éminemment caractéristiques d'un âge du bronze.

Le premier est un celt épais, court, à tranchant peu développé, à double aileron et anneau d'attache pour l'adaptation d'un manche.

Le second se présente sous la forme d'un sphéroïde creux, notablement plus gros que le poing, couvert, sur toute sa surface, de gravures décoratives de style géométrique et aplati à ses pôles, où se rencontrent deux larges ouvertures circulaires, telles qu'il les faudrait pour le passage d'un manche ou d'une hampe.

Le troisième est un de ces cylindres longs et assez étroits largement décorés aussi d'élégantes combinaisons de traits au burin et pourvus, sur toute leur étendue, d'anneaux mobiles et bruisants, qui les ont fait rapprocher, malgré la différence de configuration générale, des sistres égyptiens.

Ces trois objets ont été rencontrés réunis, avec quelques anneaux en bronze sans importance, dans un petit amas de terreau noir laissant supposer une sépulture profondément modifiée par le temps et les agents extérieurs. La découverte a eu lieu à Rochetaillée, entre Saint-Barthélemy-de-Vals et Saint-Uze, dans l'arrondissement de Valence.

Le groupement de ces objets, constaté pour la première fois d'une manière aussi positive, amène M. Flouest à rechercher s'il ne fournit pas quelque indice de la destination à laquelle ils étaient affectés. Il rappelle que plusieurs musées de France et de l'étranger en possèdent de semblables et montre, par de multiples comparaisons, combien leur manière d'être et la richesse de leur ornementation excluent pour eux la présomption d'un rôle utilitaire. Ils se rangent nécessairement dans la classe des objets de luxe et d'apparat. Après avoir cité quelques sculptures d'une grande antiquité où des personnages paraissent investis d'une autorité de premier ordre portent à la main, en manière de sceptre court et léger, un insigne terminé par un sphéroïde de la forme de celui de Rochetaillée, il tire de données archéologiques certaines la preuve que des appareils disposés pour produire un bruissement métallique plus ou moins intense ont été, jadis, dans

de nombreuses régions, la marque distinctive de dignitaires de l'ordre religieux. Le cours progressif de son exposé l'induit, en dernière analyse, à présenter comme la plus rationnelle et la plus vraisemblable l'hypothèse qui fait du celt une cateia semblable à celles qu'a récemment signalées M. Alexandre Bertrand¹, du sphéroïde et du cylindre à anneaux mobiles, le couronnement et la garniture du manche d'un insigne caractéristique d'un rang élevé².

Séance du 18 Mai.

Présidence de M. A. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

- Antiquarisk Tidskrift för Sverige*. Stockholm, 1886, in-8°.
Atti della reale Accademia dei Lincei, ann. CCLXXXIV, série IV, t. III, fasc. 7. Rome, 1887, in-4°.
Société archéologique de Bordeaux, t. X, fasc. 1. Bordeaux, 1885, in-8°.
BLOMME (A.). *Un carreau vernissé trouvé à Termonde*. Anvers, 1887, in-8°.
ERMANN (Alex.). *Kritische Versuche zur ältesten griechischen Geschichte*. Saint-Petersbourg, 1886, in-4°.
PAGE (René). *Le vieux Tulle; le collège*, n° VIII. Tulle, 1887, in-8°.
HARZER (Paul). *Untersuchungen über einen speciellen Fall des Problems der drei Körper*. Saint-Petersbourg, 1886, in-4°.
SIENNICKIEGO. *Dawna drukarnia Jasnój Góři Czesłowskiéj*, 1628-1862, in-8°.

Correspondance.

M. Marius Boyé écrit pour remercier la Compagnie de l'avoir admis au nombre des associés correspondants.

1. Voy. *Revue archéologique*, livr. de février 1884, p. 102.

2. Un mémoire étendu et illustré de nombreux dessins va être publié sur ces trois bronzes par M. Flouest dans *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, de Chantre et Cartailhac, année 1887, p. 311 et ss.

Travaux.

M. Rey, membre résidant, commence la lecture d'un long mémoire traitant de la topographie de la ville de Jérusalem au temps des Croisades.

Le travail de M. Rey se divise en trois chapitres. Le premier est consacré à l'étude des murailles et des portes de la ville. Le second, à celle des rues, des églises, des monastères et autres édifices. Le troisième enfin, à la topographie médiévale des environs de Jérusalem.

M. Petit, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« A la séance du 9 juin 1886, j'avais communiqué aux antiquaires de France une note sur les travaux de construction du château de Tanlay, et principalement sur une peinture murale due à un sieur Larme, peintre de galères, aux ordres de l'amiral de Coligny; les comptes originaux du xvi^e siècle qui restent m'ayant été envoyés depuis par M. Édouard Lambert, de Tanlay, j'ai pu compléter et rectifier quelques-unes des indications précédemment énoncées p. 208 et suivantes du *Bulletin* de 1886.

« On est assuré que, les premiers jours de juin 1568, le prince de Condé était venu de Noyers s'entendre avec Coligny et d'Andelot, à Tanlay, avant d'envoyer au roi et à la reine la lettre qu'il leur adressa de Noyers le 11 juin pour se plaindre des persécutions dont il était l'objet. Deux mois après, Condé, d'Andelot et Coligny, poursuivis par Tavannes, étaient en fuite et se retiraient du côté de Sancerre.

Mémoire des travaux faits au château de Tanlay par Coligny et d'Andelot en 1568.

« Ces mémoires indiquent les ouvriers de toute nature qui prirent part aux travaux : maçons, menuisiers, serruriers, bourreliers, maréchaux, charrons, charpentiers, cordiers, vitriers, merciers, bûcherons, couvreurs, etc. Les noms des ouvriers y sont également mentionnés.

« Les travaux indiqués dans le présent compte se rapportent

surtout au petit château ou avant-château qui précède le grand château fait par d'Andelot et lui appartenant. Le grand château était construit à cette époque, c'est-à-dire avant 1568, car on ne trouve ici que des travaux d'arrangement intérieur et de distribution.

« Chaque chapitre du compte comprend une semaine entière, du lundi au samedi, de sorte que l'on a des dates assez rigoureusement exactes pour l'époque de confection des travaux.

« Le maître des œuvres et des travaux était M^r de Montgriveau.

« Le maître d'hôtel de d'Andelot était M^r de Vissabret.

« Jean Veneraux, le maître maçon, fut chargé de la direction des travaux du portail, nommé depuis le petit château, et reçut de ce chef la somme de 350 livres.

« La couverture en ardoises de ce portail fut payée cent quarante-cinq livres neuf deniers à François Velier.

« Somme totale de la despense : deux mil six centz quatre-vingt livres neuf sols huit deniers.

« Et la recepte monté deux mille quatre centz vingt deux livres huit sols trois deniers. »

« On lit en marge :

« La dite somme de cents quatre vingt douze livres huit sols trois deniers tournois (différence du compte) est rendue au dit Edmeze, pressent reçue en la despense en deniers de son compte du revenu de Tanlay et ses appartenances pour l'année finye la vigile des saint Jehan Baptiste mil cinq centz soixante unze. »

« Ainsi, à la Saint-Jean 1571, tous les travaux du portail et autres étaient complètement achevés à Tanlay.

« Prenons maintenant quelques-unes des mentions du compte de 1568, au moment où les travaux marchaient le plus activement :

« De la sepmainne encommansée le dernier jour de may et finie le samedi v^e de juing 1568.....

« La somme de vingt livres ung sol que j'ay fourniz à maistre Larme pour avoyr des peintures pour le paraschevement de gallerie de Monseigneur, suyvant ung petit

« billet ou est contenu les dictes peintures, siné de la main
« du dict M^e Larme. »

« Cela nous donne la date exacte des peintures à fresque
de la grande galerie de Tanlay.

« De la semaine encommansée le lundy xiv^e jour de juing
« et finie le samedi xix du dit mois.....

« La somme de XLIX sols que j'ay paieé à Didier Fortin
« pour les jornels que luy et ses compaignons ont esté à
« accoustrer la carrière *pour la venue de Monseigneur le Prince*,
« comme appert par la quittance du d. Fortin.

« De la semaine encommansée le lundy v^e jour de juil-
« let 1568 et finie le samedi x^e du dit mois.....

« La somme de quatre livres deux sols que j'ay paieé à
« Jehan Dumez, Guillaume Dumez et Ambroise Saint
« Ciergues, pour chascun quatre jornels deux tiers qu'ils
« ont esté à faire une potence pour estaier les greniers, avoir
« faict des colonnes pour ung cabinet que Monseigneur l'ad-
« miral a commandé de fayre au dessus du cabinet de Mon-
« seigneur et aultres ouvrages qu'ils ont faict.

« De la semaine encommancée le lundy xix^e jour de juil-
« let 1568 et finye le samedi xxiv du dict mois....

« La somme de neuf livres que j'ay paiéé à Noel Robelin,
« Sébastien Bernard, Estienne Barbenoyre, Adrian Bernard
« et Jehan Deron, massons, pour chascun six jornels qu'ils
« ont esté tant à besonnié au cabinet de Madame au dessus
« de Monseigneur que en la massonnerye cy dessus, à raison
« de chascun six sols par jour.....

« De la semaine encommansée le lundy xxx^e jour d'aoust
« et finye le samedi iii^e de septembre 1568.

« La somme de quarante solz que j'ay paies à Estienne
« Marquis pour cinq jornels qu'il a esté à besonnié, tant à
« muser la porte de l'entrée du chasteau, avoir aydé à
« rebouscher le pertuys qui avoiet esté faict au parc pour
« admener de la menue pierre, avoyr rampiété du long du
« pan de muraille du boulevard près le jardin de la garlosse,
« tirant au portail neuf à l'endroict du cordon.....

« La somme de quarante huict sols que j'ay paies à Pierre
« Regnard, Nicolas Guiseur et Denis Grimeau, pour chas-

« cuns cinq jornels ung tiers de jour, qu'ils ont esté à tiré
« de la menue pierre, pour faire la cortine de la terrasse
« allant au molin.

« Du xix septembre 1568.

« Sommes que j'ay paieez sur les marchés faiets pour
« les bastiments de Monseigneur.

« La somme de trois centz cinquante livres que j'ay paieez
« à M^e Jehan Veneraulx, maistre masson, pour parelle somme
« de 350 l. que le d. Veneraux debvoit avoir pour le para-
« chevement du premier portail, suyvant le marché que
« Monseigneur en a faiet pour le d. Vénéraulx, au dessous
« duquel les deniers que je luy ay fournis sont par escript
« avec les jours qu'il a reçu la d. somme....

« La somme de centz dix livres quatorze sols troys deniers
« que j'ay paieez à maistre Larme, galleryer, sur la somme
« de centz cinquante livres qui luy sont deubs pour le paras-
« chevement des painctures de la gallerye à quoy monsei-
« gneur a marchandé avec le d. galleryer, et comme appert
« par sa quittance. »

« Ceci termine le présent compte. Il y eut sans doute
interruption dans les travaux au moment où commencent
les troubles de la troisième guerre civile. »

M. Mowat, membre résidant, lit un travail de M. Jullian sur les inscriptions latines de Toulon :

« Toulon, que les Romains appelaient *Telo*, ou *Telo Martius*, devait être une station maritime assez importante au temps de la domination romaine en Gaule. L'itinéraire Antonin le mentionne¹ au III^e siècle. A la fin du IV^e, il était la résidence d'un intendant impérial, préposé à l'administration des teintureries de l'État, *procurator bafii Telonensis Galliarum*, dit la *Notitia Dignitatum*².

« Jusqu'à ces derniers temps, l'épigraphie est demeurée muette sur la ville de Toulon. Les quelques inscriptions

1. P. 505 de l'édition de Wesseling.

2. P. 50* de l'édition Boecking.

conservées dans le Musée municipal ne proviennent pas, comme l'a montré M. Héron de Villefosse en différents endroits, de Toulon même, mais soit d'autres localités du département du Var, soit de plus loin même, et en particulier d'Afrique. Mais tout récemment, en 1884, dans une *Histoire de Toulon* fort bien faite, parue dans le *Bulletin de l'Académie du Var*, M. le docteur Gustave Lambert, de Toulon, est venu nous rappeler qu'il y avait dans la ville même une inscription qui en était originaire. Depuis, à l'aide des manuscrits de Peiresc et d'une copie des manuscrits de la *Massiliographie*, que nous devons à l'intermédiaire de M. Lambert, à l'aide aussi d'autres renseignements, nous pouvons faire un petit *Corpus* des inscriptions de Toulon.

« 1. — L'inscription suivante, dit M. Lambert, a été trouvée, en novembre 1876, en creusant les fondations d'une maison, non loin du tracé de la voie romaine; elle se trouve en la possession de M. Colle, avocat¹ :

D · M ·
 CORNELIAE · NOVELLAE
 CONIVGI · AMANTISSIMAE
 PVDICAE · ET · OMNIVM
 RERVM · PRAETIOSISSIMAE
 QVEVIXIT · ANN · XXX.....
 IVLIVS · VIATOR.....
 AE · INCOMPA.....

Nous la donnons d'après la copie de M. Lambert.

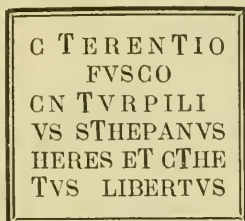
« 2. — La *Massiliographie*, recueil demeuré manuscrit et aujourd'hui égaré ou perdu, rédigé en 1593 par Prat et Durand², renfermait dans ses dernières pages quelques inscriptions de Toulon, dont deux nous sont également connues par les papiers de Peiresc.

« Dans la grande cave du chapitre, » dit la *Massiliographie*, « se trouve un fragment d'épithaphe. » — « A Toulon, » dit Peiresc au sujet de ce même texte, « dans les caves du

1. *Histoire de Toulon*, p. 36.

2. Voy. nos *Inscriptions de l'Huveaune*, p. 83 et 93.

« chapitre sous une cascade qui est au fonds derrière un
« pilier, 1631, déc. : »



(sic)

« Nous donnons le texte de Peiresc. La *Massiliographie*, si j'en juge par la copie prise par M. Lambert, donnait STEPHANVS et non, comme écrit Peiresc, STHEPANVS¹.

« 3. — Voici une inscription concernant un autre membre de cette *gens Turpilia*, déjà mentionnée sur notre seconde épitaphe. Elle provient de Toulon, a été trouvée, m'a-t-on dit, sur l'emplacement du champ de manœuvre et est conservée dans la grande salle du *Musée archéologique* de Marseille :

C · TVRPILIVS
DAPHNVS

« Elle est gravée sur un cartouche en marbre et encadrée d'une guirlande de feuilles de laurier. Cette guirlande de laurier serait-elle une allusion au nom du défunt, *Daphnus*, du grec δάφνη, « laurier » ? N'y aurait-il pas là une sorte de rébus, de même que, sur une inscription de Bordeaux, nous voyons le nom propre *Ocellia*, « petit oiseau, » accompagné d'un petit oiseau sur une branche² ?

« On peut remarquer la fréquence de surnoms grecs sur ces épitaphes, ce qui n'a rien d'étonnant dans une ville qui a pu être à l'origine un établissement phocéen.

1. Peiresc, *Inscriptiones antiquae*, t. II, ms. de la Bibliothèque nationale S958, fol. 76. — La *Massiliographie*, apud Lambert, p. 34.

2. *Inscriptions romaines de Bordeaux*, n° 66.

« 4. — L'inscription suivante se trouvait, en 1593, dit la *Massiliographie*, « en une mayson particulière; » en 1631, dit Peirese, « en la ruelle de Chabert à Tholon : »

MEMORIÆ
STATILIAE · PATER
NAE VIXIT
ANNIS · XVII · M · II · XVIII · HO · (XV liés les 2 fois)
FECIT · STATILIVS · PRIMVS · P · P ·
SIBI ET SVIS

« C'est la copie de Peirese. Celle de la *Massiliographie* en diffère légèrement. A la troisième ligne, elle donne :

ANNIS · XIII · M · II · XIV · HOC

qui paraît devoir être préféré, mais à la condition de rétablir ainsi :

ANNIS · XIII · M · II · d · XIV · HOC ·

Au lieu de P · P · (*primipilus*??), que donne Peirese, la *Massiliographie* donne P · R ·, qui semble devoir être rejeté¹.

« 5. — L'inscription suivante n'est connue que par la *Massiliographie*; elle se trouvait « dans le jardin de cappitaine « Antoine Marin; » c'est « une épitaphe gravée sur pierre « avec des moulures, qui est telle : »

D · M ·
L · ELVIVS · CLASSICVS ·
VIVVS · FECIT · EICATIÆ ·
CLASSICÆ · CONIVGI ·
OPTIME · ET · LVCIVS ·
FVLVIVS · VIN · D · IC · III ·

La fin peut se lire *Vindici f[i]l[i]o*] ².

« 6. — La dernière inscription dont nous ayons à parler nous est connue par la *Massiliographie* et par d'autres recueils. Mais c'est le premier seulement qui nous apprend sa véritable origine, qui est Toulon. Elle était, en 1593, « à l'es-

1. Peirese, même ms., fol. 133. — *La Massiliographie*, chez Lambert, p. 34.

2. D'après Lambert, p. 34.

« glise, ou ruine d'icelle, de Nostre Dame d'Humilité, abas-
 « tue par le sieur d'Espéron, gouverneur de Provence, pour
 « accomoder la citadelle. » Soixante-dix ans plus tard, elle a
 disparu de Toulon et se trouve à Aix, sans que le souvenir
 de son origine ait été conservé, et elle prend désormais place
 dans les recueils parmi les inscriptions d'Aix ou d'Arles.
 Mais nous voyons par la *Massiliographie* qu'elle est bien de
 Toulon¹.

« Le texte de l'inscription, défiguré un peu partout, paraît
 devoir être restitué ainsi :

D · M
 Q · IVL · Q · FIL · TER · TINE ??
 ? MORI · AEDIL · HIVIR · PONT · ET · FL ·
 COL · IVL · AREL · IVL · LICINIANVS
 PARENTI · DVLCISSIMO

*D(iis) M(anibus), Q(uinto) Jul(io), Q(uint) fil(io), Ter(etina
 tribu), Tinemori (??), Aedil(i), duumvir(o), pont(ifici) et fl(amin)u
 col(oniae) Jul(iae) Arel(atensis), Jul(ius) Licinianus parenti
 dulcissimo.*

« L'importance de ce texte est considérable pour l'histoire
 de Toulon.

« C'est l'építaphe d'un magistrat de la ville d'Arles qui a
 été tour à tour édile, duumvir, pontife et flamme de la colo-
 nie. Ce magistrat est originaire de Toulon. Or l'inscription
 nous montre qu'il était inscrit dans la tribu *Teretina*, qui
 est, comme on sait, la tribu des Arlésiens. Que conclure de
 cela, si ce n'est, comme nous l'avions supposé ailleurs², que
 Toulon faisait partie de cette tribu, et, par suite, du terri-
 toire de la colonie d'Arles ?

« Tout nous invite à croire que ce qui devint au v^e siècle
 le diocèse de l'évêque de Toulon n'était, dans les quatre pre-
 miers siècles, qu'un *pagus* de la cité d'Arles. Cette cité, nous
 l'avons vu, s'avancait jusque sur la Méditerranée, jusque

1. *Massiliographie*, d'après Lambert, p. 36. — Bouche, *Chorographie de
 Provence*, p. 232. — Le Père Dumont, n° 180. — Maffei, *Galliae antiquitates*,
 p. 56 (*Aq. Sex. ap. Praes. de Mazaugues*). — Herzog, n° 326 a, etc.

2. *Inscriptions de la vallée de l'Huveaune*, p. 38.

dans la vallée de l'Huveaune, à Ceyreste, à Garguier; elle englobait le territoire de Marseille, réduit à peu près à la ville même et à sa banlieue immédiate. En y réunissant le *pagus* dont Toulon était le chef-lieu, nous la faisons s'étendre jusqu'au fond de la rade de Bormes, jusqu'aux confins du territoire de Fréjus.

« Si l'on songe qu'il est probable que, sous Jules César, le territoire d'Arles comprenait également les pays que l'empereur Auguste assigna à la colonie d'Aix, on voit quelles immenses domaines possédait alors la ville d'Arles : ils s'étendaient de l'Argent au Rhône, de la Durance à la mer. Arles était véritablement alors la métropole du Sud-Est.

« Un premier démembrement eut lieu lors de la fondation de la colonie d'Aix sous Auguste. Mais Toulon resta à Arles jusqu'à la fin du iv^e siècle. C'est pour cela que la province Viennoise, à laquelle Arles appartenait, présente sur les cartes un aspect si bizarre, s'étendant, s'allongeant, s'aminçant au sud-est le long des rivages de la Méditerranée. Arles faisant partie de la Viennoise, il fallait donner à la province tout le territoire de cette ville et en particulier le *pagus* de Toulon, qui se prolongeait si loin vers l'est.

« Dans l'organisation ecclésiastique de la Gaule, le *pagus* de Toulon a une situation privilégiée. A cause de son étendue et de son éloignement du chef-lieu de la cité, on lui a accordé un évêque distinct. Toutefois la ville n'est pas le moins du monde un chef-lieu de cité, et le *pagus* n'est pas transformé en *civitas*. L'une et l'autre dépendent toujours d'Arles : il n'y a de séparation que pour l'administration ecclésiastique. C'est ce que prouvent les suscriptions du concile d'Orange, en 441, et du concile de Vaison, en 442, qui portent :

« *Ex provincia Viennensi loco Telonensi : Augustalis episcopus*¹.

« *Locus*, et non *civitas*, car *locus*, comme nous l'avons dit, signifie chef-lieu de *pagus*².

1. Maassen, *Geschichte der Quellen und der Literatur des canonischen Rechts*, t. I^{er}, Graz, 1871, p. 953.

2. *Inscriptions de la vallée de l'Huveaune*, p. 47, notes 1 et 2.

« Il faut sans aucun doute faire remonter l'institution de cet évêché plus haut, peut-être entre 381 et 417, au temps des démêlés qui divisèrent Procule, évêque de Marseille, et Patrocle, évêque d'Arles. Ces démêlés, qui étaient relatifs à Ceyreste et à Garguier, *pagi* du territoire d'Arles, ont pu s'étendre également à Toulon et entraîner la création du diocèse de cette ville¹.

« A quelle époque le *pagus* devint *civitas*? C'est ce qu'on ne saurait dire encore. »

M. E. Babelon, membre résidant, demande la parole et s'exprime en ces termes : « M. le baron de Witte a acheté à la vente des monnaies romaines de la collection de M. de Ponton d'Amécourt sept pièces d'or des empereurs Postume, Laélien et Victorin père, dont il a fait don au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale.

« Voici l'énumération de ces sept monnaies en nous référant aux numéros du catalogue de vente :

« N° 538. Postume. R/. CONSERVATORES · AVG.

« N° 540. Postume. R/. HERC · DEVSONIENSI.

« N° 543. Postume. R/. SALVS · POSTVMI · AVG.

« N° 545. Postume. R/. VIRTVS · POSTVMI · AVG.

« N° 547. Laélien. R/. VIRTVS · MILITVM.

« N° 549. Victorin père. R/. INVICTVS · AVG.

« N° 551. Victorin père. R/. PROVIDENTIA · AVG.

« En offrant généreusement ces monnaies au Cabinet des médailles, M. le baron de Witte a voulu compléter une donation antérieure qu'il avait déjà faite au même établissement. En effet, dans le courant de l'année dernière, il avait donné toutes les monnaies d'or, de billon et de bronze de sa collection qui ne figuraient pas sur les tablettes du Cabinet.

« La donation de M. de Witte, qui comprend en tout 39 pièces de la plus grande rareté quand elles ne sont pas uniques, fait que notre série des monnaies des empereurs qui ont régné dans les Gaules au III^e siècle est devenue exceptionnellement riche, nous pouvons dire incomparable.

1. Cf. Albanès, *Sigillographie des évêques de Marseille*, p. 6.

« Rappelons que M. de Witte n'a cessé, durant sa longue carrière scientifique, d'être un généreux donateur du Cabinet des médailles. Parmi les nombreux monuments antiques qu'il a offerts dans ces dernières années, nous citerons particulièrement le bracelet en or sur lequel sont figurées les divinités des jours de la semaine et le magnifique camée qui représente le divin Mélampus guérissant les filles de Prætos, roi d'Argos, en immolant un porc sur leur tête. »

Sur la proposition du Président, la Société s'associe aux sentiments de reconnaissance exprimés par M. Babelon, et, à l'unanimité, des remerciements sont votés au généreux donateur.

M. Babelon ajoute que, à la même vente, le Cabinet des médailles a acquis les monnaies suivantes :

N° 374. Aureus de Pescennius Niger, 4100 fr.

N° 461. Aureus de Iulia Soemias, 2950 fr.

N° 474. Aureus de Gordien d'Afrique, 6720 fr.

N° 557. Aureus de Quintille, 6120 fr.

N° 651. Aureus d'Alexandre, tyran d'Afrique, 4900 fr.

N° 663. Double aureus de Constantin avec le revers GLO-
RIA · AVGG et une vue des fortifications et
d'une des portes de la ville de Trèves, 10800 fr.

N° 706. Denier d'argent d'Hannibalien, 1950 fr.

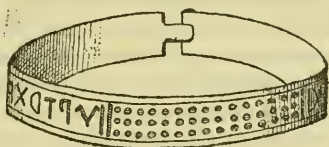
Presque toutes ces médailles sont uniques ou d'une excessive rareté. Le double aureus de Constantin, médaille unique, d'une beauté exceptionnelle, mérite surtout l'attention. La porte de Trèves, qu'on voit au revers, n'est ni la *porta nigra*, qui existe encore à Trèves, ni la *porta alba*, qui figure sur les monnaies des évêques de Trèves, Dietrich et Ludolf aux ^{x^e} et ^{xi^e} siècles. C'est la *porta inclyta*, qui a disparu au ^{xvii^e} siècle et devant laquelle passait la Moselle¹.

M. Flouest, membre résidant, soumet à la Société, de la part de M. le vicaire général Desnoyers, associé correspondant national à Orléans, un bracelet de poignet en bronze

1. Cf. A. de Longpérier, *Revue numismatique*, 1864, p. 112 et suiv.

d'une rare conservation. Il a été recueilli au cours de travaux de culture dans un jardin de la commune d'Eschilleuses, à quelque distance à l'est de Pithiviers.

Sa fabrication paraît postérieure à l'établissement de la domination romaine en Gaule, mais son aspect d'ensemble le rattache étroitement au goût et aux usages gaulois. Sa légèreté et la brièveté de son diamètre interne, qui n'atteint pas tout à fait 0^m06, indiquent qu'il était porté par une femme.



Large de 0^m008 et longue de 0^m190, dans son développement total, la bande métallique qui le constitue a été divisée en cinq compartiments de proportions inégales. Trois de ces compartiments, dont le plus grand comprend le fermoir, qu'il faut remarquer à cause de son ingénieux agencement, sont ornés d'un semis au pointillé. Il est disposé sur trois lignes sensiblement parallèles, dans le sens de la longueur, et encadré par un filet marginal, se doublant quelquefois pour la séparation des compartiments dans le sens transversal. Le semis a été gravé au poinçon ; le filet au contraire a été obtenu au moyen d'un eiselet très fin à pointe triangulaire, dont les entailles, très serrées les unes contre les autres, laissent l'impression d'un trait continu. Une loupe est nécessaire pour bien apprécier ce mode de facture.

On a employé le même ciselet pour graver, dans les deux compartiments dépourvus de semis et restés lisses, la singulière inscription qui fait l'intérêt principal de ce bracelet. Les caractères en sont très nettement et fermement tracés. Si la plupart reproduisent exactement la forme de lettres connues, d'autres laissent l'épigraphiste hésitant sur leur caractère et leur valeur. En tout cas, leur assemblage, quel que soit le sens dans lequel on le tente et même en supprimant par la pensée le compartiment à décor en semis intercalé entre eux, n'amène à aucun résultat satisfaisant. Si on se croit un moment encouragé par la rencontre de trois lettres qui, si on les suppose rétrogrades, donnent à peu près le groupe IVP, on est très vite arrêté par l'impossibilité de faire du surplus un usage rationnel. Il semble même que les lettres qui paraissent se présenter d'une façon normale dans l'un des cartouches se présentent, au contraire, dans l'autre, sens dessus dessous, de telle sorte qu'elles y auraient pour sommet ce qui, de l'autre côté, en constitue la base. Il est manifeste cependant que ces divers signes n'ont point été combinés au hasard, suivant des formes de fantaisie. Il paraît indubitable qu'on y a attaché une signification positive et qu'ils ont présenté, pour celui qui les a tracés ou fait tracer, une valeur déterminée. On serait assez disposé à y reconnaître quelque procédé d'écriture tironienne, mais on est réduit à avouer qu'on n'en possède pas la clef.

Ce n'est pas la première fois que l'on rencontre, soit sur des vases céramiques, soit sur des plaquettes de métal, des inscriptions de même caractère. Elles sont restées jusqu'ici indéchiffrables. Loin d'être une raison de les négliger, l'obscurité qu'elles opposent à la pénétrante analyse des antiquaires devient une raison de plus pour que l'attention s'y arrête. Il importe, lorsqu'elles se présentent, comme sur le bracelet d'Eschilleuses, avec une netteté irréprochable, de les reproduire fidèlement par le dessin et il est permis d'espérer que, lorsqu'on les aura réunies dans un petit *Corpus* spécial, les données comparatives qu'on se sera ainsi procurées rendront possible la solution d'un problème encore indéchiffrable.

M. Auguste Prost, membre résidant, signale le dépôt fait au Musée de la ville de Metz, en 1886, d'un lot d'antiquités apportées de Tarquinpol à la suite de travaux exécutés à l'église de cette localité. Dans le nombre se trouvent trois fragments d'inscriptions, dont un seul, il est vrai, est inédit, mais dont les autres, déjà publiés, ont été donnés avec des variantes qui conservent à un nouvel examen des originaux son opportunité. M. Aug. Prost en a fait, à Metz, au mois d'octobre 1886, des estampages qu'il présente à la Société. Ces débris empruntent une partie de leur intérêt au caractère particulier du site de Tarquinpol, d'où ils proviennent, caractère qu'il est bon de rappeler.

Tarquinpol est un village posé sur une petite éminence qui s'avance en promontoire dans l'étang de Lindre, d'où sort la rivière de Seille, affluent de la Moselle. Ce lieu où l'on a recueilli beaucoup d'antiquités a dû avoir jadis une grande importance; il est tout voisin de la petite ville de Dieuze, à laquelle il dispute l'attribution de la station de *Decempagi* sur la voie romaine de Metz à Strasbourg. Au lieu de suivre par les plateaux entre ces deux villes la ligne droite que jalonnent les localités modernes de Morhange, Fénéstrange et Saverne, la voie antique décrivait au sud de cette ligne une courbe considérable qui avait l'inconvénient d'allonger notablement le chemin et celui en outre de rencontrer le sol marécageux de la vallée de la Seille. Mais elle avait l'avantage de passer au milieu des salines qui font la richesse de la contrée. Cette considération avait évidemment décidé de la direction donnée à la voie, antérieurement même, selon toute apparence, à l'époque romaine. Dans ces conditions, son établissement, dès l'origine, avait nécessité des travaux d'art à l'importance desquels correspondent par leurs caractères spéciaux les restes qui en sont parvenus jusqu'à nous. On peut mentionner comme tel le fameux *briquetage* de Marsal, destiné à constituer sur un fond sans consistance un sol artificiel qui, aux abords de cette petite ville, s'étend sur une longueur d'environ 1600 mètres, et atteint par places une épaisseur de 4 ou 5 mètres à peu près. D'autres travaux d'art dans les mêmes lieux ont pu consister

en chaussées et en ponts dont la grandeur est attestée par le luxe d'exécution des inscriptions notamment qui paraissent s'y rapporter, d'après les fragments que nous en possédons. Tels sont deux des morceaux déposés aujourd'hui au Musée de Metz, lesquels pourraient bien provenir d'un seul et même monument; le premier, jusqu'à présent inédit, le second, déjà publié, mais d'une manière incomplète en certains points, et inexacte à d'autres égards.

1^o Le morceau inédit est une pierre de 1^m02 d'épaisseur, dont le parement antérieur, de 0^m93 de large sur 0^m60 de haut, est en partie occupé par les restes de trois grandes lettres de 0^m30 de hauteur, ICA, du plus beau caractère comme exécution, et qui ont pu appartenir au mot DICA-VIT ou DICAVERVNT.

2^o Le morceau déjà connu est une pierre de même nature que la précédente, de 0^m50 d'épaisseur, dont le parement antérieur, de 0^m56 de large sur 0^m78 de haut, contient sur trois lignes onze lettres analogues aux précédentes pour ce qui est de leur exécution, mais de dimensions un peu moindres, savoir :

1^{re} ligne, en caractères de 0^m18 de haut : S P C

2^e ligne, en caractères de 0^m15 de haut : NTIS

3^e ligne, en caractères de 0^m15 de haut : IEVE

Dans la première ligne, la troisième lettre est très mutilée, et ce qui en reste ne consiste guère que dans le tiers d'un cercle qui pourrait avoir appartenu soit à un C, soit à un O, soit à un Q.

Dans la seconde ligne, la première lettre, presque entièrement détruite, a été lue par quelques-uns EN; mais il n'y a de place dans la cassure que pour une seule lettre, et cette lettre est certainement un N, formellement accusé par ce qui reste de la partie inférieure de ses deux derniers jambages. Les quatre lettres NTIS pourraient avoir appartenu au mot PONTIS.

Dans la troisième ligne, la première lettre, qui n'avait jamais été relevée, est indiquée par la portion inférieure d'un jambage sur lequel est effectuée la cassure de la pierre, ce qui avait empêché jusqu'à présent de reconnaître cette

lettre; mais la réalité de ce jambage est prouvée par l'existence de sa patte inférieure très nettement accusée sur le fragment conservé. Cette particularité écarte la possibilité que ce jambage ait appartenu à un N, où la patte en question serait inadmissible. Celle-ci ne peut être attribuée qu'à l'une des trois lettres I, H ou M. Cette inscription a été incomplètement donnée précédemment par Dom Calmet, dans sa *Notice de Lorraine*, 1756, tome II, p. 555; par La Sauvagère, dans son *Recueil d'antiquités dans les Gaules*, etc., 1770, p. 205, et par Beaulieu, dans son *Archéologie de la Lorraine*, 1840, tome I^{er}, p. 17. Dom Calmet l'a lue : SPC | ENTIS | EVE. La Sauvagère l'a lue : SPC | NTIS | EVE. Beaulieu l'a lue : SPQ | ENTIS | EVE.

3^o Une troisième inscription, provenant de Tarquinpol, fait partie du lot de ses antiquités déposé au Musée de Metz. Elle est brisée en deux morceaux, tronquée, ce semble, au commencement et tracée sur deux lignes, composées de lettres d'une exécution très négligée et de hauteurs inégales variant entre trois et quatre centimètres. On y lit :

MAIVSIBLANDIFILMARIANIFIL
BELATVLLAEVXBELATVLLAPOSUIT

Cette inscription, récemment découverte (1884), n'est, par conséquent, donnée ni par Dom Calmet, ni par La Sauvagère, ni par Beaulieu. Elle a été publiée pour la première fois par M. Cournault dans le *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, 1884, p. 211, avec les formes BEIATVLLAE, BEIATVLLA à la seconde ligne. L'inscription a été reproduite avec quelques modifications d'après cette première publication dans le *Bulletin épigraphique*, 1885, p. 50, par M. Robert Mowat, qui propose pour les deux mots que nous venons de citer la lecture BELATVLLAE, BELATVLLA, formes déjà relevées ailleurs. L'estampage de l'inscription présenté à la Société des antiquaires justifie la lecture de M. Mowat. Dans l'original en effet, les appendices horizontaux des lettres L et T sont très réduits. Ce qui a paru à M. Cournault être un I est, en réalité, un L. Nous constaterons à cette occasion que le texte de l'inscription est très

serré, — ce qui explique cette dernière particularité, — et qu'elle est, en général, gravée d'une manière très négligée, contrairement à l'affirmation du *Journal de la Société d'archéologie lorraine* et du *Bulletin épigraphique*, qui la disent composée de *beaux caractères*.

4° Le Musée de Metz a reçu en même temps plusieurs autres fragments ayant la même provenance : une pierre funéraire, de 0^m78 de large sur 0^m83 de haut et 0^m35 d'épaisseur, contenant deux bustes, l'un d'homme, l'autre de femme, réunis dans une niche; monument précédemment décrit par Dom Calmet, par La Sauvagère et par Beaulieu; un morceau de frise avec sa corniche, de 0^m55 de large sur 0^m80 de haut, richement décoré de sculptures, mais très mutilé; des débris de statues en marbre blanc, dont un morceau contenant l'œil droit, le front et la partie antérieure de la coiffure d'une tête de femme, un sein drapé et cinq morceaux de draperies; une grande quantité de débris provenant de cuves sépulcrales en pierre, réduits en très petits fragments, sans ornements ni inscriptions, quelques-uns creusés dans des fûts de colonne et autres pierres antiques; un collier d'ambre et une bague en or.

Il convient d'ajouter à ces indications qu'on ne trouve pas dans le nombre des objets apportés de Tarquinpol à Metz une inscription où on lisait : BVGIO | M · MONIANVS MAGNVS | VSR, donnée ainsi par Dom Calmet, et avec la variante V · S · R · M · par La Sauvagère et par Beaulieu. Ce dernier mentionne, en 1840, la destruction, récente alors, de ce monument.

Nous signalerons encore un fragment de corniche corinthienne transporté, dit Beaulieu, à Nancy en 1825, et divers autres morceaux plus ou moins importants réunis aujourd'hui dans le parc de Lindre-Basse près de Dieuze, appartenant à M. Masson-Montalivet. Parmi ceux-ci se trouvent encore deux inscriptions publiées par M. Cournault dans le *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, 1884, p. 241, et reproduites d'après lui dans le *Bulletin épigraphique* de Robert Mowat, 1885, p. 50. L'une est un fragment ne contenant que quatre lettres de 0^m10 de haut : ONOR. L'autre est une

inscription funéraire ainsi conçue : D · M · | VVNICCIO-FANDO.....ICV | NDA VXOR. L'éditeur du *Bulletin épigraphique* regarde comme un simple signe séparatif le caractère lu comme un F entre O et A, au milieu de la seconde ligne.

M. l'abbé Thédénat, membre résident, fait la communication suivante :

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau le dessin d'une stèle en calcaire du Jura. Je dois à l'obligeance de M. le chanoine Laurent Monnier, curé doyen de Saint-Aubin, ce dessin exécuté par M. l'abbé P. Brune, curé de Brainans (Jura).

« La stèle trouvée par M. l'abbé P. Brune, dans le cimetière romain de Tavaux (Jura) déjà connu par d'autres découvertes analogues, a 1^m70 de hauteur sur 0^m70 de largeur. Elle représente une femme dont elle formait le monument funéraire.

« La défunte est figurée à mi-corps, de face ; elle tient, de la main droite et pressée contre la poitrine, une coupe en forme de calice. L'exécution est grossière et due à une main inexpérimentée ; cependant la figure dont les traits sont très accusés et caractéristiques paraît être un portrait.

« L'inscription gravée dans un cartouche est ainsi conçue :

D M
SIINOBIINA

D(iis) m(anibus). Senobena.

« Le nom est celtique et nouveau ; il appartient à la même classe que les noms *Senocondus*, *Senodonna*, *Senognatus*..., etc.

« Notre savant confrère M. d'Arbois de Jubainville, que j'ai consulté sur le sens de ce nom, le traduit : *vieille femme*.

« Mais la partie la plus intéressante de ce monument est la bande d'étoffe frangée que *Senobena* porte sur le bras gauche. C'est une *mappula* ou *orarium*¹, mouchoir. Le mot *orarium* n'apparaît qu'à une époque relativement basse ; on le rencontre d'abord chez Trebellius Pollio², puis chez Flavius

1. Cf. *Étym. magn.*, verbo Φωσσων.

2. *Claud.*, c. xvii.



STÈLE TROUVÉE A TAVAUX (JURA).

Vopiscus¹ qui raconte que l'empereur Aurélien distribua au peuple des *oraria* que les spectateurs agitaient au cirque ou à l'amphithéâtre pour applaudir les cochers ou les acteurs favoris².

« On ne connaissait pas, jusqu'à ce jour, de monuments appartenant à l'antiquité païenne, propres à nous renseigner sur la manière de porter le mouchoir. Si on savait qu'il se portait sur le bras gauche, c'est grâce à des textes d'auteurs



ecclésiastiques³, grâce aussi aux monuments chrétiens, cette partie du vêtement civil ayant été conservée dans le costume ecclésiastique.

1. In *Aureliano*, c. XLVIII.

2. Cf. Eusèbe, *Hist. eccl.*, VII, 30.

3. Cf. Ducange, *Glossarium*, verbis *Mappula*, *Orarium*.

« La plus ancienne représentation chrétienne de la *mappula* se voit sur une peinture des catacombes de Syracuse publiée par le commandeur G.-B. de Rossi¹. Je reproduis ici celui des personnages de la fresque chrétienne qui porte la *mappula*. C'est une femme nommée *Marcia*; mais ici la *mappula* ne fait plus partie du costume profane; si Marcia la porte, c'est, dit M. de Rossi, parce qu'elle comparait devant le Sauveur et pour le même motif de respect que le prêtre qui monte à l'autel.

« C'est donc uniquement au point de vue de l'étude iconographique du costume que j'ai cru utile de rapprocher ces monuments qui nous offrent les deux plus anciens exemples de la manière dont on portait la *mappula*. »

Séance du 25 Mai.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Album archéologique, publié par la Société des antiquaires de Picardie. 1^{er} fasc. Amiens, 1886, in-4°.

Aarboger for nordik oldkyndighed og historie, t. II, livr. 1. Copenhague, in-8°.

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, n° 10. 15 mai 1887. Paris, in-8°.

— de la *Société archéologique et historique de la Charente*, 5^e série, t. III, 1886. Angoulême, 1887, in-8°.

— de la *Société des amis des monuments parisiens*, année 1886. Paris, in-8°.

— de la *Société philomatique vosgienne*, année 1886-1887. Saint-Dié, 1887, in-8°.

Loi du 30 mai 1887 pour la conservation des monuments et objets d'art ayant un caractère historique. Caen, 1887, in-8°.

Revue de l'Afrique française, VI^e année, n° 25. Mai 1887. Paris, in-8°.

LAIGUE (L. DE). *Un petit-fils de Louis XIV*. Rome, 1887, in-8°.

1. *Bullettino di archeologia christiana*, 1877, p. 155-157, pl. XI.

ROMAN (J.). *Extraits de l'obituaire de Forcalquier relatif aux évêques de Sisteron*. Gap, 1887, in-8°.

— *La congrégation de la Sainte-Chapelle et les maisons hospitalières du Briançonnais en 1288*. Gap, 1887, in-8°.

— *Les causes du déboisement des montagnes d'après les documents historiques du XIII^e au XVIII^e siècle*. Gap, 1887, in-8°.

Travaux.

M. le comte de Marsy, associé correspondant national, offre à la Compagnie et à chacun des membres présents un exemplaire de la loi sur la conservation des monuments historiques, avec liste des monuments classés.

Au nom de son confrère et ami M. l'abbé Camille Verschaffel et au sien, M. l'abbé Thédenat donne des renseignements sur les travaux de démolition de la chapelle du collège de Juilly. La chapelle que l'on démolit en ce moment, pour la reconstruire, remonte au xiii^e siècle; on a trouvé dissimulés par des boiseries et des maçonneries des détails d'architecture intéressants.

En enlevant les dalles de la chapelle, posées en 1704, on a reconnu qu'elles avaient été taillées dans les pierres tombales de l'ancienne abbaye. Les fragments qu'on a pu réunir appartenaient à des pierres des xiii^e, xiv^e, xv^e, xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles.

Parmi les épitaphes d'abbés, de prieurs claustraux, de seigneurs de Juilly et de Nantouillet que nous avons pu reconstituer, deux sont surtout intéressantes : celle de Vacherie, magnifique pierre tombale de l'an 1413, qui ajoute un nom à la liste des abbés nommés de Sainte-Geneviève, et celle d'Anthoine Martin, conseiller et aumônier du roi Charles IX, intendant des affaires et maison du duc de Montmorency, décédé le « mardy 19 janvier 1588, en son hostel neuf, rue Sainte-Av[oye]. »

Au xviii^e siècle, le sol de la chapelle a été exhaussé de près de 3 mètres; on espère faire de nouvelles découvertes quand on aura enlevé les débris et les plâtras qui forment le remblai.

Une sacristie, attenante à la chapelle du xiii^e siècle, et qui

a peut-être été primitivement un des bras du transept d'une église plus ancienne, est recouverte d'un dallage contemporain de celui qu'on vient d'enlever. Il fournira sans aucun doute de nouveaux fragments qui permettront de compléter quelques-unes des épitaphes. De plus, sous le sol actuel de cette sacristie, exhaussé comme celui de la chapelle, on peut déjà, à certains indices, pressentir l'existence de nouvelles pierres tombales peut-être encore en place.

En terminant, M. l'abbé Thédénat fait circuler les estampages de quelques-unes des inscriptions et se réserve de faire une communication plus complète quand les travaux de démolition et les déblaiements seront complètement terminés.

M. Ch. Frossard, associé correspondant national, communique l'extrait suivant d'une lettre datée de Carmona près Séville (Espagne) que lui a adressée M. George Bonsor :

« Nous avons découvert ici plus de 300 tombes. Les plus ordinaires sont des petites salles taillées dans le roc et où on descend par un puits rectangulaire de 2 à 7 mètres de profondeur. Sur les parois intérieures se trouvent des niches renfermant les urnes cinéraires ; au-dessous règne un *podium* circulaire sur lequel sont posés les vases à libations, les patères, etc. L'urne cinéraire est généralement quadrangulaire, en pierre, affectant la forme d'un petit sarcophage et contenant, outre les os incinérés, une monnaie, un *stylus*, une pierre *tabula*, un miroir en métal, des fioles de verre, un anneau en fer avec agathe taillée, etc. Les murs sont généralement revêtus d'un ciment très dur, peints et ornés de lignes de diverses couleurs encadrant les niches. Le plafond est décoré de guirlandes de fleurs, formant des compartiments symétriques, dans lesquels sont représentés des oiseaux, des dauphins, des fleurs, etc. Nous vous envoyons le dessin d'un de ces plafonds.

« Une des tombes porte l'inscription suivante :

Q · POSTVMIVS ·
HYGINVS · ET ·
POSTVMIA · CYPARÆ
VXOR



« Nous avons trouvé des urnes cinéraires de pierre, de pâte, de terre cuite, de marbre avec inscriptions; mais les plus curieuses sont de verre dans des boîtes de plomb.

« Nos fouilles nous ont éclairé sur certaines questions assez obscures. Nous voyons ici que l'*ustrinum* pour brûler les corps se trouve à quelques pas de la tombe et que c'est un vrai four, taillé dans le roc, avec une ouverture pour mettre le feu, etc. On arrive aussi à comprendre comment, aux fêtes des défunts, les Romains versaient les libations sur le monument extérieur et comment ces libations, par de petites rigoles, venaient aboutir au centre de la tombe souterraine.

« Mais la découverte la plus importante est celle des *triclinium* funéraires. Ce sont de grandes cours taillées dans le roc à cinq ou six mètres de profondeur, dans lesquelles on trouve une cuisine, un puits, un bain, un autel et un ou deux *triclinium* pour les banquets funéraires, avec les canaux pour les libations.

« Notre petit musée contient près de 2,000 objets. Nous venons de découvrir un grand amphithéâtre au milieu de la nécropole.

« L'Académie de l'Histoire de Madrid vient de publier un ouvrage intitulé *Necropolis de Carmona*, par D. Juan de Dios de la Rada y Delgado, avec un plan et une trentaine de planches que j'ai dessinées. Inutile de vous dire que notre enthousiasme va en augmentant et que nous espérons trouver mieux encore. »

M. Mowat, membre résidant, communique, de la part de M. Lafaye, une note sur diverses antiquités de la Corse¹ :

« INSCRIPTIONS. — PIANA (arrondissement d'Ajaccio, canton de Piana). Sur un fragment de tuile plate :

////IPOR · CORVN////

(.....)ipor Corun(caniū).

« Lettres moulées en relief dans un bandeau creux de 0^m15 de haut. Le I et le N sont un peu gâtés.

1. Cette communication fait suite à un mémoire publié dans le *Bulletin épigraphique*, t. VI, p. 182.

« Ce fragment m'est communiqué par M. Patacchini, instituteur à Linguizzetta. Je l'ai sous les yeux en le décrivant. Il a été trouvé, m'écrit mon correspondant, « entre Piana et « la route de Cargèse, non loin des ruines d'un ancien château féodal. » Je ne sais trop de quelle ville antique il peut provenir. Forbiger¹ identifie Cargèse avec le Κάραξ de Strabon². Walckenaer³ place « sur la rive gauche du torrent de « Pero, au N.-E. de Cargèse, » la ville de Παλάντα, citée par Ptolémée⁴. Mais ce sont là de pures hypothèses qui reposent sur des données tout à fait incertaines. Il ne faut pas oublier cependant que Mérimée a trouvé sur le territoire d'Apriciani, village voisin de Cargèse, une statue, qui paraît d'origine phénicienne⁵. Il n'est pas impossible qu'il y ait eu dans cette contrée d'autres populations que des indigènes barbares, à moins que la tuile de Piana ait été prise au moyen âge dans la vallée d'Urcinium et transportée plus au nord avec d'autres matériaux de construction.

« Le premier nom est celui d'un esclave. On sait qu'à l'époque républicaine ces sortes de noms se formaient souvent avec le prénom du maître au génitif et la terminaison *por*, contraction de *puer*. Ainsi : *Caipor*, *Lucipor*⁶, *Marci-por*⁷, *Olipor*⁸, *Publipor*, *Quintipor*. Tous ces noms peuvent être restitués ici avec une égale vraisemblance. Il est bon de remarquer que les exemples en sont fort rares dans les inscriptions. Le fragment de Piana doit nécessairement dater de l'époque républicaine; la forme des caractères concorde parfaitement avec cette appréciation.

« Le second nom, celui du maître, ne peut être que *Corun-*(*canius*). Il n'y a pas trace d'une liaison formée des caractères INI, qui permettrait de songer au cognomen *Corvinus* ou au nomen *Corvinus*.

1. *Handbuch der alten Geographie, Corsica*.

2. V. 224.

3. Dans Robiquet, *Recherches historiques et statistiques sur la Corse*, p. 5.

4. III, 11, 7.

5. *Notes d'un voyage en Corse*, p. 53 et la planche.

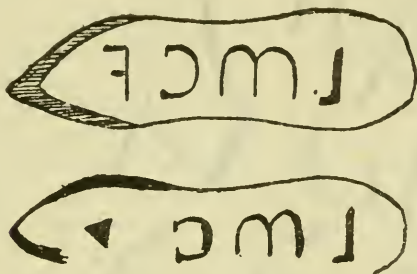
6. Sur une tuile (Eboli), *C. I. L.*, X, 8042, 69.

7. *C. I. L.*, I, 1076 (Rome).

8. *C. I. L.*, I, 1034 (Tibur), 1386 (Pérouse).

« CORRIGENDA. — SARI D'ORCINO. M. Patacchini m'a envoyé, en même temps que l'original de l'inscription précédente, ceux des inscriptions que j'ai publiées en 1884, sous les numéros VI et VIII, d'après les copies dessinées qu'il m'avait fournies¹. Je suis heureux de pouvoir, grâce à son obligeance, apporter quelques corrections aux fac-similés et aux lectures que j'ai donnés.

« N° VII. Les deux empreintes sont disposées comme suit, l'une par rapport à l'autre :



« Il est impossible que la première lettre soit un L, à moins de supposer que le jambage horizontal n'a pas marqué. La lettre finale de la première empreinte est un R et non un F.

« Il me paraît difficile d'admettre la lecture *L(ucii) M(unatii) CR(escentis)*.

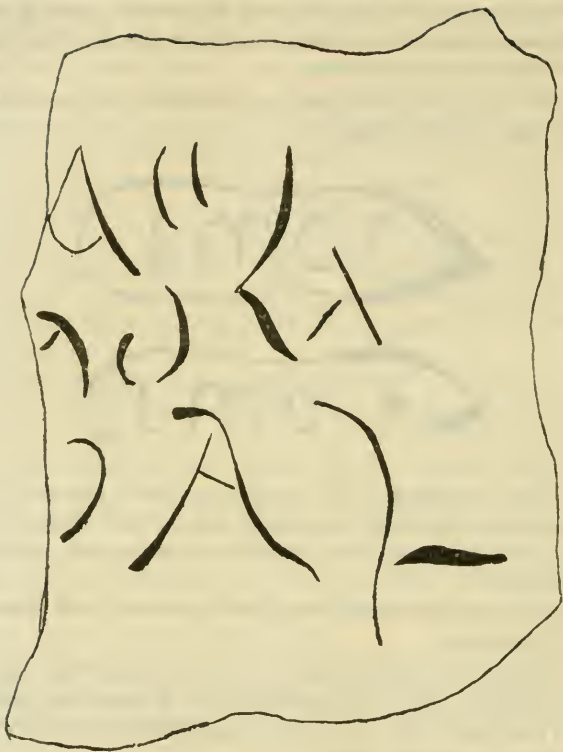
« N° VIII. Je copie ainsi (v. p. 186) la forme des lettres sur l'original : nous avons probablement là l'extrémité droite de l'inscription, car il y a un espace libre après le dernier caractère de chaque ligne.

« Ligne 1. La dernière lettre est certainement un S et n'a rien à faire avec la ligne suivante, comme on pourrait le croire d'après le premier fac-similé.

« Ligne 2. La dernière lettre ne peut être qu'un M. Je lirais donc :

1. Voy. *Bulletin épigraphique*, 1884, p. 296 à 299.

. *aes*
. *rum*
. *kal*



« M. l'abbé Thédenat, à propos de ces graffites en caractères cursifs, tracés sur briques avant la cuisson, a émis l'hypothèse ingénieuse que quelques-uns pouvaient être des modèles d'écriture pour les écoles¹. L'inscription de Sari est

1. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1883, p. 139.

d'une exécution trop négligée pour pouvoir être classée dans cette catégorie.

« D'autres graffites donnent les noms du fabricant ou de ses esclaves.

« D'autres encore indiquent la date où a été cuite la four-née dont la brique faisait partie¹. Je croirais volontiers que tel est le cas du graffite de Sari et dans la dernière ligne je verrais l'abréviation du mot KAL(*endas*).

« ALERIA. C. I. L., X, 8035. Aux indications du *Corpus* il faut ajouter que l'inscription est gravée sur du marbre noir. Je l'ai vue et estampée en 1883. A la dernière ligne le *Corpus* donne PATRONIS; il faut lire PATRONIS.

« L'année dernière, les travaux du chemin de fer qui doit relier Bastia à Bonifacio ont mis au jour, près d'Aleria, un sarcophage en terre cuite recouvert de larges tuiles. Dans l'intérieur on a trouvé avec des ossements une amphore à deux anses, un flacon en verre et une petite coupe en poterie commune. Tous ces objets ont été brisés et dispersés par la pioche des ouvriers, à l'exception de la coupe qui est aujourd'hui en ma possession. Elle ne présente pas trace d'ornement. C'est un produit de l'industrie romaine, qui n'a pu trouver place que dans la tombe d'une personne de très humble condition.

« SCULPTURES. — J'ai l'honneur de communiquer à la Société des Antiquaires de France un fragment de bas-relief romain, qui a été découvert, il y a déjà quelques années, à Aleria (Corse). Il est sculpté au revers d'une inscription latine, que j'ai publiée dans le *Bulletin épigraphique* de 1884, p. 18, sous le numéro V; j'ignorais alors l'existence du bas-relief. Je l'apprends seulement aujourd'hui.

« La plaque a été trouvée sur un sarcophage en terre cuite. L'inscription, comme je l'ai dit dans le *Bulletin épigraphique*, est d'une très basse époque. Mais il n'est pas douteux que le bas-relief est bien antérieur. Le style des ornements qui y sont représentés suffit à le prouver. Il a dû être exécuté au 1^{er} siècle de notre ère ou, au plus tard, dans le cours du 11^e,

1. C. I. L., III, *Tegulae stilo scriptae*, 7, 10, 11, 12, 13, 14.

pour décorer quelque édifice public ou privé d'Aleria. Dans la suite, à une époque où la barbarie commençait à se répandre dans les mœurs et dans l'art, on l'a scié et on l'a utilisé en gravant au revers l'épithaphe d'un soldat de la flotte. L'original se trouve encore dans la cave du fort d'Aleria.

« En 1882, j'avais aussi publié dans le *Bulletin épigraphique*, p. 493, sous le n° I, une inscription latine découverte à Meria (arrondissement de Bastia, canton de Luri). Elle date de l'an 41 apr. J.-C. Ce texte a été gravé sur une plaque en marbre blanc décorée de sculptures dont voici la description : la plaque en question a été brisée à droite, mais sans que l'inscription en ait beaucoup souffert ; le haut est orné d'une moulure et l'extrémité de gauche, la seule qui soit en bon état, d'un buste de Génie qui forme l'angle. Sur la face qui porte l'inscription, on voit, dans le bas, un fleuron qui projette à droite et à gauche comme deux caulicoles recourbées. Un ornement du même genre occupe toute la hauteur de l'autre face ; la place qu'il laisse vide est remplie des deux côtés par l'aile du Génie placé à l'extrémité. Comme ces sculptures respectent l'inscription et réciproquement, il n'y a pas à douter qu'elles aient été exécutées en même temps. Elles sont du reste d'un excellent style. D'après la forme du fragment et de la décoration qui le couvre, on peut considérer comme certain qu'il servait de support, avec une autre plaque semblable, qui lui faisait pendant, à une de ces tables en marbre, comme le Musée de Naples en a reçu plusieurs de Pompéi. L'original se trouvait, en 1883, dans une des chapelles de l'église de Meria, que l'on était en train de restaurer. Il y est sans doute encore conservé.

« Je saisis cette occasion pour rappeler que M. Arthur Engel a fait en 1885 une tournée archéologique en Corse et qu'il a publié dans le *Bulletin des Antiquaires de France*, 1885, p. 135, quelques renseignements qu'il avait recueillis en route. M. de Laurière vient d'entrer en campagne à son tour. Espérons que les recherches qu'il poursuit en Corse en ce moment même seront couronnées d'un plein succès¹. »

1. Voir à la séance du 15 juin la communication de M. J. de Laurière. (Note de la Commission des impressions.)

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, fait une communication relative au buste du Louvre en marbre gris, représentant Vitellius :

Dans la Notice du Musée royal de 1810, dit-il, Visconti douta de l'antiquité de ce portrait, étrangement vêtu d'« une « simple tunique sans manches, et attachée par deux bouts sur les épaules, » puis, dans celle de 1817, il émit l'opinion que la « belle et grande manière » dans laquelle il était exécuté pourrait être due « à quelque excellent ciseau « du xvi^e siècle. » Visconti estimait d'ailleurs que d'autres têtes en marbre, où les antiquaires de son temps reconnaissaient Vitellius, n'étaient pas en accord avec les médailles et n'offraient qu'un portrait de convention, de la même époque.

Mongez adopta la manière de voir de l'éminent antiquaire; il ne fit figurer aucune desdites têtes dans l'*Iconographie romaine* (tome II, p. 281-1821) et déclara que, pour notre marbre, ses propres observations lui avaient fait constater des différences avec les médailles, particulièrement dans la forme du nez.

Au contraire, Bins de Saint-Victor, dans le tome II du *Musée Bouillon* (1811-27), passait outre aux objections archéologiques de Visconti et déclarait ce qui suit : « Il nous est « impossible de trouver suffisants les motifs qui lui font considérer ce monument comme une production moderne ; « nous sommes si loin de le penser que, sous le rapport de « la vérité d'imitation, du sentiment de la chair, de l'étude « parfaite dans toutes les parties, nous croyons pouvoir comparer cette admirable tête aux plus excellents portraits « antiques qui sont parvenus jusqu'à nous. Elle est sans la « moindre mutilation. »

En 1847, le comte de Clarac, dans la dernière édition de la *Description des Musées de sculpture du Louvre* (n^o 72), subissait, malgré lui, l'influence de ce dernier point de vue. En effet, s'il disait que la particularité de ces deux fibules de la draperie « qui n'est pas dans le costume des hommes chez « les Romains » lui semblait donner « beaucoup de force » aux soupçons de Visconti, c'était pour revenir ensuite, sans

s'en apercevoir, au sentiment d'une œuvre antique, puisque, parlant d'un autre buste, il en parlait comme si ce dernier eût dû, pour pouvoir être rapproché du nôtre, être certainement antique : « Un catalogue d'antiquités cité par Morelli » (*Notizie d'opere*, etc.), et qui date de 1674, fait mention « d'un buste de Vitellius qui servit longtemps aux études « du Tintoret, mais rien ne prouve que ce fût ce buste-ci, « ni même que celui que cite le catalogue fût positivement « antique. »

Dans le texte du *Musée de sculpture de Clarac*, n° 3280 A, pl. 1106, M. Maury fut moins hésitant; il n'alla cependant pas jusqu'à classer nettement notre sculpture parmi les modernes, il se contenta de faire mention des doutes de Visconti et de la belle et grande manière de l'œuvre.

Enfin, le précédent conservateur des Antiques, M. Félix Ravaisson-Mollien, reconnaissait au style du marbre dont il s'agit de l'analogie avec le style de Michel-Ange. Mais, en général, on continua à se partager entre l'opinion de Visconti et celle de Bins de Saint-Victor, ce dernier impliquant pour le costume antique la possibilité d'une exception. C'est pourquoi le buste de Vitellius en marbre gris ne cessa pas, jusqu'à présent, de figurer parmi les Antiques de la salle des empereurs romains.

Le moment est venu de prendre un parti définitif, c'est-à-dire d'établir qu'en réalité toutes les raisons sont pour que le portrait dont il s'agit ne soit qu'une imitation de l'antique, et doive être cédé au Musée de la Renaissance et des temps modernes; cette cession, le conservateur actuel, M. Héron de Villefosse, a décidé de la faire demain.

Dans aucun musée, dans aucune collection, dans aucun exemple de sculpture réellement antique, on n'a pu citer, jusqu'à présent, d'exception à l'usage des Romains de vêtir leurs princes avec une tunique ne s'attachant que sur une épaule. Et, quant à l'exécution de la sculpture, il suffit d'en faire une étude approfondie pour sortir du doute et conclure qu'elle n'a rien qui provienne directement de l'antiquité.

Ce n'est pas seulement par l'ensemble du costume que notre marbre diffère du style des anciens; les formes des

fibules et les plis de la draperie ont quelque chose d'incertain qui décèle le tâtonnement d'une imitation, le travail ressemblant d'ailleurs plus à la plastique qu'à la sculpture, comme s'il avait eu pour origine quelque ébauche modelée en cire.

Il est vrai que presque toute la moitié postérieure de la chevelure offre une si savante simplicité et une si sûre exécution qu'on ne saurait que difficilement la distinguer d'une chevelure de bon travail antique. Et d'autre part, le visage est traversé de plusieurs fissures qui pourraient faire croire à des restaurations, parmi lesquelles serait le nez, hypothèse dans laquelle la comparaison de Mongez avec les médailles n'aurait plus le même intérêt, mais, en réalité, ces fissures ne sont que des fils de la surface du marbre et celui-ci est de tout point homogène; de plus, les cheveux, le visage et le cou paraissent n'avoir subi aucune retouche. Le nez est plus charnu, et les détails y ont plus d'importance que dans les antiques. Le lobe de l'oreille gauche, plus gras que chez les anciens et divisé du bas, a le même caractère. Les prunelles ne semblent pas de l'époque de Vitellius. Les formes opulentes et bossuées des joues, de tout le visage et du cou sont moins subordonnées à l'ensemble, plus charnues et moins musculeuses que les formes analogues d'Hercule, de Bacchus et de suivants de Bacchus de la Grèce et de Rome; en cela elles rappellent, quoiqu'à un faible degré, la ressemblance et le contraste dont on a parlé entre la manière de Carpeaux et celle de la Vénus acroupie de Vienne et qu'on rencontre, avec moins d'écart, entre la sculpture de Michel-Ange et celle de Lysippe.

Une autre circonstance, qui marque clairement le style moderne, est que le regard se dirige de côté, avec quelque affectation et avec une expression complexe de vie et de sentiments humains, très éloignées du regard net et de l'expression simple des personnages romains de l'art antique, toujours plus ou moins divinisés. La bouche n'est pas moins significative dans sa forme et dans son caractère, et autant on peut dire des sourcils et des cheveux autour du visage.

L'ensemble de la composition est aussi grandiose qu'animé, et paraît bien devoir faire surtout penser à quelqu'un des

plus fameux artistes de la Renaissance en Italie; il offre quelque chose d'un peu théâtral, qui n'est pas sans une sorte d'analogie avec la dramatique physionomie du Brutus de Michel-Ange, et de même le travail de la plus grande partie de la sculpture est comparable à celui d'une des manières du moderne Lysippe¹, manière à laquelle appartiennent l'un des deux esclaves du Louvre et l'enfant de la Madone de Saint-Laurent, à Florence.

D'autre part, en voyant le costume de Vitellius seulement ébauché, comme d'après un modelage en cire, on se souviendra que ce fut une habitude particulière à Michel-Ange de laisser souvent ses sculptures plus ou moins inachevées, et que souvent aussi les artistes du xvi^e siècle préparaient ou faisaient préparer leurs ouvrages de marbre en modèles de cire.

Enfin, c'est une coïncidence méritant peut-être une certaine attention que le Tintoret, qui s'inspira de Michel-Ange et qui avait trente ans lorsque celui-ci mourut, se soit longtemps servi pour ses études d'un buste de Vitellius, tandis que le nôtre rappelle la manière du grand Florentin.

Mais, objectera-t-on sans doute, la tunique constitue une erreur archéologique que n'aurait pas commise Michel-Ange, et la preuve en est qu'il ne l'a pas commise pour le Brutus, puis la faiblesse d'exécution de cette partie n'est pas digne d'un tel maître. La réponse à ces objections serait : 1^o que la tunique à deux fibules pourrait être ici, non une preuve d'ignorance du sculpteur, mais la symbolisation hardie d'une nature sensuelle, et 2^o que, dans cette hypothèse, le maître aurait pu, donnant tous ses soins au mouvement du buste et à l'expression des principaux traits du visage, vouloir n'indiquer que légèrement un tel accessoire que quelque autre artiste aurait ensuite essayé de compléter. Mais, objectera-t-on encore, les biographes de Michel-Ange n'ont pas dit qu'il eût sculpté, de même qu'un Brutus, un Vitellius. Un tel fait ne constitue pas, à lui seul, une preuve négative absolue et

1. Félix Ravaisson, *l'Hercule* ἩΡΑΚΛΗΣΙΟΣ de Lysippe (extrait de la *Gazette archéologique* de 1885, p. 21-22).

même, s'il en était autrement, il n'empêcherait pas que, si Michel-Ange n'alla pas jusqu'à sculpter un buste de Vitellius qui ait fait parler de lui, il ait pu du moins concevoir quelque projet, inspirer de quelque manière la composition et l'exécution d'un tel buste.

Quoi qu'il en soit de ces considérations, il résulte, des observations qui précèdent, que le Vitellius du Louvre à la tunique de femme est de tous points moderne, habilement, mais très librement imité de l'antique, dans un style qui est bien, selon toutes apparences, celui de la Renaissance et qui ressemble à plusieurs égards au style de Michel-Ange. Reste à savoir jusqu'à quel point la constatation de cette ressemblance peut servir à découvrir le véritable auteur, si cet auteur n'est pas Michel-Ange lui-même.

Séance du 1^{er} Juin.

Présidence de M. A. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Asociacion artistico arqueologica Barcelonesa. Album de Grabados escogidos en el orden de su manifestacion historica.

Coleccion de Jeronimo Faraudo. Barcelone, 1887, in-8°.

Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, n° 178.

Mai 1887. Procès-verbaux. Chartres, 1887, in-8°.

Korrespondenzblatt der westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst. An. VI. Mai 1887, in-8°.

Revue savoisiennne, 36^e année, mai 1887. Annecy, in-8°.

AURÈS (A.). *Rapport sur une publication de M. Oppert relative aux mesures assyriennes de superficie.* 1^{re} partie. Nîmes, 1887, in-8°.

GAY (Victor). *Glossaire archéologique du moyen âge et de la Renaissance*, 5^e fasc. Paris, 1887, in-8°.

GERMAIN (Léon). *Anciennes cloches lorraines.* Nancy, 1885, in-8°.

— *Anciens bénitiers lorrains.* Nancy, 1886, in-8°.

— *Devises horaires lorraines.* Bar-le-Duc, 1887, in-8°.

— *Dun-sur-Meuse.* Montmédy, 1887, in-8°.

— *La famille Parspergaire.* Nancy, 1887, in-8°.

— *Le calice de Saint-Gérard.* Nancy, 1887, in-8°.

- *L'église de Ribécourt et ses monuments funéraires*. Nancy, 1886, in-8°.
- *Les épitaphes de l'église d'Étain*. Bar-le-Duc, 1887, in-8°.
- *Les fondeurs de cloches lorrains*. Bar-le-Duc, 1887, in-8°.
- *Les fondeurs d'Antoine, duc de Lorraine, et de la duchesse Renée de Bourbon*. Caen, 1885, in-8°.
- *Les monuments funéraires de l'église Saint-Michel à Saint-Michel*. Bar-le-Duc, 1886, in-8°.
- *L'origine de Guillaume de Marcillat, peintre et verrier*. Nancy, in-8°.
- GUYOT et L. GERMAIN. *Paul Bernard, comte de Fontaine, mort à Rocroi en 1613*. Nancy, 1886, in-8°.
- PALUSTRE (LÉON). *Les sculptures de Solesmes*. Paris, 1885, in-8°.
- THÉDENAT (l'abbé Henri). *Antiquités trouvées par M. Payard à Deneuvre (Meurthe-et-Moselle)*. Paris, 1886, in-8°.
- *Sur deux bornes milliaires trouvées dans le Var*. Paris, 1886, in-8°.

Correspondance.

M. le comte de Gourjault, présenté par MM. Aubert et Longnon, écrit pour solliciter le titre d'associé correspondant national à Mézières (Ardennes). Le président désigne MM. de Barthélemy, Thédenat et Flouest pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. Flouest, membre résidant, offre à la Société, de la part de M. Aurès, associé correspondant national à Nîmes, un exemplaire d'un *Rapport* dont la première partie a été présentée à l'Académie du Gard. Ce travail est consacré à la réfutation d'objections faites aux principes posés par M. Aurès pour la détermination des mesures assyriennes de superficie. On y trouve un résumé fort précis de toutes les données intéressant ces mesures, dont la connaissance est utile à l'étude de la métrologie gauloise.

M. L. Morel, associé correspondant à Mirecourt, présente les dessins de plusieurs objets de l'époque du bronze, qui font partie de sa collection et qui sont ornés de représentations de la figure humaine ou d'animaux.

1° Un torques, mesurant 0^m120 de diamètre, acheté à Paris, mais provenant du département de l'Aube (n° 1) : il est partagé en trois parties égales par trois nœuds ornés de S; les yeux, les sourcils et le nez sont saillants, la bouche à peine indiquée, le menton fuyant; le torques offre cette particularité qu'il n'est gravé que sur une face, de telle sorte que la partie qui portait sur le cou ne pouvait incommoder son propriétaire.

2° Le second torques vient de Vieille-Toulouse; il a appartenu d'abord à M. Raspail, ancien député de Vaucluse. C'est le premier spécimen d'un ornement de ce genre terminé par deux têtes de chevaux (n° 2); celles-ci portent une sorte de tétière à dessins quadrillés qui comprime les oreilles.

A ces dessins M. Morel ajoute une reproduction exacte du torques de Courtisols (n° 3) déjà signalé par M. le baron de Baye¹.

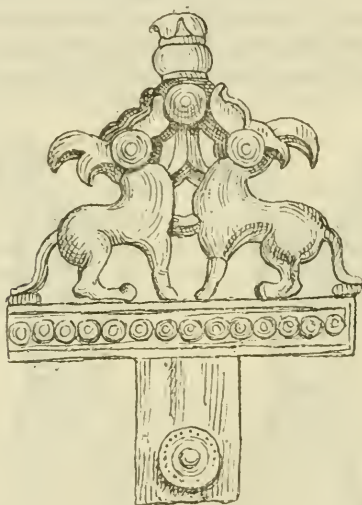
3° Poignée d'épée trouvée à Salon (Aube) formée d'un per-



sonnage, dont les bras sont levés et les jambes écartées ; les pieds et les mains sont remplacés par des demi-sphères. L'épée est en fer ; la poignée ne semble pas être en bronze massif, mais plutôt appliqué.

4° Le cimetière antique de Somsois (Marne) a fourni trois ceintures en bronze qui ont quelque analogie dans leur crochets d'attache avec le crochet signalé à Argers par M. de Baye.

On doit encore en rapprocher le crochet d'une très belle chaîne trouvée à Villers-le-Sec ; mais le plus remarquable



spécimen de ce genre d'attache est sans contredit le crochet de ceinturon trouvé à Somme-Bionne, dans un tombeau où le défunt était enseveli avec son char ; on y voit des animaux fantastiques qui semblent être une sorte de dragons¹.

1. *La Champagne souterraine*, Atlas, pl. IX, fig. 5, et pl. XVI.

M. Maitre, archiviste du département de la Loire-Inférieure, présente les photographies de statues en terre cuite de la Vénus gauloise, trouvées sur les bords de la Vilaine à Caudebec (Loire-Inférieure).

M. Maxe-Werly, associé correspondant national, soumet à l'examen de la Compagnie une épée en bronze découverte à Fains (Meuse), acquise par M. Jacob, conservateur du Musée de Bar et offerte par lui à cet établissement. Cette pièce, remarquable par sa forme et sa patine toute particulière, est à rapprocher d'un spécimen trouvé dans l'Aube et aujourd'hui au Musée de Troyes.

M. Flouest fait remarquer que cette épée offre une particularité fort rare : on peut y voir encore les traces de la trempe que le bronze aurait reçue au moment de la fabrication.

M. Léon Germain, associé correspondant national, fait circuler les photographies de trois statues en pierre qui existent dans l'intérieur de l'église de Mont-devant-Sassey (Meuse). La première, d'environ un mètre, que les habitants de la localité regardent comme l'image de sainte Anne, avec Marie enfant, représente la Vierge assise, ayant sur ses genoux l'enfant Jésus, qui tient un livre de la main gauche et lève la droite, soit pour bénir, soit pour tenir un objet absent. Le style de cette statue la ferait remonter à l'époque romane ; mais il s'agit peut-être d'une imitation fort postérieure.

Les deux autres statues, hautes d'environ 1^m50, placées de chaque côté de l'entrée du chœur, figurent saint Pierre et saint Paul, puis, agenouillé auprès du premier et de moindres dimensions, le donateur, en soutane, une ample aumusse sur le bras gauche. De la main droite, saint Pierre tient une longue clef, à l'anneau de laquelle est suspendu un trousseau de petites clefs ; saint Paul s'appuie sur le glaive. De la main gauche, les deux saints portent un petit livre fermé, orné du monogramme du donateur : les caractères, en gothique ronde, M et H, le premier plein et l'H surmonté d'un marteau.

Ces statues, d'un style un peu lourd, mais empreint de

beaucoup de caractère, sont en outre intéressantes par les inscriptions qui en ornent les socles et en donnent la date précise. Ces inscriptions, en gothique bourgeoise de l'époque, avec quelques abréviations, portent :

*Mil quatre cens et trente deux.
Henry Martel, qui de céans,
en forte guerre et temps doubleux,
curé fut environ vin ans,
taillier et paindre nous fist tous deux ;
pries pour luy petis et grans.*

*Henry Martel, de Mons curé jadis,
dona céans, pour l'amour Dieu aquerre,
ces ymages de saint Pol et saint Pierre ;
priez à Dieu qu'il luy doint paradis.*

M. Courajod pense que ces statues rappellent la tradition du ^{xii}e siècle qui s'est perpétuée jusqu'au ^{xv}e.

M. Léon Germain rappelle ensuite les communications relatives au peintre verrier Guillaume de Marcillat qui ont été faites assez récemment. Il ne lui paraît pas possible de soutenir l'opinion de l'origine lorraine de cet artiste. Marcillat a pu recevoir le titre, soit effectif, soit plutôt purement nominal et honorifique, de prieur de Saint-Thiébaut, de Saint-Mihiel, par la faveur de plusieurs prélats romains et même du pape Jules II, qui se dirent abbés de Saint-Mihiel en vertu de réserves faites par le pape Sixte IV. En 1480, ce souverain pontife attribua, à titre expectatif, l'abbaye en question et d'autres de la Lorraine à son neveu Julien de la Rovère, cardinal du titre de Saint-Pierre-aux-Liens et légat en France, qui devint pape en 1503 sous le nom de Jules II. Aux prétentions de celui-ci succéda son neveu, le cardinal Léonard de la Rovère ; les historiens de Saint-Mihiel parlent ensuite de procès ou contestations fort compliquées entre les abbés réguliers et certains prélats italiens qui leur disputaient leur titre, savoir : un « évêque romain nommé Antoine ; » « François, évêque de Tivoli ; » enfin « le cardinal Raphaël de Voltère, » *aliàs* Valtier, Volterre, Volterranus et de Vulterre

(peut-être Raphaël Maffei, de Volterra). Ces contestations ne paraissent s'être entièrement terminées que vers 1520, par la nomination, à l'abbaye de Saint-Mihiel, de Louis de Lorraine, évêque de Verdun.

M. Germain communique enfin la photographie d'un médaillon, en plomb, du Musée d'Épinal, qu'il attribue à Jean Richier, de Saint-Mihiel. Ce médaillon, fort analogue à ceux du même artiste qu'a publiés M. N. Rondot, représente le fameux procureur général de Metz Pierre Joly (*Petrus Lepidus*), uni à Jean Richier par des liens de famille et de religion. La légende porte : P · LEPID · REG · CONS · ET · PROC · GENER · MET · TVLL · VIRD. A l'exergue, on lit : OB 28 · SEPT 1622 · ET · 69 (?). Enfin, sous la tranche du cou, est la signature de l'auteur : IR · F (IR en monogramme).

M. Pilloy, associé correspondant national à Saint-Quentin, fait un rapport sur la récente découverte à Vermand (Aisne) d'une remarquable sépulture.

Dans une chambre mortuaire ouverte dans la Naie, ayant 3^m50 de longueur, 2^m70 de largeur et 2^m50 de profondeur, on avait, à l'aide de dalles de pierres de taille, construit un tombeau orienté du sud au nord, de 2^m80 de longueur, 0^m85 de largeur et 0^m75 de hauteur, recouvert par des dalles prismatiques de 0^m30 d'épaisseur.

Malheureusement, ce tombeau avait été violé à une époque indéterminée, mais ancienne; un coin de la dalle de couverture du côté des pieds avait été brisé et, par cette ouverture, on avait probablement enlevé les vases de métaux précieux qui se trouvent toujours à cet endroit dans toutes les sépultures du cimetière de Vermand. Des fragments de la lame d'une épée et d'un poignard gisaient en dehors du sarcophage et avaient été délaissés par les spoliateurs qui avaient cependant oublié une boucle de ceinturon et d'autres petites boucles avec leurs ferrets en argent doré. Mais heureusement le cercueil de pierre ne contenait pas tous les objets qui avaient accompagné le mort dans sa dernière demeure; en déblayant, on a trouvé le long du couvercle, à droite, une énorme lance

ou haste en fer damasquiné, dont le manche en bois avait été revêtu d'une bague ou douille, d'une petite plaque rectangulaire et d'un talon, le tout en argent doré et niellé et décoré de rinceaux, d'oves, de rosaces, chimères, fleurons, qui sont de véritables bijoux. Le fer de la lance était accosté, vers la base, de crochets en bronze s'amortissant par des têtes de lion.

A la tête du cercueil se trouvait une hache rappelant la forme des francisques et un faisceau composé de dix javelots. L'objet le plus intéressant était, sans contredit, l'umbo d'un bouclier trouvé sur la paroi sud de la chambre, un peu au-dessus du niveau supérieur de la dalle de couverture. Ce qui le distingue des umbos francs qui sont toujours bombés, c'est qu'il est conique et se termine en pointe. Son diamètre a 0^m20 et sa hauteur est de 0^m16. Il est en fer, mais totalement recouvert d'une feuille d'argent doré. La zone extérieure, au moyen de laquelle il était fixé au bouclier par 12 clous d'argent à tête conique disposés trois par trois, est ornée de quatre pierres ovales imitant la calcédoine et insérées dans un double rebord qui forme cadre. Dessous se trouvait la poignée en fer, recouverte également par une feuille d'argent; elle a aussi conservé les clous d'argent qui la fixaient au bouclier. Des traces charbonneuses déposées sur la paroi de l'excavation ont fait reconnaître que ce bouclier avait 0^m80 de diamètre, qu'il devait être en osier et recouvert de cuir teint en pourpre, gaufré et doré, ainsi que l'ont fait voir quelques fragments qui n'étaient pas entièrement consommés.

M. Pilloy fait aussi passer sous les yeux des personnes présentes un carton sur lequel sont fixés des objets trouvés dans les sépultures voisines; ce sont : un collier fait alternativement de disques et de pendeloques globuleuses, en ambre rouge; un autre composé de perles de verre verdâtres et bleues, entremêlées de grains d'or; une épingle à cheveux, en bronze, ornée de pendeloques; un fragment d'un petit plateau d'étain, sur la bordure duquel des personnages figurent les jeux du cirque; des fibules d'hommes et de femmes, en bronze et en argent; des boucles et des garnitures de ceinturon; une monnaie d'or de l'empereur Valentinien I^{er}

trouvée dans la bouche d'une femme enterrée tout à côté de la chambre mortuaire décrite plus haut, dans un sarcophage provenant de la frise d'un grand monument architectural du ¹^e siècle, etc.

M. Pilloy donne quelques explications sur le mobilier funéraire des nombreuses sépultures explorées à Vermand, dont la caractéristique est l'abondance extrême de la verrerie et surtout des barillels frontiniens.

Il termine en émettant l'opinion que ce cimetière ne doit pas remonter au delà du ¹^e siècle et a dû être abandonné au commencement du ⁵^e, attendu que, parmi les nombreuses monnaies recueillies, il ne s'en est pas trouvé de postérieures à Honorius.

Pour lui, le personnage enterré avec l'appareil militaire et du commandement devait être l'un de ces chefs germaniques ou francs, à la solde des Romains, qui, selon les auteurs contemporains, commandaient les troupes d'auxiliaires et se distinguaient surtout par le *luxe de leurs vêtements et de leurs armes d'or et d'argent*.

La forme gallo-romaine des objets trouvés dans les tombes et les ornements barbares qui les décorent souvent indiquent une civilisation de transition qui vient corroborer son opinion.

C'est grâce à l'obligeance de M. Jumelle, avocat à Amiens, l'heureux possesseur des objets trouvés dans la tombe militaire, que M. Pilloy a pu les présenter à la Compagnie.

Séance du 8 Juin.

Présidence de M. A. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Atti della reale Accademia dei Lincei, ann. CCLXXXIV, série IV, t. III, fasc. 8. Rome, 1887, in-8°.

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VIII^e année, n° 11. Paris, 1887, in-8°.

Commission royale pour la publication des anciennes lois et

- ordonnances de la Belgique; Procès-verbaux des séances*, t. VII, 1^{er} cahier. Bruxelles, 1886, in-8°.
- Journal des Savants*, avril-mai 1887. Paris, in-4°.
- Mémoires de la Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise*, t. V. Versailles, 1887, in-8°.
- AURÈS. *Nouvel essai de restitution, de traduction et d'explication du texte de la troisième tablette de Senkereh*. Nîmes, 1887, in-4°.
- BASTELAER (D.-A. VAN). *Les grès wallons*. Mons, 1885, in-8°.
- GODARD-FAULTRIER. *Lettre inédite du jeune amiral de Maillé-Brezé, duc de Fronsac, XVII^e siècle*. Angers, 1887, in-8°.
- POIDENARD (Alexandre). *Question d'archéologie chrétienne à propos des fouilles de Trion*. Lyon, 1887, in-8°.
- ROBERT (Charles). *Observation sur deux inscriptions du nord-est de la Gaule*. Paris, 1887, in-8°.

Travaux.

En ouvrant la séance, M. Héron de Villefosse, président, s'exprime en ces termes :

« Messieurs,

« J'ai une communication importante à vous faire au nom du Bureau de la Compagnie.

« Nous avons l'honneur de compter au nombre de nos associés correspondants étrangers, depuis plus de quarante ans, un des maîtres les plus éminents de l'archéologie classique, un savant illustre, Français de cœur et de sentiments, qui est et restera le créateur incontesté de la céramographie grecque et l'un des plus féconds et des plus brillants érudits de notre temps. Profondément attaché à la Société des Antiquaires de France depuis l'année 1846, vivant au milieu de nous, assidu à toutes nos réunions, il nous donne l'exemple du dévouement et de la régularité; sa parole est pour nous comme un enseignement de tous les instants. Il a enrichi nos Mémoires et nos Bulletins de communications précieuses dont plusieurs concernent nos antiquités nationales; l'histoire et les monuments de notre Gaule n'ont pas eu d'interprète plus dévoué, ni plus heureux. Vous savez avec quelle générosité

il a enrichi nos musées et nos collections publiques ; son nom y est inscrit à la place d'honneur et, il y a quelques jours, vous lui témoigniez par vos applaudissements toute votre reconnaissance et votre affectueux respect.

« Deux grandes revues françaises, la *Revue numismatique* et la *Gazette archéologique*, lui doivent leur existence. Par la noblesse de son caractère et l'élévation de ses sentiments, il a su conquérir à un haut degré l'estime et l'attachement de tous ceux qui le connaissent. Votre Bureau a pensé que la Société des Antiquaires de France devait considérer comme un grand honneur d'inscrire M. le baron de Witte au nombre de ses membres honoraires et je suis chargé de vous en faire la proposition. »

Cette proposition est immédiatement votée par acclamation.

Le Président continue en ces termes :

« En conséquence du vote que vous venez d'émettre, j'ai l'honneur de proclamer M. le baron de Witte associé correspondant étranger honoraire et de lui offrir au nom de la Compagnie le diplôme qui mentionne ce titre. Le nom de notre illustre confrère prendra place dans notre liste à la suite des membres honoraires et avant les membres résidants. »

M. le Président félicite ensuite les archéologues appartenant à la Compagnie qui ont obtenu des distinctions à l'occasion du Congrès des sociétés savantes. Ce sont MM. Duvernoy, Ledain et de Marsy, nommés officiers de l'instruction publique, et MM. Étienne Héron de Villefosse, Musset et Vauvillé, nommés officiers d'académie.

M. Flouest, membre résident, fait hommage à la Société, de la part de M. Aurès, associé correspondant à Nîmes, d'un exemplaire de son mémoire intitulé : *Nouvel essai de restitution, de traduction et d'explication du texte de la troisième tablette de Senkereh*. Ce texte paraît être un exposé du système pondéral adopté par les Assyriens.

M. le Président lit une note de M. Victor Quesné, d'Elbeuf, sur des antiquités romaines trouvées à Caudebec-lès-Elbeuf :

« A quelques kilomètres de la cité gallo-romaine de Uggate (Caudebec-lès-Elbeuf), vers l'extrémité du plateau qui domine les vallées de la Seine, de l'Eure et de l'Iton, se trouvent la Haye-Malherbe et Montaure, qui méritent une attention particulière.

« Le sol d'une partie de ces communes, de l'est à l'ouest, est composé de terres propres à faire de la tuile et de la poterie; la découverte de fours, dont la construction remonte à une époque éloignée, indique la présence d'anciens habitants.

« Sur un point nommé « le Teurtre, » on trouve des tuiles romaines, des vestiges d'anciens fours et même d'anciennes forges et des débris de constructions. On y a recueilli des monnaies romaines et notamment les suivantes : Antonin le Pieux, les deux Faustine, Lucius Verus, Domitien, Claude II, Constantin, Philippe, Postume, grand bronze et moyen bronze.

« Dans le courant de l'année 1848, un ouvrier qui creusait un fossé sur ce point a trouvé, à environ un mètre de profondeur, un petit coffret en fer, très oxydé et tellement friable qu'il n'a pas été possible d'en rassembler les fragments. Ce coffret renfermait :

« 1^o Un anneau sigillaire garni au chaton d'une intaille représentant Rome assise, tenant une petite Victoire d'une main, de l'autre un sceptre. La pierre du chaton est un nicolo à deux couches, l'une gris-bleu clair et l'autre noire.

« 2^o Un camée à tête frisée.

« 3^o Un anneau à six pierres (or et grenats); entre chaque pierre, un dessin filigrane formant deux bordures, entre lesquelles on lit, en lettres capitales, découpées à jour, d'une exécution correcte, cette légende :

FRVERE ME

Cette bague est très petite et, par suite, a dû être destinée à une jeune fille ou jeune femme.

« 4^o Des boucles d'oreilles en or, garnies dans le chaton d'émeraudes; le vrai smaragdus de l'antiquité, gemme différente de l'émeraude des joailliers modernes.

« 5^o Une chaîne en or composée de petits barillets avec crochets.

« 6° Des monnaies et des médailles.

« Le terrain contenant ce petit trésor ne présentait rien qui pût faire supposer l'existence d'une sépulture.

« En 1852, on a trouvé dans la même contrée, à deux mètres de profondeur, un petit béliet en bronze et une monnaie de Gordien de moyen bronze. Cette pièce était percée d'un trou, indiquant qu'elle avait été portée.

« L'église de Montaure, de style roman, a été bâtie sur une église ou chapelle plus ancienne. Sous le chœur, se trouve une crypte que M. l'abbé Cochet considérerait comme remontant à l'époque druidique, la source qui y coule étant vénérée des Gaulois. »

M. Grellet-Balguerie, associé correspondant, communique un denier en argent de Pépin, roi d'Aquitaine, frappé à Toulouse, en argent, ainsi qu'un triens mérovingien, trouvé dans les ruines d'une église mérovingienne à Sainte-Pétronille-de-Gironde, près de la Réole (Gironde) :

† IDEGISIVS. Tête de face avec longue chevelure à tresse tordue par derrière.

R/. SIGOALDVS MON. Croix.

M. Mowat, membre résidant, lit une lettre de M. Audiat, associé correspondant national à Saintes, lui annonçant que la démolition des anciens remparts de cette ville vient de mettre au jour une quantité considérable de débris d'architecture romaine, des chapiteaux admirables, des colonnes cannelées, des fûts, des frises, des trophées provenant certainement de plusieurs édifices importants. Un fragment de frise porte en grandes lettres de la plus belle époque le commencement d'une dédicace à l'empereur Claude I^{er} :

TI · CLAV///

Sur un cippe funéraire anépigraphe orné de l'ascia, on voit un personnage debout, sculpté en relief. Deux autres cippes portent chacun une inscription complète. Sur l'un, on lit :

D · M	
ET MEMOR	(M et E liés.)
PAVLI PAV	(A et V liés.)

LIANI FIL
VIXIT ANN (N et N liés.)
XIII · DIES XXX
IVL · ATVRIO
AVNCLVS
POS
ascia

D(iis) m(anibus) et memor(iae) Pauli, Pauliani fil(ii). Vixit ann(os) xiiij, dies xxx. Iul(ius) Aturio, av(u)nculus po(suit).

Sur l'autre cippe :

D B M
PETRONIO AVI
TIANO VIXIT AN
NIS IIII DIEB · C ·
SENILIS ET AVE
TICCVS PAREN
TES F · C

D(iis) m(anibus). Petronio Avitiano; vixit annis iiii, dieb(us) c(entum). Senilis et Aveticcus parentes f(aciendum) c(ura-verunt).

D'après un renseignement de M. Espérandieu, qui a vu aussi ces inscriptions et qui en a envoyé des copies conformes à celles de M. Audiat, la partie centrale du deuxième cippe présente une excavation qui a été bouchée par un fragment de pierre sur lequel est gravée la partie inférieure des dernières lettres du mot *Senilis*.

M. Mowat fait observer que, bien que ce mot soit des deux genres, il est improbable qu'il représente le nom de la mère, car, en épigraphie funéraire, la mère est toujours mentionnée après le père; les deux *parentes* ici dénommés ne peuvent donc être que le père et l'aïeul, ou bien le père naturel et le père adoptif, à moins qu'on n'aime mieux faire intervenir le père nourricier. Les noms Avitianus (comparez *Avitianomara*, inscr. de Dijon), Aveticcus et Aturio sont sûrement gaulois; ce dernier paraît devoir être mis en rapport avec le nom de la ville *Aturae* (aujourd'hui Aire), sise sur le fleuve que Tibulle nomme *Atur*, et Sidoine *Aturrus*, aujourd'hui l'Adour.

Le même membre annonce ensuite que M. le baron de Bonstetten vient de découvrir au Muy (Var) un cimetière, dans lequel il a recueilli une inscription qui reste déposée chez M. de Geoffroy, ancien ambassadeur de France en Chine et au Japon. Elle est ainsi conçue d'après l'estampage mis sous les yeux de la Société :

M OCT CATu
LLI F SIBI ET
L FRATRIS F
VIVS
P

M(arcus) Oct(avius), Cat[u]lli f(ilius), sibi et L(ucio), fratris f(ilio), vi(v)us p(osuit). Peut-être *L(ucii)*, mais moins probable.

Il est utile de rappeler qu'on a trouvé à Bordeaux des briques portant l'estampille C · OCT · CATVL¹.

M. Grellet-Balguerie, associé correspondant national, communique un document inédit du vi^e siècle, le canon XI d'un concile tenu vers 671 à Saint-Jean-de-Lône, en Bourgogne; ce canon ordonne la convocation d'un nouveau synode pour le 15 septembre suivant, an XIV du règne de Childéric II, roi des trois royaumes francs. Ce document, étayé d'un diplôme de ce roi du 4 mars an XIII, et d'une charte de cette même année XIV, répond suffisamment à l'assertion de M. le docteur Bruno Krusch, de Berlin, prétendant que Childéric n'a régné que douze ans. A ce sujet, M. Grellet-Balguerie se livre à un examen critique de la théorie de M. Krusch et démontre qu'il ne fait que ressusciter le système et les erreurs de l'école historique de Saint-Germain-des-Prés et de Sigebert de Gembloux.

1. C. Jullian, *Inscriptions romaines de Bordeaux*, t. I, 1887, p. 451.

Séance du 15 Juin.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Annuaire de la Société liégeoise de littérature wallonne, XII^e année. Liège, 1887, in-12.

Annual report of the bureau of ethnology to the secretary of the Smithsonian Institute, année 1882-1883. Washington, 1886, in-4^o.

Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne, 2^e série, t. IX. Liège, 1886, in-8^o.

Bullettino di archeologia e storia dalmata, an. X, n^o 5. Spalatro, 1887, in-8^o.

Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras, XI^e série, t. XVII. Arras, 1886, in-8^o.

— *de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. XX, 1886-1887. Saint-Omer, 1887, in-8^o.

Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland, CVI^e session, nouvelle série, t. VIII. Édimbourg, 1886, in-4^o.

Revue belge de numismatique, 1886-1887, livr. 1-2. Bruxelles, in-8^o.

CHÉRUEL (A.). *Lettres du cardinal Mazarin pendant son ministère*, t. IV, janvier-décembre 1651. Paris, 1887, in-4^o.

DANCOISNE (J.). *Médailles religieuses de Merville*. Dunkerque, 1887, in-8^o.

DESNOYERS. *Note sur un monogramme d'un prêtre artiste du IX^e siècle*, in-8^o.

GUIFFREY (Jules). *Comptes des bâtiments du roi sous le règne de Louis XIV*. T. II, Colbert et Louvois, 1681-1687. Paris, 1887, in-4^o.

HOMOLLE (Th.). *Rapport sur une mission archéologique dans l'île de Délos*. Paris, 1887, in-8^o.

LASTEYRIE et LEFÈVRE-PONTALIS (Robert de). *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France*. Paris, 1887, in-4^o.

RAYET et Albert THOMAS (O.). *Milet et le golfe latmique*, 5^e livr. Paris, 1887, in-4^o.

Correspondance.

M. le baron de Witte écrit pour remercier la Compagnie de l'honneur qu'elle lui a fait en lui conférant le titre d'associé correspondant étranger honoraire :

« Mon cher Président,

« Permettez-moi de vous remercier pour la manière si courtoise et si flatteuse dont vous m'avez fait connaître le nouveau titre que la Société des Antiquaires de France a bien voulu m'accorder. Je remercie bien la savante Société de cette faveur et saisis avec empressement cette occasion, mon cher Président, pour vous prier d'agréer l'assurance de mes sentiments les plus distingués et les plus dévoués.

« J. DE WITTE.

« Ce 14 juin 1887. »

Travaux.

M. Pol Nicard, membre résidant, fait hommage d'un mémoire de M. Desnoyers intitulé : *Note sur un monogramme d'un prêtre artiste du IX^e siècle.*

A propos de cet hommage, M. A. de Montaiglon, membre résidant, dit que le mot *artifex* indique la qualité du moine qui exerçait l'art d'écrivain dessinateur.

Il est donné lecture d'une note de M. Buhot de Kersers sur une épée en fer et un rasoir en bronze trouvés à Lunery (Cher) en 1887 :

« Le déblai fortuit d'un petit tumulus au hameau de Chanteloup, commune de Lunery (Cher), sur la rive droite du Cher, a amené en mars 1887 la découverte d'une sépulture où le squelette était accompagné de trois objets : une épée de fer à soie plate, un bracelet de bronze et un rasoir en bronze.

« L'épée est courte, en forme de feuille de sauge, renforcée d'une arête médiane, et la soie plate et ondulée est encore garnie de quatre rivets de bronze.

« La longueur de la lame est de 0^m467 ; celle de la poignée,

de 0^m12 ; pour l'ensemble, 0^m587. La largeur de la lame varie de 46 millimètres, primitivement 50, à 21 millimètres pour se renfler à 32 millimètres. Les rivets de la poignée ont une longueur transversale de deux centimètres et de 14 millimètres. Cette épée est donc du type holstattien, mais ses dimensions très restreintes en font un dérivé plus immédiat encore des épées de bronze.

« Le bracelet n'est qu'un simple fil de bronze méplat ; il n'a de diamètre que 53 millimètres.

« Le rasoir est de forme ovale, large de 45 millimètres, long de 50 et de 65, en comptant une des deux annexes qui devaient supporter l'anneau aujourd'hui disparu. Une échancrure rectangulaire est pratiquée à l'opposé du manche. Quatre ouvertures, en forme de secteurs irréguliers, disposées autour d'un vide central triangulaire, donnent à cet objet une apparence absolument semblable à celle de la figure 1187 du *Musée préhistorique* de M. de Mortillet.

« D'autres rencontres de cette nature comprenant une épée à soie plate et un rasoir ont été faites presque exclusivement jusqu'à ce jour dans la Côte-d'Or. On conçoit tout l'intérêt que présente cette découverte qui concorde avec d'autres indices, pour rattacher archéologiquement le territoire des Bituriges aux contrées de l'est de la France et aux vallées de la Saône et du Rhône. »

M. Robert Mowat, membre résidant, lit une note de M. Germer Durand sur des antiquités conservées à Rodez :

« 1^o *Au Musée.*

« Deux fragments de sculpture ont été trouvés à l'église Saint-Amans. Le premier est en marbre blanc bleuâtre et très usé par le frottement des pieds. Après avoir, à l'origine, servi de linteau à une porte (d'église), ce beau morceau a été utilisé comme pavé ou seuil. On y distingue cependant très bien le monogramme du Christ et une branche de l'*alpha* ; l'*oméga* est complètement effacé. L'autre fragment est en pierre blanche et orné de rinceaux ou entrelacs avec feuilles cordiformes. On voit au Musée de Bordeaux un sarcophage

chrétien dont le couvercle est orné de feuillages absolument semblables à ceux de ces deux fragments, chrétiens également.

« Le chrisme est entouré d'une couronne de feuillage et



accompagné d'ornements empruntés à la flore.

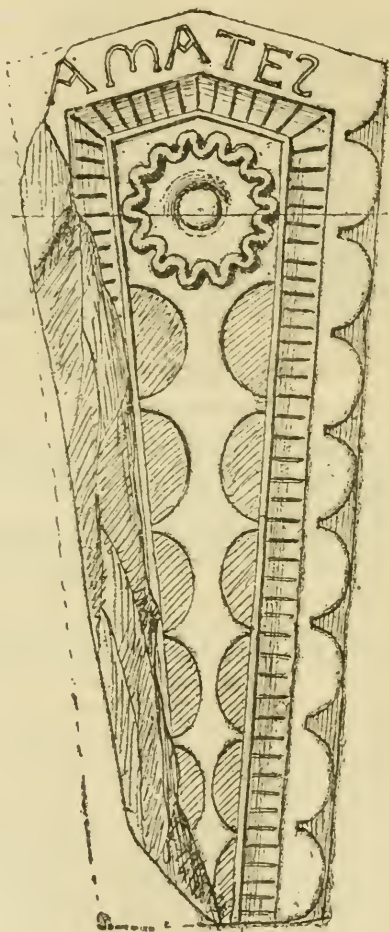
« 2° *Au palais épiscopal.*

« 1° Fragment de sculpture en grès rouge, de 0^m85 centimètres de hauteur sur 0^m60-0^m36 centimètres de largeur, paraissant provenir d'un autel antique.

« Le sujet est assez difficile à déterminer : l'une des faces montre un homme en marche, les bras levés; la tête a été postérieurement coupée par un plan vertical qui a aussi emporté les détails du vêtement, tunique et manteau. Sur une autre face on voit une femme vêtue d'une robe trainante à larges plis et soulevant un voile qui la couvre des pieds à la tête; à droite, il semble qu'on ait voulu représenter un arbre. Malgré le manque de proportions dans la stature écrasée des personnages, ce qui reste de la tête de l'homme indique une main exercée.

« 2° Pierre tombale mérovingienne en grès rose, provenant de l'église Saint-Amans. Curieuse par son ornementation bien caractéristique, cette dalle n'offre dans la partie supérieure que le mot AMATES, que je ne puis traduire, quoique je sois tenté de le rapprocher du nom AMA(N)TIS et de l'attribuer ainsi à l'évêque de Rodez saint Amans (vi^e siècle), qui a donné son nom à cette paroisse, mais ce n'est qu'une

conjecture. L'emploi de l'E pour l'I est fréquent à cette époque; ainsi en est-il aussi de la suppression de la lettre N.



On serait par là conduit à accepter la forme *Amans* au lieu de *Amantius*. »

M. Mowat, membre résidant, lit ensuite une note de M. Lafaye, associé correspondant national, sur un sarcophage antique conservé à Bonifacio (Corse) :

« On voit dans l'église de Sainte-Marie-Majeure, à Bonifacio, un tombeau en marbre blanc, orné de quelques sculptures médiocres, que je crois du ⁱⁱⁱ^e ou du ^{iv}^e siècle. Peut-être a-t-il été transporté en Corse par quelque évêque. Il ne diffère en rien de ces sarcophages du Bas-Empire, qu'on trouve dans tous les musées. C'est le seul que j'aie rencontré en Corse. » (Mérimée, *Notes d'un voyage en Corse*, 1840, p. 89.)

« Bien souvent on regrette, en lisant l'ouvrage de Mérimée, qu'il n'ait pas cru devoir donner une description un peu plus étendue des monuments qu'il a rencontrés sur sa route. Ses *Notes* sont en général d'une sobriété qui va jusqu'à la sécheresse. Le sarcophage qu'il a vu à Bonifacio n'est pas un chef-d'œuvre de sculpture ; il ne me paraît pas cependant mériter l'indifférence dédaigneuse avec laquelle Mérimée règle son compte. Voici quelques renseignements qui peuvent en donner une idée un peu plus précise. Cette description aura peut-être, à défaut d'autre mérite, celui de signaler le monument à l'attention d'un touriste ou d'un archéologue expert en photographie.

« Le sarcophage de Bonifacio mesure 2^m48 de long sur 0^m60 de large et 0^m60 de haut. La face principale est ornée de moulures en forme de strigiles, au milieu desquelles est sculptée l'*imago clypeata* du défunt ; le nom de ce personnage était gravé au-dessous du médaillon, dans un cartouche qui est aujourd'hui absolument fruste. A chaque extrémité, dans un compartiment rectangulaire, est assis un génie ailé, la tête posée sur sa main, dans une attitude qui exprime l'affliction.

« Ce sarcophage date bien, comme l'a dit Mérimée, du ⁱⁱⁱ^e ou du ^{iv}^e siècle de notre ère. Mais rien ne prouve qu'il ait été exécuté pour un chrétien : on n'y reconnaît aucun des symboles propres au christianisme. Il est probable cependant qu'il a été utilisé au moyen âge pour la sépulture de quelque fidèle. Ainsi s'explique qu'on lui ait donné place dans une église.

« Mérimée me paraît s'avancer outre mesure quand il suppose que ce monument a pu être apporté d'Italie par un évêque. En 1840, lorsqu'il publia ses *Notes*, on ne connaissait en Corse, comme il le dit lui-même, aucun autre sarcophage romain. De là son hypothèse. Au fond elle lui était inspirée, au moins tout autant, par cette idée préconçue, dont mes études me démontrent de plus en plus la fausseté, que la Corse, dans les temps antiques, resta étrangère aux arts des nations civilisées. Sans entrer dans cette question générale qui m'entraînerait trop loin, je me bornerai pour aujourd'hui à rappeler un sarcophage d'enfant qui a été découvert en 1870 dans les environs d'Ajaccio. On y voit représentées des scènes de chasse¹. Les deux monuments sont à peu près contemporains. Il serait sans doute téméraire d'affirmer qu'ils n'ont pas été sculptés en Italie et transportés dans l'île sur la commande d'une famille romaine ou d'un entrepreneur de sépultures. Il ne le serait pas moins, à mon avis, de prétendre que la Corse était absolument dépourvue d'artistes capables d'exécuter des travaux de ce genre. »

M. de Geymüller, associé correspondant étranger, rend compte d'un travail du comte Gnoli, bibliothécaire en chef de la Victor-Emmanuel à Rome, sur l'emplacement du palais de Raphaël. Depuis C. Fontana, 1694, et C. Fea, 1822, tous les savants admettaient que la demeure du célèbre peintre, située dans un îlot occupé actuellement par la place Rusticucci, avait été démolie lors de la construction des colonnades de la place Saint-Pierre. En 1883, dans son volume sur Raphaël architecte, M. de Geymüller avait pu démontrer que le Palais en question n'était pas situé dans l'îlot démoli, et, grâce à divers croquis de Palladio de du Cerceau et de Domenico Fiorentino, prouver qu'il occupait l'angle d'une rue et que l'une de ses façades était probablement parallèle à celle de Saint-Pierre et lui tournait le dos; mais, ne connaissant pas l'important bref de Léon X, publié dès 1860 par

1. *Revue archéologique*, nouvelle série, 11^e et 12^e années (1870-1871), t. XXII, p. 182, avec gravures. — Reproduit aussi dans L. Campi, *La Sciarabola d'Ajaccio*, in-8°. Paris, Dumoulin, 1871.

Gaetano Milanesi, qui autorisait la vente du palais, il n'avait pu en fixer la situation. C'est ce qui vient d'être fait d'une manière définitive par le comte Gnoli. Grâce à des documents découverts par lui dans les archives de Santo-Spirito, il retrace l'histoire du terrain et des propriétés adjacentes depuis 1451. La demeure du grand peintre est encore debout et occupe tout le côté de la Piazza Scossa Cavalli, rapprochée de Saint-Pierre, entre le Borgo Vecchio et le Borgo Nuovo, sur lequel était l'entrée principale. M. Gnoli suppose que la belle architecture en béton coulé, due à Bramante, pourrait exister sous l'enduit épais appliqué vers 1670 pour mieux relier la façade aux édifices adjacents des Spinola. La disposition intérieure serait assez bien conservée et renferme une salle à caissons, située à l'angle du Borgo Vecchio, plus élevée que les autres, qui peut contenir le tableau de la Transfiguration exposé au chevet de Raphaël mort. Il semble difficile d'admettre maintenant que ce palais appartint d'abord à Bramante. La tradition populaire qui voulait que Raphaël fût mort dans le palais dei Convertendi se trouve donc confirmée. Une commission ministérielle sera nommée pour examiner le parti à tirer de ces restes si dignes de respect.

M. de Geymüller montre ensuite la photographie du dessin d'un architecte français inconnu, qui, peu après l'avènement de Paul III, releva la façade des célèbres écuries construites par Raphaël pour Augustin Chigi à la Farnesine. M. de Geymüller, en se basant sur un dessin ancien malheureusement coupé trop bas, avait restitué cet édifice dans son *Raffaello architetto* avec un attique élevé au-dessus des seuls deux étages qu'on lui supposait jusqu'alors. Or, le dessin de l'inconnu français provenant de l'ancienne collection Destailleur, actuellement à Berlin, démontre qu'il y avait non seulement un attique, mais un véritable troisième étage.

M. Courajod, membre résidant, se référant à une précédente communication, présente à la Société une sculpture en bois de la collection de M. Corroyer, marquée de la *main coupée* tracée au feu et provenant d'un atelier d'Anvers. Il

rappelle qu'un grand nombre de figurines en bois portent la même marque et signale en même temps des panneaux peints de l'école d'Anvers, frappés au revers du même fer. Ces panneaux font partie des collections Fetus de Bruxelles et Ozenfant de Lille.

M. J. de Laurière, membre résidant, présente une série de photographies qu'il a exécutées pendant un récent voyage en Corse et en Sardaigne et qui reproduisent divers monuments de ces îles. Il les accompagne des explications suivantes :

« Pierre connue sous le nom de la *stèle* ou de la *statue d'Apriciani*. — *Sarcophage romain à Ajaccio*. — Voir pour ces deux monuments la communication faite à la séance du 4 mai, p. 148 et suiv.

« *Eglise de la Canonica* (commune de Borgo, côte orientale de l'île), ancienne cathédrale de Mariana. — Cette basilique est située dans une plaine que la *malaria* rend inhabitable une partie de l'année, non loin des bords du Golo, sur l'emplacement de la ville de Mariana détruite au ix^e siècle, au lieu où l'on croit que fut établie l'ancienne colonie de Marius. Aujourd'hui l'église a perdu ses toitures; l'abside seule a conservé sa voûte; les portes sans clôtures sont ouvertes à tout venant, surtout aux vaches et aux moutons qui viennent y chercher la fraîcheur à l'ombre des murs et des piliers.

« L'édifice, malgré son déplorable état de délabrement, nous offre un magnifique type d'églises de style toscan construit au xii^e siècle, à l'époque de la domination pisane. Les murs extérieurs présentent un revêtement de pierres blanches ou grises à peu près carrées, disposées par assises et séparées par une bande de pierres plates de couleur foncée. A la suite d'un incendie, les murs de la haute nef centrale ont été repris, sur une grande partie, en briques, au-dessus de la corniche établie au bas des fenêtres qui éclairaient cette nef. La façade, divisée en trois travées dans le sens de la hauteur et en deux étages pour la travée du milieu, est complète sauf le sommet du pignon qui couronnait cette dernière. Cette façade n'a qu'une seule porte au centre, flanquée, de chaque côté, de deux pilastres à chapiteaux trapus ornés de palmettes

et qui supportent deux archivoltes. Sur le linteau, un mélange de palmettes et d'entrelacs. Le tympan est nu. Sur l'archivolte supérieure, on voit des animaux bizarres, des griffons, un cerf poursuivi par des chiens, l'agneau portant le *labarum*. Sur l'archivolte inférieure, des sections de cercles forment des entrelacs. Mais tout cela est d'un style barbare, timide, inexpérimenté. L'abside, remarquable par son élégance, est ornée de pilastres élancés dont les chapiteaux, imités du corinthien, supportent des arcs cintrés qui renferment chacun deux petites arcatures. Le pignon oriental de la nef centrale est aussi décoré d'une série de petites arcatures qui reposent sur des modillons. Il faut noter, comme trait caractéristique des anciennes églises corses d'origine pisane, que les murs des nefs s'élèvent avec un parfait aplomb, sans contreforts ni pilastres.

« A l'intérieur, la basilique mesure 32 mètres de long, sur l'axe central, et 12 mètres de large. Elle est divisée en trois nefs par des piliers carrés qui portent des arcades à plein cintre. L'aspect général est d'une grande simplicité. Les piliers sont munis de chapiteaux formés seulement de quelques moulures. Ils n'ont que 0^m75 de côté, ce qui leur donne une grande légèreté. Ils divisent les nefs en sept travées, puis vient une huitième travée séparée des précédentes par un fort pilier cantonné. La partie de cette travée, comprise dans la nef centrale, vis-à-vis l'abside, est voûtée en berceau, et les deux parties correspondantes, dans les nefs latérales, ont conservé leur voûte d'arêtes affectant légèrement la forme d'une coupole.

« Les fenêtres à la nef centrale et aux basses nefs sont étroites et cintrées. Quelques-unes cependant ont leur sommet de forme aiguë et découpé dans un large linteau d'une seule pièce. A l'intérieur de la grande nef, on remarque aussi, à quelques fenêtres, les traces d'un remaniement opéré dans le but de soutenir une charpente, à la suite, sans doute, de l'incendie dont il a déjà été parlé. Il faut signaler aussi vers l'extrémité orientale du mur du sud une construction carrée et pleine qui est considérée avec vraisemblance comme la base d'un campanile.

« La présence de la Canonica construite, au xii^e siècle, sur

l'emplacement d'une ville détruite, au ix^e siècle, par les Sarasins semble constituer un fait anormal qui n'a pas manqué de préoccuper certains esprits. En l'absence de textes précis, cette anomalie peut s'expliquer par la supposition que les habitants de Mariana entreprirent de reconstruire leur ville avec les matériaux de l'ancienne et qu'ils se préoccupèrent, en édifiant l'église en question, de perpétuer le souvenir du siège épiscopal de Mariana. Ces nouvelles constructions, avec leurs habitants, auraient disparu à leur tour sous l'influence des progrès de la malaria qui désole aujourd'hui ces parages où elle n'existait pas quelques siècles auparavant.

« Comme le fait observer M. l'abbé Letteron, qui expose ces hypothèses dans son appendice à sa traduction de la *Chronique* de Pierre de Corse, la question peut tirer un certain jour du passage suivant d'un auteur anonyme publié par Muratori (*Anonym. de gest.* Pisan., vol. II, 60) ¹ :

« ... Après le départ du vénérable pape Gélase, Pierre, archevêque de Pise, accompagné de Pierre, cardinal légat de l'Église romaine..... se rendit en Corse où il fut reçu avec de grands honneurs et, en présence du clergé et des populations de la Corse, il consacra l'évêque élu de Mariana et son église, puis reçut le serment d'obéissance et de fidélité des peuples de la Corse. — Année 1110. »

« *Église de San Perteo.* — Vers le sud-ouest et à environ 800 mètres de la Canonica, toujours sur l'emplacement de Mariana, dans un terrain où abondent les menus débris de poteries antiques, s'élève une autre église, celle de San Perteo. C'est aussi une construction de style pisan avec assises séparées par des bandes de pierres plates et de couleur. L'édifice a perdu sa toiture; il n'a qu'une nef accompagnée d'une abside décorée à l'extérieur de colonnettes engagées dans la construction. San Perteo paraît contemporain de la Canonica.

« *Église de Notre-Dame, ancienne cathédrale de Nebbio,* près Saint-Florent. — Des anciennes cathédrales de la Corse, c'est la seule qui soit en bon état de conservation. L'église

1. *Petri Cyrrnaei Clerici Aleriensis de Rebus Corsicis libri quatuor*, traduction par M. l'abbé Letteron. Bastia, 1884. — Cf. aussi Prosper Mérimée, *Notes d'un voyage en Corse*, 1840.

est du xii^e siècle, à trois nefs non voûtées, couvertes par une toiture en charpente. Elle révèle aussi son origine pisane par ses grandes lignes et l'ornementation de sa façade. Cependant elle n'offre pas de diversité de couleurs dans ses matériaux. Toute la construction est faite de pierres calcaires blanches, taillées à joints fins, et de plus, comme à la Canonica, les murs sont dépourvus de contreforts. La nef centrale s'élève au-dessus des latérales. Au sommet de leurs murs s'étend un cordon de petites arcatures portées sur modillons. A la façade, deux étages : à celui d'en haut, correspondant à la nef centrale, trois arcatures et cinq en bas sur toute la largeur. Celle du milieu contient la porte dont le linteau est orné de rinceaux et de cercles en creux. Aux chapiteaux des pilastres qui séparent les arcatures, on voit des feuilles à crochets, des serpents adossés, des têtes grotesques. L'arcature centrale de l'étage supérieur est percée d'une fenêtre cintrée.

« A l'intérieur trois nefs et une seule abside. Les nefs sont séparées de chaque côté par quatre piliers carrés et deux colonnes légèrement fuselées. L'ornementation est sobre et barbare ; on remarque çà et là, aux chapiteaux des colonnes et des piliers, un animal à fort relief, des serpents enlacés, une tête de bœuf, des boules et des volutes formées d'enroulements en creux et de cercles concentriques.

« Quatre petites fenêtres cintrées, élancées, sont ouvertes au nord et au sud, sur les murs de la grande nef, et quatre autres plus larges sur les murs des bas-côtés.

« Tout cet intérieur a conservé son état primitif. L'abside seule a reçu, au xviii^e siècle, une malheureuse décoration de style rocaille, appliquée sur ses murs et qu'il est facile au visiteur de supprimer par la pensée.

« L'abside, à l'est, est munie de petites colonnettes. Dans l'angle formé, vers le nord, par cette abside et le mur oriental de l'église, s'élève une tour servant de clocher, construite vers le commencement du xvii^e siècle. Elle cache deux travées de l'abside. Autrefois le palais de l'évêque, établi derrière la cathédrale, communiquait avec cette tour.

« L'église de Nebbio est classée parmi les monuments his-

toriques et son simple entretien, qui n'exigerait aucun frais de restauration, malgré la présence du clocher d'une autre époque, est digne assurément de la sollicitude de la commission.

« *Église de Saint-Michel de Murato.* — La petite église de Saint-Michel de Murato, qui doit être attribuée au ^{xii}e siècle, attire et charme le regard par l'harmonie de ses proportions et l'agencement de ses appareils de diverses couleurs. La toiture est couverte de pierres plates. Une seule nef rectangulaire et une abside qui s'arrondit sur le mur oriental de l'édifice, tel est le plan. Mais, disposition inusitée dans les églises de la Toscane auxquelles elle se rattache, comme les précédentes, par des liens d'origine, un porche appliqué à la façade et soutenu, en avant de la porte, par deux colonnes est surmonté d'une tour carrée dont la partie supérieure est moderne. La façade est ornée de trois arcatures qui reposent sur des consoles formées d'animaux vus de côté. Les rares sculptures qui apparaissent çà et là sont d'un style singulièrement barbare. Sur le linteau de la porte un personnage à mi-corps, les bras étendus, est accosté de deux paons qui lui becquètent les oreilles. Les queues des paons sont incrustées de quelques pierres rouges, noires et bleues. Signalons encore, au cintre d'une fenêtre, des incrustations noires en ailes de fougères, à une autre fenêtre une Ève tendant la main à un serpent qui sort d'un arbre. Un cordon d'arcatures couronne le haut des murs. Ces arcatures reposent sur des modillons dont plusieurs portent des sujets obscènes.

« L'abside seule est voûtée; la nef est couverte d'une charpente à deux pans. Sur la face de l'arc triomphal, au-dessus de l'abside, on voit des restes de peintures murales où l'on reconnaît les personnages de l'Annonciation. Des vestiges de fresques apparaissent aussi sur la conque de l'abside et sur différents points des murs.

« L'église de Saint-Michel, située à un kilomètre du bourg de Murato, dépendait d'un village aujourd'hui détruit.

« En somme, charmant petit édifice digne d'une monographie détaillée.

« *Ruines de l'église de Saint-Jean près de Corte.* — Il n'en

subsiste que l'abside et une partie de la façade. Le reste n'est qu'un monceau de débris. Le style accusé par le cintre de l'abside et les arcatures de la façade indique le *xix^e* siècle. On reconnaît dans ces arcatures l'emploi de la brique comme élément de décoration. L'église avait trois nefs. Les matériaux, consistant en petits appareils, sont uniformes de couleur.

« Cette église n'a pas été signalée par Mérimée.

« *Chapelle de San Marione*. — Dans une autre direction, près de Corte, vers le nord, sur un coteau, à gauche de la route de Bastia, au lieu dit *San Marione*, se trouvent les restes de la chapelle de *Santa Maria* qui dépendait autrefois d'un village de ce nom aujourd'hui disparu. C'était une nef de 14 mètres de long sur 6^m85 de large. Les murs sont en grande partie démolis ; mais la partie la plus intéressante et la plus caractéristique est restée : ce sont deux absides contiguës ou jumelles qui faisaient face à la nef. Leur cintre formé d'appareils taillés, réguliers et plats présente une courbe parfaite. Le diamètre de leur ouverture mesure 2^m60 et leur hauteur, au-dessous de la naissance du cintre, 2^m40. L'épaisseur du mur qui les sépare est, à la paroi de sa tête, de 0^m61 ; leur axe en profondeur, de 1^m58. Au fond de chaque abside s'ouvre une petite fenêtre, très étroite, évasée à l'intérieur et à l'extérieur.

« Comme l'église de Saint-Jean, cette chapelle n'a pas été mentionnée par Mérimée. Notre confrère, M. G. Lafaye, lui a consacré une intéressante notice dans le tome XIV des *Mémoires* de la Société¹.

1. Parmi les églises ou chapelles que cite M. Lafaye et qui offriraient une disposition semblable, il comprend l'église Notre-Dame-du-Taur, à Toulouse, donnée par Viollet Le Duc comme ayant deux absides jumelles. Il existe bien, en effet, au fond de l'église du Taur, à droite et à gauche, deux absides polygonales. Mais, dans l'espace qui les sépare et qui a la même largeur que chaque abside, a été construit, en 1392, un sacraire surmonté d'une tribune. Il communique, sur les deux côtés, avec les absides et était destiné à recevoir le saint suaire que l'abbé de Cadouin transporta, à cette époque, à l'église du Taur, pour le soustraire à la convoitise des Anglais. C'est alors que tout le sanctuaire de l'église fut agrandi avec les dispositions que nous voyons aujourd'hui.

L'église San Pietro in Vincoli, à Rome, que M. Lafaye met aussi au nombre

« *Église de Sainte-Christine près Cervione.* — Cette même disposition de deux absides dites jumelles ou accouplées, faisant face à la nef, se retrouve aussi, en Corse, dans l'église de Sainte-Christine, près de Cervione et plus près encore du village de Mucchieto au-dessous duquel elle est cachée, entre des replis de coteaux. Aujourd'hui cette chapelle est dans un état voisin de l'abandon le plus regrettable. Son plan affecte la forme d'une courte nef suivie d'un large transept sur lequel s'ouvrent les deux absides géménées, qui ont leur mur de séparation dans l'axe même de la nef. La construction, d'un aspect rustique, n'a rien de monumental. Les murs de la nef, appuyés sur des contreforts carrés, sont en pierres de schiste du pays, tantôt irrégulières, tantôt taillées en appareils longs et plats. Les absides, à l'extérieur, enduites de crépi, sont couvertes de pierres plates comme le reste de l'église. La nef a reçu une voûte moderne en berceau et sur le transept apparaît une misérable toiture en charpente.

« Il serait difficile d'assigner une date à cette construction. Cependant le cintre régulièrement appareillé de la porte de l'ouest, les cintres des absides et ceux de leurs petites fenêtres indiqueraient le ^{xii}^e ou le ^{xiii}^e siècle. Mais évidemment cette chapelle a été remaniée et des époques plus récentes sont intervenues dans son édification. Quoi qu'il en soit, tout l'intérêt du monument consiste dans la disposition de ses absides accolées l'une à l'autre et dans les peintures murales qui les décorent. Grâce aux notices que Mérimée¹ et le baron Aucapitaine² lui ont consacrées et qu'a rappelées M. Lafaye, Sainte-Christine est plus connue que la chapelle de San Marione. Ces deux premiers archéologues, qui n'avaient pas vu cette dernière, ont considéré Sainte-Christine comme unique, du moins dans l'île. Nous ne suivrons pas l'auteur des *Notes d'un voyage en Corse* dans les explications qu'il se hasarde à donner sur un prétendu symbolisme figuré par ces

des églises à absides jumelles, ne nous paraît pas devoir justifier son droit à ce classement, car on ne saurait voir dans la célèbre basilique qu'une disposition à trois absides correspondant aux trois nefs. -

1. *Notes d'un voyage en Corse*, 1840, p. 154 et suiv.

2. *Bulletin monumental*, t. XXIX, p. 299.

deux absides. Du reste l'idée mystique suggérée par un fait particulier que rappellerait cette bizarrerie de plan, considérée alors comme unique, ne tomberait-elle pas à néant devant la même disposition que nous trouvons déjà et trouverions peut-être encore ailleurs? Et pourquoi, après tout, ne pas chercher tout simplement la raison d'être de cette disposition dans le désir, de la part des constructeurs, de préparer dans ces sanctuaires la place de deux autels orientés?

« Voici en quelques mots les sujets des peintures murales que l'on voit au fond de l'église :

« Abside sud : dans le haut, le Christ dans une gloire ovale tenant un livre où on lit : *ego sum lux mundi... veritas et vita*. Il est entouré des symboles des quatre évangélistes. Au-dessous, sur la paroi du mur, une série de huit figures en pied avec leurs noms : sainte Marguerite, saint Bernardin, saint Sébastien, saint Nicolas (très mutilé), saint Hippolyte, saint Sauveur, sainte Christine, saint Antoine.

« Abside nord : le Père éternel ou le Christ (la tête a été enlevée par un trou ouvert dans le mur) ; à sa gauche, une sainte (sainte Christine?) posant la main sur la tête d'un abbé agenouillé¹ ; à sa droite, une autre sainte debout en adoration. Au-dessous, les douze apôtres dans l'ordre suivant, de gauche à droite : saint Jacques, saint Mathieu, saint Barthélémy, saint Simon, saint André, saint Jean, saint Pierre, saint Jacques, saint Philippe, saint Thomas....

« Sur la paroi à droite de l'abside sud, un grand saint Michel pesant les âmes et foulant aux pieds le démon qui tire à lui l'un des plateaux de la balance. Sur la paroi, entre les deux absides, saint Jean avec la banderole où on lit *ecce agnus Dei*, et sur la paroi à gauche de l'abside nord un grand saint Christophe portant l'enfant Jésus. Au-dessus des absides, sur le fronton du mur oriental, est représenté dans une vaste composition le Christ en croix, au Calvaire. Un ange plane au-dessus de sa tête, à gauche la Vierge et le

1. S'il est vrai, comme le veut la tradition, que la chapelle Sainte-Christine ait dépendu de l'abbaye de l'île de Monte-Christo, située dans la mer, en vue de Cervione, l'abbé ici figuré pourrait être celui du monastère.

Saint-Esprit, à droite un ange en adoration. Dans le fond, une muraille crénelée figure la ville de Jérusalem.

« Dans l'abside du sud, une inscription en lettres gothiques, peinte dans un cartouche au-dessus de la petite fenêtre, nous donne la date de ces peintures, 1473.

m : cccc : LX

x : III : die

x : novebr.

Il est regrettable que nous ne soyons pas aussi exactement renseignés sur l'origine et les auteurs de ces importantes compositions. Elles révèlent un artiste évidemment étranger à l'île, probablement un Italien. Leur style dénote une main exercée, préoccupée de rendre l'expression des physiologies avec une certaine sobriété et une certaine correction de traits. Les plis allongés et raides des draperies rappellent aussi les traditions du style byzantin.

« Telles qu'elles sont et quoique leur conservation ne soit pas parfaite, ces peintures constituent l'œuvre de ce genre la plus considérable qui soit en Corse. Espérons que le classement de l'église au nombre des monuments historiques les préservera des dégradations auxquelles elles se trouvent continuellement exposées, par suite de l'humidité du lieu et l'absence d'une vraie clôture à la porte du transept de l'église.

« Parmi les photographies relatives à la Sardaigne, M. de Laurière attire plus particulièrement l'attention de la Société sur celles qui représentent les *Nur-hags de San Antine et d'Oës*, situés aux environs de Toralba, et sur celui de *Santa Barbara*, près de Macomer. Ce sont trois types remarquables de ces sortes de monuments de haute antiquité dont l'origine, malgré les études des nombreux auteurs qui s'en sont occupés, est restée encore incertaine et mystérieuse.

« Ces constructions sont toujours faites à *sec*, avec des pierres, ordinairement brutes et d'autres fois dégrossies au marteau ou au ciseau. Presque toujours les assises sont horizontales et régulières. Les Nur-hags affectent la forme d'une tour conique sur un plan généralement circulaire et quelque-

fois elliptique. Ils contiennent des chambres superposées sur deux ou trois étages, plus un couloir en spirale pris dans l'épaisseur du mur, conduisant à ces chambres et à une terrasse qui semblait former le sommet du monument; mais aujourd'hui aucun Nur-hag n'a conservé intact son sommet et tous offrent l'aspect d'un cône tronqué.

« Les chambres à l'intérieur sont toujours circulaires. Celles de l'étage inférieur ont ordinairement cinq mètres de diamètre, sur sept de hauteur, et renferment, presque toujours, deux ou trois grandes niches pratiquées dans l'épaisseur du mur. Quelques Nur-hags étaient flanqués ou entourés d'autres cônes beaucoup plus petits, le tout élevé sur une sorte de large soubassement. Tel était le Nur-hag d'*Oës* (des Bœufs) et peut-être celui de *San Antine*. Ces deux Nur-hags, comme du reste tous les plus importants de l'île, ont été minutieusement décrits par La Marmora que l'on ne saurait trop consulter pour tout ce qui concerne l'étude de ces monuments¹.

« Tous les auteurs sont d'accord pour constater la haute antiquité des Nur-hags de la Sardaigne, mais ils diffèrent sur leur origine. Aristote ou l'auteur du *De mirabilibus* et Diodore de Sicile attribuent ces constructions aux temps héroïques, aux colonies grecques venues avec Iolas. Fara les rapporte à Norax, chef ibérien. Le P. Madao, l'abbé Peyron, Mimaut les considèrent comme des tombeaux d'anciennes tribus ou familles. Petit-Radel, qui adopte l'origine grecque, en fait des tombeaux. Micali leur assigne une origine phénicienne et ne les considère pas comme des tombeaux. Inghirami en fait des monuments funéraires et les attribue aux Thyrrhéniens. L'abbé Arri les croit des édifices phéniciens destinés au culte du feu, etc.

« L'hypothèse, émise par quelques auteurs, que les Nur-hags auraient été des forteresses ou des vigies ne peut se soutenir en présence de la diversité de leurs emplacements

1. *Voyage en Sardaigne ou description statistique*, etc., par le comte Albert de la Marmora, seconde partie, 1840. — Cf. aussi Spano, *Bullet. archeol.*, Appendice, 1862, *I nuraghi*, etc. Perrot et Ch. Chipiez, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. IV, 1886.

et de la disposition de leur intérieur tout à fait incompatible avec une pareille destination.

« La Marmora pencherait à voir dans les Nur-hags des monuments funéraires. Il est constaté que l'on a trouvé dans quelques-uns des sépultures de corps humains et quelques idoles. Le nombre des Nur-hags existant encore en Sardaigne est évalué à plus de trois mille.

« L'examen de la structure des Nur-hags, de leurs chambres superposées, impénétrables à la lumière du jour, leurs portes basses, d'un difficile accès, et d'autres dispositions rendent l'opinion qui en fait des monuments funéraires la plus vraisemblable.

« *Nur-hag de Tamuli*, à une heure et demie de marche, à l'ouest de Macomer. — Il est moins bien conservé que les précédents. Son nom pourrait dériver par corruption du mot latin *tumuli*. On voit tout près de là des vestiges de sépultures formées de fosses elliptiques entourées de pierres juxtaposées. Vers le milieu, une pierre plate est placée de champ; elle devait porter une couverture, de manière à réveiller l'idée d'une *allée couverte* ou d'une chambre de *dolmen*. L'une de ces enceintes a conservé à l'une de ses extrémités une pierre plate demi-circulaire de 0^m60 d'épaisseur sur 0^m50 de hauteur, évidée vers l'intérieur et qui forme comme la base d'une petite abside. A quelques pas un peu plus loin, on trouve, sur une ligne qui semble se développer autour d'un tertre bouleversé et aplati, six pierres coniques, hautes d'environ 1^m50, les unes renversées, les autres debout. Trois de ces pierres présentent cette curieuse particularité qu'elles sont munies de deux proéminences qui figurent des mamelles de femmes. Quelle signification avaient ces pierres? Ne peut-on pas admettre qu'elles représentaient des divinités protectrices de la sépulture qu'elles entouraient, et les pierres à mamelles, assimilées à des déesses-mères, ne seraient-elles pas là comme des symboles de la fécondité?

« *Torse antique et colossal*, de beau style, d'un personnage qui était assis, installé dans le jardin public de Porto-Torres où il a été nouvellement découvert.

« *Ruines du Temple de la Fortune* à Porto-Torres. — On en

trouvera le plan dans les *Antiquités* de La Marmora (*Atlas*). Il avait été reconstruit, d'après une inscription découverte près des ruines, par..... M · VLPIVS · VICTOR | V · E · PROC · AVG · N | PRAEF · PRO · SARD | CVRANTE · L · MAGNIO | FVLVIANO · TRIB · MIL | CVRATORE · REIPVBL · P · P.

« *Amphithéâtre de Cagliari*, taillé dans le roc sur les deux versants d'un ravin.

« *Tombeau romain dit de la Vipère à Cagliari*. — Grotte sépulcrale dans le rocher, avec un fronton sur la porte où sont figurés deux serpents.

« En dehors de l'antiquité, quelques vues de monuments de Sassari. *Façade de l'église de Saint-François* (xv^e siècle). *Une fenêtre ornée, sur son linteau, de Triomphes* (Renaissance). *La fontaine du Rosetto*, 1605.

« *Ambons de la cathédrale de Cagliari*. — Ces magnifiques monuments proviennent du chœur de la cathédrale construite sous les Pisans au xii^e siècle et se trouvent maintenant installés aux deux côtés de la porte principale de l'église qui a été *rénovée* vers 1669. Ces ambons, en marbre gris, sont en forme de chaires rectangulaires portées sur quatre colonnes. Leurs faces mesurent en hauteur un mètre, sans les corniches ni les bases, et 2^m20 en largeur. Les sujets figurés en bas-reliefs sur ces monuments, répartis sur deux zones, sont accompagnés d'inscriptions métriques qui en donnent l'explication.

« Premier ambon. Au milieu, groupe de trois figures en pied symbolisant trois évangélistes; au-dessus, l'aigle formant pupitre. Sur les zones : 1^o l'Annonciation et la visite de sainte Élisabeth : *Post Gabriel ave Elisabet festinat adire*. — 2^o L'ange apparaît et parle aux saintes Femmes sur le sépulcre :*rexit vere Dominus, nolite timere*. — 3^o Naissance du Christ : *Virgo parit cui turba canit mox celica laudem*. — 4^o La résurrection du Christ : *(Turb)antur stulti servantes claustra sepulcri*.

« Face latérale de droite. La Cène : 5^o *Jude cum cenat pro signo mandere se dat*. — 6^o Arrestation de Jésus : *Signa dat armatis Iesu dans oscula pacis*.

« Face latérale de gauche : 7° Colère d'Hérode : *Rex dolet audito nascentis nomine Regis*. — 8° Massacre des Innocents : *Hos jubet occidi, deflent sua pignora matres*.

« Deuxième ambon. Au milieu, saint Paul debout tenant un livre ouvert où on lit *PAVLVS SERVVS XHVVS (Christi Jesus) VOCAT APOSTOLVS*. — 1° et 2° La Transfiguration (sur deux zones) : *Monstrat naturam propriam mutando figuram. In faciem terrore cadunt non visa ferentes*. — 3° Baptême du Christ : *Lex nova signatur sacro baptismate Christi*. — 4° Présentation au temple : *Accipit iste senex Templi qui fertur in aedes*.

« Face latérale de droite : 5° Adoration des Mages : *Intran-tes orant puerum cui munera donant*. — 6° Retour des Mages : *Sic alia gradiendo via moniti redierunt*.

« Face latérale de gauche : 7° et 8° L'Ascension et au-dessous les apôtres : *Inferni claustra frangens conscendit ad astra. Discipuli Iesum mirantur scandere celum*.

« Nulle inscription ne révèle le nom de l'auteur ni la date de ces bas-reliefs qu'il faut attribuer à la fin du XII^e ou au commencement du XIII^e siècle et à l'école des artistes qui exécutaient des œuvres du même genre pour les églises de la Toscane. Ils offrent particulièrement une grande analogie avec l'ambon de l'église de S. Bartolommeo, à Pistoia, exécuté par Guido da Como, vers 1200. Mais ils accusent un certain progrès sur ce dernier. On y trouve plus de mouvement dans la composition des sujets, moins de raideur dans les traits et les costumes, plus de recherche dans les détails accessoires; tout y fait pressentir une légère tendance vers le réalisme.

« Les ambons de Cagliari constituent, dans cet ordre d'idées, assurément l'œuvre la plus intéressante que la Sardaigne puisse offrir à l'étude des archéologues voyageurs. »

Séance du 22 Juin.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne,

- Ingold, Lescœur, Thédénat, VIII^e année, n^o 12. Paris, 1887, in-8^o.
- de la *Société des Antiquaires de Picardie*, an. 1887, n^o 1. Amiens, 1887, in-8^o.
- Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, t. V, an. 1886, 4^e trimestre. Avignon, in-8^o.
- de la *Société des Antiquaires de Picardie*, 3^e série, t. IX. Paris-Amiens, 1887, in-8^o.
- de la *Société des Antiquaires du Centre*, t. XXV, 1886-1887. Bourges, in-8^o.
- Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen pendant l'année 1885-1886*. Rouen, 1887, in-8^o.
- Revue africaine*, XXXII^e année, n^o 180. Alger, 1886, in-8^o.
- The annual reports of the Trustees of the Cooper Union for the advancement, of science, reports* 36-38. New-York, 1887, in-8^o.
- BULTEAU (l'abbé). *Monographie de la cathédrale de Chartres*, n^o 6. Chartres, 1887, in-8^o.
- CHARMASSE (A. DE). *François Perrin, poète français du XVI^e siècle, et sa vie, par Guillaume Colletet, publiée d'après le manuscrit aujourd'hui détruit de la Bibliothèque du Louvre*. Paris-Autun, 1887, in-8^o.
- COLLIGNON (Maxime). *La sculpture antique au British-Museum*. Paris, 1887, in-4^o.

Correspondance.

M. Pasquier, archiviste de l'Ariège, présenté par MM. Ant. Héron de Villefosse et L. Courajod, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Foix. M. le Président désigne MM. Molinier, Mowat et Flouest pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. Letaille, associé correspondant national, communique 52 estampages de stèles puniques découvertes à Carthage et faisant partie de la collection du commandant Marchand.

M. de Geymüller, associé correspondant étranger, fait la communication suivante :

« M. Lamaire a exposé au Salon de cette année des dessins du château d'Oiron (Deux-Sèvres). Dans la galerie de ce château dite de Henri II, il existe des peintures murales empruntées à l'histoire de la guerre de Troie. Dans deux de ces compositions représentant des combats, on remarque, dans l'allure des chevaliers et des chevaux, de nombreux souvenirs du fameux carton de Léonard de Vinci pour la bataille d'Anghiari, inspirés soit du groupe central connu par le dessin de Rubens, soit d'un fragment conservé par un dessin attribué à C. da Sesto, actuellement à Windsor, soit enfin à d'autres cavaliers de Léonard de Vinci. »

M. de Geymüller ignore le nom et la nationalité du peintre à qui sont dues ces compositions.

M. Héron de Villefosse, membre résidant, lit une lettre de M. Duvernoy, associé correspondant national à Montbéliard, relative aux bronzes qui ont été trouvés sur le territoire de la commune de Mathay (Doubs).

Cette communication est renvoyée à la Commission des impressions.

M. Charles Ravaisson-Mollien, membre résidant, fait une communication sur la tunique, la ceinture et le manteau de la Junon de Samos.

M. l'abbé Duchesne, membre résidant, signale une épitaphe grecque du ⁱⁱe siècle récemment découverte à Rome dans le cimetière de Priscille. La défunte est qualifiée de XHPA (veuve ou diaconesse), mot qui a été pris à tort pour un nom propre, mais qui désigne en réalité une fonction ecclésiastique.

Séance du 29 Juin.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin de la Société de Borda, XII^e année, 2^e trimestre. Dax, 1887, in-8°.

Smithsonian miscellaneous collections, t. XXVIII - XXX.
Washington, 1887, in-8°.

BOUCHER DE MOLANDON et le baron ADALBERT DE BEAUCORPS.
*Le tumulus de Reuilly, son vase funéraire à cordons saillants
de l'âge primitif du bronze.* Orléans, 1887, in-8°.

COLLIGNON (Maxime). *Fragments d'une statue en marbre d'an-
cien style attique.* Paris, 1887, in-4°.

LAIGUE (LOUIS DE). *Un portrait inédit de Machiavel.* Paris, 1887,
in-8°.

MOREL-FATIO (A.). *Denier inédit émis vers l'an 1000; frag-
ment de l'histoire monétaire de Lausanne.* In-8°.

Travaux.

M. le Président annonce la mort de M. le chanoine Van Drival, associé correspondant à Arras, et se fait dans cette triste circonstance l'interprète des regrets de la Compagnie.

M. Héron de Villefosse, président, donne lecture d'une note de M. le chanoine Julien-Laferrière, de Saintes, sur des découvertes importantes faites récemment à Saintes pendant la démolition des remparts, notamment sur un pied de cheval en bronze, et sur une inscription romaine dont M. Héron de Villefosse donne le texte, se réservant de revenir à une prochaine séance sur ces intéressantes découvertes.

M. R. Mowat, membre résidant, annonce qu'il a reçu de M. Audiat et de M. Espérandieu, à titre de communication destinée à la Société des Antiquaires, des copies des inscriptions de Saintes conformes à celles de M. l'abbé Julien-Laferrière.

Il pense que les deux fragments

///VSOGE//
MANICO
CAESARI
///IVS CON//ON
///VBNI · F · VOLT

///GIDVB NVS

et

qui ont exactement la même largeur, 0^m77, appartiennent à une même inscription qu'il restitue ainsi :

[Neroni] || [Claudio] || [Dr]uso Ge[r] || manico || Caesarì || [C. Jul]ius, Con[c]on || [netod]ubni f[ilius], Volt[ini]a tribu || [Co]-gidubnus.

La dédicace se rapporte sûrement à Néron, avant son avènement; car, des différents personnages qui ont porté le nom de *Drusus*, il est le seul qui ait pu les faire suivre de ceux de *Germanicus Caesar*, dans l'ordre où ils se présentent sur la pierre de Saintes, conformément à un fragment des *acta Arvalium* qui donne toutes ses dénominations¹. Quant aux noms *Conconnetodubnus* et *Cogidubnus*, ils se restituent avec certitude d'après des exemples que l'on connaît : pour le premier, par une inscription de Saintes² et par un passage de César³; pour le deuxième, par une inscription de la Grande-Bretagne⁴ et par un passage de Tacite⁵. Il est à remarquer que les deux citoyens Santons qui ont fait graver les deux inscriptions en l'honneur de l'empereur Claude et de Néron César sont de la tribu Voltinia.

On doit en conclure que ceux des habitants de Saintes qui étaient gratifiés du droit de cité romaine étaient inscrits dans cette tribu; c'est ce que M. Mowat a précédemment démontré en commentant une autre inscription relative à un magistrat de Saintes⁶.

La mention de la tribu dans les cités de la Gaule chevelue est très rare; on en connaît un autre exemple, à Bavai, et il s'agit précisément encore de la *Voltinia*, au temps de Tibère⁷. Or la *Voltinia* était la tribu dans laquelle étaient inscrites la plupart des villes de la Narbonnaise. Il semble donc que, dans le principe, on ait suivi les mêmes errements pour la

1. *Corp. inscr. lat.*, t. VI, n° 2034.

2. Audiat, *Épigraphie Santone et Aunisienne*, p. 14-15.

3. *Bell. Gall.*, VII, 3.

4. *Corp. inscr. lat.*, t. VII, n° 11.

5. *Agricol.*, 14.

6. *Bulletin des antiquaires de France*, 1879, p. 238.

7. Desjardins, *Notice sur les monuments épigraphiques de Bavai*, p. 16 et pl. I.

Gaule chevelue, tant que le droit de cité n'a été accordé qu'individuellement à des particuliers, et non collectivement à des villes entières. Il est très probable que les deux dédicaces à Claude et à Néron récemment découvertes à Saintes appartenaient à un seul et même monument, sur lequel était sans doute aussi gravée une inscription en l'honneur de Britannicus donnant la réplique à celle de Néron. On peut conjecturer que c'était un arc de triomphe élevé en souvenir de la conquête de la Bretagne et surmonté de la statue équestre de Claude dont un fragment aurait été retrouvé, à savoir un sabot de cheval en bronze.

M. Mowat termine en signalant un bloc épigraphique depuis longtemps connu à Saintes ¹ et qu'il restitue ainsi :

Conc[O N N E T O D V B N I [*fil.*
pr]AEFECTO · FABRVM · TRIB [*mil.*

Cette inscription semble appartenir au même *C. Julius Cogidubnus*, fils de *Conconnetodubnus*, et nous apprend que l'auteur de la dédicace à Néron César avait été préfet des ouvriers militaires et tribun.

M. Collignon, membre résidant, communique les calques de deux plaques de terre cuite peinte appartenant au Musée de Berlin. Ces plaques, de fabrique attique, sont de la fin du vi^e siècle ou des premières années du v^e. Elles ont été trouvées en 1872, avec plusieurs autres, dans un tombeau, près de l'orphelinat de Katzi-Kosta. L'une d'elles, à l'état de fragments incomplets, offre la scène de l'exposition funéraire ou *πρόθεσις*. L'autre montre un sujet unique jusqu'ici dans cette catégorie de monuments. C'est un épisode de la cérémonie funéraire qui se passe dans l'appartement des femmes. Les parentes de la morte sont réunies et groupées dans une attitude de recueillement, et une suivante s'apprête à recevoir des mains d'une autre femme un enfant en bas âge.

M. Héron de Villefosse fait la communication suivante :

« On a découvert à Carthage un certain nombre d'inscrip-

1. *Bulletin monumental*, t. X, p. 540.

tions grecques et latines en l'honneur du dieu Sarapis; on y a trouvé également des bustes de ce dieu. Il ne peut donc y avoir aucun doute sur l'existence dans cette ville d'un ancien sanctuaire de Sarapis.

« M. Letaille, notre confrère, dont les fructueux voyages en Afrique ont été si utiles aux épigraphistes, a eu l'obligeance de me rapporter l'estampage d'une petite inscription grecque qui vient s'ajouter aux découvertes précédentes et confirmer l'existence du temple en question. Cette inscription, malheureusement mutilée, est gravée en caractères assez fins sur un petit autel en pierre, avec base et corniche; la partie inscrite mesure en longueur 0^m15, en largeur 0^m13. Le monument fait partie de la belle collection des antiquités que M. le commandant Marchand a réunies dans sa propriété de l'Ariana, près de Tunis; il a été acheté à un Arabe qui l'avait découvert à Carthage. On y lit encore :

ΥΠΕΡΦΛΑΟΥΙΑΣ
ΘΥΓΑΤΡΟΣΑΥΤΩΝ
///Υ////////ΑCΧΑΡΙΝ
ΕΠΑΓΑΘΩΑΝΕΘΗ
ΚΕΝ
ΔΙΗΛΙΩΜΕΓΑΛΩ
ΠΑΝΘΕΩCΑΡΑΠΙΔΙ

A la ligne 3, il faut compléter εΥσεβειACΧΑΡΙΝ. On voit que ce petit texte doit être rapproché des inscriptions nos 1002 à 1007 du tome VIII du *Corpus* latin et des communications que j'ai déjà faites à la Société des Antiquaires de France sur le même sujet (cf. *Bulletin* 1880, p. 284 à 288, et 1881, p. 264 à 266).

« J'ajoute que, d'après un renseignement qui m'est fourni par M. Letaille, l'inscription d'*Aurelius Pasinicus* (*Bulletin* 1881, p. 265) est gravée sur la partie antérieure d'un sphinx en marbre noir, au-dessous même de la tête du sphinx, et que ce monument fait aujourd'hui partie de la collection du commandant Marchand. »

M. Héron de Villefosse communique ensuite, de la part de M. Alfred de Surville, l'estampage d'un fragment d'inscription qui a été trouvé récemment sur l'ancienne route de Nîmes à Arles, aux environs de Nîmes. Cet estampage se lit ainsi :

.....terenTIO · SVCCESO · REL
 ..qui infRA · SCRIPTI · SVNT · ITA · VT
pOTESTATEMQUE · VIRILEM
sQVILLIO · SERANO · D · IVLIO
iVLIO · COSMIONI · P · LICINIO
pRISCO · T · LICinio

Il faut espérer que M. Alfred de Surville, qui a déjà sauvé tant d'inscriptions intéressantes et dont la collection épigraphique est si libéralement ouverte aux travailleurs, pourra retrouver d'autres fragments de ce texte intéressant. A la seconde ligne, il faut sans doute compléter : *nomina eorum qui infRA · SCRIPTI · SVNT*. Ces noms sont ceux qui se lisent dans les trois dernières lignes : ...*Squillius Seranus*, *D(ecimus) Julius...*, *Julius Cosmio*, *P(ublius) Licinius.....*, ...*Priscus*, *T(itus) Licinius*, etc. Les trois dernières lettres de la première ligne n'existent qu'à l'état de fragments. Toutes les lettres de la dernière ligne sont également mutilées; il n'en reste que la partie supérieure. La pierre est brisée en haut, à gauche et en bas.

M. Müntz, membre résidant, entretient la Société de tissus anciens des VI^e-IX^e siècles, trouvés à Akmin en Égypte, dans des sépultures coptes.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 3^e TRIMESTRE DE 1887.

Séance du 6 Juillet.

Présidence de M. A. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

- Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XVII, 2^e livr.
Namur, 1887, in-8°.
- Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie*. Mai-juin 1887. Paris, in-8°.
- Atti della reale Accademia dei Lincei*, ann. CCLXXXIV,
serie IV, t. III, fasc. 9. Rome, 1887, in-4°.
- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Duchesne,
Ingold, Lescœur, Thédénat, VIII^e année, n° 13. Paris, 1887,
in-8°.
- *de la Société industrielle de Mulhouse*. Avril-juin, 1887.
Mulhouse, in-8°.
- *des bibliothèques et des archives*, publié sous les auspices
du Ministère de l'instruction publique. An. 1887, n° 1.
Paris, in-8°.
- *historique de la Société des antiquaires de la Morinie*,
XXXVI^e an., nouv. série, n° 142. Saint-Omer, 1887, in-8°.
- Revue de Saintonge et d'Aunis*, t. VII, 3^e livr. Saintes, 1887,
in-8°.
- Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, t. VI,
livr. 2. Trèves, 1887, in-8°.
- EVANS (John). *Adress delivered at anniversary meeting of the
Society of Antiquaries of London, april 23, 1887*. Londres,
in-8°.

- NIZET (F.). *Notice sur les catalogues des bibliothèques publiques*, 2^e édit. Bruxelles, 1887, in-8°.
- ROSSI (G.-B. DE). *Bullettino di archeologia cristiana*, serie IV, an. IV. Roma, 1886, in-4°.
- VACHEZ (A.). *Compte-rendu de la 52^e session du Congrès archéologique de France, tenue à Montbrison*. Lyon, 1886, in-8°.
- *Des echea ou vases acoustiques dans les théâtres antiques et dans les églises du moyen âge*. Caen, 1886, in-8°.
- *Inscription antique de Néronde (Loire). Un Messala en Gaule*. Caen, 1886, in-8°.
- *Une nouvelle interprétation du nom de Lugdunum*. Lyon, 1886, in-8°.

Travaux.

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. A. de Barthélemy lit un rapport favorable sur la candidature de M. le comte de Gourgault au titre d'associé correspondant national. On procède au vote, et M. le comte de Gourgault, ayant obtenu le nombre de suffrages exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant national à Mézières (Ardennes).

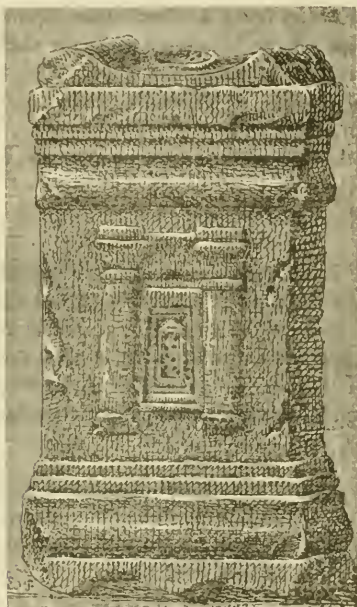
M. Babelon, membre résidant, annonce à la Société que le baron de Witte a complété le don généreux qu'il a fait au Cabinet des médailles par un aureus inédit de Victorin, à fleur de coin, dont voici la description :

IMP · C · M · PIAV · VONIVS · VICTORINVS · P · F · AVG ·
Buste lauré de Victorin à droite ;

R/. FIDES · MILITVM. La Foi debout tenant deux enseignes.

M. Flouest, membre résidant, présente la photographie d'un autel de lairair récemment découvert à Nîmes. Il a été rencontré dans la propriété Boissier, derrière le nymphée, ou temple de Diane, par M. Georges Maurin, ancien magistrat, membre de l'Académie de cette ville et de celle de Vaucluse. Ce petit monument, haut d'un peu plus de vingt-quatre centimètres et large de treize, est en pierre du pays : l'exécution en est très lâchée. Il montre, dans les conditions tradition-

nelles, un vase, un dé et un entablement surmonté d'un *foculus* placé entre les deux *cornes*, mais il ne mériterait guère d'arrêter l'attention, sans la figuration singulière qu'on remarque à sa face principale.



L'usage des autels de ce genre a été très répandu à Nîmes ; il n'est pas de collection publique ou privée qui n'en ait recueilli plusieurs. L'ensemble de leurs caractères tend à faire penser que c'est dans les rangs de la population, où l'élément indigène se conservait plus intact et vivace, qu'ils étaient plus spécialement employés pour la satisfaction des dévotions individuelles. Une inscription en caractérisait quelquefois la dédicace. On en connaît de consacrés aux *Proxumes*, aux *Matræ*, aux *Junones*, aux *Lucus*, toutes dévotions (qu'on le remarque) d'origine gauloise. Mais fort souvent aussi l'autel demeurait anépigraphe, comme si on eût

craint de divulguer trop clairement le nom de la divinité sous la protection de laquelle on se plaçait; on pourrait croire qu'on a été parfois guidé, en ce qui concerne la garde du foyer domestique, par un sentiment de même nature que celui dont Macrobe nous a conservé l'expression et qui portait à tenir aussi secret que possible le vrai nom du dieu tutélaire de la cité, de peur que l'ennemi, venant à le connaître, ne pût, par des invocations appropriées, désintéresser sa vigilance et envahir les remparts¹. La piété gauloise, on le sait, se complaisait plus qu'aucune autre aux données mystérieuses et aux pratiques cachées. Plus on en étudie les manifestations, plus on incline à croire qu'après la conquête, elle s'est attachée avec un soin jaloux à dissimuler le plus possible aux destructeurs de l'autonomie nationale la signification véritable et la portée effective des actes religieux dont ceux-ci s'empressaient d'ailleurs de faire avec tant de désinvolture honneur aux dieux de leur propre Olympe. De là, sans doute, sur tant d'autels de laraire dans la vallée du Rhône la figuration exclusive d'un objet matériel, d'un attribut symbolique, d'un signe conventionnel, substituée à la représentation directe de la divinité, ou à la mention dédicatoire de son nom. Cette substitution se pourrait, il est vrai, expliquer par la difficulté plus grande et le prix plus élevé de l'exécution intégrale d'une effigie divinisée, mais l'argument cesserait de porter lorsqu'on ne mettrait plus en parallèle que la figuration d'un attribut symbolique et la gravure d'une inscription. Il ne fallait pas moins de temps ni de peine pour sculpter un marteau, une roue, une étoile, un vase, un cercle centré que pour inciser une dédicace, même avec abréviations. Lors donc que la figuration d'un signe conventionnel a été préférée aux indications explicites d'une inscription, c'est qu'une préoccupation d'ordre mystique, une intention réservée, a dicté cette préférence.

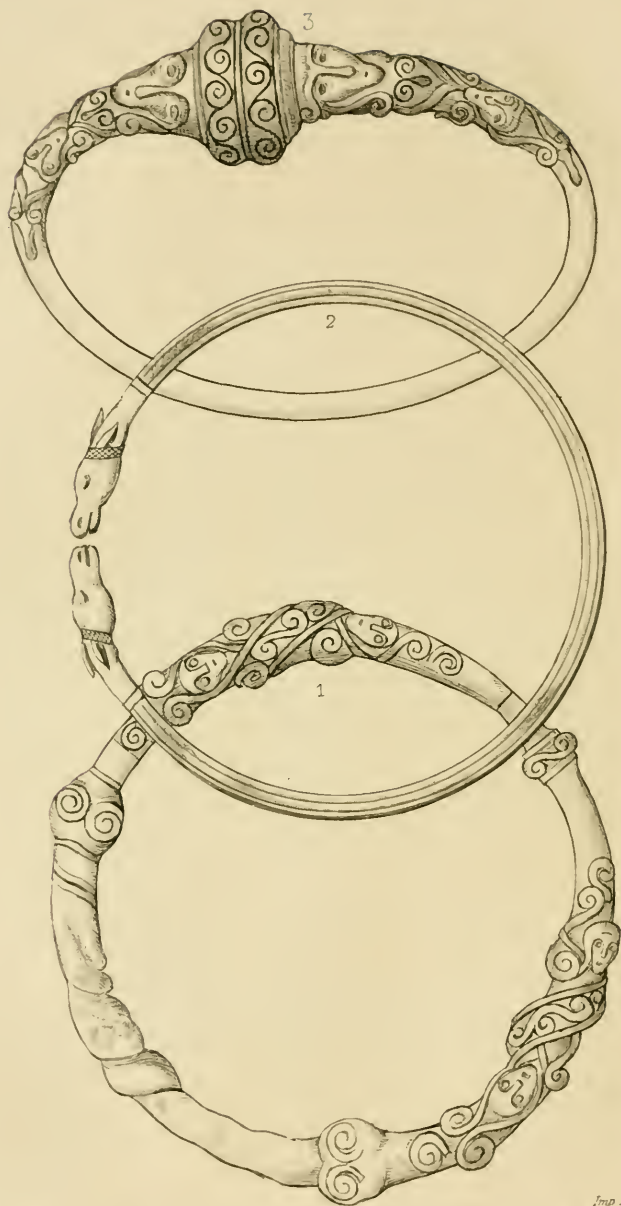
La sculpture sommaire en bas-relief qui décore l'autel exhumé du sol de la propriété Boissier relève assurément de cet ordre d'idées.

1. Sat. III, 9.

Entre deux pilastres, ou plutôt deux colonnes avec base et chapiteaux qui semblent s'épaissir en s'élevant, au lieu de s'effiler suivant l'usage, et qu'un bandeau en retraite, ayant sans doute la prétention de représenter un entablement ou une frise, relie par le haut l'une à l'autre, apparaît un quadrilatère dont le lapicide a peut-être voulu faire un rectangle, mais que la géométrie n'acceptera jamais que pour un trapèze, car il est sensiblement moins large dans le haut que dans le bas. Ce quadrilatère en encadre un second dessiné par un simple listel en retraite, qui enveloppe lui-même le tracé d'une figure carrée par le bas, mais triangulaire en haut, dans laquelle on ne peut méconnaître l'intention de représenter une porte s'ouvrant sous un fronton. Les parties creuses déterminées par la figuration des rampants de ce fronton, des montants de la porte et de la baie qui y correspond portent de petits trous de largeur et de profondeur inégales, bien qu'ils doivent être considérés tous comme simplement superficiels. Ils ont été cavés à la gouge un peu au hasard et sans souci appréciable de la concordance. On comprend par leur irrégularité qu'ils n'étaient point à l'origine destinés à être aperçus, la superposition d'une substance disparue devait les dissimuler aux regards. Ceux qui accostent le bord externe des montants ont peu d'importance. Ceux qui sont juxtaposés à ces montants, du côté intérieur, en ont davantage; les plus accentués sont ceux qui avoisinent le sommet du fronton. On sent l'intention manifeste d'attribuer au rôle qui leur était assigné une efficacité d'autant plus grande que le creux dans lequel ils se rencontrent était plus considérable.

Des perforations de même caractère se rencontrent également dans l'intérieur du *foculus*.

L'idée qu'on a voulu représenter une porte de caractère monumental, peut-être même un temple, est celle qui s'offre le plus naturellement à l'esprit, lorsqu'on étudie l'ensemble de cette figuration. L'hypothèse de la figuration d'un temple exige, à vrai dire, beaucoup de bonne volonté pour être admise. Cette figuration serait si réduite et sommaire qu'elle en deviendrait purement conventionnelle. Sans doute, on



Imp Dumas Varoel
 CORQUES TROUVES DANS LE DEPT de l'Aube, A VIEILLE TOULOUSE H^{te} Garonne
 ET A COURTISOLS (Marne)

n'en voit pas de beaucoup plus complètes au revers d'une foule de monnaies et médailles antiques où il est avéré qu'on a voulu représenter un temple, mais il faut remarquer que l'exiguïté ordinaire du champ ne permettait pas au monétaire une représentation plus fidèle. D'ailleurs, si l'on s'explique l'empreinte d'un temple sur une monnaie destinée à une incessante circulation pour conserver le souvenir d'un grand acte religieux solennellement accompli par un peuple ou ses gouvernants, on comprend moins aisément l'application d'une conception de même ordre à l'ornementation d'un petit autel d'usage essentiellement intime et domestique. On ne s'étonnerait peut-être pas de rencontrer dans un laraire la réduction en miniature mais intégrale d'un temple élevé à la divinité dont le consécrateur de ce laraire se serait constitué le client, tandis qu'on répugne à croire qu'un Arverne par exemple, dévot de *Mercuré Dumias*, ait jamais songé, pour l'honorer chez lui, à faire sculpter sur un autel l'image, même simplifiée, du temple que la description de Sidoine Apollinaire et la colossale statue de Zénodore ont rendu si célèbre. Le pétase ailé du dieu, sa bourse ou son caducée, son bouc même ou sa tortue lui seraient bien plus rationnellement venus à la pensée et auraient mieux fait son affaire, en attestant sa piété d'une façon plus démonstrative.

Qu'on remarque d'ailleurs qu'aucune apparence de fronton ne surmonte l'ensemble de l'édifice qu'on aurait voulu figurer sur l'autel de la propriété Boissier. Sur les monnaies cependant cet élément architectonique ne fait jamais défaut, si grande que soit la simplification du temple qu'on y a représenté. On comprend aisément qu'un fronton, en pareil cas, soit particulièrement caractéristique et démonstratif de l'intention qui a dicté ce motif. Dès lors, son absence dans une sculpture où il était particulièrement facile de le faire intervenir acquiert une portée dont on ne peut se refuser à tenir compte.

La présomption de la figuration d'une simple porte semble donc plus favorable que celle de la représentation d'un temple. Mais une porte, dans ces conditions, n'ayant guère de raison d'être en soi, il devient pour ainsi dire inévitable de lui recon-

naitre une valeur symbolique et d'en considérer l'image comme un idéogramme. Quelle en peut être la signification ?

La question se présente d'elle-même à la pensée, la réponse y met moins d'empressement. On est prompt, sur le terrain de l'archéologie, à soupçonner l'imagination de condamnables écarts et le scepticisme presque systématique des uns intimide assez chez les autres les solutions à proposer pour que l'abstention et le silence paraissent de la sagesse. Est-ce un bon moyen de faire progresser la lumière ? Évidemment non. Voici donc, jusqu'à preuve contraire, comment se pourrait expliquer l'épïsème du petit autel auquel cette note est consacrée.

Parmi les cultes introduits dans la Gaule méridionale à la suite de la conquête, il en est peu, le fait est notoire, qui aient rencontré autant de faveur que celui de Mithra. Les monuments en abondent dans la région dont la colonie de Nîmes faisait partie et, sans insister ici sur les vestiges divers qu'on en possède, il suffira de rappeler le célèbre bas-relief de Bourg-Saint-Andéol et le torse en marbre blanc couvert des signes zodiacaux qu'a recueilli le Musée d'Arles, pour établir l'importance du culte rendu au dieu oriental par les descendants des Volkes arécomiques, des Helviens et des Cavares. Ce culte, comme tous ceux que l'Europe antique avait reçus de l'Asie, comportait des *Mystères*, par conséquent des emblèmes, des symboles, des signes conventionnels dont les initiés tenaient à honneur de faire usage. Dans le grand travail dont l'Académie des Inscriptions a jadis couronné les prémices, Félix Lajard a mis en relief les traits dominants du culte de Mithra. Il a montré comment ce culte, procédant de données spiritualistes de l'ordre le plus relevé, s'était allié au culte solaire et comment les conceptions en avaient été traduites dans leur langage imagé par ses propagateurs. Le relèvement de l'être moral dans l'homme et son retour, par des épurations successives, à l'état de perfection était un des grands enseignements des mystères mithriaques. Lorsqu'il avait récupéré la perfection, le myste rentrait *par la porte du Soleil* dans le séjour de la pleine lumière et de la félicité. C'est donc vers cette porte que devaient tendre inces-

samment les fidèles du dieu ; c'est avec lui qu'ils devaient en franchir le seuil, c'est par lui qu'ils devaient parvenir à la réalisation de leur longue espérance. De là, dans leurs invocations, la qualification de *Porte du Soleil* directement appliquée au dieu par une licence de synonymie dont la tradition se continue dans plus d'une liturgie moderne.

Dans l'église parisienne de Notre-Dame de Lorette, les abords de la chapelle de la Vierge sont décorés de peintures allégoriques dont le sujet est tiré des invocations si poétiques et si touchantes de ses litanies. Sur la gauche, au sommet d'un pilier et au centre d'un cartouche rempli de chaînes symbolisant sans doute les tristes assujétissements de la vie terrestre, on voit *une porte du ciel*, « *Janua coeli*, » dont l'artiste a composé le dessin dans les conditions les mieux faites pour qu'il attire et captive le regard. Son but assurément a été de diriger vers cette porte emblématique les aspirations des visiteurs de la chapelle. Pourquoi la conception qui l'a inspiré n'aurait-elle pas également hanté, au *ne* siècle de notre ère, quelque âme pieuse ne sachant encore attendre la béatitude d'outre-tombe que du dieu libérateur recommandé à sa dévotion par les enseignements du paganisme ? Le peintre de Notre-Dame de Lorette a assurément satisfait mieux que le lapicide de Nîmes aux données de cette conception ; mais, si, trahi par l'inhabileté de sa main, celui-ci n'a accompli qu'un travail grossier, il est néanmoins fort possible qu'il ait envisagé de la même manière le sentiment à exprimer. Le peintre a entouré son dessin d'une *gloire* rayonnante, dont la splendeur s'ajoute à celle de l'or dont la porte paraît faite. Peut-être nous révèle-t-il indirectement ainsi pourquoi le lapicide a percé dans le foculus, autour du chambranle de sa porte et dans le quadrilatère central qui la représente plus particulièrement, les petits trous qu'on s'étonne d'y voir.

De nos jours, lorsqu'on veut superposer à faible épaisseur du plâtre, un stuc, un mastic sur une surface unie, on entaille légèrement cette surface sur un certain nombre de points, afin d'y produire des érosions et des encoches propres à favoriser l'adhérence de la matière à appliquer. On enfonce même à demi dans la substance à revêtir des clous à grosse tête,

ou de petites chevilles de bois, dont la saillie fournira des arrêts confortatifs. Les chevilles de bois sont même particulièrement employées lorsqu'il s'agit d'appliquer sur de la pierre des bandes ou des plaques de métal. Ces plaques, au revers, sont munies de crochets ou de rivets, qui pénètrent dans le bois des chevilles et assurent la solidité du revêtement. Si donc le consécrateur de l'autel nimois a recommandé à l'ouvrier dont il réclamait les services de faire en sorte que la *porte du Soleil* s'offrit aux yeux avec un éclat correspondant à son nom, ne semble-t-il pas vraisemblable que l'emploi d'un enduit ou d'une matière de couleur particulièrement brillante aura paru à cet ouvrier, comme au peintre de Notre-Dame de Lorette, le moyen le plus rationnel de satisfaire au vœu de la commande. Il a opéré, en conséquence, comme le feraient encore nos ouvriers modernes, et il a étendu au foculus l'application du procédé, parce qu'il était logique de donner à un récipient plus spécialement destiné à recevoir *le feu du ciel*, ou son dérivé, le même aspect qu'à la baie par laquelle l'incandescence solaire était censée se manifester.

Cette explication qui se poursuit jusqu'à son terme, sans lacune et sans grand effort, fait-elle une part abusive à l'imagination? Elle a du moins l'avantage d'appuyer sur la donnée certaine des pratiques mithriaques l'interprétation d'un petit monument archéologique qui en acquiert quelque intérêt.

Plusieurs membres, à la suite de cette communication inclinent à admettre plus volontiers l'hypothèse de la figuration d'un temple que celle d'une simple porte.

M. Mowat, membre résidant, fait observer que le sujet sculpté sur l'autel de Nîmes offre une analogie remarquable avec certaines constructions égyptiennes; c'est, sinon un pylone, du moins un propylon, caractérisé par une partie très élevée et précédée de deux colonnes ou piliers; on en voit un exemple dans le portique du temple de Khons¹. Il n'est nullement étonnant de retrouver à Nîmes le souvenir

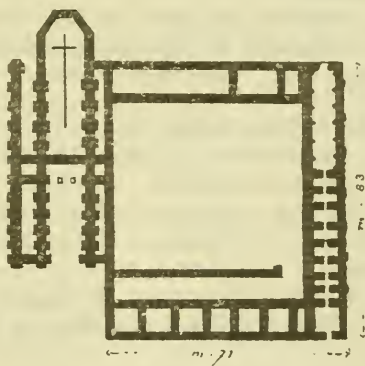
1. Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. I, p. 593, fig. 374. Sur le pylone, voir à la page 344.

d'un temple égyptien, puisque cette colonie avait adopté pour type de la monnaie un crocodile enchainé à un palmier. On y a découvert des autels avec inscription, dédiés à Sérapis, à Isis ; une inscription nous apprend qu'il s'y trouvait un collège de prêtres d'Anubis, *Anubiaci*.

M. Robiou, associé correspondant national à Rennes, estime que la ressemblance avec un pylone n'est pas assez certaine pour qu'on l'admette sans hésitation.

M. J. de Laurière, membre résidant, donne de nouveaux détails sur la chapelle expiatoire, dite de *la Victoire*, que le roi François I^{er} fit élever, en 1518, sur le champ de bataille de Marignan, entre les villages de Zivido et de San Giuliano (Lombardie), chapelle détruite vers le milieu du xvii^e siècle et mentionnée dans une communication lue à la séance du 21 avril 1886.

« Depuis que cette première communication a été présentée à la Société, l'abbé Dom Rafael Enganni, chapelain de Zivido, a fait opérer, pendant l'hiver de 1886-87, des fouilles sur l'emplacement de la chapelle de la Victoire et du monas-



tère des Célestins chargés de la desservir. Il a mis à jour toutes les substructions de ces bâtiments qui étaient recouvertes d'une couche de terre d'environ 0^m60. Malheureuse-

ment ces fouilles n'ont pu être conservées par suite de l'obligation de remettre le terrain dans son état primitif, pour le rendre à la culture. Mais dom Enganni a relevé le plan de ces constructions avec le plus grand soin et il a bien voulu m'en adresser la copie ci-dessus reproduite. Grâce à ce document, nous pouvons juger de l'importance de ces monuments liés à l'histoire de France d'une manière si intime et inconnus jusqu'à ce jour dans notre pays.

« Ces découvertes viendront, sans nul doute, augmenter l'intérêt du travail que dom Enganni prépare sur les opérations militaires qui ont eu pour théâtre le champ de bataille de Marignan. »

M. Müntz, membre résidant, continue sa communication sur les tissus des premiers siècles trouvés en Égypte dans des tombeaux coptes et montre quelques spécimens de ces tissus dont la technique est absolument la même que celle des tapisseries de haute lisse.

M. Héron de Villefosse soumet en même temps d'autres tapisseries de même provenance récemment acquises par le Musée du Louvre.

M. l'abbé Duchesne signale à ce sujet l'existence au ix^e siècle de collections de tissus richement brodés, tapis d'autel, rideaux... etc., conservées au Latran.

M. Courajod, membre résidant, lit une lettre dans laquelle M. Aymard, conservateur du Musée Crozatier, au Puy, exprime le vœu qu'à l'exposition universelle de 1889 on reproduise, à l'aide de moulages en plâtre ou en ciment pris sur les pierres antiques elles-mêmes, quelque édifice ou partie d'édifice antique.

Après un échange d'observations, la Compagnie décide, à l'unanimité, qu'elle appuiera la proposition de M. Aymard.

Séance du 13 Juillet.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

- Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. IX, n° 132. Orléans, 1887, in-8°.
- *de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1887, 1^{er} trimestre. Poitiers, in-8°.
- *de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XIV, 3^e livr. Périgueux, 1887, in-8°.
- Bullettino di archeologia e storia dalmata*, an X, n° 6. Spalato, 1887, in-8°.
- Johns Hopkins studies in historical and political science*, 5^e série, t. VII. *The effect of the war of 1812 upon the consolidation of the union*, by Nicholas Murray. Baltimore, 1887, in-8°.
- Korrespondenzblatt des Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, t. VI, n° 6. Trèves, 1887, in-8°.
- Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône*, t. VII, 2^e partie. Chalon-sur-Saône, 1886, in-8°.
- BULTEAU (l'abbé). *Monographie de la cathédrale de Chartres*, n° 7. Chartres, 1887, in-8°.
- CORNEAUX (l'abbé). *Longpont et ses ruines*. Soissons, in-12, s. d.
- VACHEZ (A.). *De Lyon à Genève au XVII^e siècle, extrait de l'itinéraire en France d'Abraham Golnitz*. Lyon, 1881, in-8°.
- *La voie d'Aquitaine et la légende de Saint-Bonnet*. Lyon, 1882, in-8°.
- *Le château de Châtillon d'Azergues, sa chapelle et ses seigneurs*. Lyon, 1883, in-8°.
- *Les fouilles de Troie*. Lyon, 1886, in-8°.
- *Les fouilles du mont Beuvray*. Lyon, 1872, in-8°.
- *Lyon au XI^e siècle. Extrait de l'itinéraire en France et en Belgique d'Abraham Golnitz*. Lyon, 1877, in-8°.
- *Une nouvelle interprétation du nom de Lugdunum*. Lyon, 1886, in-8°.

VEIGHER (Wilhem). *Basler chroniken herausgegeben von der historischen und antiquarischen Gesellschaft in Basel*, t. III. Leipzig, 1887, in-8°.

Correspondance.

M. Vachez, avocat à Lyon, présenté par MM. A. de Barthélemy et d'Arbois de Jubainville, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Lyon. Le président désigne MM. Flouest, Prost et Courajod pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. Héron de Villefosse, président, rappelle qu'à plusieurs reprises il a été question dans les journaux de la découverte du tombeau d'Ovide à Kustendje, l'antique Tomi, où le poète latin avait été exilé. C'est, du reste, une nouvelle qui revient à peu près périodiquement dans les feuilles publiques. Désirant être édifié sur ce sujet, notre confrère s'est adressé à M. Odobesco, professeur à l'Université de Bucharest. Ce savant, dont la Société a entendu cette année une très intéressante communication, lui a envoyé la réponse suivante :

« Quant au tombeau d'Ovide, ce n'est qu'une regrettable plaisanterie dont les journaux se sont emparés avec beaucoup trop d'empressement et d'imprudence. On a bien trouvé dans la Dobrudja, parmi mille autres débris d'antiquité, un bas-relief fragmenté et *sans aucune trace d'inscription* qui représente un personnage monté sur un navire et abordant au rivage en face d'une grande figure qui est, dit-on, celle d'Apollon. Je n'ai pas encore vu la pierre que l'on attend prochainement à Bucharest. Je ne sais qui s'est amusé à dire que ce devait être le poète latin reçu en Scythie par le dieu de la poésie (?). De là tout ce vain bruit.

• En revanche, on s'occupe beaucoup, dans notre nouvelle province transdanubienne, à mettre au jour un monument circulaire fort intéressant, tout couvert de plusieurs séries d'ornements sculptés (frises et colonnettes) et de bas-reliefs

très grossiers et parfois même très frustes. On en a déjà déterré un très grand nombre autour de cette énorme tour que l'on appelle *Adam-Clissi*. Selon toutes probabilités et surtout d'après quelques légers indices épigraphiques, c'était un monument érigé vers l'an 370 par Valens en souvenir de ses victoires sur les Goths. C'est un sujet d'étude des plus intéressants et j'espère que l'un de mes collègues de l'Université, M. Greg. Tocilescu, professeur d'histoire ancienne et d'épigraphie, ne tardera pas à publier le résultat des recherches qu'il poursuit encore. Une cinquantaine de blocs sculptés provenant d'Adam-Clissi se trouvent déjà au Musée d'antiquités de Bucharest. »

A cette intéressante lettre étaient jointes des photographies que M. Héron de Villefosse dépose sur le bureau. Elles ont été exécutées d'après des dessins reproduisant quelques-uns des bas-reliefs d'Adam-Clissi, dont les dimensions sont environ de 1 m. 30 de hauteur. Elles nous montrent pour la plupart des scènes guerrières dans lesquelles apparaissent des soldats romains et barbares. Ces compositions étaient probablement destinées à rappeler les combats livrés par l'armée romaine dans ces contrées. Si l'agencement et l'ensemble font penser à la colonne trajane, le style de ces sculptures est très différent de celui des bas-reliefs de la célèbre colonne.

M. l'abbé Corneaux, curé doyen de Longpont, présente un fragment de plaque en cuivre jaune émaillé, du ^{xiv}^e siècle, provenant de la châsse du bienheureux Jean de Montmirail à Longpont (Aisne).

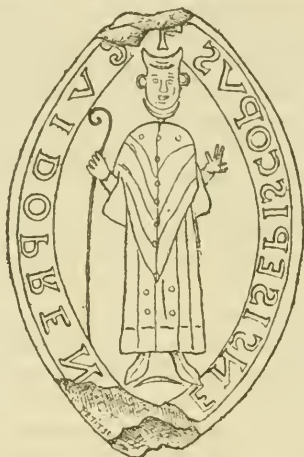
M. Courajod fait ressortir l'importance de cette pièce comme spécimen de l'émaillerie champlévé du moyen âge.

M. l'abbé Corneaux fait ensuite la communication suivante :

« Sur la commune de Longpont (Aisne) et sur le chemin de Soissons, se trouve une des belles fermes du Soissonnais, *Beaurepaire*, appartenant à M. Caumartin, conseiller à la Cour d'Amiens, et détenue par M. Champion. Elle fut construite anciennement, en 1222, sous le nom de *Beaumanoir*,

avec la permission des abbés d'Igny et de Chartreuves, autorisés par les chapitres généraux de Cîteaux et de Prémontré. Les religieux cisterciens de Notre-Dame de Longpont la firent bâtir pour leur servir de *Beau repaire*, de magasin, où ils plaçaient tous les grains du monastère en réserve, *comme l'atteste encore l'étendue des bâtiments qui subsistent*, dit le chroniqueur Muldrac en 1652.

« En 1885, en labourant les terres de cette ferme, en un lieu dit le *bon duel*, où déjà plusieurs objets antiques ont été retrouvés, un domestique découvrit une matrice de sceau que j'ai l'honneur de mettre sous vos yeux.



« Ce sceau, très modeste et très simple par sa matière, est gravé sur une espèce d'ardoise pareille à celle des ardoisières d'Angers. Il a six centimètres de long ou de haut sur quatre de large. Par sa forme ogivale et ses caractères, il paraît appartenir à la fin du *xii^e* siècle ou au commencement du *xiii^e* siècle, alors que la forme de l'arc brisé remplaça la forme ronde dans

tous les sceaux d'évêques, d'abbés, comme le montrent ceux des abbés de Longpont à partir de cette époque. L'image qui y est gravée représente un évêque debout, en habits pontificaux, la mitre en tête, donnant la bénédiction de la main droite et tenant une crosse de la main gauche. On peut dire qu'il est bien conservé, quoique un peu fruste en haut et en bas, où trois lettres ont disparu ; mais on peut les restituer avec certitude. Cette détérioration, très peu considérable, doit venir, sans nul doute, de ce qu'on aura enlevé trop brutalement le manche peut-être précieux qui servait de monture au sceau. L'inscription ou légende qui entoure le personnage, en suivant les contours extérieurs du sceau et formant comme un cordon, commence, ainsi que toutes les légendes de cette époque de foi vive, par une creix ; vient ensuite le nom de l'évêque à qui le sceau appartenait.

GVIDO PRE^{nest}ENSIS EPISCOPVS.

« Quel est ce Gui (Guido) qui a été évêque de Préneste vers la fin du x^e siècle ou le commencement du xiii^e ? Comment son sceau qui aurait dû être broyé, comme la coutume l'exigeait, a-t-il pu être laissé ou perdu à Longpont de façon à y être retrouvé dans les champs sept siècles plus tard ?

« *Préneste*, aujourd'hui *Palestrine*, dont Horace appelait le vin *frigidum Preneste*, était, à l'époque qui nous occupe, dans la campagne de Rome, un évêché possédé ordinairement par un des six anciens cardinaux et une principauté appartenant à la maison de Barberin. Cette maison était en grand honneur au xvii^e siècle ; elle fut illustrée par Maphée Barberin, pape, de 1623 à 1644, sous le nom d'Urbain VIII, et par son neveu Antoine Barberin, d'abord évêque de Poitiers, puis cardinal évêque de Palestrine, camérlingue de la sainte Église, grand prieur de Rome, archevêque de Reims, pair et grand aumônier de France, commandeur des ordres du roi, duc de Segni, etc.

« Notre Gui, évêque de Préneste, était-il, comme on pourrait d'abord le supposer, quelque évêque auxiliaire de Soissons ? Il est probable que non. A cette époque, la juridiction des évêques titulaires était trop restreinte par les nombreux privi-

lèges et exemptions accordés à tous les monastères d'hommes et de femmes pour exiger des auxiliaires. Ce ne pouvait donc être qu'un évêque qui aurait pu ou dû avoir des relations avec la célèbre abbaye de Longpont, assez en honneur alors pour fournir, en 1219, un abbé général de l'ordre à Cîteaux. Dans une de ses visites, son sceau aura pu y être perdu ou, étant devenu inutile, y être laissé, comme je me propose de l'établir dans une hypothèse qui me semble naturelle et assez fondée.

« D'abord, le siège de Préneste fut occupé de 1179 à 1186 par un illustre Soissonnais. Le pieux abbé de Saint-Crépin-le-Grand avait accompagné notre grand évêque de Soissons, Nivelon de Chérisy, enfant de Longpont par sa mère Agnès de Longpont, au troisième concile général de Latran en 1179, à ce célèbre concile où fut décrété pour toutes les églises et les abbayes l'obligation de fonder des écoles gratuitement ouvertes à tous, où quiconque en serait capable obtiendrait gratuitement la permission d'enseigner¹.

« L'abbé de Saint-Crépin, désigné au pape Alexandre III comme un des plus dignes de la pourpre parmi les abbés français qui se distinguaient par leurs vertus et leurs mérites, fut nommé cardinal et évêque de Préneste le deuxième jour du concile.

« La chronique de Longpont l'appelle *Bernier* et *Bernered*; Parvin le nomme *Bernard*; Pierre de la Celle, son ami, abbé de Saint-Remi, *Bernered*; Moréri, *Bernier*; l'abbé Pécheur, *Bénéred*. Mais aucun auteur ne le nomme *Guido*.

« En 1240, au mois de septembre, on trouve bien, dans la chronique de Longpont, la mention d'un évêque de Préneste, cardinal et légat du saint-siège, sur un acte de confirmation d'un arrangement intervenu entre l'évêque de Soissons, Jacques de Bazoches, et les religieux de Longpont. Mais cet acte commence par ces mots : « *Frater Jacobus* miseratione divina *episcopus Prenestinus*; » ce ne peut donc pas être notre Guido.

1. En 1190, un auteur disait des religieux de Longpont : « *Simplices erudiant turbas populorum, & beatus populus talium rectorum!* »

« Je ferai observer que les expressions *Prenestinus* et *Prenestensis* étaient alors employées indistinctement par les auteurs. Notre sceau porte la dernière. C'est aussi celle dont se sert un auteur (don Marlot), en résumant la vie d'un *Guido*, que mes conclusions, confirmées par l'emploi de cette même expression, tendront à faire reconnaître pour celui que nous recherchons :

« L'an 1204, pendant deux ans, Guido occupa le siège épiscopal de Reims, après celui de Préneste. Deux fois il fut abbé, deux fois aussi il fut évêque : « 1204. Annis « duobus de *Prenestensi* cathedravit in urbe Remensi, abbatizavit bis, bis quoque pontificavit » (Marlot, *Histoire de la métropole de Reims*).

« Un jour, je trouvais dans le ménologe de Cîteaux d'Henriquetz, parmi les cardinaux sortis de l'ordre cistercien et mis au rang des saints ou bienheureux : *Guido episcopus Prenestinus*. C'était une heureuse découverte.

« Ce saint personnage aurait-il pu ou dû avoir avec Longpont ces rapports que la découverte de son sceau permet de supposer ? Un court exposé de sa vie publique, du reste très intéressante, établira, sinon avec certitude, tout au moins avec une grande probabilité, l'existence de ces rapports.

« Gui de Paré, français de nation, entra jeune dans l'ordre de Cîteaux, où, par son mérite, il fut élevé aux plus hautes dignités.

« Il fut abbé de Notre-Dame du Val, près Paris, lieu de sépulture des seigneurs de Montmorenci qui avaient fondé cette abbaye en 1125.

« Quinzième abbé général de Cîteaux en 1193, il gouverna l'ordre avec une sagesse et une sainteté qui le désignèrent au pape Clément VIII pour le cardinalat.

« En 1199, il fut créé cardinal-évêque de Préneste et nommé légat en Allemagne par Innocent III, dans la compétition au trône impérial d'Othon contre Philippe de Souabe. En cette qualité, il partit de Rome au mois de mars 1201, avec la nomination officielle d'empereur adressée à Othon lui-même. Il attendit et reçut à Troyes la visite du légat Octavien qui devait aller le rejoindre en Allemagne aussitôt

qu'il aurait terminé, au concile de Soissons qu'il présidait, l'affaire du divorce de Philippe-Auguste et d'Ingelburge.

« Le 8 juin, il recevait solennellement à Cologne le serment de fidélité d'Othon, de protéger et de conserver les domaines de l'Église, et nous pouvons présumer, sans doute, qu'il en scellait l'acte avec le sceau que nous avons ici sous les yeux.

« Le 6 juillet 1204, il fut nommé à l'archevêché de Reims, vacant depuis deux ans, et il en prit possession le 8 septembre. Il fut le premier qui introduisit l'usage liturgique de sonner la clochette à la messe, à l'élévation et lorsqu'on porte le viatique aux malades. Il obtint du pape pour lui, ses successeurs et son siège de Reims la confirmation du privilège exclusif de sacrer le roi de France.

« En 1206, étant retourné en Allemagne pour remplir un devoir de légat, Gui de Paré mourut de la peste le 20 juillet, au monastère de Saint-Bavon à Gand. L'ordre l'honore comme bienheureux.

« Quelle conclusion tirer de ce résumé biographique? Ne semble-t-il pas assez naturel de supposer que Gui de Paré, *abbé* ou *ancien abbé* de Cîteaux, évêque de Reims, ville peu éloignée de l'abbaye de Longpont, visita cette abbaye, une des plus célèbres de l'ordre, et qui devait même, quinze ans plus tard, lui fournir un successeur médiat dans la personne de son abbé Gaucher d'Oulchy, élu abbé général de Cîteaux en 1219? Il a pu d'abord y passer en allant à sa légation d'Allemagne, en accompagnant le cardinal Octavien revenant de Troyes au concile de Soissons. Il a pu alors y perdre son sceau. Ne peut-on pas supposer encore qu'en revenant de l'Allemagne, avant de se rendre à son siège de Reims, il est venu se recueillir dans une retraite à Longpont, et que, au lieu de détruire, selon la coutume, son sceau d'*évêque de Préneste* qui devait être remplacé par celui d'*archiepiscopus Remensis*, il le laissa au monastère? Dans ce cas, lors des pillages de l'abbaye pendant les guerres si désastreuses des Armagnacs et des Bourguignons et celles des huguenots, ce sceau aurait pu être enlevé par quelque soldat pillard qui, en retournant à Soissons, et s'apercevant de sa non-valeur, s'en

serait débarrassé dans les champs de *Beaurepaire*, après avoir arraché brutalement le manche. Ou bien encore n'aura-t-il pas pu être emporté avec d'autres objets et finalement perdu dans la même plaine? Aucune de ces suppositions ne paraît invraisemblable ni en opposition avec les faits historiques. Ce qu'il y a de certain, c'est que nous le possédons après l'y avoir retrouvé. »

M. Babelon, membre résidant, présente l'empreinte d'un tétradrachme d'Érètrie (Eubée), qui porte les initiales ΦΑ, du nom du graveur. Cette médaille, au type d'Artémis-Amarynthide, est de la fin du iv^e siècle av. J.-C. M. Babelon donne quelques explications sur les types d'Artémis-Amarynthide et de la vache qui figure sur les monnaies d'Érètrie.

Séance du 20 Juillet.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédenat, VIII^e année. Paris, 1887, in-8°.
- *de la Société archéologique du midi de la France*, nouvelle série, n° 8. Toulouse, 1887, in-4°.
- *de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, juillet 1887. Valence, in-8°.
- *de la Société dunoise*, juillet 1887. Châteaudun, in-8°.
- Mélanges Renier*, publiés par l'École pratique des hautes études. Paris, 1886, in-8°.
- Mémoires de l'Académie de Nîmes*, VIII^e série, t. VIII. Nîmes, 1886, in-8°.
- HEUZEY (Léon). *De quelques cylindres et cachets de l'Asie-Mineure*. Paris, 1887, in-4°.
- RUELLE (Émile). *Bibliographie générale des Gaules*. Paris, 1882, in-8°.

Travaux.

M. le Président présente à la Compagnie M. Vladimir

Sisoff, du Musée de Moscou, et souhaite la bienvenue au savant étranger.

M. E. Molinier, membre résidant, et M. Rupin, associé correspondant national, envoient une note sur différents objets d'art exposés en ce moment à l'exposition rétrospective de Tulle :

« L'exposition d'art rétrospectif qui vient de s'ouvrir à Tulle a mis au jour un très grand nombre de pièces d'orfèvrerie et de reliquaires dispersés dans les églises du département de la Corrèze. Dans un livre qu'il compte bientôt publier, M. E. Rupin se propose de faire connaître par la gravure la plupart de ces œuvres d'art. Nous avons pensé toutefois que la Société des Antiquaires de France examinerait avec intérêt quelques-unes des pièces les plus curieuses que renferme cette exposition. Nous avons l'honneur de lui en envoyer les photographies.

« Je signalerai en première ligne un reliquaire qui nous a paru dater de l'époque mérovingienne. Cette petite châsse portative se compose d'un bloc de chêne creusé, recouvert de plaques de cuivre doré et estampé. Sur l'une des faces est rapportée une croix de cuivre, à branches égales, ornée autrefois, à n'en pas douter, de verroteries cloisonnées. Aujourd'hui, tous les morceaux de verre ont disparu et sont remplacés par un grossier mastic. Des entrelacs, tels que l'on en voit sur un grand nombre de bijoux francs, contourment les croix ou ornent les flancs de la châsse, sur lesquels se relèvent deux anneaux de fer destinés à recevoir un cordon de suspension. La partie postérieure du reliquaire n'est pas moins curieuse : dans les compartiments formés par deux listels disposés en sautoir sont estampées deux croix et deux figures de saints, nus à mi-corps, nimbés, les bras étendus et les mains ouvertes. Quelque grossier que soit ce monument, il ne laisse pas cependant de présenter un intérêt assez considérable, car les reliquaires mérovingiens conservés dans des églises sont rares en France. Ce monument, qui appartient à l'église de Saint-Bonnet-Avalouze, mesure 0^m13 de longueur, 0^m12 de hauteur et 0^m06 d'épaisseur.

« Il est depuis fort longtemps vénéré en cet endroit, et un proverbe très connu dans la Corrèze y fait allusion : « *Moun « efount purat que lou discle y faict re.* — Mon enfant est si « pleurard que j'ai beau lui faire toucher le *discle*, rien n'y « fait. » Le mot *discle*, en patois, signifie *glapissement* ; et l'on a fini par désigner sous ce terme le reliquaire lui-même qui passe pour empêcher les enfants de pleurer et de crier. (Voyez J.-B. Champeval, *Proverbes bas-limousins*, p. 28, n° 158 ; *Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze*, t. VII, p. 719.)

« Le second objet, dont la photographie est jointe à la présente note, ne présente pas moins d'intérêt. Plus que le premier, il peut prêter à la discussion, car il est fort difficile d'en dire l'âge exact. Il consiste en une sorte de tour, composée de deux cylindres en argent, de diamètres différents et superposés ; des frettes de vermeil, très minces, soudées sur des lamelles de cuivre rouge, forment autour de cette boîte une sorte de treillis qui servait à maintenir une couverture en étoffe tissée d'or. Cette étoffe, que l'un de nous se rappelle parfaitement avoir vue, a malheureusement été arrachée, il y a environ cinq ans, comme inutile et de nulle valeur. Les pieds se composent de trois boucles d'argent soudées sur le fond de la boîte qu'ornaient autrefois deux rangs de menues perles. Trois seulement de ces perles subsistent encore aujourd'hui et permettent de se rendre parfaitement compte de ce mode de décoration. Aucune des parties de ce vase ne présente un caractère bien tranché qui permette de lui assigner une date ou une origine certaine : le seul élément sur lequel on puisse établir une conjecture consiste en un monogramme niellé sur le bouton qui surmonte l'anse demi-circulaire fixée au moyen de pivots sur les côtés du couvercle. Ce monogramme, dont les éléments sont disposés autour d'une croix, ressemble assez aux lettres gravées sur certaines bagues mérovingiennes ; mais est-ce là un monogramme latin comme on l'a pensé et doit-on y lire le nom LEMOVICA (*Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze*, t. VI, p. 96, note), c'est ce qui semble plus que douteux, car les caractères appar-

tiennent à l'alphabet grec. Il nous paraît qu'on peut y distinguer les lettres Δ, Ε, Τ, Δ, Ο, Υ.

« Quoi qu'il en soit, l'objet est fort curieux et mérite un examen approfondi. Il est mentionné dans l'*Abrégé de l'histoire de l'abbaye de Saint-Pierre de Beaulieu en Bas-Limousin*, par Armand Vaslet (publié dans le *Bulletin de la Société archéologique de Brive*, t. VI, p. 96)¹, mais d'une façon très vague, et sans que les reliques qu'il contenait soient précisément nommées. Notons cependant que l'abbaye de Beaulieu possédait, dès 1190, une relique de la vraie croix, et que c'est peut-être dans cette boîte qu'elle avait été apportée d'Orient. Tout ceci n'est qu'hypothétique et peut-être quelques-uns des membres de la Société des Antiquaires seront-ils plus heureux que nous et trouveront-ils la solution de ce problème.

« Le reliquaire appartient aujourd'hui à l'église de Beaulieu. Voici ses dimensions : hauteur, 0^m077. Grand diamètre : 0^m090. Petit diamètre : 0^m050.

« Tout le monde sait que le trésor de l'abbaye de Grandmont, dispersé à la veille de la Révolution, est allé enrichir les églises des départements formés de l'ancienne province de Limousin. Un grand nombre de ces reliquaires ont été publiés autrefois dans les *Annales archéologiques*; quelques-uns toutefois ont échappé jusqu'ici aux recherches des archéologues; parmi les fragments de ce genre, encore inédits, que nous fait connaître l'exposition de Tulle, nous signalerons une plaque en émail champlevé, dont nous avons l'honneur de mettre sous vos yeux la photographie, ce qui me dispensera d'en faire une longue description. Ce qui fait l'intérêt de cette plaque, c'est l'inscription émaillée sur le fond et disposée en quatre lignes : GUILLELM(us) PRIOR GRANDIMONTIS. D'après le style du monument, il s'agit sans doute ici de Guillaume III, prieur de Grandmont de 1245 à 1251. Ce fragment provient sans doute d'une châsse ou

1. « ... Plus un reliquaire de laiton argenté, fait en façon de tour, avec une petite chaîne, et dans lequel sont plusieurs reliques sur lesquelles on n'a pas de renseignements. » — Par chaîne, il faut sans doute entendre l'anse du reliquaire.



*Plaque émaillée portant le nom de Guillaume III,
prieur de Grandmont.*

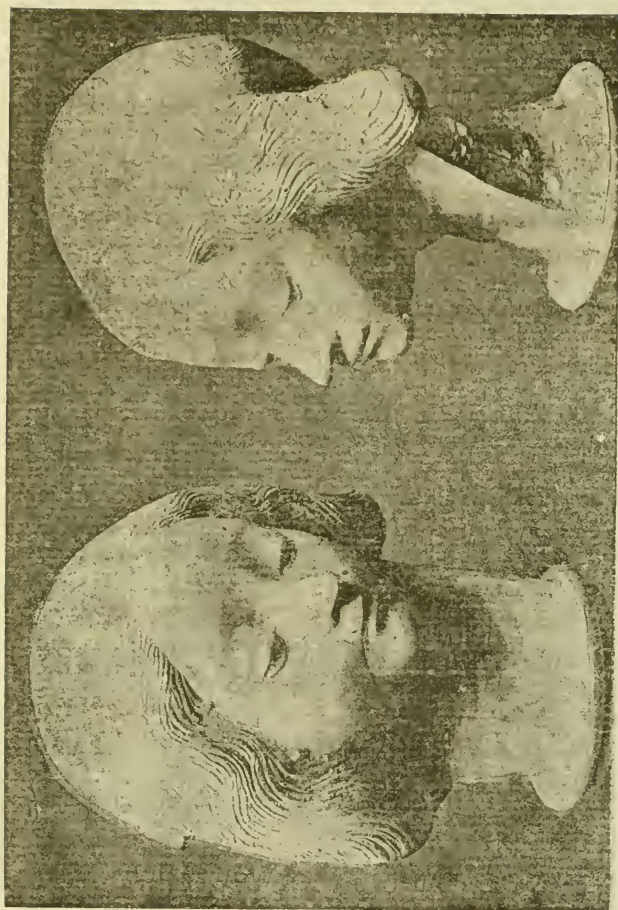
d'un reliquaire et se trouve en la possession d'un particulier. Il mesure 0^m14 de hauteur¹.

« Me sera-t-il permis de terminer cette note en signalant dans un autre ordre d'idées une œuvre charmante du x^v^e siècle français, le chef de sainte Fortunade, appartenant à la paroisse du même nom ? Ce chef n'est point un buste en orfèvrerie. C'est une tête en bronze fondu, puis ciselé et étamé, divisée en deux morceaux s'ouvrant à charnière, afin de permettre d'y renfermer la relique. Je ne parle pas du pied du reliquaire : il est d'une forme tout à fait disgracieuse et remonte à l'année 1801, ainsi que le constate l'inscription qui y est gravée. L'œuvre, infiniment moins riche, sous le rapport de la matière, que les autres chefs de saints, d'ailleurs connus, que renferme l'exposition, leur est cependant supérieure par la facture et l'inexprimable sentiment de douceur répandu sur tout le visage. C'est un charmant morceau de sculpture française du x^v^e siècle, dont il serait à désirer que l'on répandît le moulage, mais dont la photographie, exécutée elle-même d'après un moulage, peut, en attendant, donner une idée suffisamment juste. Ce serait abuser de la patience des membres de la Société que de leur énumérer toutes les richesses de l'exposition de Tulle. Nous croyons en avoir assez dit pour montrer l'intérêt qu'elle présente et il est à souhaiter qu'elle reçoive la visite des archéologues qui s'occupent de notre orfèvrerie limousine. »

M. Müntz, membre résidant, entretient la Société du mausolée du cardinal de Lagrange († 1402), dont une partie est conservée au Musée d'Avignon. Un dessin ancien qu'il a découvert à Rome lui permet de reconstituer cet ouvrage célèbre qui semble révéler dans une de ses figures la main d'un artiste de l'école de Claux Sluter.

M. Courajod appuie les arguments de M. Müntz et signale une figure semblable et du même temps à l'évêché de Laon.

1. Le nimbe qui entoure la tête du personnage n'a aucune signification, et l'image du prieur Guillaume a été appliquée sur une plaque destinée primitivement à recevoir une figure de saint.



Chef de sainte Fortunade.

M. Courajod, membre résidant, annonce à la Compagnie que les réclamations qu'elle a faites contre l'aliénation par le curé de Breuil (Marne) d'une Vierge en marbre du xvi^e siècle ont eu un heureux résultat. Après un long procès, la commune de Breuil est rentrée en possession de cette statue qui est actuellement conservée au Musée de Cluny.

Séance du 27 Juillet.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes, VI^e année, n^o 3. Gap, 1887, in-8^o.

— *de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, 2^e série, t. XIII, livr. 1. Strasbourg, 1887, in-8^o.

Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône, t. VII, 3^e partie. Chalon-sur-Saône, 1886, in-8^o.

Société archéologique de Bordeaux, t. XI, fasc. 1. Bordeaux, 1886, in-8^o.

MELOIZES (A. DE). *Anciens vitraux dans l'église de Saint-Georges de Poysieux (Cher)*. Bourges, 1878, in-8^o.

— *Notes archéologiques sur les fouilles faites à Bourges en 1884-1885*. Bourges, in-8^o.

— *Note sur deux souterrains refuges découverts dans la commune de Saint-Aoustrille, près Issoudun (Indre)*. Bourges, 1887, in-8^o.

— *Note sur un très ancien vitrail de la cathédrale de Bourges*. Bourges, 1873, in-8^o.

— *Rapport sur les fouilles de deux tumulus à Morthomiers (Cher)*. Bourges, 1883, in-8^o.

— *Villa romaine découverte à Thizay (Indre)*. Bourges, 1875, in-8^o.

Correspondance.

M. Combes, avocat à la cour d'appel, présenté par MM. A. de Barthélemy et Héron de Villefosse, M. l'abbé Corneaux,

curé de Longpont, présenté par MM. Héron de Villefosse et Courajod, M. Émile Ruelle, administrateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève, présenté par MM. Héron de Villefosse et Mowat, M. A. des Méloizes, présenté par MM. Aubert et de Lasteyrie, écrivent pour solliciter le titre d'associés correspondants nationaux, le premier à Nueil-sous-Faye (Vienne), le second à Longpont (Aisne), le troisième à Paris, le quatrième à Bourges. Les commissions chargées de présenter un rapport sur les titres scientifiques des candidats seront composées : pour M. Combes, de MM. l'abbé Thédénat, Müntz et Courajod ; pour M. l'abbé Corneaux, de MM. l'abbé Thédénat, Mowat et Flouest ; pour M. E. Ruelle, de MM. l'abbé Thédénat, A. de Barthélemy et Müntz ; pour M. A. des Méloizes, de MM. A. de Barthélemy, Müntz et Mowat.

Travaux.

M. le Président signale la présence de M. Kondakoff, professeur d'archéologie à Odessa, et lui souhaite la bienvenue au nom de la Compagnie.

Au nom de la Commission des impressions, M. l'abbé Thédénat dépose sur le bureau le quatrième trimestre de l'année 1886 et le premier trimestre de l'année 1887 du Bulletin de la Société.

M. A. de Barthélemy, membre résidant, lit une note de M. d'Angibaud, associé correspondant national, sur les remparts de Saintes :

« Je crois, contrairement à M. Audiat, que l'édification de ces remparts remonte au XI^e siècle, et je m'appuie sur un texte que personne n'a encore cité, je crois, au moins parmi les savants de Saintes qui se sont occupés de la question. Il est imprimé pourtant depuis plus de vingt ans :

« Tempore siquidem quo urbs et provincia Xanctonensium principibus Andegavensium subjecta erat, comitem ipsorum, Gaufridum scilicet, virum fortissimum, viam universe carnis fuisse ingressum accidit. Cujus potencia omnipotentis Dei judicio de medio sublata, nepos ejus, consiliis et opibus reliquorum principum, auxiliis virorum debellatorum, prefatam

urbem omni virtute munivit, omni diligentia clausit, clausam et munitam tenuit, observavit. Cives igitur de thesauris super aurum et thopazion preciosis solliciti tristabantur, metuentes ut ab imminente exercitu comitis Pictavensium pariterque ducis Aquitanorum Guillelmi, viri tam sapientia preediti quam annis potentissimi raperetur atque alio transportaretur.... Quo facto in ecclesia Sancti Petri, que dicitur puellani, uterque sanctus (saint Eutrope et saint Léonce) tandiu mansit quamdiu longa obsidio, armis et machinis, munitionibus et castellis circumpositis, angustia famis et necis urbem usque ad dedissionem pressam gravissime afflixit.

« Ce texte est extrait de l'office de la translation des restes de saint Eutrope et de saint Léonce, qui se trouve dans un bréviaire du ^{xiii}^e siècle, appartenant à la Bibliothèque nationale, et inscrit sous le n° 16309. Ce document me semble avoir toute la valeur historique désirable. Cet office, en effet, a été rédigé par un témoin oculaire de la translation, comme il le dit au commencement des leçons, mais avant de relater ce qu'il a vu, il rapporte ce qu'il entend de la bouche des vieillards : *Sed ante hanc quam describendam suscipimus, aliam eorundem Sanctorum translationem a senioribus civitatis extitisse didicimus.*

« *Omni diligentia clausit* ne devait-il pas être traduit par : « il renferma la ville en toute hâte, » version qui expliquerait le pêle-mêle que l'on constate dans l'amas de matériaux composant les murs ?

« Le fait signalé par l'auteur est exact. Saintes a été assiégée et prise par famine en 1062, pendant la rivalité des comtes d'Anjou et du duc de Poitiers, Gui Geoffroy ou Guillaume VIII.

« Geoffroy Martel, avant sa mort (1060), n'ayant pas d'enfants, partagea ses domaines entre ses neveux et donna la Saintonge à Foulques le Réchin avec l'Anjou. Foulques et son frère Geoffroy entrèrent à main armée sur les terres du duc d'Aquitaine et gagnèrent, à Chef-Boutonne, en 1061, une bataille dans laquelle Gui Geoffroy fut fait prisonnier. Les Angevins entrèrent à Saintes, et ce seraient eux qui auraient fortifié la ville, craignant le retour de Gui Geoffroy

qui, rendu à la liberté, rassemblait une armée pour venger sa défaite. L'année suivante il mettait le siège devant Saintes et s'en rendait maître. Voilà le fait attesté par les historiens (*Script. rer. franc.*, tome XI).

« On sait d'autre part qu'en 765 les remparts de Saintes furent détruits. Ils ne durent pas être relevés, puisqu'en 1061 les Angevins les reconstruisirent.

« Si des monnaies, appartenant au XI^e siècle, comme M. de Barthélemy paraît disposé à l'admettre, ont été découvertes à cinq mètres de profondeur, ce fait aurait une grande importance dans le débat. Nous saurons bientôt si l'examen approfondi de ces monnaies auquel se livre M. de Barthélemy confirme sa première impression. »

M. Mowat, membre résidant, rappelle qu'une inscription, récemment découverte à Saintes, fait connaître les noms C. Julius Macer, d'un décurion duplicaire de l'*ala Atectorigiana*, c'est-à-dire d'une aile de cavalerie auxiliaire gauloise, ainsi appelée de celui qui l'avait levée, Atectorix. Or, une inscription gauloise de Nérès, conservée au musée de Cluny¹, mentionne un personnage, Bratronos Nantonion(os), c'est-à-dire fils de Nantonios, dont le nom est suivi des mots EPAD (par un *d* barré) ATECTORIGI, connus d'ailleurs séparément par les légendes de deux monnaies gauloises². Comme le mot *epad*, visiblement dérivé de *epos*, « equus, » paraît correspondre à *equus* ou à *equitatus*, cf. ἵππας, gén. ἱππάδος, il est à supposer que les mots *epad Atectorigi* sont en rapport étroit précisément avec la locution latine *ala Atectorigiana*; en d'autres termes, l'inscription de Nérès semble contenir, sous forme gauloise, la mention de l'*ala Atectorigiana*, révélée, sous forme latine, par l'inscription de Saintes. Le biturige Bratronos aurait donc été, sinon le chef, du moins l'un des cavaliers de la même aile atectorigienne à laquelle a appartenu le santon C. Julius Macer.

On est également fondé à croire que le mot *epad* entre

1. Mowat, *Découverte d'une inscription gauloise à Paris*, dans *Revue archéologique*, XXXV, 1878, p. 94 et 188.

2. A. de Barthélemy, *Liste des mots relevés sur les monnaies gauloises*, dans *Revue celtique*, I, 1872, p. 293 et 295.

dans la composition de *Epasnactus*, et que ce dernier mot, donné par César ¹ comme nom d'un chef arverne, est peut-être simplement un titre militaire équivalent par exemple à *ἡπάρχος*, *magister equitum*; une conjecture de ce genre est permise à l'égard du mot *Vercingetorix*, « valde fortis dominus², » duquel Florus (II, 4) disait : *nomine etiam quasi ad terrorem composito*.

La construction d'*epasnactus*, epas(e)n-actus, rappelle, par son deuxième terme, celle de *amb-actus*, qui se lit sur une monnaie gauloise, et aussi dans un passage des *Commentaires* de César (VI, 15), en vertu duquel il rentre dans le même cercle hippique, *atque eorum (scilicet equitum Gallorum) ut quisque est genere copiusque amplissimus, ita plurimos circum se ambactos clientesque habent*.

Séance du 7 Septembre.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie, juillet-août 1887. Paris, in-8°.

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur et Thédénat, VIII^e année, nos 15-17. Paris, 1887, in-8°.

— *de correspondance hellénique*, mars-novembre 1887. Paris, in-8°.

— *de la Diana*, t. IV, n° 1. Montbrison, in-8°.

— *de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure*, année 1886, 2^e semestre. Nantes, 1887, in-8°.

— *de la Société archéologique de Touraine*, t. VII, 3^e et 4^e fasc. Tours, 1887, in-8°.

— *de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, année 1887, 2^e trimestre. Poitiers, in-8°.

1. César, *Bell. gall.*, VIII, 44.

2. Glück, *Die bei Caius Julius Caesar vorkommenden keltischen Namen*, p. 76.

- *de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire*, t. IV, 1^{er} fasc. Chalon-sur-Saône, 1887, in-8°.
- *de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres*, avril-juin 1887. Niort, in-8°.
- *de la Société historique et archéologique de Langres*, juin 1887. Langres, in-8°.
- *de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XIV, 4^e livr. Périgueux, 1887, in-8°.
- *de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. IX, 3^e livr. Brive, 1887, in-8°.
- Catalogue de sigillographie du Musée de Troyes*. Troyes, 1887, in-8°.
- Journal des Savants*, juin-juillet 1887. Paris, in-4°.
- Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 5^e série, t. IV. Nancy, 1887, in-8°.
- *de la Société d'agriculture, des sciences, des arts et belles-lettres du département de l'Aube*, 2^e série, t. XXIII. Troyes, 1886, in-8°.
- *de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, t. XVII. Metz, 1887, in-8°.
- *de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire*, t. VI, 2^e fasc. Chalon-sur-Saône, 1887, in-8°.
- *de la Société historique du Cher*, 4^e série, t. III. Bourges, in-8°.
- *de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon*, années 1882-1885. Lyon, 1886, in-8°.
- Revue africaine*, n° 181. Alger, 1887, in-8°.
- *de l'Afrique française*, VI^e année, nos 28-29. Paris, 1887, in-8°.
- *de l'art chrétien*, nouv. série, t. V, 2^e livr. 1887, in-4°.
- Travaux de l'Académie nationale de Reims*, 79^e année, 1885-1886. Reims, 1887, in-8°.
- BROGARD (Henry). *Les rues de Langres*. Langres, 1887, in-8°.
- COURNAULT (Charles). *Les artistes célèbres. Ligier Richier, sculpteur lorrain du XVI^e siècle*. Paris, 1887, in-8°.
- DEMOLE (E.). *A. Morel Fatio. Quelques mots sur sa vie et son œuvre*. Lausanne, 1887, in-16.
- ESPÉRANDIEU (Ém.). *Note sur les inscriptions romaines récemment découvertes à Saintes*. Saintes, 1887, in-8°.

- HAILLANT. *Bibliographie des cartes et plans géographiques des Vosges*. Épinal, 1887, in-8°.
- *Bibliographie vosgienne de l'année 1884 et Supplément de l'année 1883*. Épinal, Paris, 1887, in-8°.
- LOMBARD DUMAS et L. ROUSSET. *Note sur une sépulture mégalithique avec représentation d'une figure humaine découverte près d'Uzès*. Nîmes, 1887, in-8°.
- MAZEROLLE (Fernand). *Jetons rares ou inédits*. Paris, 1887, in-8°.
- RIANT (comte). *La part de l'évêque de Béthléem dans le butin de Constantinople en 1204*. Paris, 1886, in-8°.
- TAILLEBOIS (E.). *Quelques mots sur le nom Nêhe que porta la fontaine chaude de Dax*. Dax, 1887, in-8°.

Correspondance.

M. Ferdinand Mazerolle, présenté par MM. Ant. Héron de Villefosse et G. Schlumberger, et M. l'abbé Noguez, présenté par MM. A. de Barthélemy et Ant. Héron de Villefosse, écrivent pour solliciter le titre d'associé correspondant national, le premier à Marigny (Saône-et-Loire), le second à Dampierre-sur-Boutonne (Charente-Inférieure). Le Président désigne MM. A. de Barthélemy, Thédénat et Flouest pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques de M. Mazerolle, et MM. Flouest, Mowat et Germain Bapst pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques de M. l'abbé Noguez.

Travaux.

M. le Président annonce la mort de M. Morel-Fatio, associé correspondant étranger à Lausanne, et se fait l'interprète des regrets de la Compagnie.

M. E. Müntz, membre résidant, communique, d'après l'*Archivio storico napoletano*, des notices sur un certain nombre d'artistes célèbres qui ont travaillé à Naples dans le dernier tiers du x^ve siècle (Aristotele di Fioravante, Francesco Laurana, Fra Giocondo, etc.) et dont le passage dans cette ville n'avait pas été connu jusqu'ici par les historiens d'art.

M. Saglio, membre résidant, revient sur une observation qu'il a eu l'occasion de faire dans la séance du 24 novembre 1886. Le *Bulletin*, récemment distribué, la rapporte dans des termes qui ne sont pas tout à fait conformes à sa pensée. Il semble en résulter que les *apobates* grecs et les *desultores* romains n'étaient autre chose que des *acrobates*, c'est-à-dire des faiseurs de tours de force et d'adresse tels qu'on en voit encore dans les cirques. Il y en eut bien en effet de tels, et une mosaïque récemment publiée par M. Le Blant dans les *Mélanges d'archéologie de l'école française de Rome* en offre un exemple remarquable. On en trouve d'autres chez les Grecs et chez les Étrusques. Mais ces écuyers, bien qu'ils soient désignés sous le nom de *desultores* par les auteurs latins, ne doivent pas être confondus avec les *apobates* et les *desultores* des jeux publics. Ceux qui s'y disputaient le prix pouvaient appartenir aux plus nobles familles et même, à Athènes, Erichonius passait pour avoir couru en *apobate*. L'*apobate* devait descendre de son char pendant la course et y remonter avant qu'elle fût terminée. On en a aujourd'hui des exemples dans plusieurs bas-reliefs. Cette course est aussi rappelée dans les bas-reliefs de la frise du Parthénon où l'on voit des jeunes gens montant en char ou en descendant. On cite des courses d'*apobates* à Athènes, en Béotie ; il y en eut probablement ailleurs.

Sans doute, on donne aussi indifféremment le nom d'*apobates* ou d'*anabates* (c'est sous ce dernier nom que les désigne Pausanias) à d'autres coureurs qui figuraient à Olympie dans un autre exercice appelé *Κάλπη*. Ils ne couraient pas sur des chars, mais à cheval, et devaient sauter à bas du cheval et terminer la course à pied en tenant leur monture par la bride. On voit de ces écuyers sur divers monuments (vases peints et terres cuites), on en trouve aussi la représentation dans une peinture étrusque. Les Étrusques ont imité beaucoup de jeux des Grecs. M. Saglio fait passer sous les yeux de ses confrères des dessins de ces divers monuments.

M. Molinier, membre résidant, rend compte à la Société d'une excursion qu'il vient de faire récemment dans la Cor-

rèze en compagnie de M. Ernest Rupin. Ils ont pu reproduire la plupart des monuments d'émaillerie conservés dans le département : notamment les chasses de Chamberet et de Saint-Viance-du-Chalard. M. Molinier montre les photographies de ces monuments ainsi que la chasse conservée à Ally, dans le Cantal.

M. Mowat, membre résidant, dit qu'il croit utile de conserver la trace d'une communication à lui faite par feu M. Alfred Danicourt, quelques jours avant sa mort, survenue le 27 juillet dernier. Il s'agit d'une lampe en terre cuite qu'il aurait achetée à Barone, de Naples, et qui porterait l'inscription soi-disant osque :

IIAKVOBAAIO

M. Mowat, n'ayant pas vu l'original, ne peut garantir l'exactitude ni l'authenticité de ce texte ; mais, sur cette indication, l'objet pourra se retrouver dans la collection d'antiquités léguée par Danicourt à Péronne, sa ville natale.

M. Babelon croit que l'inscription est fausse, ayant été ajoutée après coup.

M. Mowat annonce ensuite qu'il a reçu de M. V. J. Vailant, de Boulogne-sur-Mer, la communication d'une intéressante découverte archéologique faite à Brimeux (Pas-de-Calais), au lieu dit Le Fort, et remontant à l'année 1885. C'est un jeu de poids en bronze, au nombre de sept (il en manque un), en forme de capsules hémisphériques, s'emboîtant exactement les unes dans les autres ; elles portent respectivement les inscriptions suivantes gravées en creux :

1°	EXAD	I	CASI	—	231 grammes.
2°	EXA	S	CAS	—	156 gr.
3°	EXA	⊙⊙	CAS	—	101 gr.
4°	EXA	°°	CAS	—	78 gr.
5°	EA	°°	CA	—	52 gr.
6°		(manque)		—	(27 gr.)
7°		⊙⊙		—	14 gr.

On connaît d'autres exemplaires de poids de ce genre ; mais il est très rare d'en rencontrer des jeux complets, et c'est là ce qui fait surtout la valeur de celui de Brimeux.

On peut citer, à titre de comparaison, celui qui est conservé au Musée Bréra, à Milan¹, et qui se compose de huit pièces, avec les inscriptions :

1 ^o	EXAC · AD	X	CASTOR
2 ^o	EXA · AD	V	CASTO
3 ^o	EXA · AD	III	CASTO
4 ^o	EX · AD	II	CAST
5 ^o	EX · AD	I	CAST
6 ^o	EX · A	S	CAS
7 ^o	EX · A	∞ ∞	CAS
8 ^o	EX	∞ ∞	CA

On peut encore citer un poids de bronze conservé au Musée de Bâle², portant, en caractères niellés d'argent :

∞ ∞	<i>face supérieure.</i>
III	<i>face latérale.</i>
EX · A · CAS	<i>face inférieure.</i>

Ces inscriptions, sous leurs formes plus ou moins abrégées, signifient toutes, indépendamment de la marque pondérale, *exactum ad (aedem) Castoris*, contrôlé au temple de Castor.

M. Mowat se borne à ces remarques pour faire apprécier l'importance de la découverte de Brimeux, sans empiéter sur le commentaire que M. Vaillant se propose d'en donner dans une prochaine publication³.

1. *Corp. inscr. latin.*, V, 8119, 4.

2. Mommsen, *Inscr. confoed. Helv.*, n° 340.

3. Depuis lors M. Vaillant a fait paraître un mémoire intitulé : *Étude sur un jeu de poids antiques trouvé à Brimeux, département du Pas-de-Calais, et sur ses inscriptions*. Arras, 1888, 16 pages in-8° avec planche. (Extrait du *Bulletin de la Commission des antiquités départementales du Pas-de-Calais*, t. VI, n° 41.)

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 4^e TRIMESTRE DE 1887.

Séance du 9 Novembre.

Présidence de M. E. SAGLIO, ancien président.

Ouvrages offerts :

- Aarboger for nordisk oldkyndighed og historie*, 1887, 3^e livr. Copenhague, in-8°.
- Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique; notices biographiques et bibliographiques*; an. 1886. Bruxelles, 1887, in-18.
- Actes de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux*, XLVII^e année, 1885. Bordeaux, in-8°.
- Annales de la Société d'émulation du département des Vosges*. Épinal, 1887, in-8°.
- *de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, trimestres 2-3. 1887, in-8°.
- Annuaire de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 1886-1887. Bruxelles, in-18.
- *de la Société française de numismatique et d'archéologie*, septembre-octobre 1887. Paris, in-8°.
- Atti della reale Accademia dei Lincei*, ann. CLXXXIV, série IV, t. III, fasc. 10. Rome, 1887, in-4°.
- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VIII^e année, nos 18-21. Paris, 1887, in-8°.
- *de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, t. IX-XII, 1885-1886. Bruxelles, 1887, in-8°.

- de la *Diana*, t. IV, n° 2. Montbrison, 1887, in-8°.
- de la *Société archéologique de Bordeaux*, t. XII, fasc. 1. Bordeaux, 1887, in-8°.
- de la *Société archéologique d'Eure-et-Loir*, n° 179. Chartres, 1887, in-8°.
- de la *Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. IX, n° 133. Orléans, 1887, in-8°.
- de la *Société d'anthropologie de Bruxelles*, t. VI, 1887-1888. Bruxelles, in-8°.
- de la *Société de Borda*. Dax, XII^e année, 1887, 3^e trimestre. Dax, in-8°.
- de la *Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, octobre 1887. Valence, in-8°.
- de la *Société des amis des monuments parisiens*, n° 6. Paris, 1887, in-8°.
- de la *Société des Antiquaires de Picardie*, an. 1887, n° 2. Amiens, 1887, in-8°.
- de la *Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, an. 1887, 3^e série, t. II. Auxerre, 1887, in-8°.
- de la *Société d'étude des Hautes-Alpes*, VI^e année, 1887, in-4°. Gap, 1887, in-8°.
- de la *Société dunoise*, octobre 1887. Châteaudun, in-8°.
- de la *Société industrielle de Mulhouse*, juillet-août 1887. Mulhouse, in-8°.
- de la *Société jersiaise*, XII^e année. Jersey, 1887, in-8°.
- et *mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine*, t. XVII, 2^e part. Rennes, 1887, in-8°.
- *historique de la Société des Antiquaires de la Morinie*, livr. 143. Saint-Omer, 1887, in-8°.
- Beiträge zur Kunde steiermährischer Geschichtsquellen*, XXII^e année. Graz, 1887, in-8°.
- Bullettino di archeologia e storia dalmata*, an. X, n° 9. Spalato, 1887, in-8°.
- Cambridge antiquarian Society (List of the members of the)*, 23 mars 1887. Cambridge, in-8°.
- Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden in Rheinlande*, t. LXXXIII. Bonn, 1887, in-8°.
- Journal des Savants*, août-septembre 1887. Paris, in-4°.

- Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, septembre 1887. Trèves, in-8°.
- Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras*, 2^e série, t. XVIII. Arras, 1887, in-8°.
- *de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. VI, fasc. 2. Orléans-Paris, 1887, in-8°.
- *de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne*, ann. 1885-1886. Châlons-sur-Marne, 1887, in-8°.
- *de la Société d'émulation du Jura*, 4^e série, t. II. Lons-le-Saunier, 1887, in-8°.
- *de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, 5^e série, t. II, fasc. 1. Guéret, 1887, in-8°.
- *de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres*, 3^e série, t. IV. Niort, 1887, in-8°.
- *de la Société historique et archéologique de Langres*, 1887, n° 6. Langres, in-8°.
- *et comptes-rendus de la Société scientifique et littéraire d'Alais*, an. 1885. Alais, 1886, in-8°.
- Mittheilungen des historischen Vereins zur Steiermark*, t. XXXV. Graz, 1887, in-8°.
- Proceedings of the american philosophical Society*, t. XXIV. 1887, in-8°.
- Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et Société d'archéologie de Saintes*, 3^e série, t. II, livr. 11-12. Saintes, 1887, in-8°.
- Revue africaine*, n° 182. Alger, 1887, in-8°.
- *de Comminges*, t. III, 1887, 2^e et 3^e trimestres. Saint-Gaudens, 1887, in-8°.
- *de l'Afrique française*, VI^e année, n° 30. Paris, 1887, in-8°.
- *de Saintonge et d'Aunis*, t. VII, 4^e livr. Saintes, 1887, in-8°.
- *savoisienne*, XXVIII^e année, août-septembre 1887. Annecy, in-8°.
- Viestnik hrvatskoga arkeologickoga Drutva*, t. IX, livr. 4. Agram, 1887, in-8°.
- Zeitschrift des Vereins für thuringische Geschichte und Alter-*

- thumskunde*, nouv. série, t. V, livr. 3-4. Iéna, 1887, in-8°.
- BEZIER (P.). *Supplément à l'inventaire des monuments mégalithiques d'Ille-et-Vilaine*. Rennes, 1886, in-8°.
- BRYCE. *The predictions of Hamilton and Tocqueville*. Baltimore, 1887, in-8°.
- BUTLER (Nicholas). *The effect of the War of 1812*. Baltimore, 1887, in-8°.
- CUMONT (C.). *Les pointes de flèches en silex à tranchant transversal*. 1887, in-8°.
- DELAVILLE-LEROULX. *Les statuts de l'ordre de l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem*. Paris, 1887, in-8°.
- GOY (Pierre DE). *L'industrie du bronze en Berry*. 1887, in-8°.
- *Sépultures antiques en Berry*. 1887, in-8°.
- HAILLANT. *Nouvelles notes pour le plan d'une bibliographie vosgienne*. Épinal, 1887, in-8°.
- LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène). *Bibliographie des sociétés savantes de la France*. Paris, 1887, in-4°.
- LEMARIÉ (Eugène). *Fariboles saintong'heaises*, nos 7-30. In-8°.
- MAX-WERLY (L.). *Reconstitution, au moyen du cadastre, de l'état ancien du Barrois aux diverses époques de son histoire*. Nancy, 1887, in-8°.
- QUARRÉ-REYBOURBON. *Essai bibliographique et catalogue de plans et gravures concernant le bombardement de Lille en 1792*. Lille, 1887, in-8°.
- ROBERT (F. DES). *Les seigneurs de Xonville*. Metz, 1887, in-8°.

Correspondance.

M. le baron de Beaucorps, présenté par MM. Héron de Villefosse et Chabouillet, écrit pour solliciter le titre d'associé correspondant national au château du Fief, commune de Genouillé (Charente-Inférieure). Le président désigne MM. Flouest, Mowat et Thédénat pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

M. Chautard, associé correspondant national à Lille, écrit pour donner sa démission.

Travaux.

M. le Président annonce la mort de M. Becq de Fouquières, associé correspondant national à Ramecourt (Pas-de-Calais), et se fait l'interprète des regrets de la Compagnie.

Au nom des commissions nommées à cet effet, M. Flouest lit des rapports favorables sur les candidatures de M. Vachez et de M. l'abbé Noguez ; M. l'abbé Thédénat, sur les candidatures de MM. C. Combes, l'abbé Corneaux et Ruelle ; M. E. Molinier, sur la candidature de M. Pasquier au titre d'associé correspondant national ; on procède au vote, et les candidats, ayant obtenu le nombre des voix exigées par le règlement, sont proclamés associés correspondants nationaux ; M. Vachez à Lyon, M. l'abbé Noguez à Dampierre-sur-Boutonne (Charente-Inférieure), M. C. Combes à Nueil-sur-Fage (Indre-et-Loire), M. l'abbé Corneaux à Longpont (Aisne), M. Ruelle à Paris, M. Pasquier à Foix (Ariège).

M. Flouest, membre résidant, profite de la première réunion tenue par la Société depuis la distribution du dernier fascicule du *Bulletin* pour relever une erreur qui s'est glissée au procès-verbal de la séance du 1^{er} septembre 1886.

Il n'est jamais entré dans sa pensée de reprocher aux administrations de certains musées de province, et notamment à celle du Musée de Nevers, de laisser dans un *abandon regrettable des collections archéologiques*. Il s'est borné à exprimer le vœu qu'on y appréciât mieux désormais l'intérêt, pour l'étude des origines nationales, d'antiquités gauloises qui se voient préférer, dans l'arrangement des vitrines en vue, des pièces de plus de volume ou de plus flatteuse apparence, mais n'ayant d'ordinaire qu'une utilité fort contestable pour l'éclaircissement du passé de la région.

Le même membre, au nom de M. Aurès, associé correspondant national à Nîmes, fait hommage à la Société d'un nouveau fascicule des *Notes relatives à la détermination de la contenance des mesures assyriennes*, publiées par le savant

ingénieur en chef. Ce fascicule est particulièrement consacré à la confirmation des opinions précédemment émises par l'auteur.

MM. Müntz et J. de Laurière, membres résidants, lisent un mémoire sur le tombeau de Clément V dans l'église d'Uzès et présentent à la Compagnie des photographies de ce monument.

Le mémoire de MM. Müntz et J. de Laurière est renvoyé à la Commission des impressions.

M. R. Mowat, membre résidant, signale la découverte à Suresnes, près Paris, d'un ancien cimetière contenant des cercueils en plâtre en forme de trapèze allongé et orientés les pieds au sud-est. Les extrémités sont ornées de dessins symboliques en relief.

M. P. Nicard croit que ces sculptures sont chrétiennes. La communication de M. Mowat donne lieu à une discussion à laquelle prennent part MM. Flouest, J. de Laurière et Ravaisson-Mollien.

Séance du 16 Novembre.

Présidence de M. Ant. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Aarboger for nordisk oldkindighed og historie, t. II, livr. 2. Copenhague, in-8°.

Atti della reale Accademia dei Lincei, an. CCLXXIII, série II, t. IV; série III, t. XII; série IV, t. II. Rome, 1886 et 1887, in-4°.

Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg, t. XXXI, feuilles 28-36. Saint-Petersbourg, 1887, in-4°.

— *de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres*, an. 1887, nos 7-9. Niort, 1887, in-8°.

— *de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XIV, livr. 5. Périgueux, 1887, in-8°.

Bullettino di archeologia e storia dalmata, an. X, nos 7-8. Spalato, 1887, in-8°.

Commission des antiquités et des arts, Commission de l'inventaire des richesses d'art, département de Seine-et-Oise, t. VII. Versailles, 1887, in-8°.

Der Geschichtsfreund, t. XLII. Einsiedeln, 1887, in-8°.

Korrespondenzblatt des westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst, VI^e année, nos 7-8. Trèves, 1887, in-8°.

Mémoires de l'Académie de Vaucluse, t. VII, an. 1887, 2^e trim. Avignon, 1887, in-8°.

— *de la Société d'émulation de Cambrai*, t. XLII. Cambrai, 1887, in-8°.

Memorie di scienze, lettere ed arti in Modena, t. XX, part. III. Modène, 1887, in-4°.

Proceedings of the Society of antiquaries of London, novembre 1886-avril 1887. Londres, in-8°.

Revue savoisiennne, XXVIII^e année, novembre 1887. Annecy, in-8°.

Société archéologique de Bordeaux, t. X, fasc. 2. Bordeaux, 1885, in-8°.

The american antiquarian and oriental journal, t. IX, n^o 4. Chicago, 1887, in-8°.

Transactions of the american ethnological society, t. I-II. New-York, in-8°.

Viestnik hrvatskoga arkeologica Drutva, t. IX, fasc. 2-3. Agram, 1887, in-8°.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst, VI^e année, livr. III. Trèves, 1887, in-8°.

ADAMS (Herbert). *Note on the literatur of charities*. Baltimore, 1887, in-8°.

BERENDT (Hermann). *Analytical alphabet for the american et central american languages*. New-York, 1869, in-8°.

JULLIOT et PROU. *Le Livre des reliques de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif de Sens, de Geoffroy de Courlon*. Sens, 1887, in-8°.

LIÈVRE (A.-F.). *Les chemins boinés*. Melles, 1887, in-8°.

Correspondance.

M. le Président lit des lettres de MM. Combes, Corneaux, Pasquier et Vachez, qui remercient la Compagnie de les avoir admis au nombre des associés correspondants nationaux.

Travaux.

Au nom de la Compagnie, M. le Président félicite nos confrères MM. A. de Barthélemy et C. Port, élus, le premier membre ordinaire, le second membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

M. E. Babelon, membre résidant, dépose sur le bureau un ouvrage de MM. Julliot et Prou intitulé : *le Livre des reliques de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif de Sens, de Geoffroy de Courlon* :

« Ce livre se compose de plusieurs parties. Ce qui forme le fond et comme le centre de la publication, c'est le *Libellus editus super reliquiis et fundatione mon. s. Petri Vivi Senonensis* ou livre des reliques, composé par le moine Geoffroy de Courlon, qui est aussi l'auteur d'une chronique universelle, en 1293. Ce livre, qui comprend l'énumération des reliques pieusement conservées à Saint-Pierre-le-Vif, a été composé pour servir de guide au sacriste et le mettre en mesure de renseigner les fidèles sur les reliques confiées à sa garde. Sans parler des renseignements nombreux que ce livre apporte à l'histoire sénonaise, car il est suivi d'un important catalogue des archevêques de Sens, il donne d'assez intéressants documents à l'archéologie du moyen âge, descriptions sommaires de chasses (l'une d'elles attribuée à saint Éloi), descriptions de tombes, indications de l'emplacement des autels de l'église du monastère.

« Divers documents, et particulièrement deux obituaires, ont été ajoutés en appendice. Signalons aussi une charte de l'abbé Geoffroy, oncle de Geoffroy de Courlon, datant de 1277 et relative à la réparation des verrières de l'église; puis enfin toute une série de pièces concernant des promenades de reliques à travers la France au xve siècle à l'effet d'obtenir

des secours pécuniaires des fidèles pour la réparation du monastère. J'ai cru devoir insister sur cette publication en raison des renseignements archéologiques qu'elle peut fournir. »

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. A. de Barthélemy lit un mémoire favorable sur la candidature de MM. F. Mazerolle et des Méloizes au titre d'associé correspondant national. On procède au vote, et les candidats, ayant obtenu le nombre des voix exigées par le règlement, sont proclamés associés correspondants nationaux, le premier à Marigny (Saône-et-Loire), le second à Bourges.

M. A. de Barthélemy lit ensuite, au nom de la commission des impressions, un rapport sur les mémoires à insérer dans le volume en préparation. Les conclusions de ce rapport sont adoptées.

M. Courajod, membre résidant, présente à la Société la photographie d'un objet en bronze conservé au musée Correr, à Venise, et représentant le buste d'un more ou d'un nègre. A l'aide d'un passage du *Traité d'architecture* de Filarète, d'un article des comptes du roi René daté de 1448 et d'une citation de Bernard Palissy, il établit que cet objet, dont René d'Anjou possédait un autre exemplaire, est un soufflet à vapeur inventé vraisemblablement par Filarète.

M. de Boislisle croit que le principe du soufflet à vapeur a été appliqué à de petits ustensiles appelés éolipyles.

MM. Müntz et Lecoy de la Marche prennent part à la discussion et donnent des détails sur les ouvrages de Filarète et de ses relations avec le roi René.

M. Ulysse Robert, membre résidant, lit une note sur un reliquaire de saint Léger conservé à l'église de Chaux-les-Châtillon (Doubs).

« Plusieurs monastères ont prétendu posséder tout ou partie du chef de saint Léger, évêque d'Autun. Pour ne parler que de ceux dont les prétentions ont été le moins dis-

cutées, je citerai, d'après ses principaux biographes modernes, notamment dom Pitra¹ et M. Babinet², Saint-Vaast d'Arras, Murbach, Jumièges, Maymac et Saint-Pierre de Préaux, près Lisieux. L'église de Saint-Léodégar, à Lucerne, aurait, elle aussi, depuis le commencement de ce siècle, le crâne et deux dents du saint, qui étaient autrefois conservés à Massmuns-ter, en Alsace³. Enfin, d'après une communication de notre confrère M. Gauthier, archiviste du Doubs, l'abbaye de Baume-les-Dames, où était honorée sainte Odile, cousine de saint Léger, aurait possédé le chef de celui-ci dans un reliquaïre en argent, en forme de buste. Si l'on peut vraisemblablement admettre l'existence simultanée dans plusieurs églises de divers fragments du chef de l'évêque d'Autun, il est difficile de concilier les prétentions de celles de ces églises qui pensaient avoir le chef tout entier. Il n'est pas jusqu'à la nature de ces reliques qui ne donne lieu à de singulières contradictions. Ainsi, à Maymac, il y aurait eu, d'après une lettre de dom Pavy à Mabillon⁴, « tout l'occiput de saint Léger, » et, d'après un autre document cité par le même auteur⁵, « son visage...; ce qui paraît au dehors est encore couvert de la peau, qui est fort blanche; quelques poils de barbe assez épais paraissent au menton et des cheveux sur le haut de la tête. » De ces prétentions, quelles sont les plus fondées? Il serait, je crois, inutile de le rechercher. Je signalerai un autre chef de saint Léger peu connu. Il est conservé dans l'église de Chaux-les-Châtillon, canton de Saint-Hippolyte-sur-le-Doubs. Il se compose de la calotte supérieure de la tête, avec os frontal et pariétaux, sans occipital. Il est très noir et d'une section extrêmement nette.

« Selon une ancienne tradition locale, qui ne repose d'ailleurs sur aucun fondement, puisque la forêt de Sarcing a été le théâtre de la mort de saint Léger, il aurait été décapité non loin de Chaux. Son culte est assez répandu dans la

1. *Histoire de saint Léger*, par Dom J.-B. Pitra, p. 410.

2. *Vie de saint Léger*, p. 23.

3. Dom Pitra, p. 435.

4. Citée par Dom Pitra, p. 437.

5. P. 438.

région ; l'église de ce village est placée sous son patronage et, dès 1632, on y établissait en son honneur une confrérie, dont le registre existe encore, et aux membres de laquelle le pape Urbain VIII accordait des indulgences le 26 novembre suivant.

« Quand et comment cette relique, sur l'authenticité de laquelle je ne me prononcerai pas, est-elle arrivée à Chaux ? Les auteurs des *Vies des saints de Franche-Comté*¹, ainsi que le P. Giry (2 oct.), émettent l'opinion qu'elle y aurait été apportée par des religieux de l'abbaye de Murbach, qui auraient voulu ainsi la soustraire aux ravages de la guerre.



« Comme celui de Baume-les-Dames, le reliquaire de Chaux est en forme de buste et en argent. Il pèse 3 kilos 200 grammes et a 38 centimètres de hauteur, 35 de longueur à la base et

¹. T. I, p. 493.

20 de largeur. La chevelure est dorée. Au milieu du front est une goupille qui sert à soulever la calotte du buste, par laquelle on introduit et sort le chef.

« Ce reliquaire est d'une extrême simplicité ; il ne présente aucun ornement, si ce n'est les motifs qui décorent la partie inférieure. Sur une banderole dorée, autour du cou, sont gravés ces mots : SANCTE LEODEGARI, en caractères gothiques. Je ferai remarquer, en passant, qu'il semble, au premier abord, qu'on doive lire SANTE, mais il y a bien SANCTE, et, en y regardant d'un peu près, on voit que le *c* et le *t* sont conjugués. La forme des caractères dénote le *xvi^e* siècle.

« Il ne porte aucune indication d'origine. M. Gauthier, qui a eu l'occasion de l'examiner, croit qu'il est de style allemand. L'orfèvre ne l'a pas signé ; sa marque, gravée sur la calotte de la tête, sur le cou et entre les épaules, représente l'intérieur d'une main levée, dont l'annulaire et l'auriculaire sont fermés. J'ai pensé qu'il pourrait y avoir quelque intérêt à signaler ce reliquaire, pour ainsi dire ignoré ; peut-être que, grâce aux indications que je viens de donner, ceux de nos confrères qui se sont occupés d'orfèvrerie parviendront à en déterminer sinon l'auteur, au moins l'origine approximative. »

M. G. Bapst demande si la main que l'on remarque sur ce reliquaire ne serait pas un poinçon.

M. Ulysse Robert répond que cette main, ayant 7 millimètres de hauteur sur 4 de largeur, peut très bien être considérée comme un poinçon.

M. Saglio, membre résidant, lit une note de M. G. Lafaye, associé correspondant national :

« Les ordres monastiques ont conservé quelquefois avec une fidélité absolue, dans le costume et l'ameublement, des formes qui remontent à l'antiquité et que de nos jours on chercherait vainement ailleurs. Le 14 juillet dernier, j'ai visité le couvent de la Grande-Chartreuse, près de Grenoble. En parcourant le réfectoire des religieux, j'ai observé sur les tables les vases dont ils se servent pendant leurs repas. Chacun d'eux a devant lui deux pots d'étain, l'un pour le vin, l'autre pour l'eau, et une tasse à deux anses en poterie ver-

nissée dans laquelle il se verse à boire : elle reproduit exactement le *canthare antique*, et il n'est pas douteux qu'elle en dérive en droite ligne. Ces ustensiles, que leur fragilité expose à de fréquents accidents, doivent être fabriqués, pour subvenir aux besoins des religieux, sur un modèle uniforme fourni par l'économe et qui s'est transmis d'âge en âge sans aucune altération depuis l'origine de l'ordre. Il est curieux de retrouver dans l'usage journalier des Chartreux un type de vase antique qui est souvent représenté sur les monuments grecs et romains et qui, dans la société moderne, a entièrement disparu de toutes les autres tables. »

Séance du 23 Novembre.

Présidence de M. Ant. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

- BROUCHOUD (C.). *Une visite à la bibliothèque de Carpentras*. Lyon, 1887, in-8°.
- ESPÉRANDIEU (Ém.). *Notice sur l'église de Saint-Pierre-de-Nant (Aveyron)*. Caen, 1887, in-8°.
- GRANGES DE SURGÈRES (le M^{is}). *Iconographie bretonne*. Rennes, 1888, in-8°.
- *L'édition des Maximes a-t-elle été publiée?* Nantes, 1884, in-8°.
- *Les dessins de M. Bourgerel*. Nantes, 1883, in-8°.
- *Les portraits de Charette dessinés et gravés*. Paris, 1884, in-8°.
- *Les portraits du duc de la Rochefoucauld*. Paris, 1882, in-8°.
- *Les traductions françaises de Gusman d'Alfarache*. Paris, 1886, in-8°.
- *Œuvres de la Rochefoucauld, compte-rendu avec la reproduction, dans leur forme originale inédite, de deux lettres de l'auteur des Maximes*. Nantes, 1881, in-8°.
- *Traductions en langues étrangères des réflexions ou sentences et maximes morales de la Rochefoucauld*. Paris, 1883, in-8°.

- MARCHE (Olivier de la). *Strophes sur le Noël composées d'après un sermon d'Olivier Maillard*. Nantes, 1882, in-8°.
- PACHEZ (A.). *Nos monuments lyonnais, l'église et la commanderie de Saint-Georges*. Lyon, 1887, in-8°.
- RUELLE (Ch.-Ém.). *Canons harmoniques de Florence*. Traduction. Paris, 1884, in-8°.
- *Deux textes grecs concernant le canon musical*. Texte et traduction. Paris, 1878, in-8°.
- *Éléments harmoniques d'Aristoxène traduits en français pour la première fois*. Paris, in-8°.
- *Euclide le Géomètre*. Traduction. Paris, 1884, in-8°.
- *Le congrès européen d'Arezzo*. Paris, 1884, in-8°.
- *L'introduction harmonique de Cléonide*. Traduction. Paris, 1884, in-8°.
- *Nicomache de Gêrasi, Manuel d'harmonique et autres textes relatifs à la musique traduits pour la première fois*. Paris, 1881, in-8°.
- *Pachymère Georges, sur l'arc-en-ciel, deux morceaux inédits*. Paris, 1873, in-8°.
- *Quarante-deux chapitres inédits et complémentaires du recueil de Michel Psellus intitulé : Διδασκαλία παντόδαπη*. Paris, 1880, in-8°.
- VACHEZ. *L'amphithéâtre de Lugdunum et les martyrs d'Ainay*. Lyon, 1887, in-8°.

Correspondance.

M. Ruelle écrit pour remercier la Compagnie de l'avoir élu associé correspondant national.

M. le marquis de Granges de Surgères, présenté par MM. A. de Barthélemy et Lecoy de la Marche, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Nantes (Loire-Inférieure). M. le Président désigne MM. de Boislisle, Müntz et Ch. Ravaisson pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

Il est donné lecture d'une note de M. de Laigue sur deux chapiteaux historiés encastés dans une maison de Pise :

« Au cours de sa séance du 28 juillet 1886, la Compagnie a bien voulu, sur la demande du savant abbé Thédénat, s'occuper de deux chapiteaux antiques si malencontreusement encastés dans une maison pisane qu'il a fallu tout le dévouement du comte de Sanvitale, ancien officier de notre armée, pour obtenir le croquis exact des faces latérales de ces monuments.

« La maison elle-même était de la plus déplorable apparence ; mais, comme la plupart de celles de la ville, elle dérobaît aux regards, sous le plus affreux pisé, les lignes d'un gracieux édifice du moyen âge.

« Peu à peu une heureuse réaction se produit, notamment à Pise et à Sienne. Aussi, dans une récente excursion, ai-je constaté, non sans satisfaction, qu'ayant été acquise par l'administration de la Caisse d'épargne, la mesure avait été restituée dans le style du ^{xii}^e siècle italien. L'aspect d'ensemble est correct, agréable à l'œil et ce système de restitution, qui tend à se généraliser, est d'un heureux augure.

« Il va de soi que l'architecte n'a pas négligé de dégager les deux chapiteaux, qui sont aujourd'hui très facilement visibles de trois côtés chacun, seul le quatrième, noyé dans la maçonnerie, n'ayant pu être découvert.

« On a d'ailleurs recherché les soubassements des colonnes, et, s'ils sont restés enfouis par des nécessités de voirie, on a reconnu qu'ils étaient environ à deux mètres au-dessous du dallage de la rue. On s'accorde, en effet, à supposer que la ville antique était bâtie à peu près au niveau où se trouve normalement aujourd'hui l'Arno, dont le lit a dû, lui-même, s'exhausser progressivement, car les eaux de cette rivière charrient constamment du sable fin et du limon jaune d'apparence savonneuse. »

M. Ruelle, associé correspondant national, lit une note sur l'énigme des oracles sibyllins (I, 144-146) :

« Fabricius (*Bibliothèque grecque*, t. XII, p. 696, 1724), venant à parler de Stephanus ou Étienne d'Alexandrie, auteur d'un traité en neuf livres sur l'art de la chimie ou de l'alchimie, s'arrête sur une énigme commentée très obscurément par cet auteur et contenue, d'ailleurs, avec quelques variantes, dans les oracles sibyllins. Cette énigme prendra place dans la Collection des alchimistes grecs actuellement en cours de publication¹. En voici le texte :

« Ἐννέα γράμματ' ἔχω · τετρασύλλαβός εἰμι · νόει με ·

« αἱ τρεῖς αἱ πρῶται δύο γράμματ' ἔχουσιν ἑκάστη ·

« ἡ λοιπὴ δὲ τὰ λοιπά · καὶ εἰσιν ἄφωνα τὰ πέντε ·

« τοῦ παντὸς δ' ἀριθμοῦ ἑκατοντάδες εἰσι δις ὁκτώ,

« τρεῖς, τρισκαίδεκάδες καὶ τέσσαρες · γνοὺς δὲ τίς εἰμι,

« οὐκ ἀμύητος ἔση θεῖης παρ' ἐμοίγε σοφίης.

« Elle peut se traduire ainsi :

« *Je possède neuf lettres et je suis un mot de quatre syllabes.*

« *Comprends-moi.*

« *Les trois premières syllabes ont deux lettres chacune.*

« *La dernière syllabe contient celles qui restent.*

« *Les consonnes sont au nombre de cinq.*

« *Le nombre total représente deux fois huit centaines, trois, et quatre fois treize.*

« *Sachant qui je suis, tu ne manqueras pas d'être initié à la sagesse divine qui est en moi.* »

« On a donné plusieurs explications de cette énigme. La véritable, chose rare et singulière, est en même temps la plus ancienne. Elle est due à Aymar Ranconet, président du Parlement de Paris, et rapportée par Jérôme Cardan (*De variis rebus*, l. X, ch. 150; t. III de ses *Œuvres*, p. 208). Le mot est ARSENIC. Seulement, ni Ranconet ni personne après lui n'ont reconnu la forme véritable du mot grec ἀρσενικός <λῆθος>, et par suite l'on n'a pu établir la correspondance

¹ 1. Collection des anciens alchimistes grecs publiée sous les auspices du ministère de l'instruction publique, par M. Berthelot, avec la collaboration de Ch.-Ém. Ruelle, texte grec, p. 267; traduction française, p. 256.

des nombres indiqués dans l'énigme avec la valeur numérique des lettres qui composent le mot énigmatique.

« Ceux qui ont admis la solution du docte président¹ croyaient devoir adopter la forme usuelle *ἀρσένικον* et, en additionnant les nombres correspondant aux lettres qui forment ce mot, arrivaient à un total de 1505 unités. On aurait dû se douter que le mot de l'énigme ne pouvait être neutre, puisque l'arsenic, se mettant lui-même en scène, disait : *τετρασύλλαβός εἰμι*, et non *τετρασύλλαβον*²; mais personne n'y a songé, pas même Leibniz, qui n'a point dédaigné d'étudier ce petit problème³.

« En second lieu, il s'agissait de trouver un sens tel au passage où est exposée la correspondance dont nous venons de parler, que « le nombre total » fût égal à la somme des nombres représentés par les lettres qui composent le mot *arsenic*. Avec *ἀρσένικον*, on arrivait, disons-nous, à un total de 1505, et les traductions qui ont précédé la nôtre donnaient, d'après le texte *mal ponctué* de l'énigme, pour le nombre total, 1694, obtenu de la façon suivante :

2 fois 800	1600
3 fois 3 décades	90
4	4
	1694

« En lisant *ἀρσένικος*, nous obtenons :

α ou α	1 ou 1000 ⁴
ρ	100
σ	200
ε	5

1. On a proposé tour à tour *Θεός σωτήρ, ζωής ζύθος, ἀνέκρωνος, μαδα-ράψων, φασσφύρος*. Voir Fabricius, *l. c.*

2. On rencontre *ὁ ἀρσένικος* dans les Alchimistes grecs, p. 75, l. 18.

3. *Miscellan. Berolin.*, t. I, p. 19. — Leibniz assimile l'*arsenicum* au vitriol ou acide sulfurique, que les techniciens grecs nomment *eau de soufre* et *eau divine*. M. Berthelot y retrouve notre orpiment ou sulfure d'arsenic. Voir l'Introduction que le savant académicien a placée en tête de la *Collection des alchimistes grecs*, p. 52, etc.; voir aussi ses *Origines de l'alchimie*, p. 136, 244, etc.

4. 1 est écarté d'un commun accord.

ν	50
ι	10
κ	20
ο	70
ς	200
	1655

et pour le nombre total de l'énigme :

2 fois 800	1600
3	3
4 fois 13	52
	1655

« On voit que, au lieu de lire, comme nos devanciers, τρεῖς τρισεκάδες, καὶ τέσσαρες, nous supposons qu'il faut interpréter comme s'il y avait τρεῖς, καὶ τέσσαρες τρισκαιδεκάδες, ce qui n'a rien d'étrange ni de contraire aux règles de la grammaire.

« Ajoutons que le Traité de Zosime sur la vertu et l'interprétation, publié dans notre Collection des alchimistes grecs (§ 13, p. 129), contient l'expression ἑκατοντάδες δις ὀκτώ καὶ τρεῖς, τρισκαιδεκάδες καὶ τέσσαρες, expression qui confirme notre lecture et par suite notre solution. Il est vrai que le mot τρισκαιδεκάς n'est pas connu; mais un autre mot de même formation, ἑκκαιδεκάς, que nous avons relevé dans le texte encore inédit de Damascius, περὶ ἀρχῶν (fol. 371 du ms. 246 de Venise), ne l'était pas davantage.

« Nous allons passer en revue, avant de conclure, les diverses solutions auxquelles a donné lieu cette énigme chez les éditeurs et les commentateurs des *Oracula sibyllina*.

« Le texte des oracles, au lieu de τέσσαρες ou τέσσαρα, donne σύγ γ' ἐπτά, ce qui augmente le nombre total de 3 unités. En admettant cette variante et en traduisant τρεῖς τρις δεκάδες par *trois trentaines*, on arrive au chiffre de 1697. P. Morel proposait le mot ἀνέκρωνος dont les lettres donnent pour somme numérique 1696. Isaac Vossius (*De Sibyllinis*, ch. 8) n'était pas éloigné d'admettre ἀνέκρωνος, mais il aurait

préfère ἀνώνυμος, qui d'ailleurs ne répond pas aux données de l'énigme.

« Le premier traducteur latin, Castalio (Sébastien Châteillon, 1546), renonce à proposer une solution.

« Léon Suavius avait proposé en 1568 (*Ad lib. Paraclesi de Vita longa*, ch. 5) le mot ἀρσένικον, dont il ne considérait que les consonnes, ce qui lui donnait un total de 370, abstraction faite du second ν. Il retrouvait ce nombre dans le πᾶς ἀριθμός énoncé, en lisant le texte de la manière suivante : Ἐκατοντάδες δις, ὁκτώ καὶ τρεῖς τρις δεκάδες, deux centaines et huit fois, plus trois fois trois dizaines, traduisant ὁκτώ comme s'il y avait ὁκτάκις. De plus, il convertissait σύγ γ' ἐπτά en σύν Τ (300) ἐπτά (sous-entendu δεκάδες) et considérait ce nouveau nombre de 370 comme une répétition de la première formule. Cette solution est qualifiée de « fanatica » par Opsopœus ou J. Koch, l'éditeur de 1699. On a vu que Leibniz, citant Jér. Cardan, en fait honneur au président Aymar Ranconet.

« Une troisième solution, θεὸς σωτήρ, proposée, a-t-on dit, par Jean Dorat (Auratus), mais due en réalité à Guillaume Canter (*Nov. lect.*, I, c. 3)¹, a contre elle cette objection d'Opsopœus qu'il y a ici deux mots, tandis que l'énigme en annonce un seul : τετρασύνλλαβός εἰμι. De plus, son auteur est obligé de changer σύν γ' ἐπτά en σύν δυσεῖν.

« La quatrième solution est celle de Jean Brent, cité par Hartung (t. II de la *Lampas critica* de Gruter, p. 648). Il voit dans le nombre total deux fois huit centaines, trois fois trois dizaines et trois fois le septenaire, total 1711. Il retrouve ce chiffre dans la valeur numérique des lettres qui composent le mot φασφόρος pour φωσφόρος. Joachim Camerarius adoptait cette solution (*Epistol.*, liv. VI) que contredit d'ailleurs le premier hémistiche du troisième vers.

« Quant à Opsopœus, chez qui nous avons puisé les détails qui précèdent, il conclut ainsi, après avoir rapporté cette dernière explication : « Quaerant alii an aliud Dei nomen « aenigmati huic melius congruat. »

1. La rectification est de M. Alexandre.

« Servatius Gallæus (Servais Galle), dans son édition « cum notis variorum » (1689), renonce à résoudre la question qui nous occupe. « Hoc nomen quod sit, nescio. »

« Jean Harduin (*Chronologia V. T.*) imagine le mot μαδαράψων, probablement, observe Fabricius, pour se moquer des lecteurs, « ad deridendos lectores. »

« M. Ch. Alexandre, dans la seconde édition de son beau travail sur les *Oracula sibyllina* (1869), a consacré une note étendue à l'énigme en question, mais moins pour en chercher la solution que pour démontrer la fausseté de celles qu'on a proposées et la difficulté qu'il y aurait à trouver la véritable. La principale cause de trouble vient de ce que la leçon σύν γ' ἐπτά, donnée dans le texte vulgaire des *Oracula*, est remplacée par καὶ τέσσαρες ou τέσσαρα dans quelques manuscrits sibyllins et dans tous les manuscrits alchimiques parvenus à notre connaissance.

« A vrai dire, nous avons surtout recherché ici l'application que les alchimistes grecs ont pu faire à leur science d'un oracle sibyllin, et par suite nous n'avons pas eu à nous préoccuper de la leçon σύν γ' ἐπτά.

« Toutefois, une objection peut se produire, et il convient d'y répondre. Dans la compilation sibylline, l'énigme a certainement une signification théologique ; or, comment le mot que nous proposons, ἀρσένικος, a-t-il pu recevoir cette signification ? Qu'est-ce que θεὸς ἀρσενικός, un dieu masculin ? Nous répondrons avec la formule dubitative des problèmes aristotéliques : ne serait-ce pas une allusion au Dieu fait homme ? Du reste, il n'est pas impossible que cette énigme ait été transportée des écrits alchimiques dans la collection des oracles, ce qui expliquerait comment le nom d'une substance qui jouait un rôle prépondérant dans la chrysopée et l'argyropée aurait pu s'ajouter aux attributs et aux dénominations du Dieu créateur de toutes choses, expressément célébré dans les vers sibyllins qui précèdent notre énigme.

« Notons en terminant que le ms. de la Bibliothèque nationale n° 2325 contient *ad calcem* le texte de l'énigme avec le mot ἐγκέραλος, qui joue un certain rôle dans les rêveries alchimiques des Grecs, et que l'auteur anonyme propose

le nombre 834, total des nombres correspondant aux lettres qui forment ce mot. »

M. J. de Laurière, membre résidant, lit une note sur une nouvelle inscription de l'église de Valcabrère :

« Pendant une rapide visite que nous fîmes le 29 septembre dernier à l'église de Valcabrère (Haute-Garonne), en compagnie de notre confrère M. le comte de Marsy, le sieur Garriole, sacristain, nous signala une inscription chrétienne qu'il avait découverte sur un appareil de l'un des contreforts de l'église et qui, jusqu'alors, avait échappé à l'attention des nombreux visiteurs de ce monument presque entièrement construit de débris d'édifices romains.

« Voici cette inscription, d'après une copie prise sur place et un estampage que je dois à l'obligeance de M. B. Bernard, archéologue distingué de Luchon :

DEPOSITIO
....N[̄]P SEVERINIXVKMR
VALERI

« Malheureusement, ce texte n'est pas complet. Au commencement de la seconde ligne, le P surmonté d'une barre abrégative est précédé d'un N mutilé par la coupe verticale de l'appareil, ce qui permet de restituer IN[̄]P pour IN PACE; de sorte que je lirais pour les deux premières lignes :

*Depositio In P(ace)
Severini xv k(alendas) M(a)r(tias).*

« Du mot qui forme la troisième ligne, il ne reste que la partie supérieure, les lettres ayant été coupées à peu près par moitié dans le sens horizontal par l'arête inférieure de l'appareil; mais il est facile de lire dans cette partie la moitié supérieure du mot VALERI.

« Ce mot devait être suivi d'une ou de plusieurs autres lignes et je lirais VALERI(us) ou VALERI(a).... *posuit*, ou même VALERI pour le nominatif pluriel suivi de *posuerunt*. De sorte que le monument de SEVERINVS aurait été élevé le quinzième jour des kalendes de mars soit par Valerius ou Valeria, soit par les Valerii, parents du défunt.

« La formule DEPOSITIO pour le jour de la mort ou de la sépulture, suivie d'un nom propre au génitif, et la forme négligée des caractères de ce texte doivent le faire attribuer à la seconde moitié du iv^e siècle ou au commencement du v^e.

« Malgré sa brièveté et en raison du lieu où il se trouve, on ne saurait méconnaître l'intérêt de ce fragment épigraphique. Nous le rencontrons en effet tout près de la célèbre inscription chrétienne VALERIA SEVERA EGIT ANNOS XXX..., etc., datée de l'an 347 et conservée dans l'église même de Valcabrière, sous les murs de laquelle elle fut découverte. M. le commandeur de Rossi a émis l'opinion que cette Valeria Severa, morte au pays des *Convenae*, en Aquitaine, appartenait à l'antique famille des Valerii Severi, qui avaient leur palais sur le mont Caelius, à Rome, et dont un membre chrétien, Valerius Severus, fut préfet de Rome en 382¹. On connaissait aussi, d'une époque antérieure, une VALERIA IVSTINA NATA CONVENA AQVITANIA, d'après une inscription conservée à Rome, publiée par Gruter et rappelée par M. le baron d'Agos².

« L'inscription nouvellement découverte nous ferait donc connaître dans son SEVERINVS portant un diminutif du cognomen de SEVERVS ou de SEVERA et dans ses VALERII de nouveaux personnages qui, selon toute vraisemblance, se rattacheraient à la famille chrétienne de Valeria Severa mentionnée dans l'építaphe de 347 et viendraient encore confirmer l'existence de cette famille établie au pays des *Convenae*.

« Cette inscription nous paraît offrir aussi un intérêt tout particulier au point de vue épigraphique. Elle fournit un nouvel exemple de l'emploi du mot *Depositio* suivi d'un nom propre au génitif, et l'on sait, comme l'a fait remarquer M. Ed. Le Blant, que non seulement la formule *Depositio*, mais encore celles de *Depositus*, *Deposita* sont très rares

1. *Il Monasterio de S. Erasmo nella casa dei Valerii sul Celio*. Roma, 1886.

2. *Vie et Miracles de saint Bertrand...* etc. 1854, p. 40.

dans la Gaule, pendant qu'elles sont très fréquentes dans les autres pays¹.

« De plus l'*In Pace* intercalé directement entre *Depositio* et le nom au génitif paraît ici une nouveauté dont nous ne saurions citer un exemple ni en Gaule ni ailleurs. Mais il ne faut y voir, sans doute, qu'une variante peu importante de la formule où l'*In Pace* suit directement le nom propre au génitif, comme, à Rome, dans :

DEP CVNCORDIANI IN²

ou de la formule qui contient l'*In Pace* séparé du nom propre par la date de la *Depositio*, comme dans les exemples suivants :

DEP DRINNACI IIII KAL· MART IN PACE³

DEPOSSIO EVFRONI DIE XII... IN PACE⁴. »

A la suite de cette communication, M. Jules Lefort fait observer que l'*In pace* placé entre le mot *depositio* et le nom du défunt constitue une formule tout à fait nouvelle.

M. Molinier, membre résidant, communique des photographies de diverses œuvres d'orfèvrerie limousine des ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles; il signale aussi une pièce provenant de Saint-Sernin, de Toulouse, et représentant une scène particulièrement intéressante expliquée par des inscriptions; il montre également des photographies d'un devant d'autel en émail du ^{xiii}^e siècle conservé à Burgos, en Espagne, et qui doit être attribué aux artistes limousins, et enfin des photographies d'un reliquaire en émail de Limoges et d'une plaque également en émail conservée dans la collection Ducatel.

1. Les *Inscriptions chrétiennes de la Gaule* de M. Le Blant, à la date de 1856, ne contiennent que deux exemples de la *Depositio* suivie d'un nom au génitif : OPTATO ET PAVLINO CONSVLIBVS KAL FEBRARIIS (334) DEPOS SILENTIOSES. N° 62. DEPOSITIO ADELFI... etc. (405). N° 591.

Rappelons aussi l'épithaphe DEPOSITIO BASILIAE de l'an 405 trouvée récemment à Angoulême et publiée dans le *Bulletin monumental*, 1883.

2. De Rossi, *Roma sotter.*, t. III, pl. XXII, n° 25.

3. Id., *ibid.*, n° 30.

4. Id., *ibid.*, pl. XX, n° 46.

M. Courajod, membre résidant, communique le moulage d'une figure d'apôtre sculptée dans le dernier tiers du xiv^e siècle sur une des voussures de la porte de l'église de la Chaise-Dieu. Il définit le caractère de cette figure qui est d'une grande beauté, et il la compare avec les sculptures de la première Renaissance italienne. Il conclut de cette comparaison que, dès la fin du xiv^e siècle, l'art français était entré dans la voie du style qu'on a depuis qualifié du nom de Renaissance, et qui est le style de Ghiberti.

M. le Président donne lecture de la note suivante adressée par M. L. Demaison, associé correspondant national à Reims :

« On a trouvé récemment à Reims, dans un cimetière romain situé à l'extrémité du faubourg de Cérès, à gauche de la route de Mézières, les fragments d'un vase en terre rouge orné de reliefs représentant les travaux d'Hercule. Suivant le mode de décoration usité dans les vases de cette sorte, chaque scène est encadrée dans un compartiment séparé. On remarque d'abord Hercule terrassant l'hydre de Lerne. Le dieu est figuré nu, brandissant sa massue de la main droite et portant au bras gauche un bouclier rond muni d'un *umbo* au centre. Il est coiffé d'un casque arrondi qui lui recouvre toute la tête, à la façon des heaumes du moyen âge, et qui présente un nasal ou une visière proéminente. L'hydre est figurée sous la forme d'un serpent à plusieurs têtes, larges, garnies d'écailles et dardant des langues fourchues ; ces têtes sont portées sur des cous fort étroits. A la suite de cette scène, en allant de gauche à droite, on voit Hercule levant sa massue avec la même attitude que dans le groupe précédent. Son armure est aussi absolument identique. Une cassure a fait disparaître le monstre qu'il cherche à frapper. On voit ensuite Hercule luttant contre le sanglier d'Erymanthe. Il est représenté nu, avec un léger manteau flottant sur ses épaules, et sans aucune arme, le bras gauche tendu en avant et la main droite retenant un lien ou un lacet avec lequel il s'apprête à saisir et à enchaîner le sanglier. Celui-ci est placé sur une espèce de socle carré qui paraît représenter grossièrement un monticule. Ce socle est garni de feuilles

imbriquées; on voit aussi sous les pieds d'Hercule des feuilles semblables, destinées sans doute à indiquer d'une façon très rudimentaire les forêts du mont Erymanthe. Dans le compartiment suivant, Hercule combat contre le lion de Némée. Il porte le même casque et le même bouclier que dans la première et la seconde figure; son bras droit est protégé par une sorte de brassart; il tient de la main droite une épée fort courte, et offre dans son équipement une certaine analogie avec les gladiateurs représentés sur divers monuments. Plus loin se trouvait la lutte d'Hercule contre les oiseaux du lac Stymphe, mais ce sujet est très mutilé, et il ne reste plus que l'un de ces oiseaux figuré sous la forme d'un grand aigle aux ailes déployées. Les autres morceaux du vase sont perdus et les groupes qui devaient faire suite à ceux que nous venons de décrire ont disparu complètement. Dans chacun des compartiments, à côté d'Hercule, la légende ERCVLE est inscrite en lettres rétrogrades. Au-dessus des scènes figurées règne un bandeau orné d'arceaux dont les tympans offrent une décoration composée alternativement d'un volute et d'une garniture de feuilles imbriquées. Sous l'un de ces arceaux (au-dessus du sanglier d'Erymanthe), on lit le nom du potier : CRVCVRO, nom assez répandu et déjà signalé (voy. Schuermans, nos 1778, 1779, 1780. Cf. nos 1743-9). »

Séance du 30 Novembre.

Présidence de M. A. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

- Archaeologia or miscellaneous tracts relating to antiquity*, t. L. Londres, 1887, in-4°.
- Atti della reale Accademia dei Lincei*, an. CCLXXXIV, série IV, t. III, fasc. 1-3. Rome, 1887, in-4°.
- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VIII^e année, n° 22. Paris, 1887, in-8°.

- de l'*Académie d'Hippone*, n° 23. Bonn, 1887, in-8°.
- de la *Société des Antiquaires de Picardie*, an. 1887, n° 3. Annecy, 1887, in-8°.
- de la *Société industrielle de Mulhouse*, sept.-oct. 1887. Mulhouse, in-8°.
- de la *Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. IX, livr. 9. Brive, 1887, in-8°.
- des *bibliothèques et des archives*, an. 1887, n° 2. Paris, in-8°.
- Fifth biennial report of the board of the Kansas State Historical Society*. Kansas, 1887, in-8°.
- Kongl. vitterhets Historie och antiquitets Akademiens Manadsblad*. Stockholm, 1886-1887, in-8°.
- Korrespondenzblatt der westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, n° 11. Trèves, 1887, in-8°.
- Proceedings of the Canadian Institute*, octobre 1887. Toronto, in-8°.
- Revue de l'art chrétien*, XXX^e année, nouv. série, t. V, 4^e livr. In-8°.
- Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, VI^e année, 4^e livr. Trèves, 1887, in-8°.
- BLANCHET (Adrien). *Documents pour servir à l'histoire monétaire de la Navarre et du Béarn*, de 1562 à 1629. Dax, 1886, in-8°.
- L'ESTOURBEILLON (le C^{te} Régis DE). *Deux mariages nantais au XVIII^e siècle*. Nantes, 1887, in-8°.
- *Documents pour servir à l'histoire des anciens seigneurs de la Garnache*, xvi^e-xvii^e siècles. Nantes, 1885, in-8°.
- *Essuyt la Description de ce qu'il y a dans le cabinet de travail de M^{re} Samuel d'Avaugour, S^r de Saffré Kergroays, etc.*, 1625. Nantes, 1881, in-8°.
- *Groupement des populations de l'Armorique, d'après la terminaison des noms de lieux*. Nantes, 1881, in-8°.
- *Légendes bretonnes du pays d'Avessac*, 3^e édit. Nantes, in-8°.
- *Les familles françaises à Jersey pendant la Révolution*. Nantes, 1886, in-8°.
- *Une maison d'Angers au XVI^e siècle*. Nantes, 1885, in-8°.

— *Un voyage d'agrément en 1618, itinéraire de César de Vaux, baron de Levaré, en Italie.* Nantes, 1887, in-8°.

MOLINIER (Émile). *L'orfèvrerie limousine à l'exposition de Tulle, en Italie.* Paris, 1888, in-8°.

Correspondance.

MM. F. Mazerolle et A. des Méloizes remercient, par lettre, la Compagnie de les avoir admis au nombre des associés correspondants nationaux.

M. A. Blanchet, présenté par MM. Ch. Robert et Ant. Héron de Villefosse, et le comte Régis de l'Estourbeillon, présenté par MM. A. de Barthélemy et Ant. Héron de Villefosse, écrivent pour poser leur candidature au titre d'associé correspondant national, le premier à Paris, le second à Nantes. Les commissions chargées de présenter un rapport sur les titres scientifiques des candidats seront composées, pour M. A. Blanchet, de MM. A. de Barthélemy, G. Schlumberger et H. Thédénat; pour M. le comte Régis de l'Estourbeillon, de MM. J. de Laurière, Courajod et Thédénat.

Travaux.

M. le baron de Baye, associé correspondant national, soumet à la Compagnie une croix en or estampé trouvée près de Bergame, dans une tombe longobarde, et appartenant à M. Amilcare Ancona, de Milan.

M. Pol Nicard, membre résidant, lit une note sur l'ouvrage de M. Bertolotti : *Les artistes français présents à Rome pendant les XV^e, XVI^e et XVII^e siècles.*

MM. Müntz et Lecoy de la Marche prennent part à la discussion et donnent des renseignements sur les travaux du peintre Fouquet, à Rome.

M. Lecoy de la Marche ajoute que, quand on restitua à Rome les archives du Vatican, après la chute du premier empire, un petit nombre de registres ou de cartons restèrent à Paris aux Archives nationales; ils pourraient être utile-

ment consultés pour compléter les recherches de M. Bertolotti.

Interrogé par M. le Président au sujet de ce qu'il faut penser des conséquences du voyage accompli par Jean Fouquet en Italie vers 1443, M. Courajod explique que Fouquet, sans cesser un seul instant de demeurer fidèle en peinture à son style national, c'est-à-dire au style franco-flamand, contracta, par son contact avec les maîtres ultramontains, l'habitude d'une grammaire ornementale nouvelle dont un grand nombre d'éléments étaient puisés plus ou moins directement aux sources de l'art classique. Ce fait est prouvé jusqu'à l'évidence par l'examen des miniatures du livre d'heures d'Étienne Chevalier, qui fait partie de la collection Brentano à Francfort-sur-le-Mein. A côté de certains ornements architectoniques fournis par l'art gothique du nord, on voit apparaître des motifs entiers de décoration inspirés non pas seulement par les œuvres de l'antiquité, mais aussi par les œuvres des fondateurs de la période classique de la Renaissance italienne, les Brunelleschi et les Donatello. Au milieu du x^v^e siècle, Fouquet, dès son retour en France, fut ainsi un des premiers artisans de la conversion de l'école française aux enseignements de l'école italienne, alors entrée dans la voie de la Renaissance classique.

M. Courajod rappelle en même temps les observations qu'il a présentées à la Société à propos des émaux peints dont il a constaté l'existence à la date de 1465, sur la réduction en bronze de la statue équestre de Marc-Aurèle, exécutée par Filarète, et conservée au Musée de Dresde. Ces observations ont été consignées dans la *Gazette archéologique* à la fin de l'année 1885. Les émaux de la statue de Filarète sont peints en camayeu d'or. C'est aussi en camayeu d'or qu'est exécutée la peinture d'un émail possédé par le Musée du Louvre et regardé comme un portrait de Jean Fouquet par lui-même. Fouquet et Filarète ont été en rapport l'un avec l'autre, et le premier a été cité élogieusement par le second dans son *Traité d'architecture*. Ce procédé du camayeu d'or qui paraît dériver du verre églomisé du xiv^e siècle et des secrets des émailleurs sur verre, comme la grisaille dérive,

par la loi de l'imitation, de l'émail translucide sur relief, ce procédé, dont on ne pourrait actuellement citer aucun autre exemple contemporain de ce côté-ci des Alpes, a-t-il été emprunté à l'Italie? L'émail peint lui-même vient-il de la péninsule et est-il sorti pour la première fois des fours des verriers de Murano? M. Courajod estime que son enquête est encore insuffisante et il ajourne la solution de ces deux questions. Il ajoute seulement qu'il a présenté à la Société des Antiquaires en 1886 trois émaux peints, encore inédits, remarqués par lui-même au Musée de Poitiers. Ces derniers émaux sont absolument français de style et d'exécution et, du consentement unanime de la Société, ont été attribués à l'époque de Charles VII.

Enfin, M. Courajod croit devoir répéter, à propos des influences réciproques des écoles italienne et française, ce qu'il a dit maintes fois devant la Société au sujet des origines de la Renaissance, à savoir que la Renaissance n'est pas née en Italie, comme on l'affirme, tout d'un coup, du seul contact avec les monuments de l'antiquité classique, mais qu'elle a été préparée et organisée d'une façon complète, et qui aurait pu être définitive, par un vaste mouvement d'ensemble dans lequel la France et la Flandre tinrent, au début, à son avis, la première place. La période classique de cette lente et longue transformation, — période à la vérité exclusivement italienne, — n'a été qu'un accident fortuit, qu'un épisode tardif, qu'une catastrophe finale de la Révolution.

L'auteur de cette communication se réserve, dans des entretiens ultérieurs, de démontrer l'existence en Italie d'une première période réaliste de la Renaissance, qui participait alors absolument aux doctrines communes à tout l'Occident de l'Europe pendant la fin du xiv^e siècle. Il produira ses témoignages en les recherchant jusque dans les premières œuvres de Ghiberti, de Donatello et de Pisanello. Ces maîtres n'ont pas été insensibles aux influences du Nord sorties des écoles françaises, flamandes et allemandes. Plusieurs figures de la première manière de Donatello, notamment celle de Saint-Louis de Santa Croce, sont citées à titre de pièces justificatives.

M. Flouest, membre résidant, communique, de la part de M. le comte de la Sizeranne, associé correspondant national dans le département de la Drôme, deux monuments antiques de l'époque gallo-romaine découverts à Saint-Barthélemy-de-Vals, dans la partie nord-ouest de ce département.

L'un, qui, par sa configuration et les maculatures d'argile qu'il montre encore, paraît avoir été à l'usage d'un potier de terre, est une tige en os, subquadrangulaire, mais notablement plus large qu'épaisse, longue en l'état de 0^m128 et légèrement convexe ou concave, suivant que l'on considère l'une ou l'autre de ses deux faces principales. Une de ses extrémités est coupée carrément. L'autre, qui s'amincit peu à peu, de manière à produire sur trois côtés une sorte de gorge assez largement ouverte, s'épanouissait assez brusquement ensuite en une expansion rejetée en sens inverse de la courbe centrale. Une cassure malheureuse ne permet pas d'en apprécier entièrement la forme et l'étendue.

Cette pièce, intéressante par la distinction et le fini de son travail, est un de ces instruments à destinations multiples, qu'on appelle *estèques*, en terme de métier, avec lesquels on peut, suivant la manière dont on les emploie, lisser les surfaces, tracer des filets, creuser des moulures, régulariser le galbe et favoriser l'exact accomplissement de toutes les façons que le *ballon* de terre déposé sur le tour est appelé à recevoir. L'ouvrier, par qui cet instrument a été confectionné, avait la main très habile, et le soin qu'il a pris d'épannelier tous les angles, dans des conditions identiques, suivant leur sens longitudinal, prouve qu'il avait très nettement la notion des diverses ressources utilitaires à procurer à son œuvre.

Le second monument est un poids en bronze d'une parfaite conservation et d'une belle patine. Il a la forme d'un sphéroïde tronqué très rapidement des deux côtés et à égale distance de l'un de ses diamètres. Il présente ainsi deux surfaces planes opposées l'une à l'autre et reliées entre elles par un arc de cercle à flèche courte. La lettre S, incrustée en argent sur l'une de ces faces, témoigne qu'on a affaire à un *Semis*, c'est-à-dire à un poids d'une demi-livre. Mais s'il est exact que la livre romaine montait en grammes à 325,453, soit

pour la moitié : 162,7265, on a quelque sujet de s'étonner de ne trouver au semis de Saint-Barthélemy-de-Vals que 159 grammes, malgré son état d'intégrité. C'est un déficit de 3,7265. Ce semis aurait-il été à l'usage d'un marchand peu scrupuleux ? Ou bien quelque convention locale comportait-elle une livre un peu différente de l'étalon de la livre romaine ?

M. l'abbé Duchesne, membre résidant, communique une note sur les résultats les plus récents des fouilles faites sous les églises des saints Jean et Paul à Rome.

Séance du 7 Décembre.

Présidence de M. A. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

- Journal des Savants*, octobre-novembre 1887. Paris, in-4°.
Travaux de l'Académie nationale de Reims, t. LXXVII. Reims, 1887, in-8°.
CAGNY (Paul DE). *Complément à l'histoire de l'arrondissement de Péronne*, t. III. Amiens, 1887, in-8°.
EVANS (John). *Notes on a danish sword-hilt found near Walling ford*. Westminster, 1887, in-4°.
FARCY (Paul DE). *Abbayes de l'évêché de Bayeux*, t. I. Cérisy, Laval, 1887, in-8°.
FREDERICQ (Paul). *The study of history in England and Scotland*. Baltimore, 1887, in-8°.
JULIEN-LAFERRIÈRE et A. MUSSET (l'abbé). *L'art en Saintonge et dans l'arrondissement de Saintes*, nos 15-16. Toulouse, 1887, in-4°.
READ (C.). *On an iron sword of scandinavian type found in London*. Westminster, 1887, in-4°.

Correspondance.

M. Pierrot Deseilligny, présenté par MM. Ant. Héron de Villefosse et J. de Laurière, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Autun. Le Pré-

sident désigne MM. Thédénat, Mowat et Duchesne, pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Élections.

L'ordre du jour appelle le scrutin pour le renouvellement du bureau et des commissions pendant l'année 1888.

Sont élus :

Président : M. A. Longnon.

1^{er} Vice-président : M. E. de Rozière.

2^e Vice-président : M. G. Schlumberger.

Secrétaire : M. l'abbé Duchesne.

Secrétaire-adjoint : M. de Boislisle.

Trésorier : M. E. Aubert.

Bibliothécaire-archiviste : M. P. Nicard.

M. l'abbé Thédénat, membre sortant de la Commission des impressions, est réélu.

M. Ant. Héron de Villefosse est élu membre de la Commission des fonds, à la place de M. E. Guillaume, membre sortant.

Travaux.

Au nom de la Commission nommée à cet effet, M. Flouest lit un rapport sur la candidature de M. le baron A. de Beaucorps au titre d'associé correspondant national. On procède au vote, et M. A. de Beaucorps, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant national à Genouillé (Charente-Inférieure).

M. Ém. Chatel, associé correspondant national, fait hommage à la Société des Antiquaires, de la part de M. Paul de Farcy, du premier volume des *Abbeyes de l'évêché de Bayeux*, ouvrage orné de planches dessinées par l'auteur.

Ce premier volume comprend l'histoire de l'abbaye de Cérisy, que l'auteur a reconstituée à l'aide de documents authentiques recueillis dans les archives du Calvados et de la Manche, ainsi que dans les bibliothèques et collections

publiques et privées, car l'auteur est un chercheur habile et sagace. Il a comblé bien des lacunes et corrigé des erreurs de noms et de dates qui se sont glissées dans le *Gallia christiana* et l'ouvrage d'Hermant. Il a donné le dessin des armes et des sceaux de l'abbaye et de ses abbés et de ses prieurs et prieurs, dont, avec un soin scrupuleux, il a retracé en quelques lignes substantielles l'administration, de sorte qu'il est possible de suivre les diverses phases de cette grande abbaye, qui vit le nombre de ses moines, s'élevant de cinquante à soixante au temps de sa splendeur, réduit à sept en 1789, lors du décret de la Convention qui abolit les ordres religieux et fit vendre ses biens nationalement. M. de Farcy fait l'historique sommaire des diverses ventes en citant les noms des acquéreurs successifs. M. E. Chatel signale les heureuses rectifications dues à la sagacité de M. de Farcy et dont il cite nombre d'exemples; il fait toutefois une petite restriction à l'endroit du dernier abbé commendataire, Paul d'Albert de Luynes (1727-1788), à qui M. de Farcy attribue l'*établissement de l'Académie des belles-lettres de Caen*.

Le vrai est que cette Académie, fondée en 1652, par et chez Moisant de Brioux, fut, à sa mort, en 1674, recueillie par M. de Matignon, puis, en 1676, par Segrais, dont elle porta le nom; à sa mort, en 1701, l'Académie interrompit ses séances et fut, en 1704, réorganisée par M. Foucault, intendant de la généralité de Caen, et tint ses séances chez M. de Croisilles, beau-frère de Segrais. En 1714, l'Académie interrompit de nouveau ses séances faute de protecteur titré, dignité qu'elle déféra à M. d'Albert de Luynes dès sa prise de possession de l'évêché de Bayeux, qui lui offrit une salle de son palais pour y tenir ses séances jusqu'à ce qu'il fût nommé, en 1753, à l'archevêché de Sens, tout en gardant le titre de protecteur de l'Académie de Caen, qui tint depuis ses séances à l'hôtel de ville.

M. Vauvillé, associé correspondant national, lit une note sur les sépultures d'une galerie couverte situées dans la commune de Montigny-l'Engrain, près de Vic-sur-Aisne (Aisne), et fouillées en septembre 1887.

« Cette galerie se trouve au lieu dit : *Dessus les bois de Thézy*, à 80 mètres au sud de l'escarpement de la montagne, et à 450 mètres au nord-est d'une autre galerie découverte et fouillée en 1843. Établie dans la direction du sud au nord, elle est composée de divers groupes de sépultures, de forme rectangulaire, placées sur la même ligne. Les murs sont composés de très fortes pierres plates, brutes, placées verticalement, et supportant d'autres pierres plates qui forment couverture. Le fond est dallé à peu près régulièrement avec des pierres de quatre à cinq centimètres d'épaisseur.

« La galerie a été fouillée sur une longueur de 7^m90; sa profondeur est de 1^m38 au-dessous du niveau actuel du sol.

« La largeur des divers groupes de sépultures varie : elle est de 2^m20 au sud, 2^m, 1^m90 et 1^m70 au nord.

« La partie du nord a pu être fouillée méthodiquement, ce qui a permis de constater le nombre des cadavres qui couvraient un espace rectangulaire de 2 mètres de longueur sur 1^m70 de largeur. Là, comme dans les autres parties, les corps étaient disposés sur quatre couches avec une régularité méthodique; on a trouvé en effet quatre groupes, de quatre cadavres chacun, le long du mur est et autant à l'ouest, et quatre autres groupes, de même nombre, dont deux au sud et deux au nord. Outre ces quarante-huit squelettes, on en découvrit quatre autres au milieu des sépultures. Cinquante-deux cadavres avaient donc été déposés dans ce faible espace avec un soin et une régularité parfaite. Tous les squelettes des divers groupes étaient dans le même ordre, la face contre terre; trois têtes seulement, tournées en sens inverse, faisaient exception. Au centre des divers groupes se trouvaient beaucoup de cendres et de charbons de bois, provenant sans doute d'un feu allumé pour désinfecter l'endroit avant d'y déposer de nouveaux cadavres.

« Voici la liste des objets recueillis dans les sépultures : 1^o *Armes et outils en silex* : 3 haches polies; 3 fragments de haches polies; 23 lames ou couteaux; 15 tranchets ou flèches à tranchant transversal; 1 flèche forme feuille; 4 retouchoirs(?), dont un imitant la forme du burin; 1 perçoir; 5 pointes diverses; 1 base de forte lance; 8 éclats. 2^o *Poteries* : Les

sépultures renfermaient aussi quelques vases de pâte très grossière façonnés à la main et sans tour. Un seul de ces vases a pu être conservé; il a 0^m08 de hauteur, 0^m09 sur 0^m10 de largeur en haut et 0^m05 au fond.

« Ces sépultures n'étaient accompagnées que d'instruments en silex de l'époque de la pierre polie, et de poteries très grossières de la même époque; il est donc bien évident que ces sépultures sont contemporaines de l'époque de la pierre polie. La forme des murs de la galerie, certainement établis en plusieurs fois, au fur et à mesure des besoins, le rangement méthodique des cadavres, tous groupés la tête contre le mur, la face tournée vers la terre et les pieds au centre, la présence, au milieu des divers groupes, de cendres et de charbons nombreux, produits probablement, comme je l'ai déjà dit, par le feu allumé pour désinfecter l'endroit des sépultures, permettent de conclure que nous avons là un type des sépultures ordinaires, régulières et continues de l'époque de la pierre polie.

« Dans ces sépultures, contenant au moins deux cents squelettes, il y avait des crânes brachycéphales et d'autres dolichocéphales. L'un de ces derniers était percé d'une grande ouverture, résultant d'un coup de hache; la blessure a été guérie et le sujet a vécu longtemps après l'accident.

« Sept monuments analogues, situés aussi sur le bord des montagnes limitant la vallée de l'Aisne, ont été fouillés précédemment. En voici la désignation très sommaire : 1^o *Montigny-l'Engrain*, 1843 : 50 squelettes, 3 haches de bronze et 3 poteries; 2^o *Montigny-l'Engrain*, 1845 (?) : squelettes nombreux, 3 haches polies; 3^o *Vic-sur-Aisne*, 1847 : 42 squelettes, 3 haches polies, 6 couteaux et une lance, le tout en silex; 4^o *Courtieux*, 1846 : 200 squelettes, 5 haches polies et une lance en silex; 5^o *Saint-Pierre-lès-Bitry*, 1842 : idem; 6^o *Ambigny*; idem; 7^o *Saint-Christophe-à-Berry*, 1842 : 40 squelettes, haches et flèches en silex.

« De toutes ces galeries fouillées, une seule renfermait du bronze, les autres ne contenaient que des silex taillés ou polis. »

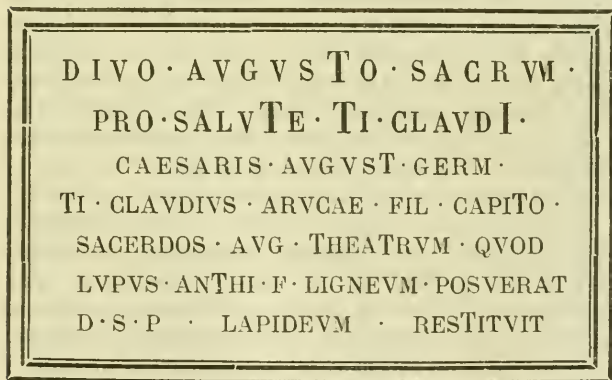
M. le baron de Baye, associé correspondant national, pense que M. Vauvillé peut, sans témérité, désigner sous le

nom de flèches à tranchant transversal les silex présentés. Il mentionne la vertèbre humaine, percée d'un de ces projectiles, qu'il a découverte dans une grotte. M. Chabas a fait connaître des flèches semblables, munies de leur manche, accompagnant, au nombre de douze, la momie d'un chasseur égyptien. Les Musées de Leyde et de Berlin conservent ces intéressants objets.

M. Héron de Villefosse fait la communication suivante :

« Je dois à notre excellent confrère M. Vincent Durand la connaissance d'une inscription qui a été découverte à Feurs le 22 décembre 1887, dans les fondations du mur du jardin de l'hôpital. L'hôpital de Feurs est situé au nord de la ville, sur la route de Roanne, entre la ville et la Loire, à 400 ou 500 mètres de l'emplacement où l'abbé Roux avait cru reconnaître le théâtre romain de Feurs¹. Cette observation, comme on le verra en lisant le texte de l'inscription, a une certaine importance. — La pierre qui porte cette inscription a été mise en sûreté à la mairie de Feurs.

« M. le comte de Ponsins et M. Vincent Durand ont bien voulu tous deux m'envoyer des copies et des photographies du texte qui est ainsi conçu :



1. *Recherches sur le Forum Segusiavorum*, p. 56.

Divo Augusto sacrum pro salute Ti(berii) Claudii Caesaris August(i) Germ(anici).

Ti(berius) Claudius, Arucae fil(ius), Capito, sacerdos Aug(usti), theatrum quod Lupus, Anthi filius), ligneum posuerat, d(e)s(qua) p(ecunia) lapideum restituit.

« Par cette inscription Tiberius Claudius Capito, fils d'Aruca, prêtre d'Auguste, rappelle qu'il a reconstruit, à ses frais, *en pierre*, le théâtre de Feurs, qui était auparavant *en bois* et qui avait été élevé par Anthus, fils de Lupus.

« Il me paraît certain que ce Tiberius Claudius Capito était un prêtre de la cité des Ségusiaves. S'il avait été prêtre de l'autel de Rome et d'Auguste à Lyon, il n'aurait pas manqué de l'indiquer par l'emploi de la formule ordinaire, *sacerdos ad aram quae est inter confluentes Araris et Rhodani*. Il était fils d'un Gaulois nommé *Aruca*, et il avait reçu de l'empereur Claude le droit de cité romaine, ainsi que le montrent son prénom et son gentilicium *Tiberius Claudius*. C'est, du reste, sous le règne de Claude (41 à 54), que l'inscription a été gravée, comme le prouve la dédicace.

« Cette mention d'un *theatrum ligneum* dans une inscription est fort intéressante ; elle sert à expliquer certains faits qui ont étonné les archéologues : la découverte, par exemple, d'une enceinte affectant la forme d'un théâtre, mais dans laquelle on ne retrouvait aucune trace de construction en pierre. On avait émis l'idée que ces enceintes en terre, dont il y a plusieurs exemples en Gaule, avaient dû être soutenues autrefois par des pièces de bois et qu'il existait dans l'antiquité des théâtres entièrement construits en bois. Le texte de Feurs vient tout à fait confirmer cette hypothèse.

« Ce n'est pas ici le lieu de rappeler le célèbre théâtre en bois, de Curion, dont l'ingénieux mécanisme a été récemment si bien expliqué par M. Homolle, mais on me saura peut-être gré de citer un passage de Vitruve prouvant que ce n'était pas toujours une raison d'économie qui faisait adopter l'usage du bois dans la construction des théâtres. Il y avait aussi une raison d'acoustique qui n'était pas à dédaigner :

« Dicet aliquis forte multa theatra quotannis Romae facta
« esse neque ullam rationem harum rerum in his fuisse, sed
« errabit in eo, quod omnia *publica lineae theatra* tabulationes
« habent complures quas necesse est sonare. Hoc vero licet
« animadvertere etiam ab citharoedis, qui, superiore tono cum
« volunt canere, avertunt se ad scaenae valvas et ita recipiunt
« ab earum auxilio consonantiam vocis. Cum autem ex soli-
« dis rebus theatra constituuntur, id est ex structura caemen-
« torum, lapide, marmore, quae sonare non possunt, tunc
« echeis hac ratione sunt explicanda ¹. »

« Dans une inscription de Brescia on trouve le nom d'un
Gaulois nommé *Arugus Jovincilli filius*, nom qui peut être
rapproché de celui d'*Aruca*, père de Ti. Claudius Capito. »

M. L. Courajod, membre résidant, fait la communication
suivante :

« L'Union centrale des arts décoratifs vient d'acheter pour
son Musée une pièce très remarquable. C'est une margelle
de puits en pierre d'Istrie très richement décorée, à la fin du
xv^e siècle ou au commencement du xvi^e, dans le goût de la
Renaissance classique italienne.

« Le voyageur à Venise sait ce que l'art du moyen âge et
de la Renaissance a fait du *puits*, c'est-à-dire d'un objet de
première utilité dans une ville qui ne possède pas d'autre
eau douce que celle de ses citernes. C'est là une des plus
frappantes applications du principe des arts industriels qui
poursuivent la réalisation du beau dans l'utile. Le problème
de la décoration du *puits*, qui s'est trouvé posé par la nature
aux artistes vénitiens, a été résolu par eux d'une manière
entièrement satisfaisante. La ville de Venise, qui est par
elle-même un vaste musée, renferme, dans l'enceinte de ses
rues, de ses places, de ses cours et de ses maisons, une
énorme collection de puits de tous les âges, de tous les styles,
de toutes les formes et de toutes les matières. Dans cet
immense ensemble, l'Union centrale a choisi un type admi-
rable de l'une des plus belles époques de l'art et le propose

1. Vitruve, *De Architectura*, lib. V, 5, 7.

aux visiteurs de son Musée comme un exemple de ce que la décoration et le goût peuvent donner de charme à la satisfaction d'un besoin de la construction.

« L'Union centrale n'est pas entrée d'ailleurs la première dans cette voie. Venise ne se contente plus de laisser à la clairvoyance individuelle des amateurs et des artistes le soin de remarquer les beaux types de puits qu'elle possède disséminés sur son territoire. Elle les signale à l'attention publique en en recueillant les meilleurs exemplaires et en les abritant dans son Musée Correr. Le puits, dont le Musée de l'Union centrale vient de s'enrichir, n'aurait pas été indigne de figurer dans cette collection.

« Ce puits, d'ailleurs, a déjà son histoire, et il y a longtemps que cet admirable objet est connu, décrit et estimé à sa véritable valeur. Il se trouvait au dernier siècle dans la cour de la maison de la famille Zusto, sur la paroisse de Santa Maria Formosa. Il a été dessiné au folio 40 d'un livre conservé aujourd'hui au Musée Correr, et qui a pour titre : « *Supplementi alle antichità delineate, alle varie venete curiosità sacre e profane ed alle cisterne quì ed altrove scoperte ad esequite dal R. Giovanni Grevembroch.* » On lit au bas du dessin : « Questa bella cisterna si preserva nella casa abitata dalli senatori Alvise Giovanni e Pietro della famiglia Zusto in S. M. Formosa. »

M. Molinier donne des détails sur un recueil de dessins qu'il a étudié au Musée Correr à Venise et dans lequel il a trouvé, parmi un certain nombre d'antiques, beaucoup d'objets envoyés par les princes français au doge de Venise et le dessin de la margelle dont il vient d'être question.

M. Flouest informe la Société que la ville d'Épinal vient de faire photographier les antiques de son Musée à la suite d'un vol dont elle a été victime.

Séance du 14 Décembre.

Présidence de M. Ant. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VIII^e année, n^o 23. Paris, 1887, in-8^o.

Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, n^o 180, décembre 1887. Chartres, in-8^o.

Bullettino di archeologia e storia dalmata, an. X, n^o 11. Spalato, 1887, in-8^o.

Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, VI^e série, t. I. Besançon, 1887, in-8^o.

DES GRANGES DE SURGÈRES (Le marquis). *Fondations pieuses à Nantes : Sainte-Croix, les Jacobins, la Chapelle de Miséricorde, le Sainitat, titres égarés, retrouvés et mis au jour*. Nantes, in-8^o.

FROSSARD (Ch.). *La pierre sculptée des Jacobins*. 1887, in-8^o.

GIVELET (Ch.). *Armorial des lieutenants des habitants de Reims*. Reims, 1887, in-8^o.

GUIFFREY (J.-J.). *Notice sur la vie et les travaux de Germain Demay*. Paris, 1887, in-8^o.

MONTILLE (L. DE). *Notice biographique de M. le vicomte de Vergnette de Lamotte, 1806-1886*. Beaune, 1887, in-8^o.

PIETTE (Ed.). *De l'erreur de Buffon qui a pensé que le renne vivait encore dans les Pyrénées au XIV^e siècle, et des causes qui l'ont amené à la commettre*. Paris, 1887, in-8^o.

Correspondance.

M. de Beaucorps remercie, par lettre, la Compagnie de l'avoir admis au nombre des associés correspondants.

M. Loriquet, ancien bibliothécaire à Reims, écrit pour donner sa démission d'associé correspondant.

M. Alexandre Tausserat, présenté par MM. A. de Montaignon et Ant. Héron de Villefosse, écrit pour poser sa candi-

dature au titre d'associé correspondant national à Vinay (Marne). Le Président désigne MM. Thédénat, R. de Lasteysrie et A. Longnon pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

Au nom des commissions nommées à cet effet, MM. J. de Laurière, H. Thédénat et A. de Barthélemy lisent des rapports favorables sur les candidatures de MM. le comte Régis de l'Estourbeillon, Pierrot-Deseilligny et Blanchet au titre d'associé correspondant national. On procède au vote, et les candidats, ayant obtenu le nombre de suffrages exigé par le règlement, sont proclamés associés correspondants nationaux, le premier à Nantes, le second à Autun, le troisième à Pau.

M. Vauvillé, associé correspondant national, lit une note sur les fouilles faites dans l'enceinte du *Camp de Pommiers*, près de Soissons (Aisne), et sur les objets qu'on y a trouvés :

« Cette enceinte, d'une superficie de 40 hectares, dépend de la commune de Pommiers, à 3500 mètres au nord-ouest de Soissons. L'altitude du plateau est d'environ 80 mètres au-dessus de la vallée de l'Aisne, qu'il domine parfaitement, ce qui a permis d'utiliser sa position stratégique dès la plus haute antiquité. Des retranchements considérables y furent exécutés vers le nord, pour isoler cette partie du plateau central; d'autres retranchements moins importants y furent aussi établis au sud et à l'ouest sur le bord des pentes escarpées. Il existe dans cette enceinte un grand nombre de puits; on en connaît seize, dont trois ont été découverts en 1860 et 1861 sur une distance de 29 mètres.

« Des fouilles entreprises dès l'année 1860 firent découvrir des monnaies et des poteries gauloises; mais, en 1882 seulement, elles prirent un caractère suivi et continu. Ces fouilles dirigées en ligne droite, et conformément au tracé des rues ou des anciennes voies de communication qui se croisaient vers le milieu du plateau, mirent au jour un grand nombre

de poteries gauloises, 40 fibules en bronze et en fer, des armes et outils en fer et beaucoup de monnaies de l'époque gauloise.

« En 1883 et 1884, une seule fouille, d'une longueur de 67 mètres (série d'habitations), sur 2^m50 de largeur et 0^m70 de profondeur, a fourni, au milieu d'une grande quantité d'ossements de divers animaux, beaucoup de débris de poteries gauloises, 3 fibules en bronze et 273 monnaies de la même époque¹.

« Les objets trouvés jusqu'en 1885 dans l'enceinte des Pommiers sont nombreux; ils consistent en : silex polis et taillés de l'époque de la pierre polie; poteries variées de l'époque gauloise, analogues, en général, à celles que M. Bulliot a trouvées sur le Mont-Beuvray.

« Les objets en fer consistent en : clefs courbes, couteaux, haches, talons d'étendards ou autres, pointes de javelots, pointes de flèches, fibules, hameçons, clous divers, etc., etc. Tous ces objets sont analogues à ceux qu'on a trouvés dans les oppida de Mont-Beuvray, Saint-Pierre-en-Châtre (Oise), Bovioles (Meuse) et Alesia (Côte-d'Or).

« Les monnaies gauloises recueillies dans l'enceinte (1858-1885) peuvent être évaluées à 1400 pièces environ; 571 de ces monnaies ont été publiées dans le *Bulletin de la Société archéologique de Soissons* (1882, p. 80-91) et dans la *Revue numismatique* (1886, p. 194-202).

« Les monnaies romaines sont de la république, sauf deux monnaies d'Auguste et une de Victorin trouvée dans le fossé du retranchement.

« Les objets et les monnaies provenant de l'enceinte du *Camp de Pommiers* ont permis de supposer que l'on se trouvait en présence d'un centre important d'habitations antérieures à la conquête. Restait à savoir si la fortification était de même époque. Pour résoudre cette question, M. le Ministre de l'Instruction publique, sur la demande de M. de la Noë, membre de l'ancienne Commission des Gaules, accorda une subvention pour faire les fouilles nécessaires.

1. Voir *Revue numismatique*, 1886, p. 198.

« Ces fouilles, faites de concert avec M. de la Noë, donnèrent les résultats suivants :

« *Coupe du retranchement principal.* — Ce retranchement, établi au nord, a été formé en grande partie avec le rejet du tuf provenant du fossé; la largeur actuelle du pied varie de 30 à 32 mètres, la hauteur de 5 mètres à 6^m50 au-dessus de l'ancien sol; cette hauteur s'est fort abaissée, car au sud, dans l'enceinte, se trouve une couche de sable de 1^m40 d'épaisseur, qui, descendue du haut, s'étend jusqu'à 20 mètres du retranchement.

« *Fossé du retranchement principal.* — Ce fossé a environ 300 mètres de longueur sur 17 à 20 mètres de largeur et 4^m72 à 5^m50 de profondeur, dont 3^m93 à 4^m68 creusés dans le tuf. La hauteur actuelle, du fond du fossé à la crête du retranchement, est encore, aux endroits fouillés, de 11^m62 à 12^m37. Quatre fouilles successives furent exécutées dans le fond de ce fossé et donnèrent des résultats analogues sur les diverses couches déposées dans le fond du fossé depuis l'abandon de l'enceinte. Voici, d'après la fouille la plus importante (8 mètres de longueur), l'ordre et la profondeur de ces couches :

« 1^o Poteries vernissées à côtes en relief, du xiv^e au xv^e siècle. Profondeur : 1^m60.

« 2^o Nombreux fragments de poteries du moyen âge : 2^m10 à 2^m40.

« 3^o Poteries gallo-romaines (rouges) : 2^m80.

« 4^o Couche de sable identique à celui du retranchement : 3 mètres à 3^m20.

« 5^o Pierres nombreuses avec parements, sous lesquelles se trouvaient beaucoup de fragments de poteries gauloises, scories de fer, silex taillés et ossements brisés de divers animaux : 3^m20 à 3^m75.

« L'une des fouilles mit au jour un puits au milieu du fossé : il fut vidé sur 5^m50 (épaisseur du tuf au-dessous duquel est la nappe d'eau); on trouva, au fond, dans l'eau, des fragments de meules en pierre dure, des scories de fer et des débris de poterie grossière.

« Contre le puits se trouve une énorme habitation gau-

loise, creusée dans le tuf sur 2 mètres de profondeur, 4^m20 de largeur et plus de 7 mètres de longueur. Cette habitation était recouverte de 2^m30 de terre descendue dans le fossé; dans cette terre on a aussi constaté la présence des diverses couches de poteries, sable et pierres indiquées précédemment.

« Le déblaiement de l'habitation a fourni de nombreux fragments de poteries gauloises, des clous, beaucoup de scories de fer, des objets de même métal, une fibule et cinq monnaies gauloises en bronze; des ossements brisés de divers animaux et une demi-mâchoire humaine.

« Il existe des grottes, aujourd'hui effondrées, qui ont été creusées dans le tuf de la contrescarpe du fossé du retranchement; comme le fond du fossé, elles sont remplies de terre. Une de ces grottes, la mieux conservée, fut vidée, ce qui permit de constater qu'elle a été habitée jusqu'au xiv^e siècle. Après en avoir relevé le sol primitif, on a découvert dans la partie inférieure : une hache polie, des silex taillés et des débris de poterie grossière. On a même constaté, sur les parois de l'habitation, la trace bien apparente de coups de hache en silex.

« *Habitations comprises dans l'enceinte.* — Trois petites habitations, en partie creusées dans la pierre, furent découvertes sur le plateau; elles avaient les dimensions suivantes : 1^{re}. Longueur 2^m20, largeur 1^m20, profondeur totale 1^m20, dont 0^m60 dans la pierre. 2^e. Longueur 2^m30, largeur 1^m30, profondeur totale 0^m75, dont 0^m40 dans la pierre. 3^e. Longueur 2^m40, largeur 1^m30, profondeur totale 1^m30, dont 0^m80 dans la pierre.

« La dernière avait une cheminée creusée dans la pierre et allant se perdre à un mètre.

« Dans ces diverses habitations on a recueilli : un galet polissoir, des silex taillés, beaucoup de clous, des fragments de fibules, des flèches et un stylet, le tout en fer; des fragments de poteries gauloises et beaucoup d'ossements brisés de jeunes chevaux, bœufs, moutons, pores, etc.

« Ces petites habitations sont toutes situées près du bord des pentes escarpées, au sud de l'enceinte.

« De tous ces faits on peut tirer les conclusions suivantes :

« Tout ce qui a été recueilli dans l'enceinte appartient à une époque antérieure à la conquête : monnaies, poteries et objets, tout est gaulois ; on n'y a trouvé rien ou presque rien de romain.

« Les nombreux et importants ouvrages de défense, les habitations établies sur tous les points du plateau, les traces de long séjour dans ces mêmes habitations, le percement de puits nombreux et profonds prouvent que l'occupation gauloise ne fut pas, sur ce plateau, temporaire, mais de longue durée.

« Pour s'en convaincre, il suffit de se reporter aux objets trouvés dans le fond du fossé, qui sont gaulois et même antérieurs (silex taillés).

« L'habitation du fossé, contemporaine de la fortification, sinon postérieure, était, en tous points, analogue à celles du plateau : disposition de l'habitation, poteries, fibules, monnaies, tout est identique. On voit aussi, des deux côtés, des débris et ossements d'animaux ayant servi à l'alimentation, des cendres, charbons, scories, etc. Le retranchement est de même époque que les grottes. La présence, dans la contrescarpe du fossé, de grottes identiques à celles du Villé et de Pasly peut permettre de faire remonter cette époque à la pierre polie. Les coups de hache en silex, visibles sur les parois de la grotte fouillée, une hache et des silex taillés trouvés dans cette même habitation et dans le fond du fossé, viennent à l'appui de cette opinion.

« Le plateau a cessé d'être occupé, ou tout au moins a été peu habité, après la conquête romaine. En effet, les quelques monnaies consulaires recueillies dans l'enceinte indiquent l'époque de la conquête ; quant à l'époque postérieure, elle n'est représentée que par deux monnaies d'Auguste et un Victorin trouvé dans le fossé du retranchement à 1^m30 seulement de profondeur.

« Le retranchement a subi un véritable démantèlement après la conquête romaine. Les vainqueurs voulurent, par mesure de précaution, ôter aux vaincus tous moyens de rébellion et de défense ; aussi détruisirent-ils le mur d'escarpe du retranchement afin de le rendre impropre à la défense.

On a retrouvé, dans les diverses fouilles faites au fond du fossé, les pierres de ce mur recouvertes d'une couche de sable de tuf désagrégé, provenant du retranchement.

« L'enceinte est donc uniquement gauloise; l'oppidum connu sous le nom de *Camp de Pommiers* est l'une des douze places fortes des Suessions dont César fait mention dans ses *Commentaires*. Et, si nous nous reportons à ces mêmes *Commentaires*, nous y voyons que le conquérant des Gaules fut arrêté par l'*oppidum de Noviodunum*; la largeur du fossé et la hauteur des murailles furent pour lui des obstacles qui rendirent la place inexpugnable, quoique sans préparatifs de défense. De toute la contrée, l'*oppidum de Pommiers* est le seul qui puisse se rapporter à la description faite par César sur la capitale des Suessions; on peut donc émettre l'opinion que là se trouve bien *Noviodunum*. »

M. Saglio, membre résidant, présente à la Société une plaque en cuivre, gravée, provenant de la Catalogne et représentant un marchand; cette figure est entourée d'ornements d'une grande richesse et d'une inscription portant le nom du personnage et la date de sa mort, en 1400.

M. Courajod, membre résidant, présente quelques observations sur un émail peint italien du x^ve siècle. Il communique des photographies d'émaux peints, conservés aux musées de Vienne (Autriche) et de M. de Valencia à Madrid. Ces émaux émanent du nord de l'Italie et datent de la première moitié du x^ve siècle. M. Courajod a constaté qu'à la même époque il existait à Limoges des ateliers importants d'orfèvrerie émaillée et d'émaux peints.

Séance du 21 Décembre.

Présidence de M. A. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Académie d'Hippone. Comptes-rendus des réunions. Bulletin,
n° 33. Bône, 1887, in-8°.

Bulletin de la Société archéologique de Touraine, t. VII, 1^{er} et 2^e trimestres de 1887. Tours, in-8°.

— *de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, année 1887, 3^e trimestre. Poitiers, in-8°.

Circular of information of the bureau of education, 1887, n° 1 : *The college of William and Mary*. Washington, 1887, in-8°.

Comité archéologique de Senlis. Comptes-rendus des mémoires, 3^e série, t. I, ann. 1886. Senlis, 1887, in-8°.

Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, t. XXVI, 2^e série, t. I. Chambéry, 1887, in-8°.

Revue de l'Afrique française, VI^e année, n° 32. Paris, 1887, in-8°.

ADAMS (Herbert). *The study of history in american colleges and universitet*. Washington, 1887, in-8°.

DOYEN (M.-F.-D.). *Bibliographie namuroise*, 1^{re} partie, 4^e livr., années 1451-1709. Namur, 1887, in-8°.

ROMAN (J.). *Tableau historique du département des Hautes-Alpes*, 1^{re} partie. Paris, 1887, in-4°.

Correspondance.

MM. Pierrot-Deseilligny et Blanchet remercient, par lettre, la Compagnie de les avoir admis au nombre des associés correspondants.

Travaux.

M. le Président annonce la mort de M. Charles Robert, membre résidant, et lit le discours qu'il a prononcé sur sa tombe au nom de la Compagnie :

« Messieurs,

« L'événement douloureux qui me vaut le triste privilège de prendre la parole au nom de la Société des Antiquaires de France a été aussi soudain qu'imprévu. J'en ai été frappé plus que personne. Jeudi dernier, M. Charles Robert m'écrivait un billet charmant, plein de cœur et d'esprit, comme il savait les écrire, et sa lettre ne m'était pas encore parvenue

que déjà notre excellent confrère était perdu pour nous. Sa santé, un instant chancelante, lui était cependant revenue dans ces derniers temps, grâce aux soins pieux et tendres dont on l'entourait; il s'était remis au travail avec une ardeur juvénile; plein de confiance dans l'avenir, il formait des projets nouveaux; son esprit vif et alerte lui faisait entrevoir mille sujets d'étude. Et c'est à ce moment qu'il nous est subitement enlevé!

« M. Ch. Robert appartenait à cette brillante phalange d'officiers archéologues auxquels la Société des Antiquaires de France, par une tradition constante, a toujours réservé une place dans son sein. Un de nos plus regrettés confrères qui, comme lui, était sorti de l'École polytechnique, et qui était devenu, comme lui, professeur à l'École de Metz, avait été son premier maître en archéologie. C'était un maître aimable et charmant! il aurait fallu être bien rebelle pour ne pas profiter de ses leçons, et surtout pour ne pas devenir promptement son ami. Le maître et l'élève furent si enchantés l'un de l'autre que, dès le premier jour, ils se jurèrent une amitié que la mort seule a pu éteindre. Les deux laborieux officiers, pour qui l'étude de nos antiquités nationales était le meilleur des délassements, sont restés unis toute leur vie. La même carrière, les mêmes goûts, la même bonté, la même chaleur de cœur et d'esprit, tout rapprochait Charles Robert et Félicien de Saulcy. L'élève se retrouva assis à côté du maître dans les différentes confréries savantes dont ses doctes travaux lui ouvrirent les portes, et, lorsque M. de Saulcy fut chargé de diriger d'une manière pratique les recherches relatives à l'ancienne topographie des Gaules, M. Robert devint son collaborateur dévoué et son plus fidèle lieutenant.

« Il nous appartenait depuis près de quarante ans! Au mois de février 1848, au moment même où éclatait la Révolution, pendant que l'émeute grondait dans les rues de Paris, M. Ch. Robert devenait notre confrère. Il avait demandé à représenter au milieu de nous cette terre de Lorraine à laquelle l'unissaient des liens si tendres et si doux. Dès cette époque il avait choisi un terrain spécial d'études dont il devait, dans

le cours de son existence, bien rarement s'écarter, l'histoire de nos chères provinces de l'Est. L'Académie des inscriptions venait de lui accorder un précieux encouragement en couronnant ses *Recherches sur les monnaies des évêques de Toul*, promptement suivies de la *Numismatique de Canbrai* et de bien d'autres travaux du même genre où éclatent à chaque ligne les qualités qui nous rendent précieux ses moindres écrits.

« Son esprit exact et judicieux savait apporter dans la critique des monuments une mesure et une délicatesse rares ; il y joignait une méthode et une clarté admirables. Les monnaies et les médailles devenaient entre ses mains les témoins les plus intéressants des événements de notre histoire. Que d'idées ingénieuses, hardies même, lui ont suggérées ces études que d'autres eussent trouvées arides, mais qu'il considérait comme une tâche nationale ! Son ardent patriotisme n'avait pas de peine à la poursuivre.

« Les services qu'il avait à rendre au pays et à l'armée le tinrent éloigné de nous pendant longtemps. Mais, dans les rares moments de loisir que lui laissaient les hautes fonctions dont il était investi, sa pensée le ramenait constamment aux travaux qui l'avaient séduit dès sa jeunesse. Partout il prenait des notes, il dessinait avec une scrupuleuse exactitude tout ce qui lui paraissait digne d'intérêt, amassant ainsi de précieux matériaux pour l'avenir. Pendant la campagne de Crimée, il eut l'heureuse idée de recueillir les plus importants des débris antiques mis au jour à Kustendjé par les travaux de route de nos ingénieurs français. Ramenés en France par ses soins, ces inscriptions et ces monuments, auxquels son nom est désormais attaché, sont aujourd'hui conservés avec honneur au Musée du Louvre.

« De cette époque datent ses premiers essais sur l'épigraphie latine. Il s'y adonna avec passion, et l'on sait qu'il y a laissé une trace durable. Le premier il a fait comprendre toute l'importance des *Inscriptions de Bordeaux* pour l'histoire du commerce dans l'antiquité ; ses publications et ses efforts ont déterminé dans cette ville un mouvement d'opinion qui a eu les plus heureuses conséquences pour nos études. L'*Épigraphie*

phie romaine de la Moselle parut en 1873 ; elle est le fruit des heures de tristesse. Les malheurs de Metz qu'il avait tant aimé, où l'attiraient de si nombreux souvenirs, mais dont le destin lui fermait à jamais les portes, redoublèrent encore son attachement. Metz perdue pour lui devint plus chère à son cœur ; ne pouvant chasser son image, il s'occupa d'elle plus que jamais. Ces vieilles pierres lui parlaient d'elle ; c'était un adoucissement à sa douleur. Il lui semblait remplir un devoir filial en étudiant son histoire et ses antiquités.

« Un des sujets qu'il aimait le mieux à traiter dans les causeries familières, si instructives et si brillantes dont il avait le secret, était l'histoire des légions romaines. Mieux que personne il semblait préparé pour en retracer les phases. C'est dans ce but qu'il avait réuni un grand nombre de documents d'où devait sortir son travail sur les légions du Rhin. Différents mémoires écrits sous l'influence de ces pensées nous ont montré quels services la science devait attendre, pour l'explication de sujets semblables, de l'expérience de la vie militaire unie à une solide et consciencieuse érudition.

« Puis-je oublier de rappeler la place importante que M. Ch. Robert occupait à la section d'archéologie du Comité des travaux historiques ? Ses avis y étaient écoutés avec un religieux respect ; son dévouement, les services qu'il ne cessait de rendre lui avaient donné dans ce corps une autorité incontestable. Jamais rien de banal ne se glissait dans ses rapports ; il avait une façon ingénieuse de saisir le côté intéressant de chaque communication ; il aimait à faire valoir et à mettre en lumière les découvertes de nos correspondants provinciaux dignes de ses encouragements, et il nous les présentait avec bienveillance sous une forme séduisante qui était comme un reflet de lui-même.

« Rattaché à la Société des Antiquaires de France par des liens plus étroits, à partir de 1869, il devint cinq ans plus tard président de notre Compagnie. Dans nos réunions où nous étions heureux d'entendre sa parole claire et sympathique, il prenait part à toutes les discussions relatives à ses études favorites. Les travaux qu'il nous a donnés se rap-

portent surtout à l'histoire de la Gaule, autour de laquelle convergeaient les meilleurs de ses efforts.

« Nous perdons en lui l'un de nos confrères les plus aimés et l'un de nos doyens d'âge les plus vénérés. Ses écrits nous restent comme une partie de lui-même ; ils feront revivre sa mémoire au milieu de nous, et personne n'oubliera sa bonté, son urbanité exquise, son indulgence pour les jeunes et pour les humbles. La jeunesse, il l'aimait comme on aime l'espérance ! les humbles et les timides trouvaient près de lui ces encouragements précieux, ces conseils paternels et désintéressés qui donnent la confiance et font naître les vocations. C'est avec la plus sincère émotion, c'est avec la douleur la plus profonde que je lui adresse un adieu suprême au nom de notre Compagnie. La mort nous l'a ravi après une vie tout entière employée pour la science et pour le bien de la patrie ! »

M. le Président annonce ensuite la mort de M. Victor Gay, associé correspondant national, l'auteur du *Glossaire archéologique du moyen âge et de la renaissance*, et se fait l'interprète des regrets de la Compagnie.

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. de Boislisle lit un rapport favorable sur la candidature de M. le marquis des Granges de Surgères au titre d'associé correspondant national. On procède au vote, et M. des Granges de Surgères, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant national à Nantes.

M. A. de Barthélemy, membre résidant, lit, au nom de la Commission des impressions, un rapport tendant à l'impression de plusieurs mémoires ; les conclusions de ce rapport sont adoptées.

M. de Barthélemy communique ensuite, de la part de M. Payard, associé correspondant national à Baccarat, un médaillon en terre cuite trouvé à Château-Porcien (Ardennes), sur une colline qui a déjà fourni en abondance des monnaies

romaines et gauloises et de nombreux débris de l'époque romaine.

M. Louis Lefort, associé correspondant national, revenant sur une communication faite par M. R. de Lasteyrie à la séance du 4 mai, à propos d'une boucle de ceinturon représentant les Mages devant Hérode, dit que la peinture chrétienne, dont M. de Lasteyrie a cité la reproduction par Perret (voy. p. 146), se trouve dans la catacombe de Sainte-Agnès (cimetière Ostrien), sur la voie Nomentane, près de Rome, et qu'elle appartient à la seconde moitié du ^{III}^e siècle. Il reconnaît que l'art chrétien primitif paraît avoir rarement abordé la scène des Mages devant Hérode. Toutefois, il ajoute que l'on peut encore discerner ce sujet dans deux autres peintures de la même catacombe. La première est absolument contemporaine de celle que Perret a publiée; la seconde, un peu postérieure, mais néanmoins toujours antérieure à la paix de l'Église. Ces deux fresques sont peu connues, n'ayant été jusqu'ici l'objet d'aucune reproduction. On doit remarquer leur ancienneté.

M. Courajod, membre résidant, présente des moulages et des photographies; il signale surtout le moulage d'un petit buste en marbre du Musée d'Avignon qu'il croit être de Desiderio Dasettignano. Il insiste sur la nécessité d'inspecter soigneusement les musées de province qui contiennent des richesses inconnues; il montre en même temps des reproductions d'un chapiteau roman du Midi et d'une tête qu'il croit être de l'école bourguignonne de la fin du ^{XIV}^e siècle.

M. Müntz fait quelques observations sur les moulages présentés et particulièrement sur le petit buste en marbre qui doit être, à son avis, attribué à Donatello.

M. J. de Laurière, membre résidant, met sous les yeux de la Société une plaquette en cuivre, de style russe, représentant, en demi-relief, un tableau de dévotion à l'usage du rit grec et qu'il suppose avoir été apporté en France à la suite de la guerre de Crimée :

« Cette plaquette mesure 0^m115 de large sur 0^m145 de

« A la gauche du Christ, saint Jean-Baptiste. Il bénit de la main droite et de la gauche il tient un rouleau avec les mots : *Ecce agnus Dei qui tollit.....* Sur son nimbe est écrit : *Saint Jean le Précurseur*.

« Entre la tête du Christ et celle de la Vierge, on voit l'archange Michel dont le bas du corps est caché par le dossier du siège. Il est désigné par les mots *Archange Michel*, placés au-dessus de son nimbe. Il tient un globe, attribut habituel des archanges. De l'autre côté, dans une position symétrique, entre le Christ et saint Jean, apparaît l'archange Gabriel tenant aussi le globe avec un nimbe au-dessus duquel on lit son nom.

« Vers l'angle gauche du tableau, en haut, deux personnages nimbés, la tête un peu penchée, ont les yeux fixés sur un livre ouvert qu'ils tiennent entre les mains. Au-dessus du premier, on lit : *Saint Jean le Théologien (l'Évangéliste)*, et au-dessus du second : *Saint apôtre Pierre*.

« Vers l'angle droit, deux autres personnages, dans la même attitude que les précédents, sont accompagnés, au-dessus de leurs nimbes, des inscriptions : *Saint apôtre Paul*, *Saint Jean Chrysostôme*. Ils tiennent aussi le livre des Évangiles, attribut des apôtres et des pontifes. — Remarquons le costume de saint Jean Chrysostôme ; il diffère des trois autres en ce qu'il porte une robe à larges manches avec le *pallium* orné de croix.

« Dans la partie inférieure du tableau, un personnage, en attitude de suppliant, est agenouillé au-devant du Christ et à sa droite. Il est vêtu, lui aussi, d'une robe à larges manches, avec le *pallium*, et, sur son nimbe, on lit : *Saint Nicolas*. Dans une posture analogue, à gauche du Christ, un autre personnage en costume de moine, les mains jointes, porte sur son nimbe les mots : *Vénérable Serge*. Enfin, plus bas, deux personnages sont complètement prosternés devant le Christ, la tête placée à la hauteur de son *scabellum* et les bras étendus sur la terre. Sur le nimbe de l'un, on lit : *Vénérable Sozime*, et sur l'autre : *Vénérable Sabbas* ou *Sabbatius*.

« M. Julien Durand, dont la compétence est bien connue

pour tout ce qui concerne l'étude de l'iconographie et de l'hagiographie grecques, russes et byzantines, a bien voulu me signaler l'intérêt qu'offre ce tableau-cuivre comme un spécimen des plus complets de ces images de dévotion que les Russes appellent *δέησις* (*supplication, prière*).

« La *δέησις* la plus simple, en effet, représente seulement le Christ ayant à ses côtés la sainte Vierge et saint Jean le Précurseur. Souvent on y ajoute les deux archanges Michel et Gabriel. Les princes des apôtres s'y trouvent fréquemment. On y voit aussi quelquefois les autres saints dont le choix varie suivant les localités et la dévotion des donateurs. Tous ces personnages se trouvent réunis sur la *δέησις* dont nous nous occupons et qui, de plus, est une *δέησις* portative.

« Le caractère russe, au point de vue hagiographique de ce cuivre, est particulièrement accusé par la présence des trois saints Serge, Zozime et Sabbas ou Sabbatius, très populaires en Russie, sans parler de saint Nicolas. Le saint Serge dont il est question ici naquit à Rostof, en 1314, et mourut en 1392. Il fut le fondateur de la *Laure* ou couvent de la Trinité près de Moscou, sanctuaire qui passe encore pour le plus fréquenté de la Russie.

« Sabbas et Zozime ont vécu au *xv^e* siècle. Sabbas fonda le couvent de Salovetzk dans une île de la mer Blanche. Zozime appartenait aussi à ce monastère. Ce n'est qu'au *xvi^e* siècle que ces deux saints furent honorés du culte public¹.

« Toutefois, ce tableau-cuivre me paraît encore postérieur à cette époque. Les détails accessoires, tels que la forme du dossier du siège, son ornementation, celle du *scabellum*, le dessin de la bordure, doivent faire rapporter ce petit monument à la seconde moitié du *xvii^e* siècle.

« Il est regrettable que, par suite du frottement qu'a subi le tableau, la manière dont les mains du Christ et de saint Jean-Baptiste bénissent ne soit pas plus précise. Cependant,

1. Cf. *Acta Sanctorum*, t. XI octobris. — *La Russie libre*, Dixon, traduit. fr., Hachette.

on est tenté d'y reconnaître la bénédiction à la manière des *Starovères* ou *vieux croyants russes*, secte dissidente parmi les fidèles de l'Église russe. »

Séance du 28 Décembre.

Présidence de M. A. HÉRON DE VILLEFOSSE, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VIII^e année, n^o 23. Paris, 1887, in-8^o.

— *de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur*, année 1886, n^o 3. Semur, 1887, in-8^o.

— *historique*, XXXVI^e année, 144^e livraison, octobre-décembre 1887. Saint-Omer, in-8^o.

Johns Hopkins University studies : Seminary, libraries, and university extension, par Herbert Adams. Baltimore, 1887, in-8^o.

Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest, t. IX. Poitiers, 1887, in-8^o.

DU CHATELIER (A.). *Évêché et ville de Kemper, documents inédits*. Paris, 1888, in-8^o.

Correspondance.

MM. le marquis des Granges de Surgères et le comte Régis de l'Estourbeillon écrivent pour remercier la Compagnie de leur avoir accordé le titre d'associés correspondants nationaux.

M. l'abbé P. Batiffol, présenté par MM. l'abbé Duchesne et J. de Laurière, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national, résidant à Rome. Le président désigne MM. l'abbé Thédénat, A. de Barthélemy et Mowat pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

M. d'Arbois de Jubainville, membre résidant, lit une note intitulée *Saint Patrice et Sen Patric* :

« Il y a deux saints Patrice, apôtres de l'Irlande : l'un est le saint Patrice de l'histoire, l'autre celui de la légende. Du premier, nous avons deux écrits : la *Confessio* et l'épître à Coroticus. Le saint Patrice de l'histoire arriva en Irlande sous le règne de Loegaire, fils de Niall¹, vers l'année 432 de notre ère². Il mourut deux ou cinq ans avant Loegaire. Or, le règne de Loegaire paraît avoir duré trente-six ans³, avoir fini par conséquent trente-six ans après l'arrivée de saint Patrice, c'est-à-dire en 468.

« Si l'on met en 468 la fin du règne de Loegaire (et c'est la date la plus rapprochée de nous qu'on puisse adopter), la mort de saint Patrice (personnage historique, s'entend) a dû arriver soit deux ans, soit cinq ans avant 468 : la date extrême de cette mort est donc ou 463 ou 466 au plus tard. Mais, pour atteindre l'une ou l'autre de ces deux dates, il faut supposer que saint Patrice est arrivé en Irlande la première année du règne de Loegaire; on atteint un chiffre moins élevé, si on fait commencer la mission de saint Patrice un an ou plus d'un an après l'avènement de Loegaire. Suivant plusieurs historiens irlandais, Loegaire n'a survécu que trente ans au début de la mission de saint Patrice⁴. Ce prince aurait donc commencé à régner six ans avant l'arrivée de saint Patrice en Irlande. Il aurait ainsi terminé ses trente-six ans de règne en cessant de vivre en

1. Vie de saint Patrice par Muirchu Maccumactheni dédiée à Aed, évêque mort en 698, édition donnée par le P. Hogan dans les *Analecta Bollandiana*, t. I, p. 545, l. 2; cf. p. 542, l. 27.

2. *Cronicum Scotorum*, édition donnée par M. Hennessy, p. 21.

3. Voilà ce que nous lisons dans les notes de Tirechan, qui reproduisent les enseignements donnés tant par écrit que de vive voix par l'évêque Ultan, mort en 656. Édition donnée par E. Hogan dans les *Analecta Bollandiana*, t. II, p. 36, l. 15-17. Sur l'époque où vivait Tirechan, voyez les observations du même E. Hogan : *Analecta*, t. I, p. 543, l. 4-8.

4. Tel est, en premier lieu, l'auteur du traité intitulé : *Do fhlaithesaib ocus amseraib Erend iar creitim*, dans le livre de Leinster, p. 24, col. 1, l. 45, 46. Nous citerons ensuite le *Cronicum Scotorum*, p. 20, et les *Annales des Quatre maîtres*, édition d'O'Donovan, 1851, t. I, p. 144.

462. Par conséquent, saint Patrice mourant soit deux, soit cinq ans plus tôt que Loegaire, aurait quitté cette vie soit en 460 si Loegaire lui a survécu deux ans, soit en 457 si Loegaire lui a survécu cinq ans. La date de 457 est celle à laquelle nous conduit un passage du *Cronicum Scotorum* : on voit dans ce document que l'épidémie connue sous le nom de *Buide Conaill* commença deux cent trois ans après la mort de saint Patrice : *A morte Patricii*. Or, il résulte des calculs chronologiques faits par le savant éditeur, M. Hennessy, que cette maladie commença en 660 : donc saint Patrice était mort deux cent trois ans avant 660, c'est-à-dire en 457¹.

« Cette date s'accorde avec celle de la mort des premiers successeurs du saint évêque sur le siège épiscopal d'Armagh. Bénégnus, le premier d'entre eux, mourut en 465² ou en 467³; Tarlaith, le second, mourut en 481⁴.

« Ainsi 457 est la date où probablement a dû mourir le saint Patrice de l'histoire. Le saint Patrice de la légende est mort en 489⁵ ou en 493⁶, à l'âge de cent vingt⁷ ou même cent vingt-deux ans⁸.

« Cette longévité extraordinaire est le résultat du procédé littéraire qui a fourni plusieurs traits de la légende de saint Patrice. Les hagiographes irlandais n'ont pas puisé dans leur imagination tous les détails au moyen desquels ils ont créé peu à peu le récit fantastique dont la vie tripartite et la vie composée par Jocelin sont les rédactions les plus complètes. Ils ont souvent fait usage d'une méthode plus simple : ils ont copié ou imité. Et de quoi ont-ils pris copie? Qu'ont-

1. *Cronicum Scotorum*, p. 98-99. Bède nous apprend que cette épidémie sévit en Grande-Bretagne en 664. *Historia ecclesiastica*, livre III, c. 27; Petric, p. 204-205.

2. *Cronicum Scotorum*, p. 26-27.

3. *Annales des Quatre Maitres*, t. I, p. 146-147.

4. *Ibidem*, p. 150-151.

5. *Cronicum Scotorum*, p. 32-33.

6. *Annales des Quatre Maitres*, p. 153-159.

7. Vie de saint Patrice par Muirchu Maccumachtheni, livre II, c. 6, dans *Analecta Bollandiana*, t. I, p. 581, l. 3; Note de Tirechan, *Ibid.*, t. II, p. 67, l. 3 et 8.

8. *Annales des Quatre Maitres*, p. 156-157; *Cronicum Scotorum*, p. 32-33.

ils imité? Ils avaient peu de vies de saints à leur disposition. Ils n'ont pu donc faire comme tant d'hagiographes continentaux qui ont embelli si souvent une vie de saint en y intercalant des miracles tirés d'une autre vie de saint.

« Je dis qu'ils avaient peu de vies de saints à leur disposition. On peut s'en assurer en lisant le Martyrologe d'Oengus. L'auteur de ce martyrologe a consacré un quatrain à chaque jour de l'année. Il avait sous les yeux un martyrologe hieronymien, c'est-à-dire un martyrologe qui ne contenait qu'une liste de saints sans autre indication sur chacun d'eux que leur qualité d'évêque, confesseur, diacre, etc., et la mention du lieu de leur mort; à ces indications, il n'a su rien ajouter que des amplifications de rhétorique.

« A quelles sources se sont donc adressés les biographes de saint Patrice pour suppléer à l'insuffisance de leur imagination? Une de leurs principales sources a été la Bible.

« Les cent vingt ans attribués à saint Patrice, c'est l'âge de Moïse quand il mourut. (*Deutéronome*, ch. 34, v. 7.)

« L'ange Victor adressa la parole à Patrice au milieu d'un buisson ardent¹. Voyez *Exode*, ch. 3, v. 2.

« La lutte de Patrice contre les Druides² est un arrangement irlandais du chapitre 7 de l'*Exode*.

« Le soleil s'arrête le jour de la mort de saint Patrice³. C'est un emprunt au livre de Josué (ch. 10, v. 12-13).

« Patrice est comme Moïse le législateur. Le *Senchus Mor* est rédigé sur sa demande par une Commission de neuf membres dont il est le premier⁴.

« De même que tous les héros des légendes hagiographiques, le saint Patrice légendaire est sur quelques points supérieur à ses modèles. Certains auteurs le font vivre plus longtemps que Moïse. Le saint Patrice historique n'avait pu

1. Hymne de Fiacc, vers 47-48. Windisch, *Irische Texte*, p. 15. Muirchu Maccumachtheni, livre II, c. 4; *Analecta Bollandiana*, t. I, p. 580, l. 10-19.

2. Muirchu Maccumachtheni, l. II, c. 15-17, 19; *Analecta Bollandiana*, t. I, p. 562-564, 566-568.

3. Hymne de Fiacc, vers 55-60; Windisch, *Irische Texte*, p. 15. Muirchu Maccumachtheni, livre II, c. 7; *Analecta Bollandiana*, t. I, p. 581, l. 5-13.

4. *Ancient laws of Ireland*, t. I, p. 14-17.

convertir le roi Loegaire¹; Moïso n'avait pas eu plus de succès près du roi d'Égypte : le saint Patrice de la légende parvint à convaincre le roi Loegaire et le baptisa², etc., etc.

« Le saint Patrice légendaire était à peu près complètement formé dans les dernières années du vi^e siècle. On le trouve déjà dans les notes de Tirechan dont quelques traits seulement nous ramènent au Patrice historique; et ces notes ont été écrites, paraît-il, peu après l'année 656. La légende règne en maîtresse dans la vie composée par Muirchu Maccumachtheni, qui a été rédigée, semble-t-il, au plus tard en 698. L'hymne attribué à Fiacc, et qui chante le Patrice légendaire, est probablement l'œuvre d'un contemporain de Muirchu, sinon elle a été écrite quelque temps après.

« Cet hymne nous offre un détail très amusant et qui nous montre dans quel embarras se trouvaient les écrivains irlandais du temps entre leurs deux saints Patrice : on ne pouvait identifier ces deux bienheureux, puisque celui de l'histoire, qui n'avait pas vécu cent vingt ans, était mort plus de trente ans avant celui de la légende. Un hasard heureux fit trouver aux savants irlandais du moyen âge la solution de la difficulté.

« Vers la fin du vi^e siècle, il était arrivé de Gaule en Irlande un exemplaire du martyrologe hieronymien : dans cet exemplaire avaient pénétré certains saints français, tels que saint Agrippin, évêque d'Autun, mort en 558³, et le roi Gontran, mort en 593⁴.

« Or, ce martyrologe mentionnait deux saints Patrice. L'un était l'apôtre de l'Irlande, mort le 17 mars⁵; l'autre

1. Notes de Tirechan, c. 12; *Analecta Bollandiana*, t. II, p. 41, l. 1-9.

2. Muirchu Maccumachtheni, livre 1, c. 20; *Analecta Bollandiana*, t. I, p. 568.

3. On célébrait sa fête le 1^{er} janvier. Voir le *Martyrologe de Tallacht* dans le livre de Leinster, p. 355, col. 3. Voir l'article correspondant chez Migne, *Patrologia latina*, t. XXX, col. 438.

4. On célébrait sa fête le 28 mars. Voyez Migne, *Patrologia latina*, t. XXX, col. 440 c. Dans le *Martyrologe de Tallacht*, livre de Leinster, p. 357, col. 7, le copiste a fait du nom de ce roi deux articles : Guntari. Mini, regis.

5. In Scotia Patrici episcopi. Bibliothèque nationale, ms. lat. 10837. — Depositio Patricii episcopi confessoris. *Patrologia latina*, t. XXX, col. 448 c. — Patricii episcopi. *Martyrologe de Tallacht*, dans le livre de Leinster, p. 357, col. 2.

était un certain abbé, inconnu d'ailleurs, mort le 24 août¹. Suivant une rédaction, ce serait à Nevers qu'aurait eu lieu son décès². De ce personnage obscur une leçon irlandaise en fait deux : Patrice, abbé et évêque de Ruisdela; Patrice, portier et évêque d'Armagh³. D'autres Irlandais imaginèrent que le Patrice, mort le 24 août, était un évêque de Glasterbury⁴. Mais, au milieu de ces divergences de détail, une idée prévalut, c'est que le Patrice du 24 août était un pré-décèsseur du grand saint de même nom.

« Les hagiographes irlandais, mettant au 17 mars la mort de l'apôtre légendaire de l'Irlande, supposèrent que leur Patrice historique, mort en 457 sans avoir pu convertir le roi Loegaire, devait être celui dont le martyrologe plaçait la fête au 24 août. Le Patrice historique, étant mort le premier, devint le vieux Patrice, *Sen Patric*, quoique mort le plus jeune des deux; le vieux Patrice avait dû être le maître, et le grand Patrice, le Patrice légendaire, était son élève⁵. *Sen Patric*, le vieux Patrice, avait, dit-on, cessé de vivre en 457⁶. Patrice, archevêque et apôtre de l'Irlande, était passé de vie à trépas en 493⁷. Le vieux Patrice avait donc, suivant l'ordre exigé par la chronologie historique, précédé l'autre dans le tombeau. Quand l'apôtre légendaire arriva au ciel, avant d'aller se présenter au bon Dieu, il commença par faire visite à son homonyme, le Patrice de l'histoire, qui était entré avant lui dans le Paradis, et les deux Patrice se présentèrent ensemble au fils de Marie⁸. »

M. Flouest, au nom de M. Paul du Chatellier, associé

1. Patricii abbas. Bibl. nat., ms. lat. 10837.

2. Neverno civilate depositio Patricii abbas. Migne, *Patrologia latina*, t. XXX, col. 472 b.

3. Patricii abbas et episcopi Ruisdela. Patricii hostiarum et abbas Airdmache. *Martyrologe de Tallacht*. dans le livre de Leinster, p. 361, col. 7.

4. *Cronicum Scotorum*, p. 24-25.

5. C'est la doctrine que nous trouvons dans le *Martyrologe d'Oengus*, à la date du 24 août : Sen-Phatraicc cinq catha, coem-aite ar-srotha, édition Whitley Stokes, p. cxxv.

6. *Cronicum Scotorum*, p. 24-25.

7. *Ibid.*, p. 32-33.

8. Hymne de Fiacc, v. 65-66; Windisch, *Irische Texte*, t. I, p. 16.

correspondant national à Kernuz (Finistère), fait hommage à la Société d'un ouvrage intitulé : *Évêché et Ville de Kemper*. Cet intéressant recueil de *documents inédits* a été composé, savamment commenté et très utilement mis en œuvre par le père du donateur. Il était encore inédit, lorsque la mort est venue mettre un terme à la longue et si féconde carrière de M. A. du Chatellier. Son fils, dans un sentiment pieux dont on doit lui être reconnaissant, a tenu à l'éditer. Cette nouvelle œuvre est digne de celles qui ont fait à l'auteur un nom si honoré dans sa province et qui lui avaient mérité l'honneur de compter parmi les correspondants de l'Institut. L'historien, qui s'attache à dégager de la série des événements les enseignements philosophiques qui en découlent, n'y trouvera pas moins que l'annaliste une ample moisson à faire pour l'éclaircissement des origines de la grande secousse qui a marqué la fin du siècle dernier.

M. Rey, membre résidant, lit une note sur la bourgade médiévale de Palmerium en Galilée, qu'il identifie avec Soulem.

M. Pol Nicard, membre résidant, continue ses observations relatives à l'ouvrage de M. Bertolotti sur les artistes français ayant séjourné à Rome pendant les x^v^e, xvi^e et xvii^e siècles.

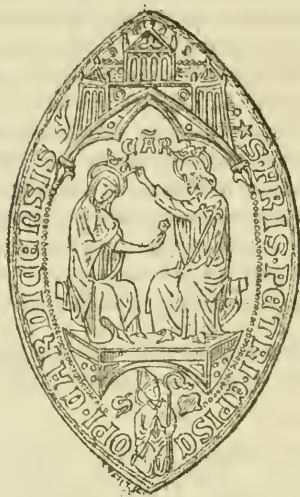
M. l'abbé Thédénat, membre résidant, communique l'estampage d'une inscription funéraire romaine trouvée récemment à Fréjus par MM. Aubenas et Guérin :

ARGVRIAETS///
FROFORTVNA
TAMEMORIAE
LELIMARTINI
MERENTI

*Arguria et S[o]fro(nia)? Fortunata, memoriae L[ucii] Eli(i)
Martini merenti [p(osuerunt)].*

ERRATUM ET ADDITIONS.

Page 87. Après la ligne 9, ajouter le dessin suivant :



Sceau du XIV^e siècle.

- Page 90, ligne 35, *au lieu de : Lersar, lisez : Lescar.*
— 145, — 32, *au lieu de : Lunéville, lisez : Charleville.*
— 145, — 33, *au lieu de : d'Épinal, lisez : de cette ville.*
— 148, — 3 et 41, *au lieu de : Bar, lisez : Charleville.*
— 151, — 38, *au lieu de : Niebbo, lisez : Nebbio.*
— 205, — 22, *effacez : associé correspondant national à*
Saintes.
— 237, — 16 et 17, *au lieu de : Gourgault, lisez : Gour-*
jault.
— 238, — 1, *au lieu de : un vase, lisez : une base.*
— 263, — 24, *au lieu de : d'Angibaud, lisez : Dangi-*
beaud.
-

TABLES

DU

BULLETIN DE 1887.

I.

Renseignements généraux.

	Pages
Bureau de la Société pour l'année 1887.	5
Membres honoraires	6
Associé correspondant étranger honoraire	7
Membres résidants.	8
Associés correspondants nationaux classés par départements.	13
Associés correspondants nationaux résidant à l'étranger.	30
Associés correspondants étrangers	30
Sociétés savantes avec lesquelles la Compagnie est en correspondance	34
Associés correspondants nationaux classés par ordre alphabétique	41
Rapport annuel du trésorier sur la situation financière de la Compagnie.	62
Liste des départements où la Compagnie n'a pas de correspondants	64
Rapport de la Commission des fonds sur la gestion du trésorier	78
Lettre du Ministre de l'instruction publique indiquant l'époque du Congrès des Sociétés savantes	108

L'administration du Musée du Louvre met une troisième salle à la disposition de la Compagnie . . .	109
Lettre du président de la Société de Géographie relative à la participation de la Compagnie à l'exposition de 1889.	141
La Compagnie s'associe au vœu de M. Aymard demandant que, à l'exposition de 1889, on reconstitue, à l'aide de moulages, un monument antique de la Gaule.	246
Erratum	334

II.

Index par noms d'auteurs.

ARBOIS DE JUBAINVILLE (II. D'), M. R. Note sur le sens du mot <i>celte</i>	96, 104
— Communication sur les noms géographiques de la France	127
— Saint Patrice et Sen Patric	328
AUBERT, M. R. Rapport sur la situation financière de la Compagnie en 1886	62
— Réélu trésorier	303
AUDIAT. Lettre sur la démolition des remparts de Saintes	205
AURÈS, A. C. N. Mémoire sur les dimensions des chapiteaux gallo-grecs du Musée de Nîmes	84
BABELON, M. R. Dons faits par le baron de Witte au Cabinet des médailles	169, 237
— Monnaies de la collection Ponton d'Amécourt entrées au Cabinet des médailles	169
— Tétradrachme d'Érétrie (Eubée) avec les initiales ΦΑ.	255
— Observation sur une lampe en terre cuite de la collection Danicourt	270
— Hommage d'un ouvrage de MM. Julliot et Prou	279
BAPST (Germain), M. R. Objets dits mérovingiens trouvés au nord du Caucase	78
— Les diamants de la couronne au xvi ^e siècle	135

BARTHÉLEMY (A. DE), M. H. Rapports faits au nom de la Commission des impressions.	105, 280, 322
— Élu membre ordinaire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres	279
— Médaillon en terre cuite de la collection de M. Payard.	322
BATIFFOL (l'abbé P.), A. C. N.	327
BAYE (baron J. DE), A. C. N. Plaques mérovingiennes à sujets symboliques	67
— Observations sur les antiquités de la Russie méridionale et les invasions barbares	83
— Objets en bronze et terre cuite de l'époque gauloise trouvés aux environs de Novarre	109
— Croix en or provenant de sépultures barbares de l'Italie septentrionale	120
— Sculpture trouvée au Mas-de-l'Aveugle (Gard)	148
— Croix longobarde en or estampé	298
— Observations sur des flèches en silex à tranchant transversal.	306
BEAUCORPS (baron DE), A. C. N.	275, 303, 311
BECQ DE FOUQUIÈRES, A. C. N. Sa mort	276
BERTRAND (A.), M. R. Hache trouvée à Tréflaouénan (Finistère).	86
— Hommage du <i>Catalogue sommaire du Musée de Saint-Germain</i> , par M. S. Reinach.	86
— Observations relatives à la communication de M. d'Arbois de Jubainville sur les mots <i>celte</i> et <i>celtique</i>	109
— Glaive romain trouvé aux environs de Saintes	109
— Observation sur des objets antiques en bronze présentés par M. le baron de Baye.	109
BEURLIER (l'abbé), A. C. N. Mémoire sur les courses de taureaux dans l'antiquité.	80
BLANCHET, A. C. N.	298, 312, 318
BOISLISLE (A. DE), M. R. Observation sur les soufflets à vapeur	280
— Élu secrétaire adjoint.	303
BOYÉ (Marius), A. C. N.	131, 157, 159
BROUNER (Xavier). Statuette de style gothique	131

BUHOT DE KERSERS, A. C. N. Épée en fer et rasoir en bronze trouvés à Lunery (Cher).	209
CARON, A. C. N. Monnaie de Jean de Châteauvillain, seigneur de Bourbon-Lancy.	136
CÉRÈS (l'abbé), A. C. N. Sa mort.	138
CESSAC (J. DE), A. C. N.	92, 105, 108
CHABOUILLET, M. H. Hommage du 12 ^e fascicule des <i>Correspondants de Peiresc</i> , par Tamizey de Larroque.	144
CHATEL (Ém.), A. C. N. Hommage d'un ouvrage de M. de Farey, intitulé : <i>Les abbayes de Bayeux</i> , t. 1 ^{er}	303
CHAUTARD donne sa démission d'associé correspondant national	275
COLLIGNON, M. R. Observation sur l'arrangement de la chevelure d'une tête antique, conservée au Musée du Louvre	79
— Plaques en terre cuite attiques de la fin du VI ^e siècle av. J.-C.	233
COMBES (C.), A. C. N.	262, 276, 279
CORBLET (l'abbé), A. C. N. Son éloge funèbre.	52
CORNEAUX (l'abbé), A. C. N. Plaque en cuivre émaillée provenant de la chässe du bienheureux Jean de Montmirail, à Longpont	249
— Sceau de Guy, évêque de Préneste	249
— A. C. N.	262, 276, 279
COURAJOD (L.), M. R. Observation sur des céramiques italiennes	88
— Sculptures de Verocchio	91
— Statue de Charles d'Anjou, comte du Maine	121
— Observation sur des notes manuscrites attribuées à Léonard de Vinci	121
— Petits monuments en bois sculpté marqués d'une main au fer rouge	140
— Les origines de la Renaissance	143
— Sculpture en bois marquée de la <i>main coupée</i> tracée au feu et provenant de l'atelier d'Anvers	215
— Lettre de M. Aymard exprimant le vœu qu'on reconstitue, à l'aide de moulages, un monument antique de la Gaule à l'Exposition de 1889.	246

— Observation sur le mausolée du cardinal de Lagrange.	260
— Vierge en marbre du xvi ^e siècle conservée au Musée de Cluny	262
— Tête de bronze attribuée à Filarète, provenant d'un soufflet à vapeur.	280
— Sculpture de l'église de la Chaise-Dieu.	295
— Voyage de Jean Fouquet en Italie	299
— Observation sur une margelle de puits provenant de Venise	309
— Émail peint italien du xv ^e siècle	317
— Buste en marbre du Musée d'Avignon attribué à Desiderio Dassettignano	323
COURNAULT, A. C. N. Objets antiques en bronze trouvés près de Nancy, dans un tumulus	118
— Objet antique en pierre dure ayant l'apparence d'une hache à deux tranchants	129
CUMONT, A. C. N.	105, 131, 138
DAMOUR, A. C. N. Son éloge funèbre	54
DANGIBEAUD, A. C. N.	119, 145, 157
— Note sur les remparts de Saintes.	263
DEMAISON, A. C. N. Vase orné de reliefs représentant les travaux d'Hercule	295
DEMAY, M. R. Son éloge funèbre.	50
DRIVAL (le chanoine VAN), A. C. N. Sa mort.	231
DUCHESNE (l'abbé L.), M. R. Épitaphe grecque du cimetière de Priscille.	230
— Collections de tissus conservées au Latran, au ix ^e s.	246
— Fouilles faites sous les églises des saints Jean et Paul, à Rome	302
— Élu secrétaire	303
DUFOUR DE PIBRAC (vicomte), A. C. N. Son éloge funèbre.	52
DUVERNOY, A. C. N. Mémoires sur des bronzes trouvés à Mathay (Doubs)	230
FLOUEST, M. R. Observations sur le sens du mot <i>celtique</i>	100
— Bague mérovingienne trouvée dans l'Ardèche	127
— Observation sur un objet antique trouvé à Bains (Vosges)	129

— Torques gaulois trouvé aux environs de Voisin (Côte d'Or).	138
— Objets de l'âge du bronze trouvés dans la Drôme	157
— Bracelet en bronze portant des caractères inconnus.	170
— Hommage d'un rapport de M. Aurès sur les mesures assyriennes	194
— Observation sur une épée en bronze présentée par M. Maxe-Werly.	197
— Hommage d'un mémoire de M. Aurès sur la troisième tablette de Senkereh	203
— Autel de lairairé découvert à Nîmes	237
— Observation relative à une communication précédente	276
— Hommage d'un mémoire de M. Aurès sur la contenance des mesures assyriennes.	276
— Outil de potier et poids en bronze trouvés dans la Drôme	301
— Renseignements concernant le Musée d'Épinal	310
— Hommage d'un ouvrage de A. du Chatellier, intitulé : <i>Évéché et ville de Kemper</i>	332
FROSSARD, A. C. N. Observation sur un objet antique en pierre dure trouvé à Bains (Vosges)	429
— Pierre sculptée provenant du couvent des Jacobins de Bagnères-de-Bigorre	433
— Nécropole de Carmona (Espagne).	482
GAIDOZ, M. R. Boucle de ceinturon du Musée de Charleville (voir l'erratum)	445
GAY (Victor), A. C. N. Sa mort	322
GERMAIN (Léon), A. C. N. Statues de l'église de Montdevant-Sassey (Meuse).	497
— Le peintre verrier Guillaume de Marcillat n'est pas d'origine lorraine	498
— Médaillon en plomb attribué à Jean Richier	499
GERMER-DURAND, A. C. N. Sarcophages mérovingiens conservés au Musée de Rodez	210
GEYMÜLLER (baron DE), A. C. E. Observation sur un dessin de Verocchio portant un autographe de Léonard de Vinci	424

— Observation sur des autographes attribués à Léonard de Vinci.	125
— Emplacement du palais de Raphaël à Rome	214
— Dessin d'un architecte français inconnu résidant à Rome sous Paul III	215
— Peintures murales du château d'Oiron (Deux-Sèvres).	230
GOURJAULT (comte DE), A. C. N.	194, 237
GRANGES DE SURGÈRES (marquis DES), A. C. N.	285, 322, 327
GRELLET-BALGUERIE, A. C. N. Denier en argent de Pépin, roi d'Aquitaine, et triens mérovingien trouvé dans une église mérovingienne	205
— Document daté de l'an XIV du règne de Childéric.	207
GUIFFREY, M. R. Note de M. Tuetey sur le sculpteur Pierre Bontemps	71
— Restauration de la tombe du roi Childébert, au ^{xvii} ^e siècle.	109
HÉRON DE VILLEFOSSE (Ant.), M. R. Demande la collection du <i>Bulletin</i> pour l'École des lettres d'Alger	65
— Note sur un carnet contenant des copies d'inscriptions prises en Algérie en 1846.	67
— Inscription romaine trouvée dans la Drôme	84
— Cachet d'oculiste trouvé dans le département de la Drôme	84
— Discours prononcé sur la tombe d'Olivier Rayet.	92
— Bas-relief romain en pierre trouvé à Rom (Deux-Sèvres)	122
— Fragments de stèles votives en terre cuite trouvés à Carthage par le P. Delattre	122
— Offre un ouvrage de MM. Guiffrey et C. Marmottan, intitulé : <i>la Tapisserie de la chaste Susanne</i>	127
— Observation au sujet des bijoux antiques présentés à la Monnaie	129
— Lettre de M. J. de Laurière sur une excursion archéologique en Corse.	148
— Observation sur une borne milliaire conservée au Musée de Pau	154
— Inscription du département de la Loire relative à la protection d'un aqueduc	154

— Note du chanoine Julien Laferrière sur la démolition des remparts de Saintes	231
— Inscription de Carthage au dieu Sarapis	233
— Inscription de Nîmes comprenant une liste de noms.	235
— Tissus trouvés dans des tombeaux coptes et conser- vés au Musée du Louvre	246
— Lettre de M. Odobesco sur la prétendue découverte, à Kustendje, du tombeau d'Ovide et sur le monument romain appelé Adam-Clissi	249
— Élu membre de la Commission des fonds	303
— Inscription de Feurs mentionnant la reconstruction en pierre d'un théâtre bâti primitivement en bois	307
— Discours prononcé sur la tombe de Charles Robert, M. R.	318
HOMOLLE. Élu membre résidant	108, 145
JULIEN-LAFERRIÈRE (le chanoine), A. C. N. Note sur la démolition des remparts de Saintes	231
JULLIAN (C.). Inscriptions latines de Toulon	163
JULLIOT, A. C. N. Inscription de Germigny	83
KONDAKOFF, professeur d'archéologie à Odessa, assiste à une séance	263
LAFAYE (G.), A. C. N. Pomme de pin colossale trouvée à Aix en Provence	58
— Antiquités de la Corse	183
— Sarcophage antique conservé à Bonifacio (Corse)	213
— Vases de forme antique encore en usage à la Grande- Chartreuse (Isère)	283
LAIGUE (L. DE), A. C. N. Fouilles récemment exécutées à Florence	131
— Objets antiques en terre cuite trouvés aux environs de Tarente	142
— Chapiteaux romains historiés de Pise	286
LASTEYRIE (R. DE), M. R. Inscription de Germigny	83
— Mesures prises par la Commission des monuments historiques pour la conservation des édifices antiques de l'Algérie	95
— Boucle de ceinturon du Musée de Charleville (voir l'erratum)	145

LAURIÈRE (J. DE), M. R. Découvertes archéologiques faites à Chamiers, près de Périgueux.	60
— Élu membre résidant.	62
— Notes d'un voyage archéologique en Corse.	148
— Notes d'un voyage archéologique en Corse et en Sar- daigne	216
— Chapelle élevée par François I ^{er} sur le champ de bataille de Marignan	245
— Mémoire sur le tombeau de Clément V.	277
— Inscription chrétienne de l'église de Valcabrière	292
— Tableau de dévotion en cuivre à l'usage du rit grec	323
LEBEURIER (l'abbé), A. C. N. Son éloge funèbre	53
LECOY DE LA MARCHE, M. R. Filarète et ses relations avec le roi René.	280
— Le peintre Fouquet à Rome	298
LEFORT (Louis), A. C. N. Peintures des catacombes représentant les mages devant Hérode	323
LETAILLE, A. C. N. Stèles puniques de la collection Marchand à Carthage	229
LINAS (Ch. DE), A. C. N. Sa mort.	138
LONGNON (A.), M. R. Observations sur certains noms géographiques du département du Doubs	127
— Élu président	303
LORQUET. Donne sa démission d'associé correspondant.	311
MAÎTRE. Statuette en terre cuite de la Vénus gauloise	197
MARSY (comte DE), A. C. N. Hommage du plan de l'an- cienne ville de Compiègne	133
— Hommage de la <i>Loi sur la conservation des monu- ments historiques avec liste des monuments classés.</i>	181
MAXE-WERLY, A. C. N. Mémoire sur des antiquités trouvées à Grand (Vosges)	95
— Épée en bronze du Musée de Bar.	197
MAZEROLLE (F.), A. C. N.	268, 280, 298
MÉLOIZES (A. DES), A. C. N.	263, 280, 298
MICHEL (Edmond), A. C. N. Son éloge funèbre	54
MILLESAMP, A. C. N.	408, 131, 138
MOISY (Henri), A. C. N. Son éloge funèbre	54

MOLINIER, M. R. Explication de l'expression <i>ouvrage de semin</i>	71
— Coffret ayant appartenu à Jeanne d'Albret	79
— Plat du Musée de Pesaro reproduisant le revers d'une médaille de Sperandio	84
— Céramiques italiennes du xv ^e siècle	88
— Hommage de l'ouvrage de M. P. Durrieu, intitulé : <i>Les archives angevines de Naples</i>	125
— Objets d'art de l'exposition rétrospective de Tulle	256
— Excursion archéologique dans la Corrèze	270
— Œuvres d'orfèvrerie limousine des xii ^e et xiii ^e siècles	294
— Dessin d'une margelle de puits provenant de Venise	310
MONTAIGLON (A. DE), M. R. Sens de l'expression <i>ouvrage de semin</i>	80
— Observation sur le sens du mot <i>artifex</i>	209
MOREL (L.), A. C. N. Objets de l'époque du bronze faisant partie de sa collection	194
MOREL-FATIO, A. C. E. Sa mort	268
MOWAT (R.), M. R. Inscription gauloise d'Orgon (Vaucluse)	66
— Inscription gauloise de Saint-Cosme (Gard)	66
— Inscription de Saumur	96
— Hommage de deux brochures de M. Trévédy	109
— La bouterolle des épées gauloises comparée à un détail de l'armement des archers de la frise du palais de Darius, au Louvre	121
— Observations au sujet des bijoux antiques présentés à la Monnaie	129
— Borne milliaire conservée au Musée de Pau	154
— Observations sur une lettre de M. Audiat relative aux remparts de Saintes	206
— Inscriptions découvertes dans les anciens remparts de Saintes	231
— Observation sur un autel de lairairé découvert à Nîmes	244
— Note sur une inscription de Saintes contenant un nom gaulois	265
— Lampe en terre cuite de la collection Danicourt	270

— Jeu de poids en bronze de l'époque romaine . . .	270
— Découverte à Suresnes, près Paris, d'un ancien cimetière	277
Müntz, M. R. Frontispice composé et enluminé par Simone Martini (Memmi) pour le Virgile de Pétrarque	67
— Observation sur des autographes attribués à Léonard de Vinci.	125
— Artistes employés par le pape d'Avignon Clément VII.	136
— Compte-rendu d'un voyage à Avignon	142
— Observations sur la théorie de M. Courajod relative aux origines de la Renaissance.	143
— Tissus anciens trouvés dans des sépultures coptes.	235, 246
— Mausolée du cardinal de Lagrange	260
— Artistes célèbres qui ont travaillé à Naples à la fin du xv ^e siècle	268
— Mémoire sur le tombeau de Clément V.	277
— Filarète et ses relations avec le roi René	280
— Travaux du peintre Fouquet à Rome	298
— Buste en marbre du Musée d'Avignon attribué à Donatello	323
NICARD, M. R. Communication sur les artistes français résidant à Rome aux xv ^e , xvi ^e et xvii ^e siècles, d'après un ouvrage de Bertolotti.	125, 298, 333
— Le sculpteur Jacques d'Angoulême	143
— Hommage d'un mémoire de M. Desnoyers, intitulé : <i>Note sur un monogramme d'un prêtre artiste du IX^e s.</i>	209
— Observation sur un cimetière ancien découvert près de Suresne	277
— Réelu bibliothécaire archiviste.	303
NOGUEZ (l'abbé), A. C. N.	268, 276
NYD (l'abbé), A. C. N. Son éloge funèbre	54
ODOBESCO. Mémoire sur les anneaux	105
PASQUIER, A. C. N.	229, 276, 279
PAYARD, A. C. N. Médaillon en terre cuite trouvé à Château-Porcien.	322
PETIT, A. C. N. Chartes du xiii ^e siècle relatives à la fondation de l'abbaye de Saint-Serge de Giblet en Syrie.	119

— Note sur les travaux de restauration du château de Taulay	160
PIERROT-DESEILLIGNY, A. C. N.	302, 312, 318
PILLOY, A. C. N. Découverte à Vermand (Aisne) d'une sépulture remarquable.	199
PORT (C.), A. C. N. Élu membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres	279
PROST, M. R. Observations relatives à des découvertes archéologiques faites à Chamiers, près Périgueux. . .	61
— Offre sa brochure, intitulée : <i>Les deux monuments de Merten et de Heddernheim</i>	139
— Antiquités de Tarquinopol	173
QUESNÉ (Victor). Antiquités romaines trouvées à Cau- debec-lès-Elbeuf.	203
RANÉ (A.), M. R. Son éloge funèbre.	51
RAVAISSON-MOLLIEN (Charles). Élu membre résident. . .	62
— Tête antique dite Tête Talleyrand, conservée au Musée du Louvre.	73, 78
— Observations sur le buste de Jupiter Trophonius . . .	118
— Lettre de Léonard de Vinci.	121
— Observation sur des autographes attribués à Léonard de Vinci	125
— Buste de Vitellius conservé au Musée du Louvre . . .	189
— Communication sur la Vénus de Samos	230
RAYET (O.), M. R. Sa mort et son éloge funèbre. . . .	92
RÉGIS DE L'ESTOURBEILLON, A. C. N.	298, 312, 327
REY, M. R. Chartes relatives à l'abbaye du Mont- Sion.	133
— Mémoire sur la topographie de la ville de Jérusalem au temps des Croisades	160
— Identification de Palmerium en Galilée avec Soulem. .	333
RIVOLI (duc de), A. C. N.	58
ROBERT (Ch.), M. R. Discours prononcé sur sa tombe par le président	318
ROBERT (Ulysse), M. R. Observation relative à la forme du P dans les manuscrits très anciens	67
— Reliquaire de Saint-Léger à l'église de Chaux-lès- Châtillon	280

ROBIOU, A. C. N. Observation sur un autel de lairairé découvert à Nîmes	245
ROMAN, A. C. N. Sceau du xiv ^e siècle	87
— Mémoire sur des sceaux de gouverneurs du Dauphiné aux xiv ^e et xv ^e siècles	95
ROUGÉ (E. DE), M. R. Bas-relief égyptien	106
ROZIÈRE (E. DE), M. R. Élu premier vice-président	303
RUELLE (E.), A. C. N.	263, 276, 285
— Note sur l'énigme des oracles sibyllins.	287
RUPIN, A. C. N. Bâton de commandement	135
— Débris de vêtements en cuir trouvés dans un tumulus.	141
— Objets d'art de l'exposition rétrospective de Tulle	256
— Excursion archéologique dans la Corrèze	270
SAGLIO (E.), M. R. Discours prononcé en quittant la présidence de la Compagnie.	49
— Rapport approuvant la gestion du trésorier	78
— Observation sur l'arrangement de la chevelure d'une tête antique conservée au musée du Louvre	79
— Observation sur l'article Cybèle dans le <i>Dictionnaire des antiquités grecques et romaines</i>	91
— Élu membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres	127
— Offre un exemplaire de son mémoire intitulé <i>Poly- phème</i>	127
— Note sur les <i>apobates</i> et les <i>desultores</i>	269
— Plaque en cuivre gravée provenant de Catalogne	317
SCHLUMBERGER (G.), M. R. Note de M. Soulice sur des mosaïques trouvées à Lescar (Hautes-Pyrénées)	88
— Élu deuxième vice-président	303
SISOFF, du musée de Moscou (Vladimir), assiste à une des séances	255
TAUSSERAT (A.), A. C. N.	311
THÉDENAT (l'abbé Henry), M. R. Stèle funéraire romaine trouvée à Tavaux (Jura)	177
— Découvertes archéologiques dans la chapelle du col- lège de Juilly.	181
— Réélu membre de la Commission des impressions	303
— Inscription romaine de Fréjus.	333

TOURRET (l'abbé), A. C. N. Son éloge funèbre.	53
VACHEZ, A. C. N.	248, 276, 279
VAUVILLÉ, A. C. N.	78, 105
— Exploration d'une galerie couverte à Montigny-l'En- grain (Aisne).	304
— L'oppidum de Pommiers, près Soissons, est Novio- dunum	312
WISMES (baron DE), A. C. N. Sa mort	78
WITTE (baron J. DE), A. C. E. H. Dons au cabinet des médailles de monnaies romaines en or provenant de la collection Ponton-d'Amécourt	169, 237
— Élu associé correspondant étranger honoraire.	202, 209

III.

Index géographique.

ACQUIGNY (Eure), 53.	ALLY (Cantal), 270.
ACRE. <i>Abbaye du Mont-Sion</i> , 133.	ALPES, 98, 102, 103.
ACTIUM, 55.	ALSACE, 51.
ADAM-CLISSI (Roumanie), 249.	AMBLENY (Aisne), 306.
ADOUR (Atur), 206.	ANBOISE (Indre-et-Loire), 128.
AFRIQUE, 65, 98, 164.	AMIENS, 52. <i>Collection de</i> <i>M. Jumelle</i> , 201.
AGEN, 128.	ANCÔNE (Italie), 146, 148.
AIN, 54.	ANJOU, 264.
AISNE (vallée de l'), 306.	ANVERS, 215, 216.
AIX (Bouches-du-Rhône), 58, 59, 60, 167, 168. <i>Cours</i> <i>Sainte-Anne</i> , 58, 60. <i>Musée</i> , 60.	APRICIANI (Corse), 150-151, 154, 184, 216.
AJACCIO (Corse), 149, 214, 216.	ARGENT (rivière de l'), Var, 168.
<i>Bibliothèque</i> , 151.	ARGERS (Marne), 196.
AKMIN (Egypte), 235.	ARGOS, 170.
ALERIA (Corse), 149, 152, 153, 187.	ARLES, 167, 168, 169. <i>Musée</i> , 242.
ALESIA (Côte-d'Or), 313.	ARMAGH (Irlande), 329, 332.
ALEXANDRIE (Egypte), 87.	ARNO (fleuve), 286.
ALGER. <i>Ecole des lettres</i> , 65, 131.	ARRAS. <i>Abbaye de Saint-</i> <i>Waast</i> , 281.
ALGÉRIE, 67, 96.	ARSINOÉ (Egypte), 107.
ALLEMAGNE, 253, 254.	ARTOIS, 50.
	ASIE, 242.
	ASIE-MINEURE, 93.

- ASTÉ (Hautes-Pyrénées), 55, 134, 269.
 ATANE, 142.
 ATHÈNES, 55, 233, 269. *Ecole française*, 55, 93. *Erech-teion*, 55. *Parthénon*, 269.
 ATLANTIQUE (océan), 102.
 ATUR (Adour), 306.
 ATURAE (Aire), Landes, 206.
 AUBE (département de l'), 195, 197, 198.
 AURÉLIENNE (voie), 60.
 AUTUN, 280.
 AUVERGNE, 140.
 AVIGNON, 136. *Musée*, 260, 323. *Remparts*, 142. *Tombeau de Clément VII*, 136. *Tombeaux de Jean XXII et d'Innocent VI*, 142.
 BAGNÈRES-DE-BIGORRE (Hautes-Pyrénées). *Couvent des Jacobins*, 133. *Collection Frossard*, 134.
 BAINS (Vosges), 129.
 BALE. *Musée*, 271.
 BAR-LE-DUC. *Musée*, 197.
 BAUME-LES-DAMES (Doubs). *Abbaye*, 281.
 BAVAI (Nord), 232.
 BAYEUX (Calvados), 304.
 BEAULIEU (Haute-Vienne), 258. *Abbaye*, 258.
 BEAUREPAIRE (ferme de), Aisne, 249, 255.
 BELLEY (Ain), 54.
 BENEHARNUM (Lescar?), Hautes-Pyrénées, 90.
 BÉOTIE, 269.
 BERGAME (Italie), 298.
 BERLIN, 94. *Collection Destailleur*, 245. *Musée*, 233, 307.
 BEUVRAY (mont), 313.
 BOIS-GAUTIER (le), forêt de Fontainebleau, 54.
 BOLOGNE (Italie), 73, 100.
 BONIFACIO (Corse), 152, 243. *Sainte-Marie-Majeure*, 213.
 BORDEAUX, 165, 207. *Musée*, 210.
 BORMES (rade de), Var, 168.
 BOURBON-LANGY (Saône-et-Loire), 136.
 BOURG-SAINT-ANDÉOL (Ardèche). *Bas-relief mithriaque*, 242.
 BOURGOGNE, 140.
 BOURGOGNE (royaume de), 103.
 BOVIOLES (Meuse), 313.
 BRESCIA, 309. *Musée*, 60.
 BRETAGNE, 51, 139, 140, 233.
 BREUIL (Marne), 262.
 BRIMEUX (Pas-de-Calais), 270, 271.
 BRITANNIQUES (îles), 99.
 BRUXELLES. *Collection Fétis*, 216.
 BUCHAREST, 248. *Musée*, 249.
 BURGOS (Espagne), 294.
 CAEN. *Académie des Belles-Lettres*, 304.
 CAEN (généralité de), 301.
 CAGLIARI (Sardaigne). *Amphithéâtre*, 227. *Cathédrale*, 227, 228. *Grotte de la Vipère*, 237.
 CALVADOS. *Archives*, 303.
 CAMBRAI, 320.
 CANTACUCCO (Italie), 120.
 CARDIZZA (Cardia), Thessalie, 87.
 CARGÈSE (Corse), 184.
 CARMONA (près Séville, Espagne). *Amphithéâtre*, 183. *Musée*, 183. *Nécropole*, 182.
 CARTHAGE, 122-123. *Collection Marchand*, 229, 234. *Musée Saint-Louis*, 122. *Temple de Sarapis*, 234.
 CATALOGNE, 317.
 CAUCASE, 78.
 CAUDEBEC (Loire-Inférieure), 197, 203.

- CELLORE D'ILLASI (province de Vérone), 120.
 CELTIQUE, 96, ss., 109.
 CÉRISY (Calvados). *Abbaye*, 303.
 CERVIONE (Corse). *Sainte-Christine*, 152, 222.
 CÈVENNES, 99.
 CEYRESTE (Bouches-du-Rhône), 168, 169.
 CHAGNON (Loire), 155.
 CHAISE-DIEU (église de la), 295.
 CHALON-SUR-SAÔNE (Saône-et-Loire), 128.
 CHAMBERET (Corrèze), 270.
 CHAMIER (près Périgueux), 60.
 CHAMPAGNE, 148.
 CHARENTE (vallée de la), 135.
 CHARLEVILLE (Ardennes), 145, 148 (voir l'erratum). *Musée*, 145, 148 (voir l'erratum).
 CHATEAU-PORCIEN (Ardennes), 322.
 CHATILLON (forêt de), Côte-d'Or, 138.
 CHAUX-LÈS-CHATILLON (Doubs), 280, 281.
 CHEF-BOUTONNE (Deux-Sèvres), 264.
 CHIUSI (Italie), 120.
 CISALPINE, 100.
 CISEY-SUR-TILLE (Côte-d'Or), 85.
 CITEAUX (abbaye de), 250, 251, 254.
 CIVEZZANO (dans le Trentin), 120.
 CIVIDALE (Italie). *Musée*, 121.
 CLERMONT-FERRAND, 56.
 COLOGNE, 254.
 COMANA, 55.
 COMPIÈGNE, 133.
 CONSTANTINE, 68. *Jardin du Bey*, 68. *La Kasbah*, 68. *Porte-el-Gabiak*, 68. *Porte Valée*, 68.
 CONVENAE, 293.
 CORRÈZE (département de la), 256, 257, 269.
 CORSE (île de), 149-154, 183-188, 213-214, 216-224.
 CORTE (Corse). *Eglise Saint-Jean*, 220. *Eglise Saint-Michel*, 220.
 CÔTE-D'OR (département de la), 210.
 CÔTES-DU-NORD (département des), 100.
 COUR-LAUTIC (la), Côtes-du-Nord. *Eglise Notre-Dame*, 51.
 COURTIEUX (Oise), 306.
 CUICULUM (Djemilah), 96.
 CERION (Italie). *Théâtre*, 308.
 CYNÉSII (pays des), Espagne, 97.
 DANUBE (Haut), 100.
 DAUPHINÉ, 95.
 DECENPAGI, 173.
 DELTA (le), 107.
 DESSUS - LES - BOIS - DE - THÉSY (lieu dit), Aisne, 305.
 DIEUZE, 173.
 DIJON, 206.
 DJEMILAH (Cuiculum), Algérie, 69, 96. *Arc de triomphe*, 96. *Basilica vestiaria*, 96.
 DOBRUDJA, 243.
 DORDOGNE (vallée de la), 133.
 DOUBS (département du), 127.
 DRESDE. *Musée*, 299.
 DRÔME (département de la), 85.
 DURANCE (fleuve), 168.
 ECHILLEUSES (Loiret), 171.
 EGINE, 74.
 EGYPTÉ, 106, 246.
 ELNE (diocèse d'), 54.
 EPINAL. *Musée*, 199, 310.
 ERÉTRIE (Eubée), 255.
 ESPAGNE, 97, 98.

- ETHIOPIE, 98.
 EURE (département de l'), 53.
 EURE (vallée de l'), 204.
 EUROPE, 78.
 EUROPE CENTRALE, 53, 98, 102.
 EVBEUX (Eure), 53.
 FAINS (Meuse), 197.
 FÉNESTRANGE (Alsace-Lorraine), 197.
 FEURS (Loire), 307. *Théâtre romain*, 307.
 FINISTÈRE (département du), 100.
 FLANDRE, 50, 300.
 FLORENCE, 131, 192.
 FONTAINEBLEAU, 71. *Château*, 71. *Forêt*, 54.
 FRANCE, 127, 143, 300.
 FRANCFORT-SUR-LE-MEIN. *Collection Brentano*, 299.
 FRÉJUS (Var), 168, 333.
 GALATIE, 98.
 GARD. *Abbaye de Saint-Bavon*, 254.
 GARGUIER (Bouches-du-Rhône), 168, 169.
 GARONNE (fleuve), 96.
 GARONNE (vallée de la), 135.
 GATINAIS, 54.
 GAULE, 97, 101, 140, 169, 171, 294, 319, 331.
 GAULE CENTRALE, 99.
 GAULE CHEVELUE, 232-233.
 GAULE MÉRIDIONALE, 84, 242.
 GAULE ORIENTALE, 101.
 GERMANIE, 98.
 GERMIGNY (Loiret), 83.
 GHELMA (Algérie), 69.
 GLASTENBURY (Irlande), 332.
 GRAND (Vosges), 95.
 GRANDE-BRETAGNE, 232.
 GRANDE-CHARTREUSE (Isère), 283.
 GRANDMONT (abbaye de), 258.
 GRÈCE, 93, 94, 99.
 GRESSE (Drôme), 84.
 GUÉLEN (Finistère), 139.
 HAYE-MALHERBE (la), Eure, 204.
 HEDDERNHEIM (Allemagne), 139, 140.
 HELVÉTIE, 100.
 HÉRACLÉE DU LATMOS, 94.
 HERCULE (colonnes d'), 98.
 HUVEAUNE (vallée de l'), Bouches-du-Rhône, 168.
 IBÉRIE, 102.
 ICONIUM, 55.
 ÎLE-DE-FRANCE, 50.
 ILLYRIE, 98, 100, 104.
 INDRE (département de l'), 54.
 IRLANDE, 328-332.
 ISMAILIAH, 106, 107.
 ISTRIE, 309.
 ITALIE, 59, 102, 121, 143, 214, 300.
 ITALIE SEPTENTRIONALE, 100, 317.
 ITON (vallée de l'), 204.
 JÉRUSALEM, 135, 160. *Abbaye du Mont-Sion*, 133.
 JUILLY (Seine-et-Marne). *Collège*, 181.
 JUMIÈGES (abbaye de), Seine-Inférieure, 281.
 Kapaž (Corse), 184.
 KERLOT (Finistère), 139.
 KHONS (Égypte), 244.
 KUSTENDJÉ (Roumanie), 248, 320.
 LAMBESSA (Algérie), 69.
 LAON (évêché de), 260.
 LARISSE (Thessalie), 87.
 LATMIQUE (golfe), 93.
 LAURENTE. *Villa de Plinie*, 90.
 LAVIS (près Trente), 120.

- LESCAR (Beneharnum?), Haut-
 tes-Pyrénées, 88.
 LEYDE. *Musée*, 307.
 LIGURIE, 100, 103, 104.
 LIGYSTIQUE, 97, 102, 103.
 LILLE. *Collection Ozenfant*,
 216.
 LIMOGES, 317. *Musée*, 59.
 LIMOUSIN, 258.
 LINDRE (étang de), Alsace-
 Lorraine, 173.
 LINDRE-BASSE (parc de), près
 Dieuze, 176.
 LINGUIZETTA (Corse), 184.
 LISIEUX (Calvados), 54.
 LOIRET (département du), 52.
 LONDRES, 94.
 LONGPONT (abbaye de), Aisne,
 249-255.
 LORRAINE, 125, 198, 319.
 LUCERNE. *Eglise de Saint-
 Léodégar*, 281.
 LUCHON, 292.
 LUNERY (Cher), 209.
 LYON, 85. *Autel d'Auguste*,
 308. *Collection Lambert*, 85.
Crypte de Saint-Irénée, 128.
Musée, 85.
 MACOMER, 224.
 MADDAURUS (Algérie), 69. *Châ-
 teau*, 69.
 MADRID. *Collection de M. de
 Valencia*, 317.
 MANGHE. *Archives*, 303.
 MANS (le). *Cathédrale*, 121.
 MANTOUE, 125.
 MARIANA (Corse). *Eglise de
 San-Perteo*, 218. *Eglise la
 Canonica*, 151, 216.
 MARIGNAN. *Chapelle de la Vic-
 toire*, 245.
 MARNE (la), 96.
 MARSAL (Lorraine), 173.
 MARSEILLE, 97, 98, 168, 169.
Cimetière romain, 59. *Musée
 archéologique*, 59, 60, 165.
 MAS-DE-L'AVEUGLE (Gard),
 148.
 MASSMUNSTER (Alsace-Lor-
 raine), 281.
 MATHAY (Doubs), 230.
 MAYMAC (abbaye de), 281.
 MÉDITERRANÉE, 167, 168.
 MÉDOUX, 134.
 MELLE (Deux-Sèvres), 128.
 MERIA (Corse), 188.
 MERTEN (Alsace-Lorraine),
 139, 140.
 METZ, 61, 319. *Musée*, 173,
 174, 175, 176.
 MEUSE, 135.
 MILAN, 121. *Ambroisienne*, 67.
Collection Amilcare Ancona,
 298. *Musée Brera*, 271.
 MILET, 93, 94.
 MIRECOURT (Vosges). *Collec-
 tion Morel*, 194.
 MODÈNE, 125.
 MONTAURE (Eure), 204. *Eglise*,
 205.
 MONT-DEVANT-SASSEY (Meuse),
 197.
 MONTIGNY-LENGRAIN (Aisne),
 304, 306.
 MONT SION (abbaye du), 133.
 MORHANGE (Alsace-Lorraine),
 173.
 MOSCOU. *Couvent de la Tri-
 nité*, 326. *Musée*, 256.
 MOSELLE, 170, 321.
 MUCCHIETO (Corse). *Sainte-
 Christine*, 222.
 MURATO (Corse), 152. *Saint-
 Michel*, 220.
 MURBACH (abbaye de), 281, 282.
 MUY (Var), 207.
 NANCY, 118, 176.
 NANTOUILLET (Seine-et-Mar-
 ne), 181.
 NAPLES, 125, 268, 270. *Musée*,
 188.
 NARBONNAISE, 98, 232.

NEBBIO (Corse). *Ancienne cathédrale*, 151, 152, 218, 219.
 NEBBIO (montagnes du), Corse, 151, 154.
 NÉRIS (Allier), 265.
 NEVERS, 332. *Musée*, 276.
 NIMES, 235, 237, 242. *Musée*, 84.
 NORICUM, 100.
 NORMANDIE, 50.
 NOTRE-DAME-DU-VAL (abbaye de), 253.
 NOVARE, 109.
 NOVIODUNUM (Pommiers?), 317.
 NOYERS (Yonne), 160.
 NUREMBERG. *Musée national germanique*, 121.
 NYONS (Drôme), 85.

Océan, 103.
 OËS (Nur-hag d'), Sardaigne, 224, 225.
 OIRON (château d'), Deux-Sèvres, 230.
 OLYMPIE, 269.
 ORANGE, 168.
 ORGON (Vaucluse), 66.
 ORIENT, 78, 258.
 ORLÉANAIS, 51.
 ORLÉANS, 52. *Abbaye du mont Sion*, 133. *Saint-Samson*, 133. *Musée*, 52.

Παλάντα (Corse), 184.
 PALESTRINO (Italie), 251.
 PALMERIUM (Galilée), 333.
 PANNONIE, 100.
 PARIS, 72, 73. *Abbaye de Sainte-Geneviève*, 181. *Abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, 109, ss. *Archives nationales*, 298. *Bibliothèque nationale*, 50, 54, 55, 57, 81, 93, 121, 144, 169, 170, 237, 264, 294. *Cabinet des estampes*, 81. *Cabinet des médailles*, 54, 55, 121, 144,

169, 170, 237. *Collection André*, 91. *Collection Clairambault*, 50. *Collection Corroyer*, 215. *Collection Ducatel*, 294. *Collection Mowat*, 85. *Collection Ponton d'Amécourt*, 169. *Collection Sauvageot*, 79. *Comité des travaux historiques*, 52. *Ecole des chartes*, 53, 55. *Ecole normale supérieure*, 93. *Ecole pratique des hautes études*, 93. *Hôtel et musée des monnaies*, 129. *Hôtels du Marais*, 56. *Musée de Cluny*, 262, 265. *Musée des arts décoratifs*, 309. *Musée des monuments français*, 113. *Musée du Louvre*, 55, 73, 78, 79, 88, 94, 95, 107, 109, 154, 189, 246, 299, 320. *Notre-Dame de Lorette*, 243. *Palais du Louvre*, 72. *Paroisse Saint-Jean-en-Grève*, 115. *Petits-Augustins*, 113. *Rue Sainte-Avoye*, 181. *Saint-Julien-le-Pauvre*, 56. *Sorbonne*, 52.

PASLY (Aisne), 316.
 PAU, 154. *Musée*, 154.
 PÉRIGUEUX, 90.
 PERO (torrent de), Corse, 184.
 PÉRONNE. *Collection Danicourt*, 270.
 PESARO. *Musée*, 84.
 PESSINUNTE (Galatie), 55.
 PIANA (Corse), 133.
 PICARDIE, 50.
 PIEDICASTELLO (dans le Trentin), 120.
 PILAT (mont), 155.
 PISE, 286.
 PISTOIA (Italie). *Eglise san Bartholomeo*, 228.
 PITHON (Egypte), 106, 107.
 POITIERS, 251. *Monument de Mellebaude*, 51. *Musée*, 300.

- POMMIERS (camp de), Aisne, 312.
 POMPEI, 80, 188.
 PONT-EUXIN, 103.
 PORTO-TORRÈS (Sardaigne), 226. *Temple de la Fortune*, 226.
 PRÉMONTRÉ (abbaye de), 252.
 PRÉNESTE, 251, 253.
 PUY-DE-DÔME, 56.
 PYRÉNÉES, 98, 103.
- QUÉLEN (Finistère), 109.
 QUIMPER, 333.
- RAMSÈS (Egypte), 106, 107.
 REIMS, 251, 253, 254, 295.
 RENNES. *Bibliothèque*, 51. *Abbaye de Saint-Remi*, 252.
 RHIN, 97, 98, 135, 321.
 RHIN (région du), 135, 140.
 RHÔNE (le), 127, 135, 168.
 RHÔNE (vallée du), 210, 239.
 ROCHETAILLÉE (Drôme), 158.
 RODEZ. *Musée*, 210, 211. *Saint-Amans*, 210, 211.
 ROM (Deux-Sèvres), 122.
 ROME, 80, 125, 143, 253, 260, 293, 298, 333. *Archives de Santo-Spirito*, 215. *Archives du Vatican*, 298. *Bibliothèque Victor Emmanuel*, 214. *Catacombe de Sainte-Agnès*, 146, 323. *Château Saint-Ange*, 59. *Cimetière Sainte-Priscille*, 230. *Colonnades de Saint-Pierre*, 214. *Ecole française*, 125. *Ecuries de la Farnesine*, 215. *Eglise des saints Jean et Paul*, 302. *Latran*, 246. *Mausolée d'Hadrien*, 59. *Palais dei convertendi*, 215. *Palais de Raphaël*, 214. *Piazza Scossa Cavalli*, 215. *Sainte-Marie-Majeure*, 146, 148. *Temple de Castor*, 271. *Vatican*, 59.
- ROSTOF (Russie), 326.
 ROUGE (mer), 107.
 ROUMANIE, 83.
 RUSSIE, 83, 323-327.
- SAGONE (Corse), 150.
 SAIDA, 154.
 SAINT-ACHEUL (Somme), 128.
 SAINT-BARTHÉLEMY-DE-VALS (Drôme), 301, 302.
 SAINT-BONNET-AVALOUZE (Corrèze), 256.
 SAINT-CHRISTOPHE-A-BERRY, 306.
 SAINT-COSME (Gard), 66.
 SAINT-CRÉPIN-LE-GRAND (abbaye de), 252.
 SAINT-DENIS. *Basilique*, 51, 113.
 SAINT-ELOI (Eure), 53.
 SAINT-FLORENT (Corse), 151, 152, 218.
 SAINT-GERMAIN. *Musée*, 86.
 SAINT-GILLES, en Languedoc. *Eglise*, 147.
 SAINT-JEAN-DE-LOSNE (Côte-d'Or), 207.
 SAINT-MATHIEU (en Plouaret), Côtes-du-Nord, 140.
 SAINT-MATHIEU (Finistère), 109.
 SAINT-MIHIEL (Meuse), 198. *Abbaye de Saint-Thiébaud*, 198.
 SAINT-MONTANT (Ardèche), 157.
 SAINT-PÉTERSBOURG, 94. *Musée de l'Ermitage*, 83.
 SAINT-PIERRE (lieu dit), Ardèche, 127.
 SAINT-PIERRE-DE-BEAULIEU (abbaye de), 258.
 SAINT-PIERRE-DE-PRÉAUX (abbaye de), près Lisieux, 281.
 SAINT-PIERRE-EN-CHATRE (Oise), 313.
 SAINT-PIERRE-LES-BITRY, 306.

- SAINT-SERGE-DE-GIBLET (abbaye de), Syrie, 119.
 SAINT - VIANCE - DU - CHALARD (Corrèze), 270.
 SAINTE-FORTUNADE (Corrèze), 260.
 SAINTE-PÉTRONILLE - DE - GIRONDE, près la Rèole (Gironde), 205.
 SAINTES, 109, 205, 231, 232, 233, 263, 264, 265.
 SAINTONGE, 264.
 SALON (Aube), 195.
 SALOVETZK (couvent de), dans une île de la mer Blanche, 326.
 SAMARCANDE, 78.
 SAMOS, 230.
 SAN-ANTINE (Sardaigne). *Nur-hag*, 224, 225.
 SAN-GIULIANO (Lombardie), 245.
 SAN-MARIONE (lieu dit), près de Corte (Corse). *Chapelle*, 221.
 SANCERRE (Cher), 160.
 SANTA-BARBARA (Sardaigne). *Nur-hag*, 224.
 SAÔNE (vallée de la), 210.
 SAÔNE - ET - LOIRE. *Archives*, 119.
 SARGING (forêt de), 281.
 SARDAIGNE, 224-228. *Nur-hag*, 224-226.
 SARI-D'ORCINO (Corse), 185.
 SARRE (région de la), 140.
 SASSARI (Sardaigne). *Eglise Saint-François*, 227. *Fontaine du Rosetto*, 227.
 SAUMUR, 96.
 SAVE (vallée de la), 100.
 SAVERNE (Alsace-Lorraine), 173.
 SCYTHIE, 83, 98, 103, 248.
 SEILLE (la), 173.
 SEILLE (vallée de la), 173.
 SEINE (la), 96.
 SEINE (vallée de la), 204.
 SEINE-ET-MARNE, 54.
 SELONGEY (Côte-d'Or), 85.
 SENS, 304. *Crypte de Saint-Savinien*, 51. *Abbaye de Saint-Pierre-le-Vif*, 279.
 SERMOYER (Ain), 54.
 SÉTIF (Algérie), 69.
 SICILE. *Abbaye du Mont-Sion*, 133.
 SIENNE, 286.
 SOISSONS, 251, 254.
 SOMME-BIONNE (Marne), 196.
 SOMSOIS (Marne), 196.
 SOUILLAC (Lot), 141.
 SOULEM (Galilée), 333.
 SURESNES, 277.
 SUSIANE, 122.
 SYRACUSES. *Catacombes*, 180.
 TAMULI (Sardaigne). *Nur-hag*, 226.
 TANAGRA, 95.
 TANLAY (château de), Yonne, 160-163.
 TARENTE, 142.
 TARQUINPOL (Alsace-Lorraine), 173-177.
 TAVAUUX (Jura), 177.
 TEBESSA (Algérie), 68. *Arc de triomphe*, 70. *Temple*, 70.
 TELL-EL-MOSKHUTAH (Egypte), 106, 107.
 TESTONA (Italie), 120.
 THESSALIE, 80.
 THRACE, 98, 103.
 TIFECH (Tipasa), Algérie, 69.
 TIVOLI (Italie), 198.
 TOMI (Roumanie), 248.
 TORALBA (Sardaigne), 224.
 TOUL (Meurthe-et-Moselle), 320.
 TOULON, 163-169. *Musée*, 164. *Notre - Dame - d'Humilité*, 167.
 TOULOUSE, 205. *Saint-Sernin*, 294.

- TRÉFLAOUENAN (Finistère), 86.
 TRÈVES, 128. *Porta alba*, 170.
Porta inclyta, 170. *Porta nigra*, 170.
 TROYES, 253, 254. *Musée*, 197.
 TUKET (Basse-Egypte), 106, 107.
 TULLE, 258, 260. *Exposition d'art rétrospective*, 256.
 TURIN, 120.
 UGGATE (Caudebec-lès-Elbeuf), 204.
 URCINIUM (vallée d'), Corse, 184.
 UZÈS. *Tombeau de Clément V*, 277.
 VAISON (Vaucluse), 168.
 VALCABRÈRE (Haute-Garonne), 292.
 VAR (département du), 164.
 VÉNÈTES (pays des), 100.
 VENISE, 87, 309. *Maison de la famille Zusto*, 310. *Musée Correr*, 280, 310.
 VERDES (Loir-et-Cher), 52.
 VERMAND (Aisne), 199-201.
 VIC-SUR-AISNE (Aisne), 306.
 VICO (Corse), 150.
 VIEILLE-TOULOUSE, 195.
 VIENNE (Autriche). *Musée*, 317.
 VIENNOISE (province), 168.
 VILLÉ (Aisne), 316.
 VILLERS-LE-SEC (Marne), 196.
 VOISIN (Côte-d'Or), 138.
 VOISINS (abbaye des), 152.
 WINDSOR, 230.
 YORK, 51.
 ZIVIDO (Italie), 245.

IV.

Index des illustrations.

1. Stèle votive en terre cuite trouvée à Carthage . . . 123
- 2-4. Bague de l'époque mérovingienne, en or . . . 128
5. Boucle mérovingienne représentant les mages devant Hérode 146
- 6-8. Bracelet en bronze portant une inscription en caractères inconnus 171
9. Stèle funéraire trouvée à Tavaux (Jura) 178
10. Fragment d'une fresque des catacombes de Syracuse 179
11. Plafond peint de la nécropole de Carmona (Espagne). 182
- 12-13. Empreintes de pieds avec inscription 185
14. Fragment d'une brique portant un graffite . . . 186
- 15-16. Poignée d'épée ornée d'une figure humaine . . 195
17. Crochet de ceinturon en bronze 196
18. Sarcophage orné du monogramme de Christ. . . 211

19. Pierre tombale mérovingienne avec l'inscription <i>amates</i>	212
20. Autel de laraire trouvé à Nîmes	238
21. Plan de la chapelle de la Victoire, à Marignan . .	245
22. Sceau de Guy, évêque de Préneſte	250
23. Plaque en émail champlévé provenant de l'abbaye de Grandmont	259
24-25. Chef de ſainte Fortunade	261
26. Reliquaire du chef de ſaint Léger	282
27. Sceau du xiv ^e ſiècle représentant le couronnement de la Vierge	334

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

2^e TRIMESTRE 1886

(Publication trimestrielle)

PARIS
CHEZ LE LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
C. KLINCKSIECK
RUE DE LILLE, 11

AVIS.

—

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

3^e TRIMESTRE 1886

(Publication trimestrielle)

PARIS
CHEZ LE LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
G. KLINCKSIECK
RUE DE LILLE, 11

AVIS.

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

4^e TRIMESTRE 1886

(Publication trimestrielle)

PARIS
CHEZ LE LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
C. KLINCKSIECK
RUE DE LILLE, 11

AVIS.

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

1^{er} TRIMESTRE 1887

(Publication trimestrielle)

PARIS
CHEZ LE LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
G. KLINCKSIECK
RUE DE LILLE, 11

AVIS.

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

2^e TRIMESTRE 1887

(Publication trimestrielle)

PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

AVIS.

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

3^e TRIMESTRE 1887

(Publication trimestrielle)

PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

AVIS.

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

4^e TRIMESTRE 1887

(Publication trimestrielle)

PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

AVIS.

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

PUBLICATIONS

DE L'ACADÉMIE CELTIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisé.*

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.

2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.

3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.

4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.

5^e série, vol. 1 à 7, in-8°. Paris, 1880-1886, — ou tomes XLI à XLVII.

Les tomes I à IX, XI à XIII, XV, XIX, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes X, XIV, XVI à XVIII, XX, XXI, XXVI, XXX, à 5 francs; XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXVIII, XXIX, XXXI à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs; XLVI et XLVII, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. Les années 1885 et suivantes, en 4 livraisons, coûtent 8 francs.

Prix d'abonnement : Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr.

Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque année, sauf 1848 et 1850, *épuisées*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE.

Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule, feuille de 45 c. sur 55 c. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT

d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY.

Volume in-8° de 56 pages et 26 planches, gravées à l'eau-forte; papier ordinaire, 5 fr.; papier de Chine, 10 fr.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

PUBLICATIONS

DE L'ACADÉMIE CELTIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisé.*

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.

2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.

3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.

4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.

5^e série, vol. 1 à 7, in-8°. Paris, 1880-1886, — ou tomes XLI à XLVII.

Les tomes I à IX, XI à XIII, XV, XIX, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes X, XIV, XVI à XVIII, XX, XXI, XXVI, XXX, à 5 francs; XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXVIII, XXIX, XXXI à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs; XLVI et XLVII, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. Les années 1885 et suivantes, en 4 livraisons, coûtent 8 francs.

Prix d'abonnement : Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr.

Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque année, sauf 1848 et 1850, *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE.

Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule, feuille de 45 c. sur 55 c. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT

d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY.

Volume in-8° de 56 pages et 26 planches, gravées à l'eau-forte; papier ordinaire, 5 fr.; papier de Chine, 10 fr.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

PUBLICATIONS

DE L'ACADÉMIE CELTIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisé.*

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.

2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.

3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.

4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.

5^e série, vol. 1 à 7, in-8°. Paris, 1880-1886, — ou tomes XLI à XLVII.

Les tomes I à IX, XI à XIII, XV, XIX, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes X, XIV, XVI à XVIII, XX, XXI, XXVI, XXX, à 5 francs; XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXVIII, XXIX, XXXI à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs; XLVI et XLVII, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. Les années 1885 et suivantes, en 4 livraisons, coûtent 8 francs.

Prix d'abonnement : Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr.

Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque année, sauf 1848 et 1850, *épuisées*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE.

Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule, feuille de 45 c. sur 55 c. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT

d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY.

Volume in-8° de 56 pages et 26 planches, gravées à l'eau-forte; papier ordinaire, 5 fr.; papier de Chine, 10 fr.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

PUBLICATIONS

DE L'ACADÉMIE CELTIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisé.*

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.

2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.

3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.

4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.

5^e série, vol. 1 à 7, in-8°. Paris, 1880-1886, — ou tomes XLI à XLVII.

Les tomes I à IX, XI à XIII, XV, XIX, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes X, XIV, XVI à XVIII, XX, XXI, XXVI, XXX, à 5 francs; XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXVIII, XXIX, XXXI à XL, à 4 francs; XLI à XLVII, à 12 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. L'année 1885, en 4 livraisons, coûte 8 francs.

Abonnement pour 1887 : Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr.

Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque année, sauf 1848 et 1850, *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE.

Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Pentlinger qui concerne la Gaule, feuille de 45 c. sur 55 c. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT

d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY.

Volume in-8° de 56 pages et 26 planches, gravées à l'eau-forte; papier ordinaire, 5 fr.; papier de Chine, 10 fr.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

PUBLICATIONS

DE L'ACADÉMIE CELTIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisé.*

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES
publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.

2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.

3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.

4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.

5^e série, vol. 1 à 7, in-8°. Paris, 1880-1886, — ou tomes XLI à XLVII.

Les tomes I à IX, XI à XIII, XV, XIX, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes X, XIV, XVI à XVIII, XX, XXI, XXVI, XXX, à 5 francs; XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXVIII, XXIX, XXXI à XL, à 4 francs; XLI à XLVII, à 12 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. L'année 1885, en 4 livraisons, coûte 8 francs.

Abonnement pour 1886 : Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr.
Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque année, sauf 1848 et 1850, *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE.

Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule, feuille de 45 c. sur 55 c. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT

d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY.

Volume in-8° de 56 pages et 26 planches, gravées à l'eau-forte; papier ordinaire, 5 fr.; papier de Chine, 10 fr.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

PUBLICATIONS

DE L'ACADÉMIE CELTIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisé.*

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.

2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.

3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.

4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.

5^e série, vol. 1 à 5, in-8°. Paris, 1880-1884, — ou tomes XLI à XLV.

Les tomes I à IX, XI à XIII, XV, XIX, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes X, XIV, XVI à XVIII, XX, XXI, XXVI, XXX, à 5 francs; XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXVIII, XXIX, XXXI à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. L'année 1885, en 4 livraisons, coûte 8 francs.

Abonnement pour 1886 : Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr.

Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque année, sauf 1848 et 1850, *épuisées*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE.

Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule, feuille de 45 c. sur 55 c. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT

d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY.

Volume in-8° de 56 pages et 26 planches, gravées à l'eau-forte; papier ordinaire, 5 fr.; papier de Chine, 10 fr.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

PUBLICATIONS

DE L'ACADÉMIE CELTIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisé.*

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.

2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.

3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.

4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.

5^e série, vol. 1 à 5, in-8°. Paris, 1880-1884, — ou tomes XLI à XLV.

Les tomes I à IX, XI à XIII, XV, XIX, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes X, XIV, XVI à XVIII, XX, XXI, XXVI, XXX, à 5 francs; XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXVIII, XXIX, XXXI à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. L'année 1885, en 4 livraisons, coûte 8 francs.

Abonnement pour 1886 : Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr.

Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque année, sauf 1848 et 1850, *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE.

Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule, feuille de 45 c. sur 55 c. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT

d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY.

Volume in-8° de 56 pages et 26 planches, gravées à l'eau-forte; papier ordinaire, 5 fr.; papier de Chine, 10 fr.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

PUBLICATIONS

DE L'ACADÉMIE CELTIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisé.*

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834. — I à X.

2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850. — XI à XX.

3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868. — XXI à XXX.

4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879. — XXXI à XL.

5^e série, 4 vol. in-8°. Paris, 1880-1883. — XLI à XLIV.

Les tomes I à IX, XI à XIII, XV, XIX, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes X, XIV, XVI à XVIII, XX, XXI, XXVI, XXX, 5 francs; XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXVIII, XXIX, XXXI à XL, 4 francs; XLI et suivants, 12 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part.

Abonnement pour 1885 : Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr.
Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; 1 fr. 50 chaque année, sauf 1848 et 1850, *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE.

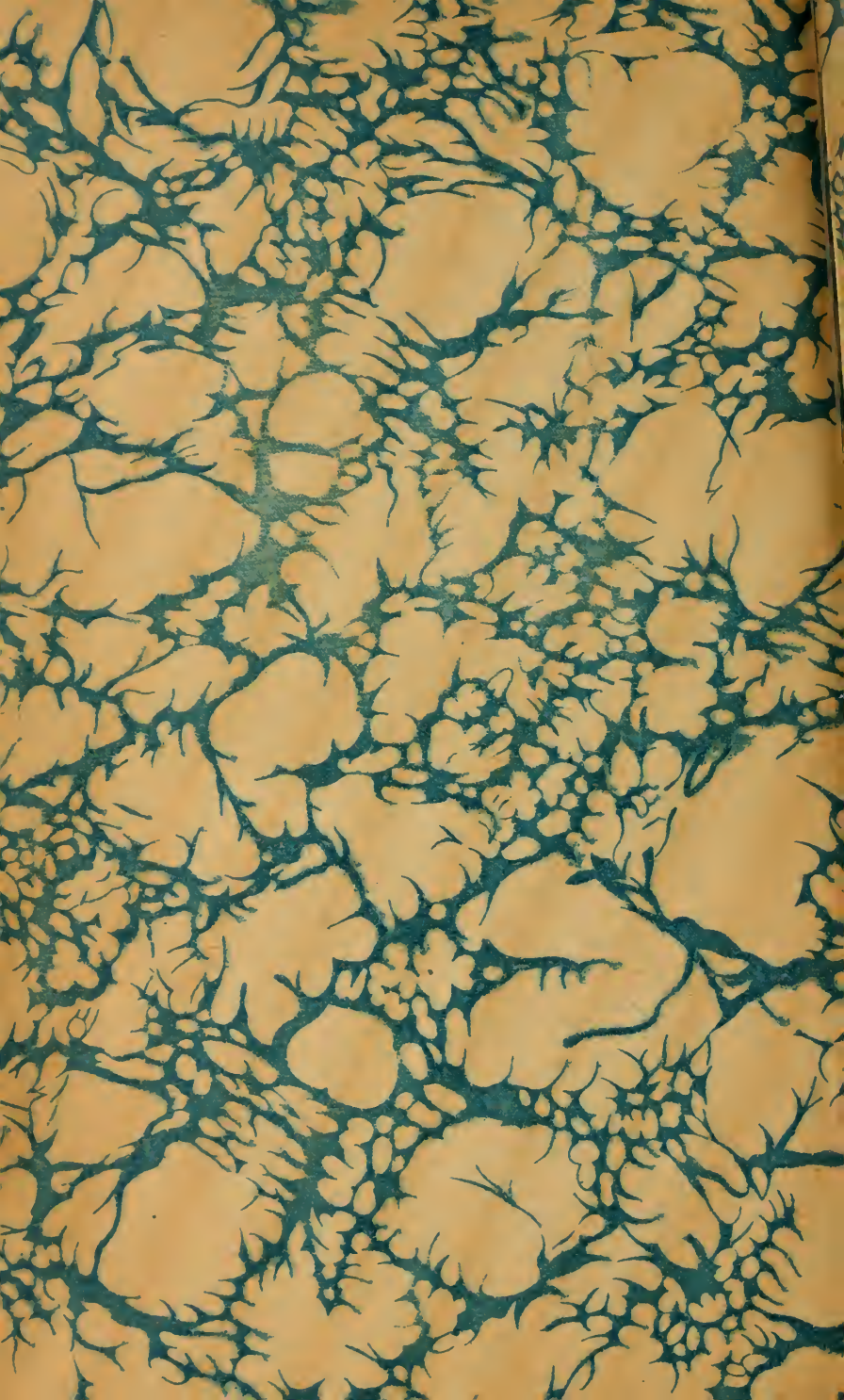
Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule, 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT

d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY.

In-8° de 56 pages et 26 planches, gravées à l'eau-forte; papier ordinaire, 5 fr.; papier de Chine, 10 fr.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.



DC

2

373

1886-87

Société nationale des
antiquaires de France
Bulletin

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

